

ENSEIGNEMENTS BIBLIQUES SITE BIBLIQUEST <http://www.bibliquest.org/> Volume n°7A Dieu le Père

<i>Les noms sous lesquels Dieu se fait connaître dans sa parole Par Adrien Ladrierre</i>	page 001
<i>LES SERMENTS DE DIEU par André Gibert</i>	page 002
<i>L'Arc dans la nuée Série 314/1 à 314/10 par Vevey Edition</i>	page 003
<i>L'ÉLECTION DE LA GRÂCE par Rudolf BROCKHAUS</i>	page 007
<i>La Révélation progressive de Dieu par ANDRÉ Georges</i>	page 019
<i>Noms de Dieu — Extraits divers</i>	page 024
<i>COMMENT DIEU TRAVAILLE par Jean Koechlin</i>	page 024
<i>EN VÉRITÉ, DIEU VEUT QUE TOUS LES HOMMES SOIENT SAUVÉS par KOUASSIT Jean-Claude</i>	page 028
<i>IL Y A UN DIEU par Ladrierre Adrien</i>	page 046
<i>Dieu le Créateur par Adrien Ladrierre probable</i>	page 048
<i>Le Royaume de Dieu par Arend Remmers</i>	page 050
<i>PRÉCONNUS, ÉLUS, PRÉDESTINÉS par A. Remmers</i>	page 061
<i>COMMENT DIEU TIENT COMPTE DE L'HUMILIATION par Monard Jacques-André</i>	page 064
<i>Dieu connu comme Père par Monard Jacques-André</i>	page 065
<i>La création et les miracles par J. A. Monard</i>	page 068
<i>LA BONTÉ DE DIEU par Monard Jacques-André</i>	page 072
<i>COMMENT DIEU OPÈRE EN NOUS par J.-A. Monard</i>	page 077
<i>La certitude du pardon par Édition Vevey n° 314</i>	page 078
<i>DIEU PEUT-IL SE REPENTIR ?</i>	page 079
<i>CROIRE DIEU</i>	page 081
<i>ÉLECTION et PRÉDESTINATION Que dit l'Écriture ? Par H.L. Heijkoop</i>	page 082
<i>SUR L'EXISTENCE DE DIEU</i>	page 085
<i>Les HOMMES devant DIEU</i>	page 086
<i>Le Royaume de Dieu (SLE 1:490)</i>	page 087
<i>La lumière et les ténèbres. Ce qui s'y opère par Pierre Combe</i>	page 088
<i>Sept témoignages de Dieu Psaume 19:1-3, 7-9 par Pierre Combe</i>	page 092
<i>Le Nom au-dessus de tout nom par Edward Dennett</i>	page 096
<i>IL Y A UN DIEU par Espic André</i>	page 116
<i>DIEU dans SON ESSENCE et SES ATTRIBUTS par J. N. Darby</i>	page 118
<i>Le grand Souper — Luc 14:15-33 par J.N. Darby</i>	page 124
<i>La Justice de Dieu — Romains 10 par J.N. Darby</i>	page 126
<i>LA JUSTICE DE DIEU par Darby John Nelson</i>	page 129
<i>Voir Dieu — L'image de Dieu J. N. Darby</i>	page 138
<i>LE TRIBUNAL DE CHRIST — 2 Corinthiens 5:10 par J.N. Darby</i>	page 139
<i>Le Tribunal de Dieu et de Christ J. N. Darby</i>	page 141
<i>Les DÉPLOIEMENTS de l'AMOUR DIVIN par André GIBERT</i>	page 141
<i>Le TÉMOIGNAGE par Henri Rossier</i>	page 144
<i>La Gloire du Père et du Fils Trois lettres à un frère par Henri Rossier</i>	page 148
<i>Le TÉMOIGNAGE de DIEU par André GIBERT, 1976</i>	page 151
<i>Quelques RÉFLEXIONS sur le TÉMOIGNAGE Par André Gibert, 1929</i>	page 157
<i>La Trinité, l'unité du Père et du Fils en rapport avec le croyant «NOUS» par André Gibert</i>	page 161
<i>LE DIEU DE PAIX — Hébreux 13 v. 20, 21 par André Gibert</i>	page 162

Bibliquest: <http://www.bibliquest.org/>

Un site pour la diffusion de l'évangile et de la vérité chrétienne selon la Bible (ou Saintes Écritures). Ce site a pour but

-de donner un accès commode et libre à la Parole de Dieu (= Bible = Saintes Écritures = Écriture Sainte. Elle comprend Ancien et Nouveau Testament)

-d'aider le lecteur à trouver le salut pour son âme

-de présenter les éléments essentiels de la vérité chrétienne selon la Bible

-d'aider le lecteur dans la compréhension de la Bible, qui est la Parole de Dieu

-de fournir des sources approfondies et abondantes pour aller plus avant dans la connaissance de la vérité chrétienne avec la Famille de sites complémentaires

-d'offrir la possibilité de correspondre pour trouver des réponses aux questions supplémentaires que vous vous posez.

« *Que dis-tu de toi-même ? Il dit : Moi, je suis la VOIX de celui qui crie dans le désert : Faites droit le chemin du Seigneur* » Jean 1:23

Ce que nous sommes

N'ayant d'autre objectif que d'amener les âmes à Christ et à la connaissance de Christ et à la marche avec Christ, nous n'aimons pas parler de nous (mais nous n'avons rien à cacher !) Quoi qu'il en soit, ce que nous sommes ressort de ce que nous publions, et l'orientation chrétienne évangélique en est évidente.

Ce que nous croyons

Bibliquest, comme les auteurs des ouvrages proposés, est profondément convaincu que les Saintes Écritures (la Bible tout entière) sont inspirées de Dieu. Ils en reconnaissent l'entière et immuable autorité et désirent encourager chacun à les lire chaque jour avec prière.

« *Toute écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice* ».

2ème épître de Paul à Timothée chapitre 3 verset 16

Parmi les points fondamentaux de «la vérité de l'évangile» que nous a fait connaître Jésus, le Fils de Dieu, on peut citer bien incomplètement :

Les Saintes Écritures

La divine inspiration et l'autorité souveraine de la Bible (Ancien et Nouveau Testament) qui est la Parole de Dieu, exempte d'erreur dans les originaux.

Dieu

Un seul Dieu, Tout Puissant, en trois personnes : Père, Fils et Saint-Esprit - Créateur de l'univers et de la terre, et de tout ce qui existe.

Jésus-Christ

Vrai Dieu et vrai homme, sa préexistence éternelle, sa naissance d'une vierge, sa vie parfaite parmi les hommes, sa mort sur la croix pour expier nos péchés, sa résurrection et son ascension corporelles, son retour personnel, effectif et prochain, pour chercher les siens et juger le monde. Jésus est vivant et glorieux.

L'Homme et le Péché

La responsabilité de tout homme devant Dieu : tous ont péché et méritent la condamnation.

Le Salut

-La justification, opérée par la grâce de Dieu en Jésus-Christ et reçue uniquement par la foi (repentance indispensable) ; la nécessité de la nouvelle naissance conduisant à une vie de piété, de sainteté et de témoignage à la gloire de Dieu, par l'action du Saint-Esprit.

-Le pardon des péchés et la vie éternelle offerts gratuitement à celui qui croit au Seigneur Jésus ; la condamnation éternelle de celui qui ne croit pas.

L'Église

-La descente de l'Esprit Saint sur la terre après l'ascension du Christ, pour former l'Église.

-L'Église (ou l'assemblée) est composée de tous les chrétiens nés de nouveau. Ils sont unis à Jésus Christ en un seul corps par l'Esprit Saint, comme les membres du corps à la tête.

-Localement les chrétiens se rassemblent autour du Seigneur Jésus, reconnaissent son autorité et se soumettent à la direction du Saint Esprit et non à celle d'un homme.

-Les dons de l'Esprit Saint et son action pour l'édification, la croissance du corps de Christ.

L'Avenir

-L'attente du Seigneur Jésus qui va venir ressusciter les croyants déjà morts, changer le corps des croyants vivants et les enlever ensemble au ciel avec lui.

-Le règne à venir de Christ sur la terre et le jugement final des vivants et des morts qui n'auront pas cru.

-La félicité éternelle des rachetés ; le châtement éternel des pécheurs.

Qu'il puisse être dit de tous ceux qui aujourd'hui lisent ou entendent les Saintes Écritures

« *Vous avez accepté, non la parole des hommes mais (ainsi qu'elle l'est véritablement) la Parole de Dieu, laquelle opère en vous qui croyez* ». 1ère épître de Paul aux Thessaloniens chapitre 2 verset 13

Décharge de responsabilité

le contenu de ce site se veut ouvertement en faveur de la Bible et de la vérité qu'elle contient. Certains sujets relèvent de la controverse et les positions prises peuvent être considérées comme inacceptables par certaines personnes qui n'aiment pas la vérité biblique. Certaines conduites ou propos y sont positivement désapprouvés, voire condamnés : certaines personnes pourraient interpréter cela comme de l'incitation à la haine. Ce serait à tort, car Dieu aime le pécheur, même s'il hait le péché. Ceci AVERTIT le lecteur qui lit à ses propres risques.

Les noms sous lesquels Dieu se fait connaître dans sa parole Par Adrien Ladrerie

ME 1936 p. 72-77

Dans sa Parole, Dieu se fait d'abord connaître à nous comme le Tout-puissant Créateur de toutes choses. Mais il se révèle encore sous différents noms qui ont chacun une signification particulière, et nous disent ce qu'Il est. Au premier chapitre de la Genèse où Il est présenté comme le Créateur, Il est nommé Élohim, que nous traduisons par le mot Dieu. Ce nom le désigne comme l'Être suprême. Mais ce qui est remarquable, c'est que ce mot est au pluriel dans la langue originale, bien que le verbe qui s'y rapporte soit au singulier. Ainsi, au premier verset de la Genèse, c'est comme s'il y avait : «Au commencement les dieux créa» : il y a pluralité dans l'unité. Nous en verrons la raison. Quelquefois l'Écriture emploie le mot «Éloah», qui est le singulier d'Élohim et qui est aussi traduit par l'expression Dieu (Deut. 32:15 ; Job 3:4). On trouve aussi très souvent le mot El, qui veut dire «le Fort», et que nous rendons également par le mot Dieu. Nous n'avons donc qu'un seul mot pour rendre ces trois expressions qui désignent l'Être suprême. Jacob, lorsqu'il dressa un autel près de Sichem, le nomme El-Elohé-Israël, c'est-à-dire Dieu, ou le Fort, le Dieu d'Israël (Gen. 33:20). Au commencement du Psaume 50, nous avons aussi : «Le (Dieu) Fort, Dieu, l'Éternel, a parlé». Nous ne pouvons douter que ces diverses expressions rendues par le mot Dieu, n'aient chacune son application spéciale, bien que nous ne la voyions peut-être pas toujours. Ainsi, l'expression le Dieu Fort dans certains passages, est employée en rapport avec l'idée de secours, d'aide pour l'homme, par exemple. «Notre Dieu est un Dieu de salut», ou «notre (Dieu) Fort est un (Dieu) Fort de salut» Ps. 68: 19, 20) ou en rapport avec l'idée de puissance, de force (Ibid. v. 35).

Élohim, Elohah, El, désignent donc l'Être suprême, Celui qui est au-dessus de toutes choses. Mais lorsque ce Dieu suprême entre en relation avec l'homme, Il prend le nom de Jéhovah ou Éternel. C'est celui sous lequel nous le voyons si souvent désigné dans l'Ancien Testament. Il faut remarquer que dans le premier chapitre de la Genèse, nous ne trouvons que le mot «Dieu», Élohim. Mais dès le verset 4 du second chapitre, et dans tout le troisième, c'est toujours l'Éternel Dieu, Jéhovah Élohim. C'est le même Dieu, le Dieu créateur, que dans le premier chapitre ; mais comme dans le second chapitre Il est en relation avec l'homme qu'Il a créé, Il ajoute à son nom celui de Jéhovah, l'Éternel. Que signifie ce nom ? Ce n'est pas seulement qu'Il a toujours existé et qu'Il vit à jamais, mais ce nom exprime que Dieu ne change pas dans ses desseins, qu'Il accomplit ce qu'Il a résolu, et que, s'Il a fait une promesse, Il la tiendra. Dieu prend spécialement ce nom dans ses rapports avec le peuple d'Israël qu'Il a choisi et avec lequel Il a traité alliance. C'est sous ce nom qu'Il veut être connu, adoré et servi par Israël, comme étant son Dieu. «Dieu dit à Moïse : Tu diras ainsi aux fils d'Israël : l'Éternel, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, m'a envoyé vers vous ; c'est là mon nom éternellement, et c'est là mon mémorial de génération en génération» (Exode 3:15, 16). Et plus loin : «Dieu parla à Moïse, et lui dit : Je suis l'Éternel (Jéhovah). Je suis apparu à Abraham, à Isaac, et à Jacob, comme le Dieu (Fort) Tout-puissant, mais je n'ai pas été connu d'eux par mon nom d'Éternel (Jéhovah)» (Exode 6:2, 3). Dès lors, nous voyons fréquemment dans Moïse et les prophètes, lorsqu'ils s'adressent à Israël, l'expression : «L'Éternel, ton Dieu», pour leur rappeler ses délivrances, sa fidélité, ce qu'ils sont pour Lui, et ce qu'ils Lui doivent».

Dans la Genèse, le nom d'Éternel est habituellement employé ; nous y lisons : «L'Éternel apparut, parla, bénit, etc..», mais c'est toujours dans ses relations avec les hommes que Dieu prend ce nom. Lorsqu'Il paraît comme Dieu suprême, maître des créatures, Il est nommé Élohim. Ainsi en Gen. 6:11, et d'autres passages de ce chapitre, nous lisons : «La terre était corrompue devant Dieu» ; mais quand il s'agit de Noé, il est dit : «Noé trouva grâce devant l'Éternel» (6:8). Et au chapitre 7:16 : «Et ce qui entra, entra mâle et femelle, de toute chair, comme Dieu le lui avait commandé». C'est le Dieu de la création. Mais ensuite, il est dit : «Et l'Éternel ferma la porte sur lui» ; c'est Dieu en relation avec Noé, l'homme juste, qui a trouvé grâce devant Lui. Un autre exemple remarquable de l'emploi bien distinct de ces deux termes, se trouve dans les Chroniques. Josaphat, dans la bataille à Ramoth de Galaad est entouré par les Syriens qui le prennent pour le roi d'Israël. En danger de périr, «Josaphat cria, et l'Éternel le secourut ; et Dieu les porta à s'éloigner de lui» (2 Chr. 18:31). L'Éternel, c'est Dieu en relation avec son serviteur Josaphat ; Dieu, c'est Celui qui a puissance sur toutes ses créatures, et qui agit sur les Syriens pour les éloigner de Josaphat. Nous avons cité les paroles de l'Éternel qui dit à Moïse : «Je suis apparu à Abraham, à Isaac, et à Jacob, comme le Dieu Fort Tout-puissant (El-Shaddaï)», c'est un troisième nom sous lequel Dieu s'est révélé aux patriarches. «Je suis le Dieu Fort Tout-puissant», dit-il à Abraham, «marche devant ma face et sois parfait ; et je mettrai mon alliance entre moi et toi (Gen. 17:1, 2). Isaac et Jacob connaissaient aussi Dieu sous ce nom (Gen. 28:3 ; 35:11 ; 43:14). À ces patriarches, qui marchaient dans une terre étrangère, isolés au milieu de nations idolâtres, Dieu disait ce qu'Il était, le Tout-puissant, capable de les garder et de les protéger au milieu de tous les dangers qui les entouraient. N'était-ce pas bien précieux pour eux de se savoir sous l'aile du Tout-puissant ? (Ps. 91:1). Ne voyons-nous pas en cela la bonté de Dieu ?

Ainsi les trois noms sous lesquels Dieu se révèle dans l'Ancien testament, sont : Élohim (ou Éloah et El), c'est-à-dire Dieu ; puis El-Shaddaï, le Dieu Fort Tout-puissant, et Jéhovah, l'Éternel. Nous trouvons ces trois noms rappelés dans l'Apocalypse : «Nous te rendons grâces, Seigneur (ou Éternel), Dieu, Tout-puissant» (15:3 ; 11:17 ; 1:8 ; voyez 2 Cor. 6:18). Il y a encore un autre nom donné à Dieu dans l'Ancien testament. C'est celui de Très-Haut. C'est ainsi que l'on traduit le mot Elion. Il se trouve pour la première fois dans la Genèse (14:18-22) et fréquemment dans les Psaumes (46:4 ; 47:2 ; 87:5 ; 91:1). Ce mot exprime surtout comment Dieu sera reconnu quand son règne sera établi sur la terre, dans les temps bienheureux du millénium. Alors Il sera révééré de tous comme «le possesseur des cieux et de la terre».

Le Nouveau Testament n'a pas plusieurs noms pour désigner Dieu. Mais il nous Le fait connaître sous un nom bien doux pour le cœur, et qui nous fait pénétrer dans sa nature morale, dans ses affections. Ce nom est celui de Père. Sans doute qu'il est appelé ainsi comme Celui dont les créatures tirent leur origine. Ainsi Paul dit : «Il y a un seul Dieu et Père de tous» (Éph. 4:6), et ailleurs : «Le Père des esprits» (Héb. 12:9). Ésaïe dit aussi : «Toi, Éternel, tu es notre Père» (63:16 ; 64:8) ; mais ici, c'est Israël qui parle comme étant le peuple que Dieu a formé (comparer Deut 32:6). Mais ce titre de Père a un sens plus profond et plus intime, et, dans ce sens, il ne se trouve que dans le Nouveau Testament. Dieu est le Père de Jésus-Christ, son Fils unique. C'est une relation éternelle qui existe entre Dieu le Père et Dieu le Fils. Il nous est dit que «la Parole était au commencement, que la Parole était auprès de Dieu, et que cette Parole était Dieu» (Jean 1:1). Puis nous apprenons que cette Parole qui devint chair, qui fut faite homme, est le Fils unique, Jésus-Christ, et que le Fils unique est dans le sein du Père (Jean 1:14, 17, 18). Mais Dieu est aussi le Père du Seigneur Jésus comme homme, né de femme sur la terre (Luc 1:32, 35). Et c'est ainsi que Dieu est appelé le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Le Fils unique et bien-aimé du Père et qui est dans son sein, nous a fait connaître Dieu sous un nom et dans une relation que ni les patriarches, ni les prophètes n'ont connu. La révélation de Dieu comme Père ne pouvait être donnée que par son Fils. Partout et surtout dans l'évangile de Jean, Jésus, en parlant à Dieu, le nomme Père, ou mon Père. Dieu reste toujours Élohim, Jéhovah, El-Shaddaï, mais ce Dieu suprême, Tout-puissant, Éternel, nous le connaissons comme Père. Quel immense privilège ! Mais nous apprécions encore bien plus cette grâce, quand nous savons que le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ a voulu être aussi le Dieu et Père de tous ceux qui ont reçu son Fils unique et bien-aimé, c'est-à-dire qui ont cru en Lui. À ceux-là est échu le droit d'être «enfant de Dieu» (Jean 1:12), et par l'Esprit Saint, ils disent à Dieu «Abba, Père !» (Rom. 8:15, 16). La première chose que fait notre adorable Sauveur, lorsqu'il est ressuscité, après avoir accompli la rédemption, c'est d'introduire ses chers disciples dans cette relation bénie d'enfants auprès du Père. «Va vers mes frères», dit-il à Marie de Magdala, «et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père,

et vers mon Dieu et votre Dieu» (Jean 20:17). Père est donc le nom que Dieu prend à l'égard de ceux qui croient en son Fils. Ils sont ses enfants, ils sont nés de Lui, ils forment sa famille bien-aimée. C'est son nom de grâce, le nom chrétien de Dieu. En est-il un plus doux, un plus précieux ? Quel privilège d'avoir Dieu pour son Père ! Que peut-on craindre alors ? On s'approche d'un Père sans frayeur, on lui parle avec confiance. Nous comprenons le cri d'adoration de Jean : «Voyez de quel amour le Père nous a fait don, que nous soyons appelés ENFANTS DE DIEU» (1 Jean 3:1).

Ainsi, les patriarches connaissaient Dieu comme le Tout-puissant qui les gardait et devant la face duquel ils devaient marcher dans l'intégrité (voir Gen. 17:1). Les Juifs, peuple terrestre, connaissaient Dieu comme l'Éternel, Celui qui est fidèle pour accomplir ses promesses, et ils devaient Lui obéir (comp. Deut. 18:13). Les chrétiens, famille céleste, ont Dieu pour Père, et ils ont à être ses imitateurs comme de bien-aimés enfants, et à marcher dans l'amour, comme Christ, le Fils unique, y a marché (Éph. 5:1, 2 ; comp. Matt. 5:48). Quelle grâce et quelle précieuse relation ! Et bientôt, nous nous trouverons en haut dans la maison du Père, où Christ, son Fils, sera «premier-né entre plusieurs frères» (Rom. 8:29).

LES SERMENTS DE DIEU par André Gibert

Bibliquest

Les sous-titres ont été ajoutés par Bibliquest ; ME 1985 p. 57

Table des matières :

- 1 Serments en vue de la bénédiction
 - 1.1 Promesses inconditionnelles
 - 1.2 Promesses conditionnelles
 - 1.3 Accomplissement des promesses en Christ et par Christ qui seul a assumé sa responsabilité
- 2 Serments en vue du jugement
 - 2.1 La menace
 - 2.2 Le repentir suspend l'exécution du jugement

1 Serments en vue de la bénédiction

1.1 Promesses inconditionnelles

Dieu scella du plus solennel serment la promesse qu'il fit à Abraham et à sa semence issue d'Isaac. Ce fut après que le patriarche eut accepté de sacrifier cette semence elle-même (Genèse 22:2). Il n'avait pas refusé ce fils unique d'où devait naître cette semence et sur qui reposaient les promesses (Héb. 11:12, 13). L'Éternel dit alors : «J'ai juré par moi-même» (Gen. 22:16). Il n'avait évidemment personne de plus grand par qui jurer. Il donne par là à la foi d'Abraham une plénitude absolue d'assurance, pour qu'il persévère jusqu'à la fin. Abraham pourra dire : «Tu m'as juré», lorsque le moment sera venu de donner une épouse à Isaac (Gen. 24:7). Moïse rappelle cette promesse avec son serment en Exode 32:13, et il en étend la portée à Isaac et Jacob qui sont les cohéritiers de l'alliance unilatérale, sans condition, promise en Genèse 17, alliance établie de la façon la plus ferme, sur la base de la résurrection du Fils unique dont Isaac est la figure.

1.2 Promesses conditionnelles

Les promesses faites à David et à sa semence, tant au Psaume 89 (v. 35) qu'au Psaume 132 (v. 11), sont, certes, du Dieu qui ne peut mentir, mais elles n'ont pas cette majesté souveraine ; l'alliance n'est pas unilatérale, elle vient après la loi, et son accomplissement comporte une part de responsabilité chez les descendants de David, jusqu'à ce que se lève le vrai David, Christ.

1.3 Accomplissement des promesses en Christ et par Christ qui seul a assumé sa responsabilité

«J'ai juré par moi-même». Il y a là comme une suprême garantie mise sur les promesses faites antérieurement au patriarche et encore élargies. Un tel serment est irrévocable. Il est significatif que cette garantie n'accompagne pas les serments concernant les promesses conditionnelles, essentiellement celles faites à David au Ps. 89. Christ est la semence d'Abraham, le père des croyants, il est le possesseur des promesses sans condition ; David est son descendant royal, mais lui et sa postérité sont soumis aux promesses conditionnelles. Matthieu 1:1 met en relief cette appartenance à la même lignée, mais quelle histoire affligeante est évoquée par la plupart des «générations» qu'elle dénombre ! Romains 1:1 met en relief Jésus comme le «Fils de Dieu», «né de la semence de David» ; il a tous les droits que cette paternité lui donne, mais seul de tous les hommes il a assumé victorieusement les responsabilités que ces droits entraînaient, et c'est selon l'Esprit de sainteté qu'il a été «déterminé Fils de Dieu en puissance» (Cf. 1 Timothée 3:16). Tout ceci est d'autant plus remarquable que ce sceau souverain «par moi-même» est apposé seulement après la mort et la résurrection, en figure, d'Isaac, le fils unique duquel dépendait l'accomplissement des promesses (Héb. 11:17-19). Tout le merveilleux conseil de la rédemption repose sur l'oeuvre accomplie une fois pour toutes à la croix de Golgotha par notre Sauveur, à la gloire de Dieu. Il a été déterminé Fils de Dieu en puissance, selon l'Esprit de sainteté, par la résurrection des morts, lui-même subissant la mort pour en triompher. Dieu avait dit, quand ce Fils a pris place comme homme ici-bas : «Tu es mon Fils, moi je t'ai aujourd'hui engendré» et, l'oeuvre de grâce faite, il l'accueille, quand il prend place glorifié dans le ciel après avoir souffert (Actes 1:3, 9) en lui disant : «Assieds-toi à ma droite... Tu es sacrificateur pour l'éternité».

2 Serments en vue du jugement

2.1 La menace

En contrepartie effrayante pour qui n'a que la vie d'Adam, l'Écriture mentionne à bien des reprises les serments proférés par Dieu en vue de jugements. La plupart prennent à témoin tel ou tel titre, appellation ou attribut de Dieu, que des pécheurs ont offensé. Ainsi jure-t-il «par» son nom, son grand nom, sa sainteté, sa gloire, la gloire de Jacob, ou encore par sa colère, par sa droite, etc. Notre propos n'est pas d'en dresser la liste, mais le lecteur attentif aura profité à chercher et à comparer les passages s'y rapportant.

Les prophètes, les Psaumes, sont remplis d'invectives et de menaces contre les ennemis de l'Éternel et de son peuple Israël : Amalek, l'Assyrie, Babylone, Édom, les nations en général. Mais Israël lui-même en est l'objet ; et, soit en Israël, soit parmi les nations, des hommes particuliers comme Éli, et jusqu'à Moïse (Deut. 4:21). Et dans des cas particulièrement solennels c'est le «par moi-même» souverain qui se fait entendre. Ainsi en Ésaïe 45:23, Jérémie 49:13 ; 51:14.

Mais toutes les menaces jurées n'ont pas eu leur exécution. Beaucoup d'entre elles ne l'auront qu'au grand jour de la colère, au jour que Dieu «a établi auquel il doit juger en justice la terre habitée, par l'Homme qu'il a destiné à cela, de quoi il a donné une preuve certaine à tous, l'ayant ressuscité d'entre les morts» (Actes 17:31 ; Romains 2:16). D'autres ont été révoquées, ou suspendues plus ou moins longtemps. Tout genou se ploiera devant Dieu jugeant les hommes par Christ ; pour les uns, la bénédiction éternelle qui était déjà leur part assurée, pour les autres la condamnation sans rémission. Mais jusque-là Dieu a des «repentirs», il revient sur ce dont il a menacé.

2.2 *Le repentir suspend l'exécution du jugement*

Quand le fait-il ? Quand l'homme, individu, famille ou peuple, s'est lui-même repenti, confesse son péché, écoute la parole divine. Ninive a été épargnée, alors que Sodome avait refusé d'écouter. La prière de Salomon évoque devant Celui qui «écoute et pardonne» à peu près tous les cas possibles pour Israël. Sous la loi comme sans loi (ce fut le cas pour toute l'humanité d'Adam à Moïse) (Rom. 5:12-14 ; 2:12-16) — dans tous les temps et en tout lieu la bonté de Dieu pousse à la repentance, et Dieu sait qui écoute lorsqu'il parle (Cf. Job 33:14-17). La repentance peut être simulée (Ps. 18:44), extérieure, superficielle, éphémère, et ses effets passagers, mais elle a pu être le fait d'une action de l'Esprit de Dieu, auquel on a, ou cédé pour la vie, ou résisté pour la mort. Un Achab, un Manassé, d'autres encore, ont eu une repentance ; Dieu est le seul juge de sa valeur. Et que de fois, chers enfants de Dieu qui sommes sauvés avec certitude par la foi, avons-nous à courber le front dans la repentance «dont on n'a pas de regrets», pour que nos manquements, pardonnés en vertu de l'oeuvre de Christ, la propitiation pour tous, ne rompent pas définitivement notre communion avec le Père et le Fils !

Du commencement à la fin deux grands principes s'affirment, de ce que Dieu nous révèle de ses voies impénétrables :

1° Dieu ne veut pas la mort du coupable, mais sa conversion et sa vie, et il a pourvu à notre salut.

2° la CRAINTE DE DIEU, commencement de la connaissance et de la sagesse, est «le tout de l'homme» (Eccl. 12:13, 14).

La bonté de Dieu pousse à la repentance. Il veut que tous soient sauvés (1 Tim. 2:3, 4). Qu'est-ce qui s'oppose à cette volonté divine ? La propre volonté de l'homme, encore et toujours inimitié contre Lui. Il peut la briser, mais sur la base du sacrifice de Christ. Un seul homme a répondu à la volonté éternelle du Dieu de sainteté et d'amour : son Fils bien-aimé, l'homme parfait, et Celui-ci, parce qu'il était parfait, a pris sur Lui tout ce que nous aurions mérité.

Que le chant de louange à la gloire du Père

S'élève de nos coeurs, par son amour ravis,

Et que l'hymne éternel, commencé sur la terre,

Exalte, glorifie et le Père et le Fils.

L'Arc dans la nuée Série 314/1 à 314/10 par Vevey Edition

Table des matières

- 1 Souveraineté de Dieu
- 2 Desein d'amour
- 3 Le refuge assuré
- 4 Le châtement expliqué
- 5 Dieu ne change pas
- 6 La présence de Dieu
- 7 L'amour compatissant
- 8 Sympathie divine
- 9 La délivrance dans l'épreuve
- 10 L'ami fidèle

1 Souveraineté de Dieu

314/1

Je mettrai mon arc dans la nuée.

L'Éternel règne (Ps. 93:1).

Aucune promesse, au jour de la nuée et de l'obscurité, ne brille de plus d'éclat que celle-ci : « L'Éternel règne ».

Dieu, mon Dieu, — le Dieu qui a donné Jésus, — dirige tous les événements et gouverne toutes choses pour mon bien.

« Quand je ferai venir des nuages sur la terre », dit-Il lui-même, Il n'a nulle intention de dissimuler la main qui voile pour un temps les perspectives riantes de la terre. C'est Lui à la fois dans sa miséricorde qui amène la nuée, qui nous y fait entrer, et qui nous conduit au travers. Il est Roi sur toutes choses. « On jette le sort dans le giron, mais toute décision est de par l'Éternel » (Prov. 16:33). C'est lui qui a posé le fardeau sur nos épaules, qui l'y maintient, et qui saura en son temps nous en délivrer.

Gardez-vous de vous appesantir sur les causes secondes : c'est la plus triste forme de l'athéisme. Quand nos abris de prédilection sont atteints (Jonas 4), que nos fleurs les plus belles se flétrissent, une pensée doit imposer le silence à toutes les autres : « L'Éternel a préparé le ver ». Quand le sanctuaire de l'âme est frappé par la foudre, quand ses piliers sont ébranlés, « l'Éternel est au palais de sa sainteté ». Hasard, — chance, — sort, — destin, autant de mots que le chrétien ne connaît pas. Il n'est pas un vaisseau abandonné sans pilote à la merci des flots ; il n'est pas une algue livrée aux caprices des vagues. « La voix de l'Éternel est sur les eaux ». À tout ce qui lui arrive il n'y a qu'une seule explication : « Je suis resté muet, je n'ai pas ouvert la bouche, car c'est toi qui l'as fait » (Ps. 39:9). Pour le spectateur humain la mort est l'événement le plus capricieux et le plus fantasque. Mais loin de là : les clefs du sépulcre sont dans la main du même Dieu tout-puissant. Voyez la parabole du figuier stérile : la prolongation de l'existence de cet arbre ou son retranchement d'une terre qu'il encombre, est un sujet d'entretien pour le ciel. La hache ne peut être mise à sa racine, que Dieu Lui-même ne l'ordonne. À combien plus forte raison cela est-il vrai des arbres de la justice plantés par le Seigneur ! Il veille sur eux, afin qu'aucun mal ne les atteigne ; Il en protège chaque fibre tremblante ; et si de bonne heure ils doivent succomber au coup fatal, qui est-ce qui ne sait pas que « la main de l'Éternel a fait cela ? » (Job 12:9).

Oh ! qu'il me soit donc donné de pouvoir perdre ma volonté dans la sienne ! de ne pas regimber contre ce qu'Il permet à mon égard ni chercher à changer un seul iota de cette volonté, mais de demeurer tranquille entre ses mains ; d'accepter l'amer aussi bien que le doux, sachant que Celui qui a préparé et mélangé la coupe me connaît trop bien pour y avoir ajouté une seule goutte d'amertume qui eût pu m'être épargnée. « L'Éternel te gardera de tout mal ; il gardera ton âme » (Ps. 121:7).

Qui pourrait s'étonner de voir le doux psalmiste d'Israël s'efforcer d'arrêter les regards du monde entier sur les teintes bienfaisantes de cet arc de consolation, à mesure qu'il le voit se développer dans les cieus appesantis : « L'Éternel règne » ; que la terre s'égaie !

Et il arrivera que quand je ferai venir des nuages sur la terre, alors l'arc apparaîtra dans la nuée.

2 Desein d'amour

314/2

Je mettrai mon arc dans la nuée.

L'Éternel ... prend plaisir à la paix de son serviteur (Ps. 35:27).

Qu'est-ce que la paix ? Est-ce une vie joyeuse et brillante, une coupe comble, des richesses abondantes, l'approbation du monde, un cercle de famille intact ? Toutes ces choses, reçues sans reconnaissance, peuvent tourner en piège, en cachant à l'âme ses plus nobles destinées. Souvent, au contraire, spirituellement parlant, la paix, c'est Dieu nous conduisant par la main dans les profondes

vallées de l'humiliation ; nous dépouillant, comme autrefois son serviteur Job, de tous ses biens terrestres, troupeaux, santé, richesses, enfants, — afin de nous amener à nous prosterner devant Lui dans la poussière et à dire : « Que le nom de l'Éternel soit béni ! ».

Ainsi, c'est le contraire même de ce que le monde appelle en général paix ou prospérité qui forme le fond sur lequel vient se dessiner l'arc de la promesse. Dieu nous sourit au travers de ces gouttes de rosée et de ces larmes de la douleur. Il a notre bien spirituel trop à cœur. Il nous aime trop pour nous permettre de vivre dans une prétendue paix. Quand Il voit le devoir mollement accompli, ou froidement négligé, le cœur endurci et comme mort, et notre amour pour Lui comme étouffé par les préoccupations absorbantes de la vie présente, Il met une épine dans notre nid pour nous contraindre de prendre notre essor ou pour nous empêcher de ramper à toujours.

Je puis n'être pas maintenant à même de comprendre le mystère de ce qu'Il permet à mon égard. Je puis demander avec larmes : Pourquoi cette dure interruption de mon bonheur terrestre ? Pourquoi ces bourgeons d'espérance sitôt retranchés ? ce kikajon (Jonas 4) sitôt séché ? La réponse est simple : c'est le bien de ton âme qu'Il a en vue. Crois-le, tes plus vrais Eben-Ézers (1 Sam. 7:12) s'élèveront auprès de la fournaise. Rien d'arbitraire dans les afflictions que Dieu envoie. Il ne fait rien que par une juste nécessité, et tandis qu'Il appesantit sur toi une main de correction et te conduit par des voies que tu ne connais point, et que tu n'aurais jamais choisies, sa Parole murmure doucement à ton oreille : « Bien-aimé, je souhaite qu'à tous égards tu prospères et que tu sois en bonne santé » (3 Jean 2).

Repose-toi dans la paisible assurance que tout va bien. « Il ne permettra point que ton pied soit ébranlé ; celui qui te garde ne dormira pas » (Ps. 121:3). Que rien de ce qui te rapproche de sa présence bénie ne soit pour toi un sujet de murmure. Sois reconnaissant pour tes soucis même, dont tu peux toujours te décharger sur Lui avec confiance. Il veut trop ta prospérité temporelle et éternelle pour t'infliger un déchirement ou un coup superflu. Remets-toi donc à sa garde et abandonne-Lui tout ce qui te concerne.

Et il arrivera que quand je ferai venir des nuages sur la terre, alors l'arc apparaîtra dans la nuée.

3 Le refuge assuré

314/3

Je mettrai mon arc dans la nuée.

Il y aura un homme qui sera comme une protection contre le vent et un abri contre l'orage, comme des ruisseaux d'eau dans un lieu sec, comme l'ombre d'un grand rocher dans un pays aride (És. 32:2).

« Un homme », dans cet admirable verset, c'est Jésus Christ.

Quand et où se révèle-t-Il ainsi à son peuple comme un refuge assuré ? C'est, comme jadis à Élie, au sein du tourbillon et de la tempête ! Au milieu de la faveur du monde, du calme d'un ciel serein, de la prospérité sans mélange, on ne le cherche pas. Mais quand les nuages commencent à s'amonceler, et que le soleil est comme balayé à l'horizon, ou quand on a reconnu l'insécurité de tous les refuges terrestres, alors on s'écrie : « Mon secours vient d'après de l'Éternel, qui a fait les cieux et la terre » (Ps. 121:2). D'abord le tremblement, la tempête, le feu, et puis, seulement après, le son doux et subtil.

Chrétien affligé, il vous reste un refuge assuré, une forte tour qui ne saurait être ébranlée ! Le monde a les siens aussi, mais qui ne peuvent résister au jour de l'épreuve. Le vent passe sur eux, et les voilà enlevés. Mais plus l'orage est violent, plus il vous rend précieux ce refuge qui est permanent ; plus vous vous enfoncez dans les creux de ce Rocher, plus vous êtes en sûreté.

« Cet homme ». Arrêtez-vous souvent sur cette pensée de l'humanité de Jésus, qui a été semblable à vous en toutes choses, à part le péché, qui sait bien de quoi nous sommes faits et qui, par la sympathie exquise et parfaite de sa nature humaine, peut mieux qu'aucun autre sonder les profondeurs de votre douleur.

Vous êtes dans l'épreuve, et un ami terrestre vient à vous : mais il n'a jamais connu le dépouillement, et il ne peut entrer dans votre chagrin. En voici un autre ; il a été à plusieurs reprises dans la fournaise ; son cœur a été atteint profondément comme le vôtre, et il peut sympathiser réellement avec vous. Ainsi en est-il de Jésus. Comme homme, Il a goûté la souffrance sous toutes ses formes. Il a connu pour Lui-même l'orage contre lequel Il veut vous défendre. — Il est le Rocher et pourtant un homme ; puissant pour sauver, puissant aussi pour avoir compassion : « Emmanuel, Dieu avec nous ». Il est semblable à l'arc qui brille dans les cieux, dont le sommet se perd dans les nuages, tandis que ses extrémités reposent sur la terre, ou semblable au chêne qui, tandis qu'il peut lutter contre la tempête, invite le plus faible oiseau à se réfugier sous ses branches.

Ô toi qui mènes deuil ! recherche l'ombre du Bien-Aimé pour t'y asseoir. Cache-toi dans son sein. Celui-là même qui soulève la tempête est Celui qui t'en garantit. Et tandis que tu avances dans ton pèlerinage au milieu des sombres nuages qui s'épaississent autour de toi, que ton œil languissant puisse s'arrêter toujours sur cet arc de consolation : « Il dut, en toutes choses, être rendu semblable à ses frères... car, en ce qu'il a souffert lui-même, étant tenté, il est à même de secourir ceux qui sont tentés »

(Hébr. 2:17:18).

Et il arrivera que quand je ferai venir des nuages sur la terre, alors l'arc apparaîtra dans la nuée.

4 Le châtement expliqué

314/4

Je mettrai mon arc dans la nuée.

Celui que le Seigneur aime, il le discipline (Héb. 12:6).

Quoi ! Dieu m'aime au moment où Il décharge sur moi tous ses traits ! où je suis ballotté de place en place ! où Il éteint dans les nuages le soleil de mes joies terrestres ! Oui, ô toi affligé, battu de la tempête, Il te discipline parce qu'Il t'aime. Cette épreuve provient de sa main tendre et paternelle, de son cœur tendre et fidèle.

Es-tu couché sur un lit de douleur, n'as-tu en partage que des mois de chagrin et des nuits de peine ? Que cette pensée soit l'oreiller sur lequel repose ta tête fatiguée : C'est parce qu'Il m'aime. « L'Éternel est celui qui te garde ; l'Éternel est ton ombre, à ta main droite » (Ps. 121:5).

Est-ce l'amertume de la séparation qui a comme balayé ton cœur et désolé ta demeure ? Il a envoyé la mort dans ta maison, Il a ouvert cette tombe, parce qu'Il t'aime. Comme c'est l'enfant malade d'une famille qui réclame l'affection la plus profonde de sa mère et sa plus constante sollicitude, ainsi tu es en ce moment l'objet du plus tendre amour et de la sollicitude du Père céleste qui te discipline. Il t'a aimé jusqu'à t'amener dans cette épreuve, et Il te la fera traverser. Rien d'arbitraire dans ce qu'Il permet à mon égard. L'amour est le mobile de tout ce qu'Il fait. Il n'y a pas une goutte de colère dans cette coupe que tu es appelé à boire. Je suis persuadé qu'Il a estimé ces afflictions nécessaires. Que son nom soit béni ! c'est une partie de son alliance de nous visiter avec la verge. Et que dit notre adorable Sauveur lui-même ? Ce n'est pas sur la terre, voyageur dans un monde de douleur, qu'Il prononce ces paroles, mais du sein même des gloires du ciel : « Je reprends et je châtie tous ceux que j'aime » (Apoc. 3:19).

Croyant, réjouis-toi dans la pensée que la verge, la verge des châtements est dans la main du Sauveur vivant, plein d'amour, qui est mort pour toi. La tribulation est la route royale ; mais cette route est pavée d'amour. Comme certaines fleurs ne donnent leur parfum

que lorsqu'elles sont écrasées, ainsi ton Dieu juge bon de te briser. Comme certains oiseaux, dit-on, font entendre leurs plus doux chants quand une épine les déchire, ainsi Il te lacère par l'affliction, afin que, contraint de prendre ton essor, tu chantes en t'élevant vers Lui : « Mon cœur est affermi, ô Dieu ! mon cœur est affermi » (Ps. 57:7). Ceux que Dieu veut rendre les plus resplendissants, dit Leighton, sont ceux qu'Il travaille le plus souvent. « Nos épreuves, a-t-on dit encore, semblent dans sa Parole lui être toujours présentes à l'esprit. La moitié peut-être des préceptes et des promesses qu'elle renferme, nous sont adressés comme à des hommes de douleur ».

Puissions-nous dire : « Je t'aimerai, Seigneur, non pas malgré ta verge, mais à cause de ta verge. Je me jetterai dans tes bras mêmes qui me frappent. Quand ta voix m'appelle, comme autrefois Abraham, à me préparer à quelque épreuve amère, puissé-je répondre d'un cœur soumis : « Me voici », et lire dans l'arc qui se développe dans ma nuée obscure : « Il châtie parce qu'Il aime ». Et il arrivera que quand je ferai venir des nuages sur la terre, alors l'arc apparaîtra dans la nuée.

5 Dieu ne change pas

314/5

Je mettrai mon arc dans la nuée.

Car moi, l'Éternel, je ne change pas (Mal. 3:6).

L'immutabilité de Dieu ! — Quelle ancre pour celui qui est battu de la tempête ! Le changement est notre portion ici-bas. Les scènes se succèdent. Les joies se flétrissent. Les amis ! les uns sont séparés de nous par la distance, d'autres nous ont quittés pour la patrie éternelle. Qui, au milieu de ces expériences contradictoires, ne soupire après quelque chose de durable, de stable, de permanent ? En vain nous demandons à la terre un abordage sûr. Oh ! quand atteindrons-nous le port désiré !

« Je ne change pas ». Le cœur et la chair peuvent faiblir, ils faiblissent et défont en effet ; mais il y a un Dieu qui ne peut faillir, ni faiblir, ni varier. Tous les changements du monde ne sauraient l'ébranler. Nos propres fluctuations ne peuvent l'atteindre. Tandis que nous sommes déprimés, abattus, vacillants, et que nos cœurs incrédules doutent de la délivrance, Lui seul demeure, sans aucune ombre de changement. « Dieu, qui ne peut mentir », voilà ce que nous pouvons lire dans tout ce qu'Il permet à notre égard.

« Je ne change pas ». Pour qui cet arc de consolation se déroule-t-il au milieu de la sombre nuée ? C'est pour les enfants de Jacob, pour le peuple choisi de son alliance, pour ceux qui sont revêtus de la robe du premier-né et qui ont part à l'héritage spirituel.

Nom précieux ! Saint et bienheureux gage, que rien ne m'arrive que pour mon bien. Comment douterais-je de sa fidélité ! Comment contesterais-je la sagesse de ce qu'Il permet à mon égard ? C'est l'amour même de l'alliance qui veut que mon horizon terrestre soit obscurci. Il est le même à cette heure que dans celle où Il n'épargna point son propre fils ! (Romains 8:32). Oh ! au lieu de m'étonner de mes épreuves, je m'étonnerai plutôt de ce qu'Il m'a supporté si longtemps ! C'est à cause de « ses compassions qui ne cessent pas », que je n'ai pas été consumé (Lament. 3:22). S'il eût été un homme changeant, vacillant comme moi, il y a longtemps qu'Il m'aurait rejeté comme un vaisseau de nul usage, comme ce figuier qui encombra la terre inutilement. « Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies » dit l'Éternel (Ésaïe 55:8). Il demeure le même à jamais. Et du sein même de cette journée sombre et chargée de nuages, « J'élève mes yeux vers les montagnes d'où vient mon secours » (Ps. 121:1) et je chanterai au travers de mes larmes : « Bienheureux celui qui a le Dieu de Jacob pour son secours, qui s'attend à l'Éternel, son Dieu » (Ps. 146:5).

Et il arrivera que quand je ferai venir des nuages sur la terre, alors l'arc apparaîtra dans la nuée.

6 La présence de Dieu

314/6

Je mettrai mon arc dans la nuée.

Ma face ira, et je te donnerai du repos (Ex. 33:14).

Moïse avait demandé à Dieu de lui montrer le chemin, et Dieu lui répond, non pas en lui montrant le chemin, mais mieux encore : Confie-toi en moi, j'irai avec toi.

Ô affligé ; entends la voix qui te parle du sein de la colonne de nuée ! C'est une promesse du désert que le Dieu de Jeshurun adresse encore à son Israël spirituel. Celui qui jadis a dirigé son peuple comme un troupeau, sous la conduite de Moïse et d'Aaron, t'aimera du même amour. Peut-être notre chemin sera bien différent de ce que nous aurions choisi. — Mais le choix est entre de meilleures mains, et dans chaque détour mystérieux de ce chemin, Dieu a un but sage et juste.

Qui pourrait jeter un coup d'œil sur ce que Dieu a permis à son égard dans le passé, sans gratitude et sans reconnaissance ? Quand ses brebis ont dû traverser les lieux les plus arides du désert, Lui, leur Berger, a marché devant elles. Quand leur toison était déchirée, leurs pieds meurtris et fatigués, Il les a portées dans ses bras. Sa présence a allégé toutes les croix et adouci toutes les peines. Remettons-Lui l'avenir inconnu et incertain. « L'Éternel gardera ta sortie et ton entrée, dès maintenant et à toujours » (Ps. 121:8). D'autres sociétés que nous chérissons peuvent nous avoir fait défaut. Mais Celui qui est meilleur que les meilleurs marche devant nous dans sa miséricordieuse colonne de nuée. Avec Lui pour notre portion, nous sommes heureux, quoi qu'Il nous retire. Nous pouvons nous élever au-dessus de la perte d'un bien terrestre, dans le sentiment de la possession du céleste Dispensateur Lui-même. Il a pu trouver bon de renverser des idoles de terre, afin que Lui, qui peut nous satisfaire pleinement, eût en nous la première et suprême place. Il a pu trouver bon de nous enlever les présences terrestres, afin de nous faire mieux connaître la sienne, et de nous amener à nous écrier plus sincèrement : « Si ta face ne vient pas, ne nous fais pas monter d'ici » (Ex. 33:15). Il ne nous permet pas d'élever sur la terre des tabernacles sur lesquels nous écrivons : « Ceci est mon repos ». Non — aujourd'hui la tentation — demain le repos ! Mais ne crains point, semble-t-Il nous dire, — tu n'es pas laissé sans amis et sans consolation sur ton chemin. — Pèlerin sur une terre de pèlerinage, ma face ira avec toi, dans tes jours sombres et chargés, dans tes heures de défaillance et de découragement, dans la tristesse et la douleur, dans l'abandon et la solitude, dans la vie et dans la mort ! Et quand ton voyage sera à son terme, quand la colonne de feu ne sera plus nécessaire, — je te donnerai du repos. Après les prémices de la grâce, la moisson de la gloire !

Et il arrivera que quand je ferai venir des nuages sur la terre, alors l'arc apparaîtra dans la nuée.

7 L'amour compatissant

314/7

Je mettrai mon arc dans la nuée.

Comme un père a compassion de ses fils, l'Éternel a compassion de ceux qui le craignent (Ps. 103:13).

« Abba, Père ! » voilà le mot de l'Évangile. Un père penché sur le lit de son enfant faible ou mourant, une mère pressant sur son sein, avec une tendre sollicitude, son petit enfant malade ; — voilà les images terrestres que l'Écriture nous présente de Dieu. « Comme un père a compassion... ». « Je vous consolerais » comme une mère console son enfant.

Quand, accablé de douleur, vous êtes tenté de dire : Jamais il n'y eut de nuage aussi sombre, jamais de cœur aussi dépouillé, aussi désolé que le mien ! que tout murmure s'apaise dans cette pensée : C'est le bon plaisir de votre Père. L'amour et la compassion du plus tendre père sur la terre ne sont qu'une ombre obscure, comparés à l'amour compatissant de Dieu. Si, pour un moment, le sourire

de votre Père céleste a fait place à la verge du châtiment, soyez sûr que ce changement est dû à une nécessité absolue. Si l'âme d'un père se remplit d'une indicible angoisse à la vue de l'instrument qui doit toucher le corps de son enfant, combien plus en est-il ainsi pour votre Père céleste, à mesure qu'Il frappe votre cœur de ses plaies profondes ! Point de place pour notre sagesse bornée dans ses conseils. Un père terrestre peut se tromper et se trompe en effet, mais quant à Dieu, sa voie est parfaite. Et voici la clef de toutes ce qu'Il permet à notre égard : « Votre Père sait que vous avez besoin de ces choses ». Fiez-vous à lui quand vous ne pourrez pas le suivre. Ne cherchez pas à pénétrer la nuée qu'Il étend sur la terre, et à lire au travers. Que votre œil demeure arrêté sur l'arc lumineux. À Dieu le mystère ; à vous la promesse. Que la fin de tout ce qu'Il permet à votre égard soit de vous rendre plus confiant. Remettez-Lui votre voie sans hésitation. Ce qu'Il disait autrefois d'Éphraïm, Il le dit de tout enfant de l'alliance et surtout de ceux qui sont dans l'épreuve : Je n'ai point manqué de m'en souvenir. Aujourd'hui même, pendant que vous êtes courbé comme un jonc, que votre cœur se brise de douleur, souvenez-vous que son œil compatissant est sur vous. Puissiez-vous, au travers des larmes qui obscurcissent votre vue, vous écrier encore : « Oui, Père, car c'est ce que tu as trouvé bon devant toi » (Matt. 11:26). Et il arrivera que quand je ferai venir des nuages sur la terre, alors l'arc apparaîtra dans la nuée.

8 *Sympathie divine*

314/8

Je mettrai mon arc dans la nuée.

Je connais ses douleurs (Ex. 3:7).

Un homme ne saurait parler ainsi. L'âme a bien des fibres sensibles que la sympathie humaine la meilleure et la plus tendre ne saurait atteindre. Mais le Prince des affligés, Lui qui nous a ouvert le sentier de la douleur, Il sait de quoi nous sommes faits. Quand une dure séparation s'est appesantie sur notre cœur, comme un bloc de glace ; quand l'ami terrestre le plus intime ne peut pénétrer dans tous les secrets de notre douleur, Jésus le peut, Jésus le fait ! Celui qui a porté mes péchés s'est aussi chargé de mes douleurs. Et l'œil de celui qui règne maintenant dans le ciel a été obscurci par les larmes. Dans toutes mes épreuves je puis me dire : « Jésus a été affligé » ; dans toutes mes larmes : « Jésus pleura ». Israël gémissait depuis longtemps sous la captivité. Il semblait que Dieu ne le sût point ; qu'il fût, comme Baal, endormi (1 Rois 18:27). Et cependant, à ce moment même, son œil plein de compassion était arrêté sur son peuple enchaîné, et c'est alors qu'Il dit : « Je connais ses douleurs ».

Il peut sembler parfois nous oublier et nous abandonner, tellement que nous nous écrions : « Dieu a-t-il oublié d'user de grâce ? » (Ps. 77:9). — Et cependant Il veille sur nous avec l'amour le plus tendre. Il ne permet que nous soyons ainsi réduits à l'extrémité, que pour nous rendre une main secourable et pour nous révéler toute la plénitude de sa grâce. « Vous avez vu la fin du Seigneur savoir que le Seigneur est plein de compassion et miséricordieux » (Jacq. 5:11).

Le fait seul qu'Il connaît nos douleurs nous est une bienheureuse garantie que pas une ne nous sera envoyée qu'Il ne juge nécessaire. « Je ne te détruirai pas entièrement » dit-Il, « mais je te corrigerai avec mesure » (Jér. 30:11). Tout ce qu'Il envoie est justement mesuré et sagement dispensé. Rien n'est fortuit ou accidentel, pas une épine superflue, pas un coup qui aurait pu être épargné. Nos larmes, qu'Il recueille dans ses vaisseaux (Ps. 56:9) sont toutes comptées une à une et sont sacrées dans les trésors de Dieu.

Chrétien affligé, le fer a peut-être pénétré profondément dans ton âme : réjouis-toi cependant ! Tu es appelé à un grand honneur, à souffrir en glorifiant Jésus Christ. Élève tes regards vers l'arc lumineux qui entoure ton ciel obscur. Jésus, qui a compassion, connaît tes amertumes, tes larmes brûlantes, et Il est descendu pour te délivrer (Exode 3:8).

« Le soleil ne te frappera pas de jour, ni la lune de nuit » (Ps. 121:6).

Et il arrivera que quand je ferai venir des nuages sur la terre, alors l'arc apparaîtra dans la nuée.

9 *La délivrance dans l'épreuve*

314/9

Je mettrai mon arc dans la nuée.

Invoque-moi au jour de la détresse : je te délivrerai, et tu me glorifieras (Ps. 50:15).

Que nos jours d'épreuve sont divers ! La maladie avec ses heures d'agitation et de langueur ; le deuil, avec ses trésors ravés et ses cœurs brisés ; la perte des biens, nos biens temporels réduits, les richesses prenant des ailes pour s'envoler ; ou, chose plus triste encore, les blessures faites par des amis, la confiance trompée, les affections fanées, les espérances dispersées comme les feuilles de l'automne !

Mais Dieu est notre force et notre secours dans la détresse, et fort aisé à trouver. Ô toi qui es éprouvé, Il ne t'abandonne pas sans défense et sans abri dans l'orage. — « Invoke-moi ». Il t'appelle à jouir de sa présence même. Plutôt les amertumes de Mara avec la guérison céleste que les fontaines les plus pures du monde — sans Dieu ! Plutôt traverser la fournaise la plus ardente avec celui qui est semblable au Fils de Dieu, que de laisser l'âme s'attacher à la terre. Celui qui purifie l'argent se tient auprès de la fournaise pour en tempérer l'ardeur, et Il a fait cette promesse toute spéciale : « Je te délivrerai ». Peut-être sa délivrance ne sera-t-elle pas celle que nous attendons, celle pour laquelle nous avons prié, celle que nous avons pu souhaiter. Mais ne vaudrait-il pas la peine d'endurer l'épreuve la plus douloureuse, pour arriver au but de cet amour qui châtie ? « Tu me glorifieras ». Glorifier Dieu ! Mais comment ? Par l'acceptation humble, douce, sans murmure, de ce qu'Il permet à notre égard ; — ce qu'Il dispense rendant de plus en plus chers à nos cœurs le Sauveur et sa grâce.

Dans tous les temps, le jour de l'épreuve a été pour les saints une occasion de glorifier Dieu. Jamais David n'aurait écrit ses Psaumes ni Paul ses Épîtres, si Dieu ne les avait fait passer l'un et l'autre par le creuset. Pour pouvoir instruire les âmes, ils durent être élevés à l'école de l'affliction. Si Dieu emploie pour nous une discipline semblable, appliquons-nous à le glorifier par une confiante résignation, ne nous abandonnant pas à un chagrin égoïste, sentimental, stérile ; mais plutôt avançant dans notre grande mission, dans notre œuvre et notre combat, avec une idée plus juste de la valeur du temps et du sérieux de la vie.

« Donnez gloire à l'Éternel, votre Dieu, avant qu'il fasse venir des ténèbres, et avant que vos pieds se heurtent contre les montagnes du crépuscule : vous attendrez la lumière, et il en fera une ombre de mort et la réduira en obscurité profonde » (Jér. 13:16).

Et il arrivera que quand je ferai venir des nuages sur la terre, alors l'arc apparaîtra dans la nuée.

10 *L'ami fidèle*

314/10

Je mettrai mon arc dans la nuée.

Je ne te laisserai point et je ne t'abandonnerai point (Hébr. 13:5).

Aucun ami humain ne pourrait parler ainsi. Les liens terrestres les plus intimes et les plus tendres peuvent être brisés, hélas ! et ont été brisés. La distance éloigne, le temps sépare, le sépulcre creuse des abîmes. Tout ce qui te reste de ces traits bien-aimés, c'est le sourire muet d'une image. Mais voici un Ami invariable, infailible, impérissable. Ô affligé ! du milieu du naufrage de tes joies terrestres que peut-être tu pleures à présent même, écoute le message que ton Dieu t'envoie : « Je ne te laisserai point et je ne t'abandonnerai

point » « Voici, celui qui garde Israël ne sommeillera pas, et ne dormira pas » (Ps. 121:4). Ton trésor a disparu, mais Celui qui te l'avait donné demeure. Abandonne-toi à Lui. Il veut te montrer qu'il peut dès maintenant te suffire. Quand ton cœur, dans le silence de la douleur, pousse le gémissement plaintif de Jacob : « Joseph n'est plus et Siméon n'est plus », pense à Celui qui a promis de faire habiter en famille ceux qui étaient seuls, et de leur donner un nom et une place meilleurs que ceux de fils ou de fille. Seul ? Non, tu n'es pas seul ! Oublie-toi toi-même pour regarder à Jésus. Si lui, le Soleil de ton âme, est toujours près de toi, tu n'es pas, tu ne peux pas être dans les ténèbres. Le matin, Il pénètre auprès de toi avec le premier rayon qui t'éclaire ; et quand les voiles de la nuit t'enveloppent, Celui pour qui les ténèbres resplendissent comme la lumière (Ps. 139:12) se tient à ton côté. Dans le silence de la nuit, lorsque le sommeil te fuit et que les images de ceux qui t'ont quitté apparaissent autour de toi comme des ombres, Lui, le vigilant Berger d'Israël, entoure ta couche et murmure à ton oreille : « Ne crains point, car je suis avec toi ».

Ton expérience peut être celle de l'apôtre Paul : « Mais tous m'ont abandonné ». Mais comme à lui aussi, il te sera donné d'ajouter dans l'extrémité de ta douleur : « Mais le Seigneur s'est tenu près de moi et m'a fortifié » (2 Tim. 4:16, 17). Sa faveur vaut mieux que la vie. Il peut, par sa présence et son amour, compenser toutes les privations de la terre. Sans la conscience de son amour et de sa tendresse la plus petite épreuve t'écrasera. Mais avec Lui, dans ton épreuve, avec Lui, te soutenant, et portant, comblant même les vides qu'ont laissés ceux que tu pleures, avec Lui, tu échangeras contre des richesses infinies et inépuisables ces liens périssables et incertains. La nature peut avoir ses nuées dépouillées de l'arc-en-ciel consolateur ; mais la grâce n'en connaît point de telles. Là, chaque douleur a comme sa consolation correspondante. « Dans la multitude des pensées qui étaient au dedans de moi, tes consolations ont fait les délices de mon âme » (Ps. 94:19). Si, dans les profondes ténèbres de tes douleurs, ton soleil terrestre semble avoir disparu pour jamais, un soleil intérieur, non moins réel, se lèvera sur ton cœur meurtri. Peut-être ta vie a-t-elle été empoisonnée dans sa source ; mais, béni soit à jamais le nom du Seigneur ! tu as été conduit à t'écrier : « Toutes mes sources sont en toi ! » (Ps. 87:7). « Le Seigneur est ma portion, dit mon âme ; c'est pourquoi j'espérerai en Lui ».

Et il arrivera que quand je ferai venir des nuages sur la terre, alors l'arc apparaîtra dans la nuée.

L'ÉLECTION DE LA GRÂCE par Rudolf BROCKHAUS

Ce n'est pas parce qu'ils se sont distingués d'autres personnes par des avantages particuliers ou des vertus spirituelles que les croyants sont destinés à la gloire. C'est plutôt parce que Dieu les a préparés à l'avance, sans condition, selon son choix souverain, «selon l'élection de la grâce».

Que chaque croyant doive être appelé et justifié, que Dieu remplisse un vase plus qu'un autre de puissance spirituelle et de dons de grâce, tout cela est certain. Mais tous ont été préparés à l'avance par lui, avant qu'aucun d'entre eux n'existe, et cela pour sa propre gloire.

Table des matières

- 1 Préface
- 2 La souveraineté de Dieu
- 3 L'universalisme
- 4 La colère de Dieu est révélée
- 5 Pourquoi l'homme sera-t-il jugé?
- 6 Mais les païens!
- 7 Tout Israël
- 8 La rançon pour tous
- 9 La propitiation pour le monde entier
- 10 La vraie lumière qui éclaire tout homme
- 11 Le propos de Dieu selon l'élection
- 12 Y a-t-il de l'injustice en Dieu?

1 Préface

«Dieu est lumière et... il n'y a en Lui aucunes ténèbres». «Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour» C'est ce qu'écrit l'apôtre Jean dans les chapitres 1 et 4 de sa première épître. Mais si Dieu dans son essence est lumière et si sa nature est amour il s'ensuit nécessairement que ses pensées, ses conseils et ses voies correspondent à cette essence et à cette nature. Il est en même temps le Dieu éternel, le «Je suis», Celui qui est constant, qui reste toujours égal à lui-même; c'est pourquoi sa parole et ses actes doivent porter le caractère de ce qui est éternel, immuable. Ainsi le psalmiste déclare: «Éternel! ta parole est établie à toujours dans les cieux» (Ps. 119:89). Pierre parle de «la vivante et permanente parole de Dieu» (1 Pierre 1:23; comp. Matt. 5:18; 24:35 parmi d'autres passages); en Nombres 23:19 nous lisons que «Dieu n'est pas un homme, pour mentir, ni un fils d'homme, pour se repentir». Remarquons aussi que Dieu ne pouvant jamais se renier, tous ses caractères restent toujours en parfaite harmonie entre eux; chacun doit parvenir à son plein épanouissement, sans que cela nuise aux autres. Il est impossible, par exemple, que Dieu agisse en grâce aux dépens de sa justice, ou qu'il donne libre cours à sa justice sans tenir compte de sa grâce. Dans tout ce qu'il fait, la grâce et la vérité doivent être satisfaites, et la bonté et la fidélité se tendre la main.

L'homme est enclin à considérer Dieu selon ses propres pensées, ou selon ce qu'il est lui-même, et à juger de ses actions, selon ses conceptions et ses sentiments limités, et plus encore, pervertis par le péché. Est-il étonnant qu'il arrive par ce chemin aux conclusions et aux affirmations les plus insensées et même les plus pernicieuses? «Considère ce que je dis» écrit Paul à Timothée, «car le Seigneur te donnera de l'intelligence en toutes choses» (2 Tim. 2:7). Si les croyants étaient plus conscients que le Seigneur seul peut éclairer leur entendement, et s'ils méditaient avec prière ce que Dieu leur dit dans sa Parole, combien d'égarements et de douleurs leur seraient épargnés et comme ils pourraient être en bénédiction à leur entourage! Mais nous vivons dans des temps où l'on abandonne les saines paroles et où l'on détourne les oreilles de la vérité (2 Tim. 1:13; 4:4). C'est pourquoi les exhortations «Mais toi, sois sobre en toutes choses» (2 Tim. 4:5), ou «Mais toi, ô homme de Dieu, fuis ces choses» (1 Tim. 6:11), ou encore: «Toi donc,... fortifie-toi dans la grâce qui est dans le Christ Jésus» (2 Tim. 2:1) résonnent toujours plus sérieusement, avec toujours plus d'insistance à nos oreilles. Plus nous approchons de la fin, plus la responsabilité individuelle de demeurer dans les choses que nous avons apprises, devient grande, car nous aussi nous savons de qui nous les avons apprises.

2 La souveraineté de Dieu

Le premier point important sur lequel je désire attirer l'attention du lecteur est celui de la souveraineté de Dieu. Si Dieu est Dieu il n'a de compte à rendre à aucune de ses créatures. Qui oserait lui demander: Que fais-tu? La créature déchue aurait-elle un droit quelconque à faire valoir envers son Créateur? Comme l'a écrit un autre: «La souveraineté de Dieu est le premier de tous les droits, le fondement de tous les droits et de toute loi morale». «Mais plutôt, toi, ô homme, qui es-tu, qui contestes contre Dieu? La chose formée

dira-t-elle à celui qui l'a formée: «Pourquoi m'as-tu ainsi faite» (Rom. 9:20). Ou bien: «La cognée se glorifiera-t-elle contre celui qui s'en sert? La scie s'élèvera-t-elle contre celui qui la manie?» (És. 10:15).

Si donc Dieu insiste toujours dans sa Parole, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, sur le fait que seul «un résidu selon l'élection de la grâce» (Rom. 11:5) sera sauvé et qu'il exhorte l'indifférent et l'impie à fuir aujourd'hui la colère qui vient et à être réconciliés avec Dieu, à chercher l'Éternel tandis qu'on le trouve, à l'invoquer pendant qu'il est proche (És. 55:6); si Jésus exhorte à sacrifier ce qui est le plus cher: sa main, son pied ou son oeil, dans le cas où ils seraient un obstacle à la recherche de notre salut éternel, et s'il ajoute qu'il vaut mieux entrer dans la vie estropié ou n'ayant qu'un oeil, que d'avoir les deux mains et d'être jeté dans la géhenne de feu, là où leur ver — celui des condamnés — ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas (Marc 9:43-48) — comment l'homme peut-il demander: Ne serait-il pas bon et ne devrions nous pas nous réjouir, que finalement tous les humains soient sauvés?

Cette question semble sans piège et sans danger et se recommande si bien à nos sentiments naturels, que beaucoup ne s'aperçoivent pas que la ruse du serpent ancien s'y trouve aussi bien cachée que dans les paroles prononcées autrefois en Eden: «Quoi, Dieu a dit?» La question s'oppose directement aux claires déclarations de la parole de Dieu. Elle revient à dire: Dieu parle-t-il vraiment sérieusement lorsqu'il dit que des hommes seront perdus pour toujours? Serait-il effectivement vrai qu'il en est qui n'ont «pas d'espérance», et cela non pas pour cette vie seulement, mais quant à l'état après la mort (car l'apôtre ne parle que de cela dans le passage connu: 1 Thess. 4:13)? Une telle pensée est-elle conciliable avec la bonté, l'amour du Dieu-Sauveur? N'y a-t-il aucune possibilité quelconque d'ôter à la Parole son tranchant impitoyable? de l'expliquer d'une autre façon?

On voit à quelles déductions pernicieuses, à quelles graves conséquences conduit cette question si bénigne en apparence. La conclusion à laquelle on glisse est: «Non, ceci ne peut être l'intention de Dieu», et l'on commence à mettre ses propres pensées à la place de la parole de Dieu. La vérité est falsifiée: on donne aux passages qui parlent de la grâce de Dieu et de sa volonté de faire grâce, un sens dépassant de beaucoup leur portée, et d'autre part on cherche, en suivant ses propres pensées, à atténuer le sens de ceux qui attestent le désespoir et la perte éternelle des hommes morts dans leur incrédulité. Que dira Dieu à tout cela? Certainement il demandera sérieusement compte à tous ceux qui non seulement «s'écartent de la vérité» eux-mêmes, mais entraînent d'autres hommes dans leur égarement.

L'apôtre Paul exhorte ainsi son enfant Timothée: «Étudie-toi à te présenter approuvé à Dieu, ouvrier qui n'a pas à avoir honte, exposant justement la parole de la vérité», puis il parle très sérieusement de ceux qui déjà alors s'étaient écartés de la vérité et «renversaient la foi de quelques-uns». Et dans ses soins touchants envers les jeunes croyants de Thessalonique, il leur enjoint: «Ainsi donc, frères, demeurez fermes, et retenez les enseignements que vous avez appris soit par parole, soit par notre lettre» (2 Thess. 2:15).

3 L'universalisme

Cette doctrine, selon laquelle tous les hommes seront finalement sauvés (plusieurs font un pas de plus et incluent Satan et les anges déchus), est souvent basée sur la déclaration de Pierre au portique de Salomon; bien à tort, car l'Écriture parle là non pas du rétablissement de tous les hommes mais de toutes choses. L'apôtre Pierre fait allusion en effet «aux temps du rétablissement de toutes choses dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes de tout temps» (Actes 3:21). Il s'agit là des jours du règne de mille ans dans lesquels Dieu veut créer de nouveaux cieus et une nouvelle terre (És. 65:17), dans un sens relatif, bien entendu, car les vrais nouveaux cieus et la vraie nouvelle terre n'existeront que dans l'état éternel, lorsque Dieu fera toutes choses nouvelles (Apoc. 21:1 et suivants). En ce qui concerne la création, qui, elle, n'a pas péché, mais qui «souple» ayant été entraînée dans les conséquences du péché par son chef, l'homme, il peut être parlé avec raison d'un rétablissement. Elle sera une fois affranchie de la servitude de la corruption, pour jouir de la liberté de la gloire des enfants de Dieu (Rom. 8:19-22), et cela — ce serait impossible autrement — sur la base de l'oeuvre expiatoire de Christ (Col. 1:20).

Mais si l'Écriture parle d'une manière aussi claire et certaine d'une réconciliation ou d'un rétablissement de toutes choses, d'un affranchissement de toute la création, des terribles conséquences du péché, elle enseigne tout aussi claire et certaine qu'en ce qui concerne les hommes, tous ne seront pas sauvés. Ce n'est qu'à ceux qui, pendant le temps de la grâce, se détournent de leur chemin de méchanceté et croient en Jésus qu'elle affirme qu'ils seront sauvés. Elle ne dit jamais que les péchés de tous ont été portés et expiés, ce qui aurait dû être le cas, si tous les hommes devaient être sauvés. Nous rencontrons partout le principe de l'«élection» de la grâce de Dieu. Tous ont péché et n'atteignent pas à la gloire de Dieu; oui, dans la volonté corrompue de leur coeur, tous persévèreraient jusqu'à la fin sur le chemin large qui mène à la perdition, si Dieu dans sa miséricorde et selon le propos de sa grâce n'intervenait pas pour saisir et conduire à Jésus «tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle» (Actes 13:48). Comme le dit le Sauveur lui-même: «Tout ce que le Père me donne viendra à moi» (Jean 6:37).

La volonté de Dieu en grâce s'étend, il est vrai, à tous les hommes. Il n'a pas «envoyé son Fils dans le monde afin qu'il jugeât le monde, mais afin que le monde fût sauvé par lui» (Jean 3:17) Mais le monde n'a pas voulu Jésus. Il a haï aussi bien le Père que le Fils. Quelle issue restait-il donc à l'amour de Dieu? Uniquement le choix de sa grâce. C'est pourquoi le verset précédent nous dit déjà: «Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque (chacun en particulier) croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle» (Comp. aussi 2 Cor. 5:18-21). Le monde comme tel ayant rejeté la grâce et l'amour de Dieu, il ne reste plus qu'un «choix», une «élection par grâce». «Chacun», «Quiconque a soif», «Celui qui veut» est invité à venir et à boire gratuitement de l'eau de la vie.

Tout ceci est si simple et d'une telle clarté, que l'on a peine à comprendre que des doutes ou des divergences de pensées puissent encore subsister là-dessus. Il en est pourtant ainsi. Cette vérité si sérieuse n'est pas directement niée, il est vrai; on accepte les paroles citées et beaucoup d'autres passages, mais on cherche à en modifier le sens; à leur ôter leur double tranchant. Oui — mais! C'est la manière de faire de Satan dès le début! Il ne nia pas non plus, au commencement, que Dieu avait parlé, mais il chercha à semer le doute dans le coeur de la femme quant à la bonté de Dieu et lorsqu'Ève eut prêté l'oreille à sa voix pleine de ruse, il tordit les paroles de Dieu

Quelques-unes des raisons mises en avant par les adeptes de l'universalisme sont des plus étranges pour ne pas dire davantage. Ainsi l'un d'eux interprète de la façon suivante le verset bien connu d'Ésaïe 53:12: «Il (Christ) a porté le péché de plusieurs, et... intercédé pour les transgresseurs». Les plusieurs dont le Seigneur a porté le péché, sont les croyants de tous les temps, les transgresseurs sont le reste des hommes qui par suite de l'intercession de Christ peuvent compter sur une rédemption future.

On se demande comment une pareille interprétation est possible. La déclaration du Seigneur «Prends donc garde que la lumière qui est en toi ne soit ténèbres» (Luc 11:35; Matt. 6:23) est bien la seule réponse. Au lieu de discerner dans ces quelques paroles le simple mais si précieux compte-rendu de ce qui s'est passé à la croix où notre bien-aimé Sauveur a porté les péchés de plusieurs et intercédé pour ses meurtriers, on leur attribue un sens qui porte atteinte à la justice de Dieu, base de l'oeuvre de la rédemption, et qui falsifie l'oeuvre de Christ. Nous admettons volontiers que ces conséquences ne sont pas dans l'intention de celui qui parle, mais le fait demeure, comme nous le verrons tout à l'heure. Le danger tragique c'est que des âmes simples et peu fondées ne le remarquent pas,

mais croient au contraire entendre une nouvelle et précieuse vérité. C'est pour de telles âmes que nous nous sentons tout premièrement responsables de prouver notre sérieuse accusation.

Nous avons déclaré que cette interprétation porte atteinte à la justice de Dieu, base de l'oeuvre de la rédemption. En est-il vraiment ainsi? Examinons-le! Après avoir établi dans le premier chapitre de l'épître aux Romains, la culpabilité de tous les hommes, des nations et des juifs, et être arrivé à la conclusion «que tout le monde est coupable devant Dieu», l'apôtre Paul déclare que «la justice de Dieu» (et c'est elle que l'homme doit posséder pour pouvoir se tenir devant Dieu) a été manifestée «par la foi en Jésus Christ envers tous, et sur tous ceux qui croient;» et plus loin, que Dieu a présenté le Christ Jésus «pour propitiatoire, par la foi en son sang, afin de montrer sa justice à cause du support des péchés précédents (c'est-à-dire précédant la mort de Christ) dans la patience de Dieu, afin de montrer... sa justice dans le temps présent, en sorte qu'il soit juste et justifiant celui qui est de la foi de Jésus» (Rom. 3:21-26).

Si Dieu veut user de grâce et pardonner, il ne peut le faire que sur la base de sa justice. La grâce ne peut régner que par la justice (Rom. 5:21). Par la mort de Christ, la justice de Dieu est maintenant pleinement et entièrement satisfaite, oui glorifiée même, envers tous ceux qui croient en Jésus. Tous leurs péchés, les péchés de plusieurs, Jésus les a portés; pour eux il a été fait péché et par conséquent Dieu agissait en pure justice en supportant dans sa patience les péchés précédents de ceux qui lui appartenaient et il est juste aujourd'hui quand il justifie ceux qui sont de la foi de Jésus, leur donnant une place toute nouvelle dans le Ressuscité.

Il n'y a plus de condamnation pour tous ceux qui sont «dans le Christ», ils sont «dans l'Esprit» et non plus «dans la chair» (Rom. 8). Sur quelle base Dieu pourrait-il pardonner aux transgresseurs pour lesquels, selon cette affirmation, Jésus aurait intercédé? Comment pourrait-il les justifier? Jésus n'a porté que les péchés de plusieurs (comp. aussi Matt. 26:28; Hébr. 9:28) et ces transgresseurs qui sont morts dans l'incrédulité, ont méprisé ou négligé le grand salut en Christ et en ont reçu leur jugement. Le Dieu saint se «renierait-il lui-même», renoncerait-il à sa justice et laisserait-il agir envers ces coupables une grâce qui pardonnerait les péchés sans qu'ils aient été portés et expiés et qui ainsi contredirait l'essence même de la grâce divine?

Ce que nous venons de dire répond aussi à la question: Comment le sacrifice de Christ est-il falsifié par la dite interprétation? S'il était possible que le pardon des péchés puisse être obtenu et que la justice de Dieu puisse être satisfaite par un autre moyen quel qu'il soit, ou conjointement avec le sacrifice de Christ, ce sacrifice ne serait pas la seule propitiation valable, le sang du Fils de Dieu le seul moyen de purification de nos péchés, Christ le seul Sauveur, etc. Et que veut-on mettre à côté de Lui et de son oeuvre? L'Église romaine a imaginé la fable du purgatoire. Veut-on la suivre et ajouter à l'oeuvre de Christ, en l'annulant par cela même, un jugement plus ou moins sévère, un châtement plus ou moins lourd pour ceux qui sont perdus, ou encore «leurs pleurs et leurs grincements de dents», leur remords (si celui-ci existe là) ou quoi que ce soit que l'on puisse imaginer. Que dire de la perversité de l'esprit et de la volonté de l'homme qui s'élèvent contre les témoignages catégoriques de la parole de Dieu pour les remplacer par le fruit de son imagination?

Mentionnons ici un second passage souvent cité, avec d'autres connus depuis longtemps, pour appuyer la doctrine de l'universalisme. Il est dit en Romains 11:32: «Dieu a renfermé tous, [Juifs et nations], dans la désobéissance, afin de faire miséricorde à tous». Voyez, dit-on, il est écrit clairement que Dieu fera miséricorde à tous! Si nous devons taxer de franchement pernicieux la prétendue explication d'Ésaïe 53:12, nous ne pouvons épargner à cette dernière assertion, le reproche de la plus grande légèreté. C'est un fait connu qu'en Romains 11 l'apôtre parle des voies de Dieu envers Israël et les nations, c'est-à-dire les païens. Israël, peuple élu et séparé par Dieu, représentait les branches, selon la nature, de l'olivier dont la graisse est l'image de la prospérité. Abraham, racine de l'arbre, bénéficiaire des promesses et bénédictions divines, est appelé saint, c'est-à-dire séparé pour Dieu; il en résultait que les branches également étaient saintes. Mais ces branches naturelles et saintes avaient été arrachées à cause de leur incrédulité et Dieu avait enté à leur place les nations incrédules, représentées par l'olivier «sauvage». Celles-ci subsistaient donc ainsi «par la foi». Elles qui précédemment n'avaient pas cru Dieu étaient devenues, par l'incrédulité des juifs, des objets de miséricorde, et pour les juifs, qui dans leur orgueil ne voulaient pas croire à la miséricorde manifestée envers les nations, il ne restait plus d'autre issue que celle de la miséricorde. Tout était perdu pour eux sur le terrain précédent, celui de la loi. Si les promesses faites à leurs pères devaient s'accomplir à leur égard, cela n'était plus possible que sur la base d'une miséricorde inconditionnelle, comme pour les nations. C'est alors qu'il en est donné la simple raison: «Car Dieu a renfermé tous, (Juifs et païens), dans la désobéissance, afin de faire miséricorde à tous juifs et païens».

La pensée de l'universalisme, une miséricorde pour tous les hommes, si bien que tous les hommes seraient finalement sauvés, est si éloignée de ce passage (Rom. 11:32) qu'il faut vraiment un esprit superficiel ou la volonté de tordre les écritures, pour l'y introduire. On se plaît aussi à mettre en avant que c'est la volonté de Dieu que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité (comp. 1 Tim. 2:4; 2 Pierre 3:9). Il en est bien ainsi, à condition de ne pas en tirer des conclusions fausses et pernicieuses. Certainement Dieu, le Dieu d'amour et de miséricorde, ne veut pas la mort du pécheur, mais sa conversion et sa vie. Il veut certainement que le message du salut gratuit soit annoncé à tous. Il n'a destiné aucun homme à être perdu. La doctrine selon laquelle Dieu aurait prédestiné les uns à la destruction, les autres à la vie éternelle est aussi fausse et peut-être aussi pernicieuse que celle de l'universalisme. Non, si un homme est perdu ce n'est pas le résultat de la prédestination ou de la volonté de Dieu, mais seulement et uniquement la conséquence de ses péchés, de son incrédulité, et de sa propre volonté qui est hostile à Dieu. D'autre part: si un homme est sauvé ce n'est pas la conséquence de ce qu'il a fait, de sa volonté ou de ses efforts, mais c'est l'oeuvre du Dieu qui choisit et fait grâce.

N'oublions pas non plus que si c'est la volonté de Dieu — car il est amour — que tous viennent à la repentance et trouvent le salut et la délivrance en Jésus, de même c'est aussi sa volonté et il faut qu'il en soit ainsi — car il est lumière — «de montrer sa colère et faire connaître sa puissance» contre tous ceux qui n'obéissent pas à l'évangile de notre Seigneur Jésus Christ, mais trouvent leur plaisir dans l'injustice.

4 La colère de Dieu est révélée

À la suite de la pensée exprimée à la fin du chapitre précédent quant à la volonté de Dieu de montrer sa colère et faire connaître sa puissance (comp. Rom. 9:22), rappelons que, en Romains 1:18, après avoir parlé de l'évangile de Dieu et avoir dit au verset précédent que «la justice de Dieu y est révélée sur le principe de la foi pour la foi» l'apôtre écrit: «Car la colère de Dieu est révélée du ciel contre toute impiété et toute iniquité des hommes qui possèdent la vérité tout en vivant dans l'iniquité».

Remarquons l'identité d'expression dans les deux versets, 17 et 18: «la justice de Dieu est révélée» et «la colère de Dieu est révélée du ciel». Cette colère est donc révélée (elle ne s'exerce pas encore) en même temps que l'évangile; elle va de pair avec la parole de la croix. De prime abord ceci peut paraître étrange, mais deviendra compréhensible dès que nous réaliserons combien l'état de choses a été changé par l'évangile de Dieu. Dans les temps anciens déjà, Dieu a fait tomber à plusieurs reprises de sérieux jugements sur les hommes. Il n'est que de rappeler le déluge, Sodome et Gomorrhe, la mer Rouge, Coré et son assemblée, etc. Mais tous ces jugements avaient été des voies de la providence de Dieu, concernant la terre, des signes visibles de son gouvernement et non pas une révélation de sa colère venant du ciel. Dieu avait bien rendu témoignage à son Être même par ces jugements, mais ce n'est que

lorsque le Fils de Dieu accomplit son oeuvre expiatoire et posa par elle la base de notre rédemption que Dieu révéla ce qu'il est; en effet Dieu ne montra nulle part d'une manière aussi claire ce qu'il pense du péché et de tout le mal, que précisément à la croix, où Jésus qui n'a pas connu le péché, a bu pour nous la coupe de la colère de Dieu contre le péché. La preuve la plus grande de l'amour de Dieu est devenue la révélation la plus terrible de sa justice.

Le monde ayant aussi rejeté cette dernière révélation de Dieu, la plus élevée de toutes puisque Dieu «nous a parlé dans le Fils» (Héb. 1:1), et ayant crucifié le Fils de Dieu, il ne reste plus pour lui que la colère et le jugement. C'est pourquoi, si d'une part la justice de Dieu est révélée dans l'évangile et donnée gratuitement à quiconque croit, Dieu montre d'autre part clairement et avec plus d'insistance que jamais, que sa colère doit s'exercer sur «toute impiété» (quelle qu'en soit la nature) et non seulement sur l'impie, mais sur «toute iniquité des hommes qui possèdent la vérité tout en vivant dans l'iniquité». Ce n'est plus sur un seul peuple que Dieu visite les iniquités, comme en son temps sur Israël (comp. Amos 3:1, 2), mais il juge maintenant tout mal, tout ce qui est en opposition avec Lui qui est lumière. C'est pourquoi l'apôtre continue sans transition (jusqu'au verset 21 du chap. 3) à prouver la culpabilité de tous les hommes, dont les païens et les Juifs formaient alors les deux grandes classes. Et quelle est la fin de sa démonstration? Quelle conclusion en tire-t-il? «Tous ont péché», que ce soit «sans loi» comme les païens, ou «sous la loi» comme les juifs. Tous sont coupables, le juif toutefois incomparablement plus que le païen — c'est pourquoi son jugement sera plus sévère, «il recevra plus de coups» que celui-là — mais tous sont coupables, et «tout le monde» est «passible du jugement de Dieu», qui est sans appel et «selon la vérité». L'orgueil de l'homme se cabre devant ce jugement accablant qui ne fait pas d'exception; on le dit injuste, incompatible avec l'amour de Dieu, etc. mais bientôt «toute bouche sera fermée» devant «le tribunal de Dieu». Dieu sera justifié dans ses paroles, trouvé juste quand il juge (Ps. 51:4). Heureux l'homme qui, comme Job aux temps anciens, réfléchit à temps et qui, sur cette question de Dieu: «Celui qui conteste avec le Tout-Puissant l'instruira-t-il? Celui qui reprend Dieu, qu'il réponde à cela!» reconnaît: «Voici, je suis une créature de rien, que te répliquerai-je? Je mettrai ma main sur ma bouche. J'ai parlé une fois, et je ne répondrai plus; et deux fois, et je n'ajouterai rien».

5 Pourquoi l'homme sera-t-il jugé?

Une des principales raisons de la confusion et des assertions erronées qui existent dans le domaine qui nous occupe, se trouve dans l'idée que l'homme ne sera perdu que parce qu'il ne croit pas à Christ. En partant de cette idée on en arrive à accuser Dieu d'injustice, s'il juge les hommes qui, n'ayant jamais entendu parler de Jésus, n'ont donc jamais eu l'occasion de se décider pour ou contre lui; toute leur culpabilité, dit-on, vient de ce qu'ils ont vécu avant Christ (ou qu'ils n'en ont jamais entendu parler) et ce n'est pourtant pas de leur faute. On va encore plus loin: Ce serait accuser Dieu de dureté et d'injustice, que de croire que les deux tiers des hommes qui ont vécu jusqu'à présent sont irrémédiablement perdus. Car ces hommes ne sont en somme pas fautifs, puisqu'ils ignoraient Christ.

C'est ainsi que discourent et écrivent des hommes, même croyants — «selon l'homme» comme le dit l'apôtre Paul. — Car en ce temps-là déjà, l'Esprit de Dieu, prévoyant jusqu'à quelles questions folles, outrecuidantes, et jusqu'à quelles affirmations l'esprit de l'homme le conduirait, a fait écrire par l'apôtre Paul cette question: «Dieu est-il injuste quand il donne cours à la colère?» Et la réponse: «Qu'ainsi n'advienne! puisqu'alors, comment Dieu jugera-t-il le monde?» (Rom. 3:5, 6). Non, s'il ne s'agissait que de la révélation de la justice, Dieu ne serait que juste en jugeant tous les hommes sans exception, sa colère repose en justice sur tous les enfants des hommes à cause de leurs péchés, et si malgré cela il en sauve plusieurs, c'est en vertu de sa miséricorde souveraine «qui se glorifie vis-à-vis du jugement», c'est sa grâce imméritée qui règne par Jésus Christ en vie éternelle. C'est pourquoi le croyant s'écrie: «Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause de son grand amour dont il nous a aimés... nous a vivifiés ensemble avec le Christ (vous êtes sauvés par la grâce)» (Éph. 2:4-10).

«Mais», dira un lecteur, «n'est-il pas vrai que l'homme s'en va à la perdition parce qu'il ne croit pas? N'est-il pas si souvent écrit sous une forme ou sous une autre, que seul celui qui croit sera sauvé, alors que tous ceux qui ne croient pas demeurent sous la colère de Dieu?» Oui, c'est bien là ce qui est écrit. Mais en posant cette question on oublie que l'homme, qu'il soit juif, païen, ou chrétien de nom seulement, est perdu par nature et sous la condamnation de Dieu à cause de ses mauvaises oeuvres. On oublie que tous les hommes sont «par nature des enfants de colère», en ce que tous sans exception ne recherchent pas Dieu, mais accomplissent «les volontés de la chair et des pensées» (Éph. 2:3). Qu'il y ait une grande différence entre juifs, païens et chrétiens de nom, et de même entre individu et individu, suivant les circonstances personnelles, et encore dans l'échelle des responsabilités et par conséquent dans celle de la sévérité du jugement, cela va de soi. «Le juge de toute la terre ne fera-t-il pas ce qui est juste?» demandait Abraham, dans les temps anciens, quant au jugement annoncé sur les habitants de Sodome et Gomorrhe, jugement qui l'effrayait et remplissait son coeur de compassion. Oui c'est en justice que Dieu a agi alors, et c'est en justice qu'il agira au jour où «le sort de Sodome sera plus supportable» que celui des habitants de Capernaüm et de tant de millions d'êtres humains qui comme eux ont reçu des bénédictions qui les ont élevés jusqu'au ciel et qui ne se sont pas laissés conduire à repentance par elles.

Je le répète: Un homme à qui la grâce révélée en Christ a été offerte en vain, qui a méprisé le «grand salut» offert, ne sera pas perdu pour cette raison même, non, il était déjà perdu et il reste perdu: «la colère de Dieu demeure sur lui» (Jean 3:36). C'est comme pécheur coupable qu'il rejette la grâce de Dieu; il est vrai qu'il augmente par là sa culpabilité, il aggrave immensément son jugement, mais son incrédulité n'est pas la raison première de sa perdition. Perdu dès son origine, il pourrait être sauvé s'il profitait du moyen de salut donné de Dieu; mais ne le faisant pas il scelle son destin: celui qui ne croit pas sera condamné. La foi est ainsi le moyen par lequel l'homme peut échapper à la condamnation. S'il rejette ce seul moyen, il reste sous le décret de condamnation de Dieu, et même il en recevra «une punition plus sévère». Celui qui croit au Fils «n'est pas jugé, mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu» (Jean 3:18).

Le vrai motif de la perdition de l'homme n'est donc pas l'incrédulité, mais le péché de l'homme. De nombreux passages de la Parole témoignent sans équivoque possible, qu'il en est ainsi, c'est-à-dire que le jugement de Dieu atteint l'homme à cause de ses péchés. Le Prédicateur déjà déclare à la fin de son livre que «Dieu amènera toute oeuvre en jugement, avec tout ce qui est caché, soit bien, soit mal» (Comp. Rom. 2:16; 1 Cor. 4:5). Même, «de toute parole oiseuse qu'ils auront dite, les hommes rendront compte au jour de jugement» (Matt. 12:36). La mer, la mort et le hadès rendront en ce jour, les morts qui sont en eux, (c'est-à-dire tous ceux qui n'appartiennent pas à la première résurrection) et ils seront jugés, chacun selon ses oeuvres (Apoc. 20:12, 13). La mer dont aucun homme n'a encore pu explorer la profondeur, si bien que les corps de ceux qui y ont péri, semblent avoir disparu sans laisser de traces, la mort et le hadès, c'est-à-dire la tombe où se trouvent les corps, et le lieu transitoire où se trouvent maintenant les âmes des défunts — tous seront obligés de rendre leurs morts. Aucun ne manquera, quelle que soit la classe des humains à laquelle il ait appartenu. Tous ces morts, au lieu de trouver alors occasion d'entendre l'évangile, comme on ose le prétendre en tordant les écritures d'une manière inconcevable, seront jugés, chacun selon ses oeuvres.

C'est ainsi que parle l'Écriture, la Parole qui ne trompe pas, qui demeure éternellement; elle le dit avec une clarté effrayante, écrasante, et compréhensible pour chacun, sans équivoque. «Tu n'y ajouteras rien, et tu n'en retrancheras rien» (Deut. 12:32). Malheur à celui qui «ajoute» ou qui «ôte» aux paroles de ce livre (Apoc. 22:18, 19) en ce qu'il falsifie ou même en ce qu'il tord ces

déclarations si claires, pour sa perdition et celle de ceux qui l'écoutent. Il aura à en répondre devant Dieu, n'ayant pas tremblé à sa Parole

Rappelons encore quelques autres passages: David déclare dans le Psaume 62:12, mettant la bonté et la sévérité de Dieu, d'une manière frappante, en face l'une de l'autre: «Et à toi, Seigneur, est la bonté; car toi tu rends à chacun selon son oeuvre». L'esprit de Dieu, par Jérémie, relie la description du coeur de l'homme, trompeur et incurable, à ces paroles: «Moi, l'Éternel je sonde le coeur, j'éprouve les reins; et cela pour rendre à chacun selon ses voies, selon le fruit de ses actions (Jér. 17:10; 32:19). En Romains 2:5, 6 il est question du «jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses oeuvres». L'apôtre Paul écrit aux Éphésiens: «Que personne ne vous séduise par de vaines paroles; car, à cause de ces choses, la colère de Dieu vient sur les fils de la désobéissance» (Éph. 5:6; comp. Col. 3:6). Et encore tout à la fin du livre de Dieu, le Seigneur lui-même, avec solennité, déclare: «Voici, je viens bientôt, et ma récompense est avec moi, pour rendre à chacun selon que sera son oeuvre» (Apoc. 22:12).

Répétons-le donc encore une fois: bien que l'indifférence et l'incrédulité de l'homme envers l'évangile de Dieu augmentent immensément sa culpabilité et son châtement, la colère de Dieu (elle est déjà révélée du ciel aujourd'hui) ne tombera pas tellement sur l'incrédulité, si mauvaise soit-elle en elle-même, que bien plutôt, sur «toute impiété et toute injustice» des hommes. Tous sont coupables et ont de ce fait mérité la mort et le jugement. Si pourtant Dieu sauve des hommes, ce ne peut être, nous l'avons déjà dit, que sur le pied d'une grâce inconditionnelle et seulement «selon l'élection de la grâce». De même qu'Ésaïe s'écrie au sujet d'Israël: «Quand le nombre des fils d'Israël serait comme le sable de la mer, le résidu seul sera sauvé», de même nous sommes autorisés à dire à l'égard de tous les autres hommes: Même si leur nombre était des milliards et encore des milliards, un résidu seul, un choix de la grâce divine, sera sauvé.

Mais voilà «celui qui conteste avec le Tout-Puissant», l'homme orgueilleux qui veut «reprenre Dieu», qui s'enhardit à questionner: Est-ce justice, lorsque Dieu fait une telle différence? Dieu n'a-t-il pas l'obligation d'offrir son salut en Christ à tous les hommes, et si cela n'a pas lieu pendant leur séjour sur la terre, ne serait-ce pas injuste de ne pas leur donner encore une occasion après leur mort?

Ô insensé plein d'orgueil, qui parles de cette manière! Tout d'abord: Veux-tu toi «dont le souffle est dans tes narines» donner à Dieu l'intelligence, et l'instruire dans le sentier du juste jugement, et lui enseigner la connaissance et lui faire connaître le chemin de l'intelligence? (És. 40:14). Veux-tu, toi, un homme dont il est dit: «Il sort comme une fleur, et il est fauché» (Job 14:2), contester avec celui qui t'a formé et lui dire: «que fais-tu?» toi un tesson parmi les tessons de la terre? (És. 45:9).

Mais encore: S'agit-il même de justice dans le cas qui nous occupe? Si, pour employer une image, tout un régiment se mutine, et, selon les lois, mérite la mort, serait-il question de justice ou bien de grâce si l'Empereur, le Roi ou le Chef de l'État, diminuait la peine ou ne la faisait exécuter que pour les uns, alors que les autres s'en iraient libres? Se pourrait-il que les coupables aient à décider lesquels d'entre eux seraient graciés et lesquels ne le seraient pas? On m'objectera: l'image est boiteuse! Je sais qu'elle est boiteuse, comme toute autre. Mais il ne s'agit ici que de l'application d'un principe. — Si tous les hommes ont péché et sont tombés sous le juste jugement de Dieu, passibles de la mort et de la perdition, s'agit-il de justice ou bien de grâce, si Dieu ne les laisse pas tous sous le jugement, mais en épargne un certain nombre? surtout lorsqu'il le fait sur la base d'un sacrifice expiatoire, en substitution, auquel il a pourvu et qu'il a préparé lui-même? De plus: La décision souveraine de gracier qui il veut ou de ne pas gracier n'appartient-elle pas à Dieu? Est-ce que l'un de ceux qui sont sous le jugement possède un droit quelconque, une prétention quelconque à être gracié? Et si, en plus, tous sans exception, refusent les offres de grâce, les uns opposés et méchants, les autres indifférents et insoucieux? Si comme nous l'avons déjà dit «le grand salut» est méprisé ou négligé? Si l'amour qui cherche exhale sa plainte: «Seigneur, qui est-ce qui a cru à ce qu'il a entendu de nous?» ou: «Tout le long du jour j'ai étendu mes mains vers un peuple désobéissant et contredisant» (Rom. 10:16, 21). Ou encore: «Vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie» (Jean 4:40). Si enfin: «il n'y a personne qui recherche Dieu», si tous accomplissent les volontés de la chair et des pensées? (Éph. 2:3).

6 *Mais les païens!*

J'entends l'objection: Les païens et tant d'autres humains qui comme eux n'ont jamais entendu parler de Jésus? Qu'en peuvent-ils si aucun prédicateur n'est venu jusqu'à eux? La Parole de Dieu déclare elle-même: «Comment croiront-ils en celui dont ils n'ont point entendu parler? Et comment entendront-ils sans quelqu'un qui prêche?» (Rom. 10:14). En effet, c'est ce que dit l'Écriture et le Seigneur Jésus lui-même témoigne que l'Écriture ne peut être anéantie (Jean 10:35). Nous devons donc prendre ce passage, comme tout autre, exactement comme il est écrit. Il en est bien ainsi, les païens ne peuvent croire en Jésus ou l'accepter si la bonne nouvelle ne leur est pas annoncée. C'est pourquoi nous devrions «toujours abonder dans l'oeuvre du Seigneur» et, étant étreints par l'amour de Christ, ne pas nous fatiguer de témoigner pour lui et soutenir le plus possible la propagation de l'évangile, soit par parole soit par les écrits. Mais si les païens ne peuvent croire à moins qu'un prédicateur leur apporte la bonne nouvelle, sont-ils de ce fait sans culpabilité? Écoutons ce que l'Esprit Saint a à nous dire, par l'apôtre Paul, en réponse à cette question. Nous reviendrons pour cela au verset 18 du premier chapitre de l'épître aux Romains: «Car la colère de Dieu est révélée du ciel». Aussi sur les païens? Oui, répond Dieu: «contre toute impiété (c'est la condition des païens) et toute iniquité des hommes qui possèdent la vérité tout en vivant dans l'iniquité» (ce qui est le cas des juifs ou aussi aujourd'hui celui des chrétiens de nom); et l'apôtre, sans tarder, donne la preuve de son affirmation. Au chapitre premier il parle des païens, au second, jusqu'au verset 21, des juifs avec lesquels il faudrait, comme déjà dit, comprendre aujourd'hui toute la chrétienté de nom.

L'apôtre énumère trois preuves de la culpabilité des païens devant Dieu.

1. Ils possèdent le témoignage de la création. Ce qui se peut connaître de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se discerne depuis la fondation du monde, par le moyen de l'intelligence par les choses faites par lui (v 19, 20).

2. Ils ont eu au début la connaissance de Dieu (v 21).

3. Ils ont une conscience (bien que faussée), qui témoigne au-dedans d'eux, de sorte que leurs pensées s'accusent entre elles ou aussi s'excusent (chap. 2:14, 15).

Qu'ont-ils fait de ces trois grands dons? Bien qu'ayant connu Dieu et que la création les ait toujours à nouveau convaincus de sa grandeur, de sa puissance et de sa sagesse, «ils ne le glorifièrent point comme Dieu, ni ne lui rendirent grâces», mais ils devinrent orgueilleux, sages à leurs propres yeux, «leur coeur destitué d'intelligence fut rempli de ténèbres» et dans leur audace «ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en la ressemblance de l'image d'un homme corruptible et d'oiseaux et de quadrupèdes et de reptiles»! Oui, plus que cela! «Comme ils n'ont pas eu de sens moral pour garder la connaissance de Dieu» (v 28), et qu'ils ont pratiqué la pire idolâtrie, ils se sont laissés aller aux passions les plus infâmes, pratiquant des choses trop honteuses pour être nommées. Ils étaient bien conscients en cela de l'odieux de leurs actions; leur conscience leur en rendait témoignage; ils ont «connu la juste sentence de Dieu, que ceux qui commettent de telles choses sont dignes de mort», mais au lieu de se détourner avec horreur de ces impuretés, ils les ont non seulement pratiquées, mais ont trouvé leur plaisir en ceux qui les commettaient (v 32).

C'est ainsi que les païens sans exception sont inexcusables (v 20) et si même leur culpabilité ne correspond qu'à 50 deniers comparée à celle de 500 ou 5000 deniers des juifs et des chrétiens de nom, ils se trouvent en toute justice sous le jugement de Dieu. «Car il n'y a pas de différence, car tous ont péché et n'atteignent pas à la gloire de Dieu» (chap. 3:19, 22, 23). Aucun d'entre eux n'aura alors une

parole à opposer au jugement de Dieu et tous le reconnaîtront comme étant juste et mérité sous tous les rapports. Oui, plus que cela, chacun sera obligé de témoigner que pendant les années de sa vie terrestre, Dieu s'est maintes fois révélé à lui et l'a «supporté avec une grande patience» (Rom. 9:22).

Si donc l'on demande: «Le Dieu juste peut-il condamner de tels hommes, qui n'ont jamais entendu son évangile, qui n'en avaient aucune connaissance; peut-il condamner parce qu'ils ne l'ont pas reçu?» — en ajoutant: «Nous ne sommes pas assez fanatiques pour le croire», notre simple réponse sera: Nous non plus. Mais Dieu ne nous demande pas du tout, non plus, de croire une chose aussi absurde. Non, Dieu ne juge pas les païens parce qu'ils n'ont pas cru — lui-même nous dit qu'ils ne le peuvent pas — mais parce qu'ils «ont changé la vérité de Dieu en mensonge» (Rom. 1:25) et amassé péché sur péché. «Mais» objecte-t-on alors, «où est-il écrit que le temps de la grâce se termine pour tous les hommes au moment de leur mort corporelle»? Oui, on prétend même que la justice de Dieu exige que tous les hommes aient l'occasion de se déclarer une fois pour ou contre Christ, soit dans cette vie ou après la mort. Voilà de nouveau ces paroles présomptueuses que nous avons déjà entendues, le même orgueil qui veut dicter au grand Dieu les voies qu'il doit suivre et lui enseigner les chemins de la justice. Dieu a-t-il une obligation quelconque envers l'homme? N'est-ce pas un effet de sa grâce souveraine, inconditionnelle, s'il vient à la rencontre de l'homme sans force et ennemi, pour le sauver? Le terme de «grâce» n'implique-t-il pas en lui-même, une manière d'agir ou d'attribuer à laquelle le bénéficiaire n'a aucun droit? Et si enfin on réclame un passage des Écritures qui établisse que le temps de la grâce est terminé pour tous les hommes au moment de la mort du corps, il n'y a qu'à rappeler celui qui déclare, sans aucune équivoque, qu'il «est réservé aux hommes (d'une manière générale, sans exception) de mourir une fois, (et personne ne conteste qu'il s'agit de la mort du corps) — et après cela le jugement» (Héb. 9:27). Ce seul passage suffira déjà à tout cœur soumis à la parole de Dieu, pour trancher la question, mais, d'autre part, de nombreux passages établissent que c'est aujourd'hui le temps de la grâce, que c'est seulement pendant que l'homme est dans cette vie que l'occasion lui est donnée de trouver le salut et la paix. Après cette vie il n'y a que le jugement pour tous ceux qui meurent dans leurs péchés. Disons-le encore une fois, le sort des habitants de Sodome et Gomorrhe, de Tyr et de Sidon sera plus supportable que celui de ceux qui ont entendu la bonne nouvelle du salut, et l'ont consciemment repoussée; mais ce qui les attend tous sans exception, c'est le «jour du jugement» (Matt. 11:20-24). Dieu «a établi un jour auquel il doit juger en justice (non seulement Israël et les peuples christianisés mais) toute la terre habitée». C'est pourquoi il «ordonne maintenant aux hommes que tous, en tous lieux, ils se repentent» (Actes 17:30, 31). Je ne reviendrai pas ici sur le passage 1 Pierre 3:19, 20, toujours cité à nouveau. Il a été démontré si souvent déjà et d'une manière irréfutable, que l'explication selon laquelle notre Seigneur et Sauveur aurait prêché, pendant qu'il était en hadès, «aux esprits qui sont en prison», est tout à fait insoutenable. Il est superflu d'y revenir. Pourquoi la bonne nouvelle aurait-elle été annoncée encore une fois précisément à ces «désobéissants»? Pourquoi à eux seulement? Dans ce passage il ne s'agit pas de l'âme d'autres trépassés. Le reste des morts, qui pendant leur vie n'avaient pas eu l'occasion d'entendre la bonne nouvelle, n'auraient-ils pas pu prétendre, eux bien davantage, à cette grâce exceptionnelle?

Le passage 1 Pierre 4:6 est également cité à tort, comme si ce verset: «Car c'est pour cela qu'il a été évangélisé à ceux aussi qui sont morts», prouvait que le Seigneur Jésus a prêché aux esprits des trépassés. L'apôtre déclare ici que le Seigneur «est prêt à juger les vivants et les morts», c'est-à-dire tous ceux qui, lorsque ce jugement s'exercera, seront vivants ou déjà morts. Le jugement des vivants était chose bien connue des juifs (c'est à eux que Pierre écrit), mais le fait que tous ceux qui sont morts depuis longtemps «tous ceux qui sont dans les sépulcres», doivent ressusciter pour être jugés, leur était moins connu. Le jugement des vivants aura lieu, comme nous le savons par d'autres passages, lorsque Jésus «viendra dans son royaume», le jugement des morts, après le règne de mille ans, immédiatement avant le moment où il remettra le royaume à Dieu le Père (1 Cor. 15:24; Matt. 25:31-46; Apoc. 20:11-15). Depuis la chute de l'homme jusqu'à la venue du Fils de Dieu sur la terre, il y a eu, bien qu'annoncé avec moins de clarté qu'aujourd'hui, un seul évangile, un seul message de la grâce, c'est pourquoi l'évangile est appelé en Apocalypse 14:6 «l'évangile éternel». La foi l'a saisi, et nous y avons déjà fait allusion, quoique ce ne soit qu'après la mort et la glorification de Christ qu'il a pu être reçu dans toute sa plénitude.

Le sens du passage en question est donc des plus simples. L'apôtre ne fait pas du tout allusion aux esprits dont il a parlé au chapitre 3, versets 19, 20 et qui ne sont en somme qu'une petite partie des trépassés, mais aux «morts» c'est-à-dire à tous les morts. Il emploie aussi des expressions tout à fait différentes dans ces deux passages: au chapitre 3 il n'est question que de «prêcher» car la prédication de Noé n'était pas, en somme, un évangile, mais l'annonce solennelle du jugement; au chapitre 4 par contre nous remarquons l'expression «évangélisé» c'est-à-dire l'annonce d'une bonne nouvelle. Et si même on veut citer ce passage pour prouver une prédication de l'évangile, présente ou future à ceux qui sont morts, c'est entièrement à faux, car Pierre ne dit pas «il est évangélisé» ou «il sera évangélisé», mais «il a été évangélisé». Ce dont il parle appartient donc au passé, a eu lieu, et redisons-le, a eu lieu pour qu'ils (ceux qui ont entendu la prédication) soient sans excuse.

7 *Tout Israël*

Mais, dit-on, il est pourtant écrit que «tout Israël sera sauvé» (Rom. 11:26)! Et aussi que Dieu ne veut pas «qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance» (2 Pierre 3:9; comp. 1 Tim. 2:4). Le premier de ces passages vient de la plume du même apôtre qui, quelques chapitres plus haut, déclare qu'un résidu seulement d'Israël sera sauvé (Rom. 9:27). Il ne peut donc pas, en parlant de tout Israël, sous-entendre tous les Juifs des temps passés et futurs. Comme nous l'avons déjà remarqué précédemment, l'apôtre dépeint au chapitre 11 de l'épître aux Romains, les voies de Dieu envers son peuple Israël et envers les nations. Il montre comment les branches naturelles, Israël, ont profité les premières de la graine de l'olivier puis comment, par suite de l'incrédulité d'Israël, les nations en ont bénéficié, ayant été entées sur l'olivier, pour être ensuite, et pour la même raison, coupées elles-mêmes et faire place à nouveau à Israël.

«Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère-ci... qu'un endurcissement partiel est arrivé à Israël jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée; et ainsi tout Israël sera sauvé... Car les dons de grâce et l'appel de Dieu sont sans repentir» (Rom. 11:25-29). Lorsque Dieu reprendra, à la fin des jours, ses relations en grâce avec son peuple terrestre, comme les prophètes de l'ancienne alliance en ont toujours témoigné, et que le résidu du peuple repentant (la grande masse incrédule aura péri dans les jugements terribles qui précéderont) recevra par la foi le libérateur qui viendra de Sion, alors «dans ce jour-là» tout le peuple encore vivant sera sauvé. «Et le résidu en Sion, et le reste dans Jérusalem, sera appelé saint: quiconque sera écrit parmi les vivants dans Jérusalem» (És. 4:3). Tous les autres seront balayés, par l'esprit de jugement et par l'esprit de consommation. «Et ils (ceux qui seront restés) n'enseigneront plus chacun son prochain, et chacun son frère, disant: Connaissez l'Éternel; car ils me connaîtront tous, depuis le petit d'entre eux jusqu'au grand, dit l'Éternel» (Jér. 31:34). Aucun Israélite n'entrera dans le règne millénaire sans avoir été sauvé. «Eux tous, seront justes; ils posséderont le pays pour toujours», car Dieu les purifiera «de toute leur iniquité» — et pardonnera «toutes leurs iniquités» (És. 60:21; Jér. 33:8). «On ne fera pas de tort, et on ne détruira pas, dans toute ma sainte montagne» (És. 11:9). À la seconde objection: Dieu ne veut pas que qui que ce soit périsse, mais que tous viennent à repentance, nous ne répliquons ici plus qu'une seule fois: Ce n'est certes pas la volonté de Dieu qu'un seul homme périsse. Mais si l'homme méprise «les richesses de sa bonté, et de sa patience, et de sa longue attente» et ne se laisse pas pousser «à la repentance» par la bonté de Dieu, que peut-il en

résulter, si ce n'est que selon sa dureté et selon son coeur sans repentance, il amasse pour lui-même la colère, une colère qui l'atteindra «dans le jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses oeuvres» (Rom. 2:46). Dieu ne veut certainement pas la mort du pécheur, il veut, bien plutôt, qu'il se convertisse et qu'il vive; mais, que dire, si l'homme endure son coeur, s'il rend son entendement insensible et «annule pour lui-même le conseil de Dieu» comme le faisaient les pharisiens et les scribes au temps du Seigneur Jésus?

8 *La rançon pour tous*

Faisant suite à ce qui a été dit, attirons encore l'attention sur d'autres passages volontiers cités par les défenseurs de l'universalisme. Ils croient y trouver une base pour leurs affirmations. Je dis bien, ils croient... nous verrons bientôt que c'est précisément le contraire. En rapport avec la parole citée déjà à plusieurs reprises, que Dieu «veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité», l'apôtre Paul écrit à Timothée: «Car Dieu est un, et le médiateur entre Dieu et les hommes est un, l'homme Christ Jésus, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous» (1 Tim. 2:5, 6). De même qu'on déduit du premier passage que si Dieu veut que tous les hommes soient sauvés, il faut nécessairement que cette volonté s'accomplisse une fois ou l'autre ou d'une manière ou d'une autre — on conclut du second que si la rançon a été payée pour tous les hommes, il faut également que tous les hommes en bénéficient tôt ou tard. Mais qu'en est-il alors des siècles ou millénaires qui s'écoulent jusqu'à ce moment-là? Ah, disent les défenseurs de cette doctrine (en n'employant peut-être pas ces mêmes paroles, mais de fait) jusque-là Dieu se contente d'un acompte que celui qui meurt dans l'incrédulité paie par les souffrances qu'il endure en hadès ou plus tard en enfer. Ensuite, tôt ou tard, Dieu prélèvera ce qui manque, sur la rançon de son Fils bien-aimé.

Mais, objectera peut-être le lecteur, aucun homme sérieux, connaissant quelque peu la sainteté de Dieu, ne prétendra une chose aussi absurde! Je le disais déjà: On ne le fait peut-être pas dans ces termes, mais en réalité, oui. Car s'il «est réservé aux hommes de mourir une fois, — et après cela le jugement» et si le Seigneur lui-même, soulève le voile et nous montre déjà en hadès, un des morts en paix et consolé, l'autre «dans les tourments», si enfin nous voyons «les esprits des justes consommés» dans le ciel près de Jésus, alors que les autres ont leur part «en prison» (Héb. 9:27; 12:23, 24; Luc 16:23; 1 Pierre 3:19), il n'est pas possible de tirer une autre conclusion. Si ceux-ci, tombés sous le jugement peuvent tous, ou certains d'entre eux, participer encore tôt ou tard au pardon et au salut, il en résulte que le Dieu juste tient compte de ce qu'ils auront souffert, comme expiation. Et en effet ceux qui soutiennent cette doctrine parlent d'une purification des méchants en hadès ou en enfer, semblable disent-ils, à celle que subit le métal séparé des matières communes par la chaleur d'un haut-fourneau. L'emploi de cette image n'a du reste dans ce cas aucun sens, car si toutes les matières sont sans valeur, que faut-il en séparer? Mais que veut dire notre passage? L'apôtre exhorte dans le premier verset de 1 Timothée 2 à faire des supplications «pour tous les hommes, — pour les rois et pour tous ceux qui sont haut placés». Cette exhortation est en accord avec le caractère ou le nom particulier attribué à Dieu dans les épîtres à Timothée (comp. aussi Tite 1:3). L'apôtre le nomme toujours à nouveau le «Dieu Sauveur» qui s'est révélé comme tel maintenant en Christ et dont les voies en grâce ont en vue tous les hommes, juifs et païens, sans distinction. Alors que dans l'Ancien Testament Dieu s'est révélé comme législateur et de ce fait comme le Dieu jaloux, maintenant, la ruine de l'homme et son impuissance ayant été démontrées, Sa miséricorde souveraine est devenue le point de départ de ses voies. L'homme souillé et perdu, comme il l'est, n'aurait jamais pu approcher le Dieu saint; si une relation devait être établie entre Dieu et l'homme il fallait que Dieu descende vers l'homme et paie une rançon qui soit assez élevée et assez forte pour tous. Il fallait un «médiateur» entre les deux parties, Dieu et l'homme, et ce médiateur devait être réellement homme, car seul un homme pouvait s'entremettre pour l'homme; seul un homme pouvait être fait péché pour l'homme malheureux et déchu. Et, d'autre part, seule une personne divine pouvait entreprendre une oeuvre si grande; car où se trouvait-il une créature qui puisse unir ces deux choses: donner satisfaction aux justes exigences de Dieu, oui, le glorifier quant au péché, et opérer la rédemption éternelle de l'homme?

Dieu est un et le médiateur entre Dieu et les hommes est un, et cet unique et glorieux médiateur est «l'homme Christ Jésus» né de femme, Christ l'oint, le fils de David et en même temps Jésus de Nazareth, c'est-à-dire le Jéhovah-Sauveur, venu en forme d'esclave, le Dieu de son peuple Israël, le Fils du Très-Haut» (Luc 1:31-33; Matt. 1:21). Il est venu pour révéler la plénitude de la miséricorde de Dieu envers un monde perdu. Il a dit lui-même: «Je ne suis pas venu afin de juger le monde mais afin de sauver le monde» (Jean 12:47; comp. 3:17; 6:33, 51). Oui «Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même» (2 Cor. 5:19). Que son saint Nom soit béni pour de tels passages et d'autres encore si précieux! Ils donnent toute liberté à l'évangéliste d'aller avec joie dans le monde entier et de dire à tous les hommes sans exception:

«Écoutez tous une bonne nouvelle:

C'est pour sauver que Jésus Christ est mort!

Qui croit au Fils a la vie éternelle:

Notre salut est un don du Dieu fort».

Pour pouvoir les inviter tous et les recevoir, il fallait que le Sauveur des pécheurs aille dans la mort, il fallait qu'il paie le salaire du péché. Une rançon plus petite ne pouvait nous libérer de nos obligations, nous délivrer du jugement, nous racheter de la puissance de Satan et de l'esclavage du péché.

La rançon est donc là pour tous. Mais si nous demandons: Cette délivrance ou libération est-elle la part de tous les hommes? La réponse sera: Non, pas de tous, mais seulement de ceux qui viennent et en font usage. Dans ce même chapitre 12 de l'évangile de Jean, dont nous avons déjà cité un passage et qui nous communique cette déclaration du Seigneur: «Et moi, si je suis élevé de la terre (c'est-à-dire sur la croix), j'attirerai tous les hommes à moi-même» (voici de nouveau cette parole si belle: tous), dans ce même chapitre il nous est dit que quiconque ne reçoit pas la parole du Seigneur, sera jugé par elle au dernier jour et, quant au monde que le Seigneur est venu sauver, il est déclaré: «Maintenant est le jugement de ce monde» (v 31, 48). C'est ainsi que le jugement est déjà prononcé aujourd'hui sur le monde qui a rejeté le Seigneur et pour tous les désobéissants et ceux qui meurent dans l'incrédulité, il ne reste que le jugement.

Disons-le encore une fois: La rançon est là pour tous les hommes, juifs et païens, rois et mendiants, pour tous les rangs de la société, à tous elle est offerte librement, gratuitement, le témoignage en est publié partout; mais le seul point de rencontre entre Dieu et le pécheur coupable c'est la croix. Le Seigneur est à l'oeuvre pour les y attirer tous; mais aujourd'hui comme alors il doit dire aux hommes: «Vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie» (Jean 4:40). Ils refusent cette invitation, soit poliment, soit sèchement. Les Grecs qui étaient montés à Jérusalem pendant la dernière fête de la Pâque pour adorer désiraient voir Jésus (Jean 12:20, 21), mais comme gens des nations, ils n'avaient aucun droit en lui. Lorsque le Fils de l'homme serait glorifié, ce qui ne pouvait avoir lieu que par la mort et la résurrection (v 23, 24), alors seulement s'ouvrirait pour eux aussi une porte de grâce et d'espérance. Il faut que le grain de blé tombe en terre et meure pour porter beaucoup de fruit. Tous, y compris les païens qui étaient sans Dieu et sans espérance dans le monde, devaient être attirés à Jésus. «Car il n'y a pas de différence de juif et de Grec, car le même Seigneur de tous est riche envers tous ceux qui l'invoquent» (Rom. 10:12).

En 1 Timothée 2:6, nous voyons Jésus qui s'est donné en rançon pour tous. En Matthieu 20:28 et Marc 10:45 nous entendons le Seigneur déclarer: «Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour plusieurs». D'où provient cette différence? Les deux déclarations sont, cela va sans dire, divinement vraies, et pourtant elles semblent se contredire. J'insiste sur «elles semblent», car en réalité il n'en est nullement ainsi. Alors que dans le premier cas (1 Tim. 2:6) ce simple fait nous est communiqué, qu'une rançon est là pour tous les hommes et que tous, sans distinction peuvent en faire usage, il s'agit, dans l'autre cas, des hommes qui l'acceptent réellement par la foi; c'est pourquoi il n'est pas dit là pour tous mais seulement pour plusieurs. Et si l'on compare les deux passages dans l'original, on découvre que la préposition traduite en français les deux fois par «pour» est très différente en grec. Alors que dans 1 Timothée 2 elle a le sens de «en protection ou à l'avantage de», dans la seconde déclaration elle signifie «à la place de». Une substitution n'est en cause que pour ceux qui sont sauvés par la foi en Jésus. D'eux seuls il peut être dit que le Seigneur a été sous le jugement, à leur place, que pour eux il n'y a donc plus de condamnation. Le jugement éternel de Dieu doit nécessairement tomber sur les autres.

9 *La propitiation pour le monde entier*

Nous rencontrons la même pensée en 1 Jean 2:2, un passage qui est aussi souvent cité à l'appui de l'universalisme. Là nous lisons: «Et lui (Jésus Christ) est la propitiation pour nos péchés, et non pas seulement pour les nôtres, mais aussi pour le monde entier». La préposition employée ici dans le grec a le sens de «à cause de, en rapport avec». L'oeuvre accomplie par notre grand Rédempteur n'a donc pas seulement rapport à «nos péchés», c'est-à-dire aux péchés de tous ceux qui croient, mais aussi au «monde entier» (non pas aux péchés du monde entier), c'est-à-dire qu'elle est là pour tous sans distinction. Dieu ayant été entièrement glorifié par cette propitiation, peut attribuer le mérite de celle-ci à chacun de ceux qui veulent. Le sang de l'Agneau a coulé pour tous. Le passage que nous venons de considérer nous conduit involontairement à un autre similaire. Jean le Baptiseur voyant Jésus dont il était le précurseur, dit: «Voilà l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde» (Jean 1:29). L'oeuvre expiatoire du Seigneur a-t-elle donc tout de même rapport aux péchés du monde entier, ce que nous venons de contester? Regardons de plus près. Remarquons tout d'abord que dans ce passage non seulement l'important contraste entre le «monde entier» et «nos péchés» manque, mais encore que le mot «péché» est au singulier. Il s'agit, non des péchés et des transgressions de tous les hommes qui constituent le monde, mais du péché comme tel qui est entré dans le monde par la faute du chef du genre humain (Rom. 5:12) et qui est là entre Dieu et le monde comme une cloison insurmontable ou un abîme infranchissable. Quelle relation pourrait exister entre un Dieu saint et un monde qui gît dans le péché? Seule celle d'un juste juge, envers ses créatures tombées et souillées, si la miséricorde de Dieu n'avait pas trouvé un chemin, selon sa justice pour abolir cette cloison ou franchir cet abîme. Ce chemin nous est décrit en Hébreux 9:26 par ces paroles merveilleuses: «Mais maintenant, en la consommation des siècles, il (Christ) a été manifesté une fois pour l'abolition du péché par son sacrifice». Un homme, le premier Adam, a introduit le péché dans le monde, et un homme, le dernier Adam, le Fils de Dieu, est venu en «l'accomplissement du temps» (Gal. 4:4) pour son abolition. Pour cela il a fallu son sacrifice. «Voilà l'Agneau de Dieu» le seul, l'unique, l'agneau préconnu dès avant la fondation du monde, son sang seul était à même d'expier le péché!

Fait important: dans les deux passages il n'est pas dit que le péché est déjà ôté ou aboli. L'oeuvre nécessaire est accomplie, la base pour l'abolition du péché est posée, mais ce n'est que dans la nouvelle création, dans les nouveaux cieux et sur la nouvelle terre «dans lesquels la justice habite» (2 Pierre 3:13) que le péché sera effectivement ôté pour n'être plus jamais vu. La Parole de Dieu est des plus précises, et ne peut être autrement que précise, si nous voulions seulement la lire toujours avec grande attention! «Voilà l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde». Ces paroles nous présentent indépendamment de toute question de temps, la simple vérité abstraite qu'il y a quelqu'un qui ôte le péché — quand et comment cela a lieu, ne nous est pas dit. Cela ne signifie pas «qui ôtera» ou parlant prophétiquement «qui a ôté» mais «qui ôte». Pour le croyant ce grand fait est déjà devenu une réalité, en ce que non seulement tous ses péchés ne sont plus, mais aussi le péché, son état comme enfant d'Adam déchu, a été jugé en Christ; il est lui-même mort au péché et pour toujours délivré de son joug, il est devenu en Christ une nouvelle création, dans laquelle «les choses vieilles sont passées; voici, toutes choses sont faites nouvelles» (2 Cor. 5:17). Dans ce sens, pour le croyant, le péché est déjà aboli. Devant les yeux de Dieu ne se trouve plus le péché, mais le sang de l'agneau. Que dans un autre sens le péché soit encore là et veuille toujours à nouveau prendre emprise sur nous, nous le constatons tous avec douleur et c'est pourquoi nous désirons «la délivrance de notre corps». S'il en était autrement nous n'aurions pas besoin de l'exhortation: «Tenez-vous... pour morts au péché», ou: «Mortifiez vos membres qui sont sur la terre» ou encore de tant d'autres sérieuses exhortations à la vigilance et à la prière.

Dans le règne de paix de mille ans de Christ sur la terre, un autre résultat de son oeuvre sera visible encore. Toute la création «sera affranchie de la servitude» du péché, Israël et avec lui tous les peuples de la terre jouiront des conséquences de cette oeuvre comme jamais auparavant. Mais, comme il a été déjà dit, seuls les nouveaux cieux et la nouvelle terre manifesteront les résultats définitifs de l'oeuvre de Christ — et cela non pas seulement dans le sens relatif des prophéties de l'Ancien Testament, mais dans le sens complet donné à leurs paroles par les écrivains du Nouveau Testament. À ce moment-là seulement il sera démontré que Jésus était vraiment l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde, en ce que le péché avec toutes ses conséquences sera ôté entièrement et pour l'éternité. Ce n'est pas l'innocence ou l'absence du péché qui caractérisera la nouvelle création, comme le fut en son temps l'ancienne avant la chute, ni les oeuvres en grâce de Dieu en Christ, comme nous les connaissons aujourd'hui, mais la justice sera la base des relations de Dieu avec le monde. Ce fait nous montre de nouveau clairement que seuls les hommes qui auront été, par grâce, rendus participants de la justice de Dieu, pourront avoir part à l'état éternel de bénédiction. Mentionnons encore à cette occasion une question qui présente des difficultés pour beaucoup d'âmes. Qu'en est-il des enfants qui meurent en bas âge, donc avant d'avoir atteint l'âge de responsabilité? Leur nombre, on le sait, est des plus élevés. La réponse à la question: quand un enfant atteint-il cet âge? ne nous appartient pas; elle dépend, sans doute, des particularités de l'enfant et des circonstances qui influencent son développement. Mais nous pouvons les remettre en confiance à la sagesse et à l'amour de notre Dieu et Père, dans la conviction certaine que sa grâce dépassera de beaucoup notre attente. Ces considérations ne devraient pas d'autre part nous rendre insouciants quant à nos enfants. En ce qui concerne ces petits, le Seigneur Jésus nous dit lui-même: «Je vous dis que, dans les cieux, leurs anges voient continuellement la face de mon Père qui est dans les cieux. Car le Fils de l'homme est venu pour sauver ce qui était perdu». Et: «Ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux, qu'un seul de ces petits périsse». Il est impossible de chercher ces petits pour les sauver — ils ne sont pas du tout conscients encore de leur égarement; mais parce qu'ils sont perdus en raison de leur nature pécheresse, il faut qu'ils soient sauvés. En d'autres termes: l'oeuvre expiatoire de Christ, le sang précieux de l'agneau, doivent leur être imputés, bien qu'à leur insu; et Dieu fait cela dans sa grâce souveraine, sur la base du fait que le Fils de l'homme est venu «pour sauver ce qui était perdu».

Nous pouvons ainsi nous réjouir sans réserve, à la pensée qu'un jour, dans la gloire du ciel nous trouverons des multitudes innombrables de ces «petits» qui sont donnés avec nous, de tous les peuples de la terre, par le Père au Seigneur comme «fruit du travail de son âme». Nous pouvons être assurés que les richesses de la grâce de Dieu en rédemption dépasseront de beaucoup tout ce que nous pouvons nous représenter, elles rempliront nos coeurs, toujours à nouveau, de joie et d'allégresse.

10 *La vraie lumière qui éclaire tout homme*

On déduit du passage bien connu: «La vraie lumière était celle, qui, venant dans le monde, éclaire tout homme» (Jean 1:9) que tous les hommes doivent d'abord être éclairés avant de pouvoir être perdus; en d'autres termes: En raison de ce passage Dieu est dans l'obligation d'éclairer tout homme par la prédication de Christ, et il ne condamne personne à moins d'avoir au préalable offert sa grâce et que celle-ci ait été méprisée et refusée. Cette affirmation a en somme déjà reçu sa réponse, lorsque nous avons traité la question: L'homme sera-t-il perdu parce qu'il ne croit pas? Mais ce passage pouvant présenter quelques difficultés à l'un ou l'autre des lecteurs, il sera encore brièvement commenté.

À la suite des paroles saisissantes qui commencent son évangile: «Au commencement était la Parole» Jean déclare: «En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. Et la lumière luit dans les ténèbres; et les ténèbres ne l'ont pas comprise» (v 4, 5). Fait merveilleux! Sur la scène de la mort est apparu celui en qui «était la vie». Cela ne peut être dit de personne d'autre, ni d'Adam avant la chute, ni même du croyant des temps actuels «de l'homme en Christ». Adam était une âme vivante et le croyant a la vie, la «vie dans le Fils»; mais en Christ, la Parole éternelle, «était la vie». Et cette vie était la lumière des hommes, et cette lumière luit (non pas a lui) dans les ténèbres. C'est la propriété même de la lumière. Dieu, il est vrai, s'était déjà révélé précédemment et de diverses manières, avait visité l'homme, avait parlé aux pères par les prophètes, mais il avait toujours habité l'obscurité, derrière la voile. Ce n'est que lorsque «la Parole», «la lumière des hommes» apparut dans ce monde, qu'il sortit de l'obscurité. «La Parole devint chair, et habita au milieu de nous» (v 14). Mais qu'a trouvé cette lumière? Seulement des ténèbres sans espoir, impénétrables. Normalement, les ténèbres disparaissent devant la lumière; mais ici «les ténèbres ne l'ont pas comprise». Cette lumière venant en Christ était la lumière des hommes, leur convenant particulièrement, destinée à «éclairer tout homme»; mais la réponse de l'homme ne fut que haine et cruelle inimitié. Il a «mieux aimé les ténèbres que la lumière», oui il «hait la lumière». C'est pourquoi le résultat ne peut être, à nouveau, que le jugement (comp. chap. 3:19, 20). La lumière était venue dans le monde en faveur de tous, c'est pourquoi tous, sans exception, sont «sans excuse». Au lieu d'interpréter notre passage comme une obligation que Dieu aurait envers l'homme qui aime le péché et les ténèbres, nous y trouvons, au contraire, une nouvelle confirmation que Dieu est absolument juste lorsqu'il juge.

La manière dont la lumière a été présentée à l'homme est digne de Dieu et elle lui ôte aussi toute excuse. Pour annoncer un événement aussi capital, un homme fut envoyé de Dieu, Jean le Baptiseur, le plus grand des prophètes et le seul (à part le Seigneur Jésus lui-même) dont les écrits de l'Ancien Testament ont parlé (comp. Matt. 11:10, 11; Luc 1:66). «Celui-ci vint pour rendre témoignage, pour rendre témoignage de la lumière, afin que tous crussent par lui» (v 7). Car si grand que fut Jean, qu'est-il comparé à Christ? Pour que personne ne soit tenté de faire une comparaison entre lui et le Seigneur, l'Esprit Saint ajoute immédiatement: «Lui n'était pas la lumière, mais pour rendre témoignage de la lumière» (v 8). Jean était plus grand que tous ceux qui jusque-là étaient nés de femme, parce qu'il lui fut accordé de précéder le Seigneur et d'attirer les regards directement sur la vraie lumière, mais il n'était qu'un «homme», une lampe ardente et brillante», (Jean 5:35) allumée par Dieu pour luire dans les ténèbres, un flambeau, mais rien de plus.

«Lui n'était pas la lumière... la vraie lumière était celle, qui, venant dans le monde, éclaire tout homme». Ce n'est pas seulement que Christ, parce qu'il est Dieu, est en relation avec tous les hommes, mais par sa venue, parce qu'il est devenu homme, Dieu s'est révélé à l'homme comme tel, à tous les hommes; il fait luire sur eux tous sa lumière, qui ne peut tromper. La loi ne s'était occupée que d'un peuple, pour un temps seulement et pour un but spécial et restreint; la vraie lumière vint dans le monde pour éclairer tout homme. L'apôtre Paul écrit d'une manière semblable à Tite: «La grâce de Dieu qui apporte le salut est apparue à tous les hommes» (Tite 2:11). Nous savons très bien que seuls participent en réalité au salut, ceux qui croient en Jésus, tout à fait comme au temps du Seigneur, seuls ceux qui le «reçurent» étaient vraiment éclairés et recevaient de lui le droit d'être enfants de Dieu (v. 12); mais les intentions de Dieu en grâce les embrassent tous, sa lumière luit pour tous, le message du salut s'adresse à tous. Si tous ne reçoivent pas ces bénédictions, Dieu n'en est pas la cause, mais l'incrédulité et l'inimitié des hommes. Nous lisons plus loin:

«Il était dans le monde, et le monde fut fait par lui; et le monde ne l'a pas connu. Il vint chez soi; et les siens ne l'ont pas reçu» (v. 10, 11). Le monde aurait certainement dû connaître son créateur et Israël, sa possession particulière parmi tous les peuples de la terre, auquel dès les temps anciens il avait si souvent parlé, aurait dû d'autant plus le recevoir. Mais ce fut le contraire. Que restait-il à faire encore au Dieu d'amour, qui avait envoyé son Fils dans le monde pour lui donner la vie? Rien d'autre que «l'élection de la grâce». Nous arrivons ainsi toujours au même résultat, qui humilie l'orgueil de l'homme, mais qui glorifie la grâce de Dieu: «À tous ceux qui l'ont reçu», c'est-à-dire à tous ceux qui, attirés par le Père (Jean 6:44), sont venus à Jésus et ont cru à son nom, «il leur a donné le droit d'être enfants de Dieu». Ils ont été introduits sur le terrain d'une grâce inconditionnelle, dans une relation de bénédiction pour l'établissement de laquelle l'homme avec sa force et sa volonté a entièrement été mis de côté, l'honneur n'en revient qu'à Dieu seul. «Lesquels sont nés, non pas de sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu». — «Où donc est la vanterie? Elle a été exclue». Pourquoi? Afin que tout honneur revienne à Celui qui seul y a droit. Afin que, comme il est écrit: «celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur» (Rom. 3:27; 1 Cor. 1:31).

Nous laisserons maintenant l'homme et ses pensées insensées, pour nous tourner vers le chapitre si intéressant dans lequel l'apôtre Paul développe en détail la doctrine de «l'élection par grâce» en se servant de l'histoire du peuple d'Israël, chapitre auquel on prête souvent peu d'attention et qui souvent aussi est peu compris.

11 *Le propos de Dieu selon l'élection*

Dans les chapitres 9 à 11 de l'épître aux Romains l'apôtre Paul traite la question: Comment les promesses particulières de Dieu à Israël, son peuple élu, peuvent-elles se concilier avec l'appel commun de Gentils et de juifs aux bénédictions du Nouveau Testament? Si Dieu place les juifs et les Gentils moralement sur un même terrain et si, dans la puissance de son amour et les richesses de sa grâce, il sauve maintenant tous ceux qui croient et leur donne «en Christ» la qualité de fils, qu'en adviendra-t-il de la loi transgressée? qu'en adviendra-t-il des promesses sans condition qu'il a faites en son temps à Abraham leur père, en Genèse 15:17, 18? Comment la prédication de la libre grâce pour tous les hommes, soit juifs soit Grecs est-elle conciliable avec ces promesses? Avant de répondre à cette question, l'apôtre donne «à ses parents selon la chair» une preuve aussi touchante que saisissante de son amour pour Israël, que rien ne pouvait éteindre. On lui reprochait, à lui l'apôtre des nations, d'être un renégat qui pour de vils motifs, avait rompu ses relations avec Israël, et, oubliant les pensées de Dieu concernant la «semence d'Abraham», méprisait sa propre chair et son propre sang.

Combien peu ceux qui pensaient et parlaient ainsi connaissaient le cœur de cet homme remarquable. Ce cœur saignait en considérant l'état de son peuple bien-aimé et les jugements de Dieu tombés sur Israël à cause de son incrédulité et de son cou roide! En des termes qui ne pourraient être plus forts: «Je dis la vérité en Christ; je ne mens point, ma conscience me rendant témoignage par l'Esprit Saint» — il assure ses compatriotes de son attachement inchangé et brûlant et cela non pas du temps où il vivait encore au milieu d'eux en pharisien zélé et fidèle à la loi, mais dans les jours qui suivirent son appel comme apôtre de Jésus Christ. Au lieu de mépriser ses frères ou même de les haïr, il avait, — semblable en cela à Moïse qui lors de l'érection du veau d'or avait demandé à Dieu d'effacer son nom de son livre, — souhaité d'être par anathème séparé du Christ «pour ses frères». Une grande tristesse et une

douleur continuelle dans son coeur l'avaient une fois tellement accablé, qu'il avait émis un souhait qui ne pouvait s'accomplir et dont l'accomplissement n'aurait été d'aucune utilité à son peuple (il en était exactement de même dans le cas de Moïse), mais qui prouvait quel amour profond et ardent il avait pour ses parents selon la chair. C'était un amour divin, l'amour de Christ, s'offrant lui-même, qui en lui comme en Moïse, opérait et rendait ces deux hommes capables de tout faire, même l'impossible, pour servir ceux qui leur étaient chers.

Ce même amour conduit l'apôtre à énumérer tout ce qu'il pouvait citer à l'avantage de ses compatriotes. Celui qui hait ses semblables, profite de chaque occasion pour les abaisser et déprécier le bien qu'il y aurait à dire d'eux. Nous nous écarterions trop de notre sujet, tout intéressant que ce serait, si nous voulions nous occuper plus en détail des avantages d'Israël énumérés par l'apôtre. Nous ne les nommerons que brièvement. Les frères de l'apôtre étaient Israélites, donc descendants de cet homme qui avait lutté avec Dieu et les hommes et avait prévalu (Gen. 32:28). C'est à eux qu'était l'adoption (naturellement pas dans le sens chrétien d'aujourd'hui), car «Israël est mon fils, mon premier-né» et l'Éternel avait commandé au Pharaon: «Laisse aller mon fils». À eux étaient la gloire (comp. Ex. 29:43) et les alliances et le don de la loi, (aucun peuple n'était semblable à lui, «choisi de Dieu parmi toutes les générations de la terre» et à qui il avait donné de si bons et justes préceptes) et le service divin (celui du tabernacle d'abord, plus tard celui du temple) et les promesses et les pères! Et enfin, couronnant merveilleusement le tout: le Christ (le Messie) issu selon la chair d'Israël et «qui est sur toutes choses Dieu béni éternellement»!

Avec quelle puissance ces paroles devaient frapper les coeurs et les consciences de ceux qui faisaient si grandement tort à l'apôtre! De fait, s'il y avait un homme qui aimait le peuple terrestre de Dieu, c'était bien lui. Il était le dernier à qui l'on pût reprocher de sous-estimer les privilèges d'Israël. Il aurait pu, avec beaucoup plus de raisons faire un pareil reproche aux autres, car qui d'entre ses parents selon la chair, incrédules, connaissait et reconnaissait le plus grand de leurs privilèges, c'est-à-dire que le Christ Jésus «Dieu manifesté en chair» était issu d'Israël? Qui d'entre eux menait deuil sur le rejet d'Israël, comme Paul le faisait?

C'est pourquoi il était l'homme qui pouvait enseigner Israël sur le fait que Dieu n'avait pas «rejeté» son peuple, si même ce peuple souffrait tant et souffre encore sous les coups de son jugement, et que seule la grâce souveraine de Dieu pouvait être la base de leur restauration; cette même grâce était devenue la part des Gentils et voulait se tourner vers eux, pour leur apporter un accomplissement des promesses qui leur avaient été faites, beaucoup plus merveilleux que tout ce qu'ils auraient pu attendre. Dans leurs efforts pour établir leur propre justice, ils n'avaient pas pu atteindre à la justice qui est de la foi, mais ils étaient devenus un peuple désobéissant et contredisant vers lequel Dieu étendait vainement ses mains (Rom. 10:3, 21).

D'où pouvait leur venir le secours? Nous l'avons déjà dit: de la seule souveraineté de Dieu, qui malgré tout pouvait agir en grâce et sauver «un résidu selon l'élection de la grâce». Bien que le peuple dans son ensemble, au lieu d'atteindre ce qu'il recherchait, soit tombé sous le juste jugement, il y avait pourtant encore l'élection selon le propos de Dieu, qui obtenait le salut, alors que «les autres étaient endurcis». «Ô profondeur des richesses et de la sagesse et de la connaissance de Dieu!» (chap. 11:5 à 7:33)

Dans la suite de notre chapitre l'apôtre prouve encore aux juifs, par leur propre histoire, que Dieu avait toujours agi selon sa souveraineté, et qu'il était heureux pour eux qu'il le fasse encore! C'est ainsi seulement qu'il y avait encore un espoir pour eux; autrement ils auraient été irrémédiablement perdus. Mais, en ouvrant la porte de la grâce aux nations, sa parole n'avait-elle pas «été sans effet» (9:6)? N'avait-il pas oublié ses promesses faites aux pères?

Non, la parole de Dieu a toujours gardé sa force et toujours prouvé sa véracité et sa fidélité; l'homme seul, et avant tout le juif, a toujours démontré son manque de bonne foi.

Semblablement à ce que l'on fait aujourd'hui, les juifs cherchaient à déduire des promesses qu'avait reçues Abraham, une «obligation» pour Dieu de bénir toute la descendance naturelle du patriarche (L'exclusion des Gentils allait de soi). Mais dit l'apôtre, «tous ceux qui sont issus d'Israël ne sont pas Israël; aussi, pour être la semence d'Abraham, ils ne sont pas tous enfants» (v 6, 7). Le Seigneur lui-même avait déjà rendu les juifs attentifs à la différence qui existe entre la «semence d'Abraham» et les enfants d'Abraham (comp. Jean 8:37-39). De faire partie de la descendance naturelle d'Abraham ne donnait à personne droit aux promesses. Et si les juifs voulaient maintenir cette prétention, ils devaient reconnaître les mêmes droits aux fils du désert de l'Arabie, les Bédouins, car ils étaient fils d'Ismaël, le fils d'Abraham. Et avec plus de raisons encore aux Édomites, puisqu'ils descendaient d'Ésaü le frère jumeau de Jacob! Mais cela ils ne le voulaient naturellement pas. Comment un juif aurait-il pu désirer avoir des bénédictions communes avec des Gentils impurs, avec des «chiens»? Cela était tout à fait impossible. Les promesses n'appartenaient qu'à la lignée d'Isaac, respectivement de Jacob!

Mais s'il en était ainsi, la descendance naturelle avait fort peu de valeur. D'abord en ce qui concerne Ismaël, il était bien réellement un fils d'Abraham, mais il était né «selon la chair» (Gal. 4:23), et la chair ne sert de rien devant Dieu. «Ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont enfants de Dieu; mais les enfants de la promesse sont comptés pour semence» (9:8). À la fin du chapitre 2, l'apôtre s'était exprimé d'une manière analogue: «Car celui-là n'est pas juif qui l'est au-dehors, et celle-là n'est pas la circoncision qui l'est au-dehors dans la chair». Non, la décision n'appartient qu'à Dieu seul, et il lui a plu d'appeler Isaac, non pas Ismaël. L'appel s'appuyait sur une libre décision, sur le «propos» de Dieu et avait eu lieu «selon l'élection». «Car cette parole est une parole de promesse: «En cette saison-ci, je viendrai, et Sara aura un fils» (v 9).

Aucun juif ne pouvait se soustraire à la force de cette démonstration, autrement il aurait dû, comme nous l'avons déjà dit, reconnaître à la descendance d'Ismaël et d'Ésaü, les mêmes droits qu'à Israël. Une autre objection pouvait être présentée. La mère d'Ismaël était une servante égyptienne, une esclave; mais Isaac était né de Sara la femme légitime d'Abraham. Qu'en était-il de Rébecca? Non seulement elle n'était pas une servante, mais descendait de la famille d'Abraham et elle enfanta des jumeaux à son mari. On n'aurait pu imaginer un cas qui soit plus à propos pour la démonstration de l'apôtre. Ésaü et Jacob étaient fils du même père, nés de la même mère, le même jour — et pourtant Dieu dit à Rébecca, avant même que les enfants soient nés et n'aient fait ni bien ni mal, ce qui aurait pu établir une différence entre les deux: «Le plus grand sera asservi au plus petit», ou en d'autres termes: le droit d'aînesse du plus âgé passera au plus jeune. Pourquoi? Parce que Dieu en avait décidé ainsi.

C'était son propos, sa volonté souveraine envers le plus petit ou plus jeune, «afin que» comme l'apôtre le relève expressément «le propos de Dieu selon l'élection demeurât, non point sur le principe des oeuvres, mais de celui qui appelle». Les oeuvres des deux enfants n'avaient rien à faire avec l'appel; avant qu'ils soient nés, donc avant qu'ils aient fait quoi que ce soit qui aurait peut-être rendu l'un propre à la réception de la bénédiction et fait apparaître l'autre impropre à cette même bénédiction, Dieu fixa son choix.

Mais, pourrait-on objecter, ne lisons-nous pas peu après, que Dieu a aimé Jacob et a haï Ésaü? Oui, il est ainsi écrit et il ne nous appartient pas d'atténuer cette parole en quoi que ce soit. Il n'existe du reste aucune raison de le faire. Remarquons tout d'abord que Dieu n'a pas prononcé cette parole, comme les autres, avant que les enfants soient là, mais que nous la trouvons dans Malachie, le dernier de tous les prophètes de l'Ancien Testament, qui a vécu environ 1400 ans après la naissance des jumeaux, dans un temps donc où Ésaü avait depuis longtemps prouvé ses pensées méchantes et impies, et ses descendants, les Édomites, leur hostilité irrémédiable envers Israël. Si donc Dieu dit qu'il a aimé Jacob, mais qu'il a haï Ésaü, son amour — libre et immérité — a trouvé sa source dans son coeur, alors que la haine avait son fondement dans la conduite amoralisée d'Ésaü. Les deux enfants sont nés dans le

péché et ont sans doute grandi dans le péché; mais envers l'un s'accomplirent les décrets de Dieu en grâce, tandis que l'autre reçut la juste punition de ses mauvaises voies.

Comme la déclaration du prophète Malachie, rapportée à notre sujet, offre des difficultés à plusieurs de nos lecteurs et qu'elle a déjà souvent conduit à de fausses interprétations, j'aimerais insister encore spécialement sur le fait qu'elle a été émise longtemps après la mort des deux fils d'Isaac. Il n'en est aucunement question au chapitre 25 de la Genèse. Il n'est donc pas possible d'en déduire que par avance Dieu a aimé l'un des fils et haï l'autre et qu'il a ainsi fixé le sort des deux dès le commencement; ni que dans sa connaissance divine il a parlé ainsi par anticipation. Ces deux déductions sont fausses; mais l'homme se plaît à déduire de l'élection des uns, le rejet des autres. Lorsque de deux hommes qui n'ont aucun droit à faire valoir devant lui, Dieu en choisit un, comme c'est le cas ici, pour lui donner une place privilégiée par rapport à l'autre, c'est là sa volonté souveraine, et qui peut lui dire: «Pourquoi fais-tu ainsi?» S'il lui plaît de se glorifier envers un homme dans sa grâce, qui a le droit de lui en faire un reproche? — En même temps le choix de l'un n'exige nullement la perte de l'autre.

12 *Y a-t-il de l'injustice en Dieu?*

«Que dirons-nous donc? Y a-t-il de l'injustice en Dieu? Qu'ainsi n'advienne!» (v 14). L'homme, raisonnant selon la chair, demande: Si Dieu, de deux hommes pareillement pécheurs, sauve l'un et laisse l'autre périr, n'agit-il pas avec injustice? La question en elle-même prouve déjà la présomption du cœur humain en ce qu'elle donne à l'homme le droit de critiquer et de juger Dieu au lieu de se laisser juger par Lui et de se soumettre à son jugement. Il ne peut en être autrement: dès que je mets en question la souveraineté de Dieu, je critique et juge Dieu. Ce n'est pas lui qui juge, mais moi. La raison naturelle de l'homme s'élève sans doute contre une vérité qui provient précisément de la nature divine et qui se fonde sur elle. Si Dieu est Dieu, il doit être souverain dans tous ses actes. Tout enseignement qui nie la majesté souveraine de Dieu ou qui le considère comme étant indifférent au péché et à la misère de l'homme, est contraire à la vérité et indigne de Dieu. Dieu est lumière et il est impossible à la lumière de s'unir aux ténèbres du cœur humain; Dieu est amour et l'amour est libre d'agir dans la sainteté selon sa nature.

L'homme ignorant quant à lui-même et quant à Dieu nie, cela va sans dire, son entière corruption, se révolte contre la parole de Dieu et critique ses voies. Mais en le faisant et en osant même se placer devant Dieu sur le terrain de la «justice», il se condamne lui-même et justifie Dieu, comme nous le verrons tout à l'heure dans le cas qui est devant nous dans l'histoire d'Israël. À la question des juifs: «Y a-t-il de l'injustice en Dieu?» l'apôtre répond: «Qu'ainsi n'advienne!» et il ajoute immédiatement: Car Dieu dit à Moïse: «Je ferai miséricorde à celui à qui je fais miséricorde, et j'aurai compassion de qui j'ai compassion».

À première vue cette citation pourrait nous paraître étrange, mais si nous pensons à quelle occasion ces paroles furent prononcées, nous découvrons (comme c'est si souvent le cas en considérant la Parole) que ce qui semblait peu à propos était, au contraire, bien à sa place. Ce qui paraissait être une dissonance devient glorieuse harmonie. Plus nous regardons de près les circonstances qui donnèrent lieu à cette déclaration, plus nous reconnaissons l'à-propos frappant de la réponse de l'apôtre. Nous reconnaissons qu'aucun passage de toute la Bible n'aurait été plus à sa place dans ce cas que précisément celui-là.

À la montagne de Sinaï jusqu'où la grâce de Dieu les avait portés sur des ailes d'aigle, Israël avait répondu à la condition posée par Dieu: «Si vous écoutez attentivement ma voix, et si vous gardez mon alliance», il avait répondu, dis-je: «Tout ce que l'Éternel a dit, nous le ferons». Au lieu de continuer de se confier à cette grâce, ils avaient la prétention de pouvoir, malgré toutes les expériences humiliantes qu'ils avaient déjà faites, obéir par leurs propres forces à tous les commandements de Dieu.

La conséquence fut l'alliance de la loi, la communication des justes et saintes exigences de Dieu à l'égard de l'homme dans la chair. Ainsi commença véritablement l'histoire d'Israël comme peuple. Moïse gravit la montagne pour recevoir les commandements de Dieu. Comme il tardait le peuple devint impatient et détermina Aaron à faire et à ériger le veau d'or. Israël ayant ainsi violé grossièrement le premier commandement, il ne restait plus pour eux qu'un jugement destructif immédiat. Son histoire comme peuple avait à peine commencé, qu'il perdait d'un seul coup ce à quoi il aurait pu prétendre s'il avait obéi de bonne volonté. Le Dieu qui avait fait les promesses et qui seul pouvait les accomplir avait été des plus gravement offensé. Son alliance était rompue. Que restait-il pour Israël? Si Dieu voulait agir en justice envers son peuple, et il ne pouvait agir autrement sur le terrain de la loi, ils devaient tous être mis à mort. Échapper était impossible.

Tous les juifs, qui connaissaient l'histoire de ces jours-là, devaient admettre l'exactitude de la démonstration de l'apôtre. Voulaient-ils donc se tenir devant Dieu sur une base de «justice», le sort d'Israël aurait alors été décidé pour toujours, comme Dieu le dit aussi à Moïse: «J'ai vu ce peuple, et voici, c'est un peuple de cou roide. Et maintenant laisse-moi faire, afin que ma colère s'embrace contre eux, et que je les consume» (Ex. 32:9, 10). En vérité ce n'est pas «à cause de leur justice» que Dieu leur a donné ce bon pays (Deut. 9:6), mais parce qu'il a prêté l'oreille à l'intercession de Moïse (un type de Christ) et s'est retiré sur le terrain de sa grâce souveraine: «Je ferai passer toute ma bonté devant ta face... et je ferai grâce à qui je ferai grâce» (Ex. 33:19). Ce n'est qu'ainsi qu'il pouvait se repentir du mal qu'il avait dit qu'il ferait à son peuple (Ex. 32:14), qu'il pouvait pardonner leur iniquité. Oui, plus que cela; c'est précisément dans l'obstination du peuple, qui sur le terrain de la justice aurait amené le jugement, que la grâce pouvait trouver un motif pour Dieu de marcher au milieu du peuple: «Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, Seigneur» c'est ainsi que Moïse intercède au chapitre 34, «que le Seigneur marche je te prie, au milieu de nous; car c'est un peuple de cou roide» (v 9).

Que tout cela est merveilleux! Lorsque l'homme est irrémédiablement perdu à cause de sa conduite, quand la justice de Dieu ne peut faire tomber sur lui que colère et jugement, à cause de sa désobéissance et de son péché, quand la loi doit le maudire et le condamner à mort, Dieu a encore des ressources en lui-même auxquelles il peut avoir recours. Voyant par avance le grand médiateur qui viendrait, dont Moïse est ici un si beau type, Dieu pouvait user de grâce et de miséricorde et cela, prêtons-y bien garde, à qui il voulait, selon le propos de sa libre grâce inconditionnelle. «Ainsi donc ce n'est pas de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde» (v 16).

Pourtant si Dieu veut faire grâce, combien grand est le péché d'un homme, qui s'oppose à cette volonté de faire grâce et cherche à contrecarrer les intentions de Dieu! Il faut aussi relever ce côté, et il faut montrer comment Dieu agit avec un tel homme. Dieu doit être connu sur toute la terre comme le Dieu dont on ne peut se moquer impunément. Considérée de cette manière, nous comprenons bien la parole qui suit: «Car l'écriture dit au Pharaon: «C'est pour cela même que je t'ai suscité, pour montrer en toi ma puissance, et pour que mon nom soit publié dans toute la terre». Ainsi donc il fait miséricorde à qui il veut, et il endurec qui il veut» (v 17, 18).

Le Pharaon devait être un exemple pour tous les temps, de ce que l'Éternel le Dieu d'Israël, était capable de faire d'un homme qui, à son commandement: «Laisse aller mon peuple, afin qu'il me célèbre une fête dans le désert», osa lui dire dans son orgueil sans borne: «Qui est l'Éternel pour que j'écoute sa voix...? Je ne connais pas l'Éternel et je ne laisserai pas non plus aller Israël», et qui à la suite de ces paroles blasphématoires, ordonna de rendre encore plus lourd, le service déjà si dur des Israélites et de leur demander l'impossible (Ex. 5:1 et suivants). Dans cet homme déjà orgueilleux et cruel en lui-même le message de Dieu ne fit qu'amener la décision de s'opposer à la volonté de Dieu et d'anéantir ses plans. Remarquons en même temps, que plus l'Éternel parlait avec lui, plus il devint méchant. Nous lisons par sept fois: «Le cœur du Pharaon s'endurcit» ou bien «le Pharaon endurec son cœur»; ce n'est qu'à la fin, après que les plaies les plus sévères l'eurent atteint et que même ses sages et ses magiciens durent convenir: «C'est le

doigt de Dieu!» qu'il est dit: «Et l'Éternel endurcit le coeur du Pharaon». Et lorsque enfin il consentit à la sortie d'Israël, la méchanceté incorrigible de son coeur se manifesta de nouveau, en ce que, plein de fureur, il poursuivit le peuple avec une armée puissante, s'imaginant toujours pouvoir résister au bras élevé de l'Éternel. Est-il étonnant que finalement Dieu endurcit son coeur en jugement et fit de lui un exemple qui puisse servir de leçon? Dieu ne destine jamais un homme à l'endurcissement, il ne rend jamais un homme méchant, non, l'homme tombé par sa chute au pouvoir du péché, va de méchanceté en méchanceté en l'aggravant toujours.

Qu'a donc fait Dieu dans le cas du Pharaon? Il a laissé cet homme monter au faite de la puissance où il se trouvait, pour que sa chute, sa misérable disparition dans la mer Rouge, proclame au loin, dans tout le monde, ce que signifie endurcir son coeur devant Dieu. Son histoire parle aux hommes aujourd'hui encore.

Il est advenu au peuple d'Israël à peu près ce qui est advenu au Pharaon, à la différence que ce peuple, à ce moment-là, comme si souvent dans la suite, a été l'objet de la grâce de Dieu qui l'a sauvé ou restauré. Ce fait rend sa responsabilité d'autant plus grande et sa chute d'autant plus profonde. Au lieu d'écouter les sérieuses exhortations de Dieu, ils se rebellèrent et se révoltèrent contre lui et jetèrent sa loi derrière leur dos... et firent de grands outrages. Oui, ils se moquèrent des messagers de Dieu, et méprisèrent ses paroles, et se raillèrent de ses prophètes, (comme le fit le Pharaon) «jusqu'à ce que la fureur de l'Éternel monta contre son peuple et qu'il n'y eut plus de remède» (comp. Néh. 9:26-29; 2 Chron. 36:14-16). Nous désirons poser à nouveau cette question: Est-il étonnant que Dieu déclare finalement à son prophète Ésaïe: «Engraisse le coeur de ce peuple, et rends ses oreilles pesantes, et bouche ses yeux, de peur qu'il ne voie des yeux, et n'entende de ses oreilles, et ne comprenne de son coeur, et ne se convertisse, et qu'il ne soit guéri»? Un aveuglement spirituel et un endurcissement de leur coeur méchant et rebelle les atteignirent de la part de Dieu et lorsque le Seigneur Jésus vint plus tard au milieu d'eux, ils «ne crurent pas en lui», non, «ils ne pouvaient croire, parce qu'Ésaïe dit...: «Il a aveuglé leurs yeux etc.» (És. 6:8-10; Jean 12:37, 40). L'apôtre Pierre écrit d'une manière semblable quant aux «désobéissants» de nos jours, qu'ils ont été destinés à heurter contre la parole (1 Pierre 2:7, 8). Comme ce fut le cas du Pharaon aux jours anciens, Dieu a suscité ces hommes orgueilleux pour servir d'avertissement à d'autres. Il ne les a pas rendus désobéissants, mais il les a laissés aller à la dureté de leur coeur, peut-être après de nombreux avertissements inutiles.

Ainsi dans les deux cas, que Dieu fasse grâce ou qu'il endurecisse, l'injustice ne vient pas de Dieu, mais de l'homme, qui, en ce qui le concerne, reste incorrigible et corrompu; et dans les deux cas Dieu agit à la gloire de son grand nom. Tous ceux qui prennent garde à la parole de Dieu et ont une intelligence spirituelle, ne trouveront guère là de difficulté, la raison humaine seule tire toujours des conclusions erronées. En énumérant ces conclusions les unes après les autres, l'apôtre, conduit par l'esprit de Dieu, y répond d'une manière qui éveille notre admiration sans réserve.

Nous arrivons maintenant à la dernière d'entre elles: «Tu me diras donc: Pourquoi se plaint-il encore? car qui est-ce qui a résisté à sa volonté?» (v.19). En d'autres termes: Si Dieu fait grâce à qui il veut que puis-je y ajouter, et s'il endurecisse qui il veut que puis-je faire là contre? S'il est le Dieu souverain, il ne me reste qu'à me soumettre à sa volonté.

L'objection semble fondée. Pourquoi Dieu se plaint-il encore? Si finalement tout doit se soumettre à sa volonté, à ses voies, l'homme ne peut pourtant pas être tenu pour responsable des conséquences dernières. L'issue du chemin de sa vie appartient à Dieu! Cela nous rappelle involontairement les excuses du premier couple humain après la chute. Là déjà Adam et Ève essayèrent de rejeter la responsabilité de ce qui était arrivé sur Dieu. Pourquoi avait-il donné entrée au serpent dans le jardin d'Éden? Pourquoi avait-il donné à l'homme la femme qui devait le tromper? Les questions de Romains 9 sont différentes, mais le principe reste le même: Dieu est fautif, non pas l'homme. Pourquoi sauve-t-il l'un et rejette-t-il l'autre? Que peut faire l'homme si Dieu l'endurcit?

Disons-le encore une fois, toutes ces questions d'une part méconnaissent la gloire de Dieu et d'autre part oublient la responsabilité de l'homme. Le propos souverain de Dieu — et comment serait-il Dieu, s'il n'était pas souverain? — n'annule pas la responsabilité de l'homme. La croix, prise comme exemple, nous éclairera. Pierre déclare au peuple d'Israël, parlant de Jésus: «ayant été livré par le conseil défini et par la préconnaissance de Dieu, — lui, vous l'avez cloué à une croix et vous l'avez fait périr par la main d'hommes iniques» (Actes 2:23). Le conseil défini que le Bien-aimé de Dieu devait accomplir, avait déjà été pris dès avant la fondation du monde; Dieu selon sa préconnaissance avait prédestiné Jésus à être l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. Mais cela diminuait-il en quoi que ce soit la culpabilité de l'homme? Pas le moins du monde! Juifs et Gentils se rencontrèrent ce jour-là et devinrent amis dans leur hostilité commune contre Dieu et contre son oint; et bien que leur action accomplisse les prédictions des prophètes et donne occasion à Dieu d'exécuter son saint jugement sur le péché, d'accomplir l'oeuvre merveilleuse de sa grâce, ils étaient et restaient coupables du rejet et de la mort du Fils de Dieu. Les deux choses allaient de pair.

La conclusion d'où résulte la question: «Pourquoi se plaint-il encore?» est tout à fait trompeuse. Si Dieu dans la grandeur de sa sagesse et la richesse de sa miséricorde se sert des mauvaises actions des hommes pour l'accomplissement de ses conseils, c'est là son oeuvre souveraine, mais cela laisse toujours subsister la volonté de l'homme pour ce qu'elle est: mauvaise et sans excuse. En vérité, si ce qu'enseigne la stricte théologie calviniste était vrai, c'est-à-dire que Dieu a prédestiné à être damnés ceux qui vont à la perdition, le cas serait difficile. Mais Dieu soit béni! Ce n'est pas vrai. L'Écriture ne parle jamais ainsi, si même il y a quelques passages qui semblent appuyer cette opinion.

Qu'en est-il donc? Avant de répondre à la question posée, l'apôtre insiste, comme nous l'avons déjà plusieurs fois remarqué, sur la souveraineté de Dieu, le premier de ses droits, et montre à celui qui questionne, la fausseté de son coeur. Un homme dont la conscience est tant soit peu réveillée, pourrait-il parler ainsi? jamais une âme repentante n'attribuera de l'injustice à Dieu ou ne l'accusera d'être responsable de la perdition d'un homme. Celui qui parle un langage si pervers prouve simplement son aveuglement naturel et l'orgueil de son coeur. «Mais plutôt, toi, ô homme, qui es-tu, qui contestes contre Dieu? La chose formée dira-t-elle à celui qui l'a formée: Pourquoi m'as-tu ainsi faite? Le potier n'a-t-il pas pouvoir sur l'argile pour faire de la même masse un vase à honneur et un autre à déshonneur?» (v 20, 21). Si la créature a déjà un tel pouvoir — et qui le contestera? — combien plus alors le Créateur!

«Pourquoi m'as-tu fait ainsi?» Venant de la part d'un homme, cette question adressée à Dieu, ne veut, en fin de compte, rien dire d'autre que ceci: Dieu n'a pas le droit de juger le mal et, s'il ne veut pas gracier et sauver tous les hommes, il ne doit, pour le moins, en punir aucun. Tout gouvernement juste et toute rétribution sont alors mis de côté et Dieu est obligé de supporter le mal d'une manière telle qu'aucun homme honorable ne le supporterait dans sa maison ou dans son entourage. Le fait que Dieu a créé l'homme bon et droit, et qu'il l'a mis sérieusement et avec insistance en garde contre le péché, que l'homme a succombé à la tentation et a ensuite accumulé péché sur péché, violence sur violence — tout cela est intentionnellement mis de côté ou excusé. Mais, pourrait-on demander: N'y a-t-il pas dans les paroles de l'apôtre, selon lesquelles le potier a pouvoir sur l'argile pour faire de la même masse un vase à honneur et un autre à déshonneur, une confirmation de ce que l'on reproche à Dieu? En vérité la parole de l'apôtre est hardie et même des hommes avisés et des commentateurs intelligents de la parole de Dieu ont été égarés par ce passage; ils oublièrent que l'intention première de l'auteur était de maintenir la souveraineté de Dieu dans toute son inviolabilité. En outre ils ne remarquaient pas que Dieu n'a pas usé de son droit de la manière dont on devrait s'y attendre selon l'image du potier. Les deux passages suivants nous renseigneront sur la manière dont Dieu a agi, mais il était convenable envers Dieu et utile pour les hommes d'établir tout d'abord la souveraineté de Dieu. On constate rarement que ceux qui parlent toujours à nouveau de leurs «droits» pensent que Dieu a aussi des droits! Si droits il y a, il faut que les siens comme créateur soient les plus élevés, oui, souverains même, surtout si nous nous

souvenons que nous sommes non seulement des créatures, mais des créatures déchues qui doivent nécessairement récolter les fruits de leurs mauvaises oeuvres.

Écoutons pourtant comment l'apôtre répond à cette question difficile: «Et si Dieu, voulant montrer sa colère et faire connaître sa puissance, a supporté avec une grande patience des vases de colère tout préparés pour la destruction; — et afin de faire connaître les richesses de sa gloire dans des vases de miséricorde qu'il a préparés d'avance pour la gloire...? lesquels aussi il a appelés, savoir nous, non seulement d'entre les juifs, mais aussi d'entre les nations» (v 22-24).

Nous avons déjà rendu plus haut le lecteur attentif au fait que Dieu doit nécessairement, pour maintenir son caractère de Dieu saint, montrer une fois sa colère contre tout le mal qui s'est perpétré et se perpétue encore dans ce monde et témoigner de sa puissance envers l'homme orgueilleux et obstiné. Si donc jusqu'à ce jour il n'a pas manifesté cette colère et cette puissance, mais a supporté «avec une grande patience» des vases de colère — comment peut-on, avec un droit quelconque, lui faire le reproche d'être sans miséricorde et injuste? Le Dieu trois fois saint pourrait-il rester indifférent devant le mal ou même avoir quoi que ce soit de commun avec lui? Impossible! Et pourtant, bien que l'homme n'ait cessé depuis le début de son histoire, de l'irriter en méprisant tous ses droits et de le provoquer par son orgueil, par son immoralité, son impiété et ses blasphèmes, Dieu a tardé jusqu'à maintenant d'exécuter le jugement mille fois mérité. Combien il a usé de bonté et de longanimité! Il a supporté avec bonté et indulgence «les vases de colère» c'est-à-dire les hommes, envers lesquels il veut montrer sa colère; oui, il ne leur a témoigné que de la grâce en ce qu'il leur a toujours parlé à nouveau, «se levant de bonne heure», comme en son temps pour Israël. Mais qu'ont-ils fait en retour? Ils «ont rejeté son conseil et n'ont pas voulu de sa répréhension»! Agit-il en justice s'il leur fait manger «du fruit de leur voie» et être «rassasiés de leurs propres conseils»? (comp. Prov. 1:24-33). Se servant de l'image du potier, l'apôtre appelle ces hommes des «vases de colère» comme d'autre part, il qualifie ceux qui se soumettent à Dieu et croient sa parole de «vases de miséricorde». Ces deux classes d'hommes sont en chemin vers un but définitif: la perte ou la gloire. Toutes deux sont «préparées» pour cela. Mais faisons attention à la grande différence du genre de préparation! Beaucoup n'y ont pas prêté garde et de ce fait n'ont pas saisi le sens ou la portée de la démonstration de l'apôtre. Parlant des vases de colère, il ne dit que «préparés pour la destruction», mais des vases de miséricorde il dit: «qu'il (Dieu) a préparés d'avance pour la gloire». Il n'est dit, des vases de colère, ni ici, ni dans aucun autre passage que Dieu les a préparés pour la destruction; non, ils l'ont fait eux-mêmes par leurs péchés et avant tout par leur incrédulité et leur révolte contre Dieu. Mais c'est Dieu qui a préparé les vases de miséricorde, et en effet, il les a préparés à l'avance, et destinés à la gloire. Ils n'y ont contribué en rien, tout est l'oeuvre de Dieu, accomplie selon la grâce «qui nous a été donnée dans le Christ Jésus avant les temps des siècles» (2 Tim. 1:9).

Ainsi de nouveau le mal ne se trouve que du côté de l'homme, non pas du côté de Dieu et d'autre part, le bien ne vient que de Dieu, non pas de nous. De plus il se confirme une fois de plus «que le propos de Dieu selon l'élection demeure, non point sur le principe des oeuvres, mais de celui qui appelle» (v 11). Ce n'est pas parce qu'ils se sont distingués d'autres vases par des avantages particuliers ou des vertus spirituelles que les vases de miséricorde sont destinés à la gloire, mais parce que Dieu les a préparés à l'avance, sans conditions, selon son choix souverain, «selon l'élection de la grâce». Qu'ils aient dû être au cours du temps, appelés, justifiés etc (comparez Rom. 8:29, 30) et que Dieu remplisse un vase plus qu'un autre de puissance spirituelle et de dons de grâce, est certain, mais tous ont été préparés à l'avance par lui, avant qu'aucun d'entre eux ne soit là, et préparé pour sa propre gloire. C'est pourquoi comme nous l'avons déjà souligné à plusieurs reprises, ils ne loueront tous un jour que la grâce insondable et indéfectible de Dieu. Cette parole se réalisera entièrement. «Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur!»

Quand cette plénitude de la grâce se présente devant l'âme de l'apôtre, il ne peut faire autrement que d'attirer les regards sur sa manifestation la plus glorieuse, comme elle s'est révélée dans l'appel des croyants «non seulement d'entre les juifs, mais aussi d'entre les nations» (v 24). Si la mise à l'épreuve du peuple le plus privilégié de la terre ne s'est terminée que par une culpabilité sans espoir, une ruine sans remède, si bien qu'il ne reste plus que colère et jugement, les écluses de la miséricorde divine se sont ouvertes appelant d'entre les juifs et les nations un seul peuple pour la gloire céleste. Plus la misère est grande, plus la ruine est profonde, plus s'ouvre largement devant Dieu le champ qui révèle la gloire de sa grâce. «Car Dieu a renfermé tous, juifs et nations, dans la désobéissance, afin de faire miséricorde à tous» (*)

(*) Comparer concernant ce passage les pages 15 à 17.

Nous voici arrivés au terme de notre méditation. En la considérant nous reste-t-il autre chose à faire que de nous joindre à la doxologie triomphante de l'apôtre, par laquelle il termine son exposé des pensées et voies de Dieu envers Israël et les nations? Il s'écrie: «Ô profondeur des richesses et de la sagesse et de la connaissance de Dieu! Que ses jugements sont insondables, et ses voies introuvables! Car qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller? ou qui lui a donné le premier, et il lui sera rendu? Car de lui, et par lui, et pour lui, sont toutes choses! À lui soit la gloire éternellement! Amen».

La Révélation progressive de Dieu par ANDRÉ Georges

Tables des matières

- 1 Dieu en lui-même
- 2 Dieu s'est révélé progressivement
- 3 Les noms principaux de Dieu dans l'Ancien Testament
 - 3.1 Élohim :
 - 3.2 Yahveh, traduit par l'Éternel,
 - 3.3 Adonaï : le Seigneur, le Maître,
 - 3.4 El-Shaddaï : «Dieu le Tout-puissant».
 - 3.5 Élion : le Très-Haut
- 4 Dans le Nouveau Testament : Le Père
- 5 «Celui qui est assis sur le trône» (Apocalypse 4:2-3 ; 5:7).
- 6 La Trinité
- 7 Dieu manifesté en chair (dans le Nouveau Testament)
 - 7.1 Jésus : l'Éternel Sauveur.
 - 7.2 la Parole (o Logos, l'expression de la pensée).
 - 7.3 le Fils unique
 - 7.4 le Christ — Oint — Messie.
 - 7.5 le Sauveur.
 - 7.6 le Seigneur.
 - 7.7 le Nazaréen.
 - 7.8 le Roi.
 - 7.9 le mystère de sa Personne.

1 Dieu en lui-même

«L'Éternel a dit qu'il habiterait dans l'obscurité profonde» (2 Chroniques 6:1). Lorsque la nuée, présence de Dieu, a rempli le tabernacle ou le temple, ni les sacrificateurs, ni même Moïse en son temps, ne pouvaient y pénétrer, «car la gloire de l'Éternel remplissait la maison de Dieu» (Exode 40:35 ; 2 Chroniques 5:14). Il «habite la lumière inaccessible, lui qu'aucun des hommes n'a vu, ni ne peut voir» (1 Timothée 6:16). — Autrement dit, il est inconnu sur la terre, inaccessible dans la lumière céleste. Lorsque Moïse désire voir la gloire de Dieu, l'Éternel lui répond : «Tu ne peux pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre» (Exode 33:20). Pourtant à travers les siècles, comme le dit Paul aux Athéniens, quelques-uns ont cherché Dieu, «s'ils pourraient en quelque sorte le toucher en tâtonnant et le trouver» (Actes 17:27). Même un philosophe grec comme Platon n'a pu que «tâtonner». Il fallait que Dieu se révèle.

2 Dieu s'est révélé progressivement

1 Corinthiens 1:21 nous dit que «le monde, par la sagesse, n'a pas connu Dieu». De sa propre initiative, il a plu alors à Dieu de se révéler progressivement.

1. «Ce qui peut se connaître de Dieu est manifeste... Ce qui ne peut se voir de Lui, et sa puissance éternelle et sa divinité, se discerne par le moyen de l'intelligence, par les choses qui sont faites» (Romains 1:19-20). Le Dieu créateur, sa puissance éternelle et sa divinité, se révèlent «par les choses qui sont faites». «Les cieus racontent la gloire de Dieu, et l'étendue annonce l'ouvrage de ses mains. Il n'y a point de langage, il n'y a point de paroles ; toutefois leur voix est entendue» (Psaume 19:1 et 3).

2. À Adam, Dieu s'est fait connaître comme «l'Éternel Dieu». Il l'a comblé de ses soins ; mais l'homme a transgressé le seul commandement qui lui était imposé et a été chassé du jardin. Toutefois, en Genèse 4:26, après la naissance de son petit-fils Énoch (homme mortel), «on commença à invoquer le nom de l'Éternel». Hénoc marche avec Dieu ; puis Dieu se manifeste aux patriarches. Noé est averti divinement du déluge et par la foi construit l'arche (Hébreux 11:7).

Avec l'appel d'Abraham commence une nouvelle période où Dieu se fait connaître. Babel avait amené la confusion. L'idolâtrie s'était répandue (Josué 24:2). L'Éternel dit alors à Abram : «Va-t'en de ton pays et de ta parenté et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai» (Genèse 12:1). En Actes 7, la parole rapportée par Étienne est plus précise : «Sors de ton pays... Viens au pays que je te montrerai». À plusieurs reprises, Dieu apparaît à Abraham. Il est pour lui «le Dieu Tout-puissant» (Genèse 17:1). Il se révélera à Isaac, puis à Jacob sous le même nom (Genèse 28:2-5 ; 35:11-12).

Les siècles s'écoulent ; une nouvelle révélation est faite à Moïse avec l'apparition au buisson (Exode 3) et surtout au Sinaï. Et tout le long de la carrière du conducteur, l'Éternel parlera avec lui «bouche à bouche... face à face» (Nombres 12:8 ; Deutéronome 34:10).

3. Pourtant, quand approche le départ de Moïse, à la fin du Deutéronome, il doit être dit : «Les choses cachées sont à l'Éternel, notre Dieu ; et les choses révélées sont à nous et à nos fils» (Deutéronome 29:29). Que de choses il y avait encore à révéler au-delà de la loi !

4. Hébreux 1 résume le chemin parcouru jusqu'à Christ : «Dieu ayant autrefois à plusieurs reprises et en plusieurs manières, parlé aux pères par les prophètes, à la fin de ces jours-là, nous a parlé dans le Fils».

5. Le Seigneur Jésus est venu sur la terre et a commencé son ministère. Il enseignait ses disciples (Matthieu 5 à 7) ; il parlait aux foules en paraboles (Matthieu 13:34), mais à ses disciples, il expliquait celles-ci dans le particulier (Marc 4:10-11), mais,

6. lorsqu'il va quitter les siens, il leur déclare : «J'ai encore beaucoup de choses à vous dire ; mais vous ne pouvez les supporter maintenant. Mais quand celui-là, l'Esprit de vérité, sera venu, il vous conduira dans toute la vérité» (Jean 16:12-13).

7. Le Saint Esprit va révéler «la sagesse de Dieu». 1 Corinthiens 2:7-16 nous en donne le cheminement.

La sagesse de Dieu en mystère était cachée, préordonnée avant les siècles pour notre gloire (v. 7). Dieu nous l'a révélée par son Esprit (v. 10). Ce «nous» se réfère à ceux que Dieu a choisis pour être des vases de sa révélation et la transmettre (v. 10-11).

Ayant reçu l'Esprit de Dieu, ceux-ci ont pu connaître «les choses qui nous ont été librement données par Dieu» ; puis, divinement inspirés, ils ont pu en parler, non point en paroles enseignées de sagesse humaine, mais en paroles enseignées de l'Esprit (v.13). Non seulement les pensées générales révélées par Dieu ont été exprimées, mais même les paroles pour les transmettre ont été enseignées de l'Esprit. Les choses spirituelles ont été communiquées «à des hommes spirituels» et non à «l'homme animal (qui) ne reçoit pas les choses qui sont de l'Esprit de Dieu» (v. 13-14). Celui qui est spirituel discerne toutes choses ; «nous, nous avons la pensée de Christ» (v. 16).

8. Restait encore à révéler «le mystère du Christ» ; il n'avait pas été donné à connaître précédemment, mais maintenant il était mis en lumière, savoir «que les nations seraient cohéritières et d'un même corps et coparticipantes de sa promesse dans le Christ Jésus par l'évangile» (Éphésiens 3:4-6). Par l'apôtre, et d'autres «prophètes», ces «richesses insondables du Christ» ont été annoncées devant tous.

9. Quant à l'avenir, nous avons la «révélation de Jésus Christ, que Dieu lui a donnée pour montrer à ses esclaves les choses qui doivent arriver bientôt» (Apocalypse 1:1). Les écrivains des épîtres en avaient déjà parlé, mais il a fallu cette révélation pour que l'Écriture fût complète, à laquelle il n'y a rien à retrancher et rien à ajouter (Apocalypse 22:18-19).

3 Les noms principaux de Dieu dans l'Ancien Testament

Dans cette révélation progressive, Dieu prend des noms en rapport avec cette révélation. Dans toute la Parole, le nom, c'est la personne (cf. Matthieu 18:20 ; 1 Jean 5:13). Ses noms font donc partie intégrante de sa révélation. Il vaut la peine d'en considérer au moins les plus essentiels sous lesquels il s'est donné à connaître.

3.1 Élohim :

La Genèse s'ouvre majestueusement par ces mots : «Au commencement Dieu» : Ici c'est Élohim (pluriel de Éloah, le Fort, surtout dans Job), le Dieu suprême, la déité dans le sens absolu. Le mot Élohim est au pluriel, mais le verbe «créa», au singulier, ce qui constitue une première allusion, d'emblée, à la Trinité qui ne sera révélée pleinement que dans le Nouveau Testament. En effet, au verset 26, Dieu parle au pluriel : «Faisons... notre... nous» (1:26 ; 3:22). Élohim revient environ deux mille trois cents fois dans l'Ancien Testament.

3.2 Yahveh, traduit par l'Éternel,

environ six mille cinq cents fois dans l'Ancien Testament. L'essence même de Dieu est, dans l'original, désigné par le tétragramme sacré : YHWH, nom que les Juifs ne prononçaient même pas ; pour l'écrire, les rabbins devaient se laver et prendre chaque fois une nouvelle plume.

Dans le peuple terrestre de Dieu, on parlait du «Seigneur» : Adonai (voir § 3), dont on aurait introduit les voyelles dans YHVH, pour en faire Yahveh, plus tard transformé en Jéhovah, nom de Dieu qui se retrouve dans plusieurs traductions de la Bible en notre langue (ainsi que son abréviation JAH).

Yahveh est celui qui est, qui vit, qui existe en lui-même, mais qui se révèle. «Je suis» (Exode 3:14), est la première personne de la racine (HVH = être) du nom de Yahveh.

Yahveh-Élohim, l'Éternel Dieu, désigne, par exemple en Genèse 2:4 et 3:8, Dieu en relation avec l'homme, le Dieu de l'alliance et de la rédemption (Genèse 3:21 ; Exode 3:13-17 ; 6:2-4, 8).

Yahveh est son nom de relation spéciale avec Israël, le «Je suis celui qui suis» de Exode 3:14, précisé en 6:2-3 : «Je suis l'Éternel (Jéhovah). Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob comme le Dieu Tout-puissant (El-Shaddai- voir§ 4); mais je n'ai pas été connu d'eux par mon nom d'Éternel». À noter que, si Dieu est appelé l'Éternel dès le début de la Genèse, ce n'était pas son nom de révélation à l'époque, mais celui dont l'écrivain (Moïse) se servait pour parler de Lui.

Tout au long de l'Ancien Testament, on trouve plusieurs noms sous lesquels Dieu se révèle qui sont composés avec Yahveh. Par exemple Jéhovah-Jiré en Genèse 22:14 (l'Éternel y pourvoira) ; Jéhovah-Shamma : l'Éternel est là (Ézéchiel 48:35).

3.3 Adonai : le Seigneur, le Maître,

se trouve environ quatre cent vingt-sept fois dans l'Ancien Testament, parfois sous une forme composée Seigneur Éternel (Genèse 15:2, 8 ; 18:3 ; Exode 9:1, 13 (Moïse) ; Daniel 9 ; etc).

C'était le nom usuel parmi les Juifs, soulignant la souveraineté de Dieu : l'homme est son «vassal» ; il lui appartient comme Maître, lui obéit et dépend de lui. Ce nom correspond dans le Nouveau Testament à Kurios = Seigneur (Philippiens 2:11), dont Paul s'intitule «esclave» (Philippiens 1:1).

3.4 El-Shaddai : «Dieu le Tout-puissant».

Dieu s'est révélé ainsi à Abraham (Genèse 17:1), puis à Isaac (28:3), et enfin à Jacob (35:11). Celui-ci avait demandé à l'Homme qui avait lutté avec lui à Péniel quel était son nom, sans obtenir de réponse (Genèse 32:29). Il a fallu qu'il se réconcilie d'abord avec Ésaü son frère (Genèse 33), puis qu'il ôte les dieux étrangers que sa famille avait conservés depuis son séjour chez Laban (35:4). Il monte alors à Béthel, où Dieu lui était apparu lorsqu'il s'enfuyait ; là Dieu lui apparaît de nouveau à son retour, le bénit, et se révèle à lui comme le Dieu Tout-puissant (v. 11).

Dans le livre de Job, ce nom de Tout-puissant revient trente et une fois. C'était Sa relation avec les patriarches. Dieu le rappelle à Moïse, en Exode 6:3. Maintenant, comme signe de son alliance avec son peuple, qu'il va constituer — dit-il — «pour être mon peuple, et je vous serai Dieu», il prend le nom d'Éternel (YHVH, comme nous l'avons vu). Il répétera tout le long des livres de Moïse : «Je suis l'Éternel».

3.5 Élion : le Très-Haut

C'est le nom que fondamentalement Dieu prend pour ceux à qui il se révèle, mais qui ne sont pas d'Israël, par exemple un Melchisédec «sacrificateur du Dieu Très-Haut» (Genèse 14.18), ce personnage mystérieux, qui apparaît à Abraham lorsqu'il revenait de la défaite des rois, et le bénit de la part du Dieu Très-Haut.

Abraham est ainsi fortifié dans sa foi, et lorsque le roi de Sodome lui dit: «Donne-moi les âmes (voir la note) et prends les biens pour toi» (v. 21), le patriarche peut carrément refuser, — enseignement bien important pour les pères de famille, auxquels l'Ennemi chuchoterait : «pourvu que tu acquières les biens, qu'importe tes enfants», sous-entendu, j'aurai leur âme !

4 Dans le Nouveau Testament : Le Père

a. Exceptionnellement dans l'Ancien Testament, Dieu se désigne lui-même comme Père : protecteur, conducteur, ayant compassion, soit d'Israël autrefois (Jérémie 3:4), soit du résidu futur (Ésaïe 63:16), ou lorsqu'il s'agit de ses soins (Psaume 103:13). Mais il ne se révèle pas comme tel.

b. Il faut en arriver aux évangiles, et plus spécialement à Matthieu et Luc, pour que le Seigneur Jésus lui-même parle de : «Votre Père céleste» ou de «Notre Père qui es dans les cieux». C'est un Père distant ; il prend soin des siens qui lui doivent obéissance, qui peuvent le prier ; mais il est par définition même dans le ciel.

c. Évangile de Jean

Les premiers versets qui ouvrent l'évangile nous révèlent «la Parole» devenue chair, habitant au milieu de nous, dont l'apôtre peut dire : «Nous vîmes sa gloire, une gloire comme d'un fils unique de la part du Père». Ces deux premiers paragraphes se clôturent par cette déclaration insondable : «Le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître». À travers tout l'évangile de Jean, Jésus dira «Mon Père», ou «le Père». Exceptionnellement en Matthieu 11:27, il dit aussi «Mon Père».

Philippe demandera : «Seigneur, montre-nous le Père» (Jean 14:8). Jésus de lui répondre : «Je suis depuis si longtemps avec vous et tu ne m'as pas connu, Philippe ? Celui qui m'a vu, a vu le Père... Ne crois-tu pas que moi je suis dans le Père et que le Père est en moi ?» (Jean 14:8-10). «Moi et le Père, nous sommes un», avait dit Jésus en Jean 10:30. Il a fallu sa mort et sa résurrection pour qu'il puisse parler de «votre Père». À la fin de sa prière, en Jean 17, Jésus dit : «Je leur ai fait connaître ton nom» — durant tout son ministère, il avait en quelque mesure révélé le Père — «et je le leur ferai connaître». Il a fallu la résurrection pour que Marie de Magdala puisse transmettre le message : «Je monte vers mon Père et votre Père» (20:17). Remarquons que le Seigneur Jésus ne dit pas : «Notre Père». Sa relation avec le Père est unique. Il reste Premier-né entre plusieurs frères ; pourtant son Père est devenu notre Père. «À tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être enfants de Dieu» (1 :12). Et l'apôtre, fort de tout ce qu'il avait vu, entendu et contemplé, peut confirmer : «Voyez de quel amour le Père nous a fait don, que nous soyons appelés enfants de Dieu !» (1 Jean 3:1).

Avant de les quitter, il avait souligné : «Le Père lui-même vous aime» (Jean 16:26). Si nous rapprochons divers passages de cet évangile, nous voyons sept fois que «le Père aime le Fils», amour éternel, insondable, bien au-dessus de nous. Mais Jésus peut dire à son Père : «Tu les as aimés comme tu m'as aimé» (Jean 17:23). L'amour du Père descend comme aussi l'amour du Fils : «Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés» (15:9). Et vient la conclusion : «Que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés» (v. 12).

Le Père est le même que le Tout-puissant, que Yahveh, que Adonai, mais combien plus intime et proche. La connaissance du Père n'est pas l'apanage des croyants les plus avancés, mais, dit l'apôtre : «Je vous écris, petits enfants, parce que vous connaissez le Père» (1 Jean 2:13).

Dans la même épître, qu'est-ce que Dieu est ? Il est «lumière», il est «amour» (1 Jean 1:5 ; 4:8).

5 «Celui qui est assis sur le trône» (Apocalypse 4:2-3 ; 5:7).

La plus grande espérance du croyant est de voir le Seigneur Jésus «comme il est» ; mais on demande souvent: «Verrons-nous Dieu ?». Dans ces deux chapitres de l'Apocalypse, il y a quand même des personnages distincts : celui qui est assis sur le trône ; l'Agneau immolé au milieu du trône ; les sept esprits de Dieu devant le trône. Dans les chapitres 2 et 3, pour conclure les lettres aux sept assemblées, il est répété que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux assemblées. C'est notre part première sur la terre, écouter. Mais lorsque Jean est «en esprit», depuis le chapitre 4, il ne s'agit plus tellement d'écouter, mais de voir: «Et je vis... et je vis». Que verrons-nous dans Celui qui est assis sur le trône ? Il est semblable à une pierre de jaspe (4:3) (*). Ce n'est plus «l'obscurité profonde», ni «la lumière inaccessible», mais nous ne pourrions sonder tout le mystère du Dieu qui est esprit.

(*) D'après Plin, la pierre ainsi nommée de son temps, était translucide, laissant passer la lumière, mais ne permettant de voir aucune forme.

De l'épouse par contre il est dit : «Son luminaire était semblable à une pierre très précieuse, comme à une pierre de jaspe cristallin» (Apocalypse 21:11), impliquant la transparence.

Quant à l'Agneau divin, qui reste toujours homme dans la gloire, comme le dit l'apôtre, nous le verrons «comme il est» (1 Jean 3:2).

6 La Trinité

a. Dieu avait clairement déclaré à Israël par Moïse : «L'Éternel, notre Dieu, est un seul Éternel» (Deutéronome 6:4). Aussi le premier commandement de la loi précisait-il : «Tu n'auras point d'autres dieux devant ma face». 1 Timothée 2:5 affirme : «Dieu est un» ou «il y a un seul Dieu» (note).

b. Et pourtant Dieu s'est manifesté en trois personnes : le Père, le Fils et le Saint Esprit.

À la première page de la Parole de Dieu, comme nous l'avons vu, Élohim est au pluriel, le verbe qui suit au singulier, impliquant déjà cette Trinité encore mystérieuse. D'aucuns y voient une allusion voilée dans la triple bénédiction de Nombres 6:24-26 : D'abord la bénédiction du Père ; puis la lumière et la grâce qui seront apportées par le Fils ; enfin la gloire de Christ révélée par l'Esprit (Jean 16:14) avec la paix qui en est le fruit (Galates 5:22).

Mais il faut arriver au Nouveau Testament et au baptême de Jean pour que la Trinité soit pleinement révélée : Jésus vient au Jourdain et prend place, quoique sans péché lui-même, avec ceux qui confessaient les leurs. Pour qu'il ne soit pas confondu avec ceux qui l'entourent, la voix du Père se fait entendre : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai trouvé mon plaisir» et Jésus vit «l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur Lui» (Matthieu 3:16-17).

Au moment de quitter les siens, le Seigneur Jésus les envoie pour faire disciples toutes les nations et les baptiser «pour le nom du Père et du Fils et du Saint Esprit» (Matthieu 28:19). Remarquons le nom et non pas les noms.

Et l'apôtre terminera la deuxième épître aux Corinthiens en écrivant : «Que la grâce du Seigneur Jésus Christ, et l'amour de Dieu, et la communion du Saint Esprit soient avec vous tous».

Ce qui était voilé dans l'Ancien Testament, est pleinement révélé dans le Nouveau. La foi accepte cette révélation telle que la Parole nous la donne, sans que nous puissions sonder complètement ce mystère (1 Corinthiens 13:12).

7 Dieu manifesté en chair (dans le Nouveau Testament)

«Le mystère de la piété est grand : — Dieu a été manifesté en chair... a été élevé dans la gloire» (1 Timothée 3:16).

«Au commencement était la Parole ; et la Parole était auprès de Dieu ; et la Parole était Dieu» — «Et la Parole devint chair et habita au milieu de nous et nous vîmes sa gloire, une gloire comme d'un fils unique de la part du Père» (Jean 1:1, 14).

Jésus interroge ses disciples : «Qui disent les hommes que je suis, moi, le fils de l'homme ?» — Simon Pierre répond : «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant», révélation que Simon avait reçue du Père (Matthieu 16:13-17). Jésus lui-même se déclare «fils de l'homme» ; le Père révèle qu'il est «Fils de Dieu» véritablement homme et véritablement Dieu.

N'allons pas plus loin dans la révélation de ce «mystère» ; Jésus lui-même l'a souligné : «Personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; ni personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils voudra le révéler» (Matthieu 11:27). Il reste dans l'homme Christ Jésus un «mystère» non dévoilé. Par le ministère de l'Esprit de vérité, nous connaissons le Fils dans la mesure où Dieu l'a voulu (Jean 15:26). Mais gardons toute révérence sans chercher à scruter ce que Dieu n'a pas jugé bon de nous dire. Personne, sous peine de mort, ne devait regarder dans l'arche (type de Christ), ni la toucher.

7.1 Jésus : l'Éternel Sauveur.

Annonçant la naissance miraculeuse de l'enfant, l'ange avait dit à Marie : «Tu appelleras son nom Jésus» (Luc 1:31).

Plus tard, à Joseph inquiet, un ange du Seigneur apparaît en songe et répète : «Tu appelleras son nom Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de leurs péchés» (Matthieu 1:21).

Durant tout son ministère dans les évangiles, c'est le nom essentiel qui le désigne. Dans son premier discours au peuple, Pierre conclut, alors que Jésus a été ressuscité et élevé dans la gloire : «Dieu a fait et Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié» (Actes 2:36).

En réponse à la question de Saul terrassé sur le chemin de Damas: Qui es-tu Seigneur ? — il dit : «Je suis Jésus que tu persécutes». Et dans l'extraordinaire passage de Philippiens 2:6-11, Dieu confirme le «nom au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus se ploie tout genou... et que toute langue confesse que Jésus Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père».

Dans les derniers versets de la Bible nous lisons : «Moi, Jésus... je suis... l'étoile brillante du matin» ; il répète : «Oui, je viens bientôt» et l'Esprit et l'épouse de répondre :

«Amen viens, Seigneur Jésus !».

Son nom figure à la première ligne de l'évangile de Matthieu, comme dans la dernière de la Bible.

S'il est le Sauveur, il est aussi le seul «médiateur» entre Dieu et les hommes...

«l'homme Christ Jésus, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous» (1 Timothée 2:6), vrai Dieu et vrai homme en une seule personne. S'il n'était devenu homme, il n'aurait pu être le médiateur.

7.2 la Parole (o Logos, l'expression de la pensée).

Au début de l'histoire du temps, la Genèse déclarait «Au commencement Dieu...». Mais l'évangile de Jean va bien plus en arrière, aussi en arrière que peut remonter la pensée (en arché) pour nous dire : «Au commencement était la Parole ; et la Parole était auprès de Dieu ; et la Parole était Dieu. Elle était au commencement auprès de Dieu».

Le «Logos» était donc

- éternel dans son existence (puisqu'il «était»),
- distinct dans sa personne (... auprès de Dieu),
- divin dans son essence (était Dieu),

— éternellement auprès de Dieu.

Au début de son épître, avec quelle émotion l'apôtre rappelle «ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la parole de la vie» (1 Jean 1:1). Quand Jésus apparaîtra dans sa gloire, avec plusieurs diadèmes sur sa tête, son nom s'appelle : «la Parole de Dieu» (Apocalypse 19:13).

7.3 le Fils unique

(Monogènes, eingeborene Sohn, only-begotten Son), Celui que Dieu a «donné» (Jean 3:16) : «son don inexprimable» (2 Corinthiens 9:15).

Il est Fils :

a. éternel dans son existence (Jean 1:1) ; n'a pas été créé (1:3) : «toutes choses ont été créées par lui et pour lui ; et lui est avant toutes choses» (Colossiens 1:16-17) ; dans la gloire auprès du Père «avant que le monde fût» (Jean 17:5) ; objet de son amour éternel : «Père... tu m'as aimé avant la fondation du monde» (v. 24) ; dans une communion insondable avec Lui : «Le Fils unique qui est dans le sein du Père» (Jean 1:18).

b. comme engendré sur la terre (Psaume 2:7 ; Hébreux 1:5 ; 10:5) «Tu m'as formé un corps», mystère inscrutable de sa naissance, comme l'ange le dit à Marie : «l'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi aussi la sainte chose (le saint enfant) qui naîtra sera appelée Fils de Dieu» (Luc 1:35).

Au baptême de Jésus au Jourdain comme à sa transfiguration sur la montagne, la voix du Père s'est fait entendre : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir».

c. comme ressuscité : «Son Fils, né de la semence de David selon la chair, déterminé (ou déclaré) Fils de Dieu en puissance, selon l'Esprit de sainteté, par la résurrection des morts» (Romains 1:4).

Et souvenons-nous que c'est sur son témoignage d'être le Fils de Dieu qu'il a été condamné par le sanhédrin (Matthieu 26:63-66 ; Luc 22:70-71).

7.4 le Christ — Oint — Messie.

Il n'est pas devenu le Christ à son baptême, comme d'aucuns le prétendent, mais Proverbes 8:23 est clair : «Dès l'éternité je fus établie (ointe), dès le commencement, dès avant les origines de la terre». Et Romains 9:5 de préciser : «Le Christ... est sur toutes choses Dieu béni éternellement».

Dans le psaume 2:2, les rois de la terre consultent ensemble «contre l'Éternel et contre son Oint».

Il est donc éternel dans son existence, mais aussi né dans ce monde. Remarquons les généalogies qui ouvrent l'évangile de Matthieu. Elles nous précisent la succession des générations issues d'Abraham. Mais au verset 16, «Jacob engendra Joseph, le mari de Marie», non pas : qui engendra — mais «de laquelle est né Jésus, qui est appelé Christ».

Avec quelle joie André vient dire à son frère Simon : «Nous avons trouvé le Messie» (Jean 1:42). Lorsqu'au puits de Sichar la femme dit : «Je sais que le Messie, qui est appelé le Christ, vient», Jésus lui révèle : «Je le suis, moi qui te parle» (Jean 4:25-26).

Et quand Jésus demande à ses disciples ce que les hommes disent de lui, le fils de l'homme, Pierre répond : «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant» (Matthieu 16:16). La chair et le sang n'avaient pas révélé cela à l'apôtre, mais le Père qui est dans les cieux.

Au moment où va s'ouvrir le règne de mille ans, le septième ange déclare : «Le royaume du monde de notre Seigneur et de son Christ est venu, et il régnera aux siècles des siècles» (Apocalypse 11:15).

7.5 le Sauveur.

Les premiers chrétiens avaient un signe de ralliement : ICHTHUS, en grec le poisson, dont les lettres signifiaient : Jésus Christ, Fils de Dieu, Sauveur. On retrouve ce «mot de passe» dans les catacombes en particulier, mais il résume bien en quelques lettres ce que Jésus était pour eux.

Dans sa première prédication aux nations, Paul dit : «Dieu, selon sa promesse, a amené à Israël un Sauveur» (Actes 13:23). En première ligne, Jésus était venu comme Sauveur pour le peuple terrestre (Matthieu 1:21), mais il a été rejeté. Ésaïe l'avait annoncé : «C'est peu de chose que tu me sois serviteur pour rétablir les tribus de Jacob, et pour ramener les préservés d'Israël ; je te donnerai pour être une lumière des nations, pour être mon salut jusqu'au bout de la terre» (Ésaïe 49:6). Le prophète prévoyait déjà que le Sauveur devrait dire : «J'ai travaillé en vain, j'ai consumé ma force pour le néant et en vain». La réponse de Dieu donnait à sa venue une portée infiniment plus grande. Les hommes de Sichar l'avaient reconnu : «Nous connaissons que celui-ci est véritablement le Sauveur du monde». Jean, dans sa première épître, conduit par l'Esprit de Dieu, confirmera : «Le Père a envoyé le Fils, Sauveur du monde» (1 Jean 4:14).

Il est «notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ» (Tite 2:13). Nous attendons la bienheureuse espérance : «le Seigneur Jésus Christ comme Sauveur, qui transformera le corps de notre abaissement en la conformité du corps de sa gloire» (Philippiens 3:20-21).

7.6 le Seigneur.

L'enfant est né à Bethléem ; l'ange annonce aux bergers «un grand sujet de joie... car aujourd'hui, dans la cité de David, vous est né un Sauveur». L'enfant emmailloté dans sa crèche en était le «signe» pour eux. Qui était-il ? Un Sauveur, mais aussi «le Christ, le Seigneur» ! (Luc 2:11). Et Philippiens 2 confirme : «Jésus Christ est Seigneur».

Sept fois dans l'épître aux Romains, il est appelé notre Seigneur Jésus Christ. Mais quand Marie de Magdala pleure au sépulcre, elle dit : «On a enlevé mon Seigneur». Thomas dira «mon Seigneur et mon Dieu» (Jean 20:13, 28). Et dans l'intimité de la communion dont il jouissait, l'apôtre a considéré comme une perte tous ses privilèges juifs «à cause de l'excellence de la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur» (Philippiens 3:8).

«Si tu confesses de ta bouche Jésus comme Seigneur, et que tu croies dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé» (Romains 10:9).

Et chaque croyant est appelé à contempler à face découverte la gloire du Seigneur, pour être transformé en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur en Esprit (2 Corinthiens 3:18).

7.7 le Nazaréen.

C'est le nom méprisé. Comme le dit Nathanaël : «Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ?» (Jean 1:47). La croix portait l'écriteau : «Jésus le Nazaréen, le roi des Juifs», appellation choisie pour le tourner en dérision et pour contredire les Juifs qui avaient proclamé n'avoir d'autre roi que César.

Mais après la résurrection, le nom du méprisé est réhabilité. Les deux disciples parlent des choses «touchant Jésus le Nazaréen, qui était un prophète puissant en oeuvre et en parole», (Luc 24:19). Dans son discours aux Israélites, Pierre l'appelle : «Jésus le

Nazaréen, homme approuvé de Dieu auprès de vous... lequel Dieu a ressuscité» (Actes 2:22-24). Et depuis la gloire, Jésus dit à Saul : «Je suis Jésus le Nazaréen» (Actes 22:8) !

7.8 le Roi.

Le psaume 2 avait parlé du roi oint sur Sion, contre lequel les rois de la terre, les princes, consultaient ensemble (v. 2). Jésus en fait la belle confession devant Ponce Pilate qui lui dit : «Tu es donc roi ?». Jésus répond : «Tu le dis que moi je suis roi» (Jean 18:37).

Roi jadis rejeté et méprisé, il apparaîtra un jour à ceux qui l'ont percé. Tout oeil verra Jésus, ayant sur son vêtement un nom écrit : «Roi des rois et Seigneur des seigneurs» (Apocalypse 1:7 ; 19:16).

7.9 le mystère de sa Personne.

Tous ces noms le révèlent à nos cœurs et le rendent plus précieux à nos affections ; il en porte encore bien d'autres, mais il reste dans sa personne même, cet inscrutable mystère : seul le Père connaît à fond le Fils (Matthieu 11:27). Même au jour de sa gloire, quand il est appelé de plusieurs noms : «Fidèle, véritable, juge, la Parole de Dieu, Roi des rois et Seigneur des seigneurs», il porte cependant «un nom écrit que nul ne connaît que lui seul» (Apocalypse 19:12) !

Aussi est-ce avec toute révérence et soumission à la Parole, sans rien y ajouter, ni retrancher, que nous serons conduits par l'Esprit de Dieu, les yeux de notre âme pouvant s'ouvrir pour considérer la merveilleuse personne de Jésus, Fils bien-aimé du Père.

Noms de Dieu — Extraits divers

Table des matières

- 1 JAH
- 2 Elohim (Dieu), nom pluriel et la trinité

1 JAH

Jah n'est point, j'en suis convaincu, le même nom que Jéhovah : c'est l'existence absolue de Dieu, et non pas son existence continue, qui fait que l'on peut compter sur la fidélité de Celui qui était, qui est, et qui vient. Il est ici, il vit à toujours et à perpétuité.

Extraits de Réflexions pratiques sur les Psaumes, JN.Darby, (Ps.68)

2 Elohim (Dieu), nom pluriel et la trinité

Celui qui, quant à la Divinité, n'accepte rien de plus que trois aspects d'une seule personne, n'est pas un chrétien, mais un trompeur et un antichrist. Il ne confesse pas le vrai Dieu pleinement révélé, non pas une Divinité ayant simplement trois caractères, mais en trois personnes ; et ces personnes sont tellement distinctes que le Père a pu envoyer le Fils, et le Saint Esprit a pu descendre sur ce Fils en présence du Père, et le Fils en étant conscient, la chose se passant même extérieurement devant les hommes. Tel est l'événement majeur, et l'un des premiers à être rapporté par les Évangiles, un témoignage clair à «la Trinité». Quelle sympathie pouvons-nous avoir pour ceux qui, négligeant un tel fait, trébuchent sur le mot lui-même ? Pourquoi être à ce point asservi à la lettre, et être si soucieux de se débarrasser d'un mot au seul motif qu'il n'est pas dans la Bible ? La chose y est clairement ; la vérité n'est pas seulement découverte dans le Nouveau Testament, mais elle imprègne la Bible depuis le premier chapitre jusqu'au dernier (sous une forme plus voilée, notamment dans l'Ancien Testament en général). On ne peut pas lire intelligemment le premier chapitre de la Genèse sans voir qu'il y a plus d'une personne dans la Divinité. Même le premier verset du premier chapitre est une préparation positive, quoi que progressive, à la divulgation de cette pluralité de personnes divines, au moins après qu'elle ait été révélée.

Demandez-vous comment cela se peut ? «Au commencement Dieu créa». Tous n'en ont peut-être pas entendu parler, mais il n'en reste pas moins vrai que le mot «Dieu» dans l'original hébreu est un pluriel, ce qui dirige naturellement la pensée vers plus d'une personne ; pourtant «créa» est un singulier, et une telle forme n'est jamais utilisée quand il est parlé des dieux des païens, mais elle l'est seulement pour le Dieu vivant. Avec les dieux des nations, le verbe est au pluriel. Avec le vrai Dieu, bien que le sujet soit au pluriel, le verbe est souvent au singulier. Les cas tels que Genèse 20:13 où le verbe est aussi au pluriel démontre qu'il était connu que le mot Dieu (Élohim) est un vrai pluriel. Y a-t-il rien de mieux pour préparer la révélation de l'unité de nature et de la pluralité des personnes ? On est d'accord que personne dans l'Ancien Testament ne pouvait voir les trois personnes telles qu'elles ont été révélées plus tard ; même le croyant a dû attendre le Nouveau Testament pour avoir la lumière et la vérité en plein. Quand celles-ci sont venues en Christ et par l'Esprit, la cohérence singulière des passages contenant, depuis toujours, le nom de Dieu n'a pu que frapper ceux qui tiennent compte de chaque mot de l'Écriture sainte. Les hommes qui ont des vues relâchées sur l'inspiration peuvent, sans doute, contester la force des mots, car leurs vues sont incrédules et pernicieuses ; et de telles vues ne peuvent qu'affaiblir et miner l'inspiration comme Dieu l'a révélée, et comme Son Esprit raisonne sur elle. Il n'y a pas d'erreur dont les conséquences sont plus largement répandues que de limiter l'inspiration aux pensées de Dieu en général, et de la nier pour Ses paroles écrites.

Bible Treasury, vol. N3, p. 247, avril 1901

COMMENT DIEU TRAVAILLE par Jean Koechlin

Un aspect de l'épître aux Romains

Plan de l'épître / Table des matières

- 1 Introduction
- 2 Chapitres 1 à 3. 20 — Nécessité du travail de Dieu
- 3 Chapitres 3. 21 à 5. 11 — Ce que Dieu a fait pour nous
- 4 Chapitre 5. 12 à 7 — Ce que Dieu fait en nous
- 5 Chapitre 8 — Ce que Dieu a fait de nous.
 - 5.1 Ce que Dieu a fait de nous
 - 5.2 Où nous nous trouvons
 - 5.3 Quelles ressources
 - 5.4 La main de Dieu derrière les causes immédiates
 - 5.5 Pourquoi nous sommes sur la terre
- 6 Chapitres 9 à 11 — Ce que Dieu fait pour Israël et les nations.
- 7 Chapitres 12 à 15 — Ce que Dieu fait par nous
- 8 Chapitre 16 — Pleins résultats de l'oeuvre de Dieu.
- 9 Conclusion

1 Introduction

Plusieurs sujets sont développés dans l'épître aux Romains.

Le premier est l'évangile (ou bonne nouvelle) : ce mot est employé quatre fois dans le premier chapitre (v. 1, 9, 15 et 16). L'évangile est généralement considéré comme l'annonce du salut, le point de départ de la vie chrétienne, et cependant ici, au verset 15 du chapitre premier, Paul se propose de l'annoncer à des croyants : preuve que l'évangile va bien au delà du salut de l'âme et comprend toute la pensée de Dieu révélée à l'homme, tout le plan de Dieu à son égard.

Un deuxième sujet est la justice de Dieu (ch. 1. 17) : le Dieu juste révèle et offre sa justice à l'homme après l'avoir convaincu qu'il en a besoin.

Un troisième sujet, c'est l'oeuvre de Dieu (ch. 14 v. 20). À travers cette épître, nous voyons Dieu au travail. Il commence par mettre de côté les oeuvres de l'homme et fait successivement une oeuvre :

- pour nous (jusqu'au chapitre 5 v. 11)
- en nous (à partir du chapitre 5 v. 12)
- par nous (à partir du chapitre 12).

C'est sous cet aspect du travail de Dieu que l'épître a été considérée dans les pages qui suivent.

2 Chapitres 1 à 3. 20 — Nécessité du travail de Dieu

Tant que l'homme a confiance en lui-même, il n'est pas prêt à faire confiance à Dieu et à le laisser travailler ; il est donc nécessaire de lui ôter ses illusions.

Nous observons le même plan dans le livre d'Ésaïe où Dieu doit déclarer dès le début (ch. 2 v. 22) : «Fini-ssiez-en avec l'homme dont le souffle est dans ses narines». Puis, progressivement, est introduit Celui que Dieu envoie, à son peuple Israël d'abord, mais aussi pour être une lumière des nations et son salut jusqu'au bout de la terre (Ésaïe 49 v. 6). De même, dans l'Exode, Israël nous est d'abord présenté sous l'esclavage en Égypte, sans aucune possibilité de briser son joug, pour que l'on puisse constater ensuite ce que Dieu fait pour lui. Il le délivre, mais il fait plus : il en fait son peuple, un peuple d'adorateurs au milieu duquel il dressera son tabernacle (Exode 40 verset 34).

La structure est la même dans l'épître aux Romains :

Nous trouvons en premier lieu un triste portrait moral de l'homme dans les trois premiers chapitres :

D'abord un portrait du païen. On demande souvent ce que Dieu fera de ceux qui n'ont pas entendu l'évangile. Le verset 20 du premier chapitre nous dit que tout homme est doué d'une intelligence qui lui permet de voir Dieu dans la création ; mais, faute de l'avoir glorifié et de lui avoir rendu grâces, d'une manière générale, la créature a sombré dans l'idolâtrie et dans la dégradation morale. C'est un affreux tableau que celui que nous trouvons à la fin du premier chapitre. L'homme met en avant ses progrès intellectuels, techniques, scientifiques ; mais ce qui intéresse Dieu, ce qui compte à ses yeux, ce ne sont pas les capacités dont il a lui-même doué sa créature, c'est le côté moral, le coeur de l'homme. Et là, l'Écriture constate que «toute la tête (les pensées) est malade et tout le coeur (les affections) fait défaut. Depuis la plante du pied (la marche) jusqu'à la tête, il n'y a rien en lui qui soit sain» (Ésaïe 1. 5, 6).

Certes, tous n'ont pas été jusqu'à commettre les abominations mentionnées dans ce premier chapitre, mais il nous est parlé, à la fin de cette description, de «ceux qui trouvent leur plaisir en ceux qui les commettent». Le fait de vivre dans un monde plein d'immoralité et de violence expose non seulement à minimiser le mal, à ne plus en avoir horreur (Romains 12. 9) mais à s'y intéresser.

Au début du chapitre 2, nous trouvons un second portrait. Voilà l'homme qui a progressé dans la civilisation et la culture : les moralistes, ceux qui savent expliquer aux autres ce qu'ils doivent faire et ne pas faire. C'est la preuve que l'être humain possède une conscience. En effet, en discernant la faille chez le voisin, il s'accuse lui-même, montre qu'il sait distinguer le bien du mal, tout en tombant dans les mêmes égarements. Ainsi la conscience accuse l'homme plutôt qu'elle ne l'excuse (2. 15).

Enfin un troisième tableau nous dépeint le Juif, l'homme privilégié qui a reçu la Parole de Dieu et qui jouit d'une relation officielle avec Dieu. Il connaît l'expression de sa volonté, ses exigences et il s'en prévaut ... tout en les transgressant. D'une manière constante, le Juif se considérait au-dessus «des pécheurs d'entre les nations» (Galates 2. 15). Mais son privilège le condamnait. La loi lui montrait ce que Dieu voulait et il était incapable de la respecter. Nous pouvons étendre aujourd'hui ce troisième tableau à tous ceux qui possèdent la Bible tout en faisant simple profession de christianisme.

On retrouve, dans le Psaume 19, quoique dans un ordre différent, ces trois côtés du témoignage rendu à l'homme :

- par la création (v. 1 à 6)
- par la parole (v. 7 à 11)
- par la conscience (v. 12 à 14).

Ainsi Dieu a un langage pour toutes ses créatures, même pour celles qui n'ont jamais eu l'occasion d'entendre l'évangile, et sa conclusion, nous la trouvons au chapitre 3 : «tous ont péché», «point de juste» (v. 10), «personne qui ait de l'intelligence» (v. 11), «tous rendus inutiles» (v. 12). Quel bilan ! Le trouvons-nous trop sévère ? Dieu se doit à lui-même — et nous doit à nous, tel un médecin consciencieux — de nous dire la vérité. Et au verset 22 tombe le verdict définitif : «Il n'y a pas de différence, car tous ont péché et n'atteignent pas à la gloire de Dieu».

Dieu fait donc table rase des prétentions de l'homme avant de lui offrir sa grâce. Lorsqu'on veut construire une maison sur un terrain occupé par de vieilles bâtisses en ruine, il faut d'abord démolir celles-ci. La ruine de l'homme est une vérité solidement établie par l'Écriture et nous avons à la reconnaître avant de faire un pas de plus.

3 Chapitres 3. 21 à 5. 11 — Ce que Dieu a fait pour nous

Après un tel constat propre à nous plonger dans le désespoir, n'est-il pas merveilleux de lire aussitôt, dans la même phrase (versets 23, 24), que Dieu nous déclare «justifiés gratuitement par sa grâce, par la rédemption qui est dans le Christ Jésus» ?

Le désir de Dieu, c'est que nous soyons d'accord avec lui quant au jugement qu'il porte sur notre passé, et alors il nous offre gratuitement ce qu'il a préparé pour nous. Qu'a-t-il préparé ? De quoi ont besoin des injustes ? D'une justice.

Mais un don ne devient ma propriété que si je l'accepte. La fin du chapitre 3 nous montre le côté de Dieu. Il offre gratuitement sa justice à l'injuste. Le chapitre 4 nous montre le côté de l'homme : la réception du don qui se fait par la foi. Pour mieux le confirmer, nous avons, au chapitre 4, un exemple illustre dans la personne d'Abraham. Tout fidèle qu'il ait été, avec toutes les oeuvres qu'aurait pu faire valoir un homme tel que lui, c'est par la foi qu'il a été justifié !

Il l'a été avant l'alliance de la circoncision, preuve que le moyen de salut est bien la foi et s'étend à tous les hommes, pas aux Juifs seulement. Aucune différence quant au don : la justice gratuite que la grâce de Dieu offre à tous ; aucune différence non plus quant au moyen de se l'approprier et qui est la foi sans oeuvres. Et c'est alors un cri de joie qui se fait entendre au chapitre 5 v. 1 et 2.

Sans force, impies, pécheurs et ennemis, nous avons trouvé, dans l'amour de Dieu donnant son Fils, la paix, la réconciliation et tous nos grands sujets de gloire et de joie. La question des péchés commis a été réglée, le lourd passif moral a été payé par un Autre, l'homme est rendu propre à entrer au ciel, dans la présence du Dieu qui est saint. Ses péchés sont pardonnés, mais une autre

question se pose maintenant, c'est celle de la nature pécheresse, de l'arbre qui a produit ces fruits-là, de la source d'où coule cette eau corrompue. Et alors Dieu va faire un autre travail : après avoir travaillé pour nous — et en dehors de nous — il va accomplir une oeuvre en nous. En général, nous trouvons celle-ci beaucoup moins agréable, parce que Dieu nous apprend à nous connaître nous-mêmes et cette connaissance nous apporte honte et confusion.

4 Chapitre 5. 12 à 7 — Ce que Dieu fait en nous

Au chapitre 5. 12 à 21, nous sont présentés deux chefs de race et leurs familles respectives. Nous appartenons par la naissance à la race d'Adam, qui se reproduit, moralement conforme à elle-même, d'une génération à l'autre. Race de pécheurs, de désobéissants, de transgresseurs, nous sommes de ce fait condamnés à mort, selon la sentence de Dieu dès le jardin d'Éden. Il n'y a pas d'autre issue : Dieu ne répare pas ce que l'homme a gâté. Ce qu'il fait : il introduit un nouvel homme, son Fils, chef d'une nouvelle famille à laquelle appartient désormais l'enfant de Dieu. Sans doute, la vieille nature est-elle toujours dans le croyant, mais Dieu a réglé ce problème, car il n'y a pas place devant lui pour deux hommes : cette mort que l'homme en Adam méritait, elle a été subie par le Christ à la croix et, par conséquent, le croyant peut considérer cette vieille nature comme définitivement mise de côté par Dieu.

En cela consiste l'affranchissement, expression magnifique, synonyme de liberté, de délivrance. Bonne nouvelle s'il en est une, et qui fait bien partie de cette bonne nouvelle qu'est l'évangile complet !

De quoi sommes-nous délivrés ?

De la chair, du moi et de la confiance qu'il inspire, des illusions sur le bien existant dans la nature humaine ; voilà où Dieu veut nous amener : être entièrement d'accord avec lui à ce sujet. Et comment sommes-nous délivrés ? Par la mort. Mais «mort» dans l'Écriture ne signifie pas inexistance ni anéantissement ; cet état indique une séparation, une absence de relation avec Dieu. Par exemple, en Éphésiens 2. 1, ceux qui étaient «morts dans leurs fautes et dans leurs péchés» étaient bien vivants quant à la chair ; en Apocalypse 20. 12, devant le grand trône blanc, nous voyons les morts, grands et petits, se tenir debout ; et nous savons que la seconde mort est bien une existence, hélas éternelle, loin de Dieu.

Les membres de l'homme, ses multiples facultés, employés jusque-là, pas toujours pour faire de mauvaises choses, mais toujours pour lui-même, pour sa propre satisfaction, vont, chez le croyant, changer de propriétaire. Ces membres : notre langue, notre intelligence, notre mémoire ... ne sont que des instruments neutres, sous une certaine direction. Les voilà délivrés de l'assujettissement obligatoire au moi par la «mort» de celui-ci ; ils sont disponibles pour une autre autorité qui se substitue à la première. C'est le Christ qui va utiliser ces mêmes membres, autrefois au service du moi, des convoitises, du péché, du monde, pour un nouveau service ; ils vont devenir instruments de justice (6. 13 fin).

Mais dans la pratique, cette nouvelle autorité ne peut pas toujours s'exercer, parce que la chair, sortant de sa place (la mort), s'attribue des droits qu'elle a perdus. D'où l'exhortation du verset 11 : «Tenez-vous vous-mêmes pour morts» ; surveillez la chair, maintenez-la où Dieu l'a placée, ne la laissez pas reprendre le contrôle de ce qui ne lui appartient plus. Nous tenir pour morts, c'est réaliser pratiquement cette destitution du moi, ce fait que tout en nous -nos facultés, nos capacités appartient à un nouveau maître et doit rester à sa disposition. Car le Seigneur l'a dit : «Nul ne peut servir deux maîtres». C'est une vérité que nous avons à saisir par la foi, comme le pardon des péchés.

L'affranchissement d'un croyant est donc un acte de foi de sa part, comme la conversion, et il ne faudrait pas croire qu'il est nécessaire pour comprendre cela d'arriver à la fin de sa vie chrétienne. Mais le principe est une chose, l'expérience pratique en est une autre et nous savons que notre tendance est de soustraire au Seigneur ce qui lui appartient, pour le remettre au service du «moi».

Au chapitre 7 v. 12, nous assistons à un combat décourageant. Un homme lutte ; il a la vie de Dieu, il sait ce qu'est le bien, mais il n'a pas la force de le faire, ou plutôt, il cherche la force en lui-même, et ce n'est pas là qu'elle se trouve. Tout au long de ce chapitre, ce pauvre croyant est occupé de lui-même ; nous trouvons au moins quarante fois «je», «moi», «me» : c'est le moi qui est le centre. Cet homme cherche à se débarrasser de ses tendances, il cherche à plaire à Dieu, mais enregistre échec sur échec. Qui de nous n'a pas fait cette expérience ? Nous prenons une bonne résolution, et comme elle s'envole vite !

Cela signifie-t-il qu'on ne doit pas faire d'effort, puisque c'est inutile ? Doit-on tout laisser aller ?

Certes, il y a des efforts à faire mais dans le sens d'une surveillance. Dans une armée, sur le front, la vigilance de la sentinelle exige un effort différent de celui du combattant, mais la victoire en dépend dans une large mesure. Tenir la chair dans la mort, cultiver la communion avec le Seigneur, ce n'est pas une petite chose et c'est en cela que consiste notre effort (qui n'est possible que par le Saint Esprit) : rester près du Seigneur, pour que, tenus par sa main, nous comprenions enfin que nous avons besoin de lui pour tout. Séparés de lui, nous ne pouvons rien faire (Jean 15. 15). Aussi, à la fin de ce chapitre 7, nous entendons ce croyant, qui a vainement essayé de s'extraire du marécage dans lequel il était embourbé, s'écrier enfin : «Je ne peux pas me délivrer moi-même ; j'ai besoin qu'une main se tende vers moi. Qui me délivrera de ce corps de mort ? Tout seul cela m'est impossible». Justement le Seigneur attend que nous ayons fait cette expérience, qui peut être plus ou moins longue et pénible, pour se faire connaître à nous comme le grand libérateur.

Ainsi, à mesure que la grâce de Dieu travaille en nous, Dieu nous fait perdre peu à peu nos illusions sur nous-mêmes, pour nous apprendre à nous confier plus pleinement en lui. Nos déceptions proviennent de ce que nous nous attendons à trouver du bien dans l'homme. Il nous faut apprendre et expérimenter que tout ce que nous ne trouvons pas en nous, nous pouvons l'attendre de Jésus Christ, notre Seigneur, et c'est là qu'est véritablement le bonheur pour nous.

5 Chapitre 8 — Ce que Dieu a fait de nous.

Le chapitre 8 nous montre dans quelle liberté et quelle joie l'âme affranchie se trouve maintenant. Elle avait la vie, mais il lui manquait la force (chapitre 7), et cette force, cette puissance, lui est communiquée par le Saint Esprit.

Le Saint Esprit demeure dans ce vase humain qu'est le cœur du croyant, mais il est nécessaire que ce vase soit dans un état convenable et, premièrement, vidé de lui-même pour pouvoir être rempli : on ne peut rien mettre dans un récipient qui n'est pas vide.

Avec l'Esprit viennent aussi l'intelligence et l'amour. Dans ce chapitre 8, nous trouvons donc le croyant qui a appris à mettre de côté toutes les prétentions de l'homme et dont l'esprit est maintenant ouvert : le Christ s'est substitué au «moi» ; il est «dans le Christ Jésus» (8. 1), uni à Lui. Sa foi s'empare de ce fait et l'expérience suit. Son intelligence va s'ouvrir à un ensemble de vérités d'une portée extraordinaire :

5.1 Ce que Dieu a fait de nous

Il va découvrir non seulement ce que Dieu a fait pour lui mais ce qu'il a fait de lui : son propre enfant, ayant la faculté d'employer ce mot si rempli de douceur, «Abba», que le Seigneur lui-même a prononcé à Gethsémané. Et, comme conséquence, il a un héritage commun avec tous les enfants : il est «héritier de Dieu, cohéritier du Christ».

Le propos de Dieu, c'est de nous rendre conformes à l'image de son Fils, expression qui est comme la clé de ce chapitre. En attendant de lui être rendus semblables par la transformation du «corps de notre abaissement en la conformité du corps de sa gloire» (Phil. 3.

21), une conformité morale doit se produire en nous. L'obéissance, la patience, la sagesse, le dévouement... toutes ces beautés morales du Premier-né sont infiniment précieuses au coeur du Père et il désire les voir reproduites dans ses enfants, dans tous les membres de sa famille.

5.2 Où nous nous trouvons

Dieu veut aussi nous faire réaliser où nous nous trouvons : au milieu d'une création qui soupire, qui souffre. Et nous ne pouvons pas y être indifférents. Un croyant ne peut que souffrir en constatant l'outrage que le péché constitue aux yeux de Dieu, l'indifférence des hommes à l'offre de la grâce, le spectacle de cette pauvre humanité qui se précipite tête baissée vers le jugement. Jésus, en traversant ce même monde, mais avec une parfaite sensibilité, a ressenti plus que personne l'insulte faite à Dieu par le péché et toutes les misères qui en résultaient pour la créature elle-même (voir Marc 7. 34 ; 8. 12). La tentation même est, pour l'enfant de Dieu, un sujet de souffrance. Il n'est plus dans la chair (v. 9) mais il a toujours la chair en lui, caractérisée dans les versets 6 et 7.

Les soupirs du chapitre 8 v. 23 ne doivent pas être confondus avec des murmures qui, eux, expriment un état d'insatisfaction, l'envie de quelque chose que Dieu ne nous a pas donné. Ce ne sont pas non plus les soupirs de découragement du chapitre 7, mais bien les soupirs d'une âme qui ressent profondément l'état moral de ce monde, et les servitudes de sa condition présente.

5.3 Quelles ressources

Mais nous apprenons aussi avec quelles ressources nous sommes laissés dans un tel monde : essentiellement la présence du Saint Esprit en nous, intercesseur sur la terre (v. 26) et la présence du Seigneur en haut, notre intercesseur dans le ciel (v. 34).

5.4 La main de Dieu derrière les causes immédiates

Nous sommes également rendus capables de discerner, par la foi, la main de Dieu derrière les causes immédiates en interprétant toutes les circonstances de notre vie à la lumière du précieux verset 28. Le travail de Dieu, sujet de notre épître, ne consiste pas seulement en grandes choses accomplies en notre faveur : justification, rédemption, réconciliation, affranchissement ... Utilisées par lui, toutes choses, y compris les plus petites, les moins agréables, sont les outils dont Dieu se sert pour le bien de ceux qui l'aiment, bien qui consiste à les rendre conformes au Premier-né. Dieu s'intéresse à tous les détails de notre vie, qui est tout entière sous son contrôle. Et remarquons que le verbe travailler (conforme à l'original : sunergei) est particulièrement à sa place dans cette épître qui nous décrit l'oeuvre de Dieu.

5.5 Pourquoi nous sommes sur la terre

Nous apprenons aussi pourquoi nous sommes sur la terre. Certes il y a les leçons des chapitres 5, 6 et 7, mais ce sont surtout des leçons négatives, et nous ne sommes pas laissés sur la terre uniquement pour apprendre cela. Il y a, heureusement, un précieux côté positif de la connaissance que nous donne le Saint Esprit : c'est connaître l'amour de Dieu et l'amour du Christ (v. 35, 39). Le Seigneur n'a jamais promis au croyant de lui donner après sa conversion une vie plus facile qu'avant. Ce qui change, avec la vie divine, c'est la manière de traverser les circonstances, et chacune de celles-ci est, pour Dieu, un moyen de nous apprendre à connaître d'une manière nouvelle l'amour du Seigneur. Nous avons, entre autres, le mot «tribulations» que nous retrouvons souvent dans la Parole (Jean 16. 33) — il vient du latin «tribulum» — le fléau à battre le blé — suggérant les coups douloureux qui nous dépouillent mais qui sont nécessaires pour que nous portions du fruit. Chacune de nos épreuves est une occasion de connaître l'amour du Seigneur sous un côté dont nous n'aurions pas pu faire l'expérience autrement. Car cet amour se manifeste et accompagne toutes les formes d'épreuves auxquelles nous sommes confrontés.

Dans toutes ces choses, il peut donc y avoir une victoire remportée : «Nous sommes plus que vainqueurs» (v. 37) parce qu'il en résulte une expérience, un fruit produit pour la gloire de Dieu. L'épreuve n'a pas été seulement subie avec résignation, mais traversée en faisant une expérience nouvelle de la grâce.

Et ce chapitre 8 qui commençait par «plus de condamnation» se termine par «plus de séparation».

6 Chapitres 9 à 11 — Ce que Dieu fait pour Israël et les nations.

Dans les chapitres 9 à 11, l'intelligence spirituelle continue à s'ouvrir et l'Esprit nous enseigne que le Seigneur est non seulement celui qui nous aime, mais aussi celui qui est parfaitement sage et qui est souverain.

Pourquoi, par exemple, Israël a-t-il été mis de côté momentanément au profit des nations ? Nous n'avons pas à discuter ce problème, Dieu est souverain et il accomplira entièrement son propos. Pas une de ses paroles, pas une de ses promesses ne tomberont et Israël sera sauvé à la fin. Mais nous sommes nous-mêmes le peuple céleste, c'est-à-dire une catégorie de personnes extraordinairement privilégiées dont la vocation est unique au milieu de toutes les catégories de créatures.

Le chapitre 11 se termine donc par une louange qui exalte la sagesse de Dieu ; le croyant adore.

Nous verrions facilement l'épître se terminer sur ces accents de louange du chapitre 11, mais elle se poursuit maintenant par une autre forme du travail de Dieu, non plus pour nous ni en nous, mais à travers nous.

7 Chapitres 12 à 15 — Ce que Dieu fait par nous

Ce qui fait le lien entre les chapitres 11 et 12, c'est le «donc» du chapitre 12 v. 1 : si Dieu a fait pour nous de si grandes choses, il doit s'ensuire de notre part une consécration pratique dans la réalisation des droits que l'amour du Seigneur a sur nous. Remarquons que Jésus n'a jamais demandé à quelqu'un qu'il avait guéri de le suivre ou de le servir. Mais nous voyons, par exemple, un Bartimée, ayant jeté loin son manteau, suivre spontanément le Seigneur, et un «Légion» guéri demander à pouvoir l'accompagner.

Pour faire un travail avec un outil, il faut commencer par préparer celui-ci : c'est ce que Dieu fait, il forme l'instrument afin de s'en servir. Ce que Dieu fait pour nous et en nous précède donc normalement ce qu'il fait par nous. Nous avons, dans la Parole, l'exemple de beaucoup de serviteurs qui sont passés par un long temps de mise à l'écart avant d'être employés pour le service, afin que celui-ci soit réellement utile et efficace.

Au chapitre 12, nous trouvons alors une liste non limitative de services préparés pour les instruments qui viennent d'être formés afin de les accomplir. Cette portion commence par «les compassions de Dieu», rappel de l'amour du Seigneur et des droits de cet amour sur nous. Nous ne trouvons pas là comme dans la loi une énumération d'oeuvres à faire — ou à ne pas faire -mais quelques activités (le chrétien est appelé à être actif) placées devant ceux qui ont saisi la grandeur de l'amour du Christ. À cet amour le croyant répond, tout en réalisant que ce qui pourra être fait pour le Seigneur ne sera jamais qu'insignifiant, compte tenu de ce que lui a fait pour nous. Mais Dieu veut nous faire goûter la joie de son service, cette joie d'un coeur décidé et dévoué pour lui, qui a été celle du Seigneur lui-même sur la terre.

Dans le premier paragraphe du chapitre 12, nous avons une liste des services qui attendent, pour ainsi dire, que des ouvriers soient poussés dans la moisson. Mais, pour cela, il faut être préalablement transformé (V. 2). Le mot employé dans l'original a donné «métamorphose» ; il implique une transformation radicale de notre pensée qui nous fait attribuer de la valeur à ce qui n'en avait pas

auparavant pour nous et, au contraire, mettre de côté ce qui était autrefois important à nos yeux, à commencer par le « moi ». Il s'est produit une inversion de notre échelle de valeurs : nous voyons maintenant les choses comme Dieu les voit. Il nous a conduits à cette nouvelle manière de penser, qui est la sienne, à travers les expériences des chapitres qui précèdent, et par le don du Saint Esprit. En effet, seul celui-ci a la faculté de renouveler notre intelligence et notre raisonnement pour nous faire trouver « bonne, agréable et parfaite » la volonté de Dieu, qui auparavant avait pu nous sembler pénible et contraignante. L'homme naturel n'aime pas être soumis à la volonté d'un maître. Mais, si l'on partage avec ce maître les mêmes sentiments et les mêmes désirs, alors cela ne nous coûte plus : c'est le changement que produit l'amour.

Il nous faut aussi discerner cette pensée de Dieu, donc la demander, la rechercher et l'attendre ; ne pas partir sans cette direction. Comment entreprendre un service quel qu'il soit sans les instructions du Seigneur ? Il s'agit d'un sacrifice vivant et d'un service intelligent. Le Saint Esprit en nous remplace les longues instructions détaillées de l'Ancien Testament, notamment quant aux fonctions des sacrificateurs et des lévites.

Il est bien remarquable qu'avant tout service il soit fait mention de l'humilité (v. 3) : n'oublions pas que c'est toujours la grâce de Dieu qui travaille. La chose nous est aussi présentée en Éphésiens 2 où l'ordre est le suivant : les oeuvres de l'homme sont laissées de côté pour le salut ; l'oeuvre de Dieu, c'est en fait le croyant lui-même : « nous sommes son ouvrage » ; Ensuite seulement il est parlé des bonnes oeuvres dans lesquelles nous avons à marcher, mais c'est encore Dieu qui les prépare pour nous. Ces oeuvres étant celles de Dieu, il s'ensuit que nous n'avons pas à nous en glorifier.

Après l'énumération des services nous sont présentées les occasions de les accomplir : relations de l'homme avec Dieu, des croyants entre eux, enfin relations avec les autres hommes. Dans les chapitres 13 à 15, nous trouvons des détails de la vie chrétienne qui sont des applications pratiques de ce que nous avons vu dans les chapitres précédents et Paul, l'auteur de l'épître, nous donne son propre exemple de serviteur actif et diligent.

8 Chapitre 16 — Pleins résultats de l'oeuvre de Dieu.

Ce patient travail de Dieu, nous aimons en voir le résultat au chapitre 16. Un ensemble de personnes sont nommées qui apparaissent comme le fruit de l'oeuvre de Dieu, pour eux, en eux et par eux. Le Seigneur, par l'apôtre, a quelque chose à dire au sujet de chacun. Nous avons là comme un échantillon de la vision que nous aurons dans l'éternité : ce que le Seigneur aura fait pour, dans et à travers chacun des siens pendant toute l'histoire de l'homme sur la terre.

9 Conclusion

En terminant nous laissons sur la conscience de chacun la question de savoir à quelle étape nous sommes parvenus dans ce qui est le propos de Dieu pour chacun de nous.

- En sommes-nous encore aux trois premiers chapitres ? Alors nos péchés sont encore sur nous et le jugement est encore devant nous.

- Ou bien sommes-nous arrivés au chapitre 5 ? S'il en est ainsi, nous voilà rachetés, sauvés, ayant fait l'expérience que nous sommes justifiés par la foi. Mais Dieu veut faire davantage.

- Avons-nous alors franchi les chapitres 6 et 7 qui nous montrent le travail de Dieu en nous ? L'épreuve de l'homme en Adam est-elle une chose définitivement classée pour nous, comme elle l'est pour Dieu ?

- Sommes-nous, espérons-le, parvenus au chapitre 8, qui est un chapitre triomphant où les yeux et le coeur s'ouvrent et où l'on comprend la grandeur de ce que le Seigneur a fait de nous ?

- Prenons alors conscience du fait que sa grâce a placé devant chacun de nous tel ou tel service, comme nous le voyons au chapitre 12. Un ou plusieurs services sont ainsi préparés pour chacun de ces instruments formés par lui avec tant de patience. À nous de les discerner.

- Et ainsi nous pourrions nous situer humblement mais avec reconnaissance dans l'immense cortège des croyants. Ils doivent tout au Seigneur qui a pourtant quelque chose à dire au sujet de chacun et l'a pour ainsi dire consigné dans le livre de l'Éternité, comme il l'a fait ici dans sa Parole pour ces croyants de Rome.

- Devant toutes les merveilles ainsi déployées devant nos yeux, nous pouvons bien nous écrier avec l'apôtre en terminant la lecture de cette épître : « Au Dieu qui seul est sage, par Jésus Christ ... soit la gloire éternellement ! Amen » (16. 27).

EN VÉRITÉ, DIEU VEUT QUE TOUS LES HOMMES SOIENT SAUVÉS par KOUASSIT Jean-Claude

Table des matières

1	Introduction
1.1	Existence, origine, destinée — des questions auxquelles on ne peut échapper
1.2	S'arrêter et écouter ce que Dieu dit
1.3	Refuser Dieu ?
1.4	La solution : l'Évangile
2	L'homme sous le regard de Dieu
2.1	Dieu voit tout
2.2	La Création, la chute
2.2.1	Ce qui s'est passé
2.2.2	Conséquence de la désobéissance — la mort et ses effets
2.2.3	Je suis un pécheur perdu
2.3	Les raisons de la colère de Dieu — la culpabilité de tous
2.3.1	Le témoignage de la Création parle à tous
2.3.2	La connaissance de Dieu mise de côté et remplacée par des idoles — Rom. 1:21-22
2.3.3	Corruption et dégradation finales
2.4	L'homme entièrement responsable ; le jugement de Dieu justifié
2.4.1	L'homme est responsable
2.4.2	On ne peut y échapper
2.4.3	Chacun concerné personnellement
2.4.4	Ne pas s'endurcir
2.5	Le sort du Juif — Rom. 2:17 à 3:2
2.5.1	Peuple de Dieu, peuple privilégié
2.5.2	Aussi coupables que les autres
2.5.3	Tous coupables, tous injustes

- 3 Nécessité de la justice de Dieu
 - 3.1 Inutile de la nier
 - 3.2 La justification par la foi en Jésus — Rom. 1:16, 17 ; 3:22
 - 3.2.1 Dieu apporte un remède quand il n'y a plus de ressources
 - 3.2.2 Une justice qui justifie, non pas une justice qui condamne
 - 3.2.3 Une justice pour tous
 - 3.2.4 Accepter ce que Dieu offre
 - 3.3 Les moyens d'y avoir part — Rom. 3:24
 - 3.3.1 Besoin de quelqu'un qui veuille racheter
 - 3.3.2 Une justice gratuite
 - 3.3.3 Une justice pour tous
 - 3.3.4 Accepter par la foi ce que Dieu offre
 - 3.4 Jésus, victime propitiatoire, victime excellente — Rom. 3:25-26
 - 3.4.1 Victime propitiatoire
 - 3.4.2 Christ fait péché pour nous
 - 3.4.3 L'opprobre des hommes, le méprisé du peuple
 - 3.4.4 Pourquoi Jésus a-t-il tant souffert ?
 - 3.4.5 Pour qui Jésus a-t-il tant souffert ?
 - 3.4.6 Jésus la victime excellente
 - 3.5 Les résultats de la justification par la foi
 - 3.5.1 La justification
 - 3.5.2 La paix
 - 3.5.3 La faveur de Dieu
- 4 La Nouvelle Naissance
 - 4.1 Jean chapitre 3
 - 4.1.1 L'annonce du royaume — message rejeté
 - 4.1.2 Un nouveau message : la nouvelle naissance
 - 4.1.2.1 Nicodème avait un besoin
 - 4.1.2.2 Besoin de voir
 - 4.1.2.3 La nouvelle naissance : de quoi s'agit-il ?
 - 4.1.2.4 La révélation des choses célestes
 - 4.1.3 Les résultats de l'action de la Parole, de l'Esprit
 - 4.2 La repentance et la confession des péchés
 - 4.3 La foi au Sauveur et la confession de Jésus comme Seigneur
 - 4.4 Pardonnés et réconciliés avec Dieu
 - 4.4.1 Richesses de l'œuvre de Christ à la croix — l'expiation par le sang
 - 4.4.2 Un plein pardon
 - 4.4.3 Une œuvre achevée
 - 4.4.4 Réconciliation
 - 4.5 Sanctifiés et délivrés du péché — position et pratique
- 5 La Vie Éternelle donnée gratuitement (Jean 3:14-15)
- 6 Le Saint Esprit
 - 6.1 Le Saint Esprit envoyé suite à la glorification de Christ
 - 6.2 L'Esprit glorifie Christ — L'Esprit d'adoption
 - 6.3 L'Esprit habitant dans le croyant — Puissance de la vie nouvelle
 - 6.4 L'Esprit dans le croyant : Sceau, onction et arrhes (2 Cor. 1:21-22)
 - 6.4.1 L'Esprit comme sceau
 - 6.4.2 L'Esprit comme onction
 - 6.4.3 L'Esprit dans le croyant comme arrhes (ce qu'on goûte du ciel, à l'avance)
- 7 Sauvés pour quoi ? — Pour servir et pour attendre des cieus le Seigneur Jésus
- 8 Conclusion
 - 8.1 Un vide à combler
 - 8.2 Dieu a donné le moyen de se faire connaître
 - 8.3 Ne pas résister à Dieu qui offre son salut
 - 8.4 L'excellence du Sauveur
 - 8.5 Dieu a tellement fait pour nous — Luc 15
 - 8.5.1 La brebis perdue
 - 8.5.2 La drachme perdue
 - 8.5.3 Le fils prodigue

1 Introduction

1.1 Existence, origine, destinée — des questions auxquelles on ne peut échapper

Quelle que soit sa position sociale, sa condition ou sa situation tout homme s'est au moins une fois posé des questions sur son existence, son origine et sa destinée. Il est vrai qu'il peut fuir la réalité en ne désirant pas voir les choses en face. Dès lors il peut se lancer dans l'activité, les religions, les sectes ; il peut être occupé par la science, la politique, l'art, les affaires, la tradition, les études, le travail... rien que pour fuir la réalité. Mais la réalité est comme une ombre qui le suit, comme un filet qui l'enveloppe même s'il tente par tous les moyens de s'en débarrasser. Dans sa tentative d'évasion, il peut parfois supposer, discuter, calmer sa conscience, faire semblant, accepter, refuser, calculer, se nourrir de vains espoirs, rien que pour fuir la réalité. Il peut aussi adopter cette maxime : «Mangeons et buvons car demain nous mourrons».

Or la réalité est là : Même s'il ne veut pas le reconnaître, l'homme a besoin de quelque chose qu'il n'arrive pas à définir. Il sait qu'il y a en lui un manque, un vide qu'il désire combler en s'offrant les plus grands plaisirs, en ouvrant son cœur aux fables, aux discours persuasifs et aux philosophies.

1.2 S'arrêter et écouter ce que Dieu dit

Nous désirons que notre lecteur marque un arrêt dans sa longue marche pour regarder, pour écouter une Personne vivante, Jésus Christ, le Fils de Dieu.

«la Parole était au commencement auprès de Dieu... en elle était la vie, et la vie était lumière des hommes. Et la lumière luit dans les ténèbres ; et les ténèbres ne l'ont pas comprise» (Jean 1:4-5).

L'homme n'a pas su, en Celui qui venait en ami pour l'éclairer, discerner son Créateur, celui de qui il sort, celui de qui il vit, celui qui donne un sens à sa vie. Que pouvons-nous faire devant une telle situation ? Abandonner et laisser tout se dégrader ou nous arrêter un peu pour écouter ce que Dieu nous dit pour nous montrer le chemin vers lui, pour le connaître ?

Il est bon de chercher à connaître Dieu, à recevoir ses pensées pour revenir vers lui, notre Créateur.

1.3 Refuser Dieu ?

Mais, même en sachant qu'il existe, l'homme est capable d'une chose effroyable, à savoir que «la lumière est venue dans le monde, et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises» (Jean 3:19). Tel est l'homme avec son cœur incurable et sa méchanceté sans nom qui voit la lumière et qui préfère les ténèbres à la lumière. C'est d'ailleurs l'une des causes de son jugement.

Ce refus de Dieu et cette hostilité se sont pleinement révélés quand le Seigneur Jésus s'est présenté comme le Messie promis à son peuple Israël. Face à ce cœur débordant d'amour et de bonté, les Juifs, suivis par ceux qui ne l'étaient pas, ont catégoriquement témoigné leur refus. Mais Dieu aime l'homme malgré tout, Il s'approche de lui, lui tend la main, compatit à ses douleurs, le comprend dans ses besoins, lui ouvre son cœur et bande ses plaies. Dieu n'est pas si loin qu'on ne le pense et Il «veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité» (1 Tim 2:4). C'est pourquoi «il est patient envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance» (2 Pier. 3:9).

Il est vrai qu'on aime vivre dans le tâtonnement, dans le flou ou dans le doute. Mais il y a une question essentielle qu'on doit se poser. Job l'exprime ainsi : «Comment l'homme sera-t-il juste devant Dieu ?» (Job 9:2). Posons la directement à Dieu. Et nous savons que «quiconque demande reçoit ; et celui qui cherche, trouve» (Matt. 7:8).

Nous avons l'assurance que l'Évangile s'adresse à tous ceux qui sont perturbés dans leur esprit au sujet de leur sort éternel. Or quel est l'homme sensé qui ne s'interroge pas sur cela ? C'est très souvent après s'être interrogé que l'on cherche une religion, une secte, une philosophie, une société secrète, ou bien on désire rester tel quel dans l'incertitude, ou encore on embrasse l'athéisme ou la religion des anciens.

1.4 La solution : l'Évangile

Mais l'Évangile est la bonne nouvelle de Dieu. C'est le message de la grâce qui éclaire notre chemin, qui donne du repos à notre âme et qui ouvre le chemin de la paix avec Dieu.

Dieu lui-même nous parle. Qui est plus compétent que Dieu pour montrer le chemin qui mène à lui ? Est-ce l'homme, son intelligence, son raisonnement, sa philosophie ou son enseignement ? Est-ce le diable, sa doctrine, ses agents ?

Dieu seul peut, Dieu seul veut intervenir. C'est Dieu qui sauve ; le salut est son œuvre. Il en est la source et lui seul peut répondre à la question de Job : «Comment l'homme sera-t-il juste devant Dieu ?».

2 L'homme sous le regard de Dieu

2.1 Dieu voit tout

Les questions fondamentales que l'homme doit se poser sont les suivantes : Comment Dieu me voit-il ? Que pense-t-il de moi ? Quelle est au fait ma position réelle devant lui ?

On cherche souvent à se cacher devant Dieu, à fuir la réalité, mais on oublie que «il n'y a aucune créature qui soit cachée devant lui mais toutes choses sont nues et découvertes aux yeux de celui à qui nous avons affaire» (Héb. 5:13).

2.2 La Création, la chute

2.2.1 Ce qui s'est passé

À l'origine, l'homme a été créé sans péché, innocent et en relation immédiate avec Dieu dans un jardin de délices appelé Eden. Il lui avait été donné de dominer sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur les reptiles et sur toute la terre. L'homme jouissait de tous les privilèges, il était le maître de la création mais dans une position bénie de dépendance devant son Créateur. De plus, Dieu qui le connaissait à fond déclara : «Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide qui lui corresponde... Et l'Éternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme, et l'amena vers l'homme» (Gen. 2:18-22). Adam était alors comblé et avait auprès de lui une aide avec qui il pouvait communiquer et communier. Dans cet état d'innocence où tout était beau et plaisant, l'homme était responsable d'obéir au commandement de Dieu : «Tu mangeras librement de tout arbre du jardin ; mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas ; car au jour que tu en mangeras, tu mourras certainement» (Gen. 2:16-17).

Mais le diable, sous l'apparence du serpent séduisit Ève en jetant un doute sur ce que Dieu avait dit. «La femme vit que l'arbre était bon à manger, et qu'il était un plaisir pour les yeux et que l'arbre était désirable pour rendre intelligent ; et elle prit de son fruit et en mangea ; et elle en donna aussi à son mari pour qu'il en mangeât avec elle, et il en mangea» (Gen. 3:6).

Cet acte était grave car c'était désobéir au commandement de Dieu. Adam et Ève ont, de leur propre volonté, mangé le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Il n'y avait aucune pression, aucune force surnaturelle qui les oblige à commettre un tel acte. Ils étaient donc à même de refuser de manger, ils pouvaient dire non au diable, mais délibérément ils choisirent de désobéir. Alors «les yeux de tous deux furent ouverts, et ils connurent qu'ils étaient nus». Ayant succombé à la tentation en désobéissant, «l'homme et sa femme se cachèrent de devant l'Éternel Dieu, au milieu des arbres du jardin» (Gen. 3:8). Tel est l'homme qui de tout temps ne supporte pas le regard de Dieu, et pour refuser d'y penser, il préfère très souvent nier son existence.

Mais c'est Dieu qui a créé l'homme et quoiqu'il soit l'offensé, c'est encore lui qui fait le premier pas. «L'Éternel Dieu appela l'homme, et lui dit : où es-tu ? (Gen. 3:9). Nous voilà devant une question qui traverse les âges et qui s'adresse à l'homme quelle que soit sa cachette. Et que de fois n'a-t-on pas étouffé cette voix douce, qui nous atteint dans notre retranchement, et qui se fait entendre à la suite de la désobéissance.

2.2.2 Conséquence de la désobéissance — la mort et ses effets

Quelle a été la portée réelle de cette désobéissance ? C'est que «par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a passé à tous les hommes, en ce que tous ont péché» (Rom. 5:12). La conséquence pratique de la désobéissance d'Adam se résume ici. C'est l'introduction dans le monde, du péché et de la mort. Le drame, c'est que désormais tous

les hommes sont assujettis à la puissance de la mort. Rien ne peut arrêter ses œuvres, pas même les progrès extraordinaires de la science. Même si la mort est par moment banalisée à cause de la souffrance, respectée à cause de sa tyrannie, elle demeure le compagnon mal aimé et inséparable de l'homme. Pire, la mort a un pouvoir terrible, et elle règne en maître selon qu'il est écrit : «Par la faute d'un seul, la mort a régné» (Rom. 5:17). Elle est semblable à un filet qui enveloppe l'humanité. Personne n'y échappe. Elle est dépourvue de toute pitié et compassion. Elle frappe, impose sa loi et méprise les pleurs. Elle est devenue «le roi des terreurs» (Job 18:14).

Il faut se souvenir avec humilité que c'est par la faute de l'homme qu'elle a ce pouvoir.

2.2.3 Je suis un pécheur perdu

Comment Dieu me voit-il dans ce sombre tableau ?

«Par une seule faute les conséquences de cette faute furent envers tous les hommes en condamnation» (Rom. 5:18). Sous le regard de Dieu, je suis un homme condamné à mort. Je suis perdu, ruiné et pécheur. La désobéissance d'Adam m'a placé dans cette position et Dieu me voit tel : «Il n'y a pas d'homme juste sur la terre qui ait fait le bien et qui n'ait pas péché» (Ecc. 7:20). Aucun raisonnement ne peut contredire Dieu et sa Parole : «Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous» (1 Jean 1:8).

Ami, sache donc que Dieu te voit pécheur, réalise que le péché est avant tout un problème de nature. La nature humaine a été marquée par le péché à cause de la faute d'Adam, et cette nature, je l'ai reçue en entrant par naissance physique dans ce monde. Le roi David avait pleinement compris cette vérité, ainsi déclare-t-il : «Voici, j'ai été enfanté dans l'iniquité, et dans le péché ma mère m'a conçu» (Ps. 51:5). Voilà un homme qui reconnaît avec force et humilité son origine : dans le péché. Cette vérité est pour tous ! Personne n'y échappe. Le péché est comme un mauvais gène qui se transmet de parents à enfants depuis Adam. Nous sommes donc tous pécheurs par naissance.

2.3 Les raisons de la colère de Dieu — la culpabilité de tous

2.3.1 Le témoignage de la Création parle à tous

La première cause qui établit la culpabilité de tous les hommes, même celle des païens, vis-à-vis de Dieu c'est le témoignage parlant de la création.

«La colère de Dieu est révélée du ciel contre toute impiété et toute iniquité des hommes qui possèdent la vérité tout en vivant dans l'iniquité : parce que ce qui peut se connaître de Dieu est manifeste parmi eux ; car Dieu le leur a manifesté ; car, depuis la fondation du monde, ce qui ne peut pas se voir de lui, savoir et sa puissance éternelle et sa divinité, se discerne par le moyen de l'intelligence, par les choses qui sont faites, de manière à les rendre inexcusables» (Rom. 1:18-20).

En venant dans le monde, tout homme a sous les yeux un merveilleux spectacle. La terre produit de la verdure, les arbres fruitiers donnent leurs fruits selon leurs espèces. En haut dans les cieux, des luminaires éclairent la terre pour que toutes les plantes qui y sont, reçoivent la chaleur et la lumière, indispensables à leur épanouissement. Les eaux ne sont pas vides. Il y a de la vie partout sur la terre comme dans le ciel. Les êtres vivants s'expriment chacun selon son espèce. Le tableau est riche, les sons et les couleurs sont à leur place. Tout est harmonieux. Nous sommes en présence d'une intelligence supérieure qui a appelé toutes ces choses à l'existence, et les fait croître avec un but précis. Rien n'est fait au hasard !

Au milieu de tout cela l'homme est différent de toutes les autres créatures vivantes : plus faible que bien des animaux, il a une intelligence ; il cherche à comprendre tout ce qui est devant lui. Il a été créé à l'image de Dieu (Gen. 1:27).

Nous entrons dans ce monde et nous voyons et contemplons la beauté de la création. À travers elle, nous découvrons son Auteur. Le doigt de Dieu est présent partout, la création est son œuvre.

Toutes les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle, sa divinité, se voient à l'œil nu depuis la création du monde. Si je ne peux pas voir Dieu physiquement, je le vois à travers ses ouvrages. La création est donc un témoignage trop parlant pour que l'on puisse nier l'existence de Dieu. C'est pourquoi même le païen est inexcusable et il attire sur lui la colère de Dieu, colère qui se révèle du ciel contre toute personne qui méprise ce témoignage de la vérité. Comment peut-on nier l'évidence ? On ne peut pas prétendre à l'athéisme. C'est à juste titre que l'Écriture dit que seul «l'insensé dit en son cœur : il n'y a point de Dieu» (Ps. 14:1).

2.3.2 La connaissance de Dieu mise de côté et remplacée par des idoles — Rom. 1:21-22

La deuxième raison de la colère de Dieu, c'est que les hommes ont connu Dieu dès le commencement. Mais qu'en ont-ils fait ?

«Ayant connu Dieu, ils ne le glorifièrent point comme Dieu, ni ne lui rendirent grâce ; mais ils devinrent vains dans leurs raisonnements, et leur cœur destitué d'intelligence fut rempli de ténèbres : se disant sages, ils sont devenus fous» (Rom. 1:21-22).

La logique voudrait que devant la splendeur des choses créées on explose en louange devant Celui qui a déployé tant de puissance et de sagesse. Mais les hommes dépourvus d'intelligence ont sombré dans ce qui n'a pas de sens. Ils n'ont pas glorifié Celui qui en était digne, en suivant leurs pensées obscures et leurs raisonnements. La conséquence de cet égarement, c'est qu'ils sont devenus fous. L'homme a toujours eu tendance à représenter Dieu ; ils ont changé la gloire incorruptible de Dieu en image corruptible. L'homme a préféré adorer la créature au lieu du Créateur. Pour le prophète Ésaïe, les adorateurs d'idoles et leurs fabricants n'ont ni intelligence, ni entendement. Pour preuve : «Le sculpteur en bois étend un cordeau ; il trace sa forme avec de la craie rouge, il la fait avec des outils tranchants, et la trace avec un compas, et la fait selon la figure d'un homme, selon la beauté de l'homme, pour qu'elle demeure dans la maison. Il se coupe des cèdres, et il prend un rouble et un chêne ; il choisit parmi les arbres de la forêt. Il plante un pin, et la pluie le fait croître. Et un homme l'aura pour en faire du feu, et il en prend et s'en chauffe, il l'allume aussi, et cuit du pain ; il en fait aussi un dieu, et l'adore ; il en fait une image taillée, et se prosterne devant elle. Il en brûle la moitié au feu ; avec la moitié il mange de la chair, il cuit un rôti, et il est rassasié ; il a chaud aussi et dit : ha, ha ! je me chauffe, je vois le feu ! Et avec le reste il fait un dieu, son image taillée : il se prosterne devant elle et l'adore, et lui adresse sa prière, et dit : délivre-moi, car tu es mon dieu. Ils n'ont pas de connaissance et ne comprennent pas ; car il a couvert d'un enduit leurs yeux, en sorte qu'ils ne voient pas, et leurs cœurs, en sorte qu'ils ne comprennent pas. Et on ne rentre pas en soi-même, et il n'y a pas d'intelligence, pour dire : j'en ai brûlé la moitié au feu, et encore, j'ai cuit du pain sur ses charbons, j'ai rôti de la chair et j'ai mangé ; et ce qui reste, en ferai-je une abomination ? Me prosternerai-je devant ce qui provient d'un arbre ? Il se repaît de cendres ; un cœur abusé l'a détourné ; et il ne délivre pas son âme, et ne dit pas : n'ai-je pas un mensonge dans ma main droite ?» (És. 44:13-20).

Tout ceci est la conséquence du rejet de Dieu et pour combler ce vide l'homme a tendance à adorer du bois, des rivières, des montagnes, la lune, le soleil... mais nous devons prendre conscience que derrière ces éléments physiques se cachent des démons, c'est pourquoi l'apôtre Paul dit avec certitude qu'une idole n'est rien en elle-même «mais que les choses que les nations sacrifient, elle les sacrifie à des démons et non pas à Dieu» (1 Cor. 10:20). Et Dieu connaissant cette mauvaise tendance chez l'homme avait sévèrement mis en garde son peuple Israël en ces termes : «Tu ne feras point d'image taillée, ni aucune ressemblance de ce qui est

dans les cieus en haut, et de ce qui est sur la terre en bas, et de ce qui est dans les eaux au-dessous de la terre. Tu ne t'inclineras point devant elles, et ne le les serviras point» (Ex. 20:4-5).

Même dans la chrétienté présente, cette tendance demeure. Ainsi sous le couvert du Christianisme, on est prêt à adorer tous les saints, après les avoir représentés par des gravures ou des statues.

2.3.3 Corruption et dégradation finales

En troisième lieu, la folie de l'homme peut l'amener à faire des choses ignobles :

«C'est pourquoi Dieu les a aussi livrés, dans les convoitises de leurs cœurs, à l'impureté, en sorte que leurs corps soient déshonorés entre eux-mêmes : eux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et ont honoré et servi la créature plutôt que celui qui l'a créée, qui est béni éternellement. Amen ! C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions infâmes, car leurs femmes ont changé l'usage naturel en celui qui est contre nature ; et les hommes pareillement, laissant l'usage naturel de la femme, se sont embrasés dans leur convoitise l'un envers l'autre, commettant l'infamie, mâles avec mâles, et recevant en eux-mêmes la due récompense de leur égarement» (Rom. 1:24-27).

La dégradation de l'homme s'est accentuée jusqu'à déshonorer son propre corps. En effet, beaucoup n'ont pas hésité à livrer leur corps au diable pour qu'il le possède. Oubliant que notre corps doit être respecté, certains hommes ont livré les leurs pour qu'ils soient abîmés et souillés dans des séances d'orgies sexuelles et encore, «leurs femmes ont changé l'usage naturel en celui qui est contre nature ; et les hommes aussi pareillement, laissant l'usage naturel de la femme, se sont embrasés dans leurs convoitises l'un envers l'autre, commettant l'infamie, mâles avec mâles» (Rom. 1:26-27). C'est horrible ! Et c'est malheureusement là où on arrive lorsqu'on ne se soucie pas de connaître Dieu. Le sens moral est obscurci ; la nature mauvaise dont nous avons hérité ne fait que se dégrader davantage. C'est la ruine totale, et la déchéance irrémédiable. Tout ceci provoque la colère de Dieu qui se révèle du ciel.

Le passage de Rom. 1:26-27 s'applique à l'évidence à l'état banalisé du monde actuel — sans même qu'il y ait des séances d'orgies — à la liberté sexuelle sans frein que l'homme ne trouve pas horrible du tout, car il «trouve son plaisir dans ceux qui commettent de telles choses» (Rom. 1:32). Ce qui est terrible — un endurcissement terrible — c'est que l'homme persévère malgré le débordement de maladies entraînées par cette corruption morale, et le développement parallèle de la méchanceté et de la violence, visés par Rom. 1:29. Que notre lecteur veuille bien se rendre compte de cette situation et ne pas endurcir son cœur plus avant !

2.4 L'homme entièrement responsable ; le jugement de Dieu justifié

2.4.1 L'homme est responsable

L'homme a été créé intelligent et responsable. Après la chute, il a acquis la connaissance du bien et du mal, c'est-à-dire une conscience qui le juge. Il sait très bien qu'il fait ce qui est mauvais : c'est cela être pécheur. Il est conscient des actes qu'il commet et il sait aussi que le jugement de Dieu est selon la vérité car «ceux qui commettent de telles choses sont dignes de mort» (Rom. 1:32). L'homme le sait ; cependant il fait le mal pour provoquer Dieu. Et s'il ne va pas jusqu'à accomplir un acte ignoble, pour une raison ou une autre, il approuve dans son cœur, et souvent même ouvertement, ceux qui les font.

2.4.2 On ne peut y échapper

Dieu est au-dessus de nous. Il voit tout, Il sait tout et rien ne lui échappe. Il connaît à merveille toute la personnalité de l'homme, ses tendances, ses pensées secrètes et sa volonté. Il sonde les reins et connaît le cœur de l'homme qui est tortueux par-dessus tout (Jér. 17:9). Une des choses qui doit nous couvrir de honte c'est que malgré notre état pervers, nous osons condamner et juger avec mépris ceux qui font le mal que nos cœurs désirent en secret : «C'est pourquoi tu es inexcusable, ô homme, qui que tu sois qui juges ; car en ce que tu juges autrui, tu te condamnes toi-même, puisque toi qui juges, tu commets les mêmes choses» (Rom. 2:1).

Peut-être que personne ne nous voit quand nous commettons des infamies. Mais arrêtons de faire semblant parce que Dieu est lumière et Il voit tout. Et celui qui juge se condamne doublement car cela montre qu'il sait faire la différence entre le bien et le mal et que même avec cette connaissance, il fait les mêmes choses. Mettons notre masque de côté et approchons-nous de la lumière pour voir notre ruine et notre pauvreté. Venons sous le regard de Dieu pour découvrir la perversité de notre nature. Acceptons que nous sommes coupables, perdus, car quoi que nous fassions, nous n'échapperons pas au jugement de Dieu qui est selon la vérité. Et c'est selon la vérité que Dieu jugera les actions secrètes des hommes. C'est selon cette même vérité qu'il rendra à chacun selon ses œuvres accordant «à ceux qui, en persévérant dans les bonnes œuvres, cherchent la gloire et l'honneur et l'incorruptibilité, la vie éternelle ; mais à ceux qui sont disputeurs et qui désobéissent à la vérité, et obéissent à l'iniquité, la colère et l'indignation ; tribulation et angoisse sur toute âme d'homme qui fait le mal» (Rom. 2:7-9).

2.4.3 Chacun concerné personnellement

Chacun ayant un compte à rendre personnellement à Dieu, il s'agit ici d'un jugement individuel. L'homme est entièrement responsable des actes qu'il commet. Personne ne payera à sa place et de toute façon, «il est réservé aux hommes de mourir une fois, et après cela le jugement» (Héb. 9:27).

2.4.4 Ne pas s'endurcir

À quoi bon s'endurcir tout en persévérant dans le mal ? À quoi bon fuir la réalité en calmant la conscience sous le couvert d'une propre justice ? À quoi bon prendre pour prétexte «ma religion» pour tenter d'apaiser la colère de Dieu ? Pourquoi ne pas dès maintenant accepter le témoignage que Dieu donne de ta propre vie ?

2.5 Le sort du Juif — Rom. 2:17 à 3:2

2.5.1 Peuple de Dieu, peuple privilégié

Qu'en est-il des Juifs ? Israël est une nation privilégiée parmi tous les autres peuples de la terre. «Les oracles de Dieu leur ont été confiés» (Rom. 3:2). Les Juifs étaient détenteurs des saints commandements de Dieu et des promesses leur avaient été faites, notamment la venue sur terre du Messie, Emmanuel, Dieu avec nous. Dieu donc avait les regards sur ce peuple. Mais, ayant tous ces privilèges, ils ont été remplis d'un orgueil démesuré allant jusqu'au mépris des autres peuples. Ils se glorifiaient de posséder la loi et de connaître la volonté de Dieu. Le Juif s'est cru «conducteur d'aveugles, lumière de ceux qui sont dans les ténèbres, instructeur des hommes dépourvus d'intelligence, maître des petits enfants, ayant la formule de la connaissance et de la vérité dans la loi» (Rom. 2:19-20).

2.5.2 Aussi coupables que les autres

Les Juifs pouvaient enseigner les autres. Mais au lieu de mettre la Parole en pratique, ils se sont mis à faire le contraire de ce qu'ils enseignaient : «Toi qui prêches qu'on ne doit pas dérober, dérobes-tu ? Toi qui dis qu'on ne doit pas commettre l'adultère, commets-tu

l'adultère ? Toi qui as en abomination des idoles, commets-tu des sacrilèges ? Toi qui te glorifies en la loi, déshonores-tu Dieu par la transgression de la loi ?» (Rom. 2:21-24). Sans loi, l'homme est démontré pécheur et perdu ; sous la loi c'est pire, car ayant la connaissance de la volonté de Dieu, il la viole délibérément, démontrant par-là que l'homme est incapable d'obéir à la loi. C'est donc en connaissance de cause que l'apôtre Paul dit que «la pensée de la chair est inimitié contre Dieu, car elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, car aussi elle ne le peut pas» (Rom. 8:7). À travers tout ce qui précède, la ruine de l'homme est constatée. Son état de péché est démontré, qu'il soit juif ou païen. Sous le regard du Dieu scrutateur des cœurs, «il n'y a pas de différence car tous ont péché et n'atteignent pas à la gloire de Dieu» (Rom. 3:23).

2.5.3 Tous coupables, tous injustes

Mais alors comment l'homme sera-t-il juste devant Dieu ? Il ne peut pas l'être par l'observation scrupuleuse de la loi car «nulle chair ne sera justifiée devant lui par des œuvres de loi, car par la loi est la connaissance du péché» (Rom. 3:20). Nous ne pouvons qu'être d'accord avec l'Écriture lorsqu'elle dit : «Il n'y a point de juste, non pas même un seul. Il n'y a personne qui ait de l'intelligence, il n'y a personne qui recherche Dieu ; ils se sont tous détournés, ils se sont tous ensemble rendus inutiles, il n'y en a aucun qui exerce la bonté, il n'y en a pas même un seul» ; «car nous avons ci-devant accusé et juifs et grecs d'être tous sous le péché» (Rom. 3:10-12, 19).

Tel est en substance le fondement des relations de l'homme responsable avec Dieu son Créateur.

3 Nécessité de la justice de Dieu

3.1 Inutile de la nier

Tout homme doit rencontrer Dieu, même si ce fait est nié par toutes sortes de philosophies ou doctrines. Or Dieu est saint par nature et ne tolère donc pas le péché. La condamnation du pécheur est certaine, car le péché produit la colère. Est-il possible que Dieu acquitte le coupable qui mérite la condamnation sans compromettre son caractère saint et sa justice qui punit le mal ?

En d'autres termes comment serait-il juste en justifiant le pécheur ?

En outre, le besoin de justice n'est pas seulement pour éviter la condamnation finale, mais aussi pour goûter la vraie justice dès ici-bas, et en rendre témoignage, et pour goûter la paix et la vraie bénédiction qui s'y rattachent

3.2 La justification par la foi en Jésus — Rom. 1:16, 17 ; 3:22

3.2.1 Dieu apporte un remède quand il n'y a plus de ressources

Dieu, voyant tout ce que l'homme a fait et sachant qu'il a une nature déchue, n'attend plus rien de bon ou juste de celui-ci. Il s'approche de nous et nous trouve dans une position où nous sommes incapables de bouger étant morts dans nos péchés et ayant perdu tout espoir. Dans cette perspective, l'âme reste troublée et attend sa condamnation éternelle. Mais Dieu est compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté. Il nous offre une justice, dont lui est la source. Cette justice de Dieu met l'homme de côté car il est reconnu coupable. Il est frappant de constater que même les Prophètes et la Loi rendent témoignage à cette justice de Dieu. Cela nous amène à reconnaître que Dieu est au-dessus de nous et ses pensées sont haut élevées. Pour preuve, avant que l'homme n'ait démontré par l'expérience qu'en lui, il n'y a rien de bon, et qu'il est pécheur par nature, Dieu connaissait toutes choses et avait déjà pourvu au besoin de justice. C'est pourquoi, au moment où sa colère se révèle du ciel, la justice aussi fait son apparition pour rendre l'homme juste et agréable devant Dieu.

3.2.2 Une justice qui justifie, non pas une justice qui condamne

Ce n'est pas la justice qui condamne, c'est une justice positive que Dieu veut donner à l'homme. Elle émane du cœur de Dieu et fait partie intégrante de la bonne nouvelle du salut qu'il fait annoncer aux hommes.

Cette justice n'apparaît pas pour juger et condamner, mais elle vient en grâce et en amour pour rassurer l'homme, le faire sortir de son état d'angoisse et d'inquiétude, pour le prendre par la main et le conduire dans la présence même de Dieu, présence dont nous étions bannis. Dieu donc fait une offre qui répond au grand besoin de l'homme.

3.2.3 Une justice pour tous

Il est doux de noter que cette justice est pour tous, car tous ont péché et il n'y a point de distinction entre les Juifs et les autres peuples parce que «tous nous sommes devenus comme une chose impure, et toutes nos justices, comme un vêtement souillé et nous sommes tous fanés comme une feuille, et nos iniquités, comme le vent, nous emportent» (És. 64:6).

3.2.4 Accepter ce que Dieu offre

L'homme n'a pas été capable de plaire à Dieu, de se faire lui-même une justice ; tout ce qu'il peut faire, c'est se tourner vers celui qui seul peut lui en donner une. Au moment où l'homme est déclaré pécheur et coupable, Dieu trouve le moyen de l'acquitter. Il déclare juste celui qui croit en Jésus. Après avoir découvert sa nudité et son incapacité, ce l'homme doit faire, c'est simplement accepter ce que Dieu lui tend.

3.3 Les moyens d'y avoir part — Rom. 3:24

3.3.1 Besoin de quelqu'un qui veuille racheter

«Justifiés gratuitement par sa grâce, par la rédemption qui est dans le Christ Jésus» (Rom. 3:24).

L'introduction du principe de la rédemption (ou rachat) dans l'acte par lequel Dieu déclare juste et acquitte un coupable, est significative : la rédemption suppose que nous sommes esclaves. Vu que nous ne pouvons pas nous affranchir nous-mêmes ; vu notre incapacité à cause du péché qui habite en nous et de la mauvaise nature qui sert le péché ; vu que Satan nous tient captifs dans son enclos faisant jour et nuit passer devant nous nos offenses, nos fautes, la mort et sa tyrannie, nous avons besoin d'un «racheteur» pour qu'il paye le prix qui correspond à notre état.

3.3.2 Une justice gratuite

Celui qui a cette capacité, c'est le Seigneur Jésus Christ. C'est donc par l'œuvre de Jésus Christ que la justice nous est gratuitement accordée ; nous disons bien gratuitement car l'homme est entièrement absent dans cette œuvre. Il n'a rien fait pour mériter cette justification. La justification lui est donnée par pure grâce. Les desseins et les plans de Dieu sont extrêmement merveilleux et dépassent de très loin l'intelligence humaine. Dieu ne fait rien qui soit en contradiction avec lui-même. Il opère selon sa volonté. Si la justice s'obtenait par les œuvres de loi, seuls les Juifs auraient eu cette justice. Car «nous savons que tout ce que la loi dit, elle le dit à ceux qui sont sous la loi» (Rom. 3:19) et ceux qui sont sous la loi sont naturellement les Juifs. Du coup, le reste des hommes aurait été

perdu sans espoir puisqu'ils ne possèdent pas la loi. C'est pourquoi «Dieu a renfermé tous, juifs et nations, dans la désobéissance, afin de faire miséricorde à tous» (Rom. 11:32).

3.3.3 Une justice pour tous

L'étendue de cette miséricorde est ici précisée par l'apôtre Paul «la justice, dis-je, de Dieu par la foi en Jésus Christ envers tous, et sur tous ceux qui croient» (Rom. 3:22).

Elle est envers tous, proposée à tous et ceci montre que Dieu veut que tous les hommes soient sauvés. Devant cette pensée merveilleuse, nous ne pouvons que nous courber et dire avec l'apôtre Paul : «Ô profondeur des richesses et de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! Que ses jugements sont insondables, et ses voies introuvables ! Car qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller ?» (Rom. 11:33-34).

L'Évangile est véritablement la bonne nouvelle de Dieu qui nous trouve dans notre état désespéré et nous offre non une justice humaine frêle et sans valeur, mais une justice divine qui vient du cœur de Dieu et qui a de grands résultats. Désormais, tout être humain peut l'avoir car elle est pour tous et donnée gratuitement.

3.3.4 Accepter par la foi ce que Dieu offre

Ne la méprisons donc pas, mais au contraire que notre foi saisisse ce que Dieu nous offre.

La particularité de cette justice, c'est qu'on la reçoit par la foi et seulement par la foi : elle est placée par Dieu sur tous ceux qui croient.

3.4 Jésus, victime propitiatoire, victime excellente — Rom. 3:25-26

3.4.1 Victime propitiatoire

«Le Christ Jésus, lequel Dieu a présenté pour propitiatoire, par la foi en son sang, afin de montrer sa justice à cause du support des péchés précédents dans la patience de Dieu, afin de montrer, dis-je, sa justice dans le temps présent, en sorte qu'il soit juste en justifiant celui qui est de la foi de Jésus» (Rom. 3:25-26).

Pour sauver entièrement le coupable, Dieu s'est pourvu d'une victime propitiatoire en la personne de Jésus mourant sur la croix. Le propitiatoire est un lieu de rencontre entre le coupable et Dieu, de sorte que l'homme, qui par sa nature pécheresse avait attiré sur lui la colère, peut désormais avoir accès à la présence de Dieu qui lui est rendu propice.

Cette grande faveur est due à l'œuvre de Jésus Christ qui a entièrement satisfait la justice divine en faveur de l'homme.

3.4.2 Christ fait péché pour nous

En devenant notre substitut, le Seigneur Jésus, lui qui n'a pas connu le péché, a été fait péché, ce que nous étions : péché. Le châtiment qui donne la paix est tombé sur lui. Il a commencé par goûter cette horreur à Gethsémani. Devant la souffrance qui l'attendait, et dont Il réalisait déjà toute l'atrocité, Il pria ainsi : «Père, si tu voulais faire passer cette coupe loin de moi ! toutefois, que ce soit pas ma volonté mais la tienne qui soit faite.... Et étant dans l'angoisse du combat, il pria plus instamment ; et sa sueur devint comme des grumeaux de sang découlant sur la terre» (Luc 22:42-44).

Point n'est besoin de faire un commentaire sur ce passage parce que nous risquons d'en altérer la teneur ; et de toutes façons la plume ne traduira jamais toute l'agonie que le Seigneur connut en ces moments de douleur, moment où l'heure des ténèbres pointait à l'horizon. Pour mieux comprendre ce passage, il nous faut entrer dans ce que Christ a vécu en ce moment précis et où Luc mentionne que sa sueur devint comme des grumeaux de sang. Jésus dans toute sa perfection et ayant réalisé à fond tout ce qui l'attendait épanche son cœur devant son Père en lui demandant que cette coupe s'éloigne de lui si c'était possible. Lui qui était saint dans tout son être ne pouvait pas désirer être fait péché. Mais, venu ici bas pour faire la volonté de son Père, Jésus maintient sa position de dépendance, qui était la perfection de son humanité et sa raison de vivre. Il demeure obéissant jusqu'à la mort quoiqu'il lui en coûte. Ainsi : «Toutefois, que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui soit faite».

Sur la croix où Il fut crucifié, Il fit siennes nos iniquités : «Des maux sans nombre m'ont entouré ; mes iniquités m'ont atteint, et je ne pus les regarder ; elles sont plus nombreuses que les cheveux de ma tête, et mon cœur m'a abandonné» (Ps. 40:12).

Le Seigneur Jésus s'est identifié à nous. Nos péchés sont devenus ses péchés. Il les a acceptés comme s'ils étaient siens, et les a portés. Lorsqu'Il eut dit «mes iniquités» Il fut fait «péché». Dès lors, dans cet acte de substitution, Il tomba sous le coup de la sainteté de Dieu. Dieu ne pouvait que se détourner de lui et l'abandonner malgré ses vives supplications : «Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné, te tenant loin de mon salut, des paroles de mon rugissement ?» (Ps. 22:1).

Jésus était en ce moment précis sous la colère de Dieu. L'innocent était par l'acte de substitution, devenu le coupable et Ésaïe le prophète dit : «Il a plu à l'Éternel de le meurtrir ; il l'a soumis à la souffrance» (És. 53:10).

Sous ce fardeau lourd et sous cette colère inflexible, Christ dit par l'esprit prophétique : «Je suis l'homme qui ai vu l'affliction par la verge de sa fureur. Il m'a conduit et amené dans les ténèbres, et non dans la lumière. Certes, c'est contre moi qu'il a tout le jour tourné et retourné sa main. Il a fait vieillir ma chair et ma peau ; il a brisé mes os. Il a bâti contre moi et m'a environné de fiel et de peine. Il m'a fait habiter dans des lieux ténébreux, comme ceux qui sont morts depuis longtemps.

Il a fait une clôture autour de moi, afin que je ne sorte point ; il a appesanti mes chaînes. Même quand je crie et que j'élève ma voix, il ferme l'accès à ma prière. Il a barré mes chemins avec des pierres de taille ; il a bouleversé mes sentiers. Il a été pour moi un ours aux embûches, un lion dans les lieux cachés. Il a fait dévier mes chemins et m'a déchiré ; il m'a rendu désolé» (Lam. 3:1-11).

Jésus est l'Agneau de Dieu qui a pris sur lui le péché de l'humanité entière et cette vérité devient efficace pour celui qui croit. En ces trois heures sombres d'expiation, la communion avec son Père fut interrompue. La joie lui était ôtée, tous l'avaient abandonné. Il n'avait plus personne sur qui s'appuyer. L'agonie était à son comble, sa force l'abandonnait et la douleur physique avait atteint ses os. En plus, Il a connu l'opprobre et l'ignominie d'autant plus qu'il était nu comme un ver : «Moi, je suis un ver, et non point un homme ; l'opprobre des hommes, et le méprisé du peuple» (Ps. 22:6).

3.4.3 L'opprobre des hommes, le méprisé du peuple

La terre l'avait jugé indigne et le ciel lui était fermé. Il était donc suspendu, à la merci des chefs du peuple, des dignitaires, des autorités, en un mot des grands de ce monde : «Beaucoup de taureaux m'ont environné, des puissants de Basan m'ont entouré ; ils ouvrent leur gueule contre moi, comme un lion déchirant et rugissant» (Ps. 22:12-13).

Jésus n'a pas seulement été objet de violence de la part de ceux qui détenaient le pouvoir mais aussi de la part du reste du peuple mélangé avec les païens ; des soldats romains, et de ceux qui étaient de passage ce jour là à Jérusalem : «Les chiens m'ont environné, une assemblée de méchants m'a entouré ; ils ont percé mes mains et mes pieds» (Ps. 22:16).

Celui qui avait parcouru Jérusalem et ses contrées est là, roué de coup, injurié et méprisé. Il souffre comme substitut, Il souffre comme victime expiatoire. Il est la risée de la populace et toute cette contradiction des hommes contre lui nous est dépeinte dans un tableau foncièrement sombre.

Or «certainement, lui, a porté nos langueurs, et s'est chargé de nos douleurs, et nous, nous l'avons estimé battu, frappé de Dieu, et affligé ; mais il a été blessé pour nos transgressions, il a été meurtri pour nos iniquités ; le châtement de notre paix a été sur lui, et par ses meurtrissures nous sommes guéris. Nous avons tous été errants comme des brebis, nous nous sommes tournés chacun vers son propre chemin, et l'Éternel a fait tomber sur lui l'iniquité de nous tous. Il a été opprimé et affligé , et il n'a pas ouvert sa bouche» (És. 53:4-7).

Jésus a été la victime parfaite qui répondait aux exigences divines. Même si le ciel était d'airain, Dieu lui-même dut souffrir en voyant son Fils cloué sur une croix comme un vulgaire malfaiteur qui méritait son châtement. Pour faire la volonté de son Père, le Seigneur Jésus porta dignement sa croix, mourut comme sacrifice pour le péché. Il était seul dans cette affaire ; et Il porta sur lui notre iniquité. Et c'est l'Éternel lui-même qui fit tomber sur lui l'iniquité de nous tous . Quelles heures que celles où Jésus fut fait péché !

La contradiction des hommes était à son comble : «Pour mon amour, ils ont été mes adversaires ; mais moi je me suis adonné à la prière. Et ils m'ont rendu le mal pour le bien, et la haine pour mon amour» (Ps. 109:4, 5). L'une des choses les plus pénibles à supporter, c'est lorsque l'amour qu'on porte envers une personne est méprisé et bafoué. Tout ce qu'on désire c'est son bien et on est prêt à tout pour le bonheur de l'autre mais les choses deviennent insupportables lorsque l'autre ne comprend pas, pire, a de la haine pour notre amour. Jésus souffrit plus que tout parce qu'il nous aima d'un amour total qui ne s'explique pas.

3.4.4 Pourquoi Jésus a-t-il tant souffert ?

Pourquoi venir souffrir ainsi pour des hommes, qui, en retour ne manifestent que de la haine et du mépris ? Pourquoi connaître l'agonie jusqu'à dire «sauve-moi ô Dieu ! car les eaux me sont entrées jusque dans l'âme. Je suis enfoncé dans une boue profonde, et il n'y a pas où prendre pied ; je suis entré dans la profondeur des eaux, et le courant me submerge. Je suis las de crier ; mon gosier est desséché ; mes yeux se consomment, pendant que j'attends mon Dieu. Ceux qui me haïssent sans cause sont plus nombreux que les cheveux de ma tête ; ceux qui voudraient me perdre, qui sont à tort mes ennemis, sont puissants, ce que je n'avais pas ravi, je l'ai alors rendu. ô Dieu !» (Ps. 69:1-4).

Nous ne pouvons trouver qu'une seule réponse : Nous croyons que Jésus voulait d'abord maintenir la gloire de Dieu qui ne pouvait supporter le péché, quel que soit le prix, et ensuite parce que, de toute éternité, il débordait d'amour pour son Père. À la croix il en a donné la preuve à tout prix, même s'il devait être abandonné de Dieu. La croix a donné aux anges, aux hommes et aux démons de constater l'amour du Fils pour le Père (Jean 14:31). La croix a aussi permis de découvrir la perversité de l'homme, sa nature déchue et incurable. Nous avons pu connaître la haine terrible de Satan envers Dieu et les hommes, saisir la gloire de Dieu, son étendue et enfin constater l'amour de Christ envers son Père et les hommes. Et l'amour est fort comme la mort c'est pourquoi «beaucoup d'eaux ne peuvent éteindre l'amour et les fleuves ne le submergent pas» (Cant. 8:7). Il mourut à la place du pécheur, et en notre faveur. Tous nos péchés furent mis sur son compte et de ce fait, Il rendit Dieu accessible à tous. Il est la victime propitiatoire que Dieu destine à tous mais l'œuvre expiatoire elle-même devient réelle pour celui qui croit ainsi, «le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour plusieurs» (Matt. 20:28).

3.4.5 Pour qui Jésus a-t-il tant souffert ?

Les «plusieurs» sont naturellement ceux qui acceptent cette œuvre bénie. Que mon lecteur sache que désormais, il y a un médiateur entre Dieu et nous. Chose que Job ne savait pas quand il se justifiait devant Bildad disant : «Il n'y a pas entre nous un arbitre qui mettrait sa main sur nous deux» (Job 9:33). Mais maintenant nous savons que «Dieu est un, et le médiateur entre Dieu et les hommes est un, l'homme Christ Jésus qui s'est donné lui-même en rançon pour tous» (1 Tim. 2:5-6). Nous reconnaissons que Jésus est le Médiateur parfait capable de poser sa main sur nous et sur Dieu de sorte que nous sommes comme touchés de Dieu lorsque Jésus nous touche. Dieu peut désormais nous sauver par sa grâce, nous recevoir avec amour et l'amour de Dieu n'est pas inactif mais actif. C'est pourquoi l'apôtre Jean dit : «En ceci a été manifesté l'amour de Dieu pour nous, c'est que Dieu a envoyé son fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui ; en ceci est l'amour, non en ce que nous, nous ayons aimé Dieu, mais en ce que lui nous aime et qu'il envoya son fils pour être la propitiation pour nos péchés» (1 Jean 4:9-10).

Dieu est à l'œuvre, et l'homme ne peut rien faire. C'est lui qui donne Jésus comme victime propitiatoire.

La raison en est qu'«un homme ne pourra en aucune manière racheter son frère, ni donner à Dieu sa rançon, car précieux est le rachat de leur âme, et il faut qu'il y renonce à jamais» (Ps. 49:7-8).

Cette déclaration est digne de toute considération en ce sens que tous, nous sommes pécheurs par naissance. Personne ne peut donc payer la rançon à notre place étant donné que lui-même aura un compte personnel à rendre à Dieu parce qu'il est lui aussi coupable.

Mais alors, quel est cet homme qui pouvait donner à Dieu la rançon atteignant la valeur du rachat de l'âme ? La Parole nous montre que Dieu est Esprit et saint par nature. Il punit le mal parce que sa justice et sa sainteté l'exigent. L'homme doit comprendre qu'il est manifesté coupable et ruiné et qu'il doit rencontrer Dieu dans l'éclat de sa sainteté et dans la réalité de son jugement. Nous ne pouvons pas nous présenter devant Dieu en pensant être purs, car au moins une fois dans notre vie, nous avons péché et par ce fait, sommes déjà disqualifiés pour prétendre à être juste. C'est donc inutile pour nous de faire le maximum de bonnes œuvres pour plaire à Dieu et espérer être sauvé, dans la mesure où une seule faute provoque la colère et donc la condamnation. Il ne sert à rien de dire comme l'homme de la rue : «Je n'ai ni tué, ni volé, ni commis l'adultère, pourquoi Dieu me punira-t-il ?» Ou encore être comme ceux qui veulent améliorer le monde par tout leur effort, établissant des lois pour les accomplir, respectant tous les tabous, s'acquittant avec soin des devoirs religieux. Inutile de vouloir impressionner Dieu : Tu es foncièrement mauvais, tu pêches à longueur de journée, soit en pensée soit en parole ou encore en acte.

Il est vrai que l'on peut arriver à ne pas commettre d'actes grossiers susceptibles d'attirer les regards, mais la colère, les injures, les convoitises, les mobiles malsains, les mauvais désirs, les mauvaises pensées sont des péchés aux yeux de Dieu. Nous pouvons être appréciés des hommes et recevoir leur approbation parce qu'en apparence on ne dérange personne mais Dieu connaît l'état de notre cœur et face à une telle situation, nous ne pouvons que trembler et nous demander : «Qui pourra me sauver ?»

Toute personne a un compte à rendre à Dieu. Le désir de l'âme qui veut la paix avec Dieu ne peut être satisfait par une religion quelconque, une philosophie ou une secte. Posons-nous sérieusement la question de savoir qui peut nous sauver et faire en sorte que notre âme ne soit plus dans le doute, quitte sa position de trouble, de perturbation, pour l'assurance et le repos ? Que mon lecteur réalise que l'âme souffre, désirent être en paix avec son Créateur. Nous pouvons vivre comme nous voulons, mais la réalité est là ; l'âme n'est pas en paix, elle est perturbée à la pensée de rencontrer Dieu un jour en jugement. Elle n'a aucune envie de se retrouver devant Dieu dans le doute, dans la crainte ou dans l'espérance mais plutôt dans l'assurance. C'est pour toutes ces raisons que Jésus a été envoyé par Dieu parce qu'il était le seul capable de satisfaire les exigences de Celui-ci.

3.4.6 *Jésus la victime excellente*

Lui seul pouvait comprendre et partager ces exigences et cette volonté immense que Dieu avait de sauver l'homme coupable. En plein accord avec son Père, il s'est présenté lui-même pour accomplir cette volonté, disant : «Tu n'as pas voulu de sacrifice, ni d'offrande, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as pas pris plaisir aux holocaustes ni aux sacrifices pour le péché ; alors j'ai dit : Voici, je viens, il est écrit de moi dans le rouleau du livre pour faire, ô Dieu, ta volonté... C'est par cette volonté que nous avons été sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus Christ faite une fois pour toutes» (Héb. 10:1 et 7).

Il était sans défaut et sans tâche, l'agneau préconnu dès avant la fondation du monde. Sa naissance fut miraculeuse : «sa mère, Marie, étant fiancée à Joseph, avant qu'ils fussent ensemble, se trouva enceinte par l'Esprit saint» (Matt. 1:18).

Cette naissance ne fut pas du type naturel que nous connaissons, car si cela avait été le cas, notre adorable Seigneur aurait eu en lui le principe du péché, conséquence de la désobéissance d'Adam.

S'il avait dû rendre compte pour lui-même à Dieu comme nous, Il aurait été disqualifié pour payer notre rançon. Mais gloire soit rendue à Dieu ; le prophète Ésaïe annonçait bien avant sa naissance que «la vierge concevra et elle enfantera un fils, et appellera son nom Emmanuel» (És. 7:14). Jésus est par ce fait la seule personne, qui en entrant dans le monde par naissance physique, n'a pas eu en lui et cela dès sa naissance, le principe même du péché. Il est donc le médiateur parfait capable d'accomplir la rédemption. Approchons-nous de lui comme victime propitiatoire, agréée de Dieu. Il est notre justice ayant accompli la justice de Dieu.

3.5 *Les résultats de la justification par la foi*

«Ayant donc été justifiés sur le principe de la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ» (Rom. 5:1).

3.5.1 *La justification*

L'apôtre avait précédemment dit que la colère de Dieu se révélait du ciel contre toute impiété et toute iniquité des hommes. Dieu était en colère contre l'homme et il était impossible à ce dernier de fuir la colère, tant sa culpabilité était signalée sans la loi et sous la loi. Dieu, dans sa grande bonté a envoyé au temps marqué, c'est-à-dire au temps où la condition de l'homme s'est révélée irrémédiable et incurable, le Fils de ses délices pour mourir à notre place. Cet acte d'une valeur éternelle avait pour but de donner à Dieu le moyen de nous justifier ; ce qui fait qu'aujourd'hui encore, Dieu justifie l'impie en étant lui-même juste.

3.5.2 *La paix*

La paix qui est ici annoncée comme résultat pratique de la justification par la foi est ce qui est donnée à celui qui a connu cette vérité. Cette paix n'est pas la paix de Dieu, mais la paix avec Dieu ; Dieu ne me regardant plus comme un objet à condamner et à punir dans le feu qui ne s'éteint point. Mon âme trouve donc un profond repos parce qu'elle n'est plus troublée, angoissée et confuse mais elle trouve l'acceptation. Il est doux de constater ici, une fois de plus, que tout est de Dieu. L'homme n'y est pour rien. C'est pourquoi cette paix est ferme et inébranlable. Et c'est justement cette paix, résultat d'une œuvre divine qu'il faut à mon âme pour la tranquilliser et lui donner de l'assurance.

3.5.3 *La faveur de Dieu*

Certains veulent s'approcher de Dieu pour apaiser sa colère, et à force de réfléchir, tombent dans une vague espérance, ou dans le doute, ou encore dans le rationalisme, faisant des calculs avec beaucoup de raisonnements.

D'autres, à force de subir le martyre que connaît l'âme perturbée, lèvent le poing contre Dieu ou tout simplement adhèrent à une philosophie qui nie Dieu. Quel gâchis ! Pourtant il suffit simplement d'accepter le témoignage que Dieu donne de notre vie perdue et mauvaise, de reconnaître notre incapacité à être juste devant Dieu, d'accepter le remède que Dieu apporte à notre condition. Il suffit de saisir, par la foi, qu'il nous revêt comme d'un manteau de la justice parfaite de son Fils, ce qui fait que nous entrons librement, sans la moindre conscience d'être rejetés, dans la faveur et la présence même de Dieu. Lecteur, désormais la voie est libre, tu as accès à la faveur imméritée. Dieu n'est plus caché, Il est plutôt révélé comme Dieu Sauveur.

Nous sommes donc vus en Christ avec un autre œil, non avec l'œil du Juge mais du Père qui aime et qui manifeste son amour.

Quel beau résultat que celui de la justification par la foi ! Nous qui manifestations méchanceté, désobéissance, mépris et hostilité, nous sommes amenés dans une nouvelle position devant Dieu : c'est la restauration dans sa faveur.

Que c'est rafraîchissant de voir de près ce qu'il y a dans le cœur de Dieu ! Il veut nous avoir près de lui dans la gloire là où se trouve présentement le Fils de son amour.

Dieu est amour et son amour actif va nous chercher dans une position où le mot misérable nous convient. Il nous revêt de la justice de son Fils Jésus Christ.

En effet, il a été déjà démontré que l'homme n'a pas de justice en lui-même ; c'est pourquoi Dieu lui impute cette justice pour qu'il soit apte à sa présence et du coup, Dieu le voit comme étant sans faute, ses péchés étant effacés. Quant à son étendue, la justification et ses résultats sont offerts à tous car «comme par une seule faute les conséquences de cette faute furent envers tous les hommes en condamnation, ainsi aussi, par une seule justice, les conséquences de cette justice furent envers tous les hommes en justification de vie» (Rom. 5:18).

4 *La Nouvelle Naissance*

4.1 *Jean chapitre 3*

4.1.1 *L'annonce du royaume — message rejeté*

Le Messie promis d'Israël était en lui-même le Salut de Dieu, la «lumière pour la révélation des nations» (Luc 22:32).

Il avait pour mission la délivrance d'Israël et l'introduction du règne millénaire. Toutes ces vérités avaient été annoncées dans les Psaumes et par les prophètes ; tout bon Israélite désirait vivement voir le moment où son Messie serait manifesté. Mais le temps s'était écoulé et beaucoup d'entre eux avaient méprisé ou même oublié cette promesse. Néanmoins, quelques-uns malgré l'indifférence générale, espéraient fortement. Parmi ceux-ci, figurent Zacharie, Elisabeth, Anne et Siméon qui, tous attendaient la consolation d'Israël. Jean-Baptiste avait été le précurseur de ce Messie. Sa naissance fut prédite et il naquit d'une femme qui, dans sa condition première, était stérile et avancée en âge. Il est dit de ce Jean-Baptiste «qu'il sera grand devant le Seigneur, et il ne boira ni vin ni cervoise ; et il sera rempli de l'Esprit Saint déjà dès le ventre de sa mère. Et il fera retourner plusieurs des fils d'Israël au Seigneur leur Dieu... tu seras appelé prophète du Très-haut car tu iras devant la face du Seigneur pour préparer ses voies, pour donner la connaissance du salut à son peuple, dans la rémission de leurs péchés, par les entrailles de miséricorde de notre Dieu, selon lesquelles l'Orient d'en haut nous a visités afin de luire à ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, pour conduire nos pieds dans le chemin de la paix» (Luc 1:15-16 ; 76-79).

Tout ce qui avait été dit de lui s'est réalisé dans sa vie pratique et publique. Son message était fort et direct, ne ménageant personne mais déclarant la vérité. Cet homme était comme une lampe qui luisait et autour de laquelle Israël aimait à se retrouver, car depuis

longtemps Dieu n'avait plus parlé à son peuple. Dès lors, voir un prophète surgir en cette période de ruine, apportait la joie. Son message était basé sur l'Évangile du royaume. De ce fait, les Juifs devaient se repentir et se faire baptiser pour attendre le règne qui venait. Jésus, pendant son ministère public démontra que le royaume de Dieu était proche et prêt à être établi ; il suffisait, pour Israël, de discerner en lui le Messie promis, de se repentir et d'accepter son témoignage ; mais parce que leurs œuvres étaient mauvaises, ils ont préféré les ténèbres à la lumière. Le message du Seigneur Jésus a été rejeté, sa parole méprisée, et sa vie devenue une occasion de chute pour plusieurs.

4.1.2 Un nouveau message : la nouvelle naissance

Dans cette atmosphère de confusion et d'incrédulité générale, le royaume de Dieu ne pouvait être établi, puisque le roi était rejeté. Dieu ayant renfermé tous les hommes juifs et païens dans la désobéissance, un nouveau message est annoncé : c'est celui de la nouvelle naissance qui s'adresse à tous. Désormais pour le Juif, on n'entrait plus dans le royaume de Dieu par droit de naissance mais par une nouvelle naissance. Ce nouvel ordre de choses dépassait de très loin l'espérance juive.

4.1.2.1 Nicodème avait un besoin

C'est ce que Jésus expliquait à Nicodème en qui le Saint Esprit produisait en vue de son salut, une soif de connaître et le sentiment qu'il n'était rien malgré sa position de docteur de la loi. Cet homme contrastait avec le reste du peuple qui ne croyait en Jésus qu'à cause de ses miracles. Cette croyance provoquée par la curiosité, par l'intérêt matériel, n'avait aucune valeur, et ne les délivrait pas de leur aveuglement. C'est pour tout cela que Jésus ne se fiait pas à eux car Il connaissait ce qui était dans l'homme «mais il y avait un homme d'entre les pharisiens, dont le nom était Nicodème, qui était un chef des juifs. Celui-ci vint à lui de nuit, et lui dit : Rabbi, nous savons que tu es un docteur venu de Dieu ; car personne ne peut faire ces miracles que toi tu fais, si Dieu n'est avec lui» (Jean 3:1-2). Nicodème avait le sentiment de sa misère, il ne croyait pas seulement au nom de Jésus mais il voulait savoir un peu plus. Quoiqu'il fût docteur d'Israël, il n'en demeure pas moins qu'il désirait connaître. Les besoins de son âme étant forts et comme il savait que le monde allait être contre lui, il vint de nuit. Que c'est beau lorsque l'Esprit Saint opère dans un homme ! Même si les difficultés pour aller à Jésus semblent être un obstacle infranchissable à cause de la position sociale ou religieuse, à cause des «qu'en dira-t-on», ou même à cause de la peur de la persécution, l'Esprit saura ouvrir le chemin parce qu'il veut achever l'œuvre qu'il a commencée. Nicodème vient à Jésus avec des paroles aimables : «Rabbi, nous savons que tu es un docteur venu de Dieu». Jésus connaissait le grand besoin de Nicodème et savait aussi que le terrain sur lequel Nicodème s'approchait de lui était faux ; aussi faisant fi de toutes ces flatteries, Il va droit au but en présentant le nouvel ordre de choses en ces termes : «En vérité, en vérité je te dis : si quelqu'un n'est né de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu» (Jean 3:3).

4.1.2.2 Besoin de voir

Nicodème s'était approché de Jésus en tant que bon juif, donc fils, par naissance, du royaume et sur ce terrain, il voulait être enseigné ; mais Jésus n'est pas là pour enseigner la chair et satisfaire sa curiosité. Le royaume de Dieu était au milieu d'eux, dans sa personne. Il fallait une nouvelle naissance pour le voir. Dieu établissait quelque chose de nouveau que l'homme naturel n'était pas capable de voir. Mais le royaume de Dieu était là et Jésus, répondant aux pharisiens qui lui avaient demandé quand viendrait le royaume de Dieu dit : «le royaume de Dieu ne vient pas de manière à attirer l'attention ; et on ne dira pas : voici, il est ici, ou voilà, il est là ; car voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous» (Luc 17:20-21).

C'est triste de constater que les Juifs ne le discernaient pas. Ils étaient assis dans les ténèbres et ne voyaient en lui que le fils du charpentier, l'homme qui n'avait pas étudié et qui venait de Nazareth, la ville méprisée. Ils avaient du mal à discerner que ce Jésus était le Christ, le Fils du Dieu vivant, Emmanuel, Dieu avec nous.

4.1.2.3 La nouvelle naissance : de quoi s'agit-il ?

Il fallait une nouvelle naissance pour discerner en Jésus celui qui introduisait le royaume de Dieu. Mais Nicodème est surpris par ce langage qui n'a rien à voir avec ses connaissances. Il demande : «Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère et naître ? Jésus répondit : En vérité, en vérité, je te dis : si quelqu'un n'est né d'eau et de l'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu ; ce qui est né de la chair est chair ; et ce qui est né de l'Esprit est esprit» (Jean 3:4-6).

Nous sommes ici devant une déclaration formelle du Seigneur Jésus ; Il place devant nous le contraste entre la naissance physique : ce qui est né de la chair, et la naissance spirituelle : ce qui est né de l'Esprit. «La chair et le sang ne peuvent pas hériter du royaume de Dieu» (1 Cor. 15:50). Il faut une nouvelle naissance caractérisée par ces deux éléments : l'eau, symbole de la Parole, et l'Esprit Saint. En clair, pour naître de nouveau, condition obligatoire pour entrer dans le royaume de Dieu, il faut que l'on écoute la Parole qui présente avec clarté notre état misérable et notre ruine irrémédiable. Il faut que l'on écoute Dieu quant à la manière dont Il nous voit, qu'on sache comment Dieu apprécie notre état et nos œuvres en tant qu'homme responsable. Nos oreilles doivent entendre ce que Dieu a fait pour nous racheter, comment il a jugé bon de mettre devant nous un propitiatoire afin que nous ayons part à sa justice. Cette Parole, ayant été entendue, l'Esprit Saint vient et l'applique à nos cœurs pour nous la faire bien comprendre et nous pousser à l'accepter. Ce processus nous conduit à la vie nouvelle, à la naissance par l'Esprit, la nouvelle naissance.

L'Esprit Saint est donc la source de la nouvelle naissance. Nous sommes véritablement dans un nouvel ordre de choses et tout ceci était étrange pour Nicodème d'où sa question : «comment ces choses peuvent-elles se faire ?» (v. 9). Jésus s'étonne que Nicodème n'arrive pas à saisir ce nouvel ordre de choses, car toutes ces vérités n'étaient pas si étranges que ça. Dieu parle, mais nous ne prêtons pas attention et Nicodème se croyait en face d'un message tout neuf. Or, il n'en était rien dans la mesure où en Ézéchiël 36, le prophète avait prophétisé montrant que l'entrée dans le règne millénaire ne se ferait que par un renouvellement intérieur d'où cette déclaration : «Je répandrai sur vous des eaux pures, et vous serez purs : je vous purifierai de toutes vos impuretés et de toutes vos idoles. Et je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai au-dedans de vous un esprit nouveau, et j'ôterai de votre chair le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair, et je mettrai mon Esprit au-dedans de vous» (És. 36:25-27).

Nicodème qui connaissait bien la loi aurait dû comprendre ces choses : «Tu es le docteur d'Israël, et tu ne connais pas ces choses ?» (Jean 3:10). C'est triste de constater que ces docteurs étaient aveugles, que dire donc du peuple ! Notre Seigneur Jésus a vraiment souffert pendant son passage sur la terre car chaque jour, Il voyait des aveugles conduire d'autres aveugles.

Nicodème était troublé devant cette vérité, lui qui avait étudié et certainement enseigné un grand nombre. Il enseignait des choses qu'il ne connaissait pas vraiment, mais Jésus dit : «Nous disons ce que nous connaissons, et nous rendons témoignage de ce que nous avons vu, et vous ne recevez pas notre témoignage (Jean 3:11). Le Seigneur Jésus connaissait – non pas en partie, comme nous, mais à fond. Il parlait avec conviction de ce qu'il avait vu et entendu. Lui seul avait la compétence nécessaire pour rendre témoignage de ce qu'il avait vu et entendu et, chose contradictoire, ses contemporains ne recevaient pas son témoignage.

4.1.2.4 La révélation des choses célestes

Face à cette incrédulité, cette indifférence et ce refus, Il dit : «Si je vous ai parlé des choses terrestres et que vous ne croyez pas, comment croirez-vous si je vous parle des choses célestes ?» (v. 12)

Ces «choses terrestres» étaient celles qui concernaient Israël et en grande partie le règne millénaire du Messie sur la terre. Mais ils n'arrivaient pas même à saisir que la première des choses pour entrer dans ce royaume où le Christ serait le Roi, c'était de naître de nouveau. Comment pouvaient-ils comprendre quelque chose d'une espérance céleste ?

Nous voulons ici marquer un arrêt pour louer Dieu qui nous a envoyé son Fils, l'homme venu du ciel pour nous révéler ses pensées de grâce. En effet, depuis que Christ est venu, le ciel s'est comme ouvert pour que nous comprenions et croyions aux «choses célestes». Cette connaissance des affaires d'en haut s'est accentuée depuis la Pentecôte après l'ascension de Jésus dans le ciel. Le Saint Esprit est alors venu sur la terre nous faire connaître que nous sommes liés à Christ dans le ciel, jouissant ainsi d'une part céleste avec lui. Les prophètes et apôtres, principalement Paul, ont été les canaux bénis pour exposer par écrit les pensées de Dieu quant aux «choses célestes» qui sont notre part maintenant.

Les mystères ont été donnés à connaître et il est bon pour l'homme d'écouter le Seigneur Jésus car «personne n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le fils de l'homme qui est dans le ciel» (v. 13)

4.1.3 Les résultats de l'action de la Parole, de l'Esprit

Notre ruine a sa source dans la nature que nous possédons par naissance physique et nous avons démontré plus haut que l'homme est incapable d'être acceptable devant Dieu, ce qui fait que tout ses efforts ne sont que des œuvres mortes. La solution que Dieu annonce pour que l'homme puisse se tenir devant lui, c'est la création d'une nouvelle nature participant de la nature divine (1 Pier. 1:4). Nous comprenons maintenant pourquoi Nicodème, quoiqu'il fut docteur de la loi ne comprenait pas le langage de Jésus. Jésus n'améliore, ni n'enseigne la chair. Il l'a met de côté et donne une nature nouvelle. De ce fait, Dieu donne la vie comme résultat de l'action de la Parole proclamée et reçue par l'opération puissante du Saint Esprit qui juge tout dans l'homme. Il lui présente sa misère, lui fait réaliser sa condition de pécheur perdu. À la place des pensées perverses de l'homme, il introduit celles de Dieu afin que l'homme voie comme Dieu voit. C'est la nouvelle naissance qui permet d'entrer dans une sphère nouvelle que la chair n'aperçoit ni ne comprend. C'est ce que Jésus enseignait à Nicodème, lui montrant que Dieu n'avait plus affaire à la vieille nature. Désormais la Parole symbolisée ici par l'eau, vient à l'homme avec son action purificatrice supplanter les pensées perverses de la chair par celles de Dieu : la naissance d'eau fait ainsi son apparition et l'Esprit applique toute cette Parole au cœur, convainquant l'homme d'accepter le témoignage de Dieu. Quand ce témoignage est accepté, le Saint Esprit communique la vie : c'est la naissance de l'Esprit et ce qui est né de l'Esprit est esprit.

La nouvelle naissance, c'est donc le fait d'être né d'en haut, né de Dieu, c'est le fait de posséder la vie et une nouvelle nature pour se tenir devant Dieu, de comprendre son langage, d'être introduit dans le royaume du Fils de son amour parce que c'est sur ce terrain qu'il agit en puissance et en force et donne toute sorte de bénédictions.

L'apôtre Jean dit dans son épître que «quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu» (1 Jean 5).

Sachons donc que ce qui nous lie à Dieu sur la base de la nouvelle position de l'homme sous le doux regard de Dieu, c'est la vie et une nature nouvelle. Cette nature est créée selon Dieu dans une justice et une sainteté parfaites, qui ne pèche pas, comme l'apôtre Jean le précise en disant : «quiconque est né de Dieu ne pratique pas le péché, car la semence de Dieu demeure en lui, et il ne peut pas pécher, parce qu'il est né de Dieu. Par ceci sont rendus manifestes les enfants de Dieu et les enfants du diable» (1 Jean 3:9-10).

Celui donc qui est né de Dieu a deux natures fondamentalement opposées quant à leur source et leurs caractères. La vieille se reçoit par la naissance physique. Nous recevons la nouvelle par la nouvelle naissance, par la repentance et la foi en Celui qui s'est sacrifié lui-même pour nous sauver. Croyant que sans elle l'homme ne peut être en relation avec Dieu, nous souhaitons vivement que celui qui lit ces pages se repente.

4.2 La repentance et la confession des péchés

L'homme naturel veut suivre son chemin en marchant malheureusement sans frein ni loi. Et même si par moments, il croit qu'il y a un Dieu dans le ciel, il veut être en relation avec lui et lui plaire, à sa manière et selon ses propres vues.

Qu'un tel homme s'arrête pour écouter l'Évangile de Dieu ! Cet Évangile lui dit qu'il est pécheur, coupable, perdu, et que son sort, c'est la condamnation éternelle. Cet Évangile lui déclare que le chemin qu'il suit, bien qu'il soit juste à ses propres yeux et réponde à ses aspirations, le mènera indubitablement à la perte. Que doit faire cet homme dans une telle situation ? Il doit accepter le témoignage de Dieu. Ce processus douloureux et difficile de changement de pensée, de cœur et d'esprit est ce que l'on appelle la repentance. Elle suppose donc une nouvelle attitude, une nouvelle façon de voir et d'apprécier. Il s'agit pour l'âme coupable de réaliser au plus profond d'elle-même sa condamnation. En d'autres termes, c'est prendre le jugement de Dieu et l'appliquer à soi-même, à sa condition d'homme perdu, à son état irrémédiable de péché.

C'est désormais voir mon œuvre, ma justice propre, mes prétentions, avec le regard de Dieu. C'est saisir que tout ce que j'ai fait jusqu'ici pour obtenir le salut est nul devant Dieu. C'est enfin dire comme Job : «J'ai horreur de moi, et je me repens dans la poussière et dans la cendre» (Job 42:6).

Pour que l'homme arrive à reconnaître ses fautes, à reconnaître que tout ce qu'il a construit pour obtenir le salut est abominable devant Dieu, il faut un travail de l'Esprit Saint. Car lui seul peut opérer pour convaincre l'homme d'accepter le témoignage que Dieu donne de sa vie. C'est difficile à dire mais il faut avouer que l'homme peut volontairement refuser de se laisser convaincre par le Saint Esprit. Ô homme, «la bonté de Dieu te pousse à la repentance» (Rom. 2:4).

4.3 La foi au Sauveur et la confession de Jésus comme Seigneur

L'homme en qui le Saint Esprit a puissamment opéré en vue de le convaincre de sa condition de perdu selon l'appréciation de Dieu, ne peut que trembler et être poussé vers un Objet extérieur à lui, Objet que Dieu présente à son âme. Dieu ne reste pas inactif devant le besoin que crée dans une âme le Saint Esprit. Au contraire, Il présente pour éteindre la soif de cette âme : Jésus Christ son Fils bien aimé, qui est objet de ses délices.

L'apôtre Paul dit : «Si tu confesses de ta bouche Jésus comme Seigneur et que tu croies dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé. Car du cœur on croit à justice, et de la bouche on fait confession à salut. Car l'Écriture dit : «quiconque croit en lui ne sera pas confus» car il n'y a pas de différence de Juif et de Grec, car le même Seigneur de tous est riche envers tous ceux qui l'invoquent ; car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé» (Rom. 10:9-13).

Cette déclaration formelle s'adresse à chacun parce que tous ont péché et sont donc sur le même pied d'égalité : coupables devant Dieu. Il est maintenant demandé à ce coupable qui réalise qu'il mérite le juste jugement de Dieu, de se tourner vers le Sauveur, de croire en lui, et de le confesser de sa bouche comme Seigneur. Ce titre de Seigneur montre sa grandeur et son autorité. Il est aussi ajouté : «si tu crois dans ton cœur». Cette vérité est la pierre de touche, car la foi du cœur n'a rien à voir avec toutes les autres formes

de croyances. Par elle, toutes nos affections sont engagées et s'attachent à cet Objet extérieur à nous. Mon cœur est saisi par cette Personne qui s'est sacrifiée pour me permettre d'être délivré du jugement, et ni l'obstacle, la persécution, la honte ne peuvent m'empêcher d'aller à lui.

Il s'agit en fait de croire dans son cœur que Dieu a ressuscité Jésus d'entre les morts. Parler de résurrection suppose que Jésus est mort pour mes péchés et la résurrection est la preuve irréfutable que Dieu a agréé son sacrifice et qu'il peut nous donner maintenant la justice que nous avons cherchée en vain. C'est pourquoi «du cœur, on croit à justice».

Ayant donc cette pleine assurance et cette profonde conviction, et mon cœur étant rempli de la personne vivante de Celui qui m'a sauvé, je ne peux que confesser publiquement Jésus Christ. Je donne à travers cet acte une expression vivante de ma foi et de la profonde réalité qui est en moi.

Que toute âme d'homme qui tremble devant l'idée de l'éternité sache que «quiconque croit en lui ne sera pas confus».

4.4 Pardonnés et réconciliés avec Dieu

4.4.1 Richesses de l'œuvre de Christ à la croix — l'expiation par le sang

On ne parlera jamais assez de l'immensité et de la richesse de l'œuvre de Christ à la croix. Les fondements de notre réconciliation et de notre pardon ont été posés là, une fois pour toutes, dans la souffrance et dans la douleur.

Quel contraste frappant avec tous les sacrifices de la dispensation de la loi ! Jésus connaissant parfaitement Dieu son Père, et sachant tout ce qui était nécessaire pour que les conseils éternels de grâce s'accomplissent, vint dans le monde selon les exigences de ces conseils, s'offrir lui-même en sacrifice. Il a opéré pleinement l'expiation devant Dieu, étant entré dans le vrai sanctuaire dans la présence de Dieu avec son propre sang. Dieu est pleinement satisfait de cette œuvre et Il n'a pas besoin qu'il y ait répétition. Dans le sanctuaire céleste, tout est sanctifié par le sang précieux de Jésus. Nous y entrons dans la présence de Dieu avec confiance à cause du sang de Jésus. Et, plus beau encore, à cause de ce sang, le propos de Dieu peut enfin se réaliser parce qu'en Jésus «toute la plénitude s'est plu à habiter, et par lui, à réconcilier toutes choses avec elle-même, ayant fait la paix par le sang de sa croix, par lui, soit les choses qui sont sur la terre, soit les choses qui sont dans les cieux. Et vous qui étiez autrefois étrangers et ennemis quant à votre entendement, dans les mauvaises œuvres, il vous a toutefois maintenant réconciliés dans le corps de sa chair, par la mort, pour vous présenter saints et irréprochables et irrépréhensibles devant lui» (Col 1:19-22).

Le fondement étant posé, Dieu peut déployer envers nous toute la richesse de sa grâce infiniment variée. Le pécheur perdu, peut s'approcher et recevoir justice, pardon et réconciliation.

4.4.2 Un plein pardon

Le Christ, par sa mort nous ouvre un chemin par son sang pour aller vers Dieu. Nos œuvres et nos efforts n'ont pas de place ici, tout est grâce et bénédiction. L'œuvre de Christ dépasse de très loin le cadre de la terre, il va jusque dans le ciel pour abolir le péché devant Dieu par son sacrifice. C'est une œuvre parfaitement excellente, agréée de Dieu, capable de purifier le pécheur, de le réconcilier avec Dieu et de lui accorder un plein pardon pour qu'il puisse dire : «bienheureux celui dont la transgression est pardonnée, et dont le péché est couvert ! Bienheureux l'homme à qui l'Éternel ne compte pas l'iniquité, et dans l'esprit duquel il n'y a point de fraude !» (Ps. 32:1-2).

Il n'y a plus d'incertitude ni d'angoisse parce que le fondement a été posé et il est solide. L'âme est heureuse parce que le plein pardon lui est accordé à cause de l'œuvre expiatoire de Christ. Désormais, on peut proclamer haut et fort que tout homme peut avoir le pardon de ses péchés parce que le sacrifice expiatoire a été pleinement agréé du fait qu'il a été offert par l'Agneau sans défaut et sans tâche. Soulignons que c'est l'homme qui a offensé Dieu par ses nombreuses fautes et normalement, c'est l'homme qui devait mourir parce que le salaire du péché, c'est la mort. Nous comprenons pourquoi Jésus était véritablement homme et véritablement Dieu.

· Il fallait un médiateur humain. C'est pourquoi nous lisons : «Dieu est un, et le médiateur entre Dieu et les hommes est un, l'homme Christ Jésus qui s'est donné lui-même en rançon pour tous» (Tim 2:5-6).

· Il fallait que ce médiateur soit Dieu pour donner une entière satisfaction à la justice divine. Jésus était le seul qui pouvait remplir ce critère, Il était à la fois homme, et Dieu. Il est la Parole faite chair, Il est Dieu manifesté en chair.

4.4.3 Une œuvre achevée

L'œuvre est parfaite et nous sommes invités à croire en cette œuvre, en sa valeur et en son étendue. Enfin, l'âme troublée peut avoir un plein repos. Elle est en paix avec Dieu qui «est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité» (1 Jean 1:9).

Dieu est entièrement satisfait, sa justice est satisfaite. Satan ne peut plus nous accuser et montrer du doigt un de nos péchés. Il nous regarde et il est irrité, n'ayant rien à dire. La loi qui avait pour but de montrer notre incapacité est glorifiée. L'âme reconnaît sa culpabilité et se jette avec confiance entre les mains du Dieu sauveur. Elle a entièrement confiance qu'elle est acceptée de Dieu car «Il nous a rendus agréables dans le bien-aimé, en qui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des fautes selon les richesses de sa grâce» (Éph. 1:6-7).

La vérité sur ce point est très importante et nous ne voulons pas vous laisser dans l'ambiguïté et le vague mais nous voulons que vous sachiez que l'Écriture déclare positivement que l'expiation est une œuvre achevée et qu'elle constitue désormais le caractère de l'état chrétien. Soyons donc d'accord avec l'apôtre Paul pour «rendre grâce au Père qui nous a rendus capables de participer au lot des saints dans la lumière, qui nous a délivrés du pouvoir des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du fils de son amour, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés» (Col 1:12-14).

De nos jours, l'on s'est vraiment écarté de cette vérité si bénie et beaucoup de personnes souffrent parce qu'elles n'ont pas l'assurance que la question de leurs péchés a été réglée devant Dieu par l'œuvre expiatoire de Christ. Or dès les premiers temps du christianisme, les apôtres annonçaient cette bonne nouvelle.

Pour sa première prédication devant un païen après la Pentecôte, l'apôtre Pierre précise devant Corneille que Jésus leur a «commandé de prêcher au peuple et d'attester que c'est lui qui est établi de Dieu juge des vivants et des morts. Tous les prophètes lui rendent témoignage, que par son nom, quiconque croit en lui reçoit la rémission des péchés» (Act. 10:42-43).

Plus loin, l'apôtre Paul déclare devant son auditoire que par Jésus est «annoncée la rémission des péchés, et que de tout ce dont vous n'avez pu être justifiés par la loi de Moïse, quiconque croit est justifié par lui» (Actes 13:38-39).

Les apôtres annonçaient clairement et avec hardiesse la rémission des péchés. Eux-mêmes avaient été au bénéfice des résultats de cette œuvre. Quoique nous ne soyons pas tous des évangélistes, nous sommes appelés à faire l'œuvre d'un évangéliste en annonçant à ceux qui nous entourent, en parole ou par écrit, la repentance et le pardon des péchés. C'est une tâche noble et d'une très grande valeur devant Dieu, car elle ouvre le chemin à l'aveugle, donne la paix à l'homme troublé et rassure celui qui a le doute. Puisse nous le faire avec hardiesse et conviction, ayant nous-mêmes expérimenté cette vérité !

Que c'est doux d'être pardonné et réconcilié avec Dieu ! De là vient que nous pourrions répondre au désir de Dieu exprimé par Jésus en ces termes : «les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car aussi le Père en cherche de tels qui l'adorent» (Jean 4:23).

4.4.4 Réconciliation

Comment mon lecteur adore-t-il ? Est-il dérangé dans la présence de Dieu à cause de son péché qui pèse sur lui ? Dans ce cas, il n'est pas le vrai adorateur que le Père recherche. Sur le plan humain, il nous serait difficile d'être dans la présence de notre prochain quand nous ne sommes pas à l'aise vis-à-vis de lui pour une raison ou une autre. Étant dans sa présence, nous nous reprochons quelque chose, et la conscience nous reprend. Nous n'avons pas la paix et l'âme est par conséquent irritée et troublée. Même si pendant longtemps nous jouons aux hypocrites en étouffant la voix de la conscience, tôt ou tard nous craquerons, ne pouvant plus supporter une telle situation. Nous plaçons devant vous cette faible image pour montrer qu'une âme qui n'est pas à l'aise dans la présence de Dieu et qui n'a pas conscience que ses péchés sont pardonnés et qu'elle est elle-même réconciliée avec Dieu, agréée de lui, ne peut en aucune manière prétendre être parmi les vrais adorateurs que le Père recherche. Il faut que j'aie la conviction que mes péchés sont pardonnés et que je suis moi-même réconcilié avec Dieu, pour que je puisse adorer.

Le fondement de notre paix ayant été assuré par l'œuvre expiatoire de Jésus, notre communion est totale avec Dieu. «Ayant donc, frères, une pleine liberté pour entrer dans les lieux saints par le sang de Jésus, par le chemin nouveau et vivant qu'il nous a consacré à travers le voile, c'est-à-dire sa chair, et ayant un grand sacrificateur établi sur la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur vrai, en pleine assurance de fois, ayant les cœurs par aspersion purifiés d'une mauvaise conscience et le corps lavé d'eau pure» (Héb. 10:19-22).

4.5 Sanctifiés et délivrés du péché — position et pratique

Nous avons vu plus haut que l'une des conséquences immédiates de la nouvelle naissance c'est que le chrétien possède une nouvelle nature. La première nature est tellement corrompue qu'on ne peut l'améliorer. Elle a été condamnée à la croix : «Notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit annulé, pour que nous ne servions plus le péché» (Rom. 6:6). C'est bien dommage que quelques-uns tentent de la faire sortir de sa position de crucifiée, pour la faire revivre en l'améliorant. Toute cette tentative est inutile et ne sert à rien car la vieille nature ne peut pas produire des fruits dignes de la repentance, des fruits de la sainteté, et elle ne peut pas être enseignée parce que «l'homme animal ne reçoit pas les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, car elles lui sont folie ; et il ne peut les connaître parce qu'elles se discernent spirituellement» (1 Cor. 2:14).

On ne peut donc pas parler d'une sanctification qui a son origine dans une nature déchue et rejetée mais qui est en nous pendant notre bref séjour sur la terre. Au contraire «la chair convoite contre l'Esprit, et l'Esprit contre la chair ; et ces choses sont opposées l'une à l'autre, afin que vous ne pratiquiez pas les choses que vous voudriez» (Gal 5:17).

Le chrétien qui commence ses premiers pas dans la foi est par moment surpris de constater que sa chair n'a pas du tout changé. Elle est pareille à celle qu'a le païen et il fait l'expérience de l'homme dont parle l'apôtre Paul qui, pour plaire à Dieu s'était mis sous la loi :

«Je trouve donc cette loi pour moi qui veux pratiquer le bien, que le mal est avec moi, car je prends plaisir à la loi de Dieu selon l'homme intérieur ; mais je vois dans mes membres une autre loi qui combat contre la loi de mon entendement et qui me rend captif de la loi du péché qui existe dans mes membres» (Rom. 7:21-23).

Un tel chrétien est anxieux quant à sa vie chrétienne. Rien ne va et sa marche pratique prouve le contraire de sa profession. Quoiqu'il ait pris toutes les bonnes résolutions possibles pour faire le bien et plaire à Dieu, il doit dire comme l'homme de Romains 7 «Ce que je fais, je ne le reconnais pas, car ce n'est pas ce que je veux que je fais, mais ce que je hais, je le pratique... je sais qu'en moi, c'est-à-dire en ma chair, il n'habite point de bien, car le vouloir est avec moi, mais accomplir le bien, cela je ne le trouve pas. Car le bien que je veux, je ne le pratique pas ; mais le mal que je ne veux pas, je le fais» (Rom. 7:15, 18-19).

Ces paroles décrivent à n'en point douter l'état pratique du chrétien sincère qui, s'étant mis sous la loi veut vivre une vie de sainteté pour plaire à Dieu. Mais hélas ! Il n'y arrive pas. Ayant la volonté, il n'a pas le pouvoir et il fait le contraire de ce qu'il veut faire : le péché le domine. Il fait l'expérience que le péché devient de plus en plus fort en lui quand il se met sous la loi.

À ce propos, l'apôtre dit : «je n'eusse pas connu le péché, si ce n'eût été par la loi ; car je n'eusse pas eu conscience de la convoitise, si la loi n'eût dit : «tu ne convoiteras point...». Or moi, étant autrefois sans loi, je vivais ; mais le commandement étant venu, le péché a repris vie, et moi je mourus ; et le commandement qui était pour la vie, a été trouvé lui-même pour moi pour la mort» (Rom. 7:7, 9-10).

Le péché est donc fort quand on se place sous la loi pour vivre la sainteté pratique. N'oublions pas que Dieu a donné la loi «afin que toute bouche soit fermée, et que tout le monde soit coupable devant Dieu» (Rom. 3:19) et de plus «la loi a été notre conducteur jusqu'à Christ afin que nous fussions justifiés sur le principe de la foi ; mais la foi étant venue, nous ne sommes plus sous un conducteur, car vous êtes tous fils de Dieu par la foi dans le Christ Jésus» (Gal 3:24-26). Néanmoins la loi demeure. Elle est d'origine divine, elle est sainte juste et bonne. Cependant elle ne s'exerce plus sur le chrétien et pour cause : «la loi n'est pas pour juste, mais pour les iniques et les insubordonnés, pour les impies et les pécheurs, pour les gens sans piété et les profanes, pour les batteurs de père et les batteurs de mère, pour les homicides, pour les fornicateurs, pour ceux qui abusent d'eux-mêmes avec des hommes, pour les voleurs d'hommes, les menteurs, les parjures, et s'il y a quelque autre chose qui soit opposée à la saine doctrine suivant l'évangile de la gloire du Dieu bienheureux» (1 Tim 1:9-11).

L'un des drames dans le christianisme d'aujourd'hui c'est que l'on s'est grandement écarté de l'enseignement simple que les apôtres et prophètes ont laissé par écrit, chacun voulant faire ce qu'il lui plaît. Bien plus, on a séparé la marche pratique, de la saine doctrine. Comment donc pouvons-nous demander à un chrétien de marcher saintement sans avoir reçu au préalable l'enseignement qui se trouve dans la Parole à ce sujet ? On ne peut pas s'écarter de la Parole et en même temps vouloir vivre une vie digne de Dieu. Ce que doit faire le chrétien, c'est de s'asseoir pour être enseigné comme Marie le fut aux pieds de Jésus. L'apôtre Paul avait conscience de cette nécessité, c'est pourquoi il dit aux Colossiens :

«Nous ne cessons pas de prier et de demander pour vous que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle, pour lui plaire à tous égards, portant du fruit en toute bonne œuvre, et croissant par la connaissance de Dieu» (Col 1:9-10).

Ainsi, c'est après que j'ai compris l'enseignement sur un sujet donné que je peux obéir, marquant ainsi que j'accepte cet enseignement. Lecteur, la mesure, c'est la Parole de Dieu, non notre propre satisfaction ou encore l'approbation des autres. On peut penser bien faire et être approuvé des autres, mais la Parole peut nous contredire et mettre à nu toutes nos mauvaises intentions ainsi que nos mobiles déplacés. La Parole pénètre là où le regard des autres n'ira jamais. Inutile de se lancer des fleurs car ce qui nous juge, c'est la Parole de Dieu. Pour plaire à Dieu, il faut vivre ce qui sort de sa bouche, et ce que Dieu veut, est écrit dans la Bible. Méditons-la soigneusement, car chacun aura un compte à rendre à Dieu pour lui-même. Jetons maintenant un regard sur ce que l'apôtre Paul dit aux Corinthiens : «Vous êtes de lui dans le Christ Jésus, qui nous a été fait sagesse de la part de Dieu, justice, sainteté et rédemption, afin que, comme il est écrit : celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur» (1 Cor. 1:30-31). Cette

déclaration de l'apôtre brise toutes nos prétentions. Nous prenons conscience ici que nous n'avons pas en nous-mêmes une sanctification mais que Jésus a été fait, pour nous, sainteté. Voilà ce que Jésus est pour nous en vertu de son œuvre accomplie. Ma foi doit saisir et garder ferme cette vérité, attendant que les effets pratiques de la vérité se développent puissamment en moi. Précisons ici que la nouvelle nature ne pratique pas le péché et ne nous conduira jamais dans ce chemin-là.

La nouvelle nature porte en elle les germes de la sainteté. Tout ce qu'elle veut c'est qu'on la laisse vivre pleinement n'étant pas entravée par les actions de la chair. Elle n'est point guidée par la loi mais elle accomplit la loi. Si la loi dit : «Tu ne tueras pas», la nouvelle nature ne sera pas du tout ébranlée parce que le principe du meurtre n'est point en elle et n'effleure pas sa pensée ; au contraire, elle trouve son plaisir à accomplir toute la volonté de Dieu.

Ce n'est pas à la légère que Jésus dit à la croix : «C'est accompli». Nous devons en réalité faire des progrès dans la connaissance de ce que Christ a accompli pour nous. À cette croix, Jésus a acquis pour nous une sanctification parfaite.

Il est vrai que notre marche pratique tend à prouver le contraire mais il n'en demeure pas moins que la sanctification fait partie de ce grand salut. L'apôtre Paul nous demande à cause de notre bienheureuse union avec Christ de nous tenir pour «morts au péché, mais pour vivants à Dieu dans le Christ Jésus» (Rom. 6:11). Notons que notre union est tellement totale avec Christ que nous devenons automatiquement participants de tout ce que Christ est. Que c'est doux de savoir que Jésus a été fait pour nous, sanctification ! Que cette vérité prenne racine en nous. Que notre foi la rende vivante et opérante ! Dès lors nous verrons que la sanctification de position est une réalité de telle sorte que sa manifestation pratique suivra. Sachons par ailleurs que, quant à la pratique, le Saint Esprit opère au moyen de la Parole.

Les croyants sont «élus selon la préconnaissance de Dieu le Père, en sainteté de l'Esprit, pour l'obéissance et l'aspersion du sang de Jésus Christ» (1 Pier. 1:2).

Jésus demandait à son Père : «Sanctifie-les par la vérité» (Jean 17:17). Paul dit aux Corinthiens : «Or vous êtes de lui dans le Christ Jésus, qui nous a été fait sagesse de la part de Dieu, et justice, et sainteté, et rédemption» (1 Cor. 1:30).

Le Saint Esprit, connaissant parfaitement le Dieu qui vit dans la lumière et dont la sainteté est ce qui le caractérise, travaille dans le croyant afin qu'il soit irrépréhensible, s'appuyant sur l'œuvre parfaite de Christ à la croix qui fait de nous des sanctifiés par position. Étant en nous comme résultat de cette même œuvre, il nous fait prendre conscience de notre identification avec Christ. Il stimule nos affections afin que Christ devienne notre trésor. Or «là où est ton trésor, là sera aussi ton cœur» (Matt. 6:21).

Le Saint Esprit donne la force à la nouvelle nature pour se développer, manifester le fruit de l'Esprit qui est «l'amour, la joie, la paix, la longanimité la bienveillance, la bonté, la fidélité, la douceur, la tempérance : contre de telles choses, il n'y a pas de loi» (Gal. 5:22).

Nous avons été mis à part d'une manière absolue «car par une seule offrande, il a rendu parfait à perpétuité ceux qui sont sanctifiés» (Héb. 10:14).

Telle est notre position, et cette œuvre n'est plus à refaire parce que «nous avons été sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus Christ faite une fois pour toutes» (Héb. 10:10). C'est plutôt nous qui devons faire des progrès dans la connaissance de cette œuvre. Jésus nous veut là où Il est. Le monde ne l'a pas jugé digne, Il a été cloué sur un bois, hors de Jérusalem. Il n'est pas du monde, nous n'en sommes pas non plus. Réalisons maintenant que nous sommes mis à part. Si nous saisissons par la foi notre sanctification absolue en position, la sanctification progressive se met en marche. La Parole est le moyen puissant dont le Seigneur se sert : «Sanctifie-les par la vérité ; ta parole est la vérité» (Jean 17:17). Il n'y a pas que la Parole, il y a aussi le sang de Christ qui purifie notre conscience des œuvres mortes : «Le sang de Jésus Christ, son fils, nous purifie de tout péché» (1 Jean 1:7).

Pour avoir communion avec Dieu, il faut poursuivre la sainteté. La Parole distingue la sanctification de position de la sanctification progressive ou pratique. Ce sont deux choses que nous ne devons pas mélanger. Le but du croyant, c'est de tendre résolument vers la ressemblance à Jésus. «Que le Dieu de Paix lui-même vous sanctifie entièrement, et que votre esprit, et votre âme, et votre corps tout entier, soient conservés sans reproche en la venue de notre Seigneur Jésus Christ» (1 Thes. 5:23).

5 La Vie Éternelle donnée gratuitement (Jean 3:14-15)

Dieu savait que l'homme ne pouvait pas venir jusqu'à lui dans sa condition de pécheur. Il fallait donc que Dieu lui-même puisse pourvoir au remède car il était impossible à l'homme de se rendre juste en produisant quoique ce soit qui puisse satisfaire les exigences de Dieu. Jésus, pour montrer le remède de Dieu pour le salut de l'homme coupable, rappelle une scène bien connue de tout Juif, qui s'était produite pendant la traversée du désert.

Israël, ce peuple particulièrement béni parmi tous les peuples de la terre, a souvent provoqué la colère de Dieu par l'idolâtrie et l'incrédulité. Le peuple avait une très mauvaise tendance à murmurer. Ils méprisaient les bons soins de Dieu au point de dire que la nourriture que l'Éternel leur donnait, était misérable ; alors «l'Éternel envoya parmi le peuple les serpents brûlants et ils mordaient le peuple» (Nomb. 21:6). Malgré tout, nous apprécions énormément la démarche du peuple qui «vint à Moïse, et dit : nous avons péché, car nous avons parlé contre l'Éternel et contre toi. Prie l'Éternel qu'il retire de dessus nous les serpents» (Nomb. 21:7).

Le peuple reconnaissait en Moïse le législateur, le prophète envoyé de Dieu, et il savait que Dieu pouvait écouter celui-ci. Ô si tout homme pouvait seulement s'approcher de Jésus et reconnaître qu'il a péché contre Dieu, Jésus lui présenterait ce que Dieu a fait pour qu'il ne périsse pas. «Moïse pria pour le peuple. Et l'Éternel dit à Moïse : Fais-toi un serpent brûlant, et mets-le sur une perche ; et il arrivera que quiconque sera mordu, et le regardera vivra. Et Moïse fit un serpent d'airain, et le mit sur une perche ; et il arrivait que lorsqu'un serpent mordu un homme, et qu'il regardait le serpent d'airain, il vivait» (Nomb. 21:8-9). On ne demandait pas de raisonner, de philosopher, de supposer mais de croire la parole de l'Éternel : «quiconque sera mordu et le regardera, vivra» et d'y obéir. Ce qui était important ici, c'était la confiance en ce que Dieu avait dit, c'était de regarder simplement le moyen qu'il donnait pour la guérison.

Et le Seigneur Jésus déclare : «Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi il faut que le fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle» (Jean 3:14-15).

Quel est l'homme qui peut dire qu'il n'a jamais été mordu par le serpent du péché ? Si tu n'es pas un extra-terrestre et que tu es de la race humaine, écoute donc ce que Dieu propose pour que tu aies la vie éternelle. Seul Dieu peut nous montrer le chemin qui mène à lui. Jésus dit que pour avoir la vie éternelle, il faut simplement croire en lui, le fils de l'homme élevé sur la croix, fait péché pour nous pécheurs. Cela a eu lieu au temps marqué, et le Christ souffrit et mourut pour le peuple sur une croix dressée hors de Jérusalem dans un lieu nommé Golgotha. Il mourut là, élevé entre le ciel et la terre, perché sur cette croix maudite et fut fait malédiction pour nous ; non seulement pour les Juifs mais aussi pour l'humanité tout entière.

Le serpent qui a été la source du péché a été maudit. Jésus, fait péché pour nous, a reçu à notre place la malédiction de Dieu que nous avons méritée. Mais Christ était et demeure le saint Fils de Dieu et il révèle le motif, la source du mystère de sa mort : «Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle» (Jean 3:16).

Le cœur de Dieu s'ouvre dans cette déclaration de Jésus. Nous y voyons qu'il aime le monde entier composé de toutes sortes de personnes. Nous y voyons aussi que la source du salut offert à tout homme c'est que «Dieu est amour» (1 Jean 4:9) et qu'il l'a

démontré en ce que «lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous» (Rom. 5:8). Ce salut est gratuit. Pour le recevoir, il faut croire que Jésus est mort pour nos péchés sur une croix, qu'il a pris sur lui le jugement de Dieu à notre place, et cela suffit. Mais ceux qui refusent de croire périssent. Refuser de croire Dieu c'est le tenir pour menteur et prétendre pouvoir se présenter devant Lui comme si on était juste, sans péché. Mais celui qui croit, reconnaît au plus profond de lui-même qu'il est coupable et perdu, et qu'il ne peut en aucune manière être juste devant Dieu. Il accepte simplement ce que Dieu propose pour être réconcilié avec lui ; il échappe ainsi à la condamnation éternelle et reçoit la vie éternelle.

Le contenu de ce message était si simple et si vivant qu'il détruisait toutes les prétentions des hommes de telle sorte qu'il prit la forme d'un scandale pour les Juifs et fut une folie pour les païens. Mais l'apôtre Paul prêchait Christ crucifié : «Car, puisque, dans la sagesse de Dieu, le monde, par la sagesse, n'a pas connu Dieu, il a plu à Dieu, par la folie de la prédication, de sauver ceux qui croient» (1 Cor. 1:21).

Que mon lecteur s'arrête dans sa folie et qu'il sache que Jésus est le chemin, la vérité et la vie, qu'il puisse dire comme l'apôtre Jean, après avoir été touché par la grâce de Dieu : «nous savons que le fils de Dieu est venu, et il nous a donné une intelligence afin que nous connaissions le véritable, et nous sommes dans le véritable savoir dans son fils Jésus Christ : lui est le Dieu véritable et la vie éternelle» (1 Jean 5:20).

6 Le Saint Esprit

6.1 Le Saint Esprit envoyé suite à la glorification de Christ

Dieu s'est fait connaître aux hommes par la présence personnelle de Jésus sur la terre. Il est l'image de Dieu, l'empreinte de sa substance de telle sorte que le voir c'était voir Dieu (Col. 1:15 ; Hébr. 1:2-3). En Jésus, «habite toute la plénitude de la déité corporellement» (Col. 2:9) et Il a pu dire : «Je suis sorti d'auprès du Père, et je suis venu dans le monde, et de nouveau je laisse le monde, et je m'en vais au Père» (Jean 16:28). Par sa mort expiatoire suivie de sa résurrection, nous pouvons nous tenir devant Dieu sans aucune conscience de péché. La rédemption accomplie, le Seigneur Jésus monte au ciel et Il envoie le Saint Esprit afin que tout croyant, né de nouveau, puisse vivre de la vie divine et expérimenter la vie en abondance. Quelle abondance de bénédictions nous est ainsi apportée : «Celui qui nous a oints, c'est Dieu, qui aussi nous a scellés, et nous a donné les arrhes de l'Esprit dans nos cœurs» (2 Cor. 1:22).

6.2 L'Esprit glorifie Christ — L'Esprit d'adoption

L'Esprit veut nous conduire dans toute la vérité, dans des choses qui ne nous sont jamais montées au cœur. «Quand celui-là, l'Esprit de vérité, sera venu, il vous conduira dans toute la vérité : Car il ne parlera pas de par lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses qui vont arriver. Celui-là me glorifiera ; car il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera. Tout ce qu'a le Père est à moi ; c'est pourquoi j'ai dit qu'il prend du mien, et qu'il vous l'annoncera» (Jean 16:13-15).

Premièrement l'Esprit Saint en nous fait que nous crions «Abba, Père» et nous savons que nous sommes enfant de Dieu. Ensuite, Il nous fait prendre conscience que Christ est en nous et nous en lui. Enfin, Il nous communique l'amour de Dieu qui est versé dans nos cœurs (Rom. 5:5). Face à tous ces privilèges, notre responsabilité est de ne pas l'attrister mais de le laisser agir en nous. Il ne nous incombe pas de le prier et chercher à le voir en nous — c'est du mysticisme — mais simplement de réaliser que c'est par l'Esprit que nous pouvons prier Dieu (Éph. 6:18) et avoir accès auprès du Père (Éph. 2:18).

6.3 L'Esprit habitant dans le croyant — Puissance de la vie nouvelle

La nouvelle nature a besoin de la puissance que donne le Saint Esprit. Une fois de plus, l'homme n'y est pour rien ; c'est Dieu qui travaille ; il n'y a pas moyen de se glorifier ; tout est grâce et don de Dieu. Dieu donne le Saint Esprit comme puissance pour animer la nouvelle nature afin qu'elle agisse, et nous savons que son fruit n'ira jamais en contradiction avec la volonté de Dieu car «quiconque est né de Dieu ne pratique pas le péché, car la semence de Dieu demeure en lui, et il ne peut pas pécher, parce qu'il est né de Dieu» (1 Jean 3:9).

Dieu ne donne pas seulement le Saint Esprit comme puissance, Il le donne pour habiter personnellement en nous. Ainsi, l'apôtre Paul interpelle les Corinthiens qui déshonoraient Dieu et leurs corps en ces termes : «Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint Esprit qui est en vous, et que vous avez de Dieu ? Et vous n'êtes pas à vous-mêmes ; car vous avez été achetés à prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps» (1 Cor. 6:19-20).

Dieu nous a acquis à grand prix ; Il met tout en œuvre pour que nous ayons une communion ininterrompue avec lui. L'Esprit Saint habite en nous comme dans un temple. Nous ne devons pas oublier que l'Esprit Saint était au ciel attendant que l'œuvre de la rédemption soit accomplie. Il pouvait par moments, d'une manière sporadique, intervenir sur la terre et dans les croyants, mais pour qu'il habite dans les croyants, il fallait nécessairement que l'œuvre de la rédemption soit accomplie et que le Seigneur Jésus soit glorifié (Jean 7:39). Avant son départ ; il rassurait ses disciples troublés en ces termes : «Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, pour être avec vous éternellement, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas, mais vous, vous le connaissez parce qu'il demeure avec vous, et qu'il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins» (Jean 14:16-18).

L'Esprit Saint vient du ciel habiter dans celui qui est né de nouveau. Cet Esprit connaît le ciel qui est objet de nos espérances. Il nous fait prendre, d'une manière consciente, la place où nous met l'œuvre rédemptrice de Jésus. Sa présence en l'homme régénéré permet à celui-ci de goûter déjà le ciel même. Le croyant est comme à la source, buvant cette eau divine qui le désaltère, éteint sa soif et lui donne le pouvoir d'être heureux parce que les grands besoins de son âme sont comblés. C'est ce que Jésus voulait enseigner à la femme Samaritaine qui, étant connue comme pécheresse, vint au puits de Sichar à midi pour fuir le regard accusateur de ses concitoyens. Cette femme rencontre Jésus venu en grâce dans un temps où Israël le rejetait. Jésus, brisant toutes les barrières entre Juifs et Samaritains, établit un lien de confiance avec elle et attire son attention sur des vérités profondes. À cette femme qui avait soif des choses du monde, Jésus lui propose une autre eau qui éteindra sa soif à jamais : «Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, moi, n'aura plus soif à jamais ; mais l'eau que je lui donnerai sera en lui une fontaine d'eau jaillissant en vie éternelle» (Jean 4:14).

Que celui qui lit ces pages sache que Jésus est prêt aujourd'hui à donner de l'eau à celui qui a soif, à donner du repos à celui qui est fatigué et chargé. Que de fois on aurait fait l'économie de la perte de temps si on avait compris très tôt que Jésus était le don de Dieu qui ne laisse pas errer ses rachetés dans ce monde méchant ! Il est «l'Esprit qui est de Dieu afin que nous connaissions les choses qui nous ont été librement données par Dieu» (1 Cor. 2:12). Nous savons que Jésus a été glorifié et justement l'Esprit Saint en est le témoin vivant. Il était au ciel lorsque ce fait eut lieu c'est pourquoi Il donne la certitude à notre esprit que tout est accompli : le pardon, la grâce, la réconciliation, l'amour de Dieu, l'espérance de la gloire, la nouvelle position que nous possédons en Christ sont des vérités que l'Esprit Saint place devant les yeux de la foi.

6.4 L'Esprit dans le croyant : Sceau, onction et arrhes (2 Cor. 1:21-22)

6.4.1 L'Esprit comme sceau

Le sceau de Dieu qui n'est pas un objet matériel, ni une sensation, ni une puissance, ni un ange, mais l'Esprit en personne, est donné au croyant comme marque indélébile. Le Seigneur dans les cieux regarde sur la terre et voit des objets estampillés qui brillent, le Saint Esprit en étant la flamme. Ainsi, malgré le grand mélange que connaît la terre habitée, l'apôtre Paul peut dire : «Toutefois le solide fondement de Dieu demeure, ayant ce sceau : le Seigneur connaît ceux qui sont siens» (2 Tim 2:19). Parole réconfortante en ces temps de trouble où le mélange est ce qui caractérise la grande maison, qui dès le commencement était l'Église du Dieu vivant appelée à être la colonne et l'appui de la vérité. Mais le Seigneur connaît les siens ; et ceux qui lui appartiennent ont en eux l'Esprit de Dieu comme sceau ; preuve que le travail a été achevé et bien fait. Et quel est ce chef d'entreprise qui apposera son sceau sur un document inachevé ? «Vous avez espéré, ayant entendu la parole de la vérité, l'évangile de votre salut ; auquel aussi ayant cru, vous avez été scellés du Saint-Esprit de la promesse, qui est les arrhes de notre héritage, pour la rédemption de la possession acquise, à la louange de sa gloire» (Éph. 1:13-14).

L'Esprit comme sceau est donc une marque d'appartenance à Dieu. Mais cette marque d'appartenance n'est pas destinée seulement à être visible de Dieu. Les effets du Saint Esprit devraient aussi faire voir effectivement aux yeux des hommes que le croyant est un enfant de Dieu.

Pour notre intelligence, nous devons savoir que l'habitation effective du Saint Esprit dans le croyant est ce qui constitue l'état chrétien. Il est par conséquent nécessaire que nous distinguions le fait d'être scellé et l'opération du Saint Esprit en nous qui se lie avec notre expérience. Ne confondons donc pas la position en Christ et la marche pratique.

6.4.2 L'Esprit comme onction

L'onction est une capacité de comprendre et d'intelligence (1 Jean 2:20). L'apôtre Jean enseignait les petits enfants, mais ceux-ci étaient assurés que, grâce au Saint Esprit, ils étaient rendus capables de comprendre ce qui venait de Dieu. L'interdiction, qui a longtemps prévalu, de la Bible aux gens ordinaires sous prétexte qu'il leur fallait seulement l'enseignement de l'église n'est donc pas fondé. La suggestion de certaines sectes ou milieux chrétiens qu'il existe des connaissances spéciales au-delà de la Bible est également fausse.

L'onction est aussi une puissance d'action ou de consécration : 2 Cor. 2:21. Autrefois, dans l'Ancien Testament, l'onction était appliquée aux lépreux guéris et purifiés (une image du croyant à qui la vie nouvelle a été donnée), aux rois, aux sacrificateurs et aux prophètes (une image du nouveau rôle du croyant comme représentant le Seigneur et comme serviteur du Seigneur - 1 Pierre 2:5-9). Cela nous montre que l'action du chrétien, pour être efficace et selon Dieu, doit être animée par le Saint Esprit.

6.4.3 L'Esprit dans le croyant comme arrhes (ce qu'on goûte du ciel, à l'avance)

Par ailleurs, nous reconnaissons que l'homme scellé dans le présent n'est jamais allé au ciel. Cependant l'Esprit Saint qui est descendu du ciel et qui est maintenant en lui rend vivantes et présentes les réalités célestes de telle sorte que la terre et ses affaires n'ont plus d'attrait. Ce qui est présent à l'esprit de cet homme scellé, c'est l'éternité, le Christ dans la gloire, son héritage et aussi le retour de Jésus qui viendra le chercher afin que là où Il est, il y soit aussi.

Pendant qu'il était sur la terre, Il disait à ses disciples lors de son départ : «Que votre cœur ne soit pas troublé ; vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a plusieurs demeures, s'il en était autrement, je vous l'eusse dit car je vais vous préparer une place, je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi ; afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi (Jean 14:1-3).

L'Esprit Saint en nous, rend ce lieu familier. Il fait en sorte que nos cœurs soient remplis de toutes les réalités célestes. Nous n'ignorons pas que le croyant a été préparé pour la gloire dont il n'est plus privé. Sa position est plus élevée qu'Adam innocent. Cette gloire, il l'a en espérance mais l'Esprit Saint la rend présente. Avec l'Esprit Saint en nous, nous voyons déjà le Seigneur Jésus dans la gloire c'est pourquoi «nous tous, contemplant à face découverte la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur en Esprit» (2 Cor. 3:18).

La gloire de Jésus est devant le croyant ; il nous est simplement demandé de la contempler et le Saint Esprit en nous, fait que nos cœurs ne sont pas oisifs mais goûtent à toutes les bénédictions liées à cette gloire de sorte que nous en soyons dès maintenant inondés. Dieu ouvre ainsi le ciel au croyant par l'Esprit Saint demeurant en lui. Les privilèges liés à la présence effective du Saint Esprit dans le croyant sont immenses et il n'est pas bon qu'il soit dans le vague à ce sujet. Le Saint Esprit en lui est le gage de l'héritage, la preuve vivante et permanente que le ciel est ce qu'il attend. L'héritage, il ne l'a plus seulement en promesse, il l'a, il le sait, il le goûte ; c'est sa portion constante et le Saint Esprit agit en ce sens.

7 Sauvés pour quoi ? — Pour servir et pour attendre des cieux le Seigneur Jésus

Les Thessaloniens avaient répondu à la pensée de Dieu pour eux. Ils vivaient pleinement le propos de Dieu de sorte que l'apôtre pouvait leur dire : «Vous êtes devenus nos imitateurs et ceux du Seigneur, ayant reçu la parole, accompagnée de grandes tribulations avec la joie de l'Esprit Saint, de sorte que vous êtes devenus des modèles pour tous ceux qui croient dans la Macédoine et dans l'Achaïe... en tous lieux, votre foi envers Dieu s'est répandue, de sorte que nous n'avons pas besoin d'en rien dire» (1 Thes. 1:6-8).

Après avoir été convertis ils avaient vu et écouté son serviteur Paul ; ils avaient reçu le même salut que l'apôtre, il n'était pas difficile pour eux d'imiter celui qui avait été imitateur de Jésus-Christ. Les Thessaloniens étaient différents de leurs contemporains ; c'étaient des hommes mis à part, sanctifiés pour servir le Dieu vivant et vrai, en contraste avec les faux dieux et les idoles qu'ils adoraient auparavant. Le changement était total et l'on ne pouvait que le constater. Il n'y avait pas de mélange et ils ne pouvaient être que des modèles pour les autres croyants. Ils servaient librement le Dieu qui les avait délivrés et entraient dans sa présence sans aucune crainte parce qu'ils avaient réalisé la richesse du sacrifice de Jésus dont ils étaient les bénéficiaires. Ils avaient aussi la connaissance du Père, nom que Jésus révèle après sa résurrection lorsqu'il dit à Marie de Magdala «Je monte vers mon Père et votre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu» (Jean 20:17). Ils connaissaient donc le cœur du Père qui les aimait et qui avait tout mis en œuvre en vue de leur salut.

Ils avaient pleinement conscience qu'ils avaient été convertis à Dieu en se tournant «des idoles vers Dieu, pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son fils qu'il a ressuscité d'entre les morts, Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient» (1 Thes. 1:9-10). Le salut qui avait été révélé aux Thessaloniens est le même que le nôtre et le résultat doit être le même. Nous sommes sauvés pour servir le Dieu vivant et vrai. L'inactivité ne fait pas du tout partie de la vie chrétienne, on est pas passif lorsque l'Esprit Saint est en nous.

L'apôtre Jacques, avec le regard du commun des mortels dit : «Comme le corps sans esprit est mort, ainsi aussi la foi sans les œuvres est morte» (Jac. 2:26). En effet, comment moi en tant qu'homme, pourrais-je savoir si tu as la foi, si tes œuvres ne démontrent pas la réalité de celle-ci ? Dieu seul sonde les cœurs, mais nous, nous ne pouvons que dire avec Jacques «quel profit y a-t-il si quelqu'un dit qu'il a la foi, et qu'il n'ait pas d'œuvres ?» (Jac. 2:14). Nous sommes sauvés pour servir parce que l'Esprit Saint en nous, nous conduit

à découvrir les bonnes choses que Dieu a préparées pour ceux qu'il aime afin que nous les pratiquions. La foi produit des œuvres à la gloire du Père.

Un second caractère brillait aussi dans la vie des Thessaloniens ; ils attendaient chaque jour des cieux Jésus que Dieu avait ressuscité d'entre les morts. Le croyant doit réaliser que Jésus revient pour enlever les siens « car le Seigneur lui-même, avec un cri de commandement, avec une voix d'archange, et avec la trompette de Dieu, descendra du ciel ; et les morts en Christ ressusciteront premièrement, puis nous, les vivants qui demeurons, nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur, en l'air ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur » (1 Thes. 4:16-17). Cette attente des premiers chrétiens doit caractériser notre christianisme aujourd'hui. On peut étudier le retour de Jésus en bien des manières ; mais la vie journalière des Thessaloniens montre que le retour de Jésus fait partie intégrante de la vie chrétienne. Les choses de la terre n'ont plus d'attrait et nous ne plaçons plus notre confiance en ce qui est admiré du monde. Attendre chaque jour le Seigneur est un puissant stimulant qui nous entraîne vers le but que Dieu s'est fixé en nous sauvant.

8 Conclusion

8.1 Un vide à combler

Le véritable problème de l'homme après la chute d'Adam, c'est qu'il est devenu un être qui prend conscience qu'il y a en lui un vide et des désirs profonds, très souvent inexplicables, à satisfaire. C'est quelque chose qui le ronge et qu'il veut à tout prix combler. On peut nier Dieu et sa nécessité, cependant, il n'en demeure pas moins qu'on réalise qu'il manque quelque chose. Et c'est très souvent pour fuir la réalité que l'on a tendance à s'adonner aveuglément à l'activité, à accepter sans ambages toutes sortes de philosophies, d'enseignements qui enseignent la réalisation de soi. Pour combler le vide, on est prêt à adorer le diable ou à donner à un homme la position que Dieu devrait avoir pour nous diriger. Ou encore, on est prêt à gagner le monde avec le désir inavoué de se faire soi-même Dieu. Celui qui ne trouve pas Dieu hors de lui, le cherche en lui. Mais une vie sans Dieu est vide de sens, elle est semblable à un navire sans gouvernail ballotté ça et là par des vents contraires sur une mer en furie. Or Dieu connaît l'homme à fond. Il le sonde et Il connaît ses grands besoins. C'est pourquoi Il a donné aux hommes le moyen de le trouver.

8.2 Dieu a donné le moyen de se faire connaître

« Il a fait d'un seul sang toutes les races des hommes pour habiter sur toute la face de la terre, ayant déterminé les temps ordonnés et les bornes de leur habitation, pour qu'ils cherchent Dieu s'ils pourraient en quelque sorte le toucher en tâtonnant et le trouver, quoiqu'il ne soit pas loin de chacun de nous » (Actes 17:26-27). En fait, Dieu n'est pas si loin. Tout autour de nous prouve qu'il est là car Il est « le Dieu qui a fait le monde et toutes les choses qui y sont, lui qui est le Seigneur du ciel et de la terre » (Actes 17:24).

Cependant Dieu ne s'est pas arrêté là pour se faire connaître de l'homme car « Dieu ayant autrefois, à plusieurs reprises et en plusieurs manières, parlé aux pères par les prophètes, à la fin de ces jours-là, nous a parlé dans le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel aussi il a fait les mondes, qui étant le resplendissement de sa gloire et l'empreinte de sa substance, et soutenant toutes choses par la parole de sa puissance, ayant fait par lui-même la purification des péchés, s'est assis à la droite de la majesté dans les hauts lieux » (Héb. 1:1-3).

Pour se révéler à l'homme, Dieu s'est approché de lui dans un corps d'homme. Il a été manifesté en chair et a habité parmi les hommes. Mais malgré tout, la nature de l'homme s'est jusqu'au bout montrée ruinée, rebelle, incontrôlable, indisciplinée et a démontré qu'elle ne supportait pas Dieu. La preuve, ils l'ont haï sans cause ayant conspiré contre lui, ils ont délibérément résolu de le crucifier afin de faire taire la voix qui présentait clairement leur condition. Mais au fait, pourquoi une telle attitude ? Nous ne trouvons qu'une seule réponse exprimée par l'apôtre Jean en ces termes : « la lumière est venue dans le monde, et... les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises » (Jean 3:19). À la vérité, l'homme préfère les ténèbres à la lumière parce qu'il ne veut pas écouter Dieu et accepter le moyen qu'il propose pour être réconcilié avec Lui.

8.3 Ne pas résister à Dieu qui offre son salut

Eh bien, l'homme est inexcusable, c'est entièrement sa faute s'il refuse le moyen que Dieu propose. Qu'il sache que celui qui refuse Dieu comme Sauveur le rencontrera comme Juge. Certains peuvent argumenter en disant : « Je suis né dans une famille où notre religion ne nous permet pas d'agir ainsi » ; mais nous nous souvenons encore de ce que Jésus disait aux juifs : « Le royaume des cieux est pris par violence, et les violents le ravissent » (Matt. 11:12). La violence mentionnée ici n'est pas physique, mais il s'agissait pour le Juif qui avait discerné en Jésus le Messie de se défaire de tout lien et de sortir du système judaïque pour saisir l'Objet qui avait ravi son cœur. Cela ne se faisait pas sans violence et sans souffrance. L'auteur de l'épître aux Hébreux leur enjoint : « Sortons vers lui hors du camp, portant son opprobre » (Héb. 13:13).

Pour nous aujourd'hui, le camp qui nous retient captif peut être notre religion, nos liens familiaux, nos traditions, nos amis ... Cependant, à cause du sort de notre âme, nous devons sortir hors du camp pour aller à Jésus. Cela ne se fera pas sans difficulté. Il faut reconnaître que l'homme — vous ou moi — est un être difficile et orgueilleux. Mais « l'Évangile est la puissance de Dieu à salut » qui anéantit tout raisonnement et révèle l'amour de Dieu pour le pécheur. Il est bon pour l'homme qu'il arrête de résister. Il n'y a pas de honte à capituler devant Dieu. C'est plutôt une gloire de dire : « Dieu m'a vaincu ». Le Dieu que Jésus révèle a toujours voulu des fils et une famille autour de lui pour leur faire découvrir la plénitude de son amour. Aujourd'hui encore, il nous fait dire par l'apôtre Paul que le Dieu Sauveur veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité. C'est donc l'homme qui ne veut pas l'être.

Pour certains, leur haine contre Dieu découle du fait qu'ils ont vu des personnes qui se proclament chrétiens, apôtres, prophètes, évangélistes, pasteurs, docteurs, anciens, diacres, diaconesse, faiseurs de miracles... commettre des choses abominables. Ces mauvais comportements offensent Dieu et recevront leur jugement. L'apôtre Paul nous avertit qu'aux derniers temps, des hommes auront la forme de la piété, mais en auront renié la puissance (2 Tim. 3:5). Est-ce donc là une raison suffisante pour laisser son âme périr ? « Chacun de nous rendra compte pour lui-même à Dieu » (Rom. 14:12). Tout homme a véritablement un compte à rendre à Dieu et comme son âme est éternelle, il connaîtra soit la vie éternelle, soit les peines éternelles. Dès maintenant Dieu place devant nous la vie afin que nous la choisissons. Et Jean nous rappelle « que Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est dans son Fils : Celui qui a le Fils a la vie, celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie » (1 Jean 5:11-12).

8.4 L'excellence du Sauveur

Mais alors, pourquoi l'homme refuse-t-il la vie en choisissant la mort ? Or Dieu lui montre le chemin, lui expose le moyen pour l'atteindre et surtout rend un vibrant témoignage à son Fils, son Don par excellence. Dieu s'est dépouillé en donnant Jésus pour que l'homme soit réconcilié avec lui. Peut-être mon lecteur voudrait qu'on lui parle encore de Jésus avant qu'il ne se décide ? Mais la plume ne traduira jamais l'excellence de la personne de Jésus.

Il est celui qui a parfaitement glorifié Dieu sur la terre et il s'est offert lui-même à Dieu, volontairement, sans contrainte et sans aucune pression. Sa perfection est mise en évidence quand on considère qu'il est celui «qui n'a pas commis de péché, et dans la bouche duquel il n'a pas été trouvé de fraude ; qui, lorsqu'on l'outrageait, ne rendait pas d'outrage, quand il souffrait, ne menaçait pas, mais se remettait à celui qui juge justement ; qui lui-même a porté nos péchés en son corps sur le bois, afin qu'étant morts aux péchés, nous vivions à la justice» (1 Pier. 2:22-24).

Jésus était l'image du Dieu invisible et le reflet de sa gloire. Jésus connaissait parfaitement le Père ayant été avec lui de toute éternité. Il avait pu dire : «À cause de ceci le Père m'aime, c'est que moi je laisse ma vie, afin que je la reprenne. Personne ne me l'ôte, mais moi, je la laisse de moi-même ; j'ai le pouvoir de la laisser, et j'ai le pouvoir de la reprendre : j'ai reçu ce commandement de mon Père», (Jean 10:17-18).. Et encore : «C'est mes délices, ô Dieu, de faire ce qui est ton bon plaisir, et ta loi est au-dedans de mes entrailles» (Ps. 40:8). Que de fois n'a-t-il pas été exposé aux obstacles et aux difficultés qui tendaient à briser cet élan ? Il fut tenté en toutes choses à part le péché mais — gloire à Dieu ! — toutes ces tentations, ces obstacles, ces embûches, ces assauts de l'ennemi, l'animosité des hommes n'ont fait que faire briller l'excellence de sa personne, à l'intérieur comme à l'extérieur. Tout comme le lapidaire qui, après avoir fait passer sa pierre précieuse dans toutes sortes d'épreuves, l'expose avec satisfaction à la contemplation des admirateurs, ainsi nous voyons le Seigneur Jésus sortir de toutes sortes d'épreuves, vainqueur. Sa pensée n'allait pas au-delà de sa parole ; ce qui nous montre que, l'intérieur et l'extérieur de Christ étaient identiques c'est-à-dire purs. Il n'a pas laissé échapper une parole qui ne reflétait pas sa pensée. Mais au contraire, ses mobiles, ses intentions, ses affections, ses actes et ses paroles cadraient avec ses pensées qui toutes découlaient de Dieu. Ainsi il a pu dire aux Juifs qui s'étonnaient de son enseignement : «Ma doctrine n'est pas mienne, mais de celui qui m'a envoyé» (Jean 7:16). Ceux qui l'écoutaient «s'étonnaient de sa doctrine ; car ils les enseignaient comme ayant autorité, et non pas comme les scribes» (Marc 1:22). À une autre occasion, «une femme éleva sa voix du milieu de la foule et lui dit : bienheureux est le ventre qui t'a porté et les mamelles que tu as tétées. Et il dit : mais plutôt bienheureux sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent» (Luc 11:27-28)

8.5 Dieu a tellement fait pour nous — Luc 15

Notre Seigneur Jésus a résolument marché devant Dieu dans une entière obéissance, une totale dépendance et un profond dévouement. Cette obéissance l'a conduit jusqu'à la mort de la croix pour sauver l'homme perdu. Il nous aime jusqu'à la mort. Y a-t-il une preuve d'amour plus grande que celle-ci ? Il faut être vraiment insensible pour ne pas capituler devant l'amour de Jésus. Dieu a ouvert les portes de sa maison en donnant son Fils. Allons à Lui en empruntant le chemin qu'il nous présente. Les portails éternels sont ouverts et plusieurs demeures attendent ceux qui croient.

8.5.1 La brebis perdue

Pour l'heure, les trois Personnes divines sont en action pour que le coupable soit acquitté, le rebelle accepté, l'inique pardonné, et le pécheur justifié. Chacune des trois Personnes divines cherche l'homme perdu, comme le Seigneur l'a montré dans les trois paraboles de Luc 15 : Nous voyons Jésus en cet homme qui, ayant perdu une brebis parmi les cent, laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller après celle qui est perdue jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée. Mais lorsqu'il l'a retrouvée, Il ne l'insulte pas, ne la frappe pas, ne la menace pas, ni ne la tire par les oreilles pour l'amener de force dans sa bergerie. Mais «il la met sur ses propres épaules, bien joyeux ; et, étant de retour à la maison, il appelle les amis et les voisins, leur disant : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé ma brebis perdue» (Luc 15:5-6). Quelle manière ! Tout est joie et amour.

8.5.2 La drachme perdue

De plus nous voyons le Saint Esprit représenté dans cette femme qui, ayant perdu une drachme parmi les dix qu'elle possède, arrête toute autre activité et se met à la recherche de celle-ci. Elle sait que la drachme est une pièce de monnaie qui ne fera pas de bruit pour se signaler. La drachme n'a pas de vie et donc ne peut se mouvoir. Cette femme ne reste pas les bras croisés et ne dit pas : «ce nuffit pas grave, les neuf autres me suffisent». Mais elle allume une lampe pour voir la drachme cachée dans les ténèbres. Si cela ne suffit pas, elle balaie la maison et cherche avec soin et diligence jusqu'à ce qu'elle la retrouve. Et «l'ayant trouvée, elle assemble les amies et les voisines, disant : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé la drachme que j'avais perdue» (Luc 15:9).

8.5.3 Le fils prodigue

Enfin nous voyons le Père dans cet Homme qui avait deux fils. «Le plus jeune d'entre eux dit à son père : Donne-moi la part du bien qui me revient. Et il leur partagea son bien. Et peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout ramassé, s'en alla dehors en un pays éloigné ; et là il dissipa son bien en vivant dans la débauche. Et après qu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays-là ; et il commença d'être dans le besoin. Et il s'en alla et se joignit à l'un des citoyens de ce pays-là et celui-ci l'envoya dans ses champs pour paître des porcs. Et il désirait de remplir son ventre des gousses que les porcs mangeaient ; et personne ne lui donnait rien. Et étant revenu à lui-même, il dit : Combien de mercenaires de mon père ont du pain en abondance, et moi je périssais ici de faim !» (Luc 15:11-17). Quel fils indigne que celui-ci ! Il ressemble étrangement à l'homme pécheur qui étant en relation avec Dieu par le souffle de vie décide de ne plus reconnaître Dieu comme son Créateur et son Père. La pensée de l'indépendance, de la propre volonté, de l'obstination et de l'égoïsme l'envahit et il décide d'aller dans un pays éloigné, symbole du monde : c'est la séparation. Là, il dissipe tous ses biens c'est-à-dire tout ce que Dieu lui a naturellement donné en tant qu'homme. Dans ce monde où Dieu est absent, il est livré à lui-même et laisse libre cours à sa chair : c'est la vie de débauche, la sensualité qui entraîne la destruction physique et spirituelle. Mais que peut donner le monde à celui qui a soif ? Il se rend très vite compte que ce qui faisait l'objet de sa joie n'est qu'un élixir. Il connaît la famine, l'âme souffrant d'un manque de nourriture. Réalisant sa solitude et son manque, il se met au service du diable ; citoyen du pays qui, sans prendre connaissance de ses besoins réels, l'envoie dans ses champs, garder les porcs. L'humiliation est à son comble, le péché est ce qui l'entourne ; le fils indigne ne fait que s'enfoncer. Lui qui était fils d'un père riche qui dormait dans une belle demeure et avait des serviteurs, le voilà qui descend au plus bas de l'échelle sociale, avec les porcs. Il finit par ne plus rien avoir à manger enviant même les gousses, nourriture des porcs dont il ne pouvait même pas se nourrir. Le diable n'est pas l'ami de l'homme et ne l'aime pas.

Ceux qui se sont confiés à lui en savent quelque chose. Le fils indigne se souvient de la maison paternelle où il y a tout en abondance. Il entre en lui-même : c'est le réveil et la prise de conscience. Il prend une ferme résolution et se dit : «Je me lèverai et je m'en irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et devant toi ; je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes mercenaires. Et se levant, il vint vers son père» (Luc 15:18-20).

Le fils indigne fait un retour en arrière : c'est la conversion, ensuite il se repent et après il confesse ses fautes tout en gardant dans sa mémoire le message qu'il dira à son père. Mais il lui manque quelque chose : Il ne connaît pas le cœur du père, ses intentions, sa bonté et sa manière d'accueillir ceux qui s'éloignent de lui. Et à cause de cette méconnaissance, il espère seulement que son père le

traitera comme l'un de ses mercenaires ! Or, «comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, et, courant à lui, se jeta à son cou et le couvrit de baisers» (Luc 15:20).

Qu'aurions-nous fait à sa place ? Nous l'aurions traité comme un vaurien pour ensuite le renier parce que nous l'aurions jugé indigne de porter notre nom. Mais le père était différent ; il fut ému de compassion, courut à sa rencontre, se jeta à son cou, méprisa ses odeurs, sa saleté et la vétusté de ses haillons. Le père oublia qu'il pouvait se salir et le couvrit de baisers. Quelle manière ! Après que le fils indigne eut confessé ses fautes, «le père dit à ses esclaves : Apportez dehors la plus belle robe, et l'en revêtez ; et mettez un anneau à sa main et des sandales à ses pieds ; et amenez le veau gras et tuez-le ; et mangeons et faisons bonne chère ; car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé» (Luc 15:22-24).

Dieu veut que tous les hommes soient sauvés. Il est prêt à donner la robe de la justice à quiconque se repent. Inutile de repousser à demain la grâce qui t'est donnée aujourd'hui. Que mon lecteur sache qu'«il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent» (Luc 15:10).

IL Y A UN DIEU par Ladrière Adrien

L'incrédulité est comme une marée montante qui, peu à peu, tend à tout envahir. Elle n'attaque pas seulement la vérité de la Bible comme parole de Dieu ; elle ne se borne pas, tout en prétendant l'honorer, à vouloir dépouiller Christ de sa gloire, soit divine, soit humaine ; mais elle en est venue à nier les grandes vérités de ce que l'on nomme la religion naturelle, je veux dire l'existence de Dieu, d'un Dieu personnel, et l'immortalité de l'âme, la survivance de l'être humain après la mort.

Ce n'est point chose nouvelle. Dès les temps les plus reculés, il est parlé d'hommes qui disaient dans leur cœur : « Il n'y a pas de Dieu ». Mais ils trouvaient peu d'écho. C'était une pensée à eux qu'ils ne cherchaient pas à répandre ; tandis que de nos jours, il se fait, dans toutes les classes de la société, une propagande active pour détruire, si cela était possible, la croyance en un Être suprême, personnel, Créateur et Dominateur de toutes choses, et pour enlever, en même temps, la foi en la permanence de la vie au delà du tombeau.

L'idée de Dieu, selon ceux qui soutiennent ces thèses, est une création de l'esprit humain. Elle a eu son origine et son développement, et maintenant elle tend à disparaître. Sans nous arrêter à réfuter les prétendues objections et les raisonnements des athées, exposons brièvement quelques preuves de l'existence de Dieu.

Remarquons d'abord que la croyance en une puissance supérieure à l'homme est de tous les temps et de tous les lieux. Si loin que l'on remonte dans l'histoire, en quelque lieu du globe que l'on aille ou que l'on soit allé, on trouve des religions. Or, qui dit religion, suppose un Dieu. L'idée de Dieu peut être faussée, dénaturée, dégénérée même en choses absurdes, mais elle a toujours existé, et elle existe. D'où serait-elle venue, s'il n'y avait pas une réalité qui y correspondît ?

On dira peut-être que les hommes, autrefois, frappés à la vue des forces qui se développent dans la nature, émus à la contemplation des astres, en ont fait des divinités, qu'ensuite ils ont divinisé des hommes remarquables par leur force et leur énergie, ou par les bienfaits qu'ils ont répandus sur leurs semblables, et qu'enfin plus tard, les idées s'épurant, on en est venu à la conception d'un Dieu unique. Le contraire est vrai. L'idée d'un Dieu unique, Créateur et Gouverneur de toutes choses, est une idée primordiale ; l'idolâtrie a surgi plus tard. Les hommes ont perdu l'idée d'un Dieu unique ou n'en ont gardé qu'une conception obscure. Ils ont divinisé les puissances de la nature, ou ont imaginé des êtres semblables à eux-mêmes, sauf qu'ils leur attribuaient une puissance plus grande, et ces divinités sanctionnaient par leur exemple les passions et les convoitises impures du cœur humain.

Que l'on prenne la Bible, sans contredire le plus ancien livre qui existe, du moins dans sa partie la plus considérable. Je n'entre pas dans la question de son inspiration. Je la prends simplement comme un document de la plus haute antiquité. Lisons-en les premières pages. Elle débute ainsi : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre », puis tous les chapitres de ce premier livre, la Genèse, comme aussi les livres suivants, nous montrent un Dieu unique, Créateur tout-puissant. Le livre ne démontre pas son existence, il le fait voir agissant et connu de ceux à qui il s'adresse. L'idée de Dieu existait donc alors et non par suite d'un développement. L'idolâtrie, la multiplicité des dieux, est venue après, et loin d'être à l'origine, elle est une dégénérescence de l'idée primitive de Dieu.

D'où vient donc cette idée d'un Dieu unique ? C'est qu'elle est au fond de chacun de nous : Dieu, pour ainsi dire, s'affirme en nous ; Il a mis sa marque, son empreinte sur son ouvrage. Qu'est-Il, ce Dieu que vous niez, qu'est-Il d'après ceux qui croient en Lui ? dirons-nous aux incrédules. Vous êtes obligés de reconnaître qu'Il est un être infini, éternel, tout-puissant, présent partout et connaissant tout. Or, comment une créature finie et bornée comme nous sommes, peut-elle avoir l'idée d'un tel Être, s'Il n'existe pas ? Tout ce qui nous entoure et qui existe a ses limites, et cependant je conçois un Être infini de toutes manières. Ce ne peut être que Lui-même qui se présente à moi dans sa grandeur suprême. Le fait même que l'athée combat son existence et veut en bannir l'idée de son esprit et de celui des autres, prouve que Dieu existe. S'Il n'est pas, pourquoi vouloir le tuer ? N'est-ce pas se battre contre le néant ? Mais Dieu est ; seulement Il vous gêne. Il vous déplaît d'avoir quelqu'un au-dessus de vous qui vous connaît, qui vous contrôle et dont après tout vous dépendez, et c'est pourquoi vous voudriez l'anéantir. Vous dites dans votre cœur : « Il n'y a point de Dieu », et vous vous efforcez de vous le persuader à vous-même et à d'autres ; mais, malgré tout, l'idée de Dieu ne vous quitte pas, parce qu'IL EST.

J'ai dit : « Vous dépendez ». Oui ; vous dépendez d'une cause toute-puissante, non pas aveugle, mais intelligente et sage. Car enfin vous existez et vous ne vous êtes pas fait vous-même ! Et vous n'êtes pas seulement un assemblage d'organes, un composé d'os, de chair, de nerfs, et de sang ; il y a en vous ce qui est « vous », ce qui constitue votre « moi », ce qui est immatériel, et qui, s'il est parfois affecté par votre partie matérielle, en est distinct et en somme lui commande et se sert d'elle. Il y a en vous l'être qui pense, raisonne, réfléchit, se souvient, veut et ne veut pas. Ce composé merveilleux d'un corps et d'une âme qu'est l'homme, un être unique, cet organisme où chaque partie a sa fonction déterminée, ces organes si délicats et si bien appropriés à ce qu'ils doivent accomplir ; cet organisme qui croît et se développe de l'enfance à l'homme fait ; puis l'âme qui se développe aussi avec ses facultés diverses qui en sont comme les organes ; cet esprit qui s'élève, mesure les espaces des cieux, sonde les profondeurs de la terre et s'analyse lui-même ; cette raison, dont vous, incrédules, usez et abusez ; cet être intérieur enfin qui conçoit l'infini, qui, quelque grand que l'on imagine l'espace, quelque étendu qu'on suppose le temps, dit : « Cela n'est pas l'infini », — qui a fait, dites-moi, un tel être, l'homme, soit que vous considériez son corps ou que vous contempriez son âme ?

Sans doute l'homme vient de l'homme, mais qui est-ce qui forme l'enfant dans le sein de sa mère ? « Je te célébrerai de ce que j'ai été fait d'une étrange et admirable manière. Tes œuvres sont merveilleuses et mon âme le sait très bien » (Psaume 139) ; telles sont les paroles de quelqu'un qui reconnaissait Dieu et sa puissance dans la formation de l'homme : ce que d'ailleurs tout esprit sensé et non aveuglé par le préjugé reconnaissait aussi. On parle de lois de la nature, suivant lesquelles l'homme vient de l'homme, l'animal de l'animal, la plante d'une plante semblable à elle ; mais ces lois qui les a établies ? Serait-ce le hasard ? Étrange législateur que cette cause aveugle qu'on nomme le hasard ? Étrange cause que celle qui, inintelligente, forme un être intelligent !

Et d'où vient l'homme ? Il y a eu sans doute un premier homme et une première femme : qui les a formés ? Admettez-vous l'absurde théorie de l'évolution qui vous fait descendre, non pas seulement d'un singe ou d'un poisson, mais qui vous donne pour ancêtre plus éloigné un vil mollusque, une cellule ? En supposant même vraie une semblable théorie, il faut toujours remonter à la cause suprême qui préside à l'évolution et qui a formé la première cellule ? Mais quel esprit droit et sensé acceptera jamais qu'une agrégation de

molécules disposées d'une certaine façon produise la pensée, ou qu'elle provienne d'une agglomération de cellules venant on ne sait d'où, et qui, sous l'effet de forces inconnues, se sont peu à peu transformées en organes et finalement ont formé l'homme ? L'évolution n'est qu'une hypothèse sans fondement, sans vérification possible. Non ; un Dieu tout-puissant et intelligent a fait l'homme à son image, et de là vient l'idée de Dieu imprimée en lui et prouvant l'existence de cet Être suprême. L'homme a pu se dégrader et devenir ce qu'il est, corrompu et méchant ; mais Dieu l'avait fait droit.

Laissant l'homme et les preuves qu'il nous fournit dans son être corporel et spirituel de l'existence de Dieu, tournons nos regards vers le monde extérieur à nous-mêmes. N'y verrons-nous pas Dieu se manifestant dans ses œuvres ? Élevez vos yeux vers le ciel, portez-les autour de vous sur la terre, descendez dans ses profondeurs, n'apercevez-vous pas partout les marques évidentes d'une puissance, d'une intelligence et d'une sagesse supérieures qui ont tout formé et ordonné dans un certain but ? Direz-vous que c'est le hasard ? Alors c'est le hasard qui est Dieu. Il n'est plus une cause aveugle, car une telle cause ne peut rien faire que de désordonner.

Car enfin nous voyons dans le ciel des masses lumineuses dont le plus grand nombre se trouve à des distances de nous presque incommensurables. Qui les a faites, qui les soutient dans leur course invariable ? Qui a fait l'astre du jour pour éclairer et réchauffer la terre sur laquelle, sans lui, rien ne pourrait subsister ? Qui a établi la lune pour rompre par sa clarté la monotone obscurité des nuits ? Il y a plus : ces astres qui peuplent l'espace sont soumis à des lois immuables qui règlent leur cours, lois que l'homme a découvertes et telles que, par l'observation et le calcul, il peut à chaque moment dire la position de tel ou tel astre, et assigner l'époque précise du retour de tel ou tel phénomène. Qui donc a établi ces lois ? Qui a produit la lumière qui émane de tous les corps brillant dans le ciel ? Est-ce le hasard, une cause aveugle ? Cela s'est-il fait seul ? Autant vaudrait dire que c'est le hasard qui a disposé les appareils produisant la lumière électrique, et qui a établi les fils transmetteurs de courant et les poteaux qui soutiennent les fils. Ne rirait-on pas d'un homme qui prétendrait qu'une locomotive s'est formée seule, sans les calculs et les dessins d'un ingénieur, sans les ouvriers qui, d'après ses plans et ses directions, ont forgé l'acier, laminé les tôles, travaillé et découpé les différentes pièces, placé les boulons et tout agencé ? N'estimerait-on pas insensé celui qui dirait que les voies ferrées se sont faites seules, que les rails s'y sont posés d'eux-mêmes avec les aiguilles et tout ce qui constitue le chemin de fer ? Et l'on voudrait que le merveilleux agencement de l'univers n'eût point un Auteur intelligent qui a tout formé, tout pesé, tout arrangé et tout mis en mouvement selon des lois précises et immuables !

Considérez maintenant la terre et la disposition générale des choses à sa surface, direz-vous que tout s'est constitué seul, par je ne sais quelle combinaison de molécules mues par des forces aveugles ? Prenez l'atmosphère qui entoure notre globe. L'air dont elle est formée et que nous respirons est un mélange de deux gaz dont l'un entretient la vie, mais qui seul la détruirait bientôt ; tandis que l'autre, irrespirable seul, tempère la brûlante action du premier. Qui les a mélangés en proportions convenables pour qu'ils servent à la respiration ? Qui maintient ce mélange dans les mêmes proportions ? Par quel mécanisme cela s'opère-t-il et qui l'a établi ? L'atmosphère enveloppe la terre et, comme une couverture qui laisse passer la chaleur du soleil, mais qui aussi la retient. L'oxygène de l'air vient, par la respiration, dans les poumons où il brûle les débris organiques charriés par le sang. Il se produit ainsi de l'acide carbonique qui, exhalé dans l'air, est absorbé par les plantes qui le décomposent et renvoient l'oxygène. Qui donc a établi ce jeu merveilleux d'absorption et de reconstitution de l'oxygène, de manière à ce que les proportions des deux gaz restent les mêmes ?

Voyez encore le mécanisme admirable par lequel les terres sont arrosées. La vaste étendue des mers fournit sous l'action du soleil et de la chaleur les vapeurs qui s'accumulent dans l'air et forment les nuages. Par l'effet du refroidissement ces vapeurs se condensent et retombent en pluie ou en neige. Les pluies arrosent les terres, et les eaux s'accumulent dans des réservoirs souterrains. La neige, en hiver, couvre aussi la terre et, en fondant, y pénètre et la fertilise. Dans les hautes montagnes elle ne fond jamais entièrement ; mais là se forment aussi des réservoirs d'où sortent les ruisseaux, les rivières et les fleuves qui portent partout la fertilité, puis se rendent à la mer. Qui est-il, l'habile constructeur qui, sans machines, par les moyens les plus simples, a organisé ce vaste appareil ? Est-ce le hasard ?

Quel est l'artisan qui a couvert et orné la terre d'herbes, de plantes et d'arbres dont les espèces se comptent par centaines de milliers ? Chaque espèce a sa semence qui reproduit la même espèce ; toutes ont leur port, leur taille et leur forme spéciales et toujours les mêmes, de sorte que l'œil les distingue aisément. Qui maintient les espèces ? Qui a découpé les feuilles d'une manière si délicate, si diverse, avec des nervures qui en se ramifiant soutiennent le tissu de la feuille ? Qui a formé les fleurs de couleurs et de parfums multiples ? Qui fait porter aux arbres les milliers de fruits d'aspect et de goûts si différents ? Direz-vous encore que c'est le hasard ? Prétendez-vous que tous ces organismes divers, vivants ou végétaux, proviennent d'une cellule, qui s'est développée, et peu à peu, a produit les plantes et les animaux ? Encore faudrait-il dire d'où vient cette cellule, qui lui a donné la puissance vitale pour se développer en formes si variées. D'où vient que cette évolution, ces transformations, ne se produisent plus ? L'évolution n'est qu'une hypothèse et non un fait. Personne ne l'a constatée. Ce qui est un fait placé sous nos yeux, c'est que plantes et animaux existent et se reproduisent sous des lois constantes. Encore une fois, qui les a établies ? Qui veille à leur conservation ? Qui maintient l'univers dans son état de stabilité ? L'intérieur de la terre nous parle aussi d'une puissance et d'une sagesse qui ont tout disposé en vue des besoins de l'homme. Que concluons-nous de ces faits ? — Qu'il y a un Dieu, un Dieu personnel et Tout-Puissant, une Intelligence suprême, un Créateur du monde matériel et du monde des intelligences desquelles Il est la lumière.

L'athée objecte : « S'il y a un Dieu, il faut qu'il soit bon ; sans cela, Il ne serait pas Dieu. Comment donc, s'Il existe, se fait-il qu'il y ait sur la terre tant de souffrances, tant d'injustices, tant de mal ? ». Je remarque d'abord que cette objection suppose dans celui qui la fait l'idée de bonté et de mal, de justice et d'injustice, et je demande : Qui l'a mise dans votre esprit ? Vous admettez qu'il y a une règle souveraine du bien et du mal, du juste et de l'injuste ; qui l'a établie ? — La réponse est, et il ne saurait y en avoir une autre : « C'est Celui qui est le souverain bien, la souveraine justice ». Mais, de plus, si l'homme, créature de Dieu, a offensé son Créateur, s'il s'est rebellé contre son autorité, s'il a quitté sa position d'être dépendant, s'il s'est séparé de Celui qui, pour lui, est la seule source de bonheur, faut-il s'étonner que, comme conséquence de sa faute, il soit assujéti au mal et à la souffrance ? Cela infirme-t-il l'existence de Dieu ? Et enfin, si Dieu, dans sa compassion infinie, donne à l'homme coupable un moyen de sortir de sa misère et de recouvrer le bonheur, un bonheur infiniment au-dessus de celui qu'il a perdu, Dieu n'est-il pas justifié ? Sera-ce la faute de Dieu si l'homme ne l'accepte pas ? Pourra-t-on encore faire de l'existence du mal une preuve contre l'existence de Dieu ? Ainsi se trouve écartée l'objection.

Mais l'incrédule continue : « Montrez-moi Dieu, et je croirai en Lui ». Dieu est esprit ; Il n'est pas visible aux yeux de la chair ; l'esprit seul peut le saisir quand Il se révèle. Ne s'est-Il pas révélé dans ses œuvres ? Nous l'avons démontré. Ai-je besoin de voir l'horloger pour être sûr que la montre que je tiens dans ma main a été fabriquée par lui ? De l'œuvre je conclus à l'existence de l'ouvrier sans avoir besoin de le voir.

Mais Dieu n'a pas démontré son existence seulement par ses œuvres. Il est venu Lui-même ici-bas ; Celui qui a fait les mondes s'est manifesté aux hommes. Et si vous avez les yeux de l'esprit pour voir, un cœur pour apprécier moralement les choses, vous reconnaîtrez que Dieu est apparu sur la terre, et que le fait de son existence ici-bas pendant un temps est aussi certain que le fait qu'un Alexandre, un César ou tel grand homme a existé. Et de même que ceux-ci ont montré leur génie par des œuvres, hélas ! trop souvent de carnage et de sang, Dieu s'est fait connaître, homme parmi les hommes, par sa puissance et par sa bonté suprêmes. Celui dont je parle, vous l'avez nommé, c'est le Christ, Jésus de Nazareth. Ce nom fait sourire l'incrédule ; il relègue Christ et ses œuvres

dans la région des mythes ; ou s'il reconnaît son existence, il n'est pour lui qu'un homme. Mais il ne fait ainsi que prouver son ignorance. L'existence de Christ est un fait aussi avéré que celle des hommes qui gouvernaient le monde de son temps. L'authenticité des récits qui nous racontent son histoire ne peut être mise en doute, et l'existence de l'Église chrétienne peu après le temps où Christ vivait, est aussi une preuve que Christ n'est pas un mythe. Or, les évangiles nous disent les œuvres de puissance que Christ opérait par sa Parole et qu'un pouvoir surnaturel seul pouvait accomplir, œuvres de grâce et de bonté toujours. Ils nous présentent sa vie pure et sainte, digne d'un Dieu, et nous rapportent ses enseignements empreints d'amour et de lumière divine, de paix et de miséricorde, en même temps que de justice. Ils nous le font voir dévoilant les secrets des cœurs ; jugeant le mal, mais accueillant tous les misérables, les cœurs brisés et affligés, les pécheurs repentants auxquels, comme Dieu, Il pardonnait les péchés. Il annonçait un Dieu saint et juste. Il était ce Dieu, mais aussi un Dieu d'amour donnant la paix ici-bas, promettant après cette vie un bonheur parfait dans une région meilleure. Que les incrédules prennent les évangiles, qu'ils les lisent sans prévention, et une lumière d'en haut éclairera leur âme, les obligeant à confesser qu'il y a un Dieu, et qu'Il s'est révélé en Christ. Il y a là quelqu'un qui révèle les secrets du cœur, les besoins profonds de l'âme et qui y répond ; quel autre serait-ce que Dieu ? Croyez-vous qu'en niant Dieu, vous assuriez le bonheur des hommes ? Plus de Dieu, plus de Christ, plus de consolation, plus d'espérance. Je sais que ce n'est pas là un raisonnement logique. Mais le besoin intense et toujours inassouvi de bonheur qui est dans le cœur de l'homme ne prouve-t-il pas qu'il est fait pour trouver ce bonheur et en jouir ? Et, qui peut répondre à ce besoin, à ce soupir poussé vers l'infini ? — Dieu seul, Dieu qui existe, Dieu qui nous a faits pour lui-même.

Dieu le Créateur par Adrien Ladrière probable

Bibliquest

La Bonne Nouvelle 1899 p. 49 à 58. Les sous-titres ont été ajoutés par Bibliquest

Table des matières

- 1 Créer, non pas transformer
- 2 Créateur de cieux — Importance de la terre
- 3 Le Tout-Puissant
- 4 La Parole créatrice
- 5 Le Seigneur Jésus Créateur
- 6 Merveilles de la création
- 7 Une création très bonne, mais gâtée par le péché
- 8 La création disparaîtra dans le feu
- 9 Il y aura une nouvelle Création
 - 9.1 Un terrible jugement
 - 9.2 Toutes choses faites nouvelles
 - 9.3 Ses habitants

1 Créer, non pas transformer

Dieu, mes chers lecteurs, nous a donné la Bible, sa parole, afin que par elle nous apprenions à le connaître. La première chose qu'elle nous enseigne, c'est qu'il est l'Auteur, le Créateur de tout ce qui existe. « Au commencement », nous dit elle, « Dieu créa les cieux et la terre ». C'est par ces mots que s'ouvre le saint Livre. Créer veut dire faire quelque chose de rien, et chacun de nous comprend que cela n'appartient qu'à Dieu seul : c'est l'acte de sa toute puissance. L'homme avec toute sa science, pas plus que l'ange le plus grand, ne peut créer un grain de sable.

2 Créateur de cieux — Importance de la terre

Dieu créa les cieux, est-il dit, non pas seulement la voûte bleue qui nous couvre, mais tout ce qui est au-dessus de nous : les astres innombrables, soleils brillants qui peuplent l'espace immense et les myriades d'anges qui se tiennent devant Lui. C'est ce que l'Écriture appelle les armées des cieux, soit les astres (Jér. 33:22), soit les anges (1 Rois 22:19). Et il créa la terre, bien petite, et qui n'est qu'un point imperceptible dans la vaste étendue qui l'entoure ; mais grande en ce que Dieu l'arrangea pour être l'habitation de l'homme, le lieu où son Fils bien-aimé devait paraître un jour et où devaient un jour s'accomplir des choses merveilleuses, les desseins éternels de Dieu.

3 Le Tout-Puissant

Le saint Livre, mes chers lecteurs, revient souvent sur cette vérité fondamentale qui démontre la toute-puissance de Dieu. Ainsi, lorsque Dieu annonce à Jérémie une chose qui semble impossible, le prophète s'écrie : « Ah, Seigneur Éternel ! voici, tu as fait les cieux et la terre par ta grande puissance, et par ton bras étendu ; aucune chose n'est trop difficile pour toi » (Jérémie 32:17). Les fidèles à Jérusalem, en face de l'opposition qu'ils rencontraient, invoquent le tout-puissant Créateur : « Ô Souverain ! toi, tu es le Dieu qui as fait le ciel et la terre, et la mer, et toutes les choses qui y sont » (Actes 4:24). Paul, parlant aux païens qui voulaient l'adorer lui et Barnabas comme des dieux, s'écrie : « Hommes, pourquoi faites-vous ces choses ? Nous sommes, nous aussi, des hommes ayant les mêmes passions que vous ; et nous vous annonçons que de ces choses vaines vous vous tourniez vers le Dieu vivant, qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et toutes les choses qui y sont » (Actes 14:15). Les Lévités, au temps de Néhémie, après que les murailles de Jérusalem eurent été achevées par le secours de l'Éternel, le Dieu tout-puissant, le célébrent ainsi : « Tu es le Même, toi seul, ô Éternel ; tu as fait les cieux, les cieux des cieux et toute leur armée, la terre et tout ce qui est sur elle, les mers et tout ce qui est en elles. Et c'est toi qui fais vivre toutes ces choses, et l'armée des cieux t'adore » (Néhémie 9:6). Et dans l'Apocalypse, nous voyons les saints glorifiés se prosterner devant Celui qui vit aux siècles des siècles en jetant leurs couronnes devant son trône et dire : « Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire, et l'honneur, et la puissance ; car c'est toi qui as créé toutes choses, et c'est à cause de ta volonté qu'elles étaient, et qu'elles furent créées » (Apoc. 4:11). Ainsi toutes choses, les visibles et les invisibles, doivent leur existence à la volonté toute-puissante de Dieu. Adorons ce Dieu créateur, mes chers lecteurs, en nous souvenant qu'il est aussi le Dieu Sauveur (lisez Ésaïe 45:18 et 21). « Car de lui, et par lui, et pour lui, sont toutes choses ! À lui soit la gloire éternellement ! Amen » (Romains 11:36).

4 La Parole créatrice

La Bible nous apprend aussi que c'est par sa parole, expression de sa volonté, que Dieu a appelé toutes choses du néant à l'existence. « Les cieux », dit David, « ont été faits par la parole de l'Éternel, et toute leur armée par l'esprit de sa bouche... il a parlé, et [la chose] a été ; il a commandé, et elle s'est tenue là » (Ps. 33:6-9). L'épître aux Hébreux nous dit aussi : « Par la foi, nous

comprenons que les mondes ont été formés par la parole de Dieu » (Héb. 11:3). Et si mes jeunes lecteurs lisent avec attention le premier chapitre de la Genèse, ils entendront par sept fois la parole divine exprimer la volonté du Créateur, et la chose surgit instantanément. Par exemple : « Et Dieu dit : Que la lumière soit. Et la lumière fut » (Gen. 1:3). Combien cela est beau et grand, n'est ce pas ? Que de peine et de travail ne faut-il pas pour établir une seule de nos lumières artificielles ? Mais pour faire paraître la lumière répandue dans tout l'univers, émise depuis notre soleil et les milliards d'étoiles, soleils le plus souvent plus grands et plus brillants que le nôtre [mes jeunes lecteurs savent, sans doute, que si les étoiles ne nous apparaissent que comme des points brillants dans la voûte du ciel, c'est à cause de leur colossal éloignement], il n'a fallu qu'une parole de la bouche de Dieu ! Il en est de même de tous les ouvrages des hommes comparés aux œuvres de Dieu. Il faut bien du temps et du labeur à un artiste pour peindre un paysage. Mais lorsque Dieu veut orner la terre de la verdure des prés, des riantes couleurs des fleurs, du feuillage des arbres donnant leur frais ombrage, il n'a qu'à dire un mot : « Et Dieu dit : Que la terre produise l'herbe, la plante portant de la semence, l'arbre fruitier produisant du fruit selon son espèce ayant sa semence en soi sur la terre. Et il fut ainsi » (Genèse 1:11-12). En pensant à cette puissance merveilleuse de Dieu, ne dirons-nous pas avec le roi David : « Éternel, notre Seigneur ! que ton nom est magnifique par toute la terre ; tu as mis ta majesté au-dessus des cieux » (Ps. 8:1) !

5 Le Seigneur Jésus Créateur

Le Nouveau Testament, mes chers lecteurs, nous révèle, relativement à la création, une autre chose non moins digne de notre attention. Au premier chapitre de l'évangile de Jean, nous lisons : « Au commencement était la Parole ; et la Parole était auprès de Dieu ; et la Parole était Dieu... Toutes choses furent faites par elle, et sans elle pas une seule chose ne fut faite de ce qui a été fait » (Jean 1:1-3). Qui est cette Parole éternelle, cette Personne distincte de Dieu et qui a fait toutes choses ? Le même chapitre nous le dit : « Et la Parole devint chair, et habita au milieu de nous (et nous vîmes sa gloire, une gloire comme d'un Fils unique de la part du Père) pleine de grâce et de vérité » (v 14). Et plus loin : « La grâce et la vérité vinrent par Jésus Christ » (v 17). Ainsi cette Personne divine, la Parole éternelle, apparue sur la terre comme un homme, c'est le Seigneur Jésus mes chers lecteurs. Et c'est Lui qui a fait toutes choses. C'est par cette Parole vivante que Dieu a créé les mondes. Le petit enfant couché dans la crèche, l'homme lassé du chemin qui s'assit sur le bord du puits de Sichar et demanda un verre d'eau à une misérable Samaritaine, c'était le Créateur de l'univers ! Quelle merveille de grâce ! Toutes choses furent faites par la Parole qui est le Fils unique de Dieu. Cela nous fait comprendre mieux les passages qui nous disent que, par sa parole, Dieu a créé les cieux et la terre. C'est la voix de cette Parole que nous entendons dans le premier chapitre de la Genèse. Qu'elle est grande la gloire du Fils unique du Père ! Il est le Créateur tout-puissant, et nous le connaissons aussi comme notre précieux Sauveur, comme Celui qui nous aime, qui est descendu du ciel pour nous apporter la grâce et la vérité.

Il y a encore deux beaux passages qui nous montrent cette gloire du Seigneur Jésus. Dieu, dit l'épître aux Hébreux, « nous a parlé dans [le] Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel aussi il a fait les mondes » (Héb. 1:2). Et dans l'épître aux Colossiens, l'apôtre Paul écrit : « Par lui ont été créées toutes choses, les choses qui sont dans les cieux et les choses qui sont sur la terre, les visibles et les invisibles » (Col. 1:16). Et dans l'épître aux Hébreux, l'apôtre dit que le Fils soutient toutes choses par la parole de sa puissance. Non seulement il les a créés, mais il les maintient en existence ; sans lui elles retourneraient au néant. Oh ! qu'elle est grande la gloire de Jésus !

6 Merveilles de la création

Je ne vous parlerai pas des six jours durant lesquels la toute-puissance de la Parole de Dieu disposa et arrangea tout sur la terre qui devait être l'habitation de l'homme. Palais magnifiques où rien ne manquait : un dôme d'azur pour couvrir cette riche demeure ; des eaux pour la rafraîchir et pour l'arroser ; des plantes diverses pour l'orner et fournir à la nourriture du maître ; des lampes splendides pour l'éclairer ; des serviteurs nombreux pour tout animer, les uns pour le charmer par leurs concerts, les autres pour obéir aux ordres du roi de ce domaine et le servir. Quelles merveilles la création renferme ! Qu'il est grand et sage, Celui qui les a faites ! Nous pouvons bien, en les contemplant, dire avec le psalmiste : « Mon âme, bénis l'Éternel ! Éternel, mon Dieu, tu es merveilleusement grand, tu es revêtu de majesté et de magnificence ! ... Que tes œuvres sont nombreuses, ô Éternel ! tu les as toutes faites avec sagesse. La terre est pleine de tes richesses » (Psaumes 104:1, 24).

7 Une création très bonne, mais gâtée par le péché

Lorsque le Créateur eut achevé son œuvre, de même qu'un ouvrier examine l'ouvrage qu'il a fait pour voir si rien ne manque, « Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici, cela était très bon » (Gen. 1:31). Comment en eût-il été autrement ? Un Ouvrier divin ne saurait rien faire d'imparfait. Mais cette œuvre très bonne a été gâtée et ruinée par le péché de l'homme pour qui elle avait été faite et qui a tout entraîné dans sa chute. Nous pouvons bien encore admirer la magnificence et les merveilles de la création, mais les traces du mal s'y font voir partout ; la douleur et la mort, la stérilité, les ronces, les épines et bien d'autres choses attestent la chute et, comme le dit l'apôtre Paul, « toute la création ensemble soupire » en attendant la délivrance de la corruption à laquelle elle est assujettie (Rom. 8:19-22).

8 La création disparaîtra dans le feu

Que doit devenir cette création gâtée par le péché de l'homme ? Dieu veut-il la rétablir ? Une première fois, comme vous le savez mes chers lecteurs, la terre « était corrompue devant Dieu, et la terre était pleine de violence » (Gen. 6:5, 11 et 12), par le fait de l'homme, et fut détruite par les eaux du déluge. C'est ce que rappelle l'apôtre Pierre : « Par la parole de Dieu, des cieux subsistaient jadis, et une terre [tirée] des eaux et subsistant au milieu des eaux, par lesquelles le monde d'alors fut détruit, étant submergé par de l'eau » (2 Pi. 3:5-6) (voyez aussi Gen. 1:2, 6-10). Et vous savez aussi qu'après le déluge, sur une terre pour ainsi dire nouvelle, les hommes ne se sont pas montrés meilleurs. La parole de Dieu ne nous dit pas que le monde s'améliorera ; au contraire, le mal ira croissant. Qu'arrivera-t-il donc ? Le même apôtre le dit : « Mais les cieux et la terre de maintenant sont réservés par sa parole pour le feu, gardés pour le jour du jugement et de la destruction des hommes impies.... Or le jour du Seigneur viendra comme un voleur ; et, dans ce jour-là, les cieux passeront avec un bruit sifflant, et les éléments embrasés seront dissous, et la terre et les œuvres qui sont en elle seront brûlées entièrement » (2 Pi. 3:7, 10).

Voilà la fin de cette création si belle au commencement, où tout était très bon, mais que les péchés des hommes et toutes leurs iniquités et leurs crimes ont souillée. Quand je dis cette création vous comprenez, mes chers lecteurs, que je ne parle que de ce qui nous est présenté dans le premier chapitre de la Genèse, depuis le verset 6. C'est la terre des versets 1 et 2, mais arrangée par la parole de Dieu pour être le domaine de l'homme, et ce qui se rattache immédiatement à cette terre, savoir le ciel atmosphérique où volent les oiseaux et dont il est parlé au verset 8. Puisque la terre doit disparaître avec toutes les œuvres du génie et de la science de l'homme, qu'avons-nous à faire ? Ah ! Mes chers lecteurs, il faut nous attacher à Dieu et à sa parole qui demeure éternellement et vivre en sainte conduite et piété.

9 *Il y aura une nouvelle Création*

9.1 *Un terrible jugement*

Mais, chers lecteurs, la parole de Dieu ne reste pas sur cet effrayant et solennel tableau de la dissolution de toutes les choses qui nous entourent. Elle nous annonce une nouvelle création. Dans le merveilleux livre de l'Apocalypse, le dernier de la Bible, nous lisons : « Et je vis un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus, de devant la face duquel la terre s'enfuit et le ciel ; et il ne fut pas trouvé de lieu pour eux » (Apoc. 20:11). L'apôtre Pierre nous dit comment aura lieu cette disparition du ciel et de la terre. Après cela, mes chers lecteurs, vient le redoutable jugement des morts, la destruction des impies (lisez le même chapitre versets 12 à 15). Qui est, demanderez-vous, Celui qui est assis sur le trône de jugement ? C'est Jésus, à qui le Père a donné toute autorité de juger, Jésus le Créateur, le Sauveur, mais aussi le Juge de ceux qui n'ont pas cru Dieu. Quel terrible moment pour eux. Il n'y a plus de salut possible. Ils sont jetés dans l'étang de feu et de soufre.

9.2 *Toutes choses faites nouvelles*

Mais, après cela, Celui qui était assis sur le trône dit : « Voici, je fais toutes choses nouvelles ». Et Jean vit « Et je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés, et la mer n'est plus. Et je vis la sainte cité, nouvelle Jérusalem, descendant du ciel d'auprès de Dieu, préparée comme une épouse ornée pour son mari. Et j'ouïs une grande voix venant du ciel, disant : Voici, l'habitation de Dieu est avec les hommes, et il habitera avec eux ; et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux, leur Dieu. Et [Dieu] essuiera toute larme de leurs yeux ; et la mort ne sera plus ; et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni peine, car les premières choses sont passées » (Apoc. 21:1-5). Et ce sera, mes chers lecteurs pour l'éternité. Les desseins éternels de Dieu seront accomplis. L'apôtre Pierre aussi, après avoir parlé de la destruction des cieux et de la terre d'à présent, dit : « Selon sa promesse, nous attendons de nouveaux cieux et une nouvelle terre, dans lesquels la justice habite » (2 Pi. 3:13).

9.3 *Ses habitants*

Qu'elle sera belle cette nouvelle création ornée par la glorieuse, ravissante et éternelle présence du Dieu qui est lumière et amour, qui habitera avec les hommes sauvés et prendra son plaisir en eux ! Quels fleuves de félicité pure et permanente couleront dans l'âme des rachetés ! Qui ne voudrait pas habiter sur cette terre heureuse, sous le ciel semblable à celui d'un radieux matin ? (2 Sam. 23:4). Quels sont ceux qui jouiront de cet indicible bonheur ? Ce sont ceux qui, mes chers lecteurs, sur cette terre ont cru Dieu, ont été justifiés par la foi en Lui et ont été purifiés de leurs péchés par le sang de Jésus. Ceux-là appartiennent déjà à la nouvelle création, car il est dit : « En sorte que si quelqu'un est en Christ, c'est une nouvelle création ; les choses vieilles sont passées ; voici, toutes choses sont faites nouvelles » (2 Cor. 5:17). Le Seigneur les ressuscitera ou les changera afin que, dans des corps incorruptibles, ils puissent vivre éternellement avec leur Dieu. Quelle perspective glorieuse ! À qui les saints devront-ils cette place bénie sur cette scène de bonheur ? À « l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jean 1:29), et qui pour cela a été immolé (Apoc. 5:6:9). Que le nom du Seigneur Jésus soit béni !

J'espère, mes chers lecteurs, que nous nous retrouverons tous sur cette nouvelle terre et sous ce nouveau ciel pour y adorer Dieu et y chanter les louanges de l'Agneau.

Le Royaume de Dieu par Arend Remmers

Table des matières abrégée

- 1 Le royaume de Dieu dans l'Ancien Testament
- 2 Le roi du royaume de Dieu
- 3 Le royaume de Dieu s'est approché
- 4 L'évangile du royaume et l'évangile de la grâce
- 5 Le rejet du roi
- 6 Les mystères du royaume des cieux
- 7 Les clés du royaume des cieux et le baptême
- 8 Le royaume de Dieu et le royaume des cieux
- 9 L'assemblée et le royaume de Dieu
- 10 Le royaume millénaire
- 11 Le royaume de Dieu et la puissance de Satan

Table des matières détaillée

- 1 Le royaume de Dieu dans l'Ancien Testament
- 2 Le roi du royaume de Dieu
 - 2.1 Le roi d'Israël
 - 2.2 Le Fils de l'homme
- 3 Le royaume de Dieu s'est approché
- 4 L'évangile du royaume et l'évangile de la grâce
- 5 Le rejet du roi
- 6 Les mystères du royaume des cieux
- 7 Les clés du royaume des cieux et le baptême
- 8 Le royaume de Dieu et le royaume des cieux
 - 8.1 Les différentes expressions
 - 8.2 Royaume de Dieu
 - 8.3 Royaume des cieux
 - 8.4 Autres désignations du royaume
- 9 L'assemblée et le royaume de Dieu
 - 9.1 Différences entre l'assemblée et le royaume
 - 9.2 Christ, la tête et le roi
 - 9.3 La relation entre l'assemblée et le royaume
 - 9.4 Le royaume de Dieu aujourd'hui
 - 9.5 Le chrétien et le royaume qui vient
 - 9.6 Conséquences pratiques
- 10 Le royaume millénaire
- 11 Le royaume de Dieu et la puissance de Satan

1 **Le royaume de Dieu dans l'Ancien Testament**

Ed. Ernst Paulus Verlag 1984

Peu avant sa mort, le patriarche Jacob prononça les paroles suivantes dans sa bénédiction au sujet de Juda : « Le sceptre ne se retirera point de Juda, ni un législateur d'entre ses pieds, jusqu'à ce que Shilo vienne ; et à lui sera l'obéissance des peuples » (Gen.49:10). C'est au plus tard à partir de ce moment-là que, parmi les descendants de Jacob, les fils d'Israël, naquit l'attente d'un royaume de paix (Shilo signifie : celui qui apporte le repos, celui qui procure la paix). Moïse montra dans ses dernières paroles que l'Éternel Lui-même prendrait la domination sur Son peuple : « Nul n'est comme le Dieu de Jeshurun, qui est porté sur les cieux à ton secours, et sur les nuées dans sa majesté. Le Dieu d'ancienneté est [ta] demeure, et au-dessous [de toi] sont les bras éternels ; il chasse l'ennemi devant toi, et il dit : Détruis ! Et Israël habitera en sécurité, la source de Jacob, à part, dans un pays de froment et de moût, et ses cieux distilleront la rosée. Tu es bienheureux, Israël ! Qui est comme toi, un peuple sauvé par l'Éternel, le bouclier de ton secours et l'épée de ta gloire ? Tes ennemis dissimuleront devant toi, et toi, tu marcheras sur leurs lieux élevés » (Deut. 33:26-29).

David, le premier roi d'Israël issu de la maison de Juda, l'homme selon le cœur de Dieu parla plusieurs fois du roi qui, un jour, s'assiérait sur son trône à Jérusalem. Le psaume 72 nous présente ce roi dans Sa domination de paix et de bénédiction, de même que les psaumes du quatrième livre (Ps. 90-106), où nous voyons l'introduction du premier né sur la terre (selon Hébr.1:6). Pensons également au Psaume 45 où les fils de Coré décrivent la gloire personnelle et la beauté de l'oïnt de l'Éternel, mais également le jugement qu'il exercera avant le début du règne de paix.

Parmi les prophètes, ce sont surtout Ésaïe (chap. 9 ; 11 ; 60 à 66) et Michée (chap. 5) qui reprennent ce sujet. Mais dans la plupart des autres livres prophétiques de l'Ancien Testament, on trouve des indications sur le roi à venir, et Daniel donne même la date de Son apparition (chap.9:25). Le nom « Messie » qui apparaît là pour la première fois dans notre Bible est une forme importée dans le grec du mot hébreu *mashiah*, qui signifie « oint ». La traduction en grec de ce mot est *christos*, qui signifie également « oint » et qui a été latinisé sous le nom de « Christ ».

Daniel, dans l'interprétation divine de son rêve qu'il donna au roi de Nebucadnetsar, s'exprime ainsi : « Et dans les jours de ces rois, le Dieu des cieux établira un royaume qui ne sera jamais détruit ; et ce royaume ne passera point à un autre peuple ; il broiera et détruira tous ces royaumes, mais lui, il subsistera à toujours. Selon que tu as vu que, de la montagne, la pierre s'est détachée sans mains, et qu'elle a broyé le fer, l'airain, l'argile, l'argent et l'or, le grand Dieu fait connaître au roi ce qui arrivera ci-après. Et le songe est certain, et son interprétation est sûre » (Dan. 2:44 et suiv.). Au chapitre 7 il est parlé de la venue du Fils de l'homme et du royaume universel qu'il recevra. Puisqu'au chapitre 2 il n'est parlé que du royaume du Dieu du ciel, le chapitre 7 constitue un complément nécessaire, et montre qu'il ne s'agira pas seulement d'une domination céleste, pour ainsi dire de loin, mais que cette domination sera confiée à un homme glorieux (Dan. 7:13 et suiv.). Il est déjà question ici de deux groupes de personnes en rapport avec le règne. Au verset 18 il est dit : « et les saints des [lieux] très-hauts recevront le royaume, et posséderont le royaume à jamais, et aux siècles des siècles ». Ce sont les saints célestes qui régneront sur cette terre. Puis, au verset 27 il est parlé du « peuple des saints des [lieux] très-hauts », à qui sera donné le royaume et la domination et la grandeur des royaumes sous tous les cieux. Le premier groupe comprend tous les croyants qui participeront à la première résurrection et qui régneront ensemble avec Christ sur [au-dessus de] la terre, tandis que le deuxième groupe comprend sans doute ceux qui auront part au royaume pendant la domination millénaire sur cette terre.

2 **Le roi du royaume de Dieu**

Chapitre ajouté par l'auteur

Le dessein de Dieu à l'égard de la domination sur ce monde existe « dès la fondation du monde », c'est-à-dire dès la création (Matt.25:34). Par contre, les bénédictions des membres de l'assemblée de Dieu ont un caractère éternel. En outre, ils ont été élus « avant la fondation du monde », comme aussi leur Rédempteur a été préconnu comme Agneau de Dieu « dès avant la fondation du monde » (Éph. 1:4 ; 1 Pierre 1:20 ; comp. Jean 17:24).

Après avoir créé Adam et Ève, Dieu les bénit et leur dit : « Fructifiez, et multipliez, et remplissez la terre et l'assujettissez ; et dominez sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux des cieux, et sur tout être vivant qui se meut sur la terre » (Gen. 1:28). Le roi David dit à Son sujet, en adorant : « À toi, Éternel, est le royaume et l'élévation, comme Chef sur toutes choses » (1 Chr. 29:11) ; or c'est Lui qui a donné à l'homme l'autorité et la puissance sur la création, pour être pour ainsi dire Son représentant. Mais les hommes n'ont pas rempli cette mission parce qu'ils ont prêté l'oreille à la séduction rusée du diable. Au lieu d'exercer la domination sur ce monde comme une mission de la part de Dieu, ils sont devenus, par la chute, des esclaves de Satan, qui par cela s'est lui-même promu comme « prince de ce monde », et même « dieu de ce siècle » (Luc 4:6 ; Jean 14:30 ; 2 Cor. 4:4).

Mais Dieu n'a pas abandonné Son dessein. Bien que l'homme ait failli dès le commencement, et à cause de cela, ne puisse plus exercer la domination sur la création, Dieu, qui dans Sa souveraineté a également été roi d'Israël (1 Sam. 8:7), a suscité au sein de Son peuple terrestre une royauté en David, l'homme selon Son cœur, qui a vraiment été une grâce de Dieu (1 Chr. 28:4 ; comp. Dan. 4:17). Cependant, déjà Salomon son fils a failli, et à la troisième génération le royaume s'est scindé en deux, d'une part le royaume idolâtre des dix tribus au nord sous Jéroboam et ses successeurs, et d'autre part le royaume de Juda au sud, moins corrompu, sous la descendance de David. Finalement, les deux royaumes furent détruits à cause de leur idolâtrie : le royaume d'Israël au nord, ou Samarie, en l'an 721 av. J.Chr. par les Assyriens, — et le royaume de Juda au sud en 606 à 586 av. J. Chr. par les Chaldéens.

Cette ruine de Son peuple terrestre si privilégié n'a quand même pas empêché Dieu d'accomplir Son conseil. Lui, qui connaît la fin dès le commencement a donné au cours du temps une image toujours plus claire de Son plan par le moyen de vues prophétiques. Là où l'homme en général, et Son peuple terrestre en particulier, ont failli, Lui amènera Son dessein à exécution par le moyen de l'homme de Son conseil. Les indications sur ce sujet se trouvent tout au long de l'Ancien Testament et sont devenues réalité dans la personne de Jésus Christ. C'est donc à juste titre qu'il est dit que les Écritures rendent témoignage de Lui (Jean 5:39).

Cependant parmi les prophéties de l'Ancien Testament à l'égard du Seigneur Jésus, deux sortes sont à distinguer : La plupart parlent de Lui comme le futur roi d'Israël, mais quelques-unes parlent du Fils de l'homme. En tant que Messie, Il est la réponse de Dieu à la faillite de la royauté en Israël ; en tant que Fils de l'homme, Il est la contrepartie du premier homme déchu (*). En tant que Messie, Il régnera sur Israël ; en tant que Fils de l'homme, Il régnera sur toutes les œuvres de Ses mains. Mais avant que cela puisse avoir lieu, il fallait que la question du péché soit réglée selon Dieu à la croix de Golgotha, car il est la cause de toutes les défaillances de l'homme. Avant que le Messie puisse gouverner en gloire, il fallait qu'il souffre (Luc 24:26 ; 1 Pierre 1:11), et avant qu'il puisse être établi sur toutes les œuvres de Ses mains, il fallait qu'il soit abaissé (Ps. 8:5-7). Tel était Son chemin tracé par les conseils de Dieu jusqu'à la gloire et à travers les souffrances. Toutes les voies de Dieu passent par Golgotha !

(*) Sous un autre point de vue, Christ est le « dernier Adam » et le « second homme » venu du ciel, en contraste avec le premier homme Adam, tiré de la terre (1 Cor. 15:45-47).

Grâces à Dieu de ce qu'il a accompli cela ! C'est ainsi qu'a été posé le fondement pour l'accomplissement du conseil de Dieu à l'égard de la création, et en même temps le fondement pour les bénédictions éternelles de l'assemblée et de tous ceux qui lui appartiennent.

2.1 Le roi d'Israël

Jacob n'est pas le seul à avoir parlé du roi d'Israël à venir dans sa bénédiction adressée à ses fils (Gen. 49:10) ; Balaam aussi, dans son troisième oracle, avait été contraint de prononcer contre son gré une bénédiction en faveur du peuple de Dieu, délivré entre temps de l'Égypte : « Et son roi sera élevé au-dessus d'Agag, et son royaume sera haut élevé » (Nombres 24:7). Comme Jacob, Balaam évoque aussi dans son oracle la grandeur du roi à venir, dont la puissance s'étendra bien au-delà du peuple d'Israël.

David qui n'était pas seulement roi, mais aussi prophète (Actes 2:30) a parlé à plusieurs reprises dans ses psaumes du roi à venir. Déjà au Psaume 2:6, il est dit : « Et moi, j'ai oint mon roi sur Sion, la montagne de ma sainteté » (voir Actes 4:25). Au psaume 24 David annonce l'entrée triomphale du roi d'Israël à Jérusalem, la ville que les fils de Coré appellent « la ville du grand roi » (Ps. 48:2; comp. Matt. 5:35). Au Psaume 110, Dieu lui révèle que ce roi sera en même temps son Seigneur, un fait que les pharisiens du temps de Jésus ne comprenaient pas ou ne voulaient pas comprendre (voir Matt. 22:41-46). Ce psaume mentionne aussi le fait qu'il s'assiéra à la droite de Dieu jusqu'à ce que Ses ennemis soient mis pour marchepied de Ses pieds, et il mentionne Sa sacrificature éternelle à la manière de ou selon l'ordre de Melchisédec. Dans ses dernières paroles, David se souvient de ce que l'Éternel lui avait révélé en rapport avec le roi à venir : « Celui qui domine parmi les hommes sera juste, dominant en la crainte de Dieu, et il sera comme la lumière du matin, quand le soleil se lève, un matin sans nuages » (2 Sam. 23:3,4)

Quant aux prophètes, ceux qui ont parlé du roi à venir et de Son royaume sont surtout Ésaïe (32:1; 33:17), Jérémie, Ézéchiël (37:24), Daniel (2:44), Osée (3:5), Michée (4:7), Sophonie (3:15) et Zacharie, pour ne citer que quelques passages. Il serait à la fois Dieu et homme, et en tant que tel il serait fils de David (És. 24:23; 33:17; 52:7; Jér. 23:5; 30:9). De nombreux détails ont été annoncés des siècles à l'avance, comme Sa ville natale de Bethléhem (Mich. 5:1 ; Matt. 2:5), le temps de Sa venue et de Son rejet (Dan. 9:25), — à savoir 483 années prophétiques après le début de la reconstruction de Jérusalem sous Néhémie en l'an 445 av. J.Chr., — et Son entrée triomphale à Jérusalem sur une ânesse (Zach. 9:9; Matt. 21:5). Les évangiles rapportent comment ces prophéties se sont accomplies.

Cependant, lorsque le roi promis naquit, Son peuple ne Lui réserva aucun accueil triomphal. Un roi étranger régnait à Jérusalem, et quand ce roi apprit Sa naissance, il fit tuer tous les petits enfants de Bethléhem par crainte du vrai roi (Matt. 2). Pourtant, des mages de l'orient reconnurent le signe de la naissance du « roi des Juifs », et vinrent Lui rendre hommage (Matt. 2:1, 2, 9-12). Les conducteurs religieux, par contre, nièrent ou dédaignèrent l'accomplissement clair de la prophétie, et Le qualifièrent de galiléen (voir Jean 7:52). Lorsque le rejet du roi atteignit son point culminant, ils allèrent même jusqu'à affirmer : « Nous n'avons pas d'autre roi que César ! » (Jean 19:15). Quel opprobre, mais aussi quelle vérité se trouva finalement inscrite sur l'écriteau de la croix : « Jésus le Nazaréen, le roi des Juifs » (Jean 19:19) !

Le moment viendra où le Seigneur Jésus apparaîtra en tant que roi de Son peuple terrestre Israël et sera reconnu par lui comme le roi légitime. Auparavant ce peuple traversera de profondes tribulations, et par le moyen de la prédication de « l'évangile du royaume » (qui ne sera pas annoncé seulement à ce peuple, mais sur toute la terre) il sera amené à une vraie repentance et à la foi en Lui comme le Rédempteur (voir Matt. 24:14; Ps. 45:11, 12).

2.2 Le Fils de l'homme

Au cours de Sa vie terrestre, le Seigneur Jésus se nommait presque toujours « Fils de l'homme » (par exemple Matt. 8:20; Marc 2:10; Luc 5:24; Jean 1:51). Il faut distinguer deux aspects dans ce titre. D'une part il parle de Son abaissement profond ainsi que de Ses souffrances et de Sa mort en tant que vrai homme, homme parfait, mais possédant en même temps la puissance divine (par exemple Matt. 9:6; 12:8, 40; 17:12; 20:18; Marc 8:31; Jean 3:13). D'autre part, ce titre de « Fils de l'homme » comprend Sa glorification et l'attribution de la toute puissance de la part de Dieu, parce qu'il s'est si profondément abaissé. Comme Fils de l'homme Il est venu autrefois dans l'abaissement pour servir, souffrir et mourir ; et comme Fils de l'homme Il apparaîtra encore une fois pour exercer le jugement et établir le règne millénaire (par exemple Matt. 19:28; 24:30; 25:31; 26:64; Jean 5:27).

Au Psaume 8:5-10 David décrit prophétiquement les deux côtés du Fils de l'homme, à la fois Son abaissement et Son élévation. À la différence des expressions similaires du Psaume 144:3, il ne faut pas interpréter ce passage du Psaume 8 comme ayant trait aux hommes en général, car selon Hébreux 2:6-9 c'est le Seigneur Jésus que nous avons ici devant nous. Comme l'écrivain inspiré l'explique, le Fils de l'homme a été fait un peu moindre que les anges à cause de « la passion de la mort » à la croix de Golgotha. Tous les hommes ont une position inférieure aux anges, mais non pas le Seigneur Jésus. Grâce à Dieu nous voyons maintenant par la foi notre Seigneur « qui a été fait un peu moindre que les anges à cause de la passion de la mort, couronné de gloire et d'honneur, — en sorte que, par la grâce de Dieu, il goûtât la mort pour tout ». C'est ainsi qu'Étienne, le premier martyr, L'a vu à la droite de Dieu, comme s'Il était prêt à l'accueillir dans le paradis (Actes 7:56) ; et c'est de la même manière que nous pouvons Le considérer pour être remplis de joie et d'espérance sur notre chemin de la foi.

Le moment viendra où la gloire et l'honneur du Fils de l'homme seront visibles de toute la création. C'est ainsi que le prophète Daniel Le voit, comme Celui qui vient avec « les nuées des cieux », pour recevoir de la main de « l'Ancien des jours » (c'est-à-dire Dieu) « la domination, et l'honneur, et la royauté » (Dan. 7:13,14). Il apparaîtra dans Son royaume en tant que Fils de l'homme, c'est-à-dire revêtu de toute la puissance pour établir le règne millénaire dans Sa création (Matt. 16:28). À la différence de Sa venue pour enlever les croyants, tous les hommes Le verront alors venir (Matt. 24:30). Il siégera sur le trône de Sa gloire, et jugera toutes les nations (Matt. 25:31 et suiv.; comp. 19:28).

3 Le royaume de Dieu s'est approché

Ed. Ernst Paulus Verlag 1984

Pour les Juifs ce n'était donc pas nouveau d'entendre Jean le baptiseur annoncer : « Repentez-vous, car le royaume des cieux s'est approché » (Matt. 3:2). Le Seigneur Jésus utilisa Lui aussi ces paroles au début de Son ministère prophétique public (Matt. 4:17). L'évangéliste Marc rapporte que le Seigneur prêcha l'évangile du royaume de Dieu en Galilée, disant : « Le temps est accompli, et le royaume de Dieu s'est approché : repentez-vous et croyez à l'évangile » (Marc 1:14).

Oui, le trône de l'Éternel avait déjà été dressé à Jérusalem lorsque Salomon, type du roi de paix, régnait sur le peuple non encore divisé (1 Chr. 28:5 ; 29:23). Mais le peuple s'est toujours plus éloigné de l'Éternel, son Dieu, jusqu'à ce que Celui-ci le fasse aller en captivité. Déjà auparavant, les prophètes avaient appelé à maintes reprises le peuple à la repentance. Ces appels étaient restés plus au moins sans écho. Dieu n'avait pourtant laissé aucun doute sur le fait qu'un jour il y aurait un retour complet avant que Son règne de paix puisse être établi. Il n'avait pas non plus laissé le peuple dans l'incertitude sur le fait que ce retour ne pourrait avoir lieu qu'au travers de jugements punitifs sévères. Le royaume qui surgirait alors serait donné avant tout au peuple d'Israël, mais comme on le voit dans les prophéties du prophète Daniel, et en d'autres passages comme És. 49:6, il s'étendrait de là à toute la terre (comp. Ps. 2 et 8). Au cours du temps, il se développa chez les Juifs une représentation purement humaine et terrestre de ce royaume de Dieu. Depuis leur retour de captivité, les Juifs furent presque continuellement sous un joug, et ils espéraient seulement que ce royaume leur apporterait finalement une amélioration de leurs circonstances extérieures. Ils oubliaient que pour cela une régénération intérieure de

l'homme était nécessaire, bien que, dans les prophéties du royaume, elle fût pourtant aussi clairement annoncée que le renouveau des conditions extérieures (Éz. 36 et 37).

Lorsqu'il fut annoncé que le royaume s'approchait, tant par le moyen de Jean le baptiseur, que du Seigneur Lui-même, et de Ses disciples (Matt. 10:7), il devint donc d'autant plus clair que l'appel à un retour, c'est-à-dire à une repentance, était nécessaire. Même si les Juifs étaient les « fils du royaume » (Matt. 8:12) (parce que les promesses divines leurs étaient destinées) le renouvellement extérieur ne pouvait pas apparaître en l'absence de repentance et de foi en l'évangile du royaume. Pierre reprit plus tard cette pensée en Actes 3:19.

Selon Marc 1:14 ce message constitue « l'évangile du royaume ». Le royaume de Dieu était venu à eux dans la personne de Jésus (Matt. 12:28 ; Luc 11:20 ; 17:21). C'était Lui qui était le roi promis ! Mais pour avoir part à ce royaume, il était nécessaire de se repentir et de croire à l'évangile. Le royaume de Dieu porte les caractères moraux de Dieu. C'est pour cela qu'il était impossible qu'il fût établi parmi des êtres pêcheurs qui ne se seraient pas jugés eux-mêmes. Il fallait la repentance et la foi à la bonne nouvelle qui annonçait aux fidèles ce qui avait été attendu depuis si longtemps.

C'est pourquoi le Seigneur prêcha la repentance en Galilée (Matt. 4:17,23), et Il montra à Ses disciples le besoin de devenir comme de petits enfants pour pouvoir entrer dans le royaume (Matt. 18:3) ; Il les avertit tous du danger d'une simple profession sans force, car elle ne suffirait pas à elle seule pour entrer dans le royaume (Matt. 5:20 ; Luc 13:25-29) ; à Nicodème, Il présenta la nécessité de la nouvelle naissance (Jean 3:3,5). L'aveuglement spirituel est une des formes de l'état naturel de l'homme devant Dieu. C'est la raison pour laquelle personne ne pouvait voir le royaume de Dieu et encore moins y entrer, s'il n'était pas né de nouveau, c'est-à-dire né d'une manière toute nouvelle. D'un point de vue juif, Nicodème était irréprochable. Pourtant lui aussi avait besoin de la nouvelle nature pour voir le royaume de Dieu, et il ne pouvait l'acquérir que par la nouvelle naissance. Le prophète Ézéchiël avait déjà parlé dans l'Ancien Testament de ce que le peuple d'Israël ne pourrait retrouver la jouissance de ses privilèges que par un changement intérieur, — mais cette jouissance ne pourrait maintenant avoir lieu que sous des conditions nouvelles. Au chapitre 36:24 nous lisons : « Et je vous prendrai d'entre les nations, et je vous rassemblerai de tous les pays, et je vous amènerai sur votre terre ; et je répandrai sur vous des eaux pures, et vous serez purs : je vous purifierai de toutes vos impuretés et de toutes vos idoles. Et je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai au dedans de vous un esprit nouveau ; et j'ôterai de votre chair le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair ; et je mettrai mon Esprit au dedans de vous, et je ferai que vous marchiez dans mes statuts, et que vous gardiez mes ordonnances et les pratiquiez ». On trouve donc déjà ici, qu'au début du règne millénaire Dieu répandra « des eaux pures » sur le peuple, qu'Il leur donnera un « cœur nouveau », et un « esprit nouveau », et que finalement Il mettra au-dedans d'eux « Son esprit ». Ils seront ainsi purifiés intérieurement de sorte qu'ils pourront être bénis par Dieu. Nicodème aurait pu savoir cela. C'est pourquoi le Seigneur fut étonné et demanda : « Tu es le docteur d'Israël, et tu ne connais pas ces choses ? ». Il lui rappela qu'il s'agissait de choses terrestres — terrestres parce qu'elles sont la condition pour qu'on puisse voir le royaume de Dieu sur la terre et y entrer. Le Seigneur reprit donc cette prophétie d'Ézéchiël, et l'expliqua et approfondit la vérité qui s'y trouve. La nouvelle naissance est la condition indispensable pour toute âme qui veut entrer dans le royaume de Dieu. L'Esprit est l'agent actif, et l'eau (la parole de Dieu) l'agent purifiant. Même pour le royaume de paix qu'attendait Nicodème, il n'y a pas d'autre porte d'entrée.

Comme nous l'avons vu, ces courants de pensées étaient devenus étrangers à la plupart de ceux qui attendaient le royaume. Ils n'espéraient qu'un règne en puissance du Messie. Les mages de l'orient pensaient la même chose (Matt. 2:2) et on retrouve la même chose dans les paroles de Jean lorsque, déçu au fond de sa prison, il fit demander au Seigneur : « Es-tu celui qui vient, ou devons-nous en attendre un autre ? » (Matt. 11:3). Les disciples étaient aussi lents à se détacher de cette façon de voir, car autrement on ne peut pas comprendre les paroles des disciples d'Emmaüs : « Or nous, nous espérions qu'il était celui qui doit délivrer Israël » (Luc 24:21), ou la question des disciples en Actes 1:6 : « Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu rétablis le royaume pour Israël ? » Mais il ne faut surtout pas faire l'erreur de penser que ces disciples manquaient de foi au Seigneur Jésus. Au début du ministère public de Jésus, Nathanaël avait déjà déclaré, représentant pour ainsi dire le Résidu : « Rabbi, tu es le Fils de Dieu ; tu es le roi d'Israël » (Jean 1:50) ! Les disciples s'étaient effectivement repentis (comp. Luc 5:8) et L'avaient reconnu comme l'Oint, le roi d'Israël. Mais pendant la vie du Seigneur sur la terre, ils ne pouvaient ni ne voulaient imaginer un Messie souffrant. À plusieurs reprises il avait très clairement évoqué Ses souffrances et Sa mort à venir (Matt. 16:21 ; 17:22 ; 20:17-18 ; 26:2). Mais qu'elle était leur réaction ? La première fois, Pierre réagit plein d'indignation : « Seigneur, Dieu t'en préserve, cela ne t'arrivera point ! » Dans le deuxième passage, il est seulement dit : « Et ils furent fort attristés » ; et le troisième passage nous montre qu'aussitôt après la mère de Jean et Jacques vint à Jésus, et Lui demanda pour ses deux fils de siéger dans Son royaume l'un à Sa droite et l'autre à Sa gauche ! Dans le passage parallèle, Luc ajoute de manière claire et nette : « Et ils ne comprirent rien de ces choses ; et cette parole leur était cachée, et ils ne comprirent pas les choses qui étaient dites » (Luc 18:34) !

Outre ces expressions très claires sur Ses souffrances et Sa mort, le Seigneur avait communiqué à Ses disciples bien des choses au sujet du royaume, qui auraient dû attirer leur attention. Cela ressort surtout clairement de l'évangile selon Matthieu, qui, parmi les évangiles, est celui qui fait le lien entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Le Seigneur Jésus y est présenté comme le Messie, le roi d'Israël, et dès sa généalogie, il est mentionné qu'Il est Fils de David. Au chapitre 2 les mages de l'orient viennent rendre hommage au Roi des Juifs qui venait de naître. Jean le baptiseur, le héraut du Roi, arrive et crie : « Repentez-vous, car le royaume des cieux s'est approché », et le Seigneur utilise ces mêmes paroles lorsqu'Il commence de prêcher.

4 L'évangile du royaume et l'évangile de la grâce

Ed. Ernst Paulus Verlag 1984

Avant d'entrer plus avant dans le sujet du développement du royaume de Dieu, j'aimerais revenir rapidement sur l'expression déjà mentionnée « évangile du royaume ». Et j'aimerais en même temps faire ressortir la différence d'avec l'évangile qu'on prêche aujourd'hui.

La différence de l'évangile du royaume d'avec l'évangile de la grâce (Actes 20:24) provient de la différence de position et de caractère que prenait Christ quand Il prêchait l'évangile. Lorsqu'Il était sur cette terre, le royaume de Dieu était au milieu du peuple ; il était présenté en Lui, le Roi promis pour le royaume. Quand les pharisiens l'interrogèrent quand viendrait le royaume de Dieu, Il leur répondit avec ces paroles touchantes : « Le royaume de Dieu ne vient pas de manière à attirer l'attention ; et on ne dira pas : Voici, il est ici ; ou, voilà, il est là. Car voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous » (Luc 17:20-21). Jean le baptiseur en tant que précurseur et héraut avait déjà parlé de ce royaume, mais il n'est dit que du Seigneur qu'Il prêcha l'évangile du royaume (Matt. 4:23 ; 9:35 ; Marc 1:14 « évangile du royaume de Dieu »).

Dans l'évangile selon Luc également, nous lisons que Jésus prêcha « l'évangile du royaume de Dieu » (Luc 4:43 ; 8:1 ; 16:16). Mais l'expression grecque ici est légèrement différente, et pourrait être traduite littéralement : Il évangélisa (ou : annonça) le royaume de Dieu. C'est une expression plus générale, mais moins précise que celles de Matthieu et Marc.

La dernière fois qu'on trouve une expression de ce genre, c'est en Actes 8:12, où il est dit littéralement que Philippe annonçait les bonnes nouvelles [évangélisait] touchant le royaume de Dieu, ou au sujet de ce qui concerne le royaume de Dieu, et il est rajouté : « et

le nom de Jésus Christ » ! Ce n'est plus le même message que celui du début du service du Seigneur, car entre temps Il a été crucifié et élevé.

Maintenant Christ se trouve au ciel. Étant rejeté Il a accompli l'œuvre de la rédemption par laquelle tout pécheur qui y croit est maintenant sauvé. Voilà le thème de l'évangile de la grâce de Dieu. C'est l'évangile du Christ (Rom.15:19 ; 1 Cor. 9:12 ; 2 Cor. 9:13 ; Phil. 1:27 et d'autres passages), c'est-à-dire l'évangile du Roi rejeté par les hommes, mais de l'homme élevé et glorifié par Dieu, qui est devenu la tête [le chef] de l'assemblée et dans lequel s'accomplissent tous les conseils et les promesses de Dieu.

Après l'enlèvement de l'épouse au ciel, le Roi rejeté sera de nouveau présenté. Dieu reprendra alors Ses relations interrompues avec le peuple Israël il y a plus de 1900 ans. L'évangile du royaume sera alors de nouveau prêché, et non seulement en Israël, mais sur toute la terre, en témoignage à toutes les nations (Matt. 24:13-14 ; comp. Marc 13:10). Christ ne prêchera pas Lui-même l'évangile, car Il sera au ciel. Mais Il aura sur la terre un résidu de Son peuple d'où sortiront les prédicateurs de cet évangile, et ils annonceront partout la venue du royaume de Christ sur la terre.

Encore un mot dans ce contexte au sujet de l'expression « évangile éternel » d'Apocalypse 14:6. L'objet de ce message est : « Craignez Dieu et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue ; et rendez hommage à celui qui a fait le ciel et la terre et la mer et les fontaines d'eaux » (v. 7). Lorsqu'après l'enlèvement de l'épouse, le monde entier tombera dans l'idolâtrie et dans l'adoration de la bête (Apoc. 13), Dieu fera encore une fois annoncer : « Craignez Dieu et donnez lui gloire » ! Voilà un évangile qui aura été valable du début à la fin de la création, mais qui revêtra une importance toute spéciale au moment où les hommes, sous la direction de Satan, non seulement rejettent Dieu, mais adoreront une créature. L'évangile éternel remonte au moment où Dieu annonça que la semence de la femme briserait la tête du serpent. Il reste valable jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit enfin établi sur la terre avec ses bénédictions pour toute la création. À la veille du jugement, Dieu lancera encore, pour la dernière fois, l'appel de l'« évangile éternel », valable de tous les temps ; Il l'adressera à l'humanité plongée dans l'idolâtrie, invitant à adorer Celui « qui a fait le ciel et la terre et la mer et les fontaines d'eaux ».

5 Le rejet du roi

Ed. Ernst Paulus Verlag 1984

Revenons maintenant à l'annonce du royaume de Dieu par le Seigneur Jésus dans l'évangile selon Matthieu. Il y a un tournant. Comme on l'a déjà vu, les disciples croyaient au Seigneur Jésus en tant que Messie, roi d'Israël, fils de Dieu selon Psaume 2. D'après certains passages comme Matthieu 15:22 et 20:30 et 21:9 et Marc 15:39 et d'autres, nous pouvons conclure qu'une petite partie du peuple, le « Résidu », Le reconnaissait également. Mais la majorité du peuple avec ses conducteurs, les pharisiens et les scribes rejetait son roi.

Cela veut dire que le royaume ne pouvait pas être établi sous la forme attendue. Pourtant, les plans de Dieu n'en sont nullement anéantis. Déjà au Psaume 2, v.1, il est dit que les nations et les peuples se dressent contre l'Oint de l'Éternel et Le rejettent. L'apôtre Pierre explique ce verset de cette manière en Actes 4:27 : « Car en effet, dans cette ville, contre ton saint serviteur Jésus que tu as oint, se sont assemblés et Hérode et Ponce Pilate, avec les nations et les peuples d'Israël, pour faire toutes les choses que ta main et ton conseil avaient à l'avance déterminé devoir être faites ». Mais ensuite, nous lisons au Psaume 8 au sujet de Celui qui a été rejeté en tant qu'Oint et Fils de Dieu, qu'en tant que « Fils de l'homme » Il a certes été fait un peu inférieur aux anges (à cause des souffrances de Sa mort ! comp. Hébr. 2:5-9), mais qu'Il a été ensuite couronné de gloire et d'honneur, et que Dieu L'a fait dominer sur les œuvres de Ses mains. À cause de Son rejet dans le passé, Il régnera un jour non seulement en tant que Roi sur Israël, mais en tant que Fils de l'homme sur toute la création. Comme on peut en juger d'après Hébr. 2:8 et 1 Cor. 15:23-27, ce règne est futur, il aura lieu dans le millénium. Toutes choses Lui seront alors assujetties sous Ses pieds, à l'exception de l'assemblée, qui est Son corps (Éph. 1:22), car elle règnera avec Lui.

Tout d'abord le Roi d'Israël promis a été un Roi rejeté. Son royaume suit son cours, malgré tout, même si c'est sous une autre forme. En Matthieu 5 à 7 le Seigneur a révélé le caractère de ce royaume. C'est le « sermon sur la montagne », où Il expliquait à Ses auditeurs qu'Il n'allait pas les délivrer de la domination de l'occupant romain. Il leur disait que, dans un monde où Il était haï et rejeté, tous ceux qui Lui sont attachés doivent souffrir et peuvent ainsi manifester le caractère de leur Roi. Cette pensée se reflète dans les béatitudes (Matt. 5:1-12).

Mais il apparut que le peuple n'était pas prêt à Le suivre dans ce chemin. Les Juifs refusèrent de se convertir à Dieu, de se faire baptiser en rémission des péchés, et de confesser par là qu'ils étaient des pécheurs perdus. Dans sa résistance, le peuple alla jusqu'au point où ses conducteurs spirituels attribuèrent les miracles du Seigneur à la puissance du diable (Matt. 12:24). Dès lors le rejet était un fait prouvé définitivement.

Le mépris et le rejet du Roi atteignirent des sommets à partir de l'arrestation du Seigneur. Quelle dérision Lui infligea Son peuple ! Peu de temps auparavant, Il avait été salué à Son entrée à Jérusalem par les paroles : « Hosanna au fils de David » (Matt. 21:9 ; Marc 11:9, 10 ; Luc 19:38 ; Jean 12:13). Quelques jours plus tard, la foule des Juifs survoltés et déchaînés dans leur colère cria à Pilate : « Ôte, ôte ! crucifie-le » ! À la question étonnée du gouverneur romain : « Crucifierai-je votre roi ? », les principaux sacrificateurs répondirent : « Nous n'avons pas d'autre roi que César » (Jean 19:15). À la croix non plus, ils ne laissèrent aucun repos au Seigneur Jésus, et ils Lui criaient : « Il a sauvé les autres, il ne peut se sauver lui-même ; s'il est le roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui » (Matt. 27:42).

6 Les mystères du royaume des cieux

Ed. Ernst Paulus Verlag 1984

Le Seigneur Jésus répond à Son rejet en se retirant du peuple. À partir de Matthieu 13 Il ne s'occupe plus d'Israël comme peuple. Il quitte la maison (une image d'Israël) et s'assied près de la mer (une image des nations, comp. És.17:12 ; Apoc.17:15). Dans les paraboles suivantes, il apparaît clairement que le Seigneur ne cherche plus de fruit en Israël, mais qu'Il commence à répandre la semence de la parole de Dieu, et Il ne le fait plus seulement en Israël, mais sur « le champ », c'est-à-dire dans le monde (v.38). Cela veut dire que le Seigneur a mis Son peuple de côté pour présenter désormais le royaume sous une forme entièrement différente. Israël ne serait plus le centre où Il siégerait sur le trône de David, mais Lui, en tant que roi, serait rejeté et absent, parce qu'Il rentrerait au ciel et remettrait le royaume à la responsabilité des hommes. Ce royaume serait composé de tous ceux d'Israël et des nations qui accepteraient la semence de la parole répandue par Lui, que ce soit en vérité ou par simple profession.

Dans l'explication de la parabole introductive où il n'est pas encore question de royaume des cieux, le Seigneur prononce ces paroles lourdes de sens : « À vous il est donné de connaître les mystères [secrets] du royaume des cieux ; mais à eux, il n'est pas donné » (Matt. 13:11). Lorsqu'il est parlé d'un mystère dans le Nouveau Testament, il faut toujours le comprendre comme la révélation de quelque chose d'inconnu jusqu'alors et qui ne sera connu, après avoir été donné, que par ceux qui possèdent l'Esprit de Dieu et qui se laissent guider par Lui. Nous comprenons qu'une fois le roi rejeté, le royaume prendrait un caractère particulier, mystérieux. Que faut-il penser d'un royaume établi par son roi et qui se développe, mais dont le roi est pourtant absent et ne règne que de loin de manière

invisible, parce qu'il a été repoussé ? Dans un tel royaume anormal se développeront aussi des états anormaux, imprévisibles s'ils n'ont pas été révélés auparavant.

Le Seigneur révèle ces mystères du royaume des cieux à Ses disciples en Matthieu 13 sous forme de paraboles. Il y en a six ; car dans la première parabole, celle du semeur, qui est une sorte d'introduction, on ne trouve pas l'expression « royaume des cieux ». Certains n'ont peut-être pas remarqué qu'outre les six paraboles mentionnées ici, il y a encore quatre autres paraboles du royaume des cieux dans l'évangile selon Matthieu, donc dix au total. C'est le chiffre de la responsabilité de l'homme vis-à-vis de Dieu. Le royaume se trouve sous la responsabilité de l'homme.

Voici un petit aperçu des paraboles :

L'ivraie dans le champ (13:24-30 ; interprétation aux v. 36-43)

Le grain de moutarde (13:31-32)

Le levain (13:33)

Le trésor dans le champ (13:44)

La perle de grand prix (13:45,46)

Le filet [ou : seine] (13:47-50)

Le roi et le serviteur impitoyable (18:23-25)

Le maître et les ouvriers dans la vigne (20:1-16)

Le repas de noces (22:1-14)

Les dix vierges (25:1-13).

Ces informations sur le royaume sont restées d'abord incompréhensibles aux apôtres parce qu'il leur manquait d'une part la compréhension du rejet du Seigneur dans toute sa portée, et d'autre part la révélation d'un autre mystère qui s'y rattache, à savoir l'assemblée de Dieu (comp. Rom. 16:25-26 ; Éph.3:2-11 ; Col.1:25-27 ; 2:2,3). Un peu plus tard, au chapitre 16:13-20 ce mystère, l'ekklesia, est mentionné pour la première fois concrètement, et juste après le Seigneur parle pour la première fois de Ses souffrances et Sa mort.

Le rejet du Messie a eu pour résultat que Son royaume a pris une forme et un caractère inconnus des prophètes de l'Ancien Testament. Pendant l'absence du roi légitime, quelqu'un d'autre, le chef de ce monde (Jean 14:30) et dieu de ce siècle (2 Cor. 4:4) allait semer sa propre semence mauvaise parmi la bonne semence. Selon les lois du royaume des cieux, les deux semences devaient pousser jusqu'à la moisson, qui est la consommation [accomplissement] du siècle. La séparation de l'ivraie [ou : la mauvaise herbe] d'avec le froment [ou : blé] ne devrait intervenir qu'après. On peut se poser la question de savoir comment il est possible qu'à côté de l'œuvre de Dieu par Son fils (le semeur de la parabole), Satan soit arrivé à introduire dans le royaume des hommes méchants qui n'ont vraiment rien à y faire. Mais imaginons un pays dont le roi se trouve en exil parce que la majorité de son peuple ne veut pas de lui. Dans ce pays, il y a certainement un bon nombre de partisans fidèles qui souffrent de ce que leur roi ne soit pas là ; mais à côté de cela, il y a les opposants au roi qui font également partie du pays, et qui, sous la direction de l'antiroi, donnent au pays un caractère tout différent. Il en est de même pour le royaume des cieux. Même si le Seigneur, comme nous l'avons vu, a bien tracé le chemin qui passe par la repentance et la foi, il y a bien des gens qui se sont glissés avec l'apparence de confesser le Seigneur, mais sans avoir la vie de Dieu en eux. Notons au passage que la différence entre le royaume des cieux et l'assemblée de Dieu devient très claire ici : Dans le royaume le Seigneur dit : « Laissez-les croître tous deux ensemble (les bons et les mauvais) jusqu'à la moisson ; et au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Cueillez premièrement l'ivraie, et liez-la en bottes pour la brûler, mais assemblez le froment dans mon grenier » (Matt. 13:30). Mais dans l'assemblée de Dieu il est indiqué : « Ôtez le méchant du milieu de vous-mêmes » (1 Cor. 5:13).

Dans la deuxième parabole du royaume des cieux, il nous est montré comment à partir de tout petits commencements il se développerait quelque chose de gigantesque sur cette terre, qui exercerait une grande puissance et une influence énorme. De plus, l'arbre qui se développerait à partir du grain de moutarde abriterait des « oiseaux » qui, comme nous le voyons dans les versets 4 et 19 sont une image du diable et de ses émissaires. Satan habite dans ce royaume !

La troisième parabole parle plutôt du développement intérieur du royaume. L'action du levain est même invisible de l'extérieur. C'est une image du mal, spécialement du mal doctrinal (comp. chap. 16:11-12). Quelle multiplicité de doctrines mauvaises et fausses est apparue au cours des siècles au sein de la chrétienté, en commençant par le retour au judaïsme au début, jusqu'à l'athéisme de nos jours !

Après cette parabole le Seigneur quitte la mer vers laquelle Il était sorti au début du chapitre et Il rentre à la maison, où Il prononce les trois paraboles suivantes : Ceci est important, car ces paraboles forment un groupe particulier que la foule au dehors ne pouvait pas comprendre. Ces paraboles ne concernaient que la « famille », et c'est pour cela que le Seigneur appelle les disciples à venir dans la maison.

Le trésor dans le champ est caché. Le champ est le monde (v. 38), et l'homme, le marchand, est le Fils de Dieu, qui a renoncé à tous Ses droits pour laver des pécheurs dans Son sang, et pour les réconcilier avec Dieu. Il a acquis le monde pour posséder un trésor qui Lui était si cher. « Comme tu lui as donné autorité sur toute chair, afin que, [quant à] tout ce que tu lui as donné, il leur donne la vie éternelle » (Jean 17:2).

Cette pensée est davantage développée dans la cinquième parabole, celle de la perle de grand prix, car c'est là que sont mises en lumière de plus près, la beauté et la valeur de ce trésor. Nous voyons l'unité et la gloire de l'assemblée aux yeux de Christ.

Finalement tout est complété dans la parabole du filet [la seine]. Les pêcheurs sont des hommes, et ils ne se bornent pas à prendre des poissons dans leur seine, qui est une image de l'évangile annoncé, mais ils les rassemblent aussi dans des récipients [vaisseaux], c'est-à-dire qu'ils rassemblent les croyants selon les pensées de Dieu. La séparation ultérieure des mauvais d'avec les justes est une autre activité, qui n'est pas faite par les pêcheurs, mais par les anges.

La parabole du serviteur impitoyable au chapitre 18 nous montre un autre côté du royaume des cieux. Le serviteur endetté de 10000 talents symbolise les Juifs qui, par le rejet du Messie, ont amené leur dette à des sommets. Mais au lieu d'accepter l'offre de grâce de Dieu pour être sauvés eux-mêmes, ils ont tout fait pour empêcher la propagation de l'évangile parmi les nations (Actes 22:22-23).

Dans la parabole des ouvriers dans la vigne, nous voyons la souveraineté de la grâce de Dieu qui fixe le salaire des ouvriers. Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers. D'un côté nous voyons l'encouragement dont parle la récompense ; si, par contre, nous perdons de vue le principe de la grâce, nous entendons alors la réponse : « Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de ce qui est mien ? » Nous nous tenons sur le terrain de la grâce, mais nous sommes encouragés par la perspective d'une récompense glorieuse.

La parabole du repas de noces au chapitre 22 montre le plan de Dieu qui est d'honorer Son fils par cette fête. Les premiers à être conviés furent les Juifs, les invités. Mais ils ne voulurent pas venir. Ensuite, une fois l'œuvre de la rédemption accomplie, les apôtres furent envoyés vers le peuple. Mais ceux-ci non plus ne furent pas reçus, de sorte que la mise de côté d'Israël fut finalisée par la

destruction de Jérusalem. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'on appela les nations aux « carrefours des chemins ». Mais les hôtes doivent être « convenables ». Une simple profession ne suffit pas. Si Christ doit être glorifié, tout doit correspondre à Sa gloire.

Enfin, au chapitre 25 les chrétiens professants pendant l'absence du Seigneur sont présentés sous la forme de dix vierges (Christ n'est pas ici l'époux de l'assemblée). Il s'agit ici de la responsabilité personnelle pendant Son absence. Les vierges devaient être des témoins pour le Seigneur au moyen de leurs lampes, et elles étaient appelées à aller à la rencontre du Seigneur. Cinq d'entre elles avaient les lampes de la profession, mais sans l'huile du Saint Esprit ; elles étaient des professants sans vie. L'appel de minuit se fit entendre à toutes, mais c'est là que la différence se fit voir. Cinq vierges vont entrer aux noces, et les cinq autres n'y ont pas droit.

7 Les clés du royaume des cieux et le baptême

Ed. Ernst Paulus Verlag 1984

En Matthieu 16:13-20 le Seigneur parle de choses importantes. Il dit d'abord à Simon, le fils de Jonas, qu'il s'appellerait désormais « Pierre » (= une pierre). Lui, le Simon si ardent et en même temps si faible, serait une pierre vivante (comp. 1 Pierre 2:5) au sein de l'assemblée que le Seigneur allait bâtir sur Lui-même, le Fils du Dieu vivant, le rocher éternel ; cette pierre vivante, jointe à beaucoup d'autres, formerait la maison spirituelle.

Après cela, le Seigneur annonça à Pierre : « Je te donnerai les clefs du royaume des cieux ; et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux ; et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux ».

S'agissant de l'assemblée de Dieu, le Seigneur Jésus Christ en est ici le seul constructeur, et Pierre « n'est qu'une » pierre. Mais lorsqu'il s'agit du royaume des cieux, Pierre obtient une place très importante par cette mission du Seigneur. Le roi étant rejeté, le royaume devait prendre une forme spéciale. Néanmoins Il avait les clés du royaume dans Sa main, c'est-à-dire qu'Il avait l'autorité sur lui. Ce sont ces clés qu'Il voulut confier à Pierre, et lorsque le Seigneur eut quitté la terre, Pierre ouvrit la porte du royaume aux Juifs, et ensuite aux nations. Il devait également exercer une autorité dans ce royaume, et le Seigneur la lui confia.

Au chapitre 28 nous voyons le Seigneur sur la montagne en Galilée, ensemble avec Ses disciples. Il avait déjà été parlé d'une montagne aux chapitres 5 (v.1) et 17 (v.1) quand il s'agissait d'évènements importants en rapport avec le royaume. Au ch. 28 le roi dit à ses disciples : « Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre ». Puis Il leur confie la mission de faire disciples toutes les nations. C'est la voie pour entrer dans le royaume. Pour cela, il faut remplir deux conditions. La caractéristique essentielle d'un disciple est d'accepter la parole de Dieu. En outre il est mentionné une caractéristique extérieure, qui montre sous l'autorité de qui le disciple se trouve désormais. Tous ceux qui acceptent l'évangile doivent être baptisés au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Puisque le royaume est maintenant venu dans la personne du Roi, le Dieu trinitaire [ou : tri-un] est complètement révélé, et voilà le chemin pour venir à Lui sur cette terre. Ici, nous avons les clés du royaume, l'autorité pour l'admission (extérieure) au royaume.

Lorsque quelqu'un sur la terre veut devenir disciple du Seigneur, et se placer sous l'autorité du Roi, il doit être baptisé. Les Samaritains furent baptisés lorsqu'ils eurent cru l'évangile du royaume de Dieu et au nom de Jésus Christ (Actes 8:12). En pratique le baptême avait lieu le plus souvent au nom de Jésus Christ (Actes 2:38 ; 10:48 ; 19:5), c'est-à-dire au nom du Seigneur rejeté et mort (comp. Rom. 6:3-5).

Le baptême est le signe extérieur et public du sens et du but de la mort de Christ ; par le baptême on reconnaît que le pardon et la vie ne se trouvent que dans la mort de Christ — non pas qu'on possède nécessairement déjà ces choses, même si c'est le cas le plus fréquent. Simon, le magicien était baptisé bien il n'eût « ni part ni portion dans cette affaire » (Actes 8).

Le baptême nous sort du monde, de la sphère de puissance de Satan, et nous lie ici-bas sur la terre à un Christ mort, mais ressuscité par la gloire du Père « afin que... (non pas : parce que) nous marchions en nouveauté de vie » (Rom. 6:4). Ainsi, par le baptême, on revêt Christ extérieurement (Gal.3:27) ; intérieurement, cela se passe par la foi (Rom. 13:14 ; Éph. 4:24 ; Col.3:9).

La pensée d'être lavé des péchés, et d'avoir la rémission [ou : pardon] des péchés par le moyen du baptême revient à maintes reprises dans les Actes, et elle a suscité beaucoup de difficultés et elle a été mal comprise ; mais elle devient facile à comprendre si nous tenons compte de ce que la signification du baptême ne concerne que notre position sur la terre. Le pardon et le lavage dont il s'agit ne se rapportent pas à l'éternité, mais à la terre (le pardon et le lavage pour l'éternité ne s'acquièrent que par la foi) (Actes 2:38 ; 22:16 ; comp. Jean 20:23).

C'est en Actes 2:40-41 que nous trouvons l'usage pratique effectif des clés du royaume des cieux auprès des Juifs, et en Actes 10:47-48 auprès des nations, justement par la prédication et par le baptême. Le baptême se trouve en relation étroite avec le royaume des cieux prêché par les douze. Paul, à qui a été confiée l'administration du mystère de l'assemblée, dit : « Car Christ ne m'a pas envoyé baptiser, mais évangéliser » (1 Cor. 1:17 ; comp. Rom. 16:25-26 ; Éph.1:13).

8 Le royaume de Dieu et le royaume des cieux

Ed. Ernst Paulus Verlag 1984

8.1 Les différentes expressions

Puisque dans le Nouveau Testament, le mot « royaume » est souvent suivi d'un complément variable, il est nécessaire de les passer en revue rapidement. Le plus souvent (plus que 50 fois), on trouve l'expression « royaume de Dieu ». Au second rang, on trouve 23 fois « royaume des cieux », exclusivement dans l'évangile selon Matthieu, alors que dans celui-ci l'expression « royaume de Dieu » ne se trouve que 5 fois (6:33 ; 12:28 ; 19:24 ; 21:31,43). Outre cela, on trouve le mot « royaume » (sans ajout) environ 15 fois, 3 fois l'expression « royaume du Père », et 3 fois l'expression « royaume du Fils de l'homme » ou « mon royaume ».

Or, ces différentes expressions ne présentent pas de différences de signification essentielles, mais visent plutôt des différences d'aspects, de circonstances ou de domaine. L'expression la plus générale et la plus vaste qui revient le plus souvent est « royaume de Dieu » ; c'est ainsi qu'il se présente au monde. Aux Juifs il se présente plutôt sous forme d'une dispensation qualifiée de « royaume des cieux ». Royaume de Dieu et royaume des cieux signifient la même chose pour l'essentiel : on s'en rend compte par le fait que ces deux expressions apparaissent souvent interchangeables dans les évangiles. Nous le voyons dans les exemples suivants :

Royaume des cieux		Royaume de Dieu	
Matthieu	5:3	Luc	6:20
Matthieu	4:17	Marc	1:14,15
Matthieu	8:11	Luc	13:28,29
Matthieu	10:7	Luc	9:2
Matthieu	11:11	Luc	7:28
Matthieu	13:11	Luc	8:10 ; Marc 4:11
Matthieu	13:31	Luc	13:18,19 ; Marc 4:30,31
Matthieu	13:33	Luc	13:20,21
Matthieu	18:3	Luc	18:17 ; Marc 10:15

Matthieu Matthieu 19:23	19:14	Luc Luc 18:24 ; Marc 10:23	18:16 ; Marc	10:14
----------------------------	-------	----------------------------------	-----------------	-------

Une comparaison de ces passages montre qu'il s'agit des mêmes évènements. La signification est la même ; seule la manière de présenter les choses varie d'un écrivain inspiré à l'autre.

8.2 Royaume de Dieu

Comme déjà dit, l'expression « royaume de Dieu » est la plus étendue. Elle recouvre toutes les autres expressions utilisées, mais l'accent y est mis généralement sur le caractère moral du royaume. Ce qui est juste à l'égard du royaume de Dieu, est juste également pour le royaume des cieux, quoi que l'inverse ne soit pas toujours vrai. Lorsque le Seigneur vivait sur cette terre, Il pouvait dire que le royaume était au milieu des Juifs, parce que Lui, le Roi de ce royaume, était parmi eux (Matt. 12:28 ; Luc 17:21) ; mais cela ne pouvait pas être dit du royaume des cieux puisqu'il n'a débuté qu'après le rejet et l'ascension du Roi.

8.3 Royaume des cieux

Le « royaume des cieux », quant à lui, montre que la puissance gouvernementale a son origine au ciel. Ce royaume est considéré en contraste avec les royaumes de cette terre ; il a un caractère céleste, bien qu'il se trouve effectivement sur cette terre. Cette particularité était déjà indiquée dans l'Ancien Testament. « L'Éternel a établi son trône dans les cieux, et son royaume domine sur tout » (Psaume 103:19) ; « les cieux dominant » (Dan.4:26).

Le royaume des cieux porte, plus que le royaume de Dieu, le caractère d'une dispensation, c'est-à-dire d'une période déterminée par Dieu avec des caractéristiques spéciales qui la différencient des autres périodes. Il faut distinguer là deux aspects : d'une part la domination invisible de Dieu dans le temps présent ; d'autre part le gouvernement visible de Christ dans le royaume millénaire. Dans les deux cas, il s'agit d'un exercice du pouvoir émanant du ciel, d'où le nom de royaume des cieux.

Une autre particularité du « royaume des cieux » est que c'est là la forme sous laquelle le royaume est présenté au peuple juif. L'expression ne figure que dans l'évangile selon Matthieu qui, nous le savons, présente avant tout le Messie aux Juifs, et qui porte donc davantage un caractère juif. Pourtant cela ne veut pas dire que le royaume des cieux soit restreint aux seuls Juifs, ce qu'on a quelquefois soutenu à tort. Comme nous avons pu le voir à l'aide des paraboles du royaume des cieux, ce royaume ne se limite nullement aux Juifs aujourd'hui, mais il s'étend à tous les pays où l'évangile, la semence de la parole, est ou a été prêché.

Néanmoins, il est facile de comprendre pourquoi c'est justement aux Juifs que le royaume est présenté comme le royaume des cieux. Les Juifs attendaient un royaume terrestre, et à juste titre. Mais pour la plupart d'entre eux, l'espérance se limitait exclusivement à une domination de bien-être extérieur accompagnée de la libération du joug haï des oppresseurs étrangers. À ceci se rajoute le fait que le Roi promis n'était pas seulement un homme de la maison de David, un être humain donc, mais qu'il était le Fils de Dieu Lui-même. C'est pourquoi cette expression de « royaume des cieux » disait clairement que certes le royaume terrestre de bénédiction et de paix serait établi, mais qu'il serait gouverné par un Messie venu du ciel.

8.4 Autres désignations du royaume

En différents passages, le royaume nous est présenté comme le royaume du Fils, ou le royaume de Christ. En Matthieu 13:41 et 16:28 le Seigneur parle du « royaume du Fils de l'homme ». Comme nous avons déjà vu, c'est le Messie rejeté qui a reçu ce titre de « Fils de l'homme » et qui, comme tel, régnera un jour non seulement sur Israël, mais sur toute la création. Le Seigneur appelle ce royaume plusieurs fois « mon royaume » (Luc 22:29,30 ; Jean 18:36), et quelques-uns de Ses contemporains ont fait de même (comp. Matt. 20:21 ; Luc 23:42). Dans ces cas, il s'agit toujours du royaume millénaire futur lorsque Christ sera assis sur Son trône et gouvernera sur ce monde.

Dans les épîtres on trouve les passages suivants avec les appellations suivantes du royaume : Éph. 5:5 (Royaume du Christ et de Dieu), 2 Tim. 4:1 (son royaume), 2 Pierre 1:11 (le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ) et Col. 1:13 (le royaume du Fils de Son amour). À l'exception du dernier, ces passages parlent tous du futur, c'est-à-dire du royaume millénaire. Mais les destinataires des épîtres (et nous avec eux) sont dans une relation bien plus intime avec le Roi que le peuple d'Israël. Cela ressort aussi des expressions utilisées. Nous verrons cela plus en détail plus loin.

Le terme « royaume du Père » (Matt. 6:10 ; Luc 11:2, Ton royaume ; Matt. 13:43, Royaume de leur père ; Matt. 26:29, Royaume de mon Père) se réfèrent au règne millénaire, sous son côté céleste.

Le royaume du Fils, aussi bien que le royaume du Père, sont révélés exclusivement au cercle privilégié des croyants, et non pas au peuple juif ni aux nations. Dans Sa grâce et Son amour, le Seigneur révèle aux Siens la gloire et la grandeur de la domination qu'Il recevra du Père dans le millénium. Les saints célestes y auront part d'une manière tout à fait particulière.

9 L'assemblée et le royaume de Dieu

Ermunterung und Ermahnung 1991 p. 202-214

9.1 Différences entre l'assemblée et le royaume

L'assemblée du Dieu vivant se compose de tous ceux qui ont accepté l'évangile par la foi et qui, sur cette base, ont reçu le Saint Esprit — et cela depuis la Pentecôte en Actes 2 jusqu'à l'enlèvement (Éph.1:13 ; 1 Cor 12:13). Elle a pris naissance par l'effusion du Saint Esprit au jour de la Pentecôte, c'est-à-dire 50 jours après la résurrection du Seigneur Jésus ; elle se rassemblera sur la terre jusqu'à Son enlèvement qui est proche (il aura lieu environ 7 ans avant l'établissement du règne millénaire) pour être alors reçue dans la maison du Père, dans le ciel, pour l'éternité. L'assemblée ne restera donc sur la terre que pour un temps limité. Elle est un organisme céleste, car son espérance n'est pas dirigée vers la terre, mais vers le ciel.

Par contre, le royaume de Dieu est la sphère de la domination de Dieu dans cette création, et il a débuté lorsque le Seigneur Jésus, le roi de ce royaume, a séjourné comme homme sur cette terre. Ce royaume subsiste encore maintenant en l'absence du roi rejeté ; mais à cause de ce rejet, il a pris une forme modifiée, plus cachée. Il aura son état final achevé, public et glorieux, pendant le règne de paix millénaire de Christ, et prendra fin avec le jugement des morts au grand trône blanc (1 Cor 15:25-26 ; Apoc. 20:11-15). Ceux qui appartiennent au royaume de Dieu sont donc tous les hommes qui, par conviction de foi ou simplement par profession extérieure, reconnaissent le Seigneur Jésus comme leur maître : aujourd'hui c'est toute la chrétienté, et pendant le règne millénaire toute la population du monde.

L'assemblée de Dieu est l'objet de Son propos éternel en Christ (Éph. 3:10-11), tandis que le royaume, en tant qu'administration de la plénitude des temps, est limité dans le temps (Éph. 1:10). Ceux qui font partie de l'assemblée sont élus en Christ avant la fondation du monde (Éph.1:14) ; par contre le Seigneur Jésus, en parlant du royaume, dit qu'il est préparé dès la fondation du monde (Matt. 25:34). L'avenir de l'assemblée se trouve au ciel, dans la maison du Père, tandis que le royaume ne s'étend que dans le cadre de toute la création.

9.2 *Christ, la tête et le roi*

Malgré ces différences, il y a quand même un point commun extrêmement important et précieux : selon le conseil de Dieu, le Seigneur Jésus prend la première place, la place la plus élevée aussi bien dans l'assemblée que dans le royaume de Dieu.

En tant que Fils éternel de Dieu, Il est le fondement et le bâtisseur de l'assemblée (Matt. 16:16-18), et en tant qu'homme glorifié, Il en est la tête (Col. 1:18). Il sera pendant l'éternité l'objet de l'adoration des rachetés, et prendra au milieu d'eux la place de gloire la plus élevée.

Cependant, en tant que Fils de Dieu et Fils de David, Il est aussi le Messie et le roi d'Israël. Il a été rejeté par Son peuple terrestre et a été finalement tué. Mais à cause de Son abaissement en tant que Fils de l'homme, Il s'est acquis le droit à la domination sur toutes les œuvres de Ses mains qu'Il a créées en tant que Fils éternel (comp. Ps 2 et 8).

Par Son œuvre à la croix, le Seigneur Jésus, à la fois s'est acquis le droit à la domination comme roi sur Son royaume, et a racheté ceux qui L'acceptent par la foi comme leur Sauveur, et ceux-ci font ainsi partie maintenant de l'assemblée de Dieu (Héb. 10:12-14).

Dieu veut donc que Son Fils bien-aimé, qu'Il prend plaisir à regarder continuellement, prenne la première place à la fois dans le royaume de Dieu dans cette création, et au milieu de Ses rachetés pour l'éternité. Son conseil divin est l'origine de tout, et la mort de Christ à la croix de Golgotha est le fondement de tout.

9.3 *La relation entre l'assemblée et le royaume*

Dans Ses paraboles sur le royaume des cieux en Matthieu 13, le Seigneur Jésus mentionne pour la première fois l'assemblée de Dieu, même si c'est sous une forme voilée. « Encore, le royaume des cieux est semblable à un marchand qui cherche de belles perles ; et ayant trouvé une perle de très grand prix, il s'en alla, et vendit tout ce qu'il avait, et l'acheta ».

Le « Royaume de Dieu » était une notion déjà connue dans l'Ancien Testament comme désignant la domination de Dieu sur toute la création par le moyen de Son Fils, l'homme glorifié Jésus Christ. Ce qui était encore futur dans l'Ancien Testament est devenu réalité par la venue du Seigneur Jésus dans ce monde (Matt. 12:28; Luc 17:21). Le royaume de Dieu sur la terre a commencé quand le roi est apparu. Tous ceux qui aujourd'hui reconnaissent l'autorité de Christ en ce qu'ils professent être à Lui ou se nomment chrétiens, font partie du royaume de Dieu (ou : royaume des cieux).

Cependant dans l'Ancien Testament, l'assemblée de Dieu était un mystère [ou : secret] qui n'était pas encore révélé. C'est ce qui est exprimé dans la parabole de la perle de grand prix : une perle a une valeur cachée dès l'origine. C'est pour cela que l'on peut bien dire que l'assemblée, dont cette perle de très grand prix est sans aucun doute une image, est la partie la plus précieuse du royaume de Dieu. Comme le marchand vendit tout ce qu'il avait pour avoir la perle, ainsi Christ « a aimé l'assemblée et s'est livré lui-même pour elle » (Éph. 5:25).

Tout vrai croyant est donc membre du corps de Christ, et a en même temps sa place dans le royaume de Dieu. Dans le premier sens, il connaît Christ comme la tête, dans le second sens il Le connaît comme Seigneur et Maître — non pas toutefois comme sujet du roi, comme ce sera par exemple le cas pour Israël dans le royaume millénaire. Dans notre appartenance au royaume de Dieu, il y a un rapport d'autorité qui doit se manifester de notre côté par une obéissance absolue à notre Seigneur Jésus. Par contre, notre appartenance à l'assemblée de Dieu comprend une liaison vitale beaucoup plus étroite, et caractérisée par l'amour parfait. Mais tous les deux ont leur place dans les pensées de Dieu. Le privilège plus élevé d'appartenir à l'assemblée n'efface en aucun cas l'autorité du Seigneur en tant que maître dans Son royaume. Au contraire, étant les objets de la grâce en Christ, nous devrions être maintenant bien plus en mesure de comprendre les principes du royaume de Dieu, et de jouir des bénédictions qui s'y rattachent, parce que nous pouvons avoir davantage d'intelligence et connaître le côté céleste de ce royaume. Car nous sommes les seuls à être « délivrés du pouvoir des ténèbres, et... transportés dans le royaume du Fils de son amour », comme l'apôtre Paul l'écrit aux Colossiens (Col. 1:13). Cela nous montre le caractère merveilleux de ce royaume pour nous : il est caractérisé par l'amour du Père pour Son Fils, qui est devenu notre Rédempteur, mais aussi notre seul Seigneur et Maître !

Mais tous ceux qui se trouvent dans le royaume de Dieu ne sont pas nécessairement membres de l'assemblée. Tel que le royaume de Dieu se présente de nos jours, son étendue correspond à la chrétienté professante [ou : chrétienté de nom]. Mais celui qui n'a qu'une profession chrétienne vide (c'est-à-dire qui « appartient » peut-être à une église ou une communauté, mais qui n'est pas né de nouveau) se trouve de façon extérieure dans le royaume de Dieu, dans le domaine où s'exerce l'autorité du Seigneur Jésus, mais il ne fait pas partie de l'assemblée du Dieu vivant, comme un croyant sauvé et scellé du Saint Esprit.

9.4 *Le royaume de Dieu aujourd'hui*

Comme on le voit spécialement d'après les premières paraboles sur le royaume des cieux de Matthieu 13, le Seigneur a certes prévu ce développement négatif, mais il serait faux de croire qu'il correspond à Sa volonté. L'état présent du royaume est une conséquence du rejet du Seigneur. Les principes divins de ce royaume qu'Il a annoncés durant Sa vie sur la terre ont gardé malgré tout leur validité jusqu'à nos jours ; ils seront en vigueur dans toute leur force pendant le règne millénaire.

On comprend donc bien qu'après Sa résurrection le Seigneur ait parlé avec Ses disciples « des choses qui regardent le royaume de Dieu » (Actes 1:3), et que plus tard, l'évangéliste Philippe « annonçait les bonnes nouvelles touchant le royaume de Dieu et le nom de Jésus Christ » (Actes 8:12), et que l'apôtre Paul également témoignait du royaume de Dieu et le prêchait (Actes 19:8 ; 20:25 ; 28:23, 31). Ces expressions ne visent manifestement pas le côté futur et glorieux de ce royaume comme en Actes 1:7 et 14:22, mais le temps présent du rejet et de l'absence du roi (comp. Actes 17:7), car dans le temps présent le royaume englobe aussi l'assemblée.

Selon ce que les Actes nous rapportent, dans chaque ville où la bonne nouvelle de l'évangile était annoncée, elle était annoncée premièrement et habituellement aux Juifs ; or ils attendaient ce royaume depuis longtemps. Mais désormais, dans cette annonce de l'évangile, outre les souffrances subies par Christ et les gloires encore à venir du royaume, il fallait présenter la vérité actuelle de l'assemblée, ses privilèges et ses devoirs et son espérance. Il ne serait pas venu à l'esprit de Paul de négliger le royaume ou même de l'omettre, au motif qu'il avait été donné des révélations nouvelles et plus étendues concernant Christ et Son assemblée.

Cela ne se voit pas seulement dans les Actes, mais aussi dans les épîtres dans lesquelles il est parlé aussi bien du côté présent que du côté futur du royaume. Bien que le roi fût rejeté et ne fût donc pas présent de manière visible, la connaissance de Ses pensées et la soumission à Sa volonté y sont tout de même requises. Une obéissance absolue est une caractéristique du royaume aussi dans le temps présent (comp. Matt. 7:21).

Aux Corinthiens qui étaient tellement occupés des dons de grâce qui leur avaient été conférés, et qui se disputaient entre eux, et avaient par ailleurs bien des choses déshonorantes pour le Seigneur, l'apôtre dut leur écrire: « Le royaume de Dieu n'est pas en parole, mais en puissance » (1 Cor. 4:20). Cette puissance pour mettre en pratique les principes du royaume de Dieu dans l'obéissance à Sa parole, ne se voyait guère dans la vie des croyants de Corinthe.

À Rome, il y avait des disputes entre les croyants sur le fait de manger certains mets. C'est pourquoi Paul leur rappelle alors, que « le royaume de Dieu n'est pas manger et boire, mais justice, et paix, et joie dans l'Esprit Saint » (Rom. 14:17). Contrairement au monde qui les entoure, les croyants peuvent déjà maintenant jouir de privilèges spirituels qui, selon le conseil de Dieu, doivent être la part de

tous les hommes sur la terre pendant le règne millénaire. En Hébreux 7:2 le sacrificateur-roi Melchisédec est présenté comme roi de justice et de paix. Il sortit à la rencontre d'Abraham et le bénit lorsque ce dernier revenait de la bataille des rois (Gen.14). Melchisédec est une image de Celui qui est devenu « souverain sacrificateur pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédec » (Héb.6:20). Certes la pleine réalisation de ce type ne sera visible que dans le règne millénaire lorsque le Seigneur Jésus régnera comme le vrai roi de justice et de paix, et qu'il fera que toutes les nations auront part à Sa bénédiction. Mais le fondement de tout cela a été posé à Golgotha (Héb.2:17), lorsqu'il révéla la justice de Dieu et fit la paix par le sang de Sa croix (voir Rom.3:21-26; Col.1:20). « La justice et la paix se sont entre-baisées » chantaient déjà les fils de Coré au Psaume 85:10 en considérant les bénédictions du royaume lorsqu'Israël sera délivré et restauré. Nous sommes déjà justifiés par la foi, et nous avons la paix avec Dieu par notre seigneur Jésus Christ (Rom. 5:1), c'est-à-dire que nous jouissons déjà par avance, sous l'aspect spirituel, d'une partie des bénédictions du règne millénaire à venir. N'est-ce pas une pensée précieuse que nous pouvons déjà maintenant servir le vrai roi de paix et de justice, et qu'il ne nous offre pas seulement la justice et la paix, mais aussi la joie dans l'Esprit Saint, de même que Melchisédec fit apporter à Abraham du vin, en plus du pain ?

Dans l'épître aux Colossiens, Paul parle de ses compagnons de travail dans l'œuvre du Seigneur en utilisant l'expression : « compagnons d'œuvre pour le royaume de Dieu » (Col.4:11) ; c'est dans le même sens et avec la même qualité qu'il dit ailleurs au sujet de Timothée : « Il s'emploie à l'œuvre du Seigneur comme moi-même » (1 Cor. 16:10).

9.5 Le chrétien et le royaume qui vient

Paul mentionne aussi à de multiples reprises le royaume à venir, dans lequel le Seigneur Jésus en tant que Fils de l'homme glorifié prendra possession de Son héritage après un juste jugement, et régnera en justice et en paix pendant mille ans. Les croyants qui appartiennent à Son assemblée hériteront et régneront avec Lui (Éph.1:10-11; comp. Apoc.20:5, 6).

Le temps où nous régnerons avec Lui n'a pas encore commencé. Les Corinthiens avaient besoin d'être enseignés dans ce sens, car ils croyaient pouvoir déjà régner, en contradiction complète avec leur appel. L'apôtre Paul a dû donc leur écrire, avec quelque ironie, qu'il souhaitait bien qu'ils règnent, c'est-à-dire que le temps du règne millénaire puisse commencer, mais il ajoute : « afin que nous aussi nous régnerions avec vous » (1 Cor 4:8) ! Dans le temps présent du rejet du roi, Ses disciples peuvent traverser des souffrances, des tribulations et avoir besoin de persévérance, mais il ne peut pas y avoir de domination pour eux (comp. Actes 14:22 ; 2 Tim. 2:12). Cependant ce temps va prendre fin. Alors viendra le temps où tous les Siens qui sont maintenant appelés à persévérer, régneront avec Lui (comp. Apoc. 2:26-27).

À ces chrétiens de Corinthe qui pour partie vivaient de manière très légère, Dieu leur fait lancer cet appel par le moyen de l'apôtre Paul : « Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront point du royaume de Dieu ? Ne vous y trompez pas : ni fornicateurs, ni idolâtres, ni adultères, ni efféminés, ni ceux qui abusent d'eux-mêmes avec des hommes, ni voleurs, ni avares, ni ivrognes, ni outrageux, ni ravisseurs, n'hériteront du royaume de Dieu » (1 Cor. 6:9-10). En Galates 5:21 et Éphésiens 5:5 nous trouvons des expressions semblables. En 1 Cor. 15:50 il est expliqué que « la chair et le sang ne peuvent pas hériter du royaume de Dieu, et que la corruption non plus n'hérite pas de l'incorruptibilité ».

Par contre aux Thessaloniciens encore jeunes dans la foi, il pouvait être écrit ces paroles consolantes, qu'ils étaient appelés par Dieu « à son propre royaume et à sa propre gloire » (1 Thess. 2:12), et que les souffrances qu'ils avaient enduré de la part des ennemis de l'évangile étaient la preuve qu'ils avaient été « estimés dignes du royaume de Dieu » (2 Thess. 1:5).

Paul lui-même ne vivait pas seulement dans l'attente heureuse de l'enlèvement, mais également dans l'attente de l'apparition du Seigneur Jésus en gloire au début de Son règne (comp. 2 Tim. 4:1,8).

C'est alors que nous aussi, nous recevrons notre héritage avec le Seigneur Jésus (Éph. 1:11, 18). C'est l'héritage du Seigneur Jésus en qualité de Fils de l'homme glorifié que, par grâce, nous pourrions partager avec Lui. Lorsqu'il est devenu homme, Il s'est anéanti, et est devenu obéissant jusqu'à la mort de la croix. Par cet abaissement Il s'est acquis, en tant qu'homme, les droits sur la création et la domination sur elle (comp. Phil. 2:5-11; Ps. 8:4-6). Il partagera ce pouvoir avec nous, Ses saints. Nous allons paraître avec Lui en gloire pour commencer cette domination (2 Thess. 1:5-10; comp. Jean 17:22).

9.6 Conséquences pratiques

L'assemblée et le royaume sont donc deux choses distinctes selon le conseil de Dieu. Il est très important pour la pratique de la vie chrétienne de les considérer, mais aussi de les distinguer.

Un exemple remarquable peut suffire à le montrer : Dans la parabole de l'ivraie du champ (Matt. 13:24-30), les serviteurs du maître de la maison l'interrogent pour savoir s'ils devaient cueillir l'ivraie, et le maître leur répond : « Non, de peur qu'en cueillant l'ivraie, vous ne déraciniez le froment avec elle. Laissez-les croître tous deux ensemble jusqu'à la moisson ; et au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Cueillez premièrement l'ivraie, et liez-la en bottes pour la brûler, mais assemblez le froment dans mon grenier ». Dans le royaume de Dieu (royaume des cieux) du temps actuel où le Seigneur est absent, le principe reste en vigueur selon Ses propres paroles : le mal viendra à maturité sans que Ses serviteurs aient à intervenir. Lors de Son apparition, Il exercera Lui-même le jugement sur les vivants de ce temps-là (voir Matt. 25:31-46), et Il séparera les brebis d'avec les chèvres, et le froment d'avec l'ivraie. Mais dans la maison de Dieu, dans l'assemblée du Dieu vivant, c'est un autre principe qui prévaut : « Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel », et « ôtez le méchant du milieu de vous-mêmes » (Matt. 18:18; 1 Cor 5:13). Au milieu de l'assemblée, il est selon la volonté du Seigneur qu'on réponde à la sainteté de Dieu par le moyen de la discipline spirituelle.

Or déjà très tôt dans la chrétienté, c'est-à-dire dès les premiers siècles, il y a eu une confusion et un mélange complets des principes de l'assemblée et du royaume de Dieu ; et c'est par là que l'église est devenue un facteur de puissance sur la terre. L'église et l'état se sont rapprochés de plus en plus. Le caractère céleste de l'église et son caractère d'étranger ont été perdus. L'attente de la venue du Seigneur est tombée dans l'oubli, et il a été enseigné, et on enseigne encore, ou bien que le règne millénaire a déjà commencé, ou bien qu'il n'y a pas lieu d'en attendre un.

Attacher trop d'importance à la pensée du royaume de Dieu renferme toujours le danger pour le chrétien de ne plus être tellement conscient de sa position céleste, et de penser à tort qu'il peut se tourner vers les choses terrestres, voire même vers celles du monde. Inversement, il existe aussi le danger d'oublier que nous n'avons pas seulement le privilège d'appartenir à l'assemblée de Dieu, mais que nous avons aussi la responsabilité d'accomplir la volonté de notre Seigneur dans Son royaume. Au 19ème siècle, W. Kelly a écrit ces paroles touchantes à ce propos :

« Le déclin de l'église a été favorisé par le fait qu'on a considéré une petite partie de la vérité comme si elle était toute la vérité. La seule manière juste pour en rester préservé est de ne pas s'occuper exclusivement de l'assemblée, mais de Christ. Ce n'est qu'ainsi que nous verrons et comprendrons dans la lumière de Dieu, l'assemblée et le royaume de Dieu et toutes les autres parties de la vérité sur ce que Dieu fait ».

10 Le royaume millénaire

Ed. Ernst Paulus Verlag 1984

Jetons encore un coup d'œil sur le futur du royaume tel que dépeint dans la parole de Dieu. L'établissement du royaume en gloire sera précédé d'un temps de préparation qui commencera après l'enlèvement de l'assemblée.

Ces préparatifs sont déjà en partie visibles, par exemple le retour des deux tribus et la fondation de l'état d'Israël en 1948. La prophétie selon laquelle l'empire romain d'Europe occidentale renaîtra sous la forme d'une alliance d'états entre dix pays attend encore son accomplissement (Dan. 2:40-43; 7:7; Apoc. 13:1-4). La corruption de la chrétienté professante a déjà pris de nos jours des formes effrayantes, mais elle atteindra son point culminant avec « Babylone » ; « Babylone » sera d'abord soutenue par l'empire romain, mais ensuite anéantie par lui (2 Thess. 2:6, 7; Apoc. 17:1-6, 16).

Satan sera précipité du ciel sur cette terre (Apoc. 12:7-12) et amènera l'empire romain avec son chef, la première « bête », à se révolter contre Dieu (Apoc. 13:1-10). L'antichrist, la deuxième « bête » d'Apocalypse 13, sera le conducteur spirituel des Juifs et des païens contre Dieu (Apoc. 13:11-18; Dan. 11:36-39).

Le roi du nord attaquera Israël et l'antichrist, avec le renfort d'une autre puissance, vraisemblablement la Russie (Dan. 11:40; 8:23 et suiv.), et après la victoire il poursuivra vers l'Égypte. Ensemble avec son allié le chef de l'empire romain, l'antichrist qui se sera enfui devant le roi du nord reviendra en Israël. Alors, le Seigneur entendra le cri du Résidu et descendra du ciel, anéantira les armées, et jettera vifs en enfer les deux meneurs (Apoc. 19:11-21). Le roi du nord sera aussi anéanti (Dan. 11:45).

Lorsque les peuples voisins auront subi leur jugement et que les dix tribus seront retournées en Israël sous forme d'un résidu, alors aura lieu le jugement des vivants décrit en Matthieu 25:31-46. La voie vers le royaume millénaire sera ainsi aplanie. Satan sera lié et toute résistance contre le Seigneur Jésus éliminée. L'assemblée et tous les saints célestes auront part à cette domination de paix du Seigneur. Israël et les nations jouiront sur la terre d'un temps de bien-être, de paix, de justice et de droit comme on n'en aura jamais connu auparavant. Alors le Seigneur régnera non seulement en tant que Messie sur Son peuple d'Israël (Ps. 2), mais en tant que Fils de l'homme rejeté, mais élevé par Dieu, Il régnera aussi sur toutes les œuvres des mains de Dieu (Ps. 8).

Quelle différence avec le temps présent ! Il saute aux yeux à quel point l'égoïsme des hommes se manifeste par la violence, la brutalité, l'exaltation de soi, avec toutes les conséquences qui en découlent : la solitude, l'isolement et le dénuement. L'abondance et la richesse de certains territoires contrastent avec la pauvreté et la détresse d'autres régions de la terre. La haine et la guerre entraînent toujours davantage les hommes sans Dieu et sous l'emprise de Satan dans un tourbillon de misère. Et quel sera le développement de la colère de Satan une fois qu'il sera jeté sur la terre et qu'il saura qu'il ne lui reste que peu de temps !

Dans le royaume millénaire au contraire, les hommes qui vivront sous la domination du roi jouiront de tout ce que l'humanité a cherché en vain à obtenir depuis des siècles : la paix, la justice, le bonheur, le bien-être, la santé et une longue vie. Christ assouvi le désir profond et ardent qui est dans l'homme depuis qu'Adam et Ève furent chassés du jardin d'Eden (Rom. 8:19-22). Ce bonheur qui régnera sur la terre sous le gouvernement de Christ est décrit dans d'innombrables passages, spécialement dans les prophètes de l'Ancien Testament (És. 2:4; 11:6-9; Apoc. 20:1-6; 1 Cor. 15:24-27).

L'assemblée nous est présentée en ce temps-là en Apocalypse 21:9 à 22:5 comme la nouvelle Jérusalem. Elle est la partie céleste du royaume. Nous lisons à plusieurs reprises dans le Nouveau Testament que les croyants appartenant à l'assemblée de Dieu régneront avec le Seigneur (2 Thess. 1:5; 2 Tim. 4:1, 18; Hébr. 12:28; 2 Tim. 2:12; Apoc. 2:26, 27; 3:21; Apoc. 20:6; 22:5). En Apoc. 21:11, il est dit que la ville a la gloire de Dieu, et au verset 23 que la gloire de Dieu l'illumine, et que « l'Agneau est sa lampe ». Dans la Jérusalem céleste du royaume millénaire, il n'y aura plus de séparation entre Dieu et Son peuple. Les nations marcheront à sa lumière. Elle sera le canal de bénédiction pour la terre.

Satan sera encore une fois délié et égarera toutes les nations (Apoc. 20:7, 8). Après qu'elles auront subi leur jugement, les cieus seront livrés au feu, puis dissous et les éléments embrasés se fondront (2 Pierre 3:10,12). Christ siègera encore une fois sur le trône de jugement, le grand trône blanc, pour juger les hommes morts dans leurs péchés (Apoc. 20:11-15). Ils seront ressuscités, jugés selon leurs œuvres, condamnés et jetés dans l'étang de feu pour l'éternité. La mort et le Hadès y trouveront également leur part éternelle.

Dieu créera alors un nouveau ciel et une nouvelle terre (2 Pierre 3:13 ; Apoc. 21:1). Toutes choses seront réconciliées avec Dieu, et avec tous les rachetés, elles seront en pleine harmonie avec Lui (Jean 1:29; Col. 1:20). Rien n'entravera plus Sa sainteté et Son amour. Cela signifie un bonheur éternel et sans nuage.

Le Fils aura remis alors le royaume à Dieu le Père, après avoir « aboli toute principauté, et toute autorité, et [toute] puissance » (1 Cor. 15:24-28).

Dieu sera tout en tous.

11 Le royaume de Dieu et la puissance de Satan

Ermunterung und Ermahnung 1989 p. 20-26

Le royaume de Dieu n'existe pas, comme beaucoup de chrétiens le croient, depuis le début du monde, ni non plus depuis le début de l'existence d'Israël, le peuple de Dieu terrestre. Le royaume de Dieu est caractérisé par la domination de l'homme Christ Jésus sur le monde. Dans l'épître aux Éphésiens, l'apôtre Paul écrit que le plan de Dieu à l'égard de Sa création était « le mystère de sa volonté selon son bon plaisir, qu'il s'est proposé en lui-même pour l'administration de la plénitude des temps : réunir toutes choses sous une tête [ou : un chef] dans le Christ, ce qui est dans les cieus et ce qui est sur la terre » (Éph. 1:9,10). Toute la création doit reconnaître et reconnaître l'autorité de Christ en tant que Roi des rois.

Or Dieu ne veut pas que la domination de Son Fils sur Ses créatures soit forcée : Il cherche une soumission volontaire. C'est pour cela que Christ, le roi, naquit dans une grande pauvreté et un abaissement profond, et c'est pour cela qu'il ne se présenta pas avec une grandeur extérieure, mais dans l'humilité. Cela a manifesté ce qui se trouvait réellement dans les cœurs des hommes, et en premier lieu des Juifs. Seuls ceux qui étaient convertis par la foi au Dieu d'Israël, accueillirent le Seigneur comme le Messie, tandis que les autres refusèrent le Nazaréen méprisé. C'est pour cela que Jean le baptiseur d'abord, puis ensuite le Seigneur Jésus au début de Son ministère, prêchèrent pareillement la repentance avec l'évangile du royaume.

À une conversion intérieure et à la reconnaissance de l'autorité du roi se lie nécessairement une reconnaissance de Ses droits authentique et visible extérieurement. Autrefois seuls quelques-uns parmi la grande masse du peuple juif ont manifesté cette attitude de foi : Les bergers demeurant aux champs, Siméon et Anne dans le temple, Zacharie et Élisabeth (Luc 1 et 2). Pareillement le lépreux en Matthieu 8:2 se prosterna devant Jésus, les deux aveugles de Matthieu 9:27 L'appelèrent Fils de David, et la femme cananéenne s'écria : « Seigneur, Fils de David, aie pitié de moi ! » (Matt. 15:22).

Pour entrer vraiment dans le royaume de Dieu, il ne suffit cependant pas d'une simple soumission extérieure. Le Seigneur Lui-même eut l'occasion de le dire : « Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume des cieus ; mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieus » (Matt. 7:21 ; comp. Jean 3:5). Plusieurs ne Le reconnurent comme Seigneur qu'extérieurement, en vue de certains avantages. Le traître Judas n'en fait-il pas partie ? ainsi que ceux dont le Seigneur

Jésus dit : « Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom, et n'avons-nous pas chassé des démons en ton nom, et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles en ton nom ? Et alors je leur déclarerai : Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi, vous qui pratiquez l'iniquité » (Matt. 7:22-23) ? De tels personnes qui ne L'ont reconnu comme roi et Seigneur qu'extérieurement ou en vue d'avantages, il y en a eu pendant la vie de Christ sur la terre, il y en a aujourd'hui et il y en aura encore pendant le règne millénaire (voir Ps. 18:44; 66:3).

L'autorité et la puissance de Christ furent cependant reconnues immédiatement et sans condition du côté où on s'y serait le moins attendu, celui du royaume de Satan et de ses vassaux, les mauvais esprits et les démons. Satan, l'adversaire de Dieu, qui se trouve constamment en opposition contre Lui, s'est promu comme chef de ce monde (Jean 14:30; 16:11). Lors de la tentation du Seigneur Jésus au désert, il Lui a montré en un instant tous les royaumes du monde et a osé Lui dire : « Je te donnerai toute cette autorité et la gloire de ces royaumes ; car elle m'a été donnée, et je la donne à qui je veux » (Luc 4:5,6) ! Mais ce droit n'a nullement été donné à Satan. Lors de la tentation du premier couple humain et de la chute qui a suivi, Satan, dans sa ruse, a pris l'ascendant sur eux en les détournant de l'obéissance à Dieu, et en les assujettissant à sa volonté et par là au péché : C'est ainsi qu'il a érigé son propre royaume et son propre trône dans ce monde (voir Apoc. 2:13; 13:2) ! Et pourtant, Dieu est encore au-dessus. Certes Il laisse faire Satan, mais seulement dans les limites de Sa volonté (voir Job 1:6-12). Lorsque Satan a aussi voulu tenter le second homme, ce dernier l'a remis à sa place par Son obéissance parfaite à la Parole de Dieu.

Le royaume de Satan et de ses démons a dû céder devant le royaume de Dieu et de son roi. Quand le Seigneur Jésus, le Fils de Dieu et le dominateur de ce monde, est entré dans Sa création, il a été manifesté qu'un plus fort que Satan s'appropriait à établir Son règne. Même si les hommes n'ont pas voulu reconnaître Ses droits, Satan et ses démons frissonnent devant Dieu (Jacq. 2:19) et ont dû se courber devant Son Fils.

C'est surtout l'évangéliste Matthieu qui présente le Seigneur comme le roi et mentionne à plusieurs reprises des guérisons de malades et de démoniaques en même temps que la prédication de l'évangile du royaume (Matt.4:23,24; 8:16; 9:35). Lorsqu'Il envoya Ses disciples, Il leur donna aussi autorité sur les esprits immondes (Matt.10:1,8). Lorsque les soixante-dix revinrent et rapportèrent avec joie que même les démons étaient assujettis au nom du Seigneur, Il leur répondit que par anticipation il « voyait Satan tombant du ciel comme un éclair » (Luc10:17,18). Cette attitude du Seigneur vis-à-vis de ces puissances des ténèbres s'exprime très clairement dans l'épisode de la mer de Génésareth lorsque les deux démoniaques s'écrièrent : « Qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus, Fils de Dieu ? Es-tu venu ici avant le temps pour nous tourmenter ? » (Matt. 8:28-34). Ces démons étaient contraints de reconnaître la puissance de Christ, mais les hommes ne Le voulurent pas : Ils Le prièrent, Lui leur roi, de s'en aller !

Oui, dans leur aveuglement, les pharisiens, les conducteurs du peuple, attribuèrent les miracles du Seigneur à la puissance du diable (Matt. 9:34; 12:24). Mais le Seigneur ne pouvait pas laisser sans réponse ce blasphème terrible contre l'Esprit. Les démons Le connaissaient, tandis que ces hommes aveugles ne voulaient pas Le connaître. Le Seigneur leur explique donc le vrai fond de l'affaire : « Tout royaume divisé contre lui-même sera réduit en désert ; et toute ville ou maison divisée contre elle-même ne subsistera pas. Et si Satan chasse Satan, il est divisé contre lui-même ; comment donc son royaume subsistera-t-il ? Et si c'est par Béalzébul que moi je chasse les démons, vos fils par qui les chassent-ils ? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges. Mais si moi je chasse les démons par l'Esprit de Dieu, alors le royaume de Dieu est parvenu jusqu'à vous. Ou comment quelqu'un pourra-t-il entrer dans la maison de l'homme fort et piller ses biens, si premièrement il n'a lié l'homme fort ? et alors il pillera sa maison » (Matt. 12:25-29 ; comp. Marc 3:22-27 ; Luc 11:14-22).

Trois choses sont particulièrement importantes dans l'explication du Seigneur. D'abord Il parle du royaume de Satan dans ce monde. Deuxièmement : Si les démons sont chassés par Béalzébul, c'est-à-dire par le chef des démons, il y a tout de suite « révolution » dans le royaume de Satan. Troisièmement : Le fait que le Seigneur Jésus a chassé les démons par l'Esprit de Dieu était la preuve que le royaume de Dieu était venu. Le roi manifestait Sa puissance sur les puissances spirituelles de méchanceté. Pendant Sa vie sur cette terre, Il est entré dans la maison de l'homme fort, la sphère du pouvoir de Satan, Il le lia, et pilla sa maison en libérant beaucoup de gens de ses chaînes.

La victoire sur l'ennemi n'était pourtant pas complète pour autant. En Hébr. 2:14,15 nous lisons que le Seigneur Jésus, « par la mort, rendit impuissant celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable ; et il délivra tous ceux qui, par la crainte de la mort, étaient, pendant toute leur vie, assujettis à la servitude ». La puissance de l'ennemi a donc été brisée pour nous les croyants par la mort de notre Sauveur à la croix. Nous sommes donc pour toujours délivrés de ses chaînes. Pourtant, dans le monde qui nous entoure, le diable a toujours une forte emprise (voir 2 Cor. 4:4). Même vis-à-vis des croyants, il essaie de rôder autour d'eux comme un lion rugissant, et à les intimider par la persécution. Mais nous avons affaire à un ennemi vaincu. Si nous lui résistons par la foi, il s'enfuira de nous parce que le Seigneur l'a déjà vaincu (Jacq. 4:7; 1 Pierre 5:8,9) ; et quand Satan essaie de nous ôter la joie de notre salut et de nos bénédictions spirituelles, cela s'appelle le « combat contre les puissances spirituelles de méchanceté dans les lieux célestes » (Éph. 6:10-17).

Avant que le Seigneur commence Son règne millénaire, le diable sera jeté dans l'abîme et y sera lié pour mille ans (Apoc. 20:1-3).

À la fin de ces mille ans, le diable sera délié pour un peu de temps, puis jeté dans l'étang de feu et de soufre qui est préparé pour lui et ses anges (Apoc. 2:10 ; Matt. 25:41). C'est là aussi que passeront l'éternité tous les hommes qui sont morts dans l'incrédulité et l'inimitié contre Dieu.

Une fois que le dernier ennemi, la mort, sera ôté, le Seigneur remettra le royaume à Dieu le Père « afin que Dieu soit tout en tous » (1 Cor. 15:24-28).

PRÉCONNUS, ÉLUS, PRÉDESTINÉS par A. Remmers

Bibliquest

Ne pas aller au-delà de ce que dit la Parole de Dieu
ME 1998 p. 97-107

Table des matières détaillée

- 1 Le dessein éternel de Dieu
- 2 Le Fils du Père, aimé avant la fondation du monde
- 3 L'Agneau de Dieu, préconnu dès avant la fondation du monde
- 4 Les croyants, élus avant la fondation du monde
- 5 Dieu nous a préconnus
- 6 Élus en Christ
- 7 Prédestinés pour nous adopter
- 8 Ne pas aller au-delà de la parole de Dieu

1 *Le dessein éternel de Dieu*

Les notions bibliques de préconnaissance, d'élection et de prédestination nous rappellent que l'œuvre de rédemption du Seigneur Jésus à la croix remonte à un plan divin dont l'origine est de toute éternité. Il ne s'agit pas seulement de l'omniscience de celui qui déclare dès le commencement ce qui sera à la fin (És. 46:10), mais également de sa volonté déterminée et irrévocable (Act. 2:23 ; Éph. 1:11) et de son propos éternel (Éph. 3:11). Tout trouve sa source dans les richesses de sa grâce, dans laquelle il s'était occupé de nous avant les temps des siècles. Et au temps convenable, cette grâce a été parfaitement manifestée en Christ (2 Tim 1:9, 10).

Le propos de Dieu est aussi éternel que Dieu lui-même, ainsi que nous le montrent les expressions choisies par l'Esprit Saint : « le propos des siècles » (ou « propos éternel ») (Éph. 3:11), « avant que le monde fût » (Jean 17:5), « avant les siècles » (1 Cor. 2:7), « avant les temps des siècles » (2 Tim. 1:9 ; Tite 1:2), et l'expression répétée trois fois « avant la fondation du monde » (Jean 17:24 ; Éph. 1:4 ; 1 Pierre 1:20).

Si nous nous occupons des desseins éternels de Dieu le Père, c'est le Fils qui paraît en premier lieu à nos yeux. Il est à la fois le centre de toutes ses pensées, et celui qui les a accomplies. Étant la Parole, qui est dès le commencement (Jean 1:1), il est quant à son existence, comme le Père, sans commencement ni fin. Il est de toute éternité la parfaite expression de Dieu, « le resplendissement de sa gloire et l'empreinte de sa substance » (Héb. 1:3).

Çà et là, la parole de Dieu entrouvre le voile pour nous permettre de jeter un coup d'œil dans la gloire divine où le dessein de Dieu a son origine. En particulier, les trois passages où nous trouvons l'expression « avant la fondation du monde » nous découvrent quelque chose de l'éternité passée, avant toute création. Il n'y avait là que Dieu, dans la parfaite gloire de la lumière inaccessible. L'amour et la félicité régnaient dans la trinité, entre le Père, le Fils et le Saint Esprit (1 Tim. 6:15, 16 ; 1 Jean 1:5 ; 4:8). C'est là que se trouve la source du propos de Dieu à l'égard des hommes, accompli par son propre Fils venu comme homme sur la terre, afin que des êtres autrefois perdus puissent se trouver éternellement dans la gloire de la maison du Père.

2 *Le Fils du Père, aimé avant la fondation du monde*

Dans le premier de ces trois passages, Jean nous rapporte les paroles adressées par le Seigneur Jésus à son Père : « Tu m'as aimé avant la fondation du monde » (17:24). En peu de mots, ce verset nous révèle l'affection divine, éternelle, du Père pour celui qui est aussi appelé le « Fils de son amour » (Col. 1:13). Lui seul connaissait cet amour et en jouissait dès l'éternité, et lui seul aussi en était parfaitement digne. La première mention de l'amour dans l'Ancien Testament illustre de façon remarquable cet amour éternel du Père pour le Fils. Dieu dit à Abraham : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, et va-t'en au pays de Morija, et là offre-le en holocauste, sur une des montagnes que je te dirai » (Gen. 22:2). Mais ce qui a été épargné à Abraham, Dieu, lui, l'a accompli : Il « n'a pas épargné son propre Fils, mais... l'a livré pour nous tous » (Rom. 8:32).

« Quand l'accomplissement du temps est venu », le Fils est venu sur cette terre. Il a manifesté l'amour du Père à une humanité caractérisée par le péché et l'opposition à Dieu. Il a parlé aux hommes de l'amour de son Père pour lui, et le Père l'a confirmé du ciel par des témoignages publics : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé » (Matt. 3:17 ; 17:5). Mais par sa venue, le Fils manifestait également l'amour de Dieu pour les hommes pécheurs, qui en étaient totalement indignes. La mort du Fils bien-aimé sur la croix est le point culminant de la manifestation de l'amour de Dieu pour ceux qui étaient perdus (Rom. 5:8 ; 1 Jean 4:10). En outre, la parole de Dieu nous montre d'une manière toute particulière l'amour de Dieu pour les rachetés. Elle nous parle du plaisir qu'il trouve en ceux qui croient en son Fils bien-aimé. Cet amour se situe à un tout autre niveau que l'amour pour des pécheurs, un niveau bien supérieur, pouvons-nous dire. C'est l'amour du Père pour ses enfants, duquel le Seigneur Jésus peut dire « afin..., que le monde connaisse que toi tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé » (Jean 17:23).

3 *L'Agneau de Dieu, préconnu dès avant la fondation du monde*

Nous retrouvons l'expression « avant la fondation du monde » dans la deuxième épître de Pierre : « sachant que vous avez été rachetés... par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache, préconnu dès avant la fondation du monde, mais manifesté à la fin des temps » (1 Pierre 1:18-20). Immédiatement après la descente du Saint Esprit, le jour de la Pentecôte, le même apôtre avait déclaré aux Juifs : « ayant été livré par le conseil défini et par la préconnaissance de Dieu, — lui, vous l'avez cloué à une croix et vous l'avez fait périr par la main d'hommes iniques » (Act. 2, 23). De toute éternité, le cœur du Père était occupé de l'œuvre de son Fils bien-aimé, qui le glorifierait un jour parfaitement sur la terre.

Quelle lumière cette préconnaissance de Dieu projette sur les sacrifices de l'Ancien Testament ! Lorsqu'il commandait aux Israélites de choisir et d'égorger l'agneau pour la première Pâque, il avait devant lui son Fils bien-aimé, qui, quand l'accomplissement du temps serait venu, devait être le vrai agneau pascal (Ex. 12 ; 1 Cor. 5:7). Lorsque, plus tard, il ordonnait l'holocauste continu, où matin et soir un agneau devait être offert — ce qui lui permettait d'habiter au milieu de son peuple terrestre — il pensait à son Fils bien-aimé (Ex. 29:38-46). Nous pourrions ainsi passer en revue tous les sacrifices de l'Ancien Testament.

Son Fils n'était donc pas seulement l'objet éternel de son amour ; il était également l'agneau sans défaut et sans tache qu'il avait préconnu, et qui devait un jour être manifesté pour notre salut et notre bénédiction. Il apparaît ainsi clairement que l'œuvre de la rédemption ne vient pas de la part de Dieu comme une réaction au péché ; elle a son origine dans sa préconnaissance éternelle.

Cependant, la préconnaissance de Dieu le Père ne se rapporte pas seulement à son Fils. Elle s'étend, ainsi que nous allons le voir, à ceux qui croient en lui.

4 *Les croyants, élus avant la fondation du monde*

En plus de Jean et de Pierre, Paul a aussi été appelé à transmettre des enseignements concernant le dessein de Dieu « avant la fondation du monde ». Mais chez lui, cette expression est en rapport avec les hommes que Dieu le Père a destinés à des bénédictions glorieuses : « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a béni de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ ; selon qu'il nous a élus en lui avant la fondation du monde, pour que nous fussions saints et irréprochables devant lui en amour » (Éph. 1:3, 4). Notre élection a eu lieu « en Christ » ; c'est-à-dire qu'elle supposait notre foi en lui et en son œuvre.

Cependant, on ne pourrait pas dire du Fils que le Père l'avait élu dans l'éternité passée. Lui, le Fils unique qui est dans le sein du Père, était seul apte à accomplir ce qu'il avait déterminé. C'est pour cela que la Parole nous dit qu'il a été préconnu dès avant la fondation du monde, comme agneau sans défaut et sans tache.

Considérons maintenant de plus près différents aspects de son dessein éternel : sa préconnaissance, son élection et sa prédestination.

5 *Dieu nous a préconnus*

Le Fils a été préconnu avant la fondation du monde comme étant l'agneau de Dieu, et nous aussi nous avons été préconnus de toute éternité par le Dieu omniscient. Cela ne nous remplit-il pas d'adoration ? Avant qu'il créât le monde, avant que vive un être humain sur la terre, avant qu'apparaisse le péché, il connaissait tous ceux qui croiraient en son Fils. Dans son omniscience, il connaissait aussi

tous les autres hommes, mais la préconnaissance que nous présente l'Écriture ne concerne que les croyants. Eux seuls sont « élus selon la préconnaissance de Dieu » (1 Pierre 1:2) ; ils sont d'abord « préconnus » puis « prédestinés » pour être « adoptés » (Rom. 8:29 ; Éph. 1:5).

Nous pouvons donc dire que même si la préconnaissance de Dieu ne s'inscrit pas dans le temps, elle précède pourtant notre élection éternelle et notre prédestination. Il savait quand nous naîtrions et quels pécheurs nous serions, mais également que nous nous convertirions et croirions en son Fils ! La préconnaissance de Dieu avait un but précis et glorieux, qui répondait parfaitement à son propos.

6 Élus en Christ

Selon 1 Pierre 1:2, « nous sommes élus selon la préconnaissance de Dieu le Père ». À la préconnaissance de Dieu se lie donc l'élection de tous ceux qui seront un jour unis au Seigneur Jésus, leur Sauveur et Seigneur, de tous ceux qui goûteront dans la gloire la joie éternelle de la communion avec Dieu le Père.

Le Fils unique dans le sein du Père était certes préconnu comme l'agneau qui, par son œuvre expiatoire, allait le glorifier parfaitement et se donner « lui-même en rançon pour tous ». Mais il n'a pas été élu, car quel autre que lui aurait pu accomplir les desseins du Père ? Si, déjà dans l'Ancien Testament, il est annoncé comme l'élu de Dieu, c'est en tant qu'homme sur la terre : « Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu en qui mon âme trouve son plaisir » (És. 42:1 ; cf. Matt. 12:18 ; Luc 23:35 ; 1 Pierre 2:4-6). Il était le seul homme depuis Adam dont toute la vie glorifiait Dieu ; il était la « pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse auprès de Dieu ».

Dieu avait élu les patriarches, Abraham, Isaac et Jacob, ainsi que son peuple terrestre. Cette élection a trait à leur relation avec les autres peuples de la terre (Deut. 7:6-8 ; És. 43:20 ; Act. 13:17). De même, dans l'avenir, le résidu croyant d'Israël se composera des élus du peuple terrestre de Dieu, qui jouiront des bénédictions millénaires (Matt. 24:22, 24, 31). La Bible fait même mention des anges élus (1 Tim. 5:21), en contraste avec ceux qui se sont révoltés contre Dieu.

Cependant l'épître aux Éphésiens, qui décrit les bénédictions personnelles et collectives de ceux qui croient au Seigneur Jésus, nous révèle que nous avons été élus déjà avant la fondation du monde (Éph. 1:4). Cette épître commence glorieusement par la louange à Dieu le Père « qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ » (v. 3). C'est en lui, qui était aimé du Père avant la fondation du monde — et préconnu comme l'agneau pour le sacrifice — que nous avons été élus avant la fondation du monde. Nos bénédictions ne sont pas seulement l'effet de la miséricorde de Dieu envers des pécheurs perdus, elles découlent d'une décision prise avant que le monde soit appelé à l'existence, avant qu'aucun de nous n'ait vécu, et qu'aucun péché n'ait été commis. Il nous avait élus pour nous avoir auprès de lui, en parfaite harmonie avec sa nature qui est amour et lumière. L'origine et le but de cette élection divine se trouvent donc en dehors de la création. Notre élection éternelle en Christ présente de façon évidente un certain contraste avec l'élection du peuple terrestre de Dieu, qui est pour cette terre. Le règne millénaire, où Israël comme peuple aura la place prééminente, est « préparé dès la fondation du monde » (Matt. 25:34), tandis que nous, chrétiens, sommes élus « avant la fondation du monde ».

Mais qui sont ceux que Dieu a élus ? Selon Jacques 2:5, ce sont les pauvres quant au monde, ceux qui sont méprisés par le monde, et selon 1 Corinthiens 1:26-29, ce sont les choses folles, les choses faibles, les choses viles et méprisées du monde. Cela ne signifie évidemment pas qu'il ne puisse y avoir de cela. Mais ces déclarations de la Parole nous montrent très clairement que ce ne sont ni les qualités ni les capacités des élus qui sont à la base du choix de Dieu. Seule sa grâce illimitée et souveraine les a élus, afin qu'ils soient pour toute l'éternité saints et irréprochables devant lui en amour.

Mais l'élection ne concerne pas uniquement l'éternité. C'est déjà un grand encouragement pour le présent. Certains croyants sont expressément appelés « élus » par la parole de Dieu (voir Rom. 16:13 ; 1 Pierre 5:13). Paul rappelle à Tite la foi merveilleuse des élus (Tite 1:1), et il encourage les Romains en leur demandant : « Qui tentera accusation contre des élus de Dieu ? » (Rom. 8:33).

Mais alors, nous sommes exhortés « comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés » à nous conduire dans ce monde de manière à manifester les caractères du Seigneur Jésus : « Revêtez-vous donc, comme des élus de Dieu... d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de longanimité, vous supportant l'un l'autre et vous pardonnant les uns aux autres, si l'un a un sujet de plainte contre un autre ; comme aussi le Christ vous a pardonné, vous aussi faites de même. Et par-dessus toutes ces choses, revêtez-vous de l'amour, qui est le lien de la perfection » (Col. 3:12-14). Pierre exhorte les croyants à apporter tout empressement à montrer dans leur marche les caractères d'une vraie foi, ceci ayant pour effet d'« affermir leur appel et leur élection », c'est-à-dire de les confirmer (2 Pierre 1:5-10). Comment Paul savait-il que les Thessaloniens étaient élus, sinon en ce qu'ils le prouvaient pratiquement par leur vie de foi, manifestant leur œuvre de foi, leur travail d'amour et leur patience d'espérance (1 Thess. 1:3, 4).

7 Prédestinés pour nous adopter

Le dessein de Dieu ne contient pas uniquement sa préconnaissance et l'élection de ceux qui devaient croire en son Fils, il embrasse aussi leur prédestination à une part merveilleuse et éternelle. Et Dieu a fixé en détail tout ce qui a trait à cette part. Si le Seigneur Jésus a été crucifié, ce n'est pas seulement parce que son peuple n'a pas voulu le recevoir, ni parce que Pilate, le gouverneur romain, pour ne pas gêner ses relations avec le peuple juif, n'a pas reculé devant la condamnation d'un innocent. C'est parce que Dieu avait « à l'avance déterminé » que ces choses devaient être faites (Act. 4:28). Les merveilleuses bénédictions que Dieu avait réservées en Christ pour les siens de toute éternité — et qui étaient ignorées dans les temps précédant la croix — sont appelées par l'apôtre Paul « la sagesse de Dieu en mystère, la sagesse cachée, laquelle Dieu avait préordonnée avant les siècles pour notre gloire » (1 Cor. 2:7). Et nous lisons en Éphésiens 1:11 que nous avons « été prédestinés selon le propos de celui qui opère toutes choses selon le conseil de sa volonté ».

À quoi les croyants de l'économie actuelle sont-ils prédestinés par Dieu ? Ni à la rémission des péchés, ni à la délivrance du jugement éternel. Quelque grandes et glorieuses que puissent être ces choses en elles-mêmes, ce ne sont pourtant que les conditions préalables à ce qui est véritablement notre part éternelle. L'apôtre Paul nous décrit celle-ci dans deux passages. En Éphésiens 1:5, « le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ... nous a prédestinés pour nous adopter pour lui par Jésus Christ, selon le bon plaisir de sa volonté », et en Romains 8:29, il nous a « prédestinés à être conformes à l'image de son Fils ». En langage très simple, ces paroles puissantes ne signifient rien de moins que ceci : le Père éprouve un tel plaisir dans son Fils, qu'il veut remplir sa maison, pour toute l'éternité, de rachetés qui lui ressemblent. Le Fils éternel qui est dans le sein du Père est le modèle pour cette position de fils. C'est ainsi que nous sommes adoptés. Quelle grâce adorable pour d'indignes pécheurs perdus ! C'est notre part actuelle, quant à notre position, par la vie nouvelle que nous avons reçue et par le nouvel homme que nous avons revêtu (cf. Col. 3:3, 4, 9, 10). À cela se lie la responsabilité de vivre présentement en accord avec cette position si élevée (cf. 2 Cor. 6:17, 18). En outre, lors de la venue de notre Seigneur pour nous prendre avec lui, « le corps de notre abaissement » sera transformé « en la conformité du corps de sa gloire » (Phil. 3:21).

8 Ne pas aller au-delà de la parole de Dieu

Nous ne pouvons que peu saisir, par notre faible intelligence, la profondeur et la portée de ces merveilleuses bénédictions qui nous ont été préparées de toute éternité. Cependant nous pouvons nous en occuper et bénir notre Dieu et Père par le Seigneur Jésus.

Mais dès que l'on dépasse ce que dit la parole de Dieu, on établit entre la préconnaissance, l'élection et la prédestination de faux rapports. Ne cherchons pas à entrer dans ce que Dieu ne nous a pas révélé. Nous trouvons dans les Écritures de merveilleuses déclarations concernant les pensées éternelles de Dieu à l'égard de ceux qui seront près de lui dans la gloire, mais nous ne trouvons pas trace d'une prédestination des autres hommes à la perdition (*). Les injustes recevront le juste châtiment de leurs péchés ; ils ne seront pas condamnés comme résultat d'une prédestination divine.

(*) En Romains 9:22, les « vases de colère tout préparés pour la destruction » sont des hommes ayant refusé d'écouter les appels de Dieu. Dieu les supporte avec patience jusqu'au moment du jugement, qui manifeste alors sa colère et sa puissance.

L'intelligence de l'homme naturel pense trouver là une contradiction, avec laquelle il ne peut s'accommoder. Mais pour la foi, la parole de Dieu donne en Ésaïe 55:8, 9 une réponse simple : « Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel : car comme les cieux sont élevés au dessus de la terre, ainsi mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées ». La sagesse de Dieu est infiniment supérieure à notre faible connaissance. Pourtant, dans sa Parole, il nous donne des aperçus du dessein qu'il a conçu dans l'éternité, avant la fondation du monde, en faveur de ceux qu'il voulait sauver un jour. En nous occupant d'un tel sujet, nous sommes amenés à conclure avec l'apôtre Paul : « Ô profondeur des richesses et de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! Que ses jugements sont insondables, et ses voies introuvables ! Car qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller ? ou qui lui a donné le premier, et il lui sera rendu ? Car de lui, et par lui, et pour lui, sont toutes choses ! À lui soit la gloire éternellement ! Amen » (Rom. 12:33-36).

COMMENT DIEU TIENT COMPTE DE L'HUMILIATION par Monard Jacques-André

Bibliques

Comment Dieu en tient compte, quel qu'en soit le degré

ME 1993 p. 142-147

Table des matières

- 1 L'humiliation de Roboam, 2 Chroniques 12:5-8
- 2 L'humiliation d'Achab, 1 Rois 21:27-28
- 3 L'humiliation d'Ézéchias, 2 Chroniques 32:24-26
- 4 L'humiliation de Manassé, 2 Chroniques 33:10-13
- 5 Conséquences pratiques pour nous

Nous allons considérer brièvement quatre rois de Juda et d'Israël, dont il nous est dit qu'ils s'humilièrent : Roboam, Achab, Ézéchias et Manassé. Leurs circonstances étaient extrêmement différentes les unes des autres ; mais nous allons voir que dans tous les cas, Dieu a tenu compte de leur humiliation, quelle qu'ait été sa profondeur. Il en découle un enseignement pratique pour nous.

1 L'humiliation de Roboam, 2 Chroniques 12:5-8

Roboam, premier descendant du roi Salomon, avait été l'artisan de la division du royaume d'Israël : sa dureté et son orgueil avaient été la cause directe de cette brèche, que, par ailleurs, le décret divin avait annoncée comme jugement sur la conduite de Salomon.

Après les convulsions qui avaient marqué le début de son règne et une période de trois ans qui semblait être un départ prometteur (11:17), Roboam « abandonna la loi de l'Éternel, et tout Israël avec lui » (12:1). Alors Dieu envoie contre eux le roi d'Égypte, l'une des grandes puissances de l'époque, avec une immense armée. Les villes fortes de Juda sont prises. Roboam et ses chefs se réfugient dans la ville de Jérusalem. C'est là que le prophète Shemahia vient le trouver. Il lui communique cette brève et solennelle analyse de situation : « Ainsi dit l'Éternel : Vous m'avez abandonné, et moi je vous ai aussi abandonnés aux mains de Shishak » (v. 5).

Chose remarquable, Roboam ne se durcit pas ; il ne fait pas taire le prophète, comme feront tant d'autres, mais « les chefs d'Israël et le roi s'humilièrent, et dirent : l'Éternel est juste » (v. 6). Il n'est pas facile de dire « l'Éternel est juste », lorsqu'on est sous le jugement de Dieu. Notre tendance est plutôt de chercher à nous justifier nous-mêmes.

Cependant, si aucun manquement n'échappe aux yeux de Dieu, aucun bon mouvement non plus. « Quand l'Éternel vit qu'ils s'étaient humiliés », il dit : « je ne les détruirai pas ; je leur donnerai un peu de délivrance, et ma fureur ne se déversera pas sur Jérusalem par le moyen de Shishak ; mais ils lui seront asservis » (v. 7, 8).

Il est permis de penser que la repentance de Roboam n'a pas été très profonde, puisque le récit de sa vie se termine par cette triste conclusion : « Mais il fit le mal ; car il n'appliqua pas son cœur à rechercher l'Éternel » (v. 14). Néanmoins il y a eu humiliation, et Dieu se doit à lui-même d'en tenir compte. Le jugement est atténué : « je leur donnerai un peu de délivrance » (v.7).

2 L'humiliation d'Achab, 1 Rois 21:27-28

« Certainement, il n'y eut point de roi comme Achab, qui se vendit pour faire ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, sa femme Jézabel le poussant » (v. 25).

Triste histoire que celle d'Achab, telle que les chapitres 17 à 22 de 1 Rois nous la présentent ! Elle est intimement mêlée à celle du prophète Élie, que Dieu avait suscité dans ces temps de ténèbres et d'apostasie, pour chercher à ramener à lui le cœur du peuple d'Israël. Plus d'une fois, Achab est mis en rapport avec Dieu : il entend ses avertissements, il voit le déploiement de sa puissance et de sa grâce, mais son cœur est endurci. Dans le chapitre 21, il s'empare de la vigne de Naboth, après que celui-ci a été lapidé sur l'ordre de Jézabel. Un procès inique a fait condamner le juste et a donné au roi corrompu l'apparence d'avoir défendu les intérêts de Dieu.

Au moment où Achab vient prendre possession du terrain qu'il a convoité et obtenu, Élie le rencontre et lui délivre de la part de Dieu un message sévère : « Au lieu où les chiens ont léché le sang de Naboth, les chiens lécheront ton sang, à toi aussi » et « Voici, je vais faire venir du mal sur toi, et j'ôterai ta postérité, et je retrancherai d'Achab tous les mâles... Celui de la maison d'Achab qui mourra dans la ville, les chiens le mangeront, et celui qui mourra dans les champs, les oiseaux des cieux le mangeront » (v. 19, 21, 24).

Chose inattendue, cet homme fléchit devant l'annonce du jugement divin : « Quand Achab entendit ces paroles... il déchira ses vêtements, et mit un sac sur sa chair, et jeûna ; et il couchait avec le sac et marchait doucement » (v. 27). Ce bon mouvement aura-t-il une suite ? Y aura-t-il une attitude qui montre la repentance ? Nous devons, hélas ! constater que non. Au chapitre 22, il est de nouveau celui qui hait et persécute le prophète de l'Éternel, et Dieu le fait périr par une flèche tirée à l'aventure, qui s'enfonce en lui par un point faible de sa cuirasse. La crainte du jugement a semblé un moment devoir amener la conversion de cet homme, mais Satan a su enlancer sa proie et effacer l'effet de la parole de Dieu. Il meurt comme un réproché.

Mais, ce qui nous frappe le plus dans ce récit, c'est que Dieu, qui sait pourtant toutes choses à l'avance, n'est pas indifférent à l'humiliation d'Achab. Cette humiliation n'est que momentanée et superficielle, mais Dieu en tient compte, dans la mesure qui est juste.

Élie n'était peut-être pas disposé à en faire grand cas. Quoi qu'il en soit, Dieu la lui fait remarquer : « Vois-tu comment Achab s'est humilié devant moi ? » Et Dieu repousse à plus tard l'exécution du jugement : « Parce qu'il s'est humilié devant moi, je ne ferai pas venir le mal en ses jours ; mais dans les jours de son fils, je ferai venir le mal sur sa maison » (v. 29). Combien la grâce de Dieu dépasse nos pensées !

3 L'humiliation d'Ézéchias, 2 Chroniques 32:24-26

L'Écriture nous rapporte un seul manquement de ce roi fidèle. Vers la fin d'une vie marquée par le dévouement à l'Éternel et la confiance en Lui au sein des plus grandes épreuves, Ézéchias dut apprendre ce qui était dans son propre cœur. « Dieu l'abandonna pour l'éprouver » (2 Chron. 32:31). Lors de la visite des ambassadeurs de Babylone, il fut flatté d'être honoré par les grands de ce monde, et chercha à se mettre à leur niveau en leur montrant tous ses trésors. Dieu résume son attitude par ces quelques mots : « son cœur s'éleva » (v. 25). De tels sentiments avaient une gravité particulière chez un homme dont on peut dire qu'il avait passé sa vie avec Dieu. Tout son vécu, tout ce que la grâce de Dieu avait produit dans son cœur, lui donnait une très grande responsabilité.

Aussi, Dieu lui envoie le prophète Ésaïe pour ouvrir ses yeux sur le vrai caractère de son comportement, et lui annoncer que tous les trésors dont il était fier seraient bientôt transportés dans les palais de Babylone, de même que quelques-uns de ses descendants. Le livre des Rois et Ésaïe nous rapportent la réaction d'Ézéchias : « La parole de l'Éternel que tu as prononcée est bonne » (2 Rois 20:19 ; És. 39:8). Si nous n'avions que ces deux livres, nous pourrions avoir quelque doute sur la signification de cette réponse, car Ézéchias ajoute ensuite : « il y aura paix et stabilité pendant mes jours ». Mais le livre des Chroniques nous dit clairement : « Ézéchias s'humilia de ce que son cœur s'était élevé, lui et les habitants de Jérusalem » (32:26). Ceci définit le caractère de la déclaration « La parole de l'Éternel que tu as prononcée est bonne ». Le cœur qui s'était élevé s'abaisse maintenant et se courbe sous la discipline de Dieu. Ce n'est pas une petite chose de considérer comme « bonne » la parole de jugement qui a été prononcée contre nous !

Le livre des Chroniques lie l'humiliation d'Ézéchias au fait que le jugement divin est différé : « et la colère de l'Éternel ne vint pas sur eux pendant les jours d'Ézéchias » (v. 26).

Le roi n'était pas seul. Sa cour et son peuple s'étaient unis à lui dans l'orgueil et la mondanité, et maintenant s'unissent à lui dans l'humiliation. Dieu en tient compte. Le jugement qu'il a prononcé s'exécutera, mais plus tard. Il s'écoulera environ un siècle jusqu'à son accomplissement, par Nebucadnetsar (Dan. 1).

4 L'humiliation de Manassé, 2 Chroniques 33:10-13

Le récit qui ouvre le chapitre 33 de 2 Chroniques est effrayant. Comment est-il possible qu'un roi aussi pieux qu'Ézéchias ait un fils tel que Manassé ? « Il fit outre mesure ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, pour le provoquer à colère » (v. 6). « Et Manassé fit errer Juda et les habitants de Jérusalem, en les induisant à faire le mal plus que les nations que l'Éternel avait détruites devant les fils d'Israël » (v. 9). Dans sa patience, Dieu parle à Manassé et à son peuple, pour chercher à les ramener à lui, mais ils n'y font pas attention.

Alors un jugement soudain tombe sur le roi impie. L'Éternel fait venir contre lui les chefs du roi d'Assyrie ; Manassé est lié de chaînes et emmené à Babylone.

Nous aurions tendance à dire : il n'a que ce qu'il mérite ; c'en est fini de lui, et c'est bien ! Mais Dieu a des ressources que nous avons peine à imaginer. Dans sa prison, dans la détresse, Manassé revient à lui-même et implore l'Éternel. Il est dit qu'il « s'humilia beaucoup devant le Dieu de ses pères » (v. 12). Et Dieu « se laissa fléchir par lui, et écouta sa supplication, et le ramena à Jérusalem ». Merveilleuse grâce de Dieu, qui dépasse infiniment nos pensées !

Rétabli dans son poste, Manassé produisit ce que Jean Baptiste appellera « des fruits qui conviennent à la repentance » (Luc 3:8). Il démolit les idoles qu'il avait érigées, et les autels qui leur étaient consacrés, et chercha à ramener le peuple du mauvais chemin dans lequel il l'avait conduit. Travail difficile et nécessairement incomplet !

5 Conséquences pratiques pour nous

En premier lieu, les quatre récits que nous venons de rappeler sont pour nous un réel encouragement à l'humiliation. « Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu » (1 Pierre 5:6). « C'est à celui-ci que je regarderai : à l'affligé, et à celui qui a l'esprit contrit et qui tremble à ma parole » (És. 66:2). En considérant notre pauvre état et nos manquements, n'avons-nous pas lieu de nous humilier profondément ? Dieu nous montre par sa parole qu'il ne sera jamais indifférent à notre repentir. Sa grâce saura apprécier dans une juste mesure la réalité du jugement que nous sommes disposés à porter sur nos propres voies. Oh ! qu'une connaissance plus profonde de cette grâce nous amène davantage à ses pieds, avec un esprit brisé ! « Ô Dieu ! tu ne mépriseras pas un cœur brisé et humilié » (Ps. 51:17).

En second lieu, ces récits nous instruisent quant à notre vie collective, en rapport avec les manquements de nos frères. Il y a des positions fermes qui doivent être prises, selon l'enseignement du Nouveau Testament, à l'égard de ceux qui sont tombés ou qui marchent dans le désordre. Mais l'Écriture nous montre que nous devons tenir compte — dans une mesure que l'Esprit de Dieu peut nous faire discerner — du plus petit signe de retour. L'histoire d'Achab, très particulièrement, nous le dit.

Dieu connu comme Père par Monard Jacques-André

Bibliquest

Différents aspects de la relation du vrai croyant avec Dieu comme son Père. Un privilège excellent.
ME2014 p.289-300

Tables des matières

- 1 Un privilège inconnu dans l'Ancien Testament
- 2 L'expression : comme un Père
- 3 Un privilège partiellement révélé dès la venue du Fils de Dieu sur la terre
- 4 Fils spirituel, fils dans un sens pratique
- 5 Un privilège entièrement révélé le jour de la résurrection de Christ
- 6 Enfants de Dieu
- 7 Vous êtes tous fils de Dieu par la foi
- 8 Héritiers de Dieu, cohéritiers de Christ
- 9 Nés de Dieu — adoptés
- 10 Imitateurs de Dieu comme de bien-aimés enfants
- 11 Les signes distinctifs des enfants de Dieu

1 Un privilège inconnu dans l'Ancien Testament

La venue du Fils de Dieu sur la terre a introduit les croyants de l'époque de la grâce dans une relation de fils et d'enfants, qui était absolument inconnue auparavant.

Quelques passages de l'Ancien Testament appellent Dieu « Père » ou présentent Israël comme « fils », mais il s'agit toujours d'une relation collective du peuple avec Dieu, et non de la relation individuelle du croyant avec lui. L'Éternel dit au Pharaon : « Israël est mon fils, mon premier-né. Et je te dis : Laisse aller mon fils pour qu'il me serve » (Ex. 4:22-23). Dieu rappelle par la voix d'un prophète : « Quand Israël était jeune, je l'ai aimé, et j'ai appelé mon fils hors d'Égypte » (Osée 11:1). Par la bouche d'Ésaïe, le peuple s'adresse à Dieu en l'appelant Père : « Car tu es notre Père : si Abraham ne nous connaît pas, et si Israël nous ignore, toi, Éternel, tu es notre Père ; ton nom est : Notre rédempteur, de tout temps » (63:16). « Or maintenant, Éternel, tu es notre Père : nous sommes l'argile, tu es celui qui nous as formés, et nous sommes tous l'ouvrage de tes mains » (64:8).

2 L'expression : comme un Père

Dans quelques versets de l'Ancien Testament, Dieu est comparé à un père ; il agit « comme un père ». Ce sont des versets très touchants, mais ils n'expriment pas la pensée que Dieu est notre Père. « Connais dans ton cœur que, comme un homme châtie son fils, l'Éternel, ton Dieu, te châtie » (Deut. 8:5). « Comme un père a compassion de ses fils, l'Éternel a compassion de ceux qui le craignent » (Ps. 103:13). « Celui que l'Éternel aime, il le discipline, comme un père le fils auquel il prend plaisir » (Prov. 3:12, cité en Hébr. 12:6). Ces versets décrivent de façon imagée les soins de Dieu envers son peuple, ou ses soins individuels envers les siens. Mais cette comparaison avec les soins d'un père est autre chose que la relation de fils et d'enfants envers leur Père. La parole de Dieu contient plusieurs comparaisons de ce genre. Par exemple, Dieu agit comme l'aigle (Deut. 32:11-12), ou comme une mère (És. 66:13).

3 Un privilège partiellement révélé dès la venue du Fils de Dieu sur la terre

La pleine révélation de Dieu comme Père est un des résultats de l'œuvre de Jésus à la croix, et elle n'a eu lieu qu'après la résurrection. Mais déjà durant son ministère, le Seigneur parle de Dieu comme étant le Père de ceux qui, par la foi, l'ont reçu. Il utilise de nombreuses fois les expressions : « votre Père », « votre Père qui est dans les cieux », « votre Père céleste » ou « ton Père » (Mat. 5:16, 48 ; 6:4, 6...). Dès que le Fils de Dieu est révélé, il laisse entrevoir les conséquences glorieuses de sa venue sur la terre, et de l'œuvre pour laquelle il est venu.

4 Fils spirituel, fils dans un sens pratique

Remarquons un usage particulier des mots fils ou fille dans le langage de la Bible. Outre le sens de base — celui qui a été engendré (ou adopté) — il y a le sens de fils spirituel. Le salut est venu à la maison de Zachée « vu que lui aussi est fils d'Abraham », dit le Seigneur (Luc 19:9). Ce n'est pas simplement que Zachée était un descendant du patriarche, mais qu'il marchait sur les traces de la foi d'Abraham. S'adressant à des hommes dont beaucoup n'étaient pas Israélites, l'apôtre Paul dit : « Ceux qui sont sur le principe de la foi, ceux-là sont fils d'Abraham » (Gal. 3:7).

Dans ses discours, le Seigneur emploie aussi le mot « fils » — et même en relation avec Dieu — pour désigner un comportement caractéristique. Il dit : « Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous font du tort et vous persécutent, en sorte que vous soyez les fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et envoie sa pluie sur les justes et sur les injustes » (Mat. 5:44-45). Il s'agit ici d'être fils dans un sens pratique, d'avoir une manière d'agir en accord avec celle de notre Père qui est dans les cieux, d'être ses imitateurs.

5 Un privilège entièrement révélé le jour de la résurrection de Christ

Pierre et Jean, constatant que le tombeau de Jésus est vide, retournent chez eux. Mais Marie de Magdala reste là et pleure. Le Seigneur lui apparaît, se fait connaître à elle, puis la charge d'un message d'une importance immense : « Va vers mes frères, et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu » (Jean 20:17).

Celui que Jésus appelle « mon Père » — et qu'il a appelé ainsi tout au long de son ministère — est aussi le Père de ceux qu'il appelle maintenant « mes frères ». Ses rachetés sont unis à lui d'une manière telle qu'ils ont le même Père que lui. Ce n'est pas seulement qu'ils peuvent appeler Dieu leur Père, selon ce que le Seigneur a exprimé plus d'une fois précédemment, mais ils sont introduits dans la relation filiale qui est celle de leur Sauveur. Celui qui est son Père et son Dieu (cela parce qu'il est homme) est en même temps leur Père et leur Dieu.

Bien des richesses de la révélation chrétienne résultent de notre lien avec Christ. Nous sommes « en Christ » — ou « dans le Christ Jésus » — (Rom. 8:1 ; 2 Cor. 5:17 ; Éph. 1:3 ; 2:6 ; 1 Pierre 5:14). Dieu nous voit ainsi. Nous sommes « un seul corps en Christ » (Rom. 12:5), et membres du corps de Christ (1 Cor. 6:15 ; 12:12, 27). Nous avons été « rendus agréables dans le Bien-aimé » (Éph. 1:6). Ces choses sont révélées au complet dans les épîtres. Mais ce qui est déjà révélé le jour de la résurrection, c'est que Christ considère les siens comme étant « ses frères » — que lui et eux ont le même Père.

C'est évidemment une chose merveilleuse de savoir que nos péchés sont pardonnés, et que nous avons la vie éternelle. Mais notre salut ne comporte pas seulement la délivrance du jugement que Christ a porté à notre place. Il comporte une plénitude de bénédictions qui résultent de l'œuvre de Christ à la croix, et de notre lien avec un Christ glorifié dans le ciel.

6 Enfants de Dieu

Dans l'introduction de son Évangile — écrit sans doute à la fin de sa vie — l'apôtre Jean rappelle ce qui est maintenant « le droit » des rachetés : « À tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être enfants de Dieu, savoir à ceux qui croient en son nom » (1:12).

Il a été confié à Jean la tâche de mettre particulièrement en évidence, dans ses écrits inspirés, la relation entre le Père et le Fils. Il le fait notamment en nous rapportant les paroles de Jésus. De façon très fréquente, le Seigneur parle de Dieu comme « mon Père » (ou « le Père ») et se désigne lui-même comme étant « le Fils » (3:35 ; 4:21 ; 5:19, 20, 21, 22, 23, 26 ;...). Dans ses épîtres, Jean utilise la même manière de parler et mentionne souvent « le Père » et « le Fils » (1 Jean 1:3 ; 2:13, 22, 23, 24 ; 4:14 ;...).

Or le Père dont il parle n'est pas seulement « Dieu le Père », le Père dont Jésus est le Fils, mais celui dont les croyants sont les « enfants ». « Voyez de quel amour le Père nous a fait don, que nous soyons appelés enfants de Dieu ; c'est pourquoi le monde ne nous connaît pas, parce qu'il ne l'a pas connu » (3:1).

Est-ce un privilège actuel ou futur ? L'apôtre nous dit : « Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; nous savons que, quand il sera manifesté, nous lui serons semblables, car nous le verrons comme il est. Et quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui est pur » (3:2-3). Au retour du Seigneur, nous recevrons des corps glorieux, semblables à celui de Christ ressuscité, mais déjà maintenant nous occupons la place d'enfants de Dieu. Que notre témoignage pratique devant nos frères et devant le monde soit en accord avec cela !

On peut remarquer que l'apôtre Jean utilise toujours le mot « enfants » — et non le mot « fils » — pour désigner les croyants. L'apôtre Paul utilise les deux, comme nous allons le voir.

7 Vous êtes tous fils de Dieu par la foi

Galates 3:21 à 4:11

Peu de temps après avoir reçu l'évangile par le ministère de Paul, les croyants de Galatie avaient subi la mauvaise influence de docteurs judaïsants. Ceux-ci voulaient asservir les chrétiens aux commandements de la loi, allant même jusqu'à exiger la circoncision de ceux qui n'étaient pas d'origine juive. En grande perplexité à leur sujet, l'apôtre démontre aux Galates l'incompatibilité de la loi et de la grâce — la première étant caractérisée par « la servitude » et la seconde par « la liberté » (5:1-4).

Il leur explique que « la loi a été notre conducteur jusqu'à Christ » (3:24). Ceux qui connaissaient le vrai Dieu étaient dans la situation d'un « héritier... en bas âge », sous l'autorité d'un tuteur, « ne différant en rien d'un esclave » (4:1-3). Mais cette situation est révolue. « La foi étant venue, nous ne sommes plus sous un conducteur, car vous êtes tous fils de Dieu par la foi dans le Christ Jésus » (3:25-26).

L'apôtre parle ensuite de l'adoption, c'est-à-dire du don de la position de fils. « Mais, quand l'accomplissement du temps est venu, Dieu a envoyé son Fils, né de femme, né sous la loi, afin qu'il rachète ceux qui étaient sous la loi, afin que nous recevions l'adoption » (4:4-5). Cette adoption était dans les plans éternels de Dieu. En effet, nous apprenons ailleurs que Dieu nous a « prédestinés pour nous adopter pour lui » (Éph. 1:5). Ici ce privilège est présenté comme l'accomplissement de la promesse faite à Abraham (3:8, 17, 18, 29).

À l'adoption se lie l'habitation du Saint Esprit dans les croyants : « Et, parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, criant : Abba, Père » (4:6). L'Esprit qui habite en nous produit dans nos cœurs la certitude de cette relation filiale.

Cette position de fils est en contraste avec la position d'esclave — « de sorte que tu n'es plus esclave, mais fils... » (4:7). Et elle est liée au droit à l'héritage : « et, si fils, héritier aussi par Dieu ». Dieu a des desseins glorieux : il y a un héritage en perspective, et ceux dont il a fait ses fils en sont les héritiers.

8 Héritiers de Dieu, cohéritiers de Christ

Romains 8:12-30

L'épître aux Romains a vraisemblablement été écrite peu de temps après l'épître aux Galates. Elle en reprend le thème général, mais elle est un exposé calme et complet du sujet, et non l'avertissement d'un apôtre anxieux.

La pleine bénédiction du christianisme est développée dans le chapitre 8, qui commence par rappeler la position des croyants. Ils sont « dans le Christ Jésus » et il ne peut y avoir pour eux « aucune condamnation » (v. 1). L'Esprit qui habite en eux est leur grande ressource. S'ils marchent « selon l'Esprit » — c'est-à-dire dans le chemin que l'Esprit leur trace et par la puissance de cet Esprit — ils pratiquent le bien. Et ainsi « la juste exigence de la loi » est accomplie en eux (v. 4). Leur conduite montre qu'ils sont fils de Dieu : « Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu » (v. 14).

Ils n'ont pas reçu « un esprit de servitude pour être de nouveau dans la crainte », mais ils ont reçu « l'Esprit d'adoption » (v. 15). C'est le Saint Esprit, présenté ici comme Celui qui, en nous, « rend témoignage avec notre esprit que nous sommes enfants de Dieu » (v. 16).

Par cet Esprit, nous pouvons nous adresser à Dieu en l'appelant : « Abba, Père » (v. 15). Ce sont les termes d'intimité que le Seigneur Jésus lui-même a utilisés dans le jardin de Gethsémani, lorsqu'il adressait ses supplications au Père (Marc 14:36).

L'apôtre parle ensuite de l'héritage que Dieu a en réserve pour son Fils et pour ceux qui sont liés à lui : « Si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers ; héritiers de Dieu, cohéritiers de Christ » (v. 17). Dieu a des plans glorieux quant à son Fils. Après l'avoir ressuscité, « il l'a fait asseoir à sa droite dans les lieux célestes... et il a assujéti toutes choses sous ses pieds » (Éph. 1:20-22).

« Nous ne voyons pas encore que toutes choses lui soient assujétiées », mais nous le voyons dans le ciel, « couronné de gloire et d'honneur ». Or, dans la domination universelle effective qui sera bientôt la sienne, il ne sera pas seul. « Il convenait » à Dieu d'associer des hommes à la gloire de son Fils — d'amener « plusieurs fils à la gloire » (Héb. 2:8-11).

En Romains 8, l'apôtre ajoute : « Si du moins nous souffrons avec lui, afin que nous soyons aussi glorifiés avec lui » (v. 17). Christ a été méprisé, rejeté, crucifié. Les siens ne doivent pas s'attendre à être bien traités par le monde. S'ils sont fidèles, ils souffriront. Mais leur foi est soutenue par la certitude qu'ils auront part à l'héritage qu'il va recevoir de la main de son Père.

Ainsi, il y a « les souffrances du temps présent », mais elles « ne sont pas dignes d'être comparées avec la gloire à venir qui doit nous être révélée » (v. 18). La création elle-même est sous les conséquences du péché, elle « soupire et est en travail jusqu'à maintenant », mais elle va être « affranchie de la servitude de la corruption ». Elle « attend la révélation des fils de Dieu » (v. 19), et elle jouira bientôt « de la liberté de la gloire des enfants de Dieu » (v. 21). La gloire future de Christ mettra entièrement de côté toutes les souffrances qui ont été introduites dans le monde par le péché, et les enfants de Dieu — ou les fils de Dieu — auront part à cette gloire.

Le passage se termine par le tableau merveilleux des desseins de Dieu depuis l'éternité passée jusqu'à l'éternité à venir : « Car ceux qu'il a préconnus, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, pour qu'il soit premier-né entre plusieurs frères. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés » (v. 29-30). Ce tableau ne mentionne pas tous les hommes, mais ceux que Dieu a choisis pour être les « frères » de Christ glorifié. Ils ont été préconnus, prédestinés, appelés, justifiés et glorifiés. La différence entre le futur et le passé s'efface, parce que, lorsqu'il s'agit des desseins immuables de Dieu, le futur est aussi certain que le passé.

Celui que l'Écriture appelle le « Fils unique de Dieu » garde sa place à part. Il a des frères, mais il est « le premier-né entre plusieurs frères ». En Hébreux 2:10, il est « le chef de leur salut ».

9 Nés de Dieu — adoptés

Dans la famille humaine, on a la position de fils par naissance ou par adoption. En ce qui concerne notre relation avec Dieu, les deux choses sont vraies.

D'une part, ceux qui ont cru sont « nés de Dieu » (1 Jean 5:1). Pour réaliser son œuvre en eux, il a utilisé sa Parole et son Esprit. Ainsi, les croyants sont « nés de l'Esprit » (Jean 3:6, 8), et ils ont été « engendrés par la parole de la vérité » (Jacq. 1:18).

D'autre part, alors qu'ils étaient encore loin de Dieu, dans la condition d'esclaves, la position de fils leur a été donnée. Ils ont été « adoptés » (Éph. 1:5). Ils ont reçu « l'adoption » (Gal. 4:5 ; Rom. 8:15). Dans ces trois passages, l'adoption est le don de la position de fils. En Romains 8:23, le mot adoption se réfère à « la délivrance de notre corps », et en Romains 9:4, à la place particulière d'Israël comme peuple choisi de Dieu.

10 Imitateurs de Dieu comme de bien-aimés enfants

Nous en arrivons maintenant aux conséquences pratiques. L'apôtre Paul les mentionne en particulier dans l'épître aux Éphésiens.

Dans sa grâce immense, Dieu nous a liés à Christ. Il a fait de nous ses enfants. Il nous voit en Christ. Nous lui sommes agréables selon ce que Christ est lui-même. Il nous aime plus qu'un père humain — ou une mère — ne pourrait jamais aimer ses enfants. Cela n'éveille-t-il pas une réponse dans nos cœurs ?

« Soyez donc imitateurs de Dieu comme de bien-aimés enfants, et marchez dans l'amour, comme aussi le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous » (Éph. 5:1-2). Christ est le modèle que nous avons à imiter, mais la pensée est précédée de l'exhortation à être imitateurs de Dieu.

Les versets suivants soulignent la différence qu'il doit y avoir, et qui doit être vue, entre les hommes du monde et les enfants de Dieu — entre « les fils de la désobéissance » (v. 6) et « des enfants d'obéissance » (1 Pierre 1:14). Paul compare notre condition d'autrefois et notre situation actuelle, et en tire la conclusion nécessaire : « Vous étiez autrefois ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur ; marchez comme des enfants de lumière » (v. 8).

Dans une autre épître, l'apôtre donne une exhortation semblable : « Que vous soyez sans reproche et purs, des enfants de Dieu irréprochables, au milieu d'une génération dévoyée et pervertie, parmi laquelle vous reluisez comme des luminaires dans le monde » (Phil. 2:15).

11 Les signes distinctifs des enfants de Dieu

Dans son langage incisif et par ses déclarations absolues, la première épître de Jean place aussi devant nous les conséquences pratiques découlant de notre privilège d'être enfants de Dieu.

La base de tout, comme dans l'évangile, c'est que ceux qui ont reçu Jésus sont des enfants de Dieu (Jean 1:12). « Quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu » (1 Jean 5:1). Or quels sont les caractères de Dieu ?

Dieu est juste. À quoi peut-on reconnaître que quelqu'un est né de lui ? Au fait qu'il pratique la justice. « Si vous savez qu'il est juste, sachez que quiconque pratique la justice est né de lui » (2:29). « Par ceci sont rendus manifestes les enfants de Dieu et les enfants du diable : quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, et celui qui n'aime pas son frère » (3:10).

Dieu est amour. Comment celui qui n'aime pas son frère pourrait-il prétendre être un enfant de Dieu ? « Quiconque aime celui qui a engendré, aime aussi celui qui est engendré de lui » (5:1). « Bien-aimés, aimons-nous l'un l'autre, car l'amour est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu » (4:7). Et l'amour pour les enfants de Dieu, comme l'amour pour Dieu, est indissolublement lié à l'obéissance à Dieu. « Par ceci nous savons que nous aimons les enfants de Dieu, c'est quand nous aimons Dieu et que nous gardons ses commandements » (5:2).

Que Dieu nous aide à saisir toujours mieux l'immensité du salut qu'il nous a donné — et en particulier ce qui résulte de notre union avec Christ, son Fils bien-aimé !

La création et les miracles par J. A. Monard

ME 2006 p. 104-109 ; 144-151 ; 166-174

Table des matières

- 1 Introduction
- 2 Les lois de la nature
- 3 L'action actuelle du Créateur
 - 3.1 La main de Dieu dans des événements naturels
 - 3.2 Les miracles
 - 3.3 L'œuvre de Dieu qui fait tout
- 4 L'homme devant son Créateur
 - 4.1 L'évolutionnisme
 - 4.2 La création et l'enseignement des hommes
- 5 Regardons plus loin

1 Introduction

« Par la foi, nous comprenons que les mondes ont été formés par la parole de Dieu » (Héb. 11:3). Dès son premier chapitre, la Bible nous présente Dieu appelant les choses à l'existence par une simple parole : « Et Dieu dit :... » (Gen. 1:3, 6, ...). « Il a parlé, et la chose a été » (Ps. 33:9). La foi s'incline devant l'autorité de cette parole toute-puissante et n'a besoin d'aucune explication scientifique, philosophique ou autre. Par la foi, nous comprenons.

Les premiers versets de l'évangile de Jean nous présentent d'une façon majestueuse la gloire du Fils de Dieu, de Celui qui est « la Parole » de Dieu. Nous y apprenons que toutes les choses créées ont été faites par lui. Il est, si l'on peut s'exprimer ainsi, l'artisan de Dieu dans la création. C'est ce que confirment les premiers versets de l'épître aux Hébreux. Ceux-ci nous apprennent en outre que le Fils de Dieu soutient toutes choses par la parole de sa puissance (Héb. 1:3). Cette déclaration établit le fait que le Créateur agit de façon permanente dans la création.

Les Écritures attirent notre attention sur le témoignage universel et constant que constitue la création pour tout être humain. « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue annonce l'ouvrage de ses mains » (Ps. 19:1). La création entière, de l'infiniment grand à l'infiniment petit, manifeste la puissance et la sagesse de Dieu. « Que tes œuvres sont nombreuses, ô Éternel ! tu les as toutes faites avec sagesse. La terre est pleine de tes richesses » (Ps. 104:24). Ainsi, même en l'absence de toute révélation écrite de Dieu, l'homme est responsable de discerner la gloire divine dans la création et de s'incliner devant le Créateur. « Depuis la fondation du monde, ce qui ne peut se voir de lui, savoir et sa puissance éternelle et sa divinité, se discerne par le moyen de l'intelligence, par les choses qui sont faites » (Rom. 1:20 ; cf. Act. 14:17).

Dans son éloignement de Dieu, l'homme a cherché de plusieurs manières à mettre ce témoignage de côté. L'un des succès de Satan à cet égard a été l'élaboration de théories d'apparence scientifique qui prétendent expliquer l'existence des nombreuses espèces d'êtres vivants (plantes et animaux) par un processus de transformation progressive. Nous ne nous arrêterons pas sur les défauts de ces théories, mais nous soulignons d'emblée deux points essentiels du récit de Genèse 1 :

1° Dieu crée, ou appelle à l'existence, les plantes et les animaux « selon leur espèce » (expression plusieurs fois répétée). Cela exclut l'idée de diversification des espèces par transformations — c'est-à-dire toutes les théories évolutionnistes.

2° Dieu crée l'homme d'une manière entièrement distincte des animaux, et unique en son genre. Il le crée à son image, à sa ressemblance, et lui confie une position d'autorité sur le reste de la création (v. 26-28). Le chapitre suivant précise : « L'Éternel Dieu forma l'homme, poussière du sol, et souffla dans ses narines une respiration de vie, et l'homme devint une âme vivante » (v. 7). L'homme n'est donc pas le descendant d'un animal, singe anthropomorphe ou autre. Les ressemblances biologiques entre certains animaux et les hommes n'ont rien de troublant : nous avons le même Créateur !

2 Les lois de la nature

En observant l'univers dans lequel ils vivent, et en utilisant les facultés intellectuelles que le Créateur leur a données, les hommes ont découvert que la nature obéit à des lois. Les phénomènes se déroulent, non de façon chaotique et arbitraire, mais suivant des règles dont les hommes ont progressivement pris conscience et qu'ils ont essayé de formuler. La découverte, la formulation, la vérification et l'application de ces règles constituent ce qu'on appelle la science. Les hommes qui y sont engagés, sans cesse avides de nouvelles découvertes, cherchent à perfectionner leurs théories, et à comprendre toujours mieux le fonctionnement de l'univers.

Pendant, la formulation des lois de la nature reste toujours une approximation, parfois suffisante pour rendre compte de ce que nous observons en pratique, mais qui n'explique pas la réalité profonde des choses. D'ailleurs, il est permis de penser que la complexité des lois naturelles dépasse toute formulation complète possible.

En fait, le mot science recouvre des connaissances et des activités assez diverses :

D'un côté, il y a des sciences qui décrivent avec une grande précision le comportement de la nature dans un environnement proche de l'homme. Ces sciences-là sont à la base de la technique d'appareils et de machines dont nous nous servons constamment — lampes, horloges, téléphones, automobiles, etc. Le fonctionnement de ces objets courants n'est possible que parce que la nature obéit à certaines lois, et que les hommes ont appris, dans une mesure au moins, à les connaître et à les utiliser. Cette utilisation, si elle est faite dans le respect du Créateur et de la création, n'est pas contraire à la volonté de Dieu. Elle entre dans le cadre de l'ordre qu'il a donné dès le début : « Fructifiez, et multipliez, et remplissez la terre et l'assujettissez » (Gen. 1:28).

À l'opposé, il y a des sciences qui résultent des efforts de l'esprit humain pour tenter de percer les mystères de domaines très éloignés de lui — éloignés en distance, en temps ou en dimension. Dans de tels domaines, l'observation devient difficile, fragmentaire et indirecte, et l'expérimentation est souvent impossible. Les théories deviennent alors très fragiles, de sorte qu'on les voit naître, s'affronter les unes les autres pendant quelque temps, et mourir. C'est évidemment à cette catégorie qu'appartiennent les sciences qui cherchent à expliquer l'histoire de la création. Ne nous laissons pas troubler par leurs raisonnements spécieux.

Mais revenons à ce qui nous concerne plus directement, nous chrétiens. La création — cette création qui rend témoignage de la gloire de Dieu — ne consiste pas seulement dans les objets innombrables et admirables qu'elle contient, mais dans les lois qui conditionnent leur existence même et qui gouvernent leur fonctionnement. Les lois de la nature font partie de la création aussi bien que les objets de la nature. Et le fonctionnement de l'univers est, lui aussi, un témoignage à la sagesse et à la puissance de Dieu.

Ceci ressort clairement de plusieurs passages qui évoquent l'existence de ces lois, et la gloire de Dieu que nous avons à y discerner. Dieu demande à Job : « Fais-tu sortir les signes du zodiaque en leurs saisons, et mènes-tu la grande Ourse avec ses filles ? Connais-tu les lois des cieux ? » (Job 38:32, 33). La sagesse de Dieu s'est manifestée « quand il faisait une loi pour la pluie, et un chemin pour le sillon de la foudre » (28:26). Le livre des Psaumes, dans un langage poétique, présente la gloire de Dieu dans le fonctionnement de la création. Il y a le mouvement majestueux et régulier du soleil (Ps. 19:5, 6). Dieu « a fait la lune pour les saisons ; le soleil connaît son coucher » (104:19). « Les ordonnances de la lune et des étoiles » et « les ordonnances des cieux et de la terre » sont si fermes que Dieu les cite comme points de comparaison lorsqu'il parle de sa fidélité envers son peuple (Jér. 31:35, 36 ; 33:25, 26).

Beaucoup de croyants, par leur profession ou leurs études, sont mis en contact avec les merveilles de la nature mises en évidence par la recherche scientifique. Qu'ils sachent découvrir et admirer la grandeur et la gloire de Celui qui a tout ordonné avec une sagesse parfaite ! Qu'ils y soient encouragés par les nombreux passages bibliques qui mettent cela en évidence ! Parmi ceux-ci, citons notamment : Job 36:24 à 37:18 et 38:22-30 pour les phénomènes atmosphériques — et Job 39 à 41 et Psaume 104:10-31 pour les merveilles de la création animée. Lorsque nous songeons au développement d'un embryon, sachons partager l'émerveillement de David : « Car tu as possédé mes reins, tu m'as tissé dans le ventre de ma mère. Je te célébrerai de ce que j'ai été fait d'une étrange et admirable manière. Tes œuvres sont merveilleuses, et mon âme le sait très bien. Mes os ne t'ont point été cachés lorsque j'ai été fait dans le secret, façonné comme une broderie dans les lieux bas de la terre » (Ps. 139:13-15).

La puissance et la sagesse du Dieu créateur, joints à son amour merveilleux, constituent un puissant encouragement pour le fidèle. L'homme de foi s'appuie sur un Dieu qui montre sa grandeur et sa bonté dans la création et pour lequel rien n'est trop difficile. « N'avez-vous pas compris la fondation de la terre ?... Lui, qui est assis au-dessus du cercle de la terre, et ses habitants sont comme des sauterelles » (És. 40:21, 22 ; voir aussi v. 26-31). « Ah, Seigneur Éternel ! voici, tu as fait les cieux et la terre par ta grande puissance, et par ton bras étendu ; aucune chose n'est trop difficile pour toi » (Jér. 32:17).

3 L'action actuelle du Créateur

Certains hommes ont pensé que le Créateur, ayant une fois mis en route l'univers, le laissait évoluer selon les lois qu'il avait établies et ne s'en occupait plus. L'Écriture nous montre qu'il n'en est pas du tout ainsi. D'une part, Dieu dirige et coordonne tout ce qui se passe de façon naturelle dans la création, en vue de l'accomplissement de ses desseins. Et d'autre part, il intervient toutes les fois qu'il le juge bon pour produire un déroulement d'événements non conforme aux lois de la nature. Il opère alors des miracles. Dans un cas ou dans l'autre, il s'agit pour nous de discerner sa main.

Dans certaines situations où n'interviennent pourtant que des événements conformes aux lois de la nature, nous ressentons tout ce qui arrive comme un miracle, en raison de l'usage que Dieu en fait et de l'intention divine évidente qui s'y manifeste. Et nous appelons cela miracle. Mais les miracles, à proprement parler, sont des événements qui se déroulent autrement que selon les lois de la nature.

Reprenons tout ceci avec un peu plus de détails.

3.1 La main de Dieu dans des événements naturels

Pour nourrir son serviteur Élie, obligé de fuir la colère d'Achab, Dieu commande aux corbeaux de le nourrir au torrent du Kérith. Matin et soir, ces oiseaux apportent au prophète du pain et de la viande. Tout se passe de façon naturelle — ou presque — mais les corbeaux obéissent à leur Créateur et le serviteur de Dieu est nourri (1 Rois 17:2-6).

Dans une guerre, un homme tire de l'arc à l'aventure (1 Rois 22:34). La flèche, sans avoir besoin d'enfreindre les lois de la balistique, arrive dans une faille de la cuirasse du roi Achab, déguisé en simple soldat. Manifestement, Dieu l'a voulu ainsi. D'ailleurs, quelques heures auparavant, un prophète avait annoncé au roi qu'il mourrait dans cette bataille (v. 17 et suiv.).

Élihu parle à Job de la façon dont Dieu agit dans les phénomènes atmosphériques. « Il attire les gouttes d'eau : des vapeurs qu'il forme elles distillent la pluie, que les nuages font couler ; ils tombent en gouttes sur les hommes, abondamment » (Job 36:27, 28). Mais à travers ces phénomènes naturels, Dieu accomplit sa volonté, en bonté ou en jugement : « Car par ces choses il juge les peuples, il donne la nourriture en abondance » (v. 31). La foudre semble tomber aléatoirement ici ou là, mais le croyant peut avoir la confiance que Dieu « couvre ses mains de l'éclair, et lui commande où il doit frapper » (v. 32 ; 37:2-5). C'est encore lui qui « dit à la neige : Tombe sur la terre ! et aussi aux averses de pluie » (37:6). Et quant aux nuées, « sous sa conduite elles tournoient en tout sens, pour accomplir leur œuvre, tout ce qu'il leur commande sur la face du cercle de la terre, soit qu'il les fasse venir comme verge, ou pour sa terre, ou en bonté » (v. 12, 13).

Les cataclysmes naturels — cyclones, tsunamis, inondations ou autres — ne sauraient arriver sans sa volonté : « Voici, il retient les eaux, et elles tarissent ; puis il les envoie, et elles bouleversent la terre » (Job 12:15). En face de ces choses terrifiantes et éprouvantes, ceux qui se confient en Dieu savent que « toutes choses travaillent ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu » (Rom. 8:28).

Prenons garde de ne pas voir la main de Dieu seulement quand il s'agit de choses pénibles. L'apôtre Paul attire l'attention sur le « témoignage » constant du Dieu créateur qui « fait du bien », qui donne « des pluies et des saisons fertiles », remplissant les cœurs « de nourriture et de joie » (Act. 14:17). Rien n'est trop petit pour que Dieu s'en occupe. Il nourrit les oiseaux et revêt les fleurs de parures parfois somptueuses (Matt. 6:26-29). Et pas un passereau ne tombe en terre sans la volonté de notre Père (Matt. 10:29). La pensée solennelle que notre souffle même est dans la main de Dieu devrait nous amener à comprendre mieux notre entière dépendance de lui (cf. Job 12:10 ; Dan. 5:23 ; Act. 17:25).

3.2 *Les miracles*

Cependant, la main de Dieu opère aussi de façon surnaturelle, miraculeuse. Pour le croyant, ceci n'offre aucune difficulté. Celui qui a la puissance de créer l'univers, et de le faire fonctionner selon les lois qu'il a établies, a sans aucun doute la puissance d'intervenir dans le cours des choses naturelles pour qu'elles se déroulent autrement qu'à l'ordinaire. La Bible nous relate d'innombrables miracles accomplis par Dieu ou par Jésus Christ, et le chrétien soumis à la Parole les reçoit tels qu'ils sont racontés. Des hommes de ce monde, et même des croyants, ont parfois cherché à expliquer des événements miraculeux, comme si cela servait à rendre la Bible plus crédible. En fait, en dépit des apparences, de tels efforts stimulent l'incrédulité. En effet, ils risquent d'amener les âmes à mettre plus ou moins en doute ce que la science, ou la raison humaine, ne parvient pas à expliquer.

Dans beaucoup de passages, les miracles nous sont présentés comme des témoignages particuliers de la puissance de Dieu, comme des signes manifestes de la présence et de l'intervention de Dieu. Dans le cas du Seigneur Jésus, ils sont présentés comme des preuves de sa divinité (cf. Jean 5:36 ; 10:38 ; 15:24 ; 20:30, 31).

En certaines interventions de Dieu rapportées dans l'Ancien Testament, il peut être difficile de savoir s'il s'agit d'un miracle à proprement parler, ou si Dieu a opportunément utilisé des moyens naturels pour atteindre son but. Cela n'a d'ailleurs pas grande importance de le savoir. Mais ce qui est important, c'est de bien voir que dans beaucoup de faits rapportés par les Écritures, l'événement est en contradiction flagrante avec ce que nous connaissons des lois de la nature. Que le soleil et la lune s'arrêtent au milieu des cieux environ un jour entier (selon Josué 10:12-14), ou que « l'ombre retourne de dix degrés en arrière » sur un cadran solaire (selon 2 Rois 20:10), sont des choses absolument incompréhensibles et inexplicables pour nous. De même, le fait que Jésus et son disciple Pierre aient marché sur les eaux (Matt. 14:24-33).

Ces exemples, comme une multitude d'autres, nous montrent que le Créateur n'est nullement astreint à agir, dans la création, selon les lois habituelles que les hommes ont pu découvrir.

Dans ses récits d'événements miraculeux, Dieu introduit parfois des éléments d'explication. Mais cela ne signifie nullement qu'il nous fournit une explication scientifique de ce qui s'est passé. Lors de la traversée de la Mer Rouge, par exemple, il nous est rapporté : « L'Éternel fit aller la mer toute la nuit par un fort vent d'orient, et mit la mer à sec, et les eaux se fendirent » (Ex. 14:21). C'est un élément d'explication. Cependant, il nous est dit aussi : « Les eaux étaient pour eux un mur à leur droite et à leur gauche » (v. 29). Dieu nous laisse devant un miracle évident.

3.3 *L'œuvre de Dieu qui fait tout*

Nous venons de voir de quelle manière l'Écriture met en évidence la main de Dieu aussi bien dans le cours des événements naturels (qui se passent selon les lois de la nature établies par le Créateur), que dans le cours des événements surnaturels ou miraculeux.

Signalons encore deux autres aspects de l'action de Dieu dans les événements — qu'il s'agisse de ceux qui nous sont rapportés dans la Bible, ou de ceux dont nous pouvons être nous-mêmes les témoins.

1° Dieu utilise des hommes comme instruments pour l'accomplissement de ses desseins. Non seulement des hommes qui agissent comme ses serviteurs conscients et obéissants, mais des hommes méchants qui agissent par désir de s'élever, de s'enrichir ou de satisfaire quelque convoitise. Deux des terribles malheurs qui ont atteint Job étaient l'œuvre des éléments naturels, et deux autres, celle des pillards ; mais, dans la soumission d'esprit qui l'a caractérisé, Job a tout reçu de la main de Dieu (cf. Job 1:21 ; 2:10). Parlant à ses frères de l'horrible action qu'ils avaient commise à son égard, Joseph leur dit : « Vous aviez pensé du mal contre moi ; Dieu l'a pensé en bien, pour faire comme il en est aujourd'hui, afin de conserver la vie à un grand peuple » (Gen. 50:19 ; cf. 45:7, 8). Et dans la crucifixion de Christ, la suprême méchanceté des hommes a accompli « le conseil défini et la préconnaissance de Dieu » (Act. 2:23).

Cependant, il est important de remarquer que la responsabilité de l'homme demeure entière, même quand il accomplit « toutes les choses » que la main et le conseil de Dieu « avaient à l'avance déterminé devoir être faites » (Act. 4:28). Pour l'esprit de l'homme qui raisonne, c'est une pierre d'achoppement immense, mais toute la parole de Dieu nous montre qu'il en est bien ainsi.

2° L'œil de la foi discerne avec évidence la main de Dieu dans les événements fortuits. Nous pensons à la jeune Moabite allant glaner dans le champ qui se trouve « fortuitement » être celui de l'homme ayant « le droit de rachat » sur elle (Ruth 2:3). Nous nous souvenons de la flèche tirée « à l'aventure », mais atteignant le but précis que Dieu voulait (1 Rois 22:34). Nous pensons à l'extraordinaire concours de circonstances qui, dans le livre d'Esther, amène en un moment l'élévation de Mardochee, la délivrance des Juifs et le jugement de ses ennemis. Par ces exemples, nous apprenons que ce qui pour l'homme n'est qu'un hasard concourt en fait à l'accomplissement de ce que Dieu a déterminé. « On jette le sort dans le giron, mais toute décision est de par l'Éternel » (Prov. 16:33).

Des croyants expriment parfois leur confiance en Dieu qui tient tout entre ses mains en disant : le hasard n'existe pas. On peut bien le comprendre. Mais c'est un raccourci de langage qui met de côté un aspect des choses.

Le déroulement des phénomènes de la nature fait continuellement intervenir des processus aléatoires. Par exemple, les graines produites par les plantes sont emportées par les vents ou les oiseaux, et sont disséminées çà et là. Suivant la nature du sol et les conditions atmosphériques, elles produiront ou non de nouvelles plantes, qui arriveront peut-être à maturité, et qui seront réparties sur le terrain de façon absolument imprévisible.

La science, particulièrement dans le dernier siècle, a été contrainte d'introduire de façon essentielle la notion de hasard dans la description des phénomènes. Au niveau des choses « très petites », les lois de la nature s'expriment souvent en termes de probabilité. Que Dieu ait la haute main sur tout ce qui se passe, c'est certain, mais, en eux-mêmes, certains phénomènes sont aléatoires — du moins dans ce que l'homme peut en saisir.

Les divers événements qui se passent journellement sous nos yeux font intervenir tout à la fois les processus de la nature, la volonté des hommes et même l'activité inlassable de Satan. Mais le chrétien a le bonheur de savoir, par le témoignage des Écritures, qu'en définitive Dieu a la haute main sur tout cela. Dans cet enchevêtrement de causes, il nous est impossible de distinguer clairement entre ce qui est l'intervention directe de Dieu et ce qui provient de la nature, de l'homme, ou même de Satan. Mais la foi reçoit tout de la main de Dieu.

Le Prédicateur nous fournit la conclusion : « Lorsque j'ai appliqué mon cœur à connaître la sagesse et à regarder les choses qui se font sur la terre... alors j'ai vu que tout est l'œuvre de Dieu, et que l'homme ne peut pas trouver l'œuvre qui se fait sous le soleil : bien que l'homme se travaille pour la chercher, il ne la trouve point ; et même si le sage se propose de la connaître, il ne peut la trouver » (Eccl. 8:16, 17). « Comme tu ne sais point quel est le chemin de l'esprit, ni comment se forment les os dans le ventre de celle qui est enceinte, ainsi tu ne connais pas l'œuvre de Dieu qui fait tout » (11:5).

Prenons devant Dieu une place de soumission et d'humilité — il n'a pas de compte à nous rendre (Job 33:13) — et une place de confiance tranquille — il nous aime et fait tout concourir à notre bien (Rom. 8:28).

4 L'homme devant son Créateur

« Souviens-toi de ton Créateur dans les jours de ta jeunesse » (Eccl. 12:1). Reconnaître l'existence de son Créateur et prendre sa place devant lui, voilà le devoir le plus élémentaire de tout homme. Le craindre, lui accorder sa juste place, reconnaître sa grandeur, sa puissance, sa sagesse et son autorité, voilà ce qu'il demande à toutes ses créatures. Et puisqu'il a parlé et que nous avons entre nos mains sa Parole écrite, soumettons-nous de cœur à la révélation qu'il nous a faite.

« Souviens-toi de glorifier son œuvre, que les hommes célèbrent. Tout homme la contemple, le mortel la regarde de loin. Voici, Dieu est grand, et nous ne le connaissons pas » (Job 36:24-26). Dieu fait « de grandes choses que nous ne comprenons pas (37:5). Ce qui ne peut se voir de Dieu — « sa puissance éternelle et sa divinité » — « se discerne par le moyen de l'intelligence, par les choses qui sont faites », c'est-à-dire par le témoignage de la création. Et ce témoignage est si probant qu'il rend l'homme « inexcusable » s'il rejette Dieu (Rom. 1:20).

Donner à Dieu sa juste place dans nos cœurs et dans nos pensées, c'est en même temps prendre une place correcte devant lui, réaliser notre petitesse, les limites de notre compréhension des choses, devant l'infini de son être et de sa création. « Quand je regarde tes cieux, l'ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu as disposées : Qu'est-ce que l'homme, que tu te souviennes de lui... » (Ps. 8:3, 4). « Un ver », « un vermisseau » (Job 25:6), « l'argile dans la main du potier » (Jér. 18:6), « un tesson », qui tout au plus peut contester avec d'autres « tessons de la terre » (És. 45:9), « comme un rien devant lui... comme moins que le néant et le vide » (És. 40:17) — voilà quelques expressions suggestives qui nous amènent à prendre notre place devant Dieu, et à nous émerveiller de sa grâce envers nous.

Hélas ! l'homme a bien de la peine à accepter sa juste place devant son Créateur. Dans son état naturel de péché et de révolte contre Dieu, il s'est égaré dans ses pensées et en est arrivé aux aberrations les plus terribles. L'homme peu cultivé a ridiculement confondu le Créateur avec les choses créées et s'est adonné à l'idolâtrie, allant même jusqu'à dire à un objet qu'il a façonné : « Tu es mon dieu » (És. 44:12-19). Et l'homme cultivé s'est élevé contre son Créateur, soit en contestant sa façon d'agir, soit en niant son existence, soit autrement encore. Mais : « Malheur à celui qui conteste avec celui qui l'a formé ! » (És. 45:9).

4.1 L'évolutionnisme

L'un des efforts de l'homme pour mettre Dieu de côté — effort qui a certainement contribué à développer l'athéisme dans nos pays — est la théorie de l'évolutionnisme, apparue au milieu du 19^e siècle et sans cesse « perfectionnée » depuis. Sous une forme ou une autre, cette théorie est adoptée par beaucoup de scientifiques, et souvent enseignée dans les écoles comme si elle était une science incontestée et incontestable. L'une des idées de base de cette théorie est que la diversité des espèces animales ou végétales résulte d'une évolution spontanée au niveau génétique. Une légère évolution à l'intérieur des espèces est un fait scientifique avéré. En revanche, la science n'a jamais observé de mutations génétiques produisant une nouvelle espèce.

D'un point de vue scientifique, la théorie de l'évolution est extrêmement fragile, parce que fondée sur des hypothèses audacieuses et invérifiables. Bien des hommes de ce monde l'écartent parce que, selon eux, pour y croire, il faut avoir une espèce de « foi » en elle. Les croyants soumis à la parole de Dieu la rejettent avec énergie, mais pour d'autres raisons. Et en particulier, parce que la Bible nous dit que Dieu a créé les plantes et les animaux, chacun « selon son espèce » (Gen. 1:11-25).

Le but et l'effet de cette théorie étant de se passer de Dieu, sa nature pernicieuse devrait sauter aux yeux. Hélas ! des chrétiens ont cherché le compromis. Ils ont avancé l'idée que l'évolution était l'instrument que Dieu avait utilisé pour créer. Ils ne se sont pas aperçus qu'en disant cela, ils frustraient Dieu de sa gloire de Créateur, telle que toute l'Écriture en rend témoignage.

4.2 La création et l'enseignement des hommes

Bien des croyants sont confrontés à la difficulté du conflit entre l'enseignement des hommes et celui de la parole de Dieu. C'est en particulier le cas des étudiants chrétiens. Si nous pouvons nous encourager mutuellement à nous fier entièrement à la parole de Dieu, nous devons aussi veiller à ne pas lui faire dire ce qu'elle ne dit pas.

Tout d'abord, il faut nous souvenir que l'Ancien Testament s'exprime souvent dans un style poétique ou figuré. De la description du parcours du soleil dans le psaume 19, nous n'allons pas conclure que cet astre a des sentiments (v. 5), ni que les cieux ont des bouts (v. 6). Du magnifique psaume 104, nous n'allons pas déduire que la terre est posée sur des bases matérielles (v. 5) ou que les animaux prient (v. 21).

En outre, la façon dont Dieu nous relate les événements diffère de la manière humaine. Dans tous les récits qu'il nous donne, Dieu poursuit un but, et il introduit dans son récit les éléments qui concourent à ce but. Il ne s'astreint pas à être complet, ni même toujours chronologique, comme les quatre récits des Évangiles le montrent clairement. Nous sommes sur un terrain solide lorsque nous retenons ce que Dieu nous dit. Mais lorsque nous tirons nos propres déductions ou conclusions de ce qu'il nous dit, nous sommes sur un terrain mouvant. Ne nous plaçons pas sur ce terrain-là quand nous sommes appelés à combattre pour la vérité ; nous serions exposés à jeter du discrédit sur Dieu et sur sa parole.

Moralement, la terre est bien le centre de l'univers : c'est là que Dieu a placé la créature qu'il a faite à son image, et c'est là que le Fils de Dieu est venu pour accomplir une œuvre unique. Mais cela ne nous conduit pas à conclure que, physiquement, la terre soit le centre de l'univers.

Divers secteurs de la science s'intéressent au passé de la terre ou de l'univers. La géologie scrute le sol, analyse les couches sédimentaires et les roches, et y découvre des fossiles ou des traces de plantes et d'animaux. Elle cherche à expliquer les modifications et les bouleversements que la croûte terrestre a subis au cours des âges. La paléontologie — ou science des fossiles — cherche à savoir quels sont les êtres vivants qui ont bien pu peupler la planète à des époques très anciennes. Certaines méthodes scientifiques de datation, plus ou moins fiables, permettent de déterminer approximativement l'époque d'événements dont nous ne possédons que des traces ou des indices. Et là tout s'exprime en milliers ou en millions d'années. Le croyant se trouve placé devant la question : où se situe l'existence de ces êtres vivants relativement au récit de Genèse 1 ?

De son côté, l'astronomie scrute le ciel. Non seulement elle y découvre des astres fort éloignés de la terre, mais elle reçoit des signaux (lumière et particules) qui témoignent d'événements très anciens, dont l'information ne nous arrive qu'avec un retard énorme. Nous

sommes saisis d'étonnement lorsque nous songeons à notre petitesse et à notre brève durée en face de cet univers incroyablement grand. Et la même question surgit : où ces événements cosmiques peuvent-ils se situer relativement au récit de la Genèse ?

Avant de mentionner les essais de réponse qui ont été donnés à cette question, remarquons qu'il faut distinguer les faits que les hommes peuvent observer — ce qui est objectif — et l'interprétation de ces faits — qui parfois n'est qu'une théorie proposée par des spécialistes et contredite par d'autres. Bien souvent, la science du passé doit se contenter de quelques observations fragmentaires qu'elle s'efforce d'interpréter et d'organiser pour construire ses théories. Elle est toujours privée de l'expérimentation qui lui permettrait de vérifier ce qu'elle pense pouvoir affirmer. Ainsi, les dates proposées par les hommes touchant un passé lointain sont marquées d'un grand point d'interrogation — d'autant plus que nous ne connaissons pas toutes les interventions, miraculeuses ou autres, que Dieu a faites dans sa création au cours des âges.

D'un autre côté, les lecteurs de la Bible se sont parfois imprudemment avancés, lorsqu'ils ont pensé pouvoir déduire du texte biblique des éléments qui ne s'y trouvent pas réellement. En partant de chiffres donnés dans la Genèse, des croyants ont situé la création 4000 ans avant Jésus Christ. Mais nous devrions être réservés dans les calculs que nous nous permettons de faire sur la base des données bibliques. Les 4000 ans traditionnels résultent de calculs effectués par les hommes sur la base de chiffres donnés par la Bible. Ils doivent aussi être marqués d'un point d'interrogation.

Des commentateurs ont pensé qu'entre la création des cieux et de la terre rapportée dans le premier verset de la Genèse et les sept jours de la création décrits ensuite, il y avait place pour les âges géologiques. Ceci impliquerait alors, puisqu'il existe des fossiles, que Dieu aurait créé des êtres vivants avant les jours mentionnés en Genèse 1:11, 20 et 24. D'autres commentateurs ont pensé que les sept jours peuvent bien être des périodes, puisque l'Écriture utilise manifestement le mot « jour » pour désigner des durées plus longues. D'autres encore ont placé les âges géologiques dans des immenses intervalles entre ces « jours ». D'autres enfin ont fait remarquer que les fossiles peuvent aussi avoir été formés lors des bouleversements catastrophiques amenés par le déluge. Il n'entre pas dans le propos de cet article d'évaluer ces diverses conceptions, ni d'argumenter à leur sujet.

Ouvrons les yeux sur le fait — parfois oublié — que la création est un miracle, peut-être le plus grand de tous. Que la voix de Dieu appelle un être à l'existence, qu'elle tire du néant un astre, une plante ou un animal, c'est totalement en dehors de ce que notre expérience connaît, en dehors de toute connaissance scientifique.

Le premier chapitre de la Genèse nous indique les grandes étapes du miracle de la création. Nous avons à le recevoir tel qu'il est, avec son but essentiellement moral, Dieu séparant ce qui doit être séparé et préparant la scène dans laquelle il va placer l'homme.

Que Dieu nous accorde de reconnaître nos limites, et de ne pas chercher à expliquer l'inexplicable !

« L'homme ne peut comprendre, depuis le commencement jusqu'à la fin, l'œuvre que Dieu a faite » (Eccl. 3:11).'

5 *Regardons plus loin*

Dans les premiers chapitres de la Genèse, nous voyons non seulement la création sortant parfaite des mains de Dieu, mais la ruine morale immédiate de l'homme et ses conséquences. « Le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort » (Rom. 5:12). Le sol, « maudit » à cause de la désobéissance d'Adam, fera désormais « germer des épines et des ronces », et l'homme devra « travailler péniblement tous les jours de sa vie » pour retourner finalement au sol dont il a été pris (Gen. 3:17-19). Le péché de l'homme a donc introduit des changements dans la création. Elle n'est plus entièrement dans le même état que lorsqu'elle est sortie des mains du Créateur. L'Écriture ne nous communique que très peu de chose à ce sujet, mais l'apôtre Paul nous dit que « la création a été assujettie à la vanité », qu'elle « soupire et est en travail jusqu'à maintenant » (Rom. 8:20, 22).

Si nos yeux se tournent vers l'avenir, nous pouvons entrevoir « les temps du rétablissement de toutes choses dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes de tout temps » (Act. 3:21). C'est le Millénium, le règne de justice et de paix sous le sceptre du Messie, avec les changements qu'il amènera dans la création (És. 11:1-10 ; 65:20-25). Alors la création « sera affranchie de la servitude de la corruption, pour jouir de la liberté de la gloire des enfants de Dieu » (Rom. 8:21).

Mais cette création n'est pas destinée à demeurer toujours. « Les cieux et la terre de maintenant sont réservés par sa parole pour le feu » (2 Pierre 3:7 ; cf. v. 10-12). « Mais, selon sa promesse, nous attendons de nouveaux cieux et une nouvelle terre, dans lesquels la justice habite » (v. 13). L'Apocalypse nous apprend qu'après le Millénium, en relation avec la scène solennelle du grand trône blanc, « la terre s'enfuit et le ciel ; et il ne fut pas trouvé de lieu pour eux » (20:11). Et Jean voit « un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés » (21:1).

C'est vers cette scène glorieuse que les regards du chrétien sont fixés. Alors, les desseins éternels de Dieu seront accomplis, pour sa gloire, pour celle de Christ et pour la joie parfaite de tous ses rachetés.

En terminant, citons encore deux passages qui devraient avoir un effet pratique sur nous tous :

— « Si quelqu'un est en Christ, c'est une nouvelle création : les choses vieilles sont passées ; voici, toutes choses sont faites nouvelles » (2 Cor. 5:17). Le croyant appartient déjà à la nouvelle création ! Comment le réalisons-nous ?

— « La terre et les œuvres qui sont en elle seront brûlées entièrement. Toutes ces choses devant donc se dissoudre, quelles gens devriez-vous être en sainte conduite et en piété ! » (2 Pierre 3:10, 11).

LA BONTÉ DE DIEU par Monard Jacques-André

ME 1996 p. 74... 114

Table des matières détaillée

- 1 La bonté de Dieu envers son peuple élu
- 2 La bonté de Dieu envers ceux qui gardent ses commandements
- 3 Je ferai passer toute ma bonté devant toi
- 4 La bonté d'un Dieu qui pardonne
- 5 La bonté de Dieu et ses voies
- 6 L'alliance et la bonté
- 7 La bonté de Dieu envers ceux qui le craignent et qui se confient en lui
- 8 La bonté de Dieu envers David
- 9 La bonté de Dieu qui sauve et qui restaure
- 10 La bonté de Dieu dans le Nouveau Testament
- 10.1 Romains 2:4
- 10.2 Romains 11:22
- 10.3 Éphésiens 2:7
- 10.4 2 Thessaloniens 1:11, 12
- 10.5 Tite 3:4, 5
- 11 Soyez donc imitateurs de Dieu, comme de bien-aimés enfants (Éph. 5:1)

« Je suis l'Éternel, qui use de bonté, de jugement et de justice sur la terre, car je trouve mes délices en ces choses-là » (Jér. 9:24). Dans un grand nombre de passages, Dieu se présente comme celui qui est bon, qui se plaît à faire du bien à ses créatures. « L'Éternel est bon envers tous, et ses compassions sont sur toutes ses œuvres » (Ps. 145:9). Nous nous proposons de suivre, au cours de l'Écriture, la révélation que Dieu donne de sa bonté, révélation qui va de pair avec celle des autres caractères divins. Le Nouveau Testament, qui nous conduit beaucoup plus loin que l'Ancien dans cette révélation, ne comporte que cinq passages concernant la bonté de Dieu. C'est donc essentiellement dans l'Ancien Testament que nous puiserons, en nous souvenant que ce que Dieu a révélé de lui-même à une époque peut sans doute être complété, mais n'a jamais besoin d'être corrigé. Dieu est le même, qu'il parle à Israël autrefois ou aux chrétiens aujourd'hui.

1 La bonté de Dieu envers son peuple élu

Sur le rivage de la mer Rouge, Israël délivré d'Égypte chante à l'Éternel un cantique de louange. Et nous y entendons : « Tu as conduit par ta bonté ce peuple que tu as racheté » (Ex. 15:13). L'Éternel avait vu la misère de son peuple, avait été ému de compassion envers lui et était « descendu pour le délivrer » (Ex. 3:8). Sa bonté s'était manifestée par les jugements sur les oppresseurs, puis par cette extraordinaire délivrance lors de la traversée de la mer Rouge. Mais ce n'était qu'un commencement.

Trois mois plus tard, le peuple est rassemblé au pied de la montagne de Sinaï (Ex. 19:1). Les soins de Dieu envers son peuple ont été fidèles, en dépit de ses murmures et de ses contestations. Les cieux ont fait pleuvoir la manne qui nourrit, le rocher frappé a donné l'eau qui désaltère. Et maintenant Dieu attire l'attention de son peuple sur ce qu'il a fait pour eux : « Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle, et vous ai amenés à moi » (v. 4).

Là, au Sinaï, l'Éternel va conclure une alliance avec ce peuple qu'il s'est acquis. Elle ne sera pas selon le modèle de celle qu'il avait faite avec Abraham (cf. Genèse 15, où Dieu seul s'était engagé) mais ce sera une alliance bilatérale, le peuple recevant la bénédiction de Dieu sous la condition de son obéissance.

La traversée du désert, malgré toutes ses expériences douloureuses et humiliantes, demeurera le témoignage de la bonté de Dieu. L'apôtre Paul le rappellera dans sa prédication à Antioche : « Il prit soin d'eux dans le désert, comme une mère, environ quarante ans » (Act. 13:18).

2 La bonté de Dieu envers ceux qui gardent ses commandements

L'alliance conclue entre l'Éternel et les fils d'Israël au Sinaï a pour fondement la loi des dix commandements. Cette dernière est donnée historiquement en Exode 20, et confirmée à la nouvelle génération en Deutéronome 5. Dans le deuxième commandement, Dieu fait mention de sa bonté, en rapport direct avec le caractère général de la loi. Il dit : « Je suis un Dieu... qui use de bonté envers des milliers de ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements » (Ex. 20:6 ; Deut. 5:10). Il prend connaissance des actions des hommes, il les pèse, et il rétribue justement. Ceci, d'ailleurs, est vrai dans tous les temps (cf. 1 Sam. 2:3 ; 1 Pierre 1:17 ; Apoc. 22:12 ; etc.).

Aux termes de la loi, Israël sera donc l'objet de la bonté de Dieu s'il l'aime et s'il garde ses commandements. Mais le peuple saura-t-il se maintenir dans un état où Dieu puisse le bénir selon sa justice ? Hélas ! pendant que Moïse est sur la montagne pour recevoir les tables de la loi et les instructions divines concernant la construction du tabernacle, Israël fait un veau d'or et se prosterne devant lui (Ex. 32). L'engagement formel du peuple, déclaré et répété : « Tout ce que l'Éternel a dit, nous le ferons » (Ex. 19:8 ; 24:3) est transgressé. Israël n'a plus rien d'autre à attendre de Dieu que son jugement.

Cependant la foi de Moïse le porte au-dessus de la loi dont il est le médiateur. Il intercède pour le peuple coupable. Et Dieu « dit qu'il les eût détruits, si Moïse, son élu, ne s'était pas tenu à la brèche devant lui, pour détourner sa fureur de sorte qu'il ne les détruisît pas » (Ps. 106:23). Mais trois mille hommes sont passés au fil de l'épée. Et Moïse dresse hors du camp la tente vers laquelle se rassemblent ceux qui cherchent l'Éternel. Dieu peut-il encore habiter au milieu du peuple ? Peut-il encore marcher avec ce peuple jusque dans le pays promis ? « Si ta face ne vient pas, dit Moïse, ne nous fais pas monter d'ici » (33:15). Et Dieu accède à la supplication de Moïse : « Je ferai cela aussi dont tu as parlé ; car tu as trouvé grâce à mes yeux, et je te connais par nom » (v. 17).

3 Je ferai passer toute ma bonté devant toi

Moïse s'enhardit : « Fais-moi voir, je te prie, ta gloire » (v. 18). Mais dans les circonstances du moment, c'était autre chose que Dieu devait manifester. Ce dont le peuple avait besoin alors, c'était de la miséricorde divine. Aussi Dieu répond à Moïse : « Je ferai passer toute ma bonté devant ta face » (v. 19). La révélation complète de ce qu'est Dieu était réservée pour d'autres temps.

Avant la venue de Christ, Dieu n'a donné de lui-même que des révélations partielles. Il est impossible à l'homme pécheur de voir la face de Dieu, de supporter l'éclat de sa gloire, autrement que dans la manifestation qu'il en a donnée en Christ. « Personne ne vit jamais Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître » (Jean 1:18). « La Parole devint chair, et habita au milieu de nous (et nous vîmes sa gloire, une gloire comme d'un fils unique de la part du Père) pleine de grâce et de vérité » (Jean 1:14). Les apôtres en ont été les témoins, eux dans le cœur desquels la lumière divine avait resplendi « pour faire luire la connaissance de la gloire de Dieu dans la face de Christ » (2 Cor. 4:6).

Caché par l'Éternel lui-même dans la fente du rocher, Moïse sera admis à le voir par derrière, quand il aura passé (Ex. 33:21-23). Ces expressions suggèrent ceci : Moïse, ou d'autres hommes de foi de l'Ancien Testament, pouvaient connaître quelque chose de Dieu en contemplant ses traces. Après son passage, en voyant ses voies, ils apprenaient quelque chose de lui.

C'est encore dans cette circonstance que Dieu révèle à Moïse un principe de toute importance, celui de la souveraineté de Dieu dans l'exercice de sa miséricorde. « Je ferai grâce à qui je ferai grâce, et je ferai miséricorde à qui je ferai miséricorde » (v. 19). Dieu est souverain, c'est-à-dire entièrement libre de décider à qui il fait grâce. En d'autres termes, la miséricorde de Dieu envers un homme pécheur n'est pas fondée sur un mérite quelconque de celui-ci, mais uniquement sur les raisons que Dieu trouve en son propre cœur. Sur le terrain de la seule justice, Israël avait tout perdu, et n'avait à attendre que le jugement. Mais sur le terrain de la miséricorde divine, il y avait espoir.

L'apôtre Paul développera ce principe permanent en Romains 9.

4 La bonté d'un Dieu qui pardonne

Lorsqu'il était redescendu de la montagne de Sinaï, portant les tables de pierre sur lesquelles le doigt de Dieu avait gravé les dix commandements, Moïse, saisi d'indignation en voyant le veau d'or, avait brisé les tables. Ce geste était le fruit de son discernement spirituel. Il comprenait que si la loi entrait formellement dans le camp d'Israël, c'en était fait du peuple. Quelques instants plus tard, il allait, dans le même élan d'indignation, briser le veau d'or.

Mais l'épreuve de l'homme sous la loi n'est pas close, bien que son début en annonce déjà clairement l'issue. « L'Éternel dit à Moïse : Taille-toi deux tables de pierre comme les premières, et j'écrirai sur les tables les paroles qui étaient sur les premières tables que tu as brisées » (Ex. 34:1). L'Écriture souligne que ce sont les mêmes paroles qui sont écrites sur les premières et sur les secondes tables

(Deut. 10:4). La faiblesse, l'incapacité ou la perversion de l'homme ne sauraient changer les normes divines quant au bien et au mal. Seulement, en donnant la loi cette seconde fois, l'Éternel communique à Moïse quelque chose de nouveau. Alors que Moïse était dans la fente du rocher, « l'Éternel passa devant lui, et cria : L'Éternel, l'Éternel ! Dieu, miséricordieux et faisant grâce, lent à la colère, et grand en bonté et en vérité, gardant la bonté envers des milliers de générations, pardonnant l'iniquité, la transgression et le péché, et qui ne tient nullement celui qui en est coupable pour innocent » (Ex. 34:6, 7). Le texte même de la loi ne mentionne la bonté de Dieu qu'en rapport avec ceux qui aiment Dieu et gardent ses commandements. Mais les paroles que Dieu dit — et même crie — au moment où il donne la loi pour la seconde fois révèlent la bonté d'un Dieu qui pardonne l'iniquité, la transgression et le péché. La colère de Dieu n'est pas supprimée — elle appartient à sa gloire ! — mais ce Dieu grand en bonté est lent à la colère. La foi des Israélites pieux s'attachera à cette révélation, que l'Esprit de Dieu confirmera et complétera dans la suite. Car Dieu est non seulement lent à la colère, mais « il ne garde pas sa colère à toujours » (Ps. 103:9) et il est « bon, prompt à pardonner » (Ps. 86:5).

Oh ! quel bonheur que Dieu ait en lui-même de telles ressources pour subvenir au misérable état de l'homme ! Mais comment les exigences d'un Dieu qui rétribue justement peuvent-elles se concilier avec la bonté et la grâce d'un Dieu qui pardonne ? — voilà ce qui est demeuré un mystère jusqu'à la venue de Christ. L'évangile de Dieu révélera sa justice « à l'égard du support des péchés précédents, dans la patience de Dieu » (Rom. 3:25). Sur la croix, Christ a pris la place des coupables repentants, a porté leurs péchés et a enduré la colère de Dieu. Si Dieu n'avait pas eu dès le commencement l'œuvre de Christ devant les yeux, il n'aurait pas pu se révéler comme un Dieu de pardon. Et il l'a dit à Israël sous une forme cachée en instituant les sacrifices. Ces animaux mis à mort à la place des coupables enseignaient le principe divin de la substitution : une victime pure chargée des péchés de l'homme subit le jugement à sa place. Et Christ seul pouvait être cette victime.

5 La bonté de Dieu et ses voies

« L'Éternel est juste dans toutes ses voies, et bon dans toutes ses œuvres » (Ps. 145:17). Les voies de Dieu, ou son chemin, c'est sa manière d'agir.

Au temps d'Ézéchiel, on accusait Dieu d'agir de façon incohérente ; on disait : « La voie du Seigneur n'est pas réglée » (18:25). En fait les voies de Dieu sont mystérieuses pour l'homme. Asaph dit : « Ta voie est dans la mer, et tes sentiers dans les grandes eaux ; et tes traces ne sont pas connues » (Ps. 77:19). Et aussi : « Ô Dieu ! ta voie est dans le lieu saint » (v. 13). Elles ne peuvent être comprises en quelque mesure que par ceux qui, dans une humble soumission, entrent, comme Asaph, « dans les sanctuaires de Dieu » (Ps. 73:17). À cet égard, le Psaume 103 montre une différence significative entre Moïse et les fils d'Israël : « Il a fait connaître ses voies à Moïse, ses actes aux fils d'Israël » (v. 7). Le conducteur du peuple, l'intercesseur, celui avec qui l'Éternel parlait « comme un homme parle avec son ami » (Ex. 33:11), entrait dans les pensées de Dieu. Le peuple lui-même ne voyait que ses actes.

Au Psaume 62, David résume de façon admirable les deux aspects — apparemment contradictoires — des voies de Dieu : « Et à toi, Seigneur, est la bonté ; car toi tu rends à chacun selon son œuvre » (v. 12). Que nos cœurs s'appuient sur l'infinie bonté de Dieu ! Et qu'ils demeurent continuellement dans sa crainte, sachant qu'il rend à chacun selon son œuvre ! Cette rétribution peut avoir lieu sur la terre — c'est ce qu'on appelle le gouvernement de Dieu — ou au tribunal de Christ (2 Cor. 5:10). Quelque réel que soit ce gouvernement, nous avons à être extrêmement prudents et réservés dans notre appréciation des actes du Dieu souverain, surtout lorsque cela concerne nos frères. Nous pourrions nous tromper lourdement.

Les voies et les pensées de Dieu demeurent infiniment au-dessus des nôtres. « Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel : car comme les cieux sont élevés au-dessus de la terre, ainsi mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées » (És. 55:8, 9). Après une sévère discipline, l'un des grands de ce monde confesse : « Il agit selon son bon plaisir... et il n'y a personne qui puisse arrêter sa main et lui dire : Que fais-tu ? » (Dan. 4:35). Mais l'infinie distance entre les cieux et la terre — comme dans le passage d'Ésaïe 55 — est aussi la mesure de sa bonté : « Car comme les cieux sont élevés au-dessus de la terre, sa bonté est grande envers ceux qui le craignent » (Ps. 103:11). Et Celui qui affirme tout au long de l'Écriture qu'il rend à l'homme selon son œuvre est libre d'agir d'une manière telle que ses rachetés puissent dire : « Il ne nous a pas fait selon nos péchés, et ne nous a pas rendu selon nos iniquités » (Ps. 103:10).

Ces deux éléments de la bonté miséricordieuse de Dieu et de son jugement du mal apparaissent très clairement dans un passage de Nombres 14. Israël, dans le désert, vient d'entendre le compte-rendu des douze espions envoyés pour reconnaître le pays de Canaan. N'ayant ni confiance en Dieu ni foi en ses promesses, le peuple se décourage, refuse d'entrer dans le pays promis et s'apprête à retourner en Égypte. Comme dans l'histoire du veau d'or, Dieu est prêt à détruire le peuple, mais Moïse intercède. Il rappelle à l'Éternel les paroles qu'il avait criées lorsqu'il avait donné la loi pour la seconde fois : « L'Éternel est lent à la colère, et grand en bonté, pardonnant l'iniquité et la transgression, et qui ne tient nullement celui qui en est coupable pour innocent ». Et il conclut : « Pardonne, je te prie, l'iniquité de ce peuple, selon la grandeur de ta bonté, et comme tu as pardonné à ce peuple depuis l'Égypte jusqu'ici ». Dieu lui accorde sa demande, mais maintient les droits de sa sainteté. « Et l'Éternel dit : J'ai pardonné selon ta parole. Mais, aussi vrai que je suis vivant, toute la terre sera remplie de la gloire de l'Éternel » (Nomb. 14:18-21). Gloire redoutable que celle-ci ! C'est la gloire de Dieu dans l'exercice de son juste jugement. Le peuple ne sera pas détruit ; Dieu tiendra ses promesses et l'introduira en Canaan, ... mais seulement quarante ans plus tard, quand toute cette génération incrédule aura péri dans le désert.

Il en est toujours ainsi. À nos yeux émerveillés, Dieu fait voir qu'il a les moyens de concilier parfaitement toutes les exigences de ce qu'il est, que ce soit en bonté, en jugement ou en justice.

6 L'alliance et la bonté

« La bonté et la vérité se sont rencontrées, la justice et la paix se sont entre-baisées » (Ps. 85:10).

Rappelons les grandes lignes de ce que nous avons considéré jusqu'ici. La loi donnée à Israël par Moïse a été l'occasion de révéler deux aspects fondamentaux de la bonté de Dieu. Premièrement, dans le texte même de la loi, et conformément à l'esprit de la loi, Dieu s'engage à user de bonté envers ceux qui l'aiment et qui gardent ses commandements. Cette bonté est la fidélité de Dieu à ses engagements ; elle a le caractère d'une rétribution de la fidélité de l'homme. Deuxièmement, lorsque l'homme a fait faillite sur le terrain de sa responsabilité et a perdu tout droit, Dieu, en réponse à l'intercession de la foi, se révèle comme étant grand en bonté, lent à la colère et prompt à pardonner. Sous cet aspect, la bonté a le caractère de grâce.

Durant toute l'histoire d'Israël jusqu'à la venue du Messie, ces deux fondements de la révélation divine ont été rappelés par Dieu et invoqués par les hommes de foi. À ce propos, soulignons ceci : bien que l'homme ait tout de suite montré son incapacité à garder la loi, et par conséquent à obtenir la bénédiction de Dieu sur la base de sa fidélité, ce sont ces deux aspects de la bonté de Dieu qui sont constamment rappelés, et non le second seulement. Dieu demeure celui qui juge justement et qui rend à l'homme selon son œuvre.

À la fin de la traversée du désert, Moïse déclare au peuple que l'Éternel est « le Dieu fidèle, qui garde l'alliance et la bonté jusqu'à mille générations à ceux qui l'aiment et qui gardent ses commandements, et qui récompense en face ceux qui le haïssent, pour les faire périr » (Deut. 7:9). Voilà le premier aspect. Cette expression — un Dieu qui garde l'alliance et la bonté —, est employée aussi par

Salomon dans la prière de la dédicace du temple (1 Rois 8:23) et, après le retour de la captivité à Babylone, par Néhémie et par Daniel dans leurs intercessions (Néh. 1:5 ; Dan. 9:4).

D'un autre côté, la bonté du Dieu de miséricorde, qui est lent à la colère et prompt à pardonner, demeure la suprême ressource de la foi. Le même Néhémie dit : « Mais toi, tu es un Dieu de pardons, faisant grâce, et miséricordieux, lent à la colère, et grand en bonté, et tu ne les as point abandonnés » (9:17). Joël s'écrie : « Déchirez vos cœurs, et non vos vêtements, et revenez à l'Éternel, votre Dieu ; car il est plein de grâce et miséricordieux, lent à la colère et grand en bonté, et il se repent du mal dont il a menacé » (2:13). Voir aussi Jonas 4:2 et Psaumes 86:5, 15 ; 103:8, 9.

7 La bonté de Dieu envers ceux qui le craignent et qui se confient en lui

Dieu a une « réserve » particulière de bonté pour ceux qui ont envers lui crainte et confiance : « Oh ! que ta bonté est grande, que tu as mise en réserve pour ceux qui te craignent, et dont tu uses... envers ceux qui se confient en toi » (Ps. 31:19).

Chez l'homme pieux, la crainte et la confiance vont ensemble. Dans le monde, ces deux sentiments ont tendance à s'exclure, mais dans le cœur du croyant, ils sont tous deux parfaitement à leur place, et Dieu les apprécie hautement : « Voici, l'œil de l'Éternel est sur ceux qui le craignent, sur ceux qui s'attendent à sa bonté », « Le plaisir de l'Éternel est en ceux qui le craignent, en ceux qui s'attendent à sa bonté » (Ps. 33:18 ; 147:11). Dans ces deux versets, la confiance en Dieu se manifeste comme étant la confiance en sa bonté. Dieu est connu comme un Dieu qui aime, qui donne, qui pardonne ; et le cœur s'appuie sur lui.

La crainte de Dieu, lorsqu'elle est associée à la confiance en lui, ne comporte ni peur ni insécurité. Le livre des Proverbes la définit ainsi : « La crainte de l'Éternel, c'est de haïr le mal » (8:13). Le haïr, parce que lui le hait. Si nous nous souvenons que nous avons affaire à un Dieu qui pèse nos actions, nos chemins et nos cœurs, et qui rétribue (1 Sam. 2:3 ; Prov. 5:21 ; 21:2), si de plus nous nous souvenons que nous sommes bien faibles pour résister aux sollicitations du mal qui nous entoure ou qui germe en nous, nous avons tout lieu de craindre. « Le sage craint, et se retire du mal » (Prov. 14:16).

Mais, chez l'homme pieux, cette crainte salutaire s'allie à une entière confiance en Dieu, en sa puissance, en sa sagesse, en sa bonté. « Garde-moi, ô Dieu ! car je me confie en toi », dit le psalmiste (Ps. 16:1). « Tu as délivré mon âme de la mort : ne garderais-tu pas mes pieds de broncher... ? » (Ps. 56:13).

La confiance en Dieu nous conduit à « crier » à lui lorsque nous sommes dans la détresse. Sa bonté nous est alors assurée : « Car toi, Seigneur ! tu es grand en bonté envers tous ceux qui crient vers toi » (Ps. 86:5). Oui, « l'Éternel est bon pour ceux qui s'attendent à lui, pour l'âme qui le cherche » (Lam. 3:25). « L'Éternel est bon, un lieu fort au jour de la détresse, et il connaît ceux qui se confient en lui » (Nahum 1:7).

Le psaume 103, qui contient plusieurs mentions de la bonté de l'Éternel, dit à deux reprises qu'elle est pour ceux qui le craignent : « Comme les cieux sont élevés au-dessus de la terre, sa bonté est grande envers ceux qui le craignent » (v. 11) ; « La bonté de l'Éternel est de tout temps et à toujours sur ceux qui le craignent » (v. 17).

Que le Seigneur travaille dans nos cœurs pour y produire ce double sentiment de crainte et de confiance qui l'honore, et auquel il a attaché de telles promesses !

8 La bonté de Dieu envers David

C'est par dizaines que peuvent se compter les passages des psaumes qui font mention de la bonté de Dieu. Et s'il en est ainsi, ce n'est pas seulement parce que leur auteur principal, David, a été caractérisé dès sa jeunesse par sa crainte de Dieu et par sa confiance en lui. C'est aussi parce que David a été l'élu de Dieu, l'objet de son libre choix. N'avait-il pas, encore jeune berger, lui le plus petit de la famille de son père, été oint pour être roi sur Israël ? L'Éternel s'était « cherché un homme selon son cœur » et l'avait « établi prince sur son peuple » (1 Sam. 13:14). Plus que cela, Dieu lui avait promis que la royauté sur Israël appartiendrait à sa descendance pour toujours. « Je susciterai après toi ta semence, qui sera un de tes fils, et j'affermirai son royaume... et j'affermirai son trône pour toujours... et je ne retirerai pas d'avec lui ma bonté » (1 Chr. 17:11-13). Salomon en avait bien conscience quand il dit : « Tu as usé d'une grande bonté envers ton serviteur David, mon père, selon qu'il a marché devant toi en vérité et en justice, et en droiture de cœur avec toi ; et tu lui as gardé cette grande bonté, et tu lui as donné un fils qui est assis sur son trône » (1 Rois 3:6). David lui-même avait un sentiment profond de la faveur qui lui avait été faite : « C'est lui qui a donné de grandes délivrances à son roi, et qui use de bonté envers son oint, envers David, et envers sa semence, à toujours » (Ps. 18:50). « Car le roi se confie en l'Éternel, et, par la bonté du Très-haut, il ne sera pas ébranlé » (Ps. 21:7).

Or, en raison du lien qu'il y avait entre David et son peuple, Israël avait un intérêt direct dans les bénédictions et les faveurs que Dieu avait accordées à son roi. Le psaume 89, d'Éthan l'Ezrahite, nous présente prophétiquement Israël dans un temps d'oppression et d'opprobre, ses clôtures rompues, ses forteresses ruinées et son trône jeté par terre. Dans la détresse, le résidu rappelle à Dieu ses promesses à David (v. 3, 4, 20-23), et en particulier celle-ci : « Je lui garderai ma bonté à toujours, et mon alliance lui sera assurée » (v. 28). Alors, demandent les fidèles : « Où sont, Seigneur, tes premières bontés, que tu as jurées à David dans ta fidélité ? » (v. 49). C'est le cri de la foi, qui, envers et contre tout, s'appuie sur les promesses de Dieu.

Bien sûr, en tout ceci, David est un type de Christ. C'est de Lui que Dieu dit : « J'ai placé du secours sur un homme puissant » (v. 19) et « je ferai de lui le premier-né, le plus élevé des rois de la terre » (v. 27). Bien mieux que David, il est le garant du salut des siens et de la faveur de Dieu envers eux.

9 La bonté de Dieu qui sauve et qui restaure

Mais si les péchés d'Israël ont amené, et vont encore amener, une sévère discipline, Dieu n'oublie pas ses promesses. Par la bouche des prophètes, il se réjouit d'annoncer à son peuple l'aboutissement de toutes ses voies envers lui. Il dit à Israël : « Dans l'effusion de la colère, je t'ai caché ma face pour un moment ; mais avec une bonté éternelle j'aurai compassion de toi, ... car les montagnes se retireraient et les collines seraient ébranlées, que ma bonté ne se retirerait pas d'avec toi » (És. 54:8, 10) ; « Je t'ai aimée d'un amour éternel ; c'est pourquoi je t'attire avec bonté » (Jér. 31:3). Qu'il s'agisse d'Israël comme peuple — autrefois ou dans un temps futur — ou qu'il s'agisse de l'homme pécheur aujourd'hui, ou même du croyant qui a manqué, le chemin de la restauration est toujours le même : la repentance. « Reviens, Israël l'infidèle, dit l'Éternel ; je ne ferai pas peser sur vous un visage irrité, car je suis bon, dit l'Éternel ; je ne garderai pas ma colère à toujours. Seulement, reconnais ton iniquité » (Jér. 3:12, 13). « Auprès de l'Éternel est la bonté, et il y a rédemption en abondance auprès de lui ; et lui rachètera Israël de toutes ses iniquités » (Ps. 130:7, 8). « Il ne gardera pas à perpétuité sa colère, parce qu'il prend son plaisir en la bonté » (Mich. 7:18).

10 La bonté de Dieu dans le Nouveau Testament

Dans le Nouveau Testament, cinq passages seulement font mention de cette bonté, mais elle y brille d'un éclat incomparable. Nous les examinerons brièvement.

10.1 Romains 2:4

Nous lisons : « Ou méprises-tu les richesses de sa bonté, et de sa patience, et de sa longue attente, ne connaissant pas que la bonté de Dieu te pousse à la repentance ? ». L'épître révèle le salut que Dieu a préparé pour l'homme. Tout ce qui était nécessaire pour qu'il puisse être revêtu de la justice de Dieu a été accompli à la croix. Il n'a absolument aucune œuvre à accomplir pour acquérir cette justice — il en serait d'ailleurs bien incapable. Il n'a qu'à la recevoir comme un don de la grâce de Dieu. Mais cela implique la foi, la foi au témoignage que Dieu a rendu concernant l'état irrémédiable de l'homme, et la foi qui se saisit du don de Dieu. Cette foi montre son premier fruit dans la repentance. Le salut n'est pas pour les justes — ou ceux qui se croient tels —, il est pour ceux qui se reconnaissent pécheurs.

Or Dieu, dans sa bonté envers l'homme, le pousse à la repentance. Il désire son salut. Il appelle : « Venez, car déjà tout est prêt » (Luc 14:17). Son cœur désire que sa maison soit remplie. « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs » (Héb. 4:7). Ce n'est pas par des menaces qu'il invite à la repentance, il veut toucher les cœurs par son amour. Que personne ne méprise les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longue attente !

10.2 Romains 11:22

Nous avons là un autre aspect de la bonté de Dieu. Elle se montre dans le fait qu'il offre sa grâce aux nations, qui précédemment étaient étrangères aux promesses à Israël. « Un endureissement partiel est arrivé à Israël » (v. 25) à cause de son incrédulité, et l'évangile est prêché parmi les nations. Que celles-ci ne s'enorgueillissent pas d'avoir, dans le temps actuel, une préséance sur Israël ! « Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu : la sévérité envers ceux qui sont tombés ; la bonté de Dieu envers toi, si tu persévères dans cette bonté ; puisque autrement, toi aussi, tu seras coupé » (v. 22). Comme le montre clairement le contexte, dans ces versets, « tu » et « toi », c'est « les nations », en contraste avec Israël. Si Israël a été momentanément mis de côté par la sévérité de Dieu dans son gouvernement, les nations doivent s'attendre à un jugement encore plus sévère si elles ne profitent pas de la grâce que la bonté de Dieu leur offre maintenant.

10.3 Éphésiens 2:7

L'épître aux Éphésiens nous présente le salut dans toute sa plénitude. Elle nous fait regarder très bas et très haut. Très bas, à l'état où nous étions par nature ; très haut, à la position dans laquelle Dieu a placés ses rachetés. Nous étions esclaves de Satan, « enfants de colère », « morts dans nos fautes et dans nos péchés » (2:1-3). « Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause de son grand amour dont il nous a aimés » (v. 4), est intervenu dans une triple délivrance : « il nous a vivifiés ensemble avec le Christ... », et nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes dans le Christ Jésus » (v. 5, 6). Nous étions morts, et il nous a donné la vie, une vie qui est celle de Christ ressuscité. Selon le chapitre 1, sa puissance « envers nous qui croyons » est celle « qu'il a opérée dans le Christ, en le ressuscitant d'entre les morts » (v. 19, 20). Ces bénédictions-là, nous les recevons avec Christ, étant liés à lui. En outre, Dieu « l'a fait asseoir à sa droite dans les lieux célestes » (1:20). Nous n'y sommes pas encore avec lui, mais nous avons la certitude d'y être bientôt. Plus que cela, notre lien avec lui est si réel, si étroit et si indestructible, que Dieu nous considère déjà maintenant comme assis en lui dans les lieux célestes (cf. 1:3). C'est notre position comme rachetés, et notre foi peut se saisir avec bonheur de ce que Dieu nous révèle ici. C'est toujours le privilège de la foi de voir les choses comme Dieu les voit.

Le verset suivant nous montre les résultats éternels de cette œuvre de salut, en ce qui concerne la gloire de Dieu : « ... afin qu'il montrât dans les siècles à venir les immenses richesses de sa grâce, dans sa bonté envers nous dans le Christ Jésus » (v. 7). Cette bonté dépasse sans doute tout ce qui avait été révélé dans l'Ancien Testament. Les bénédictions des rachetés découlent de Christ : de son œuvre à la croix, de sa mort, de sa résurrection, de son élévation dans la gloire. Elles sont fondées sur leur lien avec lui, et sur l'appréciation que Dieu a de lui. Le lien entre David et son peuple en est le type au psaume 89, comme nous l'avons remarqué.

10.4 2 Thessaloniens 1:11, 12

Ce chapitre nous parle de la venue du Seigneur en gloire et de sa manifestation aux yeux de tous, avec ses rachetés. « Il viendra pour être, dans ce jour-là, glorifié dans ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru » (v. 10). Mais, en envisageant le jour futur où les résultats de l'œuvre divine dans les croyants seront manifestés, l'apôtre exprime une prière pour ceux auxquels il s'adresse : « que notre Dieu vous juge dignes de l'appel, et qu'il accomplisse tout le bon plaisir de sa bonté et l'œuvre de la foi en puissance, en sorte que le nom de notre Seigneur Jésus Christ soit glorifié en vous, et vous en lui » (v. 11, 12). Ici, la bonté de Dieu est à l'œuvre dans le cœur du croyant, pour le former, pour le rendre plus semblable à Christ. Il ne devrait pas être nécessaire d'attendre la venue du Seigneur en gloire pour que Christ soit glorifié dans ceux qui ont cru. C'est aujourd'hui déjà qu'il devrait en être ainsi, en quelque mesure. La bonté de Dieu est en activité en nous pour cela. Puissions-nous le laisser accomplir ce travail dans nos cœurs !

10.5 Tite 3:4, 5

Ce chapitre met en évidence, comme Éphésiens 2, l'amour, la bonté, la grâce et la miséricorde de Dieu. Le verset 3 énumère sept caractères de l'homme naturel, la liste se terminant par « haïssables, nous haïssant l'un l'autre ». Suit alors cette magnifique déclaration : « Mais, quand la bonté de notre Dieu sauveur et son amour envers les hommes sont apparus, il nous sauva, non sur le principe d'œuvres accomplies en justice, que nous, nous eussions faites, mais selon sa propre miséricorde... » (v. 4, 5). Après tout ce que l'Ancien Testament nous a appris concernant la bonté de Dieu, nous sommes presque surpris de lire, à propos de la venue de Christ ici-bas, « quand la bonté de Dieu et son amour envers les hommes sont apparus ». Étaient-ils inconnus précédemment ? Non, mais ce mot « apparus » souligne l'immense supériorité de la révélation de Dieu en Christ sur toutes les révélation précédentes. Quelque précieuses qu'elles aient été pour les hommes de foi de la dispensation de la loi — et qu'elles soient encore pour nous aujourd'hui —, elles pâlissent devant la révélation du Dieu d'amour et de bonté qui donne son Fils unique pour le salut de ceux qui étaient « haïssables ».

11 Soyez donc imitateurs de Dieu, comme de bien-aimés enfants (Éph. 5:1)

Dans la conscience de la grande bonté de Dieu envers lui, David a eu à cœur d'en manifester quelques reflets. Établi sur son trône, après les années éprouvantes où il avait été traqué par Saül, le voici qui demande : « Y a-t-il encore quelqu'un qui soit demeuré de reste de la maison de Saül ? et j'userai de bonté envers lui à cause de Jonathan..., j'userai envers lui d'une bonté de Dieu » (2 Sam. 9:1-3). Et c'est ainsi que Mephibosheth, le boiteux, est introduit dans la maison du roi et admis à manger à sa table tous les jours. Combien est remarquable cette expression : j'userai envers lui d'une bonté de Dieu ! Une bonté à l'image de la bonté de Dieu envers moi.

Le Nouveau Testament nous engage dans la même voie : « Revêtez-vous donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de longanimité, vous supportant l'un l'autre et vous pardonnant les uns

aux autres » (Col. 3:12, 13). La bonté est un des éléments du fruit de l'Esprit, en Galates 5:22, et un des traits caractéristiques de l'amour, en 1 Corinthiens 13:4. Elle s'allie à la justice et à la vérité, comme « fruit de la lumière », en Éphésiens 5:9.

Dans les dernières pages de l'épître aux Romains, l'apôtre Paul écrit : « Or je suis persuadé, mes frères, ... que vous-mêmes aussi vous êtes pleins de bonté, remplis de toute connaissance et capables de vous exhorter l'un l'autre » (15:14). La liaison de ces trois choses est bien remarquable. Exhorter son frère, devoir impérieux que nous négligeons parfois, exige que nous soyons « pleins de bonté », que le souvenir de la bonté et de la miséricorde de Dieu envers nous soit vivant dans nos cœurs. Ensuite, il exige que nous soyons « remplis de toute connaissance ». Ce ne sont pas des pensées personnelles que nous avons à mettre en avant lorsque nous nous exhortons l'un l'autre, mais ce que la parole de Dieu nous a enseigné.

« Célébrez l'Éternel, car il est bon, car sa bonté demeure à toujours (Ps. 136:1).

COMMENT DIEU OPÈRE EN NOUS par J.-A. Monard

ME 2002 p.69-74

Table des matières

- 1 L'excellente grandeur de sa puissance envers nous qui croyons
- 2 Une œuvre que Dieu achèvera
- 3 L'école de Dieu, la discipline de Dieu
- 4 L'opération de la parole de Dieu
- 5 L'opération de l'épreuve
- 6 L'opération de Dieu en vue du service chrétien

Toute la Bible nous montre Dieu à l'œuvre. Après les six jours de la création, Dieu s'était «reposé», son repos exprimant son entière satisfaction dans une création sortie parfaite de ses mains. Mais le péché est entré dans le monde, avec toutes ses conséquences funestes. Et le Seigneur Jésus a pu dire : «Mon Père travaille jusqu'à maintenant, et moi je travaille» (Jean 5:17). C'est l'activité de l'amour, dans une création qui soupire après la délivrance.

L'œuvre de Dieu, telle que les Écritures nous la présentent, a plusieurs aspects. Nous avons ici en vue son œuvre en nous qui lui appartenons.

1 L'excellente grandeur de sa puissance envers nous qui croyons

Dans l'épître aux Éphésiens, l'apôtre Paul parle de «l'excellente grandeur» de la puissance de Dieu «envers nous qui croyons, selon l'opération de la puissance de sa force, qu'il a opérée dans le Christ, en le ressuscitant d'entre les morts» (1:19, 20). La puissance de Dieu par laquelle il a ressuscité Christ d'entre les morts est aussi — merveille de sa grâce — celle qui a opéré pour nous et qui opère en nous.

«Nous sommes son ouvrage, ayant été créés dans le Christ Jésus pour les bonnes œuvres que Dieu a préparées à l'avance» (Éph. 2:10). C'est le point de départ. Dieu a fait de nous des êtres nouveaux : «Si quelqu'un est en Christ, c'est une nouvelle création» (2 Cor. 5:17). Mais Celui qui a créé ces êtres nouveaux continue à opérer en eux pour les former. Quant à notre position en Christ, à ce que nous sommes en Christ, tout le travail est fait dès que, ayant cru, nous avons été scellés du Saint Esprit. Mais quant à notre état pratique, à notre expérience chrétienne, il y a une œuvre de Dieu qui se poursuit en nous tout au long de notre vie.

2 Une œuvre que Dieu achèvera

L'apôtre dit aux Philippiens : «Celui qui a commencé en vous une bonne œuvre l'achèvera jusqu'au jour de Jésus Christ» (1:6). Paul était bien conscient de tous les dangers auxquels étaient exposés ses enfants dans la foi. En y pensant, il se sentait pressé de faire monter vers Dieu des supplications pour eux. Mais le sentiment qui dominait dans son cœur était que Dieu s'occupait d'eux, que Dieu faisait son travail en eux, et que les glorieux résultats de ce travail seraient manifestés «au jour de Jésus Christ», lorsque — comme il dit ailleurs — le Seigneur «viendra pour être... glorifié dans ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru» (2 Thess. 1:10).

Dans l'épître aux Philippiens encore, l'apôtre, alors prisonnier à Rome, réalise que ses enfants dans la foi sont privés de ses soins de pasteur. Et il leur dit : «Non seulement comme en ma présence, mais beaucoup plus maintenant en mon absence, travaillez à votre propre salut avec crainte et tremblement» (2:12). Ils devaient s'appliquer à fournir une marche à la gloire de Dieu, en vue du jour de Christ, et cela d'autant plus que l'apôtre n'était plus là pour les guider et les aider. Mais, immédiatement après, l'apôtre ajoute : «car c'est Dieu qui opère en vous et le vouloir et le faire, selon son bon plaisir» (v. 13). Il y a les deux côtés : notre travail et le travail de Dieu — notre responsabilité et l'activité de la grâce de Dieu. Et le fait que Dieu travaille en nous n'est aucunement une raison de nous laisser aller.

3 L'école de Dieu, la discipline de Dieu

Chaque fois que l'on mentionne l'école de Dieu ou la discipline de Dieu envers ses enfants, on parle en fait de ce travail de formation que Dieu accomplit dans les cœurs des siens. On en trouve déjà de très nombreux exemples dans l'Ancien Testament. Que l'on pense simplement à tous ces patriarches qui, par les soins fidèles de Dieu, souvent par le moyen de l'épreuve, ont été amenés à manifester des caractères moraux agréables à Dieu. Quel travail, par exemple, que celui de Dieu en Jacob !

Arrêtons-nous un instant sur deux déclarations d'Élihu, dans le livre de Job. Quand enfin «les paroles de Job sont finies» (31:40), Élihu, le messenger de l'Éternel, cherche à détourner les pensées du patriarche de lui-même. Il lui parle de l'activité de Dieu en faveur de l'homme. Il y a d'abord ce que Dieu lui dit : «Car Dieu parle une fois, et deux fois — et l'on n'y prend pas garde» (33:14). Puis il y a ce que Dieu fait. Élihu évoque les épreuves, la maladie, et mentionne «un messenger, un interprète», que Dieu peut utiliser «pour montrer à l'homme ce qui, pour lui, est la droiture» (v. 23). Puis il conclut : «Voilà, Dieu opère toutes ces choses deux fois, trois fois, avec l'homme, pour détourner son âme de la fosse, pour qu'il soit illuminé de la lumière des vivants» (v. 29) — c'est-à-dire pour le détourner d'un chemin de propre volonté qui le conduirait à la mort, et pour l'amener dans la lumière.

Qu'il s'agisse de l'incrédule que Dieu cherche à attirer à lui, ou qu'il s'agisse — comme dans le cas de Job — du croyant que Dieu forme, nous voyons l'œuvre patiente d'un Dieu de grâce qui s'occupe de toutes ses créatures. «Qui enseigne comme lui ?» (36:22).

4 L'opération de la parole de Dieu

En confirmation de ces paroles d'Élihu, le Nouveau Testament nous montre le rôle essentiel joué par la parole de Dieu et par les épreuves dans la formation du croyant. Voyons d'abord deux passages concernant l'opération de la Parole dans le cœur.

L'apôtre dit aux Thessaloniens : «Nous rendons sans cesse grâces à Dieu de ce que, ayant reçu de nous la parole de la prédication qui est de Dieu, vous avez accepté, non la parole des hommes, mais (ainsi qu'elle l'est véritablement) la parole de Dieu, laquelle aussi

opère en vous qui croyez» (1 Thess. 2:13). La parole de Dieu, lorsqu'elle est reçue dans nos cœurs, y fait son travail, pour notre plus grande bénédiction et pour la gloire de Dieu.

Bien sûr, si cette parole n'est pas «mêlée avec de la foi» elle ne nous servira de rien, comme le montre le chapitre 4 de l'épître aux Hébreux (v. 2). À la fin de ce même chapitre, on lit : «Car la parole de Dieu est vivante et opérante, et plus pénétrante qu'aucune épée à deux tranchants, et atteignant jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; et elle discerne les pensées et les intentions du cœur. Et il n'y a aucune créature qui soit cachée devant lui (ou devant elle), mais toutes choses sont nues et découvertes aux yeux de celui à qui nous avons affaire» (v. 12, 13). Cette parole, comme une épée dans la main de Dieu, juge dans nos cœurs tout ce qui tend à entraver notre marche chrétienne. Elle met à nu tout ce qui est de la chair, et nous conduit à le juger devant Dieu. Elle atteint «jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit», c'est-à-dire qu'elle distingue, en nous, entre ce qui est proprement humain et ce qui résulte de l'action de l'Esprit. «Elle discerne les pensées et les intentions du cœur» : elle place dans un vrai jour tout ce que peut produire notre cœur, pour nous amener à le voir dans la lumière divine. S'il est extrêmement solennel pour nous de savoir que rien n'est caché devant cette parole vivante — ou devant Dieu — et que «toutes choses sont nues et découvertes aux yeux de Celui à qui nous avons affaire», nous pouvons néanmoins nous réjouir dans cette précieuse ressource, dont Dieu se sert pour notre bénédiction, pour que nous atteignions effectivement le but de notre course chrétienne.

5 L'opération de l'épreuve

Quant à l'épreuve, l'apôtre Paul dit notamment ceci : «notre légère tribulation d'un moment opère pour nous, en mesure surabondante, un poids éternel de gloire» (2 Cor. 4:17). Il ne s'agit pas ici d'une récompense promise à ceux qui souffrent. C'est un encouragement à supporter l'épreuve, sachant qu'elle opère dans nos cœurs pour nous rendre plus conformes à ce que Dieu attend de ses rachetés, pour reproduire en nous quelques traits de la vie de Christ (dans le même chapitre, voir les versets 10 et 11). Il y aura de cela un résultat éternel, pour la gloire de Dieu.

6 L'opération de Dieu en vue du service chrétien

Jusqu'ici, nous nous sommes occupés de l'œuvre que Dieu accomplit en nous, et par laquelle il nous forme. Cependant, il y a aussi des passages où l'opération de Dieu en nous se réfère à l'œuvre qu'il accomplit à travers nous. Dans le premier cas, nous sommes — si l'on ose dire ainsi — les objets ou la matière qu'il travaille. Dans le second, nous sommes les instruments qu'il daigne utiliser pour son œuvre.

L'apôtre Paul dit, en parlant du service particulier qu'il avait reçu : «...à quoi aussi je travaille, combattant selon son opération qui opère en moi avec puissance» (Col. 1:29). Dieu accomplissait son œuvre par le moyen de son serviteur.

Cependant, le privilège d'être des instruments de Dieu n'est pas limité aux apôtres. Dans le fonctionnement normal de l'assemblée, «il y a diversité d'opérations, mais le même Dieu qui opère tout en tous» (1 Cor. 12:6). Tous les croyants, dans la mesure où ils ont été formés par Dieu pour cela, peuvent être utilisés à son service, pour accomplir son œuvre.

Bientôt, le Seigneur Jésus reviendra. L'œuvre de la grâce de Dieu, soit envers le monde, soit dans les croyants, prendra fin. Alors, pour un moment, Dieu entreprendra «son œuvre étrange», «son travail inaccoutumé», le jugement (És. 28:21). Puis, le repos final sera atteint, le repos de Dieu, dans lequel il introduira les siens. Alors, il se réjouira dans ses rachetés et «se reposera dans son amour» (Soph. 3:17).

«À celui qui peut faire infiniment plus que tout ce que nous demandons ou pensons, selon la puissance qui opère en nous, à lui gloire dans l'assemblée dans le Christ Jésus !» (Éph. 3:21).

La certitude du pardon par Édition Vevey n° 314

Table des matières

- 1 Le fondement du pardon
- 2 L'étendue du pardon
- 3 Le caractère du pardon

Il est de la plus grande importance pour l'âme inquiète de connaître les bases sur lesquelles reposent le salut et le pardon que Dieu accorde aux pécheurs. Quel est le fondement de ce pardon ? quelle est son étendue ? quel est son caractère ?

Il est impossible qu'une conscience divinement exercée jouisse d'un vrai et complet repos si elle n'est pas au clair sur ces trois questions.

1 Le fondement du pardon

Une âme peut avoir des pensées vagues sur la bonté de Dieu, sur sa disposition à recevoir des pécheurs et à leur pardonner ; sur sa répugnance à exercer le jugement, sur sa disposition à user de miséricorde. Tout cela peut être connu ; mais il faut être convaincu que Dieu est juste en justifiant le pécheur et qu'il est en même temps juge et sauveur. Il faut que l'âme comprenne comment Dieu a été glorifié en ce qui concerne la question du péché ; que tous ses attributs : la justice, la grâce, la miséricorde ont été mis en parfaite harmonie. Tant que l'âme ne l'a pas saisi, elle demeure étrangère à la paix de Dieu, cette paix qui, nous est-il dit, «dépasse toute intelligence».

Une conscience, dans laquelle la lumière divine a fait pénétrer la vérité, sent et réalise que le péché ne peut jamais être supporté dans la présence de Dieu et que, là où il se trouve, il doit y avoir inexorablement le jugement du Dieu qui hait le mal. Cette connaissance ne peut produire dans une âme droite qu'une intense anxiété. Tous ces sujets demandent à être examinés sérieusement :

— La justice de Dieu doit être satisfaite.

— La conscience du croyant purifiée.

— Satan, notre accusateur, réduit au silence.

Comment tout cela peut-il se réaliser ? Par la croix de Jésus ! La précieuse expiation de Christ aplanit toutes ces difficultés et établit un terrain sur lequel le Dieu juste et un pécheur justifié peuvent avoir une douce et complète communion. Par cette expiation :

— Le péché est condamné.

— La justice est satisfaite et la loi magnifiée.

— Le pécheur est sauvé. L'adversaire confondu.

Quelle glorieuse réponse à la question : Comment Dieu peut-il être juste tout en justifiant le pécheur ? Il a réglé la question du péché à la croix sur laquelle «Jésus, qui n'a pas connu le péché, a été fait péché pour nous». Il a été notre substitut.

2 *L'étendue du pardon*

Beaucoup d'âmes sont anxieuses au sujet de l'étendue du pardon ; elles ne réalisent pas sa plénitude ; elles ne saisissent pas la complète délivrance de leurs péchés passés, présents et futurs. Elles sont troublées à la pensée que leurs péchés journaliers commis après leur conversion subsistent. Comment pourrait-il en être ainsi ? Dans la mort de Christ, dans son sacrifice, dans l'expiation, il y a provision pour le plein pardon de tous leurs péchés. Il est vrai toutefois que le croyant qui commet un péché doit le confesser à son Père ; mais que dit l'apôtre à celui qui le confesse ? Dieu est « fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité » (1 Jean 1:9). Pourquoi dit-il : fidèle et juste, et non pas : bienfaisant et miséricordieux ? Parce que la question du péché n'existe plus pour le croyant ; elle a été réglée entre Dieu et Christ, notre substitut, qui est maintenant notre avocat à la droite de Dieu. Tous les péchés du croyant ont été expiés à la croix ; si un seul subsistait, il serait perdu éternellement, car il est impossible qu'une âme franchisse l'entrée du sanctuaire avec le moindre des péchés.

Si tous nos péchés n'ont pas été expiés par la mort de Christ, ni confession, ni prières, ni jeûne, ni tout autre moyen ne pourront les expier. Mais comment, peut objecter un lecteur, concevoir que nos péchés futurs aient pu être expiés et portés par Christ sur la croix ? La difficulté pour nous, au sujet des péchés futurs, vient de ce que nous considérons la croix à notre point de vue et non à celui de Dieu — de la terre et non pas du ciel. La Parole ne parle jamais de péchés futurs. Le passé, le présent, le futur sont une conception humaine et terrestre ; pour Dieu tout est présent. La foi du croyant, en regardant à Christ, peut dire à tout moment et dans toutes les occasions avec évidence et décision, sans réserve ni la moindre hésitation : « Tu as jeté tous mes péchés derrière ton dos ». Cette déclaration correspond à celle de Dieu : « Je ne me souviendrai plus jamais de leurs péchés ni de leurs iniquités ». « L'Éternel a fait tomber sur lui l'iniquité de nous tous » (*)

(*) Quelqu'un pourrait dire aussi : « Je n'ai donc plus à m'inquiéter des péchés que je puis encore commettre, puisque je sais d'avance qu'ils sont pardonnés et que le sang de Christ m'en a déjà purifié ».

Le chapitre 6 de l'épître aux Romains répond à cela et un vrai croyant ne raisonnera jamais de cette manière. Le péché ne sera jamais chose légère à ses yeux ; au contraire, il lui sera toujours odieux. Si, par manque de vigilance, il lui arrive de pécher — et à qui cela n'arrive-t-il pas ? — sa conscience en sera troublée, sa paix et sa communion avec Dieu s'en trouveront interrompues, jusqu'à ce qu'il ait confessé sa faute à son Père. Mais un plein pardon lui est alors assuré, parce que le sang de son Sauveur répond pour lui devant Dieu. « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité » (1 Jean 1:9).

3 *Le caractère du pardon*

Le caractère du pardon de Dieu est revêtu de son propre caractère. Il est amour. Son Fils est venu pour manifester cet amour et le déployer envers nous par ses actes et par ses paroles.

Les paraboles que le Seigneur nous a données expriment d'une manière bien précieuse les sentiments du cœur de Dieu en pardonnant.

Son pardon est gratuit. C'est ce que le Seigneur a exprimé à Simon le pharisien. Nous sommes tous des débiteurs de Dieu et nous n'avons pas de quoi payer. Il acquitte la dette à l'un et à l'autre. Lisons la touchante manière dont Dieu exerce le pardon en amour dans les paraboles du chapitre 15 de Luc :

Un homme (Christ), s'il a perdu une de ses brebis, la cherche jusqu'à ce qu'il l'ait trouvée, rien ne l'arrête ; il ne regrette pas les difficultés qu'elle lui a causées ; il est tout joyeux de l'avoir retrouvée. Aucun effort, ni aucune peine ne sont épargnés non plus par la femme qui cherche la drachme perdue.

Que dire de l'attitude du père quand son fils prodigue revient ? Son cœur avait continuellement pensé à lui. « Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, et, courant à lui, se jeta à son cou et le couvrit de baisers » (Luc 15:20). Il n'y a dans le cœur du père aucun reproche, mais la joie débordante de pardonner.

Telle est la joie de Dieu dans son pardon. Sa grâce et son amour pour l'homme qui se repent sont infinis et plus réels, plus étendus et plus profonds que ce que le cœur humain peut concevoir et désirer.

Cher lecteur ! Allez à Lui. Il est là, près de vous ; Il attend les bras ouverts, ne vous demandant rien que de croire.

DIEU PEUT-IL SE REPENTIR ? Par Auteur inconnu

Bibliquest

Les sous-titres ont été ajoutés par Bibliquest ; ME 1901 p. 331

Tables des matières

- 1 Repentance chez l'homme
- 2 Repentance de Dieu
- 3 Au déluge
- 4 Saül comme roi
- 5 Jugement sur Israël et David
- 6 Repentance de Dieu selon la repentance des hommes
- 7 Dieu ne se repent pas de ce qu'Il a promis

Les passages où il est dit que Dieu se repent de ce qu'il a fait, offrent souvent quelque difficulté aux lecteurs de la Parole, surtout quand ils la mettent en regard de l'affirmation opposée, que Dieu n'est pas « un fils d'homme pour se repentir ».

Afin d'être au clair, il faut comprendre d'abord que la repentance de l'homme et celle de Dieu sont deux choses fort différentes. Elles n'ont en commun qu'un seul caractère, fondamental il est vrai, c'est que l'une et l'autre sont un changement de disposition.

1 *Repentance chez l'homme*

Chez l'homme, la repentance est un changement de disposition envers Dieu, mais ce changement est amené par un retour sur lui-même et le jugement douloureux qu'il porte sur son péché. Il comprend que sa conduite a offensé un Dieu d'amour qui lui voulait du bien et qui peut-être (car il n'en est pas encore certain) lui en veut encore. Ce sentiment, produit par la foi, accompagne la conversion. Le pécheur se retourne vers Dieu, va à Lui en confessant son état, et, se trouvant en sa présence, découvre que cet amour qu'il osait à peine entrevoir, dépasse toutes ses pensées et toute son attente. La parabole du fils prodigue nous décrit en détail le travail d'âme par lequel un pauvre pécheur, convaincu de sa culpabilité et repentant, arrive en fin de compte dans les bras du Père et entre dans sa maison, revêtu de la plus belle robe.

Telle est, chez l'homme, la repentance avec ses résultats. Il est facile de comprendre qu'à part le changement de disposition, tout cet état n'a rien de commun avec le caractère de Dieu.

2 **Repentance de Dieu**

En Dieu, la repentance est un changement de disposition à la suite d'un contrat passé entre Lui et l'homme. Ce dernier ayant violé le contrat, ayant failli à la condition que Dieu lui posait, Dieu est obligé de changer de disposition envers lui, d'agir d'une manière opposée à ce que le contrat avait primitivement établi. Dieu se repent donc, mais cette repentance ne porte aucune atteinte à l'immutabilité de sa nature et de ses conseils, car « Dieu n'est pas un fils d'homme pour se repentir » (Nomb. 23:19). Quelques passages vont nous prouver ces vérités.

3 **Au déluge**

Dieu avait créé l'homme à son image et l'avait établi comme centre de la bénédiction sur la terre. Pour se maintenir dans cette position, une seule chose était nécessaire, une simple condition était posée, celle d'obéissance. L'homme ne devait pas enfreindre la défense de Dieu, en mangeant du fruit de l'arbre du bien et du mal, mais l'homme, responsable d'observer cette condition, a failli. Avec le péché, la mort est entrée. Mais, fait digne de remarque, ce ne fut que lorsque le péché eut porté tous ses fruits et que l'Éternel vit « que toute l'imagination des pensées du cœur de l'homme n'était que méchanceté en tout temps », qu'il « se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre et s'en affligea dans son cœur » (Gen. 6:5-6). Alors seulement Dieu changea de disposition : Il détruisit l'homme. Mais ce changement de disposition de Dieu ne le fit nullement abandonner ses conseils ; il conserva Noé et sa famille pour en former une souche nouvelle, dans un monde purifié par le jugement, et en vue d'introduire finalement le Fils de l'homme comme chef de la création et de toutes choses. C'est donc la désobéissance de l'homme à la condition que Dieu avait posée pour le bénir qui fait changer Dieu de disposition envers lui, et c'est l'immutabilité de la nature et des conseils de Dieu qui le fait préserver Noé et sa maison.

4 **Saül comme roi**

En établissant la royauté de Saül, l'Éternel lui ordonna de descendre à Guilgal et d'y attendre sept jours jusqu'à ce que Samuel vint vers lui pour lui faire savoir ce qu'il devait faire (1 Sam. 10:8). Nous savons comment le roi désobéit. Alors Samuel lui dit : « Tu as agi follement, tu n'as pas gardé le commandement de l'Éternel, ton Dieu, qu'il t'avait ordonné ; car maintenant l'Éternel aurait établi pour toujours ton règne sur Israël, et maintenant ton règne ne subsistera pas : l'Éternel s'est cherché un homme selon son cœur et l'Éternel l'a établi prince sur son peuple » (1 Sam. 13:13, 14). Dieu patiente encore pour exécuter cette sentence, mais lorsque Saül eût mis le comble à sa désobéissance dans l'affaire d'Amalek, et seulement alors, l'Éternel dit (1 Sam. 15:11) : « Je me repens d'avoir établi Saül pour roi », et : « Parce que tu as rejeté la parole de l'Éternel, il t'a aussi rejeté comme roi » (1 Sam. 23). Dieu le rejette définitivement, mais Samuel proclame que Son conseil demeure : « La sûre Confiance d'Israël ne ment point et ne se repent point ; car il n'est pas un homme pour se repentir » (15:29). La désobéissance de Saül l'a privé du royaume que son obéissance lui aurait acquis pour toujours, et quoique la longue patience de Dieu ait retardé l'exécution du jugement, il arrive un moment où Dieu se repent de l'avoir établi. Dieu change de disposition, mais ses conseils immuables à l'égard de la royauté se poursuivent en David et, par le canal de David, en Christ.

5 **Jugement sur Israël et David**

Dans les deux passages que nous venons d'examiner, Dieu se repent du bien qu'il voulait faire. En 2 Sam. 24:16, on voit l'Éternel se repentir du mal qu'il avait décrété comme jugement sur Israël et sur David. Fait très remarquable, on ne trouve pas ici que Dieu se repente à la suite de l'humiliation de David. Cette humiliation avait eu lieu (15:10), mais sans arrêter le cours du jugement. Tout au contraire, c'est alors que David s'humilie, que Dieu lui laisse le choix entre trois calamités. Ce fut seulement lorsque « l'ange étendit sa main sur Jérusalem pour la détruire, que l'Éternel se repentit de ce mal », et arrêta l'épée du destructeur.

Ici l'Éternel se repent, change de disposition, vis-à-vis de sa propre miséricorde qu'il avait assurée à Sion, choisie en grâce dans ses conseils, et désirée pour en faire son habitation et son repos à perpétuité (Ps. 132:13-14). C'est la grâce qui arrête le jugement. Dieu se repent, pour ainsi dire, à l'égard du mal, parce qu'il n'est pas un homme pour se repentir à l'égard du bien.

6 **Repentance de Dieu selon la repentance des hommes**

De nombreux passages nous montrent que, sous le régime de la loi, Dieu se repent, soit en bien, soit en mal, suivant que se repentent ou non les hommes qu'il gouverne. « Au moment où je parle » dit-il, « au sujet d'une nation et au sujet d'un royaume, pour arracher, pour démolir, et pour détruire, si cette nation au sujet de laquelle j'ai parlé, se détourne du mal qu'elle a fait, je me repentirai du mal que je pensais lui faire » (Éz. 18:7-8). Mais si la nation ou le royaume que Dieu voulait bénir, pèche : « Si elle fait ce qui est mauvais à mes yeux, je me repentirai du bien que j'avais dit vouloir lui faire » (Éz. 18:10).

On trouve le même principe à l'égard d'Israël. Si Israël se repent et revient à l'Éternel, son Dieu, il trouvera un Dieu plein de grâce et miséricordieux qui « se repent du mal dont il a menacé » (Joël 2:12-13 ; comp. Jér. 26:13).

Pour les nations, la chose eut lieu partiellement dans le cas de Ninive (Jonas 3:5-10 ; 4:2), et l'histoire d'Israël nous offre bien des exemples de repentance momentanée qui arrête le jugement de Dieu. Mais soit pour les nations, soit pour le peuple de Dieu, une repentance définitive n'aura lieu que dans un temps futur sous l'action de la grâce.

7 **Dieu ne se repent pas de ce qu'il a promis**

Cependant le cas d'Israël a un caractère particulier. Quelle qu'ait été sa méchanceté et sa rébellion, il n'est jamais dit que Dieu se soit repenti de l'avoir choisi pour être son peuple. Sans doute Israël, placé sous l'épreuve de la loi, a failli d'une manière révoltante, et Dieu l'a finalement rejeté comme peuple en le déclarant Lo-Ammi (Os. 1:9), tout en se réservant un résidu selon l'élection de grâce (Rom. 11:5). « En ce qui concerne l'évangile », dit l'apôtre, « ils sont ennemis à cause de vous ; mais en ce qui concerne l'élection, ils sont bien-aimés à cause des pères. Car les dons de grâce et l'appel de Dieu sont sans repentir » (Rom. 11:28-29). Aussi Dieu peut-il dire : « J'appellerai mon peuple celui qui n'était pas mon peuple » (Rom. 9:25 ; Os. 2:23).

Quand Dieu commence par les promesses, il s'engage vis-à-vis de Lui-même. C'est ce qu'il dit à l'égard d'Abraham, père du peuple. « Car lorsque Dieu fit la promesse à Abraham, puisqu'il n'avait personne de plus grand par qui jurer, il jura par lui-même, disant : Certes, en bénissant je te bénirai, et en multipliant je te multiplierai... Et Dieu, voulant en cela montrer plus abondamment aux héritiers de la promesse l'immutabilité de son conseil, est intervenu par un serment » (Héb. 6:13-18).

Or c'est ce qu'exprime aussi, d'une manière remarquable, la prophétie de Balaam que Balak voulait induire à maudire le peuple ; et certes, son état offrait assez d'occasions de le maudire. Mais « Dieu n'est pas un homme pour mentir, ni un fils d'homme pour se repentir ; aura-t-il dit et ne fera-t-il pas ? aura-t-il parlé et ne l'accomplira-t-il pas ?... Il n'a pas aperçu d'iniquité en Jacob, il n'a pas vu d'injustice en Israël » (Nomb. 23:19, 21), car en vertu de l'œuvre de Christ, toutes ses promesses sont sans repentance !

CROIRE DIEU

L'état désespéré de l'homme

« Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et ainsi la mort a passé à tous les hommes, du fait que tous ont péché » (Romains 5 v. 12)
 « La colère de Dieu est révélée du ciel contre toute impiété et toute iniquité des hommes qui détiennent la vérité tout en vivant dans l'iniquité » (Romains 1, v. 18)
 « Car tous ont péché et n'atteignent pas à la gloire de Dieu » (Romains 3, v. 23)
 « Et je dis: Malheur à moi! Car je suis perdu; car moi, je suis un homme aux lèvres impures, et je demeure au milieu d'un peuple aux lèvres impures » (Ésaïe 6, v. 5)

L'initiative de l'amour de Dieu

« L'ange leur dit: Ne craignez pas, car voici, je vous annonce un grand sujet de joie qui sera pour tout le peuple: Aujourd'hui, dans la cité de David, vous est né UN SAUVEUR, qui est le Christ, le Seigneur » (Luc 2, v. 10 et 11)
 « Dieu est amour. En ceci a été manifesté l'amour de Dieu pour nous, c'est que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par Lui; en ceci est l'amour, non dans le fait que nous, nous ayons aimé Dieu, mais dans le fait que Lui nous aime, et qu'il envoya son Fils pour être la rançon pour nos péchés » (1 Jean 4, v. 9 et 10)
 « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3, v. 16)

Le chemin du pardon

« Dieu donc... ordonne maintenant aux hommes que tous, en tous lieux, ils se repentent » (Actes 17 v. 30)
 « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité » (1 Jean 1, v. 9)
 « Que faut-il que je fasse pour être sauvé ? Et ils dirent: Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé » (Actes 16, v. 30 et 31)
 « Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? Jésus répondit: L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en Celui qu'il a envoyé » (Jean 6, v. 28-29)

L'expiation des péchés des hommes

« Le Fils de Dieu m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi » (Galates 2, v. 20)
 « Il a été blessé pour nos désobéissances, il a été meurtri pour nos péchés; le châtiment qui nous apporte la paix a été sur Lui, et par ses meurtrissures nous sommes guéris » (Ésaïe 53, v. 5)
 « Il y a un seul médiateur entre Dieu et les hommes: l'homme Christ Jésus, qui s'est donné lui-même (à la croix) en rançon pour tous » (1 Timothée 2, v. 5 et 6)
 « Sachant que vous avez été rachetés de votre vaine conduite... par le sang précieux de Christ » (1 Pierre 1, v. 18 et 19)
 « Le sang de Jésus Christ.. nous purifie de tout péché » (1 Jean 1 v. 7)

La foi saisit le pardon et remercie

« Jésus lui dit: Crois-tu au Fils de Dieu ? Il répondit et dit: Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en Lui ? Jésus lui dit: Tu l'as vu, et celui qui parle avec toi, c'est Lui. Il dit: Je crois, Seigneur! Et il Lui rendit hommage » (Jean 9, v. 36-39)
 « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle : celui qui désobéit au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui » (Jean 3, v. 36)
 « Nous croyons en Celui qui a ressuscité d'entre les morts Jésus notre Seigneur, qui a été livré pour nos fautes et a été ressuscité pour notre justification » (Romains 4, v. 24, 25).

Louange

« Grâce à Dieu pour son don inexprimable! » (2 Corinthiens 9, v. 15)
 « À Celui (Jésus Christ) qui nous aime, et qui nous lavés de nos péchés dans son sang; - et il nous a faits un royaume, des sacrificateurs pour son Dieu et Père; - à Lui la gloire et la force aux siècles des siècles! Amen » (Apocalypse 1, v. 5 et 6).

Qu'est-ce que croire ?

« Ces choses sont écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie par son Nom » (Jean 20:31).
 « Celui qui aura cru et qui aura été baptisé sera sauvé ; et celui qui n'aura pas cru sera condamné » (Marc 16:16).
 Croire est la seule chose que Dieu demande à l'homme pour son salut (consultez les Écritures).
 « Qui croit au Fils a la vie éternelle » (Jean 3:36).
 « Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé » (Actes 16:31).
 Mais que signifie le mot « croire » ?
 « Croire » c'est accepter pleinement et sans réserve ce que Dieu dit.
 Souvenez-vous que « Dieu nous a parlé » (Hébreux 1:2), et que « il est impossible que Dieu mente » (Hébreux 6:18).
 Celui qui croit reconnaît donc et confesse devant Dieu qu'il est un pauvre pécheur, car Dieu le dit (Romains 3:23 ; 5:12).
 « Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous » (1 Jean 1:8).
 Celui qui croit reconnaît donc qu'il a mérité le juste jugement de Dieu, car « les gages du péché c'est la mort » (Romains 6:23).
 « et après cela le jugement » (Hébreux 9:27).
 Celui qui croit reçoit le témoignage de la grâce de Dieu, savoir que « le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs » (1 Timothée 1:15). « Le don de grâce de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus, notre Seigneur » (Rom. 6:23).
 Celui qui croit accepte que ce Jésus, le Fils de Dieu fait homme, a pris sur Lui à la croix le poids de ses péchés (1 Pierre 2:24) et les a expiés à sa place sous la sainte colère de Dieu. Lisez Ésaïe 53.
 « Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures » (1 Cor. 15:3).
 « Dieu, ayant envoyé son propre Fils en ressemblance de chair de péché, et pour le péché, a condamné le péché dans la chair » (Romains 8:3).
 Cette condamnation ayant été exécutée sur Christ à la croix, Dieu déclare « qu'il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus » (Romains 8:1).
 « Le sang de Jésus Christ son Fils nous purifie de tout péché » (1 Jean 1:7).

Celui qui croit voit en Jésus, homme ressuscité et vivant maintenant dans le ciel (Hébreux 9:12), son garant auprès de Dieu que la justice est satisfaite (Romains 4:25) que la mort, salaire du péché, est annulée (2 Timothée 1:10) et que la vie éternelle, don de la grâce de Dieu en Christ, est maintenant la part du croyant (Rom. 6:23).

« La parole de la foi » est que, « si tu confesses de ta bouche Jésus comme Seigneur et que tu croies dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé » (Rom. 10:9).

« Vous êtes sauvés par la grâce, par la foi, cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu » (Éphésiens 2:8).

Celui qui croit montre sa foi par sa conduite, par ses œuvres (Jacques 2), s'attache à son Maître, se retire de l'iniquité et poursuit la justice, la foi, l'amour, la paix, avec ceux qui invoquent le nom du Seigneur d'un cœur pur (2 Timothée 2).

Celui qui croit place en Jésus toute sa confiance pour être conduit et gardé dans le chemin de la foi, de la fidélité et de l'obéissance à sa Parole (1 Jean 5:14-15).

Celui qui croit rejette tout enseignement d'homme qui s'oppose à la vérité, toute doctrine qui tord les Écritures et qui tend à ternir la gloire de la Personne et de l'œuvre de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ. Il s'instruit des vérités précieuses que la Parole de Dieu lui révèle, en fait sa nourriture et marche par sa lumière.

« Toute écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice » (2 Timothée 3:16).

ÉLECTION et PRÉDESTINATION Que dit l'Écriture ? Par H.L. Heijkoop

Table des matières

- 1 DIEU A-T-IL PRÉDESTINÉ DES HOMMES À LA PERDITION ?
 - 1.1 Prédestination
 - 1.2 La grâce n'est pas limitée aux Juifs
 - 1.3 La semence d'Abraham
 - 1.4 J'ai aimé Jacob et j'ai haï Ésaü
 - 1.5 Dieu endure certains hommes !
 - 1.6 Dieu est libre d'agir comme il le veut
 - 1.7 Les vases de colère tout préparés pour la destruction
 - 1.8 La parole de Dieu ne connaît pas la prédestination à la perdition
- 2 L'ÉLECTION
 - 2.1 Comment puis-je savoir si je suis élu ?
 - 2.2 Que dit l'Écriture de l'élection ?
 - 2.3 Appelés, justifiés et glorifiés
 - 2.4 Notre Dieu et notre Père
 - 2.5 Saints et irréprochables devant Lui en amour
 - 2.6 Pour nous adopter pour Lui
 - 2.7 Le christianisme a un caractère éternel

1 DIEU A-T-IL PRÉDESTINÉ DES HOMMES À LA PERDITION ?

Chers amis,

Vous avez été quelque peu troublés parce que quelqu'un a dit devant vous qu'on ne peut pas savoir, ici-bas sur la terre, si l'on est sauvé, parce qu'on ne sait pas si l'on est élu.

Vous auriez pu répondre très simplement par la Bible. La parole de Dieu dit : « Afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3:16). Si donc Dieu dit la vérité, nous pouvons être assurés de notre salut. Personne ne niera que la parole de Dieu dit la vérité. J'ai demandé une fois à quelqu'un qui se posait la même question s'il croyait peut-être que l'apôtre Paul avait été auprès de Dieu et avait consulté le livre de ses conseils. Naturellement, il me répondit non. Je demandai alors : Comment donc peut-il écrire aux Thessaloniciens : « Sachant, frères aimés de Dieu, votre élection » ; et comment peut-il, dans toutes ses épîtres, nommer ceux auxquels il écrit saints ? Mon interlocuteur ne trouva pas de réponse, mais le jour suivant, il vint vers moi et me dit : « Maintenant moi aussi je sais que je suis sauvé ». En fait, la parole de Dieu parle très clairement d'une élection. Quel enfant de Dieu n'a-t-il encore jamais lu avec respect des passages comme Éphésiens 1: 4, 5 ; Romains 8:29, 30 ; 1 Pierre 1:2 etc., et adoré ensuite son Dieu de lui avoir accordé une telle grâce ?

1.1 Prédestination

L'homme malheureusement ne s'en est pas tenu à ce que la parole de Dieu dit, mais s'est permis de pousser ses raisonnements plus loin pour tirer ce qu'il appelle des conclusions logiques. Le résultat s'est manifesté dans des déclarations qui sont en opposition avec la parole de Dieu et qui en réalité jettent du déshonneur sur son nom. La doctrine de la prédestination de tous les hommes est une caricature de l'image glorieuse que nous donne la parole de Dieu de l'élection.

Selon cette doctrine de la prédestination, Dieu aurait choisi quelques-uns pour le salut éternel, mais il aurait décidé, quant aux autres, de les rejeter ; cet enseignement se fonde sur Romains 9:8-23. Lisons ce passage et considérons-le.

1.2 La grâce n'est pas limitée aux Juifs

Dans les huit premiers chapitres de l'épître aux Romains, nous avons la description de la condition de l'homme et la réponse que Dieu y donne. L'homme est irrémédiablement perdu : « Il n'y a pas de différence, car tous ont péché et n'atteignent pas à la gloire de Dieu — étant justifiés gratuitement par sa grâce » (Rom. 3:23, 24). Tous sont sauvés uniquement par la grâce, et cela n'est pas limité uniquement aux Juifs : la grâce est aussi envers les nations -ceux qui ne sont pas Juifs.

Mais les Juifs ne voulaient pas de cela. Ils avaient une place privilégiée et entendaient la conserver. Aussi leur grande inimitié se manifesta-t-elle plus particulièrement lorsque cet évangile fut annoncé aux païens ; voir par exemple : Actes 13:45-50 ; 15:1 ; 17:5 et 28:25-29.

Dans les chapitres 9 à 11 de l'épître aux Romains, l'apôtre s'occupe de la question suivante : comment concilier la position commune des Juifs et des païens, en ce qui concerne l'Évangile, avec la position particulière que les Juifs avaient reçue de Dieu ?

1.3 La semence d'Abraham

La première chose dont se réclamaient les Juifs c'était d'être la semence d'Abraham. « Bien », dit l'apôtre, « mais alors il vous faut aussi reconnaître Ismaël, car lui aussi était un fils d'Abraham ». Et même si l'on peut objecter que la mère d'Ismaël n'était qu'une esclave dont descendent les Arabes, il y a encore Ésaü. Jacob et Ésaü avaient un même père et une même mère et ils étaient

jumeaux. Pourtant Ésaü, bien qu'étant l'aîné, ne fut pas l'ancêtre du peuple de Dieu. Non pas parce que Jacob était meilleur. Déjà avant leur naissance Dieu avait dit que le plus grand serait asservi au plus petit.

Ce n'était donc pas par droit que les Juifs avaient cette position privilégiée, mais en vertu de la libre puissance et de la libre grâce de Dieu. S'ils voulaient faire appel à leur droit, ils devaient alors aussi reconnaître les Arabes et les Edomites comme peuple de Dieu, et c'est précisément ce qu'ils ne voulaient pas. Mais s'ils n'étaient le peuple de Dieu qu'en vertu de l'œuvre de libre grâce et libre puissance de Dieu, est-ce que Dieu n'avait pas le droit d'étendre la bénédiction à d'autres aussi ?

Nous voyons donc qu'il ne s'agit pas, ici, d'une élection ou d'un rejet pour l'éternité, mais exclusivement d'une position privilégiée sur la terre.

1.4 J'ai aimé Jacob et j'ai haï Ésaü

Ces paroles de Romains 9:13 sont spécialement utilisées pour appuyer la doctrine du rejet. Mais c'est confondre les versets 12 et 13. Ce que nous lisons au verset 12, Dieu l'avait effectivement dit alors que les enfants n'étaient pas encore nés, mais non pas avant la fondation du monde, comme cela est dit de nous en Éphésiens 1:4.

Il s'agit ici d'une position terrestre, et Dieu prononça ces paroles peu avant la naissance des enfants (v. 10). Tandis que le verset 13 est une citation de Malachie 1:2, 3. C'est une déclaration que Dieu a faite à peu près 1400 ans après la mort de Jacob et d'Ésaü, une fois donc qu'il connaissait leur vie et la vie de leurs descendants. En Hébreux 12:16, 17 il est parlé d'Ésaü comme d'un fornicateur et d'un profane, qui pour un seul mets vendit son droit de premier-né et ne trouva pas lieu à la repentance. Est-il étonnant que Dieu dise d'un tel homme qu'il le hait : « Tu hais tous les ouvriers d'iniquité » (Ps. 5:5) ?

Nous en venons ensuite au verset 15. « Je ferai miséricorde à celui à qui je fais miséricorde, et j'aurai compassion de qui j'ai compassion ». C'est une citation d'Exode 33:19. Le peuple avait érigé le veau d'or et rejeté Dieu (Ex. 32:4). Il avait mérité le jugement (Ex. 32:10) ; mais Moïse pria pour lui. Dieu manifesta alors de nouveau sa grâce et épargne le peuple. Ces paroles donnent la preuve que Dieu se réserve le droit de déployer sa grâce alors même que le jugement est mérité. Qu'Israël fût le peuple de Dieu ne reposait donc que sur la grâce. Comment alors ce passage peut-il servir d'appui à la doctrine du rejet ? Le verset 15 établit fermement le principe de la grâce. Là où tous ont mérité le jugement, seule la miséricorde de Dieu peut encore indiquer une issue. À quoi servirait-il à un homme de ne plus pécher à partir d'aujourd'hui (si même il le pouvait !) ? Il n'en devrait pas moins subir le jugement pour les péchés commis jusqu'à ce moment-là.

1.5 Dieu endure certains hommes !

Le verset 17 est une citation d'Exode 9:16. Dieu dit au Pharaon qu'il endurcirait son cœur, afin de montrer en lui toute sa puissance. Mais il nous faut d'abord lire ce qui précède. En Exode 5:2 le Pharaon dit : « Qui est l'Éternel pour que j'écoute sa voix et que je laisse aller Israël ? ». Et il fait peser le service sur le peuple (5:17). Malgré tous les signes et les jugements que Dieu envoya, il ne voulut pas se soumettre à la volonté de l'Éternel. C'est alors seulement que Dieu dit : Maintenant j'endurcirai ton cœur afin que tout le poids de mon jugement tombe sur toi.

L'Éternel, il est vrai, avait dit d'avance qu'il le ferait (Ex. 4:21), car il savait d'avance que le Pharaon n'obéirait pas. Il connaissait le cœur du Pharaon (3:19). Mais ce n'est qu'après avoir parlé plusieurs fois au Pharaon et avoir envoyé de nombreux signes et plaies, et après que le Pharaon eut chaque fois refusé de laisser aller le peuple, eh bien, il fait peser le service sur le peuple plus, n'eut pas tenu sa parole d'innombrables fois, que l'Éternel endurcit son cœur (9:12). Et alors il lui adressa les paroles rapportées en Romains 9:17.

Que Dieu endure parfois un cœur est une vérité très sérieuse. Il l'a fait pour le Pharaon. Il le fait quelquefois aujourd'hui encore. Et tout de suite après l'enlèvement de l'Assemblée, il le fera pour tous ceux qui ont entendu l'Évangile, mais ne l'ont pas reçu (2 Thess. 2:11). Cependant Dieu ne le fait jamais avant d'avoir donné à l'homme l'occasion de se convertir (Job 33:14-30). C'est quelque chose de bien différent de ce qu'enseigne la doctrine du rejet.

1.6 Dieu est libre d'agir comme il le veut

En Romains 9:19-21, la question est traitée d'une manière tout à fait générale. Dieu n'a-t-il pas le droit de faire avec sa créature ce qu'il veut ? Si Dieu voulait faire d'un homme un vase à honneur et d'un autre un vase à déshonneur, n'en a-t-il pas le droit ? Est-ce qu'une créature peut demander des comptes au Créateur ? Dieu, comme Créateur, a parfaitement le droit de faire ce qu'il veut de ses créatures. Il a le droit de gracier l'un et de destiner l'autre à la perdition éternelle. Mais Dieu n'a pas fait usage de ce dernier droit. Il est lumière et amour et il n'agit jamais en contradiction avec Lui-même.

Le verset 21 parle précisément de cela. C'est une allusion à Jérémie 19. Là, Dieu mentionne son droit de faire ce qu'il veut d'Israël. Le potier fait de l'argile un vase ; mais si le vase est gâté, il en fait un autre vase.

« Et la parole de l'Éternel vint à moi, disant : Ne puis-je pas faire de vous comme fait ce potier, ô maison d'Israël ? dit l'Éternel. Voici, comme est l'argile dans la main du potier, ainsi êtes-vous, ô maison d'Israël ! » (Jér. 18:5:6).

Mais comment Dieu a-t-il fait usage de ce droit ? « Au moment où je parle au sujet d'une nation et au sujet d'un royaume, pour arracher, pour démolir, et pour détruire, si cette nation au sujet de laquelle j'ai parlé se détourne du mal qu'elle a fait, je me repentirai du mal que je pensais lui faire. Et au moment où je parle d'une nation et d'un royaume, pour bâtir et pour planter, si elle fait ce qui est mauvais à mes yeux, pour ne pas écouter ma voix, je me repentirai du bien que j'avais dit vouloir lui faire » (Jér. 18:7-10).

Si quelqu'un se détourne du mal, Dieu se repentira du jugement qu'il pensait faire tomber sur lui et agira en grâce.

Voilà comment Dieu fait usage de son libre pouvoir illimité, de sa souveraineté.

1.7 Les vases de colère tout préparés pour la destruction

C'est ce qu'enseignent les versets 22 et 23 de Romains 9 : bien qu'ils soient souvent employés pour appuyer la doctrine du rejet. En réalité ils fournissent une preuve inébranlable contre cet enseignement.

Le verset 22 parle de « vases de colère, tout préparés pour la destruction ». Qui les a préparés ? Ce n'est pas dit ici. Mais d'après le contexte, il est très clair que ce n'est pas Dieu. Pourrait-on dire que Dieu les a supportés avec une grande patience, s'il les a Lui-même préparés pour la destruction ? Remarquez aussi ici la différence avec le verset 23, où il est bien indiqué que Dieu a préparé d'avance les vases de miséricorde. Il est clair que les vases de colère se sont préparés eux-mêmes : « Selon ta dureté et selon ton cœur sans repentance, tu amasses pour toi-même la colère dans le jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu » (Rom. 2:5).

1.8 La parole de Dieu ne connaît pas la prédestination à la perdition

Non, il n'y a pas la moindre preuve dans l'Écriture que Dieu aurait décidé la perdition pour certains, qu'il aurait déterminé que certains hommes seraient perdus pour l'éternité. Au contraire, une telle assertion est en contradiction avec la révélation que Dieu a donnée de Lui-même dans sa Parole.

Est-ce que « notre Dieu sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés », et qui a donné son Fils unique, Jésus Christ, « en rançon pour tous », afin que tous puissent l'être, a destiné une partie de ces tous à ne pas y avoir part, mais à être perdus pour l'éternité ? Pensons seulement à des passages tels que Jean 3:16 ; Romains 3:22 et 1 Jean 2:2, et il y en a de nombreux autres. Non, Dieu soit béni, il y a une élection, destinant de pauvres pécheurs à la gloire ; mais jamais la parole de Dieu ne parle d'une élection pour la perte. Au contraire, la parole de Dieu dit : « Que celui qui veut prendre gratuitement de l'eau de la vie » (Apoc. 22:17), et « notre Dieu Sauveur... veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité » (1 Tim. 2:4). Et si nous n'arrivons pas à concilier ces deux choses : l'élection d'une partie, et l'invitation à venir adressée à tous, souvenons-nous que les pensées de Dieu sont élevées au-dessus de nos pensées (És. 55:9). Quel homme oserait prétendre être à même, par sa raison, de comprendre ou même de juger la sagesse et les voies de Dieu ? La foi reçoit ce qu'Abraham exprimait déjà : « Le juge de toute la terre ne fera-t-il pas ce qui est juste ? » (Gen. 18:25).

Avec mes affectueuses salutations.

Votre frère attaché dans le Seigneur Jésus H. L. H.

2 L'ÉLECTION

Maintenant se pose la question :

2.1 Comment puis-je savoir si je suis élu ?

Remarquons tout d'abord que la parole de Dieu ne parle jamais de l'élection aux incroyants. L'Écriture présente aux incroyants leur état de perdition et le jugement de Dieu, mais aussi l'appel de Dieu à la repentance et cela en plaçant devant eux le Seigneur Jésus et son œuvre ; afin qu'ils viennent à croire.

Lorsqu'ils sont convertis et croient au Seigneur Jésus, il leur est dit qu'ils sont élus. Comment peuvent-ils le savoir ? 1 Thessaloniens 1:4-6 donne la réponse. L'apôtre écrit : « Sachant, frères aimés de Dieu, votre élection ». Puis il en donne la raison : « Car notre évangile n'est pas venu à vous en parole seulement, mais aussi en puissance, et dans l'Esprit Saint, et dans une grande plénitude d'assurance, ainsi que vous savez quels nous avons été parmi vous pour l'amour de vous. Et vous êtes devenus nos imitateurs et ceux du Seigneur, ayant reçu la parole, accompagnée de grandes tribulations, avec la joie de l'Esprit Saint ». Ils avaient reçu la Parole, et c'était là la preuve. Celui qui accepte l'Évangile, et qui obtient ainsi la paix avec Dieu, a la preuve de son élection.

2.2 Que dit l'Écriture de l'élection ?

Bien que de nombreux passages de la parole de Dieu parlent de l'élection (par exemple : 1 Pierre 1:2 ; 2 Tim. 1:9 ; Tite 1:2, etc.), nous trouvons la doctrine principalement en Romains 8:28-30 et en Éphésiens 1:3-14.

En Romains 8:29 et 30 nous lisons : « Car ceux qu'il a préconnus, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, pour qu'il soit premier-né entre plusieurs frères. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés ».

La première chose donc, c'est que Dieu a préconnu des personnes. Il n'est pas dit ici que Dieu ait connu leur état, leur manière de vivre, si elles se convertiraient, etc. ; non, il connaissait les individus. Éphésiens 1:4 nous dit que cette préconnaissance était d'« avant » la fondation du monde, donc de toute éternité.

Ces personnes — pas une de moins — il les a prédestinées à être conformes à l'image de son Fils. Nous avons donc là l'élection. Avant que nous naissions, avant qu'Adam fût créé, oui, avant même la création du ciel et de la terre, dont nous parle Genèse 1:1, Dieu a pensé à nous et a décidé, dans ses conseils, que nous devions être conformes à l'image de son Fils. De Christ, la parole de Dieu dit : « qui est l'image du Dieu invisible » (Col. 1:15). Ici, nous lisons que nous serons conformes à son image. Il faut qu'il soit premier-né entre plusieurs frères. Et cependant, bien qu'il prenne la première place, nous lui serons semblables.

Nous ne voyons pas ici, évidemment, le Seigneur comme Fils éternel. Comme tel, il est le Dieu éternel, et il l'est Lui seul. Dans ce passage il est parlé de Lui comme du Fils de Dieu né sur la terre, de Celui qui a accompli l'œuvre de la croix et en qui tous les conseils de Dieu seront accomplis (Col. 1:19-21 ; Éph. 1:10, 20-23).

La source de nos bénédictions est mise ici en rapport avec le résultat final — l'éternité avant la création du ciel et de la terre avec l'éternité après la dissolution du ciel et de la terre ; le conseil du cœur de Dieu avec son parfait accomplissement, tel qu'il est présenté en 1 Jean 3:2 : « Nous savons que quand Il sera manifesté, nous lui serons semblables, car nous le verrons comme il est ». Nous serons manifestés comme fils de la résurrection (Luc 20:36), comme fils de Dieu, lorsqu'il « transformera le corps de notre abaissement en la conformité du corps de sa gloire » (Phil. 3:21).

2.3 Appelés, justifiés et glorifiés

Au verset 30, nous trouvons le lien entre les conseils de Dieu et le temps actuel. À notre naissance déjà nous tournions le dos à Dieu : nous étions pécheurs. Mais Dieu nous a appelés. Il ne s'agit pas ici d'un appel général de Dieu, ordonnant à tous les hommes de se repentir. Nous avons dans ce passage l'acte en création de Dieu, « qui... appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient » (Rom. 4:17). Ceux donc qu'il a appelés, il les a aussi justifiés.

Tout est vu ici du côté de Dieu et selon son conseil. Lorsque l'épître aux Romains fut écrite, tous les élus n'étaient pas encore effectivement appelés.

En fait, un très petit nombre seulement l'a été, car ici il est question de l'élection avant la fondation du monde, et il n'en est parlé qu'à l'Assemblée. Israël, de même que les croyants après l'enlèvement de l'Assemblée, sont élus dès la fondation du monde (Apoc. 13:8 ; 17:8 ; Matt. 25:34).

Maintenant tous ne sont en fait pas encore appelés. Ce ne sera le cas que peu avant l'enlèvement de l'Assemblée, car alors elle sera complète. Mais dans le conseil de Dieu, il est fermement établi qu'il en sera ainsi. Et c'est pourquoi dans le langage prophétique il en est parlé comme si c'était déjà accompli. Même la glorification est présentée comme déjà accomplie, bien que Romains 5:2 nomme la gloire de Dieu une espérance, et que dans le chapitre 8, Il dise que nos corps mortels doivent encore être vivifiés. Mais tout est fermement établi. Tout ce qui est nécessaire pour nous donner la position qui sera nôtre en vertu de l'élection de la grâce de Dieu sera accompli par Lui, sans que nous y participions en aucune manière. C'est là notre sûreté.

2.4 Notre Dieu et notre Père

Éphésiens 1 nous donne plus de détails. Au verset 3, Dieu est appelé « le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ ». Comme homme, le Seigneur Jésus parle de « mon Dieu » (par exemple, Matt. 27:46). En tant que Fils de Dieu, Dieu est son Père (Jean 17:1 ; 5:17, 18 ; etc.). Après la résurrection, le Seigneur amène les siens dans cette même relation avec Dieu. « Je monte vers mon Père et vers votre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu » (Jean 20:17). Il y avait certes, et il y a une différence. Il ne dit pas « notre ». Père et

« notre ». Dieu. Il reste le premier-né entre plusieurs frères. Et cependant, Dieu est devenu notre Dieu et notre Père dans le Seigneur Jésus.

En Éphésiens 1:4, 5, la position que nous avons reçue par élection porte le même caractère. Au verset 4 nous trouvons notre place devant Dieu comme Dieu ; au verset 5, notre place devant Dieu comme Père. Nous sommes élus en Christ pour pouvoir posséder cette position en perfection. Christ la possède en vertu de sa gloire personnelle et par ses droits personnels. Nous la recevons en Lui.

2.5 Saints et irréprochables devant Lui en amour

Le verset 4 dit : « Selon qu'il (Dieu) nous a élus en lui (Christ) avant la fondation du monde, pour que nous fussions saints et irréprochables devant Lui en amour ».

Ici, la nature divine est placée devant nous. Dieu est saint quant à son Être, irréprochable dans ses actes, et sa nature est amour (1 Jean 1:5 et 4:8, 16). S'il voulait nous avoir dans sa présence, il fallait que nous correspondions à sa nature. Comment des hommes souillés par le péché pourraient-ils se tenir devant Dieu, devant Celui qui est trop saint pour voir le péché, et qui un jour jettera tout ce qui a à faire avec le péché dans l'étang de feu ? Aussi nous a-t-il élus pour que nous répondions à sa propre nature. Mais non seulement cela, nous devons et pouvons partager les sentiments de son cœur, les pensées d'un Dieu qui est amour. C'est pourquoi il est dit : « devant Lui en amour ».

Lorsque nous serons auprès de Lui, nous serons ainsi « saints et irréprochables devant Lui en amour ». Tout ce qui en nous rappelle encore le péché sera alors ôté ; toutes les faiblesses, les infirmités, les péchés. Nous n'aurons plus la chair en nous. Mais Dieu nous voit maintenant déjà ainsi. Il ne nous voit que dans notre nouvelle vie, celle que le Seigneur Jésus nous a donnée. « Créés dans le Christ Jésus pour les bonnes œuvres que Dieu a préparées à l'avance, afin que nous marchions en elles » (Éph. 2:10). « Car, par une seule offrande, il a rendu parfaits à perpétuité ceux qui sont sanctifiés » (Héb. 10:14). « ... Comme il est, lui, nous sommes, nous aussi, dans ce monde » (1 Jean 4:17). Quelle grâce pour nous, par nature pauvres créatures pécheresses !

2.6 Pour nous adopter pour Lui

Mais ce n'est pas tout. Nous aurions pu recevoir tout ce dont il vient d'être parlé, et n'être placés devant Dieu que comme esclaves. Les anges aussi doivent correspondre à la gloire et à la sainteté de Dieu. Mais : « ... nous ayant prédestinés pour nous adopter pour lui par Jésus Christ » (v. 5). Nous avons ici une relation précise : la relation d'un père avec ses enfants et d'enfants avec leur père. Le Fils de Dieu, après sa résurrection, en vertu de son œuvre à la croix, nous a introduits dans sa propre position : il a fait de nous des enfants de Dieu. Ici, en Éphésiens 1 : nous voyons que Dieu nous avait prédestinés à cela déjà avant la fondation du monde. Déjà alors Dieu avait décidé que nous devions avoir cette position. Et quels motifs avait-il pour le faire ? C'était : « selon le bon plaisir de sa volonté ». Seul son amour est à l'origine de toutes ces bénédictions.

2.7 Le christianisme a un caractère éternel

Mais il y a une conclusion encore plus importante à tirer de ces versets : Il nous a élus « en lui (Christ) avant la fondation du monde ». Cette élection est en dehors du temps, elle remonte avant que le temps n'ait commencé, et elle est pour l'éternité et non pas pour cette terre. Le verset 3 parle ensuite aussi de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes. Israël est le peuple choisi pour cette terre (Ex. 19:5 ; Lévit. 25:2 et 23 ; Deut. 7:6). Mais en Matthieu 25:34 et suivants il est dit aux brebis également : « ... héritez du royaume qui vous est préparé dès la fondation du monde ». Ce sont donc des bénédictions terrestres (le royaume), et elles sont ainsi en relation avec « le temps » (dès la fondation du monde).

Cela fait ressortir la position spéciale qui est la nôtre. Nous appartenons à un système (le christianisme) et à un corps (l'Assemblée), qui sont en dehors du temps. Leur origine est avant la fondation du monde, lorsque Dieu les établit en Christ. Ils ne sont pas de ce monde (Jean 17:14 etc.) et subsisteront après que la figure de ce monde aura passé. Ils ont un caractère spirituel, éternel. Cela nous donne une intelligence claire du caractère du christianisme.

Aussi, dans les versets 3-5, n'est-il pas parlé de la responsabilité et de ses conséquences ; tout cela ayant commencé seulement après qu'Adam eut été créé et placé dans le jardin d'Eden, et devant prendre fin après le jugement devant le grand trône blanc (Apoc. 20).

Dans le jardin d'Eden, il y avait deux arbres : l'arbre de la connaissance du bien et du mal, qui parlait du principe de la responsabilité : « car, au jour que tu en mangeras, tu mourras certainement », et l'arbre de vie qui parle du principe de la vie. Adam avait mangé du fruit du premier arbre, et il ne pouvait plus manger du second, car il reçut, en punition, la mort.

À la croix, nous trouvons les deux arbres réunis. Le Seigneur Jésus prit sur Lui les conséquences de la responsabilité pour tous ceux qui croient, et, en tant que ressuscité, il leur donna en retour la vie. Il est l'arbre de vie.

Mais tout ce qui concerne la responsabilité a pris place « dans le temps », sur cette terre, et ne fait en aucune manière partie des conseils éternels de Dieu. Mais cela était nécessaire, c'est pourquoi l'élection eut lieu « en lui », en Christ, et tout le propos et le conseil de Dieu furent révélés après la croix, lorsque le dernier Adam fut devenu le chef de la nouvelle création, de la famille de Dieu. Quelle chose merveilleuse que de contempler la profondeur des pensées de Dieu et d'admirer leur sagesse ! Et nous pouvons aussi nous souvenir que nous étions les objets de ces pensées.

Avec mes affectueuses salutations.

Votre frère attaché dans l'amour de Dieu. H. L. H.

SUR L'EXISTENCE DE DIEU

Il n'est pas nécessaire de voir, à côté de l'œuvre d'art, la photographie de l'artiste pour croire à son existence. Le chef-d'œuvre témoigne pour lui. Le Créateur de l'univers a donné des preuves en suffisance pour se faire reconnaître par tout ce que nos yeux peuvent admirer. Du plus minuscule jusqu'au plus grandiose, tout proclame la sagesse qui a présidé à l'harmonie de cette création. Indépendamment du fait que Dieu s'est révélé dans les Saintes Écritures, il faut faire abstraction de toute raison et de toute logique pour soutenir les thèses de l'athéisme. Les peuples les plus primitifs ont maintenu la pensée d'une puissance supérieure avec laquelle ils ont perdu contact. Les éléments qu'ils vénèrent ou qu'ils adorent ne sont à leur point de vue, que les manifestations visibles de cette Puissance insaisissable. Aucune des religions antiques ne nie l'existence du Dieu Créateur, mais leurs déviations démontrent qu'à l'origine, ce Dieu était connu.

Dans son for intérieur, l'homme ressent qu'une puissance régit la nature entière, mais à cause de son état de rébellion, il s'efforce de croire qu'il n'existe plus aucun rapport entre lui-même et cette Puissance. Mais pourquoi, lorsque quelque malheur surgit, accuse-t-il cette Puissance qu'il dit aveugle ? En effet une preuve de l'existence de Dieu se trouve dans l'esprit de l'homme lui-même : c'est la voix de sa conscience. Il faut agir avec ruse et persuasion pour faire taire cette voix. Et y arrive-t-on, indépendamment même de l'éducation ou la morale chrétienne que l'on peut avoir reçue ?

Une troisième Preuve, c'est la Parole de Dieu, la Bible. Si elle n'était pas la vérité, se donnerait-on tant de peine pour la supprimer? Fait-on la guerre à une armée qui défendrait un pays qui n'existe pas ? Depuis plus de trois millénaires, cette Parole a été donnée et sa rédaction s'est répartie sur 1500 ans. Quel est le livre au monde qui lui ressemble ? Oui, Dieu a parlé, Dieu s'est révélé, car Il veut que l'homme rentre en relation avec Lui. Il lui a donné un Sauveur et Il fait annoncer en tout lieu le glorieux Évangile de sa grâce. C'est le bonheur de l'homme de l'accepter.

Les trois preuves ci-dessus sont mentionnées dans le Psaume 19° Dans les versets 1 à 6, nous avons le témoignage de la création. Dans les versets 7 à 11, c'est le témoignage de la Parole de Dieu. Dans les versets 12 à 14, il y a le témoignage de la conscience.

PSAUME 19

Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue annonce l'ouvrage de ses mains.

Un jour en proclame la parole à l'autre jour, et une nuit la fait connaître à l'autre nuit

Il n'y a point de langage, il n'y a point de paroles; toutefois leur voix est entendue.

Leur cordeau s'étend par toute la terre, et leur langage jusqu'au bout du monde. En eux, il a mis une tente pour le soleil.

Il sort comme un époux de sa chambre nuptiale; comme un homme vaillant il se réjouit de courir sa carrière.

Sa sortie est d'un bout des cieux, et son tour jusqu'à l'autre bout; et rien n'est caché à sa chaleur.

— La loi de l'Éternel est parfaite, restaurant l'âme; les témoignages de l'Éternel sont sûrs, rendant sages les sots.

Les ordonnances de l'Éternel sont droites, réjouissant le cœur; le commandement de l'Éternel est pur, illuminant les yeux.

La crainte de l'Éternel est pure, subsistant pour toujours ; les jugements de l'Éternel sont la vérité, justes tous ensemble.

Ils sont plus précieux que l'or et que beaucoup d'or fin, et plus doux que le miel et que ce qui distille des rayons de miel.

Aussi ton serviteur est instruit par eux; il y a un grand salaire à les garder.

— Qui est-ce qui comprend ses erreurs? Purifie-moi de mes fautes cachées.

Garde aussi ton serviteur des péchés commis avec fierté; qu'ils ne dominent pas sur moi : alors je serai irréprochable, et je serai innocent de la grande transgression.

Que les paroles de ma bouche et la méditation de mon cœur soient agréables devant toi, ô Éternel, mon rocher et mon rédempteur!

Les HOMMES devant DIEU

Sur le plan religieux, on peut distinguer parmi les hommes des indifférents, des égarés, des incrédules, des propres justes, des bienheureux.

les indifférents

Ils vivent sans s'inquiéter de leur fin. Ils ne pensent qu'à jouir le plus possible des biens de ce monde, à s'enrichir et à s'assurer une bonne vieillesse. À chacun d'eux, Dieu adresse ce terrible avertissement : "Insensé ! cette nuit même ton âme te sera redemandée ; et ces choses que tu as préparées, à qui seront-elles ? (Luc, chap. 12, v. 20). Comment comprendre l'indifférence en face d'une telle menace ? Si elle ne se réalise pas la nuit prochaine, elle subsiste pour les suivantes sans autre avertissement. "Dieu parle une fois, et deux fois, et l'on n'y prend pas garde" (Job, chap. 33, v. 14).

les égarés

Pensant avoir trouvé la vérité, ils font partie de sectes dont les conducteurs sont eux-mêmes conduits par Satan et "sont des aveugles, conducteurs d'aveugles : et si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans une fosse" (Matthieu, chap. 15 v. 14). Que dire à ceux-là ?

Arrêtez, et considérez bien qui vous suivez !

D'autres hésitent. Ils sont religieux ; mais ils vont de-ci, de-là dans la vaste chrétienté divisée en groupes dont le nombre va croissant.

Ils ne savent auquel s'associer, ils sont dans le doute, sans assurance, sans véritable paix. Que dire à ceux-là ?

Lisez la Bible avec prière. C'est en elle seule qu'est la lumière: elle sera une lampe à vos pieds, une lumière à votre sentier (Ps. 119, v. 105). C'est elle qui vous éclairera au milieu de la confusion générale et des raisonnements des hommes.

Jésus a dit: "Moi, je suis le bon berger... Mes brebis écoutent ma voix, et moi je les connais, et elles me suivent, et moi, je leur donne la vie éternelle" (Jean, chap. 10, v. 11, 27, et 28).

"Et les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix - mais elles ne suivront pas un étranger..." (Jean, chap. 10, v. 4 et 5).

les incrédules

Insensés ! qui s'imaginent que le soleil, la lune, les innombrables astres se sont formés et mis en mouvement par eux-mêmes ; que les êtres vivants et les plantes dérivent les uns des autres par une évolution aveugle ou sélective...

Ils ont élaboré des théories plus étranges les unes que les autres. Ils traitent d'absurdes et rejettent toutes les vérités de la Bible, mais il en est une qu'ils sont bien obligés d'accepter et de subir :

"Il est réservé aux hommes de mourir une fois". Par contre ils n'acceptent pas la suite de ce solennel verset : et après cela vient le jugement (Ép. aux Hébreux, chap. 9, v. 27). Ce qui ne les fera pas échapper pour autant.

les propres justes

Ils mettent leur confiance en eux-mêmes, en ce qu'ils ont fait, en leur bonne conduite. Ils vivent dans la satisfaction de leurs oeuvres ; ils les pèsent sur la balance des hommes et non sur celle de Dieu; dans l'un des plateaux ils accumulent leurs oeuvres ; l'autre, celui des fautes et péchés, reste vide ou presque vide. Mais la balance de Dieu n'est pas la leur. Elle est une balance de précision. Il en écarte tout ce que nous voudrions y mettre, nos justices qui sont à ses yeux "comme un vêtement souillé" (Ésaïe, chap. 64, v. 6); et il met dans le plateau ce que nous cachons, tout ce qu'il découvre dans les parties les plus secrètes de nos cœurs – nos mauvaises pensées qui nous rendent coupables comme nos actes.

Que d'orgueil, que d'hypocrisie dans notre nature ! Combien un tel état est opposé à la nature de Dieu !

Plus nous aurons reconnu notre culpabilité, plus nous réaliserons ce qu'est son amour infini, qui nous a sauvés, acquis pour Lui-même, et qui veut nous avoir toujours avec Lui.

les bienheureux

Ce sont ceux qui ont la foi ; ils ont reconnu leur état de péché et ils ont cru à la perfection de l'oeuvre de Jésus ; ils savent qu'il n'y a rien à y ajouter. Et ils peuvent s'écrier: "Ayant donc été justifiés sur le principe de la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ"

(Ép. aux Romains, chap. 5, v. 1). Précieuse pensée: Dieu les voit en Christ! Il les aime comme il l'aime lui.

À eux s'adresse cette parole : Réjouissez- vous toujours dans le Seigneur". C'est la joie divine, la paix éternelle pour l'âme : joie ineffable et glorieuse (1 Pierre, chap. 1, v. 8). Un mot encore, chers lecteurs, Jésus vous aime ! L'aimez-vous ?

Le Royaume de Dieu (SLE 1:490)

1 Le royaume de Dieu

C'est la sphère où les droits de Dieu ou de Christ, le Roi, sont reconnus. Cette sphère est réelle, extérieure (les cieux et la terre) ou spirituelle, intérieure (un domaine moral).

L'histoire de l'homme sur la terre sous le gouvernement de Dieu comprend la loi et le royaume. La loi et les prophètes ont eu leur cours jusqu'à Jean le Baptiseur (Matt. 11:13) qui a annoncé la venue de Christ, le Messie et l'introduction de son royaume. La prédication de Jean était celle de l'évangile du royaume (Matt. 3:2). Après le témoignage du précurseur, Jésus lui-même commence à prêcher, dans les mêmes termes (Matt. 4:17), cet évangile (la bonne nouvelle) du royaume (Matt. 4:23). Lorsque Christ est sur la terre, le royaume s'est approché du peuple d'Israël dans la personne du Roi (Luc 9:11) ; il est au milieu d'eux (Luc 17:21).

2 Le royaume des cieux

Christ a été rejeté, le Messie retranché (Dan. 9:26), et le royaume n'est pas publiquement instauré. Christ, le Roi, étant dans le ciel, le royaume de Dieu sur la terre est appelé le royaume des cieux ; son existence et son développement sont mystérieux (Matt. 13). Toutefois, des effets moraux sont manifestés par ceux qui dans le royaume ont la vie de Dieu. Ces principes moraux sont établis par le Seigneur dans le discours sur la montagne (Matt. 5-7), en donnant à la loi sa vraie valeur spirituelle.

Le développement extérieur du royaume des cieux et ses caractères moraux intérieurs sont décrits par les six paraboles de Matthieu 13, qui suivent celle du semeur ; l'enseignement du Seigneur est complété par les quatre autres paraboles du royaume des cieux dans cet évangile (Matt. 18 :23-35 ; 20:1-16 ; 22:1-14 ; 25:1-13).

Simon Pierre a reçu du Seigneur une mission particulière pour l'administration du royaume dans le monde : il en reçoit les clefs pour ouvrir la porte du royaume aux hommes sur la terre ; d'abord aux Juifs (Act. 2:37-41), puis aux Samaritains (Act. 8:14-17), et enfin aux nations (Act. 10:44-48). Pierre reçoit en outre l'autorité de lier et de délier sur la terre. Il en usera par exemple à l'égard de Simon le magicien (Act. 8:20-22).

Le siège du pouvoir dans le royaume est maintenant au ciel, là où Christ est assis sur le trône de son Père (Apoc. 3:21). L'administration du royaume est confiée à l'homme sur la terre (le domaine de son existence), pendant l'absence du Roi. Aussi des imperfections sont-elles apparues sous forme d'un mélange entre des personnes qui ont la vie de Dieu (les fils du royaume), et d'autres qui n'ont que l'apparence (les fils du méchant). La mise en ordre de cette confusion interviendra à la fin de la période actuelle, par le jugement de la moisson, à la consommation du siècle (Matt. 13:37-40).

3 L'Assemblée sur la terre

Parallèlement à l'évolution du royaume des cieux sur la terre, Dieu tire maintenant un peuple pour son nom (Act. 15:14) : l'Assemblée, «appelée hors de» (c'est le sens du mot grec *ecclesia*), est mise à part pour un appel céleste. Comme corps de Christ et épouse de l'Agneau, l'Assemblée comprend tous les croyants, sauvés par la foi et possédant la vie de Dieu, amenés à lui pendant la période actuelle (entre la première venue de Christ et son retour en grâce). L'Assemblée est aussi vue comme la maison de Dieu sur la terre : - soit bâtie par Dieu lui-même et le travail est parfait (Éph. 2:22), - soit confiée à la responsabilité de l'homme, et donc entachée d'imperfections (1 Cor. 3:10-15). Dans les deux cas, le fondement est le même, Jésus Christ, roc et pierre de fondement, selon la révélation du Père à Pierre (Matt. 16:18). L'apôtre Pierre est une pierre vivante, comme tous les autres croyants formant l'édifice divin. Aucune mission ou autorité particulières ne lui sont confiées pour l'administration de l'Assemblée sur la terre. Le pouvoir de lier et de délier dans l'assemblée est donné aux deux ou trois réunis au nom du Seigneur (Matt. 18:18, 20). Cette prérogative solennelle a pour objet notamment de maintenir la sainteté qui sied à la maison de Dieu (Ps. 93 :5). La différence est d'importance par rapport à l'administration du royaume (Matt. 13:30).

4 Relation entre l'Assemblée et le Royaume des cieux

L'Assemblée est dans le royaume, mais ne doit pas être confondue avec lui. Le royaume est gouverné par son roi, Christ, bien que l'administration présente en soit confiée à l'homme. L'Assemblée, au contraire, est l'épouse du roi, elle est une avec lui. Ses membres ne sont donc pas à proprement parler des sujets du royaume ; ils se soumettent néanmoins, de cœur, aux lois qui le régissent. Ceux qui font partie actuellement du royaume comme croyants appartiennent aussi à l'Église et partiront avec Christ à sa venue. Le royaume se poursuit après la venue de Christ pour prendre Son Assemblée.

L'Assemblée et le Royaume des cieux ont donc une identité et un développement distincts. Toutefois, l'histoire de l'assemblée confiée à la responsabilité de l'homme (la chrétienté), décrite prophétiquement par les épîtres aux sept assemblées d'Asie (Apoc. 2 et 3), présente une solennelle analogie avec l'histoire du royaume des cieux sur la terre (annoncée par les six paraboles de Matthieu 13). L'un et l'autre présentent à la fois un aspect extérieur (lié à la responsabilité de l'homme), et un aspect intérieur (fruit du travail du Seigneur, promesse au vainqueur), qui ne peut être altéré par l'homme.

5 La sphère morale du Royaume de Dieu

Le royaume de Dieu est aussi la sphère morale dans laquelle les droits de Dieu et de son Christ sont reconnus. Il faut la nouvelle naissance pour voir moralement le royaume (Jean 3:3), comme pour y entrer (Jean 3:5).

Ses caractères moraux sont ceux de Dieu lui-même : justice, paix et joie dans l'Esprit Saint (Rom. 14:17). Là s'exerce la puissance de Dieu (1 Cor. 4:20).

En prêchant l'évangile de la grâce et de la gloire du Christ (2 Cor 4:4), l'apôtre Paul prêchait aussi le royaume de Dieu (Act. 20:25 ; 28:31). Il ne s'agit pas de l'évangile du royaume, prêché par Christ sur la terre, et annoncé de nouveau après la période actuelle de l'Église (Matt. 24:14), sous le caractère de l'évangile éternel (Apoc. 14:6) pour introduire un bonheur terrestre. En annonçant le salut par la foi en Christ comme Sauveur, Paul prêchait aussi ses droits comme Seigneur. Cette soumission effective du croyant aux droits de Christ sur sa vie prouve la réalité de sa foi, et lui assure l'héritage du royaume (1 Cor. 6:10 ; Éph. 5:5).

Le propos de Dieu est de nous appeler, nous les chrétiens, à son propre royaume et à sa propre gloire (1 Thes. 2:12). Mais, dès maintenant, nous avons été transportés dans le royaume du Fils de son amour (Col. 1:13). Quelle merveilleuse grâce !

6 Le royaume à venir

Le royaume en mystère fera place au royaume en gloire, à la fin de la période actuelle. Les disciples en ont eu une préfiguration fugitive sur la montagne de la transfiguration. Alors le royaume sera établi dans les deux sphères céleste et terrestre.

— Le royaume céleste (appelé aussi le royaume du Père) : tous les croyants des dispensations antérieures y auront part (Dan. 12:3 ; Matt. 13:43). Le Seigneur en parle à ses disciples comme le lieu de la joie à venir (Matt. 26:29). C'est l'espérance placée devant les croyants hébreux (Héb. 12:28 ; 2 Pi. 1:11) ; celle qui soutenait la foi de Paul, au moment où il allait connaître le martyr (2 Tim. 4:18).

— Le royaume terrestre (appelé aussi le royaume du Fils de l'homme) : reporté à un temps à venir par le rejet du Messie, ce royaume est maintenant instauré par le retour en gloire de Christ, Fils de l'homme. Il suit immédiatement les temps des nations, et remplace sans transition l'empire romain, qui s'est reconstitué pour être jugé. Christ jugera et régnera avec les saints (Dan. 7:22 ; 1 Cor. 6:2). Les apôtres y auront une place particulière, car ils avaient partagé le rejet de leur Maître sur la terre (Luc 22:30).

7 La fin (1 Cor. 15:24)

Le royaume terrestre durera mille ans, pour amener à son terme l'histoire de l'humanité sur la terre.

À la fin des mille ans, Dieu envoie le feu du ciel pour réprimer la dernière révolte de l'homme contre lui, et Satan est jeté dans l'étang de feu et de soufre (Apoc. 20:10). Alors ont lieu la résurrection et le jugement des morts (ceux qui n'avaient pas la vie de Dieu) et l'abolition du dernier ennemi, la mort. Tout entre alors dans une stabilité immuable : c'est l'état éternel. Christ, Homme parfait, remet le royaume à son Père, et «Dieu est tout en tous» (1 Cor. 15:28).

Pendant la période actuelle, la grâce règne par la justice pour la vie éternelle par Jésus Christ, notre Seigneur (Rom. 5:21). « Christ est tout et en tous » (Col. 3:11). Dans le millénium, Christ règne en justice (És. 32:1).

Dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre, la justice habite (2 Pi. 3:13).

Gouvernement de Dieu (SLE 12:501)

Dieu déclare : «Je suis Dieu et il n'y en a pas d'autre... Mon conseil s'accomplira» (És. 46:9, 10). Il a son conseil, son plan, qui a pour centre son Fils bien-aimé, comme nous le dévoile l'apôtre Paul : «Réunir en un toutes choses dans le Christ» (Éph. 1:10). Ce dessein est immuable. De même «les dons de grâce et l'appel de Dieu sont sans repentir» (Rom. 11:29).

Mais la Bible nous dit aussi que parfois Dieu s'est repenti (Gen. 6:6 ; 1 Sam. 15:10 ; Jon. 3:10). Cette expression illustre le gouvernement moral de Dieu en rapport avec notre responsabilité. Dieu tient compte de façon parfaite des pensées, des motifs, des actes de chaque personne. Il adapte ses interventions à notre égard, sur la terre, en fonction de notre conduite. Par exemple, Moïse n'est pas entré dans le pays de la promesse. Ninive, dont les habitants se sont repentis, n'a pas été détruite au terme annoncé par Jonas.

Dieu a établi des lois qui régissent les conséquences du comportement des hommes. Par exemple :

— «Ce qu'un homme sème, cela aussi, il le moissonnera» (Gal. 6:7) ;

— « De la mesure dont vous mesurerez, il vous sera mesuré» (Matt. 7:2).

Ainsi, les conséquences de notre conduite seront positives si nous faisons le bien, négatives sinon. Toutefois ce gouvernement de Dieu reste bien souvent caché et mystérieux. «Il y a des justes auxquels il arrive selon l'œuvre des méchants, et il y a des méchants auxquels il arrive selon l'œuvre des justes» (Ecc. 8:14). Aussi est-il présomptueux et inconvenant de toujours vouloir comme les amis de Job expliquer les causes de tel ou tel malheur.

Le gouvernement de Dieu et sa discipline

Le gouvernement de Dieu désigne l'intervention de Dieu dans les circonstances des hommes en général, et des croyants en particulier. Il occupe une grande place dans l'enseignement de toute la Bible. Tous sont soumis, sauf délivrance spéciale, aux lois générales évoquées ci-dessus. Mais Dieu exerce une discipline particulière sur ses enfants. Cette discipline est l'expression de son amour. Elle a pour but de les faire participer à sa sainteté (Héb. 12:6-10). La discipline peut être préventive, pour nous garder du péché. «Il ouvre l'oreille aux hommes et scelle l'instruction qu'il leur donne, pour détourner l'homme de ce qu'il fait, et il cache l'orgueil à l'homme... Il est aussi châtié sur son lit par la douleur» (Job 33:16, 17, 19). La discipline peut être corrective, à la suite d'une faute; Dieu l'emploie pour ramener à lui celui qui a péché. «Il ne retire pas ses yeux de dessus le juste... Et si, lié dans les chaînes, ils sont pris dans les cordeaux du malheur... Il leur montre ce qu'ils ont fait, et leurs iniquités, parce qu'elles sont devenues grandes, et il ouvre leurs oreilles à la discipline, et leur dit de revenir de l'iniquité» (Job 36:7-10). Pour que s'accomplisse ce travail de restauration il faut «un messenger, un interprète, un entre mille, pour montrer à l'homme ce qui pour lui, est la droiture. Il lui fera grâce» (Job 33:23, 24). Ce messenger, c'est Christ lui-même qui intercède pour les siens (1 Jean 2:1). Un chrétien qui marche avec Dieu peut aussi remplir ce service d'amour fraternel vrai, dans l'intelligence des pensées de Dieu. «Si quelqu'un voit son frère pécher d'un péché qui ne soit pas à la mort, il demandera pour lui et il lui donnera la vie; savoir à ceux qui ne pêchent pas à la mort» (1 Jean 5:16). L'apôtre Jean excepte toutefois de ce service le «péché à la mort». C'est le cas d'un péché dont Dieu juge que la vie de celui qui l'a commis doit être interrompue (Act. 5:5, 10 ; 1 Cor. 11:30). La mort est évidemment celle du corps et non la mort éternelle.

Dieu désire nous maintenir dans la crainte de son nom et le sentiment de notre faiblesse. Mais cette pensée du gouvernement de Dieu et de sa discipline ne devrait pas nous accabler «car s'il afflige, il a aussi compassion selon la grandeur de ses bontés» (Lam. 3:36). La pure et souveraine grâce de Dieu s'élève au-dessus de tout ce que nous sommes.

Le Dieu des armées

L'expression « Dieu des armées » montre que, dans la pensée de Dieu, son peuple devait conquérir le pays de son héritage. Certes, Dieu va le lui donner, car il le lui a promis, mais il faut qu'Israël combatte pour l'obtenir et pour cela, qu'il estime que ce « bon pays » vaut bien la peine qu'on lutte pour en prendre possession. « J'ai fait sortir vos armées du pays d'Égypte » (Ex. 12:17), dit l'Éternel.

Au début du livre des Nombres, les hommes propres au service militaire sont comptés « selon leurs armées » (Nomb. 1:2, 3) ; puis les fils d'Israël campent chacun près de sa bannière autour de la tente d'assignation ; ils sont encore dénombrés « selon leurs armées » sous leurs bannières. Ils ne devaient pas oublier que l'Éternel était, en fait, leur bannière, celui qui les conduisait à la victoire (Ex. 17:15).

Cependant Israël, vite infidèle et incrédule, n'a jamais pris possession de la totalité du pays de la promesse. Cela n'aura lieu que sous la conduite de Christ, le roi de gloire.

Remarquons encore que dans les Psaumes, le titre de « Dieu des armées » est employé surtout par les fidèles, pour implorer la délivrance d'Israël ; alors que les prophètes (Jérémie, Osée, Amos) l'utilisent davantage en relation avec la responsabilité d'Israël et le gouvernement de Dieu à son égard.

La lumière et les ténèbres. Ce qui s'y opère par Pierre Combe

Table des matières

- 1 Dieu sépare la lumière d'avec les ténèbres. Genèse 1:3-5
- 2 Dans l'état éternel
- 3 Conditions respective du non croyant et du croyant

- 4 Dieu est lumière et amour
- 5 Le Seigneur : la lumière qui délivre du pouvoir des ténèbres
- 6 Dieu habitant l'obscurité profonde, la lumière inaccessible. La lumière manifestée en Christ
- 7 La grâce qui opère dans une sphère de ténèbres
- 7.1 La Pâque, une nuit à garder. Exode 12
- 7.2 La verge qui a bourgeonné, fleuri et fructifié pendant la nuit. Nombres 17
- 7.3 La toison devenue sèche pendant la nuit. Juges 7:36-40
- 7.4 Le peuple assis dans les ténèbres à vu une grande lumière
- 8 Dans la lumière, le souvenir des heures de ténèbres
- 9 Le jour d'éternité

1 Dieu sépare la lumière d'avec les ténèbres. Genèse 1:3-5

Lumière et ténèbres sont des éléments irréconciliables, comptés au nombre de ceux que l'apôtre Paul mentionne en 2 Cor. 6:14 : « Quelle communion entre la lumière et les ténèbres ? » Il est frappant de constater que le premier acte divin dans la création, c'est précisément de séparer ces deux éléments (Gen. 1:4). Dieu sépare : nous n'apprécions pas toujours ce verbe actif, mais il est mentionné comme première activité de la part de Dieu. Il sépare les éléments qui ne sont pas de même nature, pour unir ceux qui sont de même nature. Bien sûr que l'ennemi va exactement en sens inverse, cherchant à unir ce qui n'est pas de même nature, et à séparer ce qui est de même nature.

Dieu sépare la lumière d'avec les ténèbres. Dans l'état présent de la création, de la première création, ces deux éléments permettent de compter le temps grâce à leur alternance. Les six jours de la création pendant lesquels les choses sont appelées à l'existence par la parole de Dieu, sont ponctués par cette même déclaration : « il y eut soir, il y eut matin », premier, deuxième, jusqu'au dernier jour de cette plénitude d'œuvres appelées à l'existence par la puissance de la Parole. Dieu a parlé, la chose s'est tenue là pour Sa pleine satisfaction, car tout était très bon avant que le péché entrât dans le monde. Le péché étant absent Dieu peut se reposer ; Il ne le peut que lorsqu'Il est satisfait.

2 Dans l'état éternel

Dans l'état éternel, ces deux éléments subsistent, mais ils sont entièrement et définitivement séparés et distincts. Pour les rachetés, pour ceux qui sont introduits dans la présence divine, c'est une sphère de lumière inaltérable, ininterrompue (ce qui n'est même pas le cas du règne millénaire si beau qu'il sera ; il sera soumis au régime solaire avec cette alternance du jour et de la nuit comme maintenant). Mais dans l'état éternel, le temps n'est plus compté ; nous serons en dehors de tout ce qui régit cette première création où tout ne sera que lumière. Comment y aurait-il des ténèbres lorsque nous serons introduits dans la sphère céleste, la maison du Père, la maison de Dieu qui dit Lui-même être lumière ?

En revanche ceux qui ne connaissent pas le Seigneur, qui refusent les appels de Sa grâce, qui sont étrangers volontairement ou inconsciemment à cette lumière dans laquelle nous sommes invités à entrer, par grâce, par la foi, — ceux là connaîtront des ténèbres définitifs sans un seul rayon de lumière. C'est la sentence prononcée plus d'une fois dans l'Écriture à l'égard des réprouvés. C'est le cas de celui entré dans la salle des noces sans être vêtu de la robe de noces ; il nous est dit qu'il est jeté dehors dans les ténèbres, là où sont les pleurs et les grincements de dents, pour toujours. Il en est de même de celui qui a reçu un talent, et qui l'a méprisé, comme ayant foulé aux pieds ce trésor qui lui était confié (bien que le talent n'ait pas perdu sa valeur) ; cet esclave-là est jeté dans les ténèbres du dehors, là où sont les pleurs et les grincements de dents, pour toujours. Il n'y a pas de condition intermédiaire. Ou bien l'on sera dans la lumière, ou bien l'on sera réprouvé, condamné, éternellement dans les ténèbres. C'est la condition éternelle des uns et des autres.

3 Conditions respective du non croyant et du croyant

La lumière est de nature divine de telle manière que, pour la connaître (nous parlons spirituellement), il faut être introduit en relation avec Celui qui en est la source. La Parole est absolument claire à l'égard du non croyant, de l'incrédule : il n'est pas seulement dit qu'il est dans les ténèbres (ce qui est le cas), mais qu'il est ténèbres. Nous étions ténèbres par nature ; mais par la grâce et par la foi, comme rachetés du Seigneur, nous avons été délivrés du pouvoir des ténèbres et avons été transportés dans le royaume du Fils de son amour. Nous avons été appelés des ténèbres à cette merveilleuse lumière : l'apprécions-nous ? Il n'y a pas besoin d'ouvrir les yeux très grands pour constater que les ténèbres morales de ce monde ne font que s'épaissir de jour en jour : on refuse, comme on l'a toujours fait, la vraie lumière qui venant d'en haut, du ciel, éclaire tout homme.

4 Dieu est lumière et amour

Par la grâce de Dieu nous sommes maintenant, non pas lumière, mais des luminaires. Mais nous sommes lumière dans le Seigneur (Éph. 5:8), puisque nous sommes liés à Celui qui s'est présenté en disant : « Je suis la lumière du monde ». Il n'y a pas d'autre lumière dans ce monde, moralement, spirituellement, et nous avons été appelés des ténèbres à cette merveilleuse lumière (1 Pier. 2:9).

La lumière manifeste toute chose ; toutes choses sont mises en évidence par la lumière. Si nous entrons dans une pièce en parfait désordre, tant qu'elle est obscure et qu'on n'a pas allumé la lumière, on n'y voit rien. Pour constater le désordre, il faut la lumière ; la lumière manifeste tout. La parabole de la drachme perdue met cette réalité en évidence : il a fallu allumer la lumière pour la trouver, mais la lumière à elle seule n'a pas rapproché la drachme perdue, il a fallu une intervention. Dieu est lumière ; il est assez frappant de lire dans la première épître de Jean que Dieu est lumière, et la même épître dit que Dieu est amour. Par ailleurs nous lisons que Dieu est un, Dieu est saint. Il ne nous est pas dit que le Seigneur est lumière, ni non plus que le Seigneur est amour ; mais Lui-même peut dire : « Je suis la lumière du monde », et par Lui l'amour divin a été divinement et pleinement manifesté. Mais Dieu n'est pas seulement lumière et amour, car Son amour a été manifesté dans le don qu'Il nous a fait de Son Fils unique. Mais dans la personne de Dieu Lui-même, en qui toute l'essence de Ses attributs a sa propre source, Dieu peut nous dire qu'Il est lumière et qu'Il est amour. Et c'est dans la mesure où par la foi, par la grâce, nous avons été amenés à Lui, que nous sommes introduits dans cette lumière.

5 Le Seigneur : la lumière qui délivre du pouvoir des ténèbres

Le commencement de l'évangile de Jean présente le Seigneur par le moyen de Jean le Baptiseur (c'est l'un des sept témoignages rendus par Jean le Baptiseur), et il est rendu témoignage que le Seigneur est la lumière : « En elle était [la] vie, et la vie était la lumière des hommes. Et la lumière luit dans les ténèbres ; et les ténèbres ne l'ont pas comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu ; son nom était Jean. Celui-ci vint pour [rendre] témoignage, pour rendre témoignage de la lumière, afin que tous crussent par lui » (Jean 1:4-7). Le premier témoignage rendu par le précurseur au sujet du Seigneur est remarquable : Il est la lumière. Nous avons donc été délivrés du pouvoir des ténèbres (Col. 1:13), alors que nous étions ténèbres nous-mêmes.

6 *Dieu habitant l'obscurité profonde, la lumière inaccessible. La lumière manifestée en Christ*

Dans la scène si belle de la dédicace du temple, de la maison de Dieu construite par Salomon, il est frappant de lire dans sa prière de louange : « Alors Salomon dit : L'Éternel a dit qu'il habiterait dans l'obscurité profonde » (1 Rois 8:12-13). Comment Dieu pourrait-il habiter dans cette demeure, alors qu'il habite la lumière ? C'est que nous sommes sous la loi, la vraie lumière manifestée dans la personne du Seigneur n'a pas encore été présentée à l'homme. Dans le lieu très saint, il n'y avait pas de source de lumière, en contraste avec le lieu saint où il y avait le chandelier ; mais dans le lieu très saint, c'était la nuit. La vraie lumière est venue par Christ seul. — Il est frappant de voir cette différence mise en relief ; dans cette évocation de la demeure de Dieu faite dans des circonstances de louange qui n'étaient en elles même nullement ténébreuses, Salomon, le sage parmi les sages, peut dire que Dieu habite les ténèbres profondes : nous sommes sous la loi.

Mais si nous ouvrons le Nouveau Testament, alors la lumière brille de tous ses éclats parce qu'elle a été manifestée dans la personne de Christ. Pourtant dans la première épître à Timothée, il nous est dit que Dieu habite la lumière inaccessible, que nul œil n'a vu ni ne peut voir ; mais c'est la lumière. Et qui peut être introduit dans cette lumière ? c'est celui qui a été éclairé par le Seigneur Lui-même. La lumière est venue en Sa propre personne.

7 *La grâce qui opère dans une sphère de ténèbres*

Il est frappant que la grâce opère dans une sphère ténébreuse moralement et spirituellement.

7.1 *La Pâque, une nuit à garder. Exode 12*

On peut citer plusieurs cas. Le premier, c'est la scène de délivrance du peuple terrestre de Dieu, les Hébreux, appelés à être ce peuple choisi par pure grâce, parce que Dieu l'a aimé. En Exode 12 nous lisons qu'ils devaient mettre à part un agneau sans défaut, le sacrifier, le préparer, le manger, et ensuite (Ex. 12:7) nous lisons : « et ils prendront de son sang, et en mettront sur les deux poteaux et sur le linteau de la porte, aux maisons dans lesquelles ils le mangeront ; et ils en mangeront la chair cette nuit-là ; ils le mangeront rôtie au feu, avec des pains sans levain, et des herbes amères » (Exode 12:7-8). Ils devaient le faire « cette nuit-là », et en Exode 12:42 : « C'est une nuit à garder pour l'Éternel, parce qu'il les a fait sortir du pays d'Égypte ; cette nuit-là est à garder pour l'Éternel par tous les fils d'Israël, en leurs générations ». Voilà donc Dieu qui opère en délivrance dans une sphère ténébreuse, dans une condition ténébreuse.

L'agneau vivant ne mettait pas à l'abri du jugement ; l'agneau vivant ne pouvait en aucun cas être le signe de la délivrance du peuple, de sa soustraction à l'esclavage de l'opresseur ; il fallait que l'agneau soit sacrifié. Il faut également bien sûr s'approprier pleinement la valeur de ce sacrifice : c'est pourquoi il est parlé sept fois de manger cet agneau. Il ne suffit pas de savoir que Christ est venu, que Christ a été sacrifié, que Son œuvre a été agréée, de connaître ces choses, mais il faut se les approprier. Manger (il est parlé en Jean 6 de « celui qui mange ma chair »), se nourrir de Christ, c'est s'approprier l'efficacité, la valeur de Son œuvre et l'efficacité de Son sang. Le sang sur les poteaux était apprécié de Dieu : Il peut dire Lui-même « je verrai le sang et je passerai par-dessus vous ». Le plus important n'était pas l'appréciation qu'avaient les Hébreux de la valeur de ce sang, mais c'était l'appréciation de Dieu. Le plus important n'est pas l'appréciation que nous avons de la valeur du sang de Christ (cependant combien nous devons l'avoir hautement dans nos cœurs et nos affections !), mais c'est l'appréciation de Dieu. On peut dire qu'il a apposé le sceau de Son appréciation, de Son approbation, de Sa satisfaction de l'œuvre de Christ en l'accueillant lorsque cette œuvre a été accomplie, et en l'élevant dans la gloire. Les cieux fermés jadis pendant les heures de l'expiation s'ouvrent et, comme on lit dans l'épître aux Hébreux, Dieu L'accueille et Le salue comme Auteur du salut éternel, Souverain Sacrificateur pour l'éternité. Voilà l'appréciation de Dieu : « je verrai le sang et je passerai par-dessus vous » ; or cela se passe dans une scène ténébreuse. Nous sommes par cette œuvre appelés des ténèbres à la merveilleuse lumière.

Mais si l'agneau vivant ne pouvait en aucun cas racheter le peuple, il était dit : Tu le mangeras, mais tu n'en casseras aucun os. Ce que Dieu avait établi et prescrit à l'égard de ce qui typifie son Fils (l'Agneau), trouva sa réalisation parfaite après la mort du Seigneur : on ne lui rompit pas les jambes afin que l'Écriture soit accomplie qui dit que pas un de ses os ne sera brisé. Voilà des choses qui se passent dans la nuit et qui sont à l'origine de la délivrance du peuple. Et « ce jour là », ce jour où cette délivrance a été opérée, est devenu pour le peuple le premier de ses mois ; cette Pâque était célébrée d'année en année, au mois d'Abib.

L'Écriture rapporte sept fois la célébration de la Pâque : la première fois ici, c'est son institution ; puis dans le livre des Nombres, avec Josué, deux fois dans le livre des Chroniques (sous Ezéchias et Josias), dans le livre d'Esdras (lors de la dédicace du temple réédifié), et en Luc 22 où le Seigneur Lui-même se substituait à l'agneau ; nous pouvons dire avec louange et reconnaissance : « Christ notre pâque a été sacrifiée » (1 Cor. 5:7). Voilà l'une des multiples choses qui se sont passées pendant la nuit.

7.2 *La verge qui a bourgeonné, fleuri et fructifié pendant la nuit. Nombres 17*

Une autre scène qui s'est passée également de nuit (il y en a beaucoup), se trouve dans le livre des Nombres au chapitre 17. Il s'agit de l'établissement de la souveraine sacrificature. Les princes des fils d'Israël furent appelés à amener des verges, une par tribu, une verge d'amandier, et à la déposer devant l'Éternel ; il est dit (Nomb. 17:4) : « Et tu les poseras dans la tente d'assignation, devant le témoignage, où je me rencontre avec vous. Et il arrivera que la verge de l'homme que j'ai choisi bourgeonnera ; et je ferai cesser de devant moi les murmures des fils d'Israël, par lesquels ils murmurent contre vous. Et Moïse parla aux fils d'Israël ; et tous leurs princes lui donnèrent une verge, une verge pour chaque prince, selon leurs maisons de pères : douze verges ; et la verge d'Aaron était au milieu de ces verges. Et Moïse posa les verges devant l'Éternel, dans la tente du témoignage. Et il arriva, le lendemain, que Moïse entra dans la tente du témoignage, et voici, la verge d'Aaron, pour la maison de Lévi, avait bourgeonné, et avait poussé des boutons, et avait produit des fleurs et mûri des amandes. Et Moïse porta toutes les verges de devant l'Éternel à tous les fils d'Israël ; et ils les virent, et reprurent chacun sa verge. Et l'Éternel dit à Moïse : Reporte la verge d'Aaron devant le témoignage, pour être gardée comme un signe aux fils de rébellion ; et tu feras cesser leurs murmures de devant moi, et ils ne mourront pas ».

Voilà donc des verges d'amandier coupées, qui ne reçoivent plus de sève, plus d'alimentation. Elles sont placées devant l'Éternel pendant la nuit. Dieu va établir, démontrer son choix quant à la souveraine sacrificature, et l'homme se retire ; il n'intervient en rien dans ce choix qui est de Dieu seul. Et c'est au matin que l'on vient constater qu'une seule de ces douze verges a repris vie ; il lui a poussé des bourgeons, elle a fleuri et a produit des amandes. Nous avons en cela une image de l'établissement de la souveraine sacrificature de Christ au travers de la mort et de la résurrection. La verge qui sert de figure est celle d'Aaron ici, et c'est Aaron qui est institué souverain sacrificateur de la famille lévitique, et cette verge est portée devant l'Éternel.

Cette verge n'était pas celle que Moïse a utilisée lorsqu'il s'est présenté devant le Pharaon, ni la verge dont il a frappé les eaux pour traverser la Mer Rouge lors de la délivrance du peuple. Elle n'est pas une verge pour exercer le jugement, mais elle est la verge de la sacrificature, qui a pour effet de faire cesser les murmures : combien nous en avons besoin, car il n'a pas fallu beaucoup de temps après la traversée de la Mer Rouge pour que le peuple se mette à murmurer ! Mais ce n'est pas avec cette verge-là qu'il fallait frapper deux fois le rocher ; il ne fallait même pas le frapper deux fois, mais une seule fois, car Christ ne saurait être frappé deux fois.

Ce qui s'est passé cette nuit de Nombres 17 nous parle de cette autre nuit, à nulle autre semblable, surnaturelle, celle des heures de l'expiation, par lesquelles et en vertu desquelles le Seigneur a reçu cette sacrificature d'un ordre qui n'est pas celui d'Aaron, qui est d'un ordre intransmissible. Il exerce maintenant sa sacrificature en notre faveur selon le caractère aaronique, c'est-à-dire l'intercession. Nous en sommes les heureux bénéficiaires à tel point que nous n'avons même pas besoin de demander au Seigneur qu'Il prie et intercède pour nous : Il le fait, et Il est toujours vivant pour intercéder pour nous.

L'homme se retire pendant que Dieu fait Son choix, le peuple ne peut que constater le choix que Dieu a fait, le Seigneur est devenu souverain sacrificateur. Il ne l'était pas lorsqu'Il est venu comme homme sur la terre, Il n'était pas davantage l'Auteur du salut éternel ni la maîtresse pierre de coin de l'édifice de la grâce avant d'accomplir Son œuvre. Il est devenu ce qu'Il n'était pas, tout en demeurant ce qu'Il a toujours été.

7.3 La toison devenue sèche pendant la nuit. Juges 7:36-40

Une autre scène se passe la nuit dans le livre des Juges (7:36) : « Et Gédéon dit à Dieu : Si tu veux sauver Israël par ma main, comme tu l'as dit, voici, je mets une toison de laine dans l'aire : si la rosée est sur la toison seule, et que la sécheresse soit sur toute la terre, alors je connaîtrai que tu sauveras Israël par ma main, comme tu l'as dit. Et il arriva ainsi. Et il se leva de bonne heure le lendemain, et il pressa la toison et exprima la rosée de la toison, plein une coupe d'eau. Et Gédéon dit à Dieu : Que ta colère ne s'embrace pas contre moi, et je parlerai seulement cette fois : encore une seule fois, je te prie, je ferai un essai avec la toison ; je te prie qu'il n'y ait de la sécheresse que sur la toison, et que sur toute la terre il y ait de la rosée. Et Dieu fit ainsi cette nuit-là : et la sécheresse fut sur la toison seule, et sur toute la terre il y eut de la rosée ».

Cette toison de laine, cette allégorie peut s'appliquer aussi bien au peuple d'Israël, objet du choix divin, qu'au Seigneur Lui-même. Israël a été béni, car dans l'affaire de Balaam nous en avons une déclaration sans équivoque. Si Balak voulait appeler la malédiction sur le peuple, il ne le pouvait pas, car « il est béni » dit Dieu, « et je ne le révoquerai pas », en dépit de ce qu'il est. Nous avons pour nous-mêmes une assurance combien précieuse, nous sommes bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ ; mais ce n'est pas en vertu de nos mérites, de notre fidélité, mais en vertu de Sa grâce.

La toison, Israël était l'objet d'une bénédiction dont les nations étaient privées. Il y avait la toison imprégnée de rosée dans sa plénitude même ; mais sur la terre, les nations en étaient privées, il n'y avait pas de rosée. Combien cette allégorie trouve-t-elle sa parfaite réalisation dans la personne du Seigneur ! Toutes les bénédictions ont leur source en Lui, Il est le Béni (voir la comparution du Seigneur devant ses condamnateurs), Il est le Béni. Il n'y a aucune bénédiction qui puisse parvenir à l'homme en dehors de Lui ; c'est impossible. Même dans l'Ancien Testament où de nombreux rachetés, de nombreux hommes de foi ont été l'objet de bénédictions particulières, c'était par anticipation, par l'œuvre de Christ qui allait s'accomplir ; et nous, nous sommes bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ.

Le Seigneur était donc l'expression divine, complète, parfaite de ces mots « plein une coupe d'eau » ; toute la bénédiction était réunie, rassemblée, concentrée dans la personne même du Seigneur. Mais pour qu'elle parvienne à la terre, que fallait-il ? Il fallait que la toison connaisse la sécheresse afin qu'à travers elle la rosée puisse parvenir sur la terre, sur les hommes. Et il est frappant de voir la sécheresse que le Seigneur a connue, physiquement, et combien plus moralement. L'une des sept paroles prononcées sur la croix est justement : « J'ai soif ». Il a connu la sécheresse absolue afin que par Lui, et en raison de Son œuvre, nous soyons les objets de ces ondes de la bénédiction, de la rosée d'En Haut. La rosée est l'image de la bénédiction ; nous pouvons pratiquement en jouir, nous sommes appelés à en jouir pleinement ; mais même dans la nature on voit que pour qu'il y ait de la rosée sur la terre le matin, il faut qu'il n'y ait ni nuage ni vent. Et spirituellement, nous retrouvons ces deux éléments pour que l'on puisse jouir véritablement de la bénédiction qui résulte de la communion et de la jouissance de la communion avec le Seigneur : il ne faut pas qu'il y ait des nuages qui interceptent la jouissance de notre intimité avec Lui ; l'agitation, le vent est un obstacle à la rosée.

Ces choses encore sont présentées devant nous comme se passant pendant la nuit. Nous les devons à cette nuit incomparable que le Seigneur a connue pendant les heures de l'expiation.

7.4 Le peuple assis dans les ténèbres à vu une grande lumière

Nous lisons en Ésaïe 9:2 « le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière ; ceux qui habitaient dans le pays de l'ombre de la mort... la lumière a resplendi sur eux ! » Et le Seigneur a cité ce passage au début de Matthieu (4:16) : « le peuple assis dans les ténèbres a vu une grande lumière ; et à ceux qui sont assis dans la région et dans l'ombre de la mort, la lumière s'est levée sur eux ». Parole prophétique qui trouve son accomplissement lors de la naissance du Seigneur, la venue du Messie pour son peuple. Il est remarquable de constater qu'en Luc, au début (2:8), il est écrit : « Et il y avait dans la même contrée des bergers demeurant aux champs, et gardant leur troupeau durant les veilles de la nuit. Et voici, un ange du Seigneur se trouva avec eux, et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux ; et ils furent saisis d'une fort grande peur. Et l'ange leur dit : N'ayez point de peur, car voici, je vous annonce un grand sujet de joie qui sera pour tout le peuple ; car aujourd'hui, dans la cité de David, vous est né un sauveur, qui est le Christ, le Seigneur ».

Dans les veilles de la nuit... c'était une nuit naturelle, mais il y a trois natures de nuit : il y a la nuit naturelle, physique liée à la création ; il y a la nuit morale qui est la situation de toute âme étrangère à la grâce de Dieu, sans relation avec Celui qui est la lumière ; et puis il y a les ténèbres exceptionnelles des trois heures de l'expiation. Cette grande lumière est annoncée en Ésaïe à l'intention de ce peuple dans l'ombre des ténèbres, dans l'ombre de la mort, et elle est répétée par le Seigneur Lui-même en Matthieu 4. Elle trouve sa réalisation pendant cette nuit où des bergers attendaient la délivrance, — des bergers et non pas les principaux du peuple qui étaient étrangers aux prophéties qui leurs avaient été données, eux qui auraient dû attendre le Seigneur, le Messie. Combien l'attendaient ? un tout petit résidu, compté presque sur les doigts d'une main ; pendant cette nuit où ces bergers paissent et s'occupent de leurs troupeaux, la bonne nouvelle de la réalisation de cette prophétie d'Ésaïe 9 trouve sa réalisation.

Mais pour que nous soyons véritablement introduits dans la lumière, il fallait que le Seigneur, ce Sauveur annoncé et venu, entre Lui-même dans les ténèbres, Lui qui est lumière, La lumière du monde ; mais les ténèbres ne l'ont pas comprise, ne l'ont pas reçu, et le Seigneur a dû connaître Lui-même les ténèbres dans cette nuit exceptionnelle dont nous parle les évangiles, principalement en Matthieu 27, où il nous est dit que de la sixième heure à la neuvième heure, en plein jour, il y eut des ténèbres sur tout le pays. Voilà ce qu'a dû connaître notre Seigneur, notre Sauveur bien aimé qui est venu nous apporter la lumière ; il a dû Lui-même entrer dans les ténèbres. — Pendant ces heures, l'Ennemi s'est retiré ; il l'avait laissé depuis la tentation, pour un peu de temps, et il avait repris ses assauts redoublés au jardin de Gethsémané, cherchant à faire reculer le Seigneur devant le prix à payer, celui d'être fait péché devant un Dieu saint. Mais le Seigneur, dans Ses souffrances que nous ne pouvons ni saisir ni mesurer, les souffrances par anticipation dans le jardin, si terrifiantes pour Lui à cause de la perspective d'être fait péché, Il peut dire à son Dieu et Père : « non pas comme moi je veux, mais comme toi tu veux ». Et pendant ces mêmes heures, Il a subi la haine violente et brutale de Ses persécuteurs, des hommes déchaînés contre Lui par celui qui les conduisait. — Puis l'ennemi s'est retiré ; ni Satan ni les hommes n'interviennent pendant les trois heures où ce luminaire qu'Il avait établi pour éclairer les œuvres de Ses mains où tout était très bon, est enveloppé de ténèbres ; il

n'éclaire pas son Créateur fait péché. C'est la nuit unique dans les annales de l'éternité où le Seigneur paie le « prix magnifique », où Son amour pour Son Père s'exprime dans une mesure et dans un langage que seul le Père peut apprécier et mesurer : nous nous tenons dans l'adoration à distance.

Mais la lumière sera faite, elle va briller de tout son éclat. Il est remarquable, et très beau, de voir qu'au matin, de très grand matin, lorsque le soleil se levait, l'aube d'un jour de grâce qui dure encore par la patience de Dieu, lorsque le soleil se levait de fort grand matin, ces femmes viennent au sépulcre pour trouver un sépulcre vide.

8 Dans la lumière, le souvenir des heures de ténèbres

Et maintenant pendant que nous sommes encore dans les ténèbres de ce monde (car ils n'ont fait que s'épaissir), que faisons-nous ? Nous sommes quant à nous-mêmes introduits dans la lumière, car l'Étoile brillante du matin, par grâce, est déjà levée dans nos cœurs. Et qu'avons-nous le privilège de faire ? c'est de répondre à ce qu'Il nous a demandé, à ce qu'Il a institué la nuit qu'Il fut livré, et où Il a institué ce qui est pour nous le mémorial de Son œuvre. Il a laissé, comme le dit le psalmiste, le mémorial de ses merveilles. Et dans l'attente de Son retour, alors que nous avons déjà été appelés dans cette merveilleuse lumière, nous nous souvenons, dans la louange de nos cœurs et dans l'adoration, de ce qu'Il a connu, Lui, la lumière du monde pendant les heures ténébreuses de l'expiation ; et nous prenons le souvenir qu'Il nous a laissé, la nuit qu'Il fut livré. Et ce souvenir, s'il est pour la terre, le Seigneur nous l'a laissé sachant que nous avons des cœurs oublieux.

9 Le jour d'éternité

Mais ce souvenir se perpétuera éternellement, lorsque nous arriverons dans ce lieu, cette sphère de laquelle il nous est dit (Apoc. 22:5) : « Et il n'y aura plus de nuit, ni besoin d'une lampe et de la lumière du soleil ; car le Seigneur Dieu fera briller [sa] lumière sur eux ; et ils régneront aux siècles des siècles ». Et de même, en Apoc. 21:23 au sujet de la cité céleste, la nouvelle Jérusalem, il nous est dit : « Et la cité n'a pas besoin du soleil ni de la lune, pour l'éclairer ; car la gloire de Dieu l'a illuminée, et l'Agneau est sa lampe ». Par la grâce nous sommes déjà introduits spirituellement dans la lumière, mais nous sommes dans une scène où nous sommes environnés des ténèbres. Bientôt nous serons dans cette sphère céleste, inaltérable, où la lumière ne prendra jamais fin et ne faiblira jamais, dans cette éternité, dans ce jour éternel au sujet duquel nous pouvons dire avec l'apôtre Pierre : « Gloire à Dieu jusqu'au jour d'éternité ». Ce jour sans fin ne sera pas trop long pour Lui adresser la louange, la reconnaissance et l'adoration de nos cœurs.

Sept témoignages de Dieu Psaume 19:1-3, 7-9 par Pierre Combe

Août 2005

Table des matières

- 1 Nature et objet du témoignage
- 2 1er témoignage : La création
- 3 2ème témoignage : La Parole de Dieu
- 4 3ème témoignage : Les saints de l'Ancien Testament
- 5 4ème témoignage : La Personne du Seigneur
- 6 5ème témoignage : Le Père
- 7 6ème témoignage : L'Esprit
- 8 7ème témoignage : Les rachetés au-delà de l'oeuvre de la croix

1 Nature et objet du témoignage

Combien nous pouvons rendre grâce au Dieu qui habite la lumière inaccessible, que nul œil n'a vu ni ne peut voir, de ce que Dieu dans sa miséricorde s'est plu à se faire connaître ! Bien que l'homme se soit détourné de Lui par la désobéissance, la transgression et l'introduction du péché, Dieu, dans sa grâce et dans sa bonté, ne l'a pas laissé dans cet état, et la première manifestation divine après l'introduction du péché par l'homme dans le monde, a été de l'appeler : « où es-tu ? », « qu'as-tu fait ? ».

Dieu veut se faire connaître : c'est ce qui constitue en quelque sorte, sous des aspects très variés, le témoignage que Dieu rend de Lui-même.

Pourquoi Dieu rend-t-Il son témoignage ? C'est précisément parce qu'Il veut se faire connaître, et faire connaître Sa volonté, Ses pensées, ce qu'Il se propose.

À qui le fait-il ? À des créatures qui par nature étaient ennemies dans leur entendement, — ce qui nous fait mesurer quelque peu la grâce dont nous sommes les objets.

Quand le fait-il ? Quand Dieu rend-t-Il son témoignage de Lui-même ? Pendant le temps de la responsabilité de l'homme sur la terre.

Comment le fait-il ? Sous des formes variées, et la révélation de ses pensées progresse au cours des siècles. Nous sommes dans l'économie [ou : dispensation] de la grâce, si favorisée, et au bénéfice de la révélation complète de ce que Dieu juge bon de nous faire savoir, tout ce qui nous est profitable.

Et nous pouvons constater dans les Écritures, que le témoignage de Dieu est rendu (en quelque sorte, et pour faciliter la mémorisation) de sept manières, ou par sept moyens, ou par sept canaux de Son choix, dont les deux premiers nous sont mentionnés brièvement dans ce psaume 19, la création tout d'abord, et la Parole de Dieu. Nous ne ferons, dans nos limites, qu'évoquer ces différents moyens par lesquels Dieu rend son témoignage, cherchant à dégager quelques pensées générales sans pouvoir, bien sûr, nous étendre sur ces différents aspects.

2 1er témoignage : La création

La création est un témoignage muet : il n'y a pas de langage dans la création, et pourtant quel langage éloquent pour qui sait le discerner (Ps. 19:3). Cette création, ouvrage de Ses mains, de laquelle Dieu a pu dire au terme des six jours que tout était très bon, en sorte que Dieu put se reposer de son travail (Dieu ne peut trouver du repos que quand Il est satisfait, c'est bien la raison pour laquelle tant qu'il y a des âmes perdues et éloignées de Lui, le Seigneur peut dire : « mon Père travaille et moi je travaille » Jean 5:17). Dieu a été satisfait, mais on peut dire que cette satisfaction a été de courte durée à cause de l'homme qui a souillé par la transgression ce que Dieu avait placé entre ses mains pour qu'il domine, pour qu'il gère cette scène de délices qu'était le premier jardin.

Néanmoins en dépit de la chute et des conséquences que la création en a subies (car le sol a été maudit à cause de l'homme, et aujourd'hui encore, comme le dit l'épître aux Romains (8:22), « la création soupire », elle gémit, bien qu'elle n'ait pas péché ; mais elle subit les conséquences du péché de l'homme). Néanmoins la création demeure un témoignage qui rend l'homme responsable (Rom. 1:18-20). Même quand l'homme cherche à scruter ce qui est au dessus et au dessous de lui, et au-delà de ses limites, il ne peut que s'épuiser en hypothèses ; et même si Satan cherche à développer ce qui peut détourner l'homme de son Créateur, par l'évolution et

par tant d'autres choses, il n'en demeure pas moins que la création est un langage qui rend l'homme plus que responsable comme le dit l'épître aux Romains. L'homme est appelé, en raison de l'intelligence qui lui est donnée, à discerner l'Auteur des merveilles de cette création, et cela le rend inexcusable. La création en effet, par laquelle Dieu a appelé toute chose à l'existence, témoigne de Sa grandeur, de Sa puissance, de Sa sagesse, de Sa divinité, et l'Écriture dit que, déjà devant ce témoignage là, l'homme est inexcusable.

Après avoir été créées, les choses ont été placées entre les mains de l'homme. Il a failli à son mandat puisqu'il devait garder et cultiver ce que Dieu lui avait confié, et il s'est laissé en quelque sorte ravir par l'Ennemi ce que Dieu lui avait confié en tant que gérant, — un gérant qui devait être honnête et fidèle. Satan l'a ravi, et nous voyons au début de l'évangile selon Luc, que Satan a cette parole effrontée à l'égard du Seigneur même : Lui montrant les royaumes, il lui dit que l'autorité lui a été donnée, à Satan lui-même, et qu'il la donne à qui il veut. Or nous savons bien que Satan a usurpé ce pouvoir : il l'exerce pour éloigner la créature de Dieu. Mais le Seigneur recevra en son temps (encore futur) tout le domaine de la création ; tout Lui sera donné, mais Il ne le recevra pas de la main de l'Ennemi ; Il le recevra de la main de son Père.

La création donc est un langage muet, et qui peut le percevoir et le saisir et en tirer profit, si ce n'est la foi ? C'est ce que nous déclare l'épître aux Hébreux dans son chapitre 11 : « par la foi », il n'est pas dit « nous savons », mais « nous comprenons qu'Il a fait les mondes ». Il n'y a que la foi qui saisit, qui comprend — dans la conscience de ses limites, mais dans l'adoration et la révérence — le travail que Dieu a accompli en Créateur en appelant du néant des choses à l'existence. Par la foi nous comprenons ; mais l'homme ne peut pas aller au-delà de ses limites ; il est un être limité et Dieu n'a pas de raison à nous donner pour ce qui demeure encore caché aux limites de l'homme. C'est là le premier témoignage.

3 2ème témoignage : La Parole de Dieu

Le deuxième témoignage que nous avons dans les versets du Ps. 19, c'est la Parole de Dieu, — la loi de l'Éternel, autrement dit la Parole de Dieu, appelée « les témoignages ». Dieu témoigne, se fait connaître, révèle Sa volonté et Ses pensées par la Parole, la Parole écrite.

C'est dans le chapitre 17 de l'Exode (17:14) que nous trouvons pour la première fois la mention de l'Écriture, après la victoire remportée sur l'ennemi Amalek : « Et l'Éternel dit à Moïse : Écris ceci pour mémorial dans le livre ».

La Parole de Dieu revêt les mêmes caractères que Dieu Lui-même qui nous l'a donnée. L'apôtre Pierre est là pour nous dire (1 Pierre 1:23) que nous avons une Parole vivante, émanant du Dieu vivant et véritable, Celui qui est Vérité. C'est Lui qui nous l'a laissée, et elle est rendue opérante et pénétrante par l'action de son Esprit. C'est à cette Parole que la foi s'attache ; cette Parole a le son des trompettes d'argent (Nombres 10) qui résonnent aux oreilles de celui qui est attentif. Nous avons le privilège de posséder cette Parole qui nous fait connaître Ses pensées. Dieu veuille qu'elle ait toujours plus de prix pour nos âmes.

La Parole, nous le savons bien, a été incarnée dans la personne même du Seigneur, dont il est dit « la Parole devint chair et habita au milieu de nous » (Jean 1:14). Il est du reste frappant de constater la mesure dans laquelle le Seigneur, en dispensant ses enseignements, plus particulièrement sous la forme de paraboles, a recours aux éléments de la création, de la nature. La création et la Parole sont en quelque sorte deux moyens par lesquels Dieu s'adresse à la conscience ; Il le fait par la création, et Il s'adresse à la conscience et au cœur par sa Parole. Cette Parole combien précieuse, est le guide de notre marche, elle est la nourriture de nos âmes ; elle nous révèle les pensées les plus profondes de Dieu quant à Lui-même et à notre égard.

Cette Parole a été donnée sous la forme de la loi à son peuple terrestre, Moïse ayant reçu ces tables de la loi écrites du doigt même de Dieu. Où pouvait-elle être à l'abri, cette Parole, au sein du peuple, ce peuple d'Israël dans le désert qu'Aaron avait livré au désordre ? C'était impossible ; le peuple eut été consumé si les tables avaient pénétré dans l'enceinte du peuple : Moïse a dû les briser. Mais Dieu avait ordonné de faire une arche, et rappelant ces circonstances au peuple, à une nouvelle génération, Moïse pourra dire quant à ces tables, les deuxièmes qu'il a reçues (qui comportaient du reste la même Parole, il n'y a pas a plus de changement dans la Parole de Dieu que dans Dieu Lui-même) : « Je me tournais et les mis dans l'arche, et elles sont là jusqu'à ce jour » (Deut. 10:5). En quelque sorte, la Parole ne pouvait être à l'abri que dans la personne de Christ ; Il a été la Parole faite chair, venant ici bas et faisant connaître, au-delà des limites de la loi, les ressources de la grâce.

Nous avons le privilège de connaître cette ressource merveilleuse qui est celle de la Parole ; Dieu veuille que nous fassions l'expérience qu'en fit le psalmiste auteur du psaume 119 qui en parle dans la quasi-totalité de ses versets, et qui, sauf erreur, 9 fois au cours de ce long psaume, peut exprimer les délices qu'il trouve dans les témoignages. Trouvons nous de la joie dans sa Parole comme celui qui a trouvé un grand butin ? La mangeons-nous comme l'a dit Jérémie (15:16) ? Est-elle, et produit-elle l'allégresse et la joie dans nos cœurs ? Dieu veuille que ce soit le cas.

En dépit de ce qu'est l'homme, en dépit de ce qu'est ce monde, en dépit des assauts permanents de l'Ennemi qui a cherché à détruire cette Parole, il n'y est jamais parvenu ni n'y parviendra jamais. C'est le livre le plus répandu sur la terre, traduit en plus de mille cinq cent langues. Cette Parole, l'Ennemi ne pourra jamais la détruire. Dieu veuille qu'elle soit précieuse à nos cœurs, et que l'exhortation de l'apôtre s'adressant à son enfant Timothée « exerce-toi à la lecture » trouve un écho dans nos affections profondes. C'est par elle que nous apprendrons ce que Dieu veut nous communiquer.

4 3ème témoignage : Les saints de l'Ancien Testament

Un troisième moyen, si on peut dire, en restant très bref et très général, par lesquels Dieu fait connaître ses pensées, et Il rend et a rendu témoignage, c'est par le moyen des saints de l'Ancien Testament. Nous pensons à ce chapitre 11 de l'épître aux Hébreux, qui est suivi du premier verset du chapitre douzième : La mention au chapitre 11 des hommes de foi de l'Ancien Testament est couronné par cette première déclaration du chapitre 12 « une si grande nuée de témoins », qui sont donc des témoins de l'Ancien Testament.

Le chapitre 11 commence par le premier témoin qu'il y a eu sur la terre, Abel, qui a payé son témoignage fidèle du prix de sa vie. Abel est le premier qui est mentionné. D'ailleurs en lisant en détail l'évocation des noms, il est frappant de voir que, dans la personne d'Abel, nous avons l'évocation de la valeur du sacrifice dont il a senti la nécessité ; en Énoch nous avons l'évocation de la marche avec Dieu ; en Noé nous avons celui qui est mis à l'abri du jugement pour arriver sur le rivage de la délivrance ; en Abraham, le père de la semence de la foi, etc...

Une si grande nuée de témoins... Qu'est-ce qui a animé leur témoignage et qui l'a produit ? C'est la foi.

Il y a donc eu des témoins avant le déluge, Abel, et beaucoup d'autres, Énoch, Noé. Noé a été un témoin dont il nous est dit qu'il était un « prédicateur de justice », bien que nous n'ayons aucune parole de Noé rapportée dans l'Écriture. Mais les innombrables années pendant lesquelles il a construit une arche sur une terre sèche était un témoignage qui aurait dû être observé.

Puis nous avons les témoins qui sont venus plus tard, après le déluge. Abraham occupe une place particulière parmi eux. Il est l'homme de foi, celui dont parle l'épître aux Romains (ch. 4), nous disant de lui qu'il ne forma point de doute sachant que ce que Dieu a promis, Il est puissant aussi pour l'accomplir ; et en cela il donna gloire à Dieu, et par cela il a été justifié. Remarquons que toujours et dans tous les temps, longtemps avant la grâce, avant l'économie de la grâce, l'homme a été justifié par la foi ; en raison de sa foi, il a

été en quelque sorte mis au bénéfice de ce qui sera acquis pour lui par l'œuvre de Christ à la croix. Abraham a glorifié Dieu par la foi : quel témoignage ! Quittant sa parenté, le lieu de sa résidence initiale, il est allé vers une terre inconnue, s'appropriant les promesses divines.

Puis nous avons les témoignages rendus par les hommes de Dieu au cours de la vie d'Israël, du peuple choisi de Dieu selon le critère de la grâce souveraine — non pas parce que ce peuple était plus attrayant, plus nombreux, plus puissant, mais parce que Dieu l'a aimé. Que de témoins dans le cours de l'histoire d'Israël ! Si l'on pense à Moïse, à Eléazar, à Rahab, à Caleb, à Josué, et tant d'autres encore — des témoins qui ont été des canaux dans la main de Dieu pour conduire le peuple, pour lui communiquer Ses pensées. Moïse a été l'homme dont Dieu peut dire qu'il parlait avec lui comme un homme parle à son ami.

Il y a eu ensuite le temps qui a succédé à la vie dans le désert, puis le temps des prophètes qui ont parlé comme oracles de Dieu — des témoins qui ont été la bouche de l'Éternel. Si l'on pense à ce qui a été donné à connaître et à annoncer à des hommes tels que Élie, Jérémie, Ésaïe, Ézéchiël et tant d'autres, quels témoins ! Ils attendaient la cité de laquelle Dieu serait l'architecte et le créateur, le fondateur, mais ils n'ont pas connu ni vu ni vécu les choses promises. C'est encore cette épître aux Hébreux qui nous le fait connaître, mais leur foi n'a pas été ébranlée par une attente qui a été jusqu'au terme de leur vie ; ils sont demeurés des témoins fidèles, parlant comme la bouche de l'Éternel, des hommes de Dieu.

Quand la Parole parle d'« hommes de Dieu », cela qualifie beaucoup de serviteurs, David et d'autres encore ; David est ainsi appelé trois fois, et Élisée sauf erreur plus de vingt fois. « Homme de Dieu » ne signifie pas du tout que c'est un homme à l'abri des chutes, ou qui a une nature privilégiée naturellement, mais c'est un homme pour qui les droits divins s'imposent au cœur et à la conscience, et qui n'a pas de privilège personnel ou de position à défendre. Les « hommes de Dieu » sont des instruments dociles et dépendants dans la main de Dieu, qui s'en sert soit pour dénoncer le mal et les conséquences, soit pour annoncer les bénédictions qui se rattachent à la fidélité. Que d'hommes de Dieu, que de témoignages auront été suscités !

On peut dire que le dernier prophète, c'est Jean le Baptiseur. Il était le précurseur, appelé à préparer le peuple afin qu'il reçoive le Messie que la bonté divine leur envoyait. Il est le seul prophète, le seul témoin de cette dispensation qui a vu Celui qu'il annonçait. Il est du reste très frappant de considérer les sept témoignages que Jean le Baptiseur rend à l'égard du Seigneur, une plénitude remarquable de témoignage, six fois dans le premier chapitre, et une fois au chapitre 3 au sujet de son privilège d'annoncer l'Époux en sa qualité d'ami.

5 4ème témoignage : La Personne du Seigneur

Puis vient le quatrième témoin, au centre des sept. C'est bien sûr la personne même du Seigneur. S'il y a un témoin par excellence, incomparable, à nul autre semblable, c'est bien le Seigneur. Il a rendu un témoignage divin, bien sûr, et par conséquent parfait. Dans l'évangile selon Jean nous lisons (3:31-33) : « Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous. Celui qui est de la terre est de la terre, et parle comme étant de la terre. Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous ; et de ce qu'il a vu et entendu, de cela il rend témoignage ; et personne ne reçoit son témoignage. Celui qui a reçu son témoignage, a scellé que Dieu est vrai ».

Si des hommes ont parlé, rendu témoignage, si des prophètes ont parlé, l'épître aux Hébreux nous déclare, en commençant, que Dieu a parlé dans le Fils ou « en Fils ». La Parole de Dieu, la pensée de Dieu incarnée a été donnée à connaître de manière particulière par le message, par le ministère, par la vie du Seigneur. Bien sûr que c'est le seul témoignage qui ait été parfait, sans aucune défaillance, témoignage lié à l'excellence de Sa personne, puisqu'il nous est dit de Lui qu'il était l'empreinte de Sa substance et le resplendissement de Sa gloire. L'homme n'a pas vu cette gloire, gloire morale, et il ne l'a même pas discernée. Mais le Seigneur était Dieu manifesté en chair, ce grand mystère de la piété dont parle Paul en écrivant à Timothée.

Il a été le témoin par excellence, innocent, bien qu'ayant la connaissance du bien et du mal. Il a été l'homme parfait qui s'est approché du pécheur sans jamais connaître le péché. Il n'a ni commis ni connu le péché. Il a été le témoin par excellence. Bien sûr quant à Sa personne et quant à Sa marche, quant à Sa vie, Il a été le témoin également incomparable : « je fais toujours les choses qui Lui plaisent », « je me suis toujours proposé l'Éternel devant moi » : quel témoignage ! Ce témoignage d'obéissance, de soumission, avait déjà été exprimé par le langage prophétique : « voici je viens pour faire, ô Dieu, ta volonté » (Héb. 10:7, 9). Quel chemin que celui du Seigneur ! On peut dire que du premier pas au dernier pas, il s'est dégagé le même parfum pour Dieu, de sorte que le Seigneur, comme Seigneur, peut sceller Lui-même sa vie d'homme sur la terre, ne la remettant, pas plus que son œuvre, à l'appréciation de personne, en disant (dans l'évangile du Fils de Dieu) : « je t'ai glorifié sur la terre » (Jean 17). Cette parole « je t'ai glorifié sur la terre » est un témoignage rendu dès son entrée dans ce monde et tout au long de son ministère, — un témoignage rendu quant à Sa personne, quant à Ses paroles, quant à Ses œuvres. « Les œuvres que je fais », dit ce même évangile de Jean, « rendent témoignage de moi ». Encore fallait-il Le voir, et fallait-il Le recevoir !

Or en même temps que son témoignage est annoncé, la Parole déclare déjà : « personne ne reçoit son témoignage » (Jean 3:32). Sa marche, sa mission ont été à la satisfaction parfaite de Dieu. Dieu Lui-même a déclaré par deux fois le plaisir qu'Il trouvait en Lui ; mais plus le témoin est fidèle, moins il est connu et reçu. Comme témoin, Il a été rejeté, et quel témoignage rendu sur la croix ! Ce n'est pas sans raison que c'est le seul homme qui emporte dans le ciel ce titre de « témoin », cité deux fois au début de l'Apocalypse : Jésus Christ le témoin fidèle. Il est le témoin par excellence, et la qualité, la perfection, la continuité absolue de Son témoignage rendu à Dieu Lui-même dans ce monde, fait que ce titre de témoin est associé à Sa personne comme homme glorifié. Le témoin fidèle...

On peut dire qu'Il a été la manifestation sans aucune restriction de toute la pensée, de toute la volonté, de toute la nature de Dieu, puisque la plénitude de la déité s'est plu à habiter en Lui. Lorsque Dieu habite avec l'homme, c'est toujours une grâce, et lorsqu'Il a habité dans la personne de son Fils, c'était un plaisir. C'est le Seul à l'égard duquel il nous est dit que cette plénitude s'est plu à habiter dans l'homme Christ Jésus. N'a-t-Il pas été la manifestation sans aucune restriction de tous les caractères divins dans ses gloires variées, dont l'amour, on peut dire, est le rayon le plus élevé.

6 5ème témoignage : Le Père

Un témoignage excellent, lié à celui du Seigneur, est le témoignage du Père. C'est le témoignage de Dieu le Père rendu à l'égard de Son Fils, et la Parole est là dans ces mêmes chapitres pour nous le dire : « Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous. Celui qui est de la terre est de la terre, et parle comme étant de la terre. Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous ; et de ce qu'il a vu et entendu, de cela il rend témoignage ; et personne ne reçoit son témoignage. Celui qui a reçu son témoignage, a scellé que Dieu est vrai ; car celui que Dieu a envoyé parle les paroles de Dieu, car Dieu ne donne pas l'Esprit par mesure. Le Père aime le Fils, et a mis toutes choses entre ses mains. Qui croit au Fils a la vie éternelle ; mais qui désobéit au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui » (Jean 3:33-36). Le Père aime le Fils, Il a mis toutes choses entre ses mains. Au ch. 5:37, nous avons un témoignage : « Et le Père qui m'a envoyé, lui, a rendu témoignage de moi ». Le Père a rendu, on pourrait dire, publiquement témoignage de Lui par ces deux déclarations, d'une part en sortant du Jourdain, d'autre part à la montagne de la transfiguration, où Dieu déclare le plaisir qu'Il trouve dans son Fils bien-aimé.

Dans la première épître de Jean nous avons également le témoignage du Père : « Si nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est plus grand ; car c'est ici le témoignage de Dieu qu'il a rendu au sujet de son Fils. Celui qui croit au Fils de Dieu, a le témoignage au dedans de lui-même ; celui qui ne croit pas Dieu, l'a fait menteur, car il n'a pas cru au témoignage que Dieu a rendu au sujet de son Fils » (1 Jean 5:9-10). Nous ne pensons pas peut-être toujours et suffisamment à l'appréciation de Dieu à l'égard de son Fils, notamment dans son chemin d'homme sur la terre. Ne pas croire au témoignage de Dieu qu'Il a rendu au sujet de son Fils, c'est être assuré d'être condamné. Qui croit au Fils à la vie ; en dehors de cela, il n'y a que la mort et le jugement. Le témoignage de Dieu, qui pourrait le contester ?

7 6ème témoignage : L'Esprit

Sixièmement, l'heure de la croix arrive. En 1 Jean 5 nous avons le témoignage rendu par l'Esprit, mais lisons d'abord ce que le Seigneur Lui-même dit à cet égard en Jean 15:26 : « Mais quand le Consolateur sera venu, lequel moi je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité, qui procède du Père, celui-là rendra témoignage de moi », et en 1 Jean 5:6 nous lisons : « C'est lui qui est venu par l'eau et par le sang, Jésus le Christ, non seulement dans la puissance de l'eau, mais dans la puissance de l'eau et du sang ; et c'est l'Esprit qui rend témoignage, car l'Esprit est la vérité ; car il y en a trois qui rendent témoignage : l'Esprit, et l'eau, et le sang, et les trois sont d'accord pour un même témoignage ».

L'Esprit rend témoignage : le fait que le Saint Esprit s'est posé sur Lui sous la forme corporelle d'une colombe au jour où le Seigneur remontait des eaux du Jourdain est déjà une manifestation de ce témoignage rendu par l'Esprit. Il s'est posé sur le Seigneur pour sceller le Fils de Dieu de Sa présence. Lorsque le Seigneur dit en 1 Jean 5:6 : « c'est Lui qui est venu par l'eau et par le sang », sa venue n'est pas ici en rapport avec l'incarnation, mais en rapport avec Son œuvre. C'est exactement ce que nous avons en Jean 12 quand il est dit : « Je suis venu à cette heure ». « Maintenant mon âme est troublée ; et que dirai-je ? Père, délivre-moi de cette heure ; mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure » (Jean 12:27). Ce n'est pas l'incarnation cela, mais c'est le Seigneur dans son obéissance, que rien ne pouvait détourner. Il a poursuivi son chemin et Il est arrivé jusqu'à cette heure-là où Il devait s'offrir, et c'est ce même « venu » que nous avons dans 1 Jean 5:6 : Lui qui est venu par l'eau et par le sang, Jésus Christ.

Ces trois éléments l'eau, le sang et l'Esprit ne sont pas nécessairement cités dans un ordre historique, mais dans un ordre moral. L'eau nous parle de la mort ; Il est entré dans les eaux profondes ; nous avons à cet égard la figure bien connue des douze pierres dans le Jourdain ; Il a dû entrer dans les eaux de la mort. Et le sang nous parle du don de sa vie ; la vie est dans le sang. L'Esprit, l'eau et le sang, ces trois éléments sont d'accord. Cette expression est frappante : c'est comme s'ils avaient conversé ensemble ; ils sont d'accord pour un unique et même témoignage.

Nous sommes mis au bénéfice de l'oeuvre du Seigneur, Il est entré dans les eaux profondes où les algues ont enveloppé sa tête (Jonas 2:6) ; nous sommes au bénéfice du don de Sa vie. Le sang a été versé par des mains iniques à leur totale responsabilité, mais quant au don de la vie, c'est Lui-même qui l'a fait, « personne ne me l'ôte, je la laisse de moi-même ». Et l'Esprit est là pour rendre témoignage de ces choses ; Il vient sceller en quelque sorte ce double témoignage, et les trois sont d'accord pour rendre témoignage. Dieu mentionne dans les Écritures comme un témoignage multiple, trois témoins qui attestent la valeur de l'oeuvre de Christ. Dieu rend témoignage à son Fils par ces trois éléments.

8 7ème témoignage : Les rachetés au-delà de l'oeuvre de la croix

Enfin nous avons le septième « moyen » par lequel Dieu rend son témoignage. Ce sont ses rachetés au-delà de l'oeuvre de la croix. Ces rachetés comportent, bien sûr, ceux desquels nous faisons partie par grâce, les rachetés de l'économie de la grâce, son assemblée, son église. Il s'y ajoutera les témoins, combien fidèles, qui souffriront après la venue du Seigneur, et desquels il nous est parlé d'une manière si éloquente et élogieuse, incomparable, dans le chapitre 14 de l'Apocalypse. Ces témoins connaîtront les souffrances de la grandes tribulations, et il nous est dit d'eux qu'ils sont irréprochables, ils suivent l'Agneau où qu'Il aille. Nous ne trouvons pas une appréciation divine d'un tel niveau dans les temps précédents. Que nous soyons nous-mêmes rendus irréprochables, c'est notre position en Christ, irrépréhensibles et irréprochables en Christ ; mais ça ne concerne pas notre marche et notre responsabilité, c'est ce que nous sommes en Christ devant Dieu. Mais dans ce chapitre 14 de l'Apocalypse, il s'agit des saints de l'économie apocalyptique, de la deuxième demi-semaine de Daniel, les saints de cette grande tribulation où chaque pas de fidélité les expose à la mort. Ils suivent l'Agneau où qu'Il aille, autrement dit quoi qu'il en coûte ; et ils sont irréprochables.

Donc tous les saints au-delà de la croix constituent, on peut dire, un témoignage collectif rendu par les rachetés. Mais notre privilège et notre responsabilité, quant à nous-mêmes dans l'économie où nous vivons, est d'être des témoins à titre individuel, et un témoignage à titre collectif. Nous n'entrons pas dans les septuples caractères d'un témoignage collectif qui conditionnent sa réalisation et qui conditionnent par conséquent la réalisation et la vie d'assemblée ici bas ; c'est un très beau sujet que chacun peut considérer.

Mais le témoignage est confié maintenant aux rachetés du Seigneur, et en Jean 15 le Seigneur l'ajoute aux versets que nous avons partiellement lus après avoir mentionné la venue prochaine du Consolateur qui rendra témoignage de Lui : Jean 15:26 « l'Esprit de vérité qui procède du Père celui-là rendra témoignage de moi », et le Seigneur ajoute : « et vous aussi vous rendrez témoignage parce que dès le commencement vous êtes avec moi ». Vous aussi, disciples du Seigneur, qui appartenez peu après à l'Église en résultat de l'oeuvre de la croix : nous aussi sommes appelés à être des témoins.

Nous savons bien que l'élément fondamental qui qualifie le témoin, c'est de contraster avec ce qui l'environne. Lorsque nous serons auprès du Seigneur, rendus semblables à Lui, où nous foulerons un sol sans danger de souillure, où il n'y aura plus aucune mise à l'épreuve, où nous serons délivrés de nos limites, délivrés de tout ce qui peut en nous-mêmes nous entraver et de tout ce que produit la chair qui est encore en nous, — lorsque nous serons dans cet état céleste de gloire dans la présence du Seigneur, nous n'aurons plus de témoignage à rendre ; ce sera trop tard pour le faire, le temps du témoignage sera passé. Dans une scène de perfection et de gloire, il n'y a pas de témoignage, mais nous serons avec le Témoin fidèle. Il conserve ce titre (Apoc. 1:5 ; 3:14). Mais maintenant que nous sommes sur la terre, cheminant encore peut-être pour peu de pas, nous sommes appelés à être des témoins, — des témoins qui sont conduits par la Parole de Dieu, — des témoins qui sont nourris par les Écritures, dont les affections sont développées, entretenues, et qui sont par cela attachés au Seigneur Lui-même, — des témoins qui sont séparés de ce monde, bien que marchant encore dans ce monde, comme le Seigneur l'a dit dans sa prière de Jean 17 « je ne te demande pas que tu les ôtes du monde mais que tu les gardes du mal, sanctifies les par ta Parole ».

Que cette parole du Seigneur dans sa prière sacerdotale trouve son exaucement dans nos cœurs, pour Sa propre gloire et pour notre bénédiction, — notre bénédiction présente, mais aussi notre bénédiction future. Car nous devons rendre compte au jour de la comparution devant le Seigneur, ce jour où tout sera mis en évidence par le Seigneur. Malgré la précarité des temps, malgré toutes les défaillances en nous-mêmes, et tout le coefficient de risque qu'il y a en nous-mêmes, Il nous a maintenus toutes Ses ressources, et nous les maintiendra jusqu'au dernier moment.

Qu'Il nous rende desirables d'être dans ce monde des témoins qui contrastent avec ce monde, — dans le monde mais pas du monde.

Le Nom au-dessus de tout nom par Edward Dennett

Bibliquest

Les sous-titres ont été ajoutés par Bibliquest

Table des matières abrégée

- 1 Préface
- 2 Le Nom ineffable
- 3 Tu appelleras Son nom Jésus — Matthieu 1:21
- 4 On appellera Son nom Emmanuel — Matthieu 1:23
- 5 Ton nom est un parfum répandu — Cant. des cant. 1:3
- 6 Le Nom au-dessus de tout nom — Philippiens 2:9
- 7 Au nom de Jésus — À Son nom
- 8 En Son nom
- 9 À cause de Son Nom
- 10 Pour Son nom
- 11 Il porte un nom écrit... et son nom s'appelle : « La Parole de Dieu » — Apoc. 19:12, 13
- 12 « Son nom sera sur leurs fronts » — Apoc. 14:1 et 22:4
- 13 « Toi, tu demeures » — Ps. 102 et Héb. 1:11

Table des matières détaillée

- 1 Préface
- 2 Le Nom ineffable
 - 2.1 Élohim — Dieu
 - 2.2 Le Tout-puissant — El-Shaddaï
 - 2.3 L'Éternel — YHWH, Jéhovah
 - 2.4 Le Très-haut — Elion
 - 2.5 Seigneur — Adonaï
 - 2.6 Autres noms divins
- 3 Tu appelleras Son nom Jésus — Matthieu 1:21
 - 3.1 Gloires humaines, gloires divines
 - 3.2 Naissance de l'Éternel Sauveur
 - 3.3 Le miracle de l'incarnation
 - 3.4 Circonstances de Sa naissance
 - 3.5 Le Sauveur qui fait propitiation pour les péchés
 - 3.6 Les souffrances de Christ devaient précéder Ses gloires
 - 3.7 Sauveur de Son peuple terrestre
 - 3.8 Sauveur pour tous
- 4 On appellera Son nom Emmanuel — Matthieu 1:23
 - 4.1 Quand le trône de gloire sera établi sur la terre
 - 4.2 La prophétie d'Ésaïe 7
 - 4.3 L'intervalle entre la prophétie et son accomplissement
 - 4.4 Le Résidu dépositaire du témoignage. Ésaïe 8
 - 4.5 Ésaïe 9
 - 4.6 Les titres d'Ésaïe 9:6-7
 - 4.7 Une multiplicité de noms et de caractères
- 5 Ton nom est un parfum répandu — Cant. des cant. 1:3
 - 5.1 Un amour dont on fait l'expérience
 - 5.2 Le Cantique des cantiques ne reflète pas l'expérience chrétienne
 - 5.3 Le Seigneur qui se révèle là où il y a de l'amour pour Lui
 - 5.4 Une expérience à faire de près
 - 5.5 La part du Père
 - 5.6 Un parfum qui se répand vers d'autres
 - 5.7 Commencer par une conscience apaisée
 - 5.8 Transformés à la ressemblance de Christ
 - 5.9 Des cœurs que le monde n'a pas contaminés
 - 5.10 Sensibles au nom de Jésus
- 6 Le Nom au-dessus de tout nom — Philippiens 2:9
 - 6.1 Le sens de cette expression
 - 6.2 Phil. 2:5-6a — Avoir la pensée du Seigneur. Sa divinité
 - 6.3 Philippiens 2:6b-7a
 - 6.4 Philippiens 2:7b
 - 6.5 Philippiens 2:8
 - 6.6 Philippiens 2:9a
 - 6.7 Philippiens 2:9b
- 7 Au nom de Jésus — À Son nom
 - 7.1 Comment traduire au nom de Jésus en Philippiens 2:9b-11
 - 7.2 Il faut que la suprématie et la seigneurie de Jésus soit reconnue
 - 7.3 Tout genou : la question des êtres infernaux
 - 7.4 Quand l'autorité de Christ sera-t-elle reconnue ?
 - 7.4.1 Les êtres célestes
 - 7.4.2 Les êtres terrestres
 - 7.4.3 Les êtres infernaux
 - 7.5 Le croyant a à anticiper la gloire de Christ

- 8 En Son nom
 - 8.1 Sens de croire quelqu'un, croire en, croire à
 - 8.2 Jean 14:1-14 et 16:23 : Demander au Père dans le nom de Jésus
 - 8.3 Portée de « demander dans le nom » du Fils
 - 8.4 Tout faire dans le nom de Christ, du Seigneur Jésus
 - 8.5 Comment peut-on toujours agir dans le nom de Jésus ?
 - 8.6 Exemples de Pierre et Paul
 - 8.7 Responsabilité d'agir dans le nom de Christ
- 9 À cause de Son Nom
 - 9.1 Pardonnés à cause de Son nom
 - 9.2 Conduits dans le chemin à cause de Son Nom
 - 9.3 Dévouement et courage sans se lasser, à cause de Son Nom
 - 9.4 Souffrance à cause de Son Nom
 - 9.5 Soutenus dans le service par la parfaite suffisance de Son Nom
- 10 Pour Son nom
 - 10.1 Revenir à l'Écriture pour être préservés de l'erreur
 - 10.2 Faut-il traduire : « Baptiser pour le nom »
 - 10.3 Sens de « être baptisé pour »
 - 10.4 Hébr. 6:10 – L'amour montré pour Son nom
 - 10.5 Le Seigneur regarde ce qui est fait pour Ses saints comme fait à Lui
 - 10.6 Matthieu 18:19-20 – Contexte du passage
 - 10.7 Tests pour la présence du Seigneur dans l'assemblée
 - 10.8 Effets de la présence du Seigneur dans l'assemblée
- 11 Il porte un nom écrit... et son nom s'appelle : « La Parole de Dieu » — Apoc. 19:12, 13
 - 11.1 Une scène de jugement
 - 11.2 Après les noces, le terme de la patience de Christ
 - 11.3 Cieux ouverts
 - 11.4 Le nom écrit que nul ne connaît
 - 11.5 Son nom s'appelle la Parole de Dieu
 - 11.6 Roi des rois, et Seigneur des seigneurs
 - 11.7 Attente de l'enlèvement, attente de l'apparition
- 12 « Son nom sera sur leurs fronts » — Apoc. 14:1 et 22:4
 - 12.1 Les 144000 du ch. 14 sur la montagne de Sion
 - 12.2 Dans la Jérusalem céleste d'Apoc. 22:1-5
 - 12.3 Le nom sur leur front (Apoc. 22:4)
- 13 « Toi, tu demeures » — Ps. 102 et Hébr. 1:11
 - 13.1 Transformés de gloire en gloire en contemplant le Seigneur
 - 13.2 Dans un monde où tout passe
 - 13.3 Liés à Celui qui ne change pas
 - 13.4 Celui qui a été l'affligé
 - 13.5 La réponse qu'il a reçue dans Son affliction
 - 13.6 La réponse qui nous est donnée dans notre affliction est la même
 - 13.7 Le Seigneur nous veut déjà au ciel
 - 13.8 Déjà dans notre âme se lève l'aube d'un autre monde
 - 13.9 Conclusion

1 **Préface**

Les chapitres suivants ont paru pour la première fois dans « l'Ami et le Guide du Chrétien » [The christian friend and instructor]. Ils ont été maintenant rassemblés et imprimés ensemble. Ils ont tous trait à la révélation que Dieu s'est plu à faire de Lui-même, en commençant par les périodes successives de l'Ancien Testament, pour finir par l'Incarnation, la Mort, la Résurrection et l'Exaltation de notre bien-aimé Seigneur et Sauveur. Dans le fervent espoir que cette lecture, par la bonté du Seigneur, pourra amener le lecteur à croître dans la connaissance et l'intimité du Seigneur, nous Lui confions ces pages afin qu'Il les bénisse.

2 **Le Nom ineffable**

Il est clair, pour n'importe quel lecteur des Écritures, que la révélation que Dieu s'est plu à faire de Lui-même est graduelle et progressive. Aujourd'hui, les croyants marchent dans la lumière, comme Lui-même est dans la lumière, mais auparavant, Il était entouré de nuées et de ténèbres, et cela était nécessaire tant que la justice et le jugement demeuraient les bases de Son trône (cf. Ps. 89:14). Mais lorsque Christ eut accompli l'œuvre de l'expiation, glorifiant Dieu dans tout ce qu'Il est, et ayant été fait péché pour nous, le voile derrière lequel Dieu habitait, et qui Le cachait aux yeux de Son peuple, ce voile se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas, et Dieu put en toute justice répondre au désir de Son propre cœur en manifestant sans réserve tout ce qu'Il est, tel que Le révèle Christ sur la base de la rédemption. Ce sont là des vérités capitales, fondamentales, rappelées ici pour nous préparer à considérer brièvement les différents noms de Dieu sous lesquels Il s'est révélé au cours des différentes dispensations, à travers les récits de l'Ancien Testament. Que Dieu soit le même, dans Sa nature et Ses attributs à la fois dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament, autrement dit qu'Il soit immuable, cela découle nécessairement des perfections de Son être divin. Mais il est non moins vrai que les aspects sous lesquels Il est présenté au fil des siècles varient. Ce sont ces aspects que traduisent Ses différents noms.

2.1 **Élohim — Dieu**

ÉLOHIM, on l'a souvent remarqué, est le nom courant de Dieu considéré comme l'Être divin, auquel les hommes en tant qu'hommes ont affaire, et comme Celui devant qui ils sont responsables. C'est un mot pluriel, dont le singulier est Éloah, forme souvent employée en particulier dans le livre de Job. Les païens employaient parfois ce nom pour désigner leurs divinités, ce qui est sans doute à l'origine de cette question posée au Psaume 18 : « car qui est Dieu (Éloah), hormis l'Éternel, et qui est un rocher, si ce n'est notre Dieu (Élohim) » ? (Ps. 18:31). Autrement dit, le vrai Éloah est l'Éternel, et le seul rocher est Élohim. La raison de l'utilisation du pluriel (Élohim) est expliquée de diverses manières. Il y a ceux, comme on pouvait s'y attendre, qui soutiennent que c'est tout simplement,

selon l'usage hébraïque, un pluriel d'excellence, et que, sous cette forme, le mot exprime l'excellence ou les perfections de Celui auquel il s'applique. Il y en a d'autres qui affirment que ce pluriel est d'intention divine, pour faire ressortir la Trinité, c'est-à-dire l'unité de la Dèité dans les trois Personnes de la Dèité, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. À l'appui de cette explication, le lecteur pieux ne manquera pas de noter qu'en Genèse 1:26 nous lisons : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance... » En effet, puisque ce terme exprime tout ce qu'est Dieu, toutes les personnes de la Divinité doivent être comprises.

Il est évident que cela ne pouvait pas être saisi à ce moment-là. Ce n'est qu'au baptême de notre bien-aimé Seigneur que toute la vérité de la Trinité fut mise au jour. C'est alors que Dieu parla du haut du Ciel ; Son Fils bien-aimé était sur la terre ; et le Saint Esprit descendit et demeura sur le Fils. Et maintenant que Dieu s'est pleinement révélé, et que le Saint Esprit est venu, Lui qui sonde toutes choses, même les choses profondes de Dieu (1 Cor. 2:10), nous pouvons revenir en arrière, conduits et enseignés par Lui, et découvrir bien des choses qui ne pouvaient pas être comprises auparavant. Un des dangers d'aujourd'hui est de ne lire l'Ancien Testament qu'à la lumière qu'en avaient les hommes au jour où il fut écrit. La vérité, c'est que son sens profond ne peut être saisi que si on le considère à la pleine lumière du christianisme. Il n'est donc nullement déplacé d'affirmer que Dieu a choisi ce mot particulier d'Élohim pour exprimer la vérité de la Trinité. Par exemple nous lisons dans la Genèse que Dieu créa les cieux et la terre ; et dans l'Évangile de Jean, il est dit de la Parole, cette Parole qui ensuite devint chair : « Toutes choses furent faites par elle, et sans elle pas une seule chose ne fut faite de ce qui a été fait » (Jean 1:3). Nous savons donc que le Fils éternel est compris dans le mot « Dieu » de la Genèse, et en y réfléchissant, nous comprenons mieux la gloire de la personne de notre Rédempteur.

2.2 Le Tout-puissant — El-Shaddaï

Dieu se fit connaître sous un autre nom aux patriarches ; ce nom est mentionné pour la première fois en Genèse 17:1 : « Et l'Éternel apparut à Abram, et lui dit : Je suis le Dieu Tout-puissant », c'est-à-dire El Shaddaï : Dieu Tout-puissant. Il semble que le mot « El » signifie la force, la toute-puissance. Certains pensent que « Shaddaï » a le même sens, tandis que d'autres préfèrent le traduire par autosuffisance ou autosuffisant. Dans l'un et l'autre cas, la combinaison de ces deux mots désigne des attributs divins, étant donné que la toute-puissance et la capacité de se suffire à soi-même ne peuvent se trouver qu'en Dieu. Ces deux mots sont employés, par exemple, dans ce passage : « Et Dieu parla à Moïse, et lui dit : Je suis l'Éternel (Jéhovah). Je suis apparu à Abraham, à Isaac, et à Jacob, comme le Dieu Tout-puissant (El Shaddaï) ; mais je n'ai pas été connu d'eux par mon nom d'Éternel (Jéhovah, ou YHWH) (Ex. 6:2-3. Voir aussi Genèse 28:3 ; 35:11 etc.). Lorsque le mot « Tout-puissant » se trouve seul, dans notre traduction, il représente généralement Shaddaï. On trouve une belle combinaison de ce nom avec celui de l'Éternel en 2 Cor. 6:18 : « Je vous recevrai, et je vous serai pour père, et vous, vous me serez pour fils et pour filles dit le Seigneur, le Tout-puissant ». Le Dieu qui était connu d'Abraham sous le nom de Shaddaï, et d'Israël sous le nom de l'Éternel, est maintenant déclaré comme Père, selon cette relation intime et bénie dans laquelle, dans Sa grâce immense, Il a introduit les Siens en association avec Christ.

2.3 L'Éternel — YHWH, Jéhovah

Comme nous l'avons déjà dit, il faut bien comprendre que l'Éternel est le nom que Dieu prit tout spécialement dans Sa relation d'alliance avec Israël. Comme le lecteur peut facilement s'en assurer, ce mot avait déjà été employé avant que Dieu le communique à Moïse, mais c'était la première fois qu'il l'était en rapport avec le peuple élu. Les remarques suivantes pourront nous éclairer sur ce point : « En Genèse 2 et 3, il était de toute importance de faire le rapprochement entre l'Éternel, le Dieu national du peuple d'Israël, et l'unique Dieu créateur. Pareillement en Exode 9:30, il est déclaré que le Dieu des Hébreux, dont le nom est l'Éternel, est Élohim... Autrement, l'Éternel est un nom, Élohim est une personne. Seulement l'Éternel est Élohim, l'Éternel est un nom personnel » — l'Éternel est le nom que Dieu a pris dans Ses rapports et Sa relation avec les hommes, mais spécialement avec Son peuple. Le mot signifie « Celui qui existe de par Lui-même », et peut être traduit pratiquement par « Celui qui est, qui était, et qui vient ». Dérivé d'un verbe signifiant « exister », ce mot exprime l'éternité, et donc le caractère immuable de Son être. Il présente donc à nos âmes Celui qui est éternellement, qui existait avant que le temps fut, qui subsiste pendant tout le temps, et qui continuera d'exister après que tout le temps aura passé. Il est ainsi l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, le premier et le dernier. L'emploi de ces expressions (Apo. 22:13) prouve incontestablement que le Jésus du Nouveau Testament est l'Éternel de l'Ancien.

2.4 Le Très-haut — Elion

Nous avons déjà parlé de « El » à propos de « El-Shaddaï ». « El » s'emploie également avec « ELION » et se traduit alors par le « Dieu Très-haut ». En examinant les divers endroits où l'on trouve ce nom, on s'apercevra que c'est le nom millénaire de Dieu « au-dessus de tous les dieux de l'idolâtrie, des démons, et de toute puissance ». C'est dans ce caractère que Dieu est dit être « possesseur des cieux et de la terre » (Gen. 14:18-19).

C'est pourquoi Nébucadnetsar dut demeurer sous le jugement de Dieu jusqu'à ce qu'il connut que « le Très-haut domine sur le royaume des hommes, et qu'il le donne à qui Il veut » (Dan. 4:24-25). Que ce but fût atteint, on le voit en ce que, lorsque son intelligence lui revint, il bénit le « Très-haut »... etc. (Dan. 4:25-34).

Pareillement, Balaam (Nomb. 24:4) emploie ce même titre de « Très-haut » quand il est sur le point de parler de la gloire future et de la suprématie d'Israël parmi les nations.

Au Psaume 91, on trouve ce titre de « Très-haut » en rapport avec Shaddaï (le Tout-puissant) : « Celui qui habite dans la demeure secrète du Très-haut (Elion) logera à l'ombre du Tout-puissant » (Shaddaï). Et au Psaume 47:2, ce titre de « Très-haut » est associé au nom de l'Éternel, et il est ajouté qu'il est un « grand roi sur toute la terre » (Ps. 47:2). Ces exemples sont intéressants en ce qu'ils prouvent que c'est Dieu, le Dieu unique, qui se révèle aux hommes sous ces noms différents désignant des relations distinctes.

2.5 Seigneur — Adonaï

La plupart des lecteurs de l'Écriture connaissent bien le terme « Adonaï », cet autre nom de Dieu. Dans la version anglaise, il est traduit par « Seigneur », mais il est distingué généralement de l'Éternel — également traduit par « Seigneur » — par l'usage de lettres minuscules au lieu de majuscules. En ce qui concerne la racine du mot, il signifie Maître, Gouverneur, Propriétaire. Mais la forme « Adonaï » ne s'emploie que pour Dieu, et Dieu au sens de Celui qui a pris le pouvoir et qui est dans une relation de Seigneur vis-à-vis de ceux qui invoquent Son nom. Adonaï s'applique donc spécialement à Christ dans Son exaltation à la droite de Dieu. Cela ressort d'une référence au Psaume 110 que le Seigneur cite au moment où Il confond Ses adversaires : « L'Éternel (Jéhovah) a dit à mon Seigneur (Adonaï) : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je mette tes ennemis pour le marchepied de tes pieds » (Ps. 110:1, Matt. 22). En Matthieu 22, le Seigneur applique expressément ce verset à Lui-même, — à Lui-même en tant que Christ le Messie (Matt. 22:42-44), et Il s'en sert pour démontrer que le Fils de David était aussi le Seigneur de David, et qu'en un mot, Il était aussi bien la Racine que la Postérité de David. En Genèse 15:2, Abraham s'adresse à Dieu, comme « Seigneur Éternel » (« Adonaï Jéhovah »). Cet exemple suffira à montrer une fois de plus que tous ces noms divins s'appliquent au Dieu unique, même celui d'Adonaï qui est

particulièrement réservé à Christ exalté dans les lieux célestes (le caractère d'Adonaï de notre Seigneur béni est pleinement révélé en Phil. 2:9-11).

2.6 Autres noms divins

Il y a d'autres titres divins sur lesquels il suffira d'attirer l'attention du lecteur.

Dans les livres poétiques, « Jah » est souvent employé, et c'est ce mot qui se cache dans « alléluia », ou « louez Jah ». Son sens n'a pas été déterminé. On suppose généralement que c'est une abréviation, ou une forme poétique, de Jéhovah (l'Éternel).

Il y a aussi les mots employés par Dieu lorsqu'Il envoya Moïse délivrer Son peuple. Le premier est traduit par « Je suis Celui qui suis », le second par « Je suis ». Ce sont deux formes d'un même mot signifiant « existence ». La première est parfois traduite — peut-être justement — par « Je serai Celui que je serai ». La pensée exprimée dans ces deux appellations est proche du sens de l'Éternel (Jéhovah ; ce qui est normal puisqu'elles viennent du même verbe) et elle évoque un être, ou une existence, qui ne change pas.

Il y a encore un autre terme, peut-être pas vraiment un nom ou un titre divin, mais qui peut presque être considéré comme tel vu son application fréquente et spéciale à Dieu : c'est ATTA HU. On le trouve dans les expressions telles que : « Tu es Celui... » etc., dont l'équivalent est employé en Hébr. 1:12 : « Toi, tu es le même », qui n'est autre que la traduction de ATTA HU au Psaume 102:27. Ce terme, comme cela saute aux yeux, traduit le fait que Dieu est immuable, et qu'est aussi immuable Celui qui « est » toujours, et qui est sans changement possible, à jamais.

Inutile de nous étendre davantage sur ce sujet. Ce qui précède suffit à mettre en lumière les différentes manières dont Dieu s'est plu à se révéler sous ces différents noms. C'est une preuve de Sa tendresse qu'Il ait ainsi fait, et cela proclame en même temps Sa grâce ineffable lorsqu'Il révèle ainsi aux Siens ce qu'Il est en Lui-même. Il aurait pu demeurer caché à toujours dans la bienheureuse solitude de Son être parfait, qui se suffit à Lui-même. Mais, bien avant la fondation du monde, du fin fond de l'éternité passée, Il nous a choisis en Christ pour que nous fussions saints et irréprochables devant Lui en amour.

Cependant, avant que ces conseils éternels fussent révélés, le premier homme, Adam, fut introduit sur la scène de ce monde ; et après que lui, l'homme responsable, eût failli, Dieu continua, pendant quatre mille ans encore, à attendre pour voir si l'homme pourrait porter du fruit pour Lui. Cette mise à l'épreuve dura jusqu'à la croix. Alors seulement, lorsque Dieu eut démontré que l'homme avait tout perdu sur le pied de la responsabilité, Il révéla toute la grâce qui était dans Son cœur dans « l'évangile de Dieu... touchant son Fils... Jésus Christ, notre Seigneur, né de la semence de David, selon la chair, déterminé Fils de Dieu, en puissance, selon l'Esprit de sainteté, par la résurrection des morts » (Rom. 1:1-4).

En Lui, comme nous le voyons encore, Dieu a été pleinement révélé. Il est aussi l'homme des conseils de Dieu, et en Lui toutes les pensées du cœur de Dieu seront accomplies. Les révélations partielles de l'Ancien Testament se sont effacées devant Celui qui est glorifié à la droite de Dieu, ou plutôt elles ont trouvé en Lui leur pleine réalisation. C'est ce que déclare l'évangile de la gloire de Christ qui est l'image de Dieu (2 Cor. 4:4).

3 Tu appelleras Son nom Jésus — Matthieu 1:21

3.1 Gloires humaines, gloires divines

Lorsque la plénitude des temps fut venue, Dieu envoya Son Fils, né de femme, né sous la loi (Gal. 4:4). C'est de ce mystère, qui est le fondement de la rédemption, que Matthieu parle dans ce chapitre. En fait, d'autres caractéristiques du saint et divin enfant y sont également mentionnées. Étant donné que cet évangile présente Christ tout spécialement comme le Messie, dans l'accomplissement de la promesse faite à la nation juive, Sa généalogie en tant que né dans ce monde nous est donnée à partir des deux grands noms qui sont la racine (ou : à l'origine) de cette promesse, Abraham et David. Matthieu ne nous le montre donc pas seulement comme né de femme, né sous la loi, mais aussi comme la semence promise d'Abraham, en laquelle toutes les nations de la terre seraient bénies, et comme le Fils de David, héritier par là du trône et du royaume de David. C'est donc un chapitre qui nous présente les gloires divines de notre bien-aimé Seigneur inséparables de Ses gloires humaines. Par « inséparables », nous entendons seulement que le caractère de la Personne de Christ est tel que tout ce qu'Il est comme Dieu et comme homme est révélé dans Son nom et dans Son œuvre. Par exemple si nous pensons à Lui en tant que Postérité de David, nous nous rappelons aussitôt qu'Il est aussi la Racine de David, et que le Fils de David est aussi le Seigneur de David.

3.2 Naissance de l'Éternel Sauveur

Cela apparaîtra très clairement si nous considérons le sens du nom « Jésus » ; Joseph reçut l'ordre de donner ce nom à l'Enfant lorsqu'Il naîtrait. Comme on le voit en Hébreux 4:8, « Jésus » est la forme grecque de Josué (« Joshua » ou « Jéhoshua ») qui signifie « l'Éternel est le salut » ou « dont le salut est l'Éternel ». La remarque bien connue selon laquelle « Jésus » signifie « l'Éternel Sauveur » est donc amplement justifiée. Dès lors, quel sujet de contemplation, voire d'adoration, pour nos âmes ! Un enfant né dans le monde, d'humble filiation selon l'estime des hommes, est déclaré par Dieu Lui-même être « l'Éternel Sauveur » ! Oui, le Dieu qui entendit le gémississement de Son peuple Israël en Égypte, qui vit leur affliction et entendit leur cri à cause de leurs exacteurs, qui connut leurs peines et descendit pour les racheter du pays d'Égypte et les introduire dans un pays bon et spacieux, ruisselant de lait et miel, — ce Dieu qui avait dit à Moïse « Je suis l'ÉTERNEL. Je suis apparu à Abraham, à Isaac, et à Jacob, comme le Dieu Tout-Puissant ; mais je n'ai pas été connu d'eux par mon nom d'Éternel » (Ex. 3:6-8 ; 6:2-3) — c'était Lui, le même Dieu, le même l'Éternel, le même El-Shaddaï connu des patriarches, qui venait maintenant dans le monde sous les traits d'un petit Enfant. Mais, bien qu'étant un petit Enfant, Il venait (loué en soit Son Nom à toujours) comme le Sauveur de Son peuple ! Assurément, nous pouvons dire que les ombres fuyaient, et que l'obscurité qui avait jusqu'alors caché Dieu aux yeux de Son peuple se dissipait rapidement. C'était, en vérité, l'aube bénie du jour de la grâce !

3.3 Le miracle de l'incarnation

Dès l'instant où nous parlons de la naissance de l'Éternel Sauveur, le mystère de l'incarnation s'impose à notre attention. L'incarnation avait été annoncée depuis longtemps ; elle n'était pas voilée derrière un langage obscur, mais elle était décrite au contraire avec exactitude et précision, en sorte que Matthieu pouvait dire : « Or tout cela arriva, afin que fût accompli ce que le Seigneur a dit par le prophète, disant : Voici, la vierge sera enceinte et enfantera un fils, et on appellera son nom Emmanuel, ce qui, interprété, est : Dieu avec nous » (Matt. 1:23). Le lieu même de Sa naissance avait été annoncé : « Et toi, Bethléem Éphrata, bien que tu sois petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi celui qui doit dominer en Israël, et duquel les origines ont été d'ancienneté, dès les jours d'éternité » (Michée 5:2). En outre, la sainte nature de Son humanité fut clairement annoncée en type dans l'offrande de gâteaux, spécialement dans les gâteaux sans levain faits de fine fleur de farine, pétris à l'huile, qui expriment si bien cette vérité annoncée par l'ange à Marie : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi aussi la sainte chose qui naîtra sera appelée Fils de Dieu » (Luc 1:35). C'est le miracle des miracles, et, pour cette raison même, la révélation du cœur de Dieu, lorsqu'on le considère à la lumière du but de Sa venue au milieu d'hommes pécheurs.

3.4 Circonstances de Sa naissance

Avant de considérer le but de Sa venue, il peut être profitable de s'arrêter sur certaines circonstances de Sa naissance. On ne saurait imaginer de plus grand contraste entre le ciel et la terre qu'à cette époque. Le ciel tout entier, comme on l'imagine aisément, était en émoi et en mouvement, tandis que la terre, à l'exception de quelques âmes pieuses, était calme, ne s'attendant quasiment à rien. L'ange du Seigneur, accomplissant sa joyeuse mission, se hâta d'informer de cet événement merveilleux non pas les gouverneurs du pays ni les grands de ce monde, mais quelques bergers pieux : « N'ayez point de peur, car voici, je vous annonce un grand sujet de joie qui sera pour tout le peuple ; car aujourd'hui, dans le cité de David, vous est né un sauveur, qui est le Christ, le Seigneur » (Luc 2:10-11). L'ange de l'Éternel n'était pas seul, car à peine eut-il annoncé la bonne nouvelle qu'une multitude se mit à louer Dieu, disant : « Gloire à Dieu dans les lieux très-hauts ; et sur la terre paix ; et bon plaisir dans les hommes » (Luc 2:13-14). Comme on l'a dit d'une manière frappante : « Dieu s'était si bien manifesté Lui-même par la naissance de Jésus que les armées célestes, qui connaissaient depuis longtemps Sa puissance, pouvaient unir leurs voix en chœur pour proclamer ces louanges. Quel amour que celui-ci ! Or Dieu est amour. Quel autre que Dieu Lui-même aurait pu imaginer que Dieu se fit homme ? ». Et pourtant, cet événement extraordinaire n'avait rien qui pût contraindre les hommes à le remarquer. Accaparés par leurs propres pensées et leurs propres objectifs, ils ne s'en rendirent même pas compte, bien qu'il se produisit au milieu d'eux ! Ils étaient si absorbés par leur recherche d'eux-mêmes qu'il ne se trouva pas de place dans l'hôtellerie pour l'Enfant Sauveur ! Tels sont les hommes ! et pourtant, parmi eux se trouvaient les objets des conseils éternels de Dieu en grâce, qu'il était sur le point d'accomplir en Celui qui, bien que Créateur de toutes choses, était pourtant né dans le monde comme un étranger sans domicile.

3.5 Le Sauveur qui fait propitiation pour les péchés

Le nom de Jésus Lui fut donné en relation avec Son œuvre, car, est-il ajouté, « c'est Lui qui sauvera Son peuple de leurs péchés » (Matt. 1:21). L'expression « Son peuple », dans cet évangile, signifie assurément « Israël ». En effet, dans l'annonce que l'ange fait aux bergers en Luc 2:10, il est parlé « d'un grand sujet de joie qui sera pour tout le peuple », c'est-à-dire pour les Juifs — non pas que, dans chacun de ces deux cas, le but de la venue du Seigneur fût limité au peuple élu, mais celui-ci est le seul en vue dans ces passages. Jean exprime un sens plus large, lorsqu'à propos de la prophétie de Caïphe selon laquelle « Jésus allait mourir pour la nation » (Jean 11:51), il ajoute « non pas seulement pour la nation, mais aussi pour rassembler en un les enfants de Dieu dispersés » (Jean 11:52). Cela fait ressortir, en outre, que la mort de Christ — l'œuvre parfaite qu'Il a accomplie dans Sa mort, et par Sa mort — est le seul fondement sur lequel Il sauvera Son peuple de leurs péchés. C'est ainsi que nous lisons en Lévitique 16, après l'énumération des détails concernant les rites et les sacrifices, en même temps que la confession des péchés du peuple par le grand sacrificateur, au grand jour des propitiations : « car, en ce jour-là, il sera fait propitiation pour vous, afin de vous purifier : et vous serez purs de tous vos péchés devant l'Éternel » (Lév. 16:30). Jamais on ne saurait trop insister sur cette vérité fondamentale, car, comme il est écrit à propos des péchés dans l'ancienne dispensation : « sans effusion de sang, il n'y a pas de rémission » (Héb. 9:22), et de même, aujourd'hui, il est tout aussi vrai le sang de Jésus Christ, le Fils de Dieu, purifie de tout péché.

3.6 Les souffrances de Christ devaient précéder Ses gloires

Par conséquent, lorsque l'ange dit : « C'est lui qui sauvera son peuple de leurs péchés » (Matt. 1:21), il regardait vers l'avenir, ou tout au moins la pensée de l'Esprit, par ces paroles, faisait allusion à un temps au-delà de la croix. Car, comme les prophètes l'ont clairement annoncé, Israël ne pouvait être sauvé que par la repentance et l'œuvre de l'expiation. Siméon, lorsqu'il jouit de l'ineffable privilège de tenir le Christ de l'Éternel dans ses bras, annonça non moins clairement que la gloire de l'Israël de l'Éternel ne serait accomplie que par le rejet du saint Enfant au jour de Sa présentation au peuple. Les souffrances de Christ devaient précéder Ses gloires, sur la terre comme au Ciel, comme Lui-même le dit aux deux disciples sur le chemin d'Emmaüs : « Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'il entrât dans sa gloire » ? (Luc 24:26). C'était cela qui mettait à l'épreuve le cœur des hommes, et qui provoquait leur inimitié absolue. S'ils avaient pu prendre Jésus de force et Le faire Roi, et s'Il avait seulement consenti à se mettre à leur tête pour les conduire — tout charnels qu'ils fussent — contre leurs ennemis ; et s'Il les avait délivrés par Sa puissance, ils L'auraient joyeusement acclamé comme leur Messie, quitte à se révolter bientôt contre Son autorité ! Mais il fallait que Celui qui venait comme l'Éternel Sauveur se fît d'abord au milieu des ruines que les péchés de Son peuple avaient entassées entre eux-mêmes et leur Dieu, puis qu'Il les relevât. Et Il se chargea si bien de leur cause et de leur responsabilité, qu'Il s'écria comme à leur place : « Ô Dieu ! tu connais ma folie, et mes fautes ne te sont pas cachées » (Ps. 69:5). Bien-aimé Sauveur, nous ne sonderons jamais assez tes souffrances et ta douleur, mais nous pouvons Te remercier de ce que tu as pris sur Toi les péchés des tiens, et que tu les as ôtés pour toujours !

3.7 Sauveur de Son peuple terrestre

Si nous considérons maintenant ce verset dans son application à Israël, il a trait au salut du peuple terrestre par rapport à leurs péchés et leurs conséquences, ainsi qu'à sa restauration et à sa bénédiction à venir dans la Terre de la Promesse. C'est en effet l'un des aspects de la prophétie de Zacharie quand sa langue fut déliée, lors de la circoncision de son enfant : « Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, car il a visité et sauvé son peuple, et nous a suscité une corne de délivrance dans la maison de David son serviteur, ... une délivrance de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent ; ... (afin que) libérés de la main de nos ennemis, nous puissions le servir sans crainte, en sainteté et en justice devant lui, tous nos jours » (Luc 1:68-75). Jésus sauvera donc d'abord Son peuple de leurs péchés devant Dieu, car une partie de la nouvelle alliance nous dit : « Je pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leur péché » (Jér. 31:34). En outre, Il les sauvera des conséquences de leurs péchés en les délivrant de la main de leurs ennemis, en les rassemblant de tous les pays où ils auront été dispersés, et en les établissant dans leur propre pays en bénédiction, sous Son règne de paix et de gloire. Tout cela aurait été accompli pour eux immédiatement si seulement ils avaient reçu leur Messie ! Et même après l'avoir crucifié, s'ils avaient reconnu leur culpabilité, s'inclinant dans leur cœur devant le témoignage des apôtres, leurs péchés auraient été effacés, et des temps de rafraîchissement auraient découlé de la présence du Seigneur, en rapport avec le retour de Christ (Actes 3). Mais hélas, à cause de leur incrédulité, ils se privèrent eux-mêmes de toutes ces bénédictions, et ils doivent désormais attendre le jour où, poussés par l'Esprit de Dieu, ils s'écrieront dans la joie de leur cœur : « Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ».

3.8 Sauveur pour tous

Toutefois, cher lecteur, s'il est vrai que cette promesse concerne avant tout Israël, n'oublions pas que cette même œuvre glorieuse, fondement sur lequel leurs péchés seront ôtés, demeure la seule base du pardon de n'importe qui d'entre nous. C'est par la chute d'Israël que le salut est venu à ceux des nations. Voilà pourquoi l'apôtre pouvait écrire aux Corinthiens qu'il lui avait été annoncé que « Christ est mort pour nos péchés, selon les écritures, et qu'Il a été enseveli, et qu'Il a été ressuscité le troisième jour, selon les écritures » (1 Cor. 15:3-4). Puissions-nous donc louer Dieu continuellement pour Sa grâce merveilleuse, cette grâce dont Il usa, à

l'occasion de l'incrédulité d'Israël, pour révéler tous Ses plans concernant ceux qui deviendraient héritiers de Dieu et co-héritiers de Christ. Puissent nos cœurs être remplis de reconnaissance à l'ouïe du seul nom de Jésus, car c'est à Lui que nous devons tout.

4 On appellera Son nom Emmanuel — Matthieu 1:23

4.1 Quand le trône de gloire sera établi sur la terre

On a déjà fait remarquer que la naissance de Jésus à Bethléem était selon l'accomplissement de cette prophétie. Non que cette naissance en elle-même, et par elle-même, en fût l'accomplissement ; elle en était plutôt le gage et la garantie. Le sens du nom Emmanuel, selon l'interprétation divine, est « Dieu avec nous », ce qui nous permet de voir qu'il anticipe toutes les conséquences qu'aura pour Israël l'introduction de leur Messie dans ce monde ; autrement dit, le nom d'Emmanuel de notre Seigneur bien-aimé ne prendra tout son sens qu'en rapport avec l'établissement de Son trône de gloire sur la terre, lorsqu'Il fera prévaloir tout ce que Dieu est en gouvernement ; alors, pour tous comme pour Son peuple, « Son nom sera pour toujours ; son nom se perpétuera devant le soleil, et on se bénira en lui ; toutes les nations le diront bienheureux » (Ps. 72:17). Ce nom comporte donc les fruits bénis de Sa mort pour « la nation », ainsi que la promesse de Sa présence personnelle avec Son peuple terrestre. C'est de ce temps-là que parle le prophète lorsqu'il dit : « Pousse des cris de joie et exulte, habitante de Sion, car grand, au milieu de toi, est le Saint d'Israël » (És. 12:6).

4.2 La prophétie d'Ésaïe 7

Se référer à la prophétie elle-même, en même temps qu'à son contexte, nous en donnera une preuve évidente et abondante. Achaz, père d'Ézéchias, était alors sur le trône de Juda. « Il ne fit pas ce qui est droit aux yeux de l'Éternel, son Dieu, comme avait fait David, son père ; mais il marcha dans la voie des rois d'Israël, et même il fit passer son fils par le feu, selon les abominations des nations que l'Éternel avait dépossédées devant les fils d'Israël » (2 Rois 16:2-3). Cependant, malgré sa méchanceté et son apostasie, Dieu attendit encore avec beaucoup de longanimité et de support, avant de s'occuper de Son serviteur coupable. Et même, lorsqu'Éphraïm et la Syrie s'allièrent pour faire la guerre contre la maison de David et qu'ils assiégèrent Jérusalem, l'Éternel envoya Son serviteur Ésaïe, porteur d'un message d'encouragement, assurant Achaz que les desseins de ses ennemis n'aboutiraient pas. En même temps, le prophète ajouta cet avertissement : « Si vous ne croyez pas, vous ne subsisterez pas ». Achaz serait peut-être délivré du péril immédiat, mais à moins d'écouter la parole de l'Éternel et de s'appuyer sur elle, il n'échapperait pas au châtement qu'il méritait (voir 2 Chr. 28).

Cependant, dans Sa tendre miséricorde, l'Éternel chercha encore à atteindre le cœur et la conscience de ce monarque qui L'offensait : Dieu descendrait, si Achaz le demandait, à lui donner un signe, « dans les lieux bas ou dans les hauteurs d'en haut » (Ésaïe 7:10-12), pour l'assurer de l'accomplissement certain de Sa parole. Le cœur d'Achaz s'était tourné vers les faux dieux, et ainsi endurci, il refusa sous un prétexte de piété l'intervention qui lui était offerte, disant : « Je ne le demanderai pas, et ne tenterai pas l'Éternel » (És. 7:12). Celui qui sonde les cœurs ne pouvait s'y tromper, et après l'avoir solennellement admonesté, le prophète annonça que le Seigneur Lui-même donnerait un signe : « Voici, la vierge concevra et elle enfantera un fils, et appellera son nom Emmanuel » (És. 7:14). C'est en cela que la « profondeur des richesses et de la sagesse et de la connaissance de Dieu » est révélée (Rom. 11:33). La maison de David pouvait faillir dans sa responsabilité, ce qu'elle fit si tristement, et déchoir de tout ; mais c'est alors que Dieu, selon Son propre cœur et Ses propres desseins, pouvait intervenir et accomplir tous les conseils de Sa grâce par le moyen de la venue, puis du rejet, de la mort et de la résurrection de l'Éternel Sauveur. C'est ainsi que la naissance d'Emmanuel allait tout changer. Ceux qui auraient une fausse espérance seraient punis comme le fut Achaz, mais Emmanuel ferait toute chose bien, défendant et glorifiant le nom de Dieu en gouvernement sur la terre.

4.3 L'intervalle entre la prophétie et son accomplissement

Mais, de la naissance d'Emmanuel jusqu'à la gloire du Royaume, le chemin est long et ardu pour Israël, à cause de son incrédulité. Ceci fut clairement annoncé par le prophète, en rapport avec la prophétie même que nous sommes en train de considérer. Le lecteur attentif remarquera que la première invasion du pays par l'Assyrien, qui plongea le pays dans une désolation absolue sans rencontrer aucune résistance (És. 7:17), n'est que l'ombre d'un nouvel assaut aux derniers jours, au cours duquel l'Assyrien et ses alliés seront totalement écrasés. Ils auront beau prendre conseil, cela n'aboutira pas ; ils pourront parler, mais sans effet, « car Dieu est avec nous » (Emmanuel) (És. 8:10). Avant ce temps de la destruction finale de l'ennemi d'Israël, Celui qui est né de la vierge, et qui est nommé Emmanuel, est vu comme rejeté. La transition qui en arrive là est extrêmement belle. Le prophète a été averti par l'Éternel « de ne pas marcher dans le chemin de ce peuple, disant : Ne dites pas conjuration de tout ce dont ce peuple dira conjuration, et ne craignez pas leur crainte, et ne soyez pas effrayés, l'Éternel des armées, lui, sanctifiez-le, et que lui soit votre crainte, et lui, votre frayeur... » (És. 8:11-13). Mais cela entraîne une séparation immédiate, distinguant un résidu d'avec la masse du peuple. C'est pourquoi nous lisons : « ...et il sera pour sanctuaire... » (à tous ceux qui Le sanctifient et Le craignent), « ... et pour pierre d'achoppement et rocher de trébuchement aux deux maisons d'Israël, pour piège et pour lacet aux habitants de Jérusalem » (És. 8:14). C'est ce que prophétisa Siméon, disant : « Celui-ci est mis pour la chute et le relèvement de plusieurs en Israël, et pour un signe que l'on contredira... en sorte que les pensées de plusieurs cœurs soient révélées » (Luc 2:34-35).

4.4 Le Résidu dépositaire du témoignage. Ésaïe 8

Emmanuel est venu. Sanctuaire de ceux qui L'avaient attendu, Il est le vrai centre autour duquel les Siens sont réunis ; et ici, pour la première fois, Lui-même parle d'eux disant : « mes disciples » (És 8:16). Il les appelle ainsi en rapport avec « le témoignage », et déclare clairement que la vérité de ce jour-là, c'est-à-dire la loi et le témoignage, est confiée au seul résidu que sont maintenant Ses disciples (És 8:20). Il en fut ainsi au jour du rejet de David. Dans la caverne d'Adullam (1 Sam. 22), alors que tous ceux qui étaient dans la détresse, dans les dettes et qui avaient de l'amertume dans l'âme, s'étaient rassemblés auprès de David qui devint leur chef, nous voyons que le prophète Gad était là également et qu'aussitôt après, Abiathar le sacrificateur fut conduit à s'adjoindre à eux. Ainsi possédaient-ils désormais tous les représentants du témoignage divin dans les personnes du roi, du prophète et du sacrificateur. De la même manière, Anne, la prophétesse, faisait partie du petit nombre de ceux qui attendaient la rédemption à Jérusalem. Il faut qu'il en soit toujours ainsi, c'est-à-dire que ceux qui sont séparés du mal, et en communion avec l'Esprit de Dieu au sujet de Son Christ et de l'état des choses qui les entourent, soient les dépositaires du témoignage pour les temps où ils vivent. La raison en est que Christ Lui-même est avec eux. Il aime tous les Siens, mais Il ne s'identifie qu'avec le résidu séparé, comme au verset És. 8:18. Il est indéniable que, çà et là, beaucoup de vérité se trouve en dehors d'eux, mais ce n'est qu'auprès d'eux que se trouvera l'enseignement spécial de Dieu pour le moment présent, et que la vérité sera maintenue et présentée justement. Le témoignage sera lié, et la loi scellée parmi les disciples du Seigneur au mauvais jour, parce que, comme déjà dit, Il est Lui-même au milieu d'eux.

L'état des choses, à l'époque dont parle Ésaïe, est décrit aux versets suivants. Rappelons encore une fois que c'est Christ Lui-même qui parle : « Et je m'attendrai à l'Éternel qui cache Sa face de la maison de Jacob, et je L'attendrai. Voici, moi et les enfants que l'Éternel m'a donnés, nous sommes pour signes et pour prodiges en Israël de la part de l'Éternel des armées qui demeure en la

montagne de Sion » (És. 8:17-18). Dans l'épître aux Hébreux, ces deux versets sont cités partiellement, afin de montrer la parfaite identification du Seigneur, en tant qu'Homme, avec les Siens, le vrai résidu d'entre la nation juive (Héb. 2:13), ce qui prépare le but de Sa mort, à savoir de « détruire celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable ; [afin] qu'il délivrât tous ceux qui, par la crainte de la mort, étaient, pendant toute leur vie, assujettis à la servitude » (Héb. 2:14-15). Malgré l'intérêt de ces circonstances, nous nous bornerons à attirer l'attention sur ce fait merveilleux que Celui qui, en tant qu'homme, fut parfaitement dépendant de Dieu — s'attendant donc à l'Éternel — tout en étant méprisé et rejeté des hommes, Celui-là n'était rien moins que l'Emmanuel de la prophétie d'Ésaïe. Remarquons aussi que, dans ce chemin de rejet, Il faisait l'expérience d'une partie de ces souffrances qui devaient précéder Sa gloire.

4.5 Ésaïe 9

Au chapitre 9, le peuple qui marchait dans les ténèbres voient une grande lumière, et « ceux qui habitaient dans le pays de l'ombre de la mort, la lumière a resplendi sur eux » (És. 9:2). Pour que fût accomplie cette glorieuse prophétie, Matthieu nous dit que Jésus quitta Nazareth, pour venir demeurer à Capernaüm, qui est au bord de la mer, aux confins de Zabulon et Nephtali (voir És. 9:1). Dès l'instant où Ésaïe proclame l'apparition du Messie comme la lumière au sein des ténèbres, il contemple toutes les conséquences qui résulteront de la délivrance accomplie par le Messie aux derniers jours. Le joug de l'Assyrien ayant été brisé, tout l'éclat de la gloire de la personne divine du Messie brille dans la bénédiction dont Son peuple est l'objet. Et toute cette bénédiction est inséparable du fait que Christ est né dans ce monde : « Car un enfant nous est né », dit le prophète, « un fils nous a été donné, et le gouvernement sera sur son épaule ; et on appellera son nom : Merveilleux, Conseiller, Dieu fort, Père du siècle, Prince de paix » (És. 9:6). Tous ces noms Lui sont donnés en rapport avec Son royaume dans ce monde, car le prophète ajoute : « À l'accroissement de son empire, et à la paix, il n'y aura pas de fin, sur le trône de David et dans son royaume, pour l'établir et le soutenir en jugement et en justice, dès maintenant et à toujours » (És. 9:7).

Il est donc évident qu'Emmanuel, « Dieu avec nous », est le nom de notre Seigneur bien-aimé en rapport avec le peuple terrestre, et que ce dernier n'en comprendra pleinement le sens merveilleux que lorsqu'il aura revêtu toute Sa puissance et qu'Il « régnera en la montagne de Sion et à Jérusalem, et devant ses anciens, en gloire » (És. 24:23).

4.6 Les titres d'Ésaïe 9:6-7

Mais qui est donc Emmanuel ? Sa naissance est prédite en Ésaïe 7:14, et après avoir détaillé les circonstances de Son rejet au chapitre 8, le prophète annonce l'établissement de Son royaume au chapitre 9. Il saisit en même temps l'occasion dans un passage déjà cité, de présenter une série de titres ou de noms exprimant le caractère infini et divin de la personne d'Emmanuel. Passons-les brièvement en revue. Le premier est « Merveilleux », mot souvent appliqué à ce qui provoque l'étonnement ou l'admiration. Il est parfois employé pour décrire un miracle, et rien ne frappe plus l'attention qu'un déploiement miraculeux de puissance. Or qu'y a-t-il de plus miraculeux que l'Incarnation ? Que pouvait-il y avoir de plus merveilleux que le fait qu'Emmanuel pût naître d'une vierge ? Il est ensuite appelé « Conseiller ». Ce nom évoque la sagesse divine, comme par exemple, quand il est dit : « L'Esprit de l'Éternel reposera sur lui, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de connaissance et de crainte de l'Éternel » (És. 11:2). L'appellation de « Dieu Tout-puissant » signifie littéralement ce qu'elle proclame, car il ne saurait y avoir de déclaration plus claire de Sa divinité. L'expression suivante de « Père d'éternité » n'est pas moins claire, car elle fait ressortir le caractère éternel de Son Être (*). Finalement, il est appelé « Prince de paix », ce qui exprime que Son règne a le caractère de celui de Salomon décrit au Psaume 72.

(*) notre Bibliquest : La traduction française J.N. Darby traduit « Père du siècle », mais mentionne en note de bas de page la possibilité de traduire « Père d'éternité ».

4.7 Une multiplicité de noms et de caractères

En conclusion, nous pourrions nous demander quelle est la raison d'un si grand nombre de noms. La réponse est sans doute celle-ci : ce n'est qu'en contemplant tour à tour et séparément chaque rayon de la gloire d'Emmanuel que nous pourrions concevoir quelque chose de la vérité de Sa Personne. De quelque manière, sous quelque aspect, ou dans quelque relation qu'Il soit présenté, tout ce qu'Il est, est bien là. C'est ce que nous rappellent des passages tels que celui que nous considérons. En fait, une des erreurs fatales des temps modernes est de prendre tel trait particulier de la vie ou de la Personne de notre bien-aimé Seigneur, et de le considérer comme toute la vérité. Il est la Parole vivante, et ce n'est que dans tout ce qui parle de Lui que nous pouvons Le découvrir complètement. Et c'est à cause de notre faiblesse que l'Esprit de Dieu attire notre attention tantôt sur un trait, un caractère ou un attribut de Sa Personne, tantôt sur un autre. Il demeure cependant au-delà de toutes nos pensées, car Il est divin, pleinement Dieu et pleinement Homme. C'est pourquoi il est écrit : « personne ne connaît le Fils si ce n'est le Père » (Matt. 11:27)

5 Ton nom est un parfum répandu — Cant. des cant. 1:3

5.1 Un amour dont on fait l'expérience

C'est en ces termes qu'est exprimé ce que Christ (en tant qu'Époux) a de précieux pour l'épouse. C'est ce que l'on découvrira immédiatement en examinant le contexte. « Qu'il me baise des baisers de sa bouche » (v. 2) s'écrie l'épouse, qui s'adresse aussitôt à Lui, disant : « car tes amours sont meilleures que le vin » (v. 2). Ce n'est pas tant de l'amour lui-même que du bonheur qui découle de cet amour, qu'elle parle. C'est cela qui est « meilleur que le vin » (v. 2). Tout cœur renouvelé fait écho à cette déclaration, car si l'amour de Christ, infini et indicible, demeure toujours inaccessible à nos pensées, c'est seulement dans la mesure où nous en jouissons que nous pouvons quelque peu le comprendre ou l'apprécier. Mais quand le cœur, par la puissance de l'Esprit, s'abandonne à ses influences et à ses exigences bénies, lorsqu'il s'ouvre sans réserve à la montée de ses flots puissants, alors l'âme fait l'expérience du caractère merveilleux de l'amour de Christ qui surpasse toute connaissance (Éph. 3:19). Il y a autre chose d'également vrai, c'est que plus nous goûtons l'amour de Christ, plus nous le désirons. Chaque expérience que nous en faisons engendre l'ardent désir de le connaître mieux encore ! C'est ainsi que si la fiancée n'avait pas déjà quelque peu connu l'affection de l'Époux, elle n'aurait jamais exprimé ce désir passionné.

5.2 Le Cantique des cantiques ne reflète pas l'expérience chrétienne

En outre, c'est par le cœur que toute connaissance divine est reçue. D'où le fait que, comme ici, la fiancée commence par exprimer la joie que lui procure l'amour de l'Époux, pour déclarer ensuite l'effet de Ses excellences et de Ses perfections. Son cœur saisit, par la joie que lui procure Son amour, l'agréable odeur de Ses « parfums ». Remarquons toutefois, comme l'a dit un autre, qu'aussi fortes que soient les affections de la fiancée, elles ne se sont pas développées selon la position dans laquelle les affections chrétiennes proprement dites sont formées. Elles en diffèrent en ceci : Elles ne possèdent ni le calme profond ni la douceur d'affection découlant d'une relation déjà formée, connue et pleinement appréciée, dont les liens sont déjà établis et reconnus, et, qui compte sur la pleine et

constante reconnaissance de cette relation, et où chaque membre du couple jouit de l'affection du cœur de l'autre comme d'une chose certaine. Le désir de celle qui aime et recherche l'affection du bien-aimé n'est pas l'affection douce, totale et solide de l'épouse indissolublement unie à l'époux par les liens du mariage. Pour la première, la relation n'est qu'un désir, conséquence de l'état du cœur, mais pour la seconde, l'état du cœur est la conséquence de la relation.

5.3 Le Seigneur qui se révèle là où il y a de l'amour pour Lui

Il faut bien peser et comprendre cette distinction, car elle est la clef de l'interprétation du Cantique des Cantiques. Mais il n'en est pas moins vrai que, dans le cœur de l'épouse comme dans celui du chrétien, c'est l'amour qui permet d'accéder à la connaissance divine. En un mot, c'est celui qui aime le plus, qui connaît le plus (cf. 1 Cor. 8:1-3 ; Éph. 1:18). Marie de Magdala en est un exemple frappant. Pierre et Jean étaient plus éclairés qu'elle, car ils avaient vu (tout au moins Jean) le sépulcre vide, puis ils avaient cru, tandis que Marie était dans la plus complète obscurité touchant la résurrection. C'est pourtant à Marie que le Seigneur se révèle. Les deux disciples se contentèrent de constater que le sépulcre était dépossédé de sa proie (Jean, au moins, a cru que le Seigneur était sorti victorieux de la mort) et ils « s'en retournèrent donc chez eux. Mais Marie se tenait près du sépulcre, dehors, et pleurait » (Jean 20:10-11). Entièrement accaparée par l'Objet de sa profonde affection, elle demeurait figée sur place, comme si, ayant perdu Christ, elle avait tout perdu. Si Christ était mort, le monde entier n'était pour elle plus qu'un sépulcre ! L'état de son cœur était bon, bien que son intelligence spirituelle ne fût pas éclairée ; d'où le fait que le Seigneur put venir se révéler à elle, et faire d'elle l'heureuse messagère de la nouvelle bénie que désormais Ses frères Lui seraient associés dans le ciel, devant Son Dieu et Père, dans la même position et la même relation que Lui !

5.4 Une expérience à faire de près

Si le lecteur a saisi les principes divins dont il vient d'être question, il comprendra aisément le langage de la fiancée qu'il nous faut maintenant considérer. « Tes parfums sont d'agréable odeur ; ton nom est un parfum répandu » dit-elle. Ces « parfums d'agréable odeur », représenteront pour nous le parfum béni de Ses perfections excellentes, telles qu'elles apparaissent dans Sa vie, dans Ses actes de tendresse et de grâce, autant que dans Ses paroles et dans Sa marche parfaitement dépendante et obéissante devant Dieu, tout au long de Son chemin à travers de monde. Nous saisirons et apprécierons ces parfums dans l'intimité de Sa propre présence, dans ce qu'Il manifeste de Ses relations avec l'âme, dans toutes Ses voies, dans tous Ses faits et gestes personnels. Il est certain que la fiancée n'aurait pu connaître autrement l'odeur agréable de Ses parfums. Et il reste vrai que plus nous sommes près de Christ, plus nous sommes à même de comprendre l'expérience du disciple bien-aimé qui fut admis dans l'intimité du Seigneur jusqu'à pouvoir se pencher sur Sa poitrine, et mieux nous percevons Sa beauté et Sa grâce. On peut être très impressionné par des récits et témoignages oraux, même rendus de loin comme pour la reine de Sheba ; mais, comme dans le cas de celle-ci, ce n'est qu'en entendant et en constatant par nous-mêmes que nous sommes remplis d'adoration devant l'agréable odeur de ces parfums ! Si donc nous désirons être remplis du sentiment de Ses grâces et de Ses beautés, hâtons-nous sur les traces des deux disciples, attirés par Lui comme ils le furent jusqu'au lieu où Il demeure. Ayant notre part avec Lui là-haut, le parfum de Ses excellences sera la joie continue dont notre âme jouira !

5.5 La part du Père

Avant d'aller plus loin, ne manquons pas de remarquer que le doux parfum de la vie de Christ, comme le suggère Lévitique 2, était avant tout pour Dieu. Les sacrificateurs pouvaient manger de la fleur de farine pétrie à l'huile, dont était faite l'offrande de gâteau, mais on devait en faire fumer tout l'encens sur l'autel, avec une partie de l'offrande, comme sacrifice par feu, d'une odeur agréable à l'Éternel. Quelle bénédiction de savoir cela ! Même s'il n'y avait eu aucune âme sur la terre pour faire ses délices des parfums excellents de Christ, Sa vie n'aurait quand même pas été vaine, puisqu'elle glorifiait Dieu et remplissait Son cœur d'une joie infinie ! Non, le doux parfum de notre Seigneur bien-aimé n'aurait pas été gaspillé au vent du désert, car il y en avait Un dont le regard était toujours sur Lui, contemplant avec une satisfaction et une joie indicibles la perfection de chacune de Ses pensées, de Ses actes, de Ses paroles et de Ses pas. C'est cela qui fit jaillir ces paroles du cœur débordant de Dieu : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir ». Et plus Christ était mis à l'épreuve — comme Il le fut de mille manières, y compris par le feu divin de l'autel lui-même — plus Son agréable odeur se dégageait en abondance, réjouissant le cœur de Son Dieu. Nous attirons l'attention sur ce fait, car si l'épouse et si nous-mêmes avons le droit de pouvoir jouir aussi du doux parfum de Sa vie, de nous nourrir de Sa parfaite et entière consécration à la gloire de Son Dieu, c'est seulement parce que Dieu a d'abord eu Sa part, et parce que, dans Sa grâce ineffable, Il nous a appelés à partager Sa propre joie qu'Il a trouvée dans le chemin et la Personne de Son Fils bien-aimé.

5.6 Un parfum qui se répand vers d'autres

Remarquons aussi que c'est grâce à ces « parfums d'agréable odeur » que Son nom, révélation de tout ce qu'Il est, est annoncé partout, tel « un parfum répandu ». Cette vérité est abondamment illustrée dans les évangiles : « Et Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues, et prêchant l'évangile du royaume, et guérissant toutes sortes de maladies et toutes sortes de langueurs parmi le peuple. Et sa renommée se répandit dans toute la Syrie » (Matt. 4:23-24). Nous lisons ailleurs : « Et se levant, il s'en alla de là vers les frontières de Tyr et de Sidon ; et étant entré dans une maison, il ne voulait pas que personne le sût : et il ne put être caché » (Marc 7:24). Non, cher Sauveur, la bonne odeur de Tes parfums s'était répandue de tout côté, te faisant connaître partout, si bien que Ton nom était devenu tel une douce odeur de parfum pour tous ceux des Tiens qui ployaient sous un fardeau de détresse et de peines, las et découragés dans leurs âmes.

5.7 Commencer par une conscience apaisée

Ceci n'est certainement qu'un aspect de cette précieuse vérité, car ce que ce passage place devant nous, ce sont plutôt les transports d'une âme saisissant ce que Christ a d'excellent, comme cela ressort de Sa Personne et de Ses voies. Cependant, c'est toujours à cause de nos propres besoins que nous allons d'abord à Christ, et que nous apprenons ce qu'Il est dans Son amour et dans Sa grâce. Ce n'est que lorsqu'il a été répondu à nos besoins, que, délivrés de nous-mêmes, nous sommes libres en Sa présence, libres de Le contempler, Lui ! Il est rare, en effet, que Ses parfums d'agréable odeur pénètrent jusqu'à l'âme, pour la réjouir et la rafraîchir, avant qu'ait été réglée toute question nous concernant nous-même ainsi que notre relation avec Dieu. Il est rare que Christ Lui-même puisse être connu au tout début de notre vie spirituelle. Généralement, une conscience troublée doit être apaisée par l'efficace du sang de Christ avant que l'on puisse librement contempler Ses glorieuses perfections. Alors, celles-ci nous surprennent et éveillent la joie dans nos cœurs, Son nom — et même le seul fait de l'entendre prononcer ! — remplit nos cœurs de joie, à cause de sa douceur et de son parfum, et éveille des émotions qui ne peuvent s'exprimer qu'à Ses pieds, dans l'adoration !

5.8 Transformés à la ressemblance de Christ

Remarquons encore ceci, c'est que les « parfums d'agréable odeur » de Christ peuvent se dégager de la sainteté de la vie des Siens. Tout ce qui caractérisa Sa marche parfaite à Lui, à travers ce monde, peut se retrouver chez les Siens. Considérons, par exemple, les préceptes et les exhortations des épîtres. Christ en a donné le parfait exemple de tous et toutes. À moins qu'on garde bien cela en mémoire, pour bien les associer à Lui comme la Parole vivante, ces préceptes se réduiront pour nous à des obligations dures et légales. Christ en nous, Christ notre vie, selon l'épître aux Colossiens, doit avoir pour effet que nous manifestations Christ, dans la puissance du Saint-Esprit. Pour qu'il en soit ainsi, il faut que nous demeurions beaucoup en Sa compagnie, car plus nous sommes avec Lui, et occupés de Lui, plus nous serons transformés à Sa ressemblance et plus s'exhaleront Ses parfums d'agréable odeur. Alors quel puissant témoignage rendu à ce qu'Il est, car par notre moyen, Son nom sera alors comme un parfum répandu ! Ce doux parfum du nom de Christ émanera de notre marche tout autant que de nos paroles ! L'apôtre Paul emploie justement ces expressions à propos de sa prédication : « nous sommes la bonne odeur de Christ pour Dieu... » (2 Cor. 2:15) et, un peu plus loin au chapitre 4 il insiste sur le fait que nous rendons témoignage autant par notre vie que par nos paroles. En méditant sur ces choses, ne pouvons-nous pas bien dire : « Quel privilège ! Quelle mission que d'être envoyé dans le monde pour annoncer l'excellence des doux parfums de Christ, afin que Son nom puisse, par nous, être tel un parfum répandu ! ».

5.9 Des cœurs que le monde n'a pas contaminés

Remarquons encore l'effet produit par cela : « C'est pourquoi les jeunes filles t'aiment » (v. 3). Le parfum du nom de Jésus attire le cœur des jeunes filles, des vierges — non pas le cœur de tous ceux qui appartiennent à Dieu, remarquons-le bien, mais seulement des vierges. Une pensée très particulière est associée dans l'Écriture à la jeune fille, la vierge, celle de son caractère moral, qui évoque l'absence de souillure et de toute contamination au contact des influences corruptrices du monde (cf Apoc. 14:4). Les jeunes filles, les vierges, représentent donc ici ceux qui ont été rendus capables, par grâce, de maintenir une sainte séparation d'avec les souillures du monde qu'ils traversent, ceux dont les cœurs sont restés fidèles à Christ, gardés pour Lui en toute loyauté par le sentiment de Ses droits et de Son amour. Un cœur qui possède Christ est fortifié contre les appâts les plus séducteurs du monde. Ce qui caractérise toujours la jeune fille, la vierge, c'est une affection absorbée par son objet, affection de plus en plus intense et profonde au fur et à mesure qu'elle découvre la perfection de Christ. Autrement dit, ceux dont le caractère ressemble quelque peu à celui de la vierge sont touchés par ce que Christ a de précieux. Christ étant le seul objet de leurs affections, ils sont le mieux à même de comprendre Ses beautés et d'en jouir. Ils détectent Sa présence, le parfum béni de Ses paroles et de Ses actes, là où les autres ne voient rien. Ils vivent dans Sa présence ; Ils sont pour Lui sans réserve. C'est pourquoi Christ fait Ses délices de Se révéler à eux, avec tout l'attrait propre à approfondir et à faire jaillir leurs affections pour Lui.

5.10 Sensibles au nom de Jésus

De ce qui vient d'être dit, il s'ensuit que l'on peut deviner l'état de notre âme d'après l'effet que produit sur nous le nom de Jésus. Si notre cœur demeure indifférent, sans réaction lorsqu'il est le sujet d'une conversation ou d'une méditation, c'est assurément que nous ne sommes pas en communion avec le cœur de Dieu. Le nom même d'une personne aimée, sur cette terre, ne provoque-t-il pas des émotions agréables ? Combien plus le nom de Christ, objet de l'amour de Dieu — ainsi que du nôtre, si nous Le connaissons — ne devrait-il pas susciter en nous de saintes et joyeuses affections qui ne peuvent s'exprimer qu'en louanges et en adoration !

6 Le Nom au-dessus de tout nom —Philippiens 2:9

6.1 Le sens de cette expression

On entend parfois demander quel est ce nom. Mais que ce soit, ou non, le nom de Jésus (ce qui est probable ; on peut traduire : Dieu... lui a donné le nom, ou ce nom — traduction JND : un nom, mais voir note en bas de page), le sens de cette expression est très clair. Un passage de l'épître aux Éphésiens l'explique. En rapport avec « l'excellente grandeur de la puissance de Dieu envers nous qui croyons, selon l'opération de la puissance de sa force, qu'il a opérée dans le Christ, en le ressuscitant d'entre les morts » (Éph. 1:19-20), l'apôtre ajoute : « et il l'a fait asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute principauté, et autorité, et puissance, et domination, et de tout nom qui se nomme, non seulement dans ce siècle, mais aussi dans celui qui est à venir » (Éph. 1:20-21). Cela signifie évidemment que, quelle que soit l'excellence ou la dignité de n'importe quelle hiérarchie ou intelligence céleste, Christ, en tant qu'Homme glorifié, a été élevé au-dessus d'elles toutes. Parmi les innombrables êtres célestes, Il est incontestablement à la place suprême. La traduction anglaise « très au-dessus », n'est peut-être pas tout à fait exacte, mais il n'est pas douteux que les traducteurs ont bien saisi l'esprit du texte et ont cherché à exprimer qu'aucun autre ne pouvait se comparer à Christ glorifié, et que son élévation est tellement indicible que les anges les plus haut placés Lui sont de beaucoup inférieurs. De même en Philippiens, le « nom au-dessus de tout nom » exprime la suprématie absolue dans l'univers tout entier, de Christ glorifié en tant que Seigneur. Rien moins que cela ne peut rendre compte de ce verset de l'Écriture.

6.2 Phil. 2:5-6a — Avoir la pensée du Seigneur. Sa divinité

On comprendra mieux cela en considérant le contexte de cette expression. En un sens, tout ce passage (Phil. 2:5-11) forme un tout complet à lui seul. Il découle des exhortations précédentes. Ce qui est merveilleux dans ce passage, c'est que toute l'admirable révélation de la Personne, du caractère, de l'incarnation de Christ, ainsi que Son abaissement suivi de Son exaltation, soit donné pour renforcer l'exhortation de l'apôtre à ce que les croyants aient comme modèle la pensée qui « a été dans le Christ Jésus », qu'on a vu venir de la gloire la plus complète de la Dèité pour s'abaisser jusqu'aux souffrances et à la profondeur de malédiction du calvaire. Méditons ces choses, car plus on les médite, plus nos âmes en sont pénétrées. Dans l'éternité passée, Celui qui a été abaissé ici-bas « était en forme de Dieu » (Phil. 2:6). Une telle déclaration, aussi inaccessible soit-elle à nos pensées, ne proclame rien moins que Sa divinité absolue et essentielle. Elle parle de Son existence éternelle en tant que Dieu, tout comme Jean dit à propos de la Parole : « Au commencement était la Parole ; et la Parole était auprès de Dieu ; et la Parole était Dieu » (Jean 1:1). De cette vérité bénie dépend toute celle de la révélation et de la rédemption. Abandonner cette vérité, c'est comme si l'on retranchait le soleil du système solaire, y apportant par conséquent les ténèbres, le chaos et la destruction. Voilà pourquoi la controverse a fait rage au travers des siècles au sujet de la Personne de Christ. Son humanité, Sa divinité furent tour à tour mises en doute, voire niées. La foi fait face à tous les arguments humains en citant simplement les déclarations de la Parole de Dieu.

6.3 Philippiens 2:6b-7a

Cependant, s'il est question ici de la divinité de notre précieux Seigneur, ce n'est que pour magnifier Sa grâce et Son humiliation volontaire, car à peine vient-il d'en être question que suivent ces mots d'une importance insurpassable : tout d'abord, « Il n'a pas regardé comme un objet à ravir d'être égal à Dieu » (Phil. 2:6), et ensuite « mais s'est anéanti lui-même ». La première expression signifie que, bien qu'Il fût en forme de Dieu, Il ne s'en est pas servi pour s'exalter Lui-même. Quel contraste, sans aucun doute, avec

Adam qui tomba dans le piège de Satan en cherchant à s'exalter lui-même et à être « comme Dieu, connaissant le bien et le mal » ! Adam, étant homme, a cherché à s'exalter lui-même ; Christ, étant Dieu, s'est abaissé Lui-même. Quel contraste béni ! C'est là la pensée qui était dans le Christ Jésus, et la première expression qui en est donnée, est : « Il s'est anéanti Lui-même » (Phil. 2:7). C'est avec les pieds déchaussés (car c'est un lieu saint) que nous devons nous approcher de cette vérité. Comment donc Celui qui était en forme de Dieu a-t-il pu s'anéantir ? On a écrit récemment qu'il s'était vidé de Ses prérogatives divines, et selon d'autres, qu'il s'était même vidé de Ses attributs divins [le mot « vidé » est utilisé par certaines traductions là où JND traduit par « anéanti »]. Chassons de pareilles pensées ! Les admettre revient certainement à obscurcir la vérité essentielle de Sa divinité, et à donner libre cours aux pires formes de rationalisme. Car que sont Ses attributs, sinon les caractéristiques de Sa divinité ? Si bien que s'en vider, c'est mettre de côté Sa divinité. Non, mille fois non ! Comme quelqu'un l'a dit : « L'essence même de la divinité ne saurait changer. S'anéantir, pour le Seigneur, concernait la forme ».

6.4 Philippiens 2:7b

Les phrases qui suivent éclairent ce point en décrivant les étapes et le résultat de Son anéantissement : Il a pris « la forme d'esclave, étant fait à la ressemblance des hommes » (Phil. 2:7), par un effet de Sa propre volonté divine. C'est en tant que Dieu qu'Il s'est anéanti Lui-même, mais maintenant Il nous est présenté après l'avoir fait, car nous Le voyons à la ressemblance des hommes, en forme d'« esclave ». Cela contient toute la vérité de l'incarnation, et cela nous fait sentir un peu, même si c'est imparfaitement, l'immense abaissement de Celui qui était en forme de Dieu et qui a pris la forme d'un esclave. Aucun autre que Dieu n'était capable d'une telle condescendance et d'une telle grâce, car c'était réellement la manifestation de l'amour divin au milieu des pécheurs. Aucun autre que Dieu n'aurait pu s'abaisser pareillement, car l'homme est limité à sa propre forme et à son propre mode d'existence. Dans l'incarnation, nous contemplons donc l'un des glorieux mystères de la rédemption. Et tout en étant incapables d'en saisir le sens profond et toute la portée, nous comprenons quand même que plus Christ s'est abaissé, plus Sa gloire divine a brillé avec éclat ! Car Dieu est lumière, et Dieu est amour. Et où voyons-nous cela, si ce n'est en Celui qui a pris la forme d'esclave ? À chacun de Ses pas, dans Ses paroles de grâce et de vérité, dans Ses œuvres de puissance et de grâce, on perçoit la grâce, la lumière et l'amour dans toute leur perfection, si on a l'œil ouvert. Et le cœur enseigné par Dieu est contraint de s'écrier : « Voyez, c'est Dieu Lui-même ! ».

6.5 Philippiens 2:8

En tant que Dieu, comme nous l'avons déjà dit, « Il s'est anéanti lui-même », et maintenant nous apprenons que, comme homme, « Il s'abaissé lui-même » (Phil. 2:8). En fait, toute la vie de notre Seigneur bien-aimé, en tant qu'homme, se réduit à ces mots : « Il s'est abaissé ». Car il n'est pas dit, comme dans certaines traductions, « et il devint obéissant jusqu'à la mort », mais il est dit : « étant devenu obéissant », c'est-à-dire qu'Il est devenu obéissant en s'abaissant Lui-même. Puis pour bien faire ressortir le caractère de Son abaissement, il est ajouté « jusqu'à la mort, et à la mort de la croix ». Quelle place d'abaissement, en effet, Il a prise en assumant la forme d'esclave, mais combien plus bas a-t-Il encore été lorsque, « étant trouvé en figure comme un homme », Il s'abassa jusqu'à la mort ignominieuse de la croix ! N'oublions jamais, dans nos méditations, lorsque nous adorons, émerveillés devant cette condescendance infinie, que Christ nous est présenté ici à titre d'exemple ! On peut bien poser la question formulée par quelqu'un en ces termes frappants : « Nos affections ne sont-elles pas occupées jusqu'à s'y assimiler lorsque nous contemplons attentivement et avec délices, ce que Jésus a été ici-bas ? Nous L'admirons, nous en sommes humiliés, et par grâce nous Lui sommes rendus conformes. Nous contemplons en Lui la perfection de cette vie dont Il est pour nous le Chef et la Source, et nous en retirons force et humilité. Car qui pourrait nourrir de l'orgueil quand il jouit de la communion avec l'humble Jésus ? Humble Lui-même, Il voulait nous apprendre à choisir la dernière place, mais c'est Lui qui l'a prise, comme un privilège de Sa grâce parfaite ! Maître béni, puissions-nous au moins être près de Toi, et cachés en Toi ! »

6.6 Philippiens 2:9a

Tel est le fondement merveilleux sur lequel est basé l'exaltation présente de Christ. Qu'il y ait un rapport direct entre les deux (Son abaissement et Son exaltation), cela ressort de l'expression « c'est pourquoi » qui exprime pour nous le prix que le cœur de Dieu attache à l'abaissement de Lui-même pris par Christ. L'Écriture donne bien des raisons de la gloire de Christ. Apocalypse 5, par exemple, célèbre Sa dignité en vertu de la rédemption acquise par Sa mort et par l'efficace de Son sang. Lui-même demande au Père de Le glorifier en Jean 17:1-5, parce que Lui avait glorifié le Père sur la terre et qu'Il avait achevé l'œuvre qu'Il Lui avait donnée à faire (Jean 17:4). Ici, c'est un tout autre aspect. C'est Dieu Lui-même qui intervient, dans la joie de Son cœur, dans les délices qu'Il trouve en Celui qui s'est tant abaissé, et Dieu l'élève jusqu'aux sommets de la gloire où Il se trouve aujourd'hui ; or cet acte proclame dans l'univers tout entier la plus aucune autre position n'aurait été à la hauteur de ce qu'Il mérite, que Celui qui s'est abaissé le plus bas doit occuper la place la plus élevée. Moralement c'est l'application, dans toute sa perfection, du principe énoncé par le Seigneur Lui-même : « quiconque s'abaissera sera élevé » (Matt. 23:12). On peut donc dire que Son exaltation suprême fut Sa récompense et Sa couronne.

Dans l'épître aux Éphésiens, l'apôtre aborde un autre aspect de ce sujet si important. Il nous dit que « Celui qui est descendu dans les parties inférieures de la terre est le même que Celui qui est aussi monté au-dessus de tous les cieux, afin qu'Il remplît toutes choses » (Éph. 4:9-10). Nous sommes peut-être incapables de sonder la profondeur de ces termes qui ne signifient certainement rien moins que ceci : en vertu de l'abaissement de Christ et de l'œuvre qu'Il a accomplie en vue de l'accomplissement des conseils de Dieu, Sa propre gloire rédemptrice remplira un jour l'univers tout entier. Telle sera, et rien moins que cela, la réponse de Dieu à l'abaissement de Son Fils bien-aimé.

6.7 Philippiens 2:9b

Revenons à notre passage. Nous y apprenons que « le nom qui est au-dessus de tout nom » Lui est donné comme faisant partie de Son élévation ; bien plus, c'est l'estimation faite par Dieu Lui-même de ce qui est dû à Celui qui s'est abaissé volontairement, étant devenu obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. Ce nom proclame donc la dignité de Christ manifestée par la place que Dieu Lui a donné d'occuper. Nous disons bien « la place que Dieu Lui a donné d'occuper », car il s'agit ici de Son exaltation en tant qu'Homme, comme conséquence de Sa parfaite obéissance et de Son entière consécration à la gloire de Dieu tout au long de Son chemin sur la terre jusqu'à Sa mort y compris. Ce qu'est ce nom, — est-ce le nom de Jésus, — on ne peut trancher comme nous l'avons déjà dit ; en effet c'est sur sa signification que l'Esprit de Dieu veut attirer notre attention. Ce qu'il signifie répétons-le, c'est que, quels que soient les êtres glorieux entourant le trône céleste, Jésus glorifié est au-dessus d'eux tous, et bien au-delà. Le nom qui Lui a été donné en vertu de Son abaissement, révèle une dignité qui transcende de beaucoup celle des niveaux les plus élevés de l'armée céleste, et qui proclame en outre qu'Il a la position suprême dans tous les mondes qui constituent l'univers de Dieu. Si donc ce rang qu'Il occupe aujourd'hui est l'expression des délices que Dieu a trouvés dans le Christ jadis abaissé, comment ne ferait-il pas aussi les délices des enfants de Dieu qui Le contemplent dans cette position et dans cette gloire ? C'est la grâce de Dieu que nous soyons

appelés à partager Son propre délice qu'Il trouve dans Son Fils bien-aimé ; et la jouissance de cela, si faible soit-elle, est véritablement l'avant-goût, le prélude, des joies célestes qui, remplissant nos cœurs alors même que nous foulons les sables du désert, ne peut s'exprimer que par l'adoration et les cantiques.

7 Au nom de Jésus — À Son nom

Note Biblique : « À Son nom » traduit ici l'anglais « At His name ». ». Nous avons gardé autant que possible les prépositions comme l'auteur les a utilisées, et non pas toujours selon la version J.N. Darby de la Bible.

7.1 Comment traduire au nom de Jésus en Philippiens 2:9b-11

Si Dieu donne à Christ la place de suprématie universelle et absolue, Il veut qu'elle soit reconnue, dans tous les cercles de Sa domination. C'est pourquoi, après la déclaration qu'Il Lui a donné le nom au-dessus de tout nom, il est dit : « afin qu'au nom de Jésus se ploie tout genou des êtres célestes, terrestres et infernaux, et que toute langue confesse que Jésus Christ est Seigneur à la gloire de Dieu le Père » (Phil. 2:10-11). Il faut examiner de près le langage utilisé ici, et saisir son sens précis. Et tout d'abord la force de l'expression « au nom de Jésus » doit être expliquée, dans la mesure où ce point a suscité passablement de discussions. L'expression dans l'original est « εν τω ονοματι Ιησου » qu'on pourrait traduire correctement « dans le nom de Jésus » au lieu de « au nom de Jésus ». La question est de savoir si cette manière de traduire est acceptable. Si « au nom de Jésus » était une présentation incorrecte de l'original, il faudrait adopter l'autre traduction, quelles que soient les difficultés que cela générerait ; mais les deux traductions sont autant correctes grammaticalement ; ce sont donc d'autres considérations qu'il faut faire pour déterminer si la traduction correcte est bien « au nom de Jésus ». Nous comprenons que ployer les genoux devant Dieu dans le nom de Jésus, et Le confesser comme Seigneur, c'est apparaître là en vertu de ce qu'Il est, dans toute la valeur de ce qu'Il est par Sa mort et Sa résurrection (voir par exemple Jean 14:13, 14), et par conséquent cela impliquerait le salut de toutes les classes considérées. Autrement dit, si on insistait pour retenir l'expression « dans le nom de Jésus », cela reviendrait à dire que ce passage de l'Écriture soutient l'universalisme, et un universalisme qui irait jusqu'à inclure les démons aussi bien que les hommes et les anges. Une pareille signification nous amènerait en contradiction directe avec beaucoup d'autres passages de l'Écriture ; c'est pourquoi nous sommes obligés d'adopter l'autre traduction, à savoir « au nom de Jésus ».

7.2 Il faut que la suprématie et la seigneurie de Jésus soit reconnue

Cette dernière expression signifie que la volonté de Dieu est que tôt ou tard, la suprématie et la seigneurie de Jésus exalté et glorifié soit reconnue par toute créature dans l'univers. Si la reconnaissance du cœur, et la confession de la bouche, procèdent d'une foi réelle et vivante en Christ, ce sera en salut pour tous ceux chez qui ces choses se trouvent (Romains 10:8-13). Tous ceux donc qui, en ce jour de grâce, reçoivent l'évangile, le témoignage de Dieu à la mort et à la résurrection de Christ, et qui confessent Christ comme Seigneur et Sauveur, seront sauvés éternellement. Mais ce que présente l'Écriture, c'est qu'en dehors de cette classe bénie, tous ceux qui ne se sont pas repentis et qui sont irrégénérés, tous les anges qui sont restés (ou plutôt qui ont été préservés) dans la perfection de leur création, tous les anges déchus et jetés dans l'abîme, dans des liens d'obscurité, pour être réservés pour le jugement, et tous les démons et êtres infernaux, reconnaîtront ou seront contraints par force de reconnaître l'autorité et la seigneurie de Jésus glorifié. Selon l'enseignement de ce passage de l'Écriture, Dieu ne tolérera aucune créature tangible récalcitrante ou en rébellion ouverte contre Son Fils bien-aimé. Ils pourront le haïr dans leur cœur, et ce sera le cas de beaucoup ; mais qu'ils le fassent ou non, ils auront à ployer les genoux devant ce Jésus, autrefois humilié, mais maintenant glorifié, et leurs langues confesseront que Lui, Jésus Christ, est Seigneur à la gloire de Dieu le Père. C'est ce qui Lui est dû, comme le dit un cantique : « Digne est l'Agneau, que tout genou se ploie devant Toi ! ».

7.3 Tout genou : la question des êtres infernaux

Il peut cependant être nécessaire d'expliquer ce point un peu plus en détail, car certains peuvent ne pas être au courant de la question. Examinons le texte effectif du passage. Il dit : « afin qu'au nom de Jésus se ploie tout genou des êtres célestes, terrestres et infernaux ». La seule difficulté réside dans le terme « infernaux », littéralement « sous la terre ». Certains soutiennent qu'il ne s'agit que des morts. Mais même dans l'emploi classique du mot, cela va plus loin et inclut les esprits mauvais ; comme preuves nous assurant que ces esprits sont envisagés dans notre passage de Phil. 2, on rappelle a) que durant le séjour de notre précieux Seigneur sur cette terre, les démons étaient contraints de reconnaître Son autorité, et même de confesser Son nom, et b) que Jacques enseigne que les démons croient et tremblent. Il y a encore un passage assez différent ayant apparemment la même signification. En Apocalypse 5 (v. 13) on lit : « Et j'entendis toutes les créatures qui sont dans le ciel, et sur la terre, et au-dessous de la terre, et sur la mer, et toutes les choses qui y sont, disant : À celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, la bénédiction, et l'honneur, et la gloire, et la force, aux siècles des siècles ! ». L'expression « au-dessous de la terre » n'est pas la même qu'en Phil. 2, et du fait qu'elle est associée à l'expression « et sur la mer », on voit qu'elle signifie tout être animé sous la surface de la terre ; elle correspond à l'accomplissement du Ps. 150 : « que tout ce qui respire loue le Seigneur » ; c'est une anticipation de la louange de toute la création.

7.4 Quand l'autorité de Christ sera-t-elle reconnue ?

Admettant que notre interprétation est correcte, on peut demander : quand aura lieu cette reconnaissance universelle de l'autorité de Christ, jointe à la confession de Sa seigneurie ? Rappelons que c'est Dieu agissant de Son propre cœur, et aussi en justice, qui a donné à Christ cette place d'Homme exalté. Il n'est pas question ici de Sa Dété, bien que celle-ci ne soit jamais oubliée, mais plutôt de la place que Dieu Lui a accordée comme l'homme qui s'est autrefois humilié, et qui est devenu obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. Et en même temps que Son exaltation dans ce caractère, le décret a été prononcé que toute créature intelligente devrait ployer les genoux et reconnaître Sa souveraineté. La question se ramène donc à savoir où l'obéissance à ce décret sera-t-elle visible.

7.4.1 Les êtres célestes

En cherchant la réponse, on peut prendre dans l'ordre trois cercles d'êtres ; le premier ceux qui sont dans les cieux ; deux passages pertinents méritent d'être cités ; en Hébreux 1, une citation des Psaumes énonce « que tous les anges de Dieu Lui rendent hommage », ceci étant en rapport avec l'introduction du Premier-né dans le monde. En Apoc. 5 il nous est donné d'entendre des myriades de myriades, et des milliers de milliers d'anges quand l'Agneau prend le livre de la main droite de Celui qui est assis sur le trône « disant à haute voix : Digne est l'Agneau qui a été immolé, de recevoir puissance, et richesse, et sagesse, et force, et honneur, et gloire, et bénédiction ». Quand plus loin, le Fils de l'homme vient dans toute Sa gloire, tous les saints anges sont avec Lui comme agents exécuteurs de Son trône ; et nous apprenons alors qu'ils reconnaîtront Sa suprématie de manière constante et perpétuelle, et que cela commencera au moment de Son exaltation pour continuer à toujours.

7.4.2 Les êtres terrestres

La soumission du second cercle, celui des êtres qui sont sur la terre sera en un sens plus progressive et plus étendue. Elle a commencée au jour de la Pentecôte, car en ce jour-là Pierre rendit témoignage que Dieu avait fait Seigneur et Christ ce Jésus que les Juifs avaient crucifié, et que, par grâce, tous ceux qui recevaient ce témoignage ployaient effectivement le genou devant Christ, et confessaient Son autorité telle que déclarée par les apôtres. Ainsi en est-il pour tout converti depuis ce jour-là, et ainsi en sera-t-il pour tous ceux qui sont amenés des ténèbres à la merveilleuse lumière de Dieu, jusqu'à la fin du jour de la grâce. Après l'enlèvement de l'église, il y aura encore une œuvre puissante de la grâce comme le montre Apoc.7, et durant les mille ans de règne s'accomplira la glorieuse prédiction du Psaume : « Et il dominera d'une mer à l'autre mer, et depuis le fleuve jusqu'aux bouts de la terre. Les habitants du désert se courberont devant lui, et ses ennemis lécheront la poussière. Les rois de Tarsis et des îles lui apporteront des présents, les rois de Sheba et de Seba lui présenteront des dons. Oui, tous les rois se prosterneront devant lui, toutes les nations le serviront » (Psaume 72:8-11). Il y aura donc durant Son royaume glorieux sur la terre, une soumission universelle à Ses justes revendications d'autorité suprême, de sorte que nous lisons dans un autre psaume (66:3) : « Tes ennemis se soumettent à toi, à cause de la grandeur de ta force » (« se soumettent à toi en dissimulant » selon la note de la traduction J.N.D de ce verset). Durant ce règne de justice, l'homme n'osera pas, quelles que soient les pensées de Son cœur, se rebeller contre l'autorité souveraine de Christ, sauf à encourir une destruction instantanée. Extérieurement donc, tous professeront être soumis à Son gouvernement. N'est-ce pas un délice de contempler cette perspective quand Christ, autrefois humilié et rejeté, sera exalté universellement sur cette terre ? La scène témoin autrefois de Sa honte et de Son ignominie, contempera alors Son exaltation et Sa gloire, et de millions de cœurs jaillira l'heureuse confession que cela Lui est justement dû, et ils chanteront : « Béni soit Son nom pour toujours, et que toute la terre soit remplie de Sa gloire. Amen, amen ! » (Ps. 72:19).

7.4.3 Les êtres infernaux

Quant au dernier cercle, nous avons moins de passages positifs pour nous guider, quoi qu'il soit déclaré à de multiples reprises que rien ni aucun être dans l'univers n'échappera à l'assujettissement à Son autorité (voir par exemple Éph 1:20-22 ; 1 Cor. 15:24-28, etc.). Le temps où « les anges qui n'ont pas gardé leur premier état » subiront leur sort est positivement indiqué comme se situant au « jugement du grand jour » (Jude 6), et Apoc.20 nous apprend que le diable lui-même sera jeté dans l'étang de feu et de souffre immédiatement avant la séance de Christ (à qui tout jugement est remis, Jean 5) sur le grand trône blanc, où tous les morts, petits et grands, recevront leur rétribution éternelle. Les démons ne sont pas mentionnés là, mais il n'est pas douteux qu'ils sont inclus dans le jugement de leur meneur et chef. Le jugement final donc, soit des anges déchus soit de Satan lui-même, et le jugement des multitudes de morts inconvertis (car ceux-là seuls paraîtront devant le grand trône blanc) prendront place à la fin de toutes les voies de Dieu en rapport avec ce monde. Avant le début de cette dernière session de jugement, la terre et le ciel auront fui de devant la face de Celui qui est assis sur le grand trône blanc ; car la scène finale de l'exercice des saintes revendications de Dieu et de Sa juste autorité est préparatoire à l'introduction des nouveaux cieux et de la nouvelle terre où la justice habite. Les propos de Dieu concernant la gloire de Son Fils bien-aimé, Sa volonté que tout genou se ploie devant Lui, et que toute langue confesse qu'Il est Seigneur, auront alors été accomplis. Tout mal aura été ôté ; car Dieu aura alors essuyé toute larme des yeux de tous Ses rachetés, « et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni peine, car les premières choses sont passées » (Apocalypse 21:4).

7.5 Le croyant a à anticiper la gloire de Christ

Même l'exaltation et la gloire de Christ auront un but, si l'on ose parler ainsi. C'est comme nous lisons, « à la gloire de Dieu le Père ». Si Ses conseils éternels concernant Christ et Ses rachetés ont découlé de Son cœur, dans leur accomplissement et leur résultat ils tourneront à la manifestation de Sa propre gloire aux yeux de tout l'univers. C'est au croyant d'anticiper cela ; en effet la contemplation de cette fin glorieuse de toutes les voies de Dieu rempliront son cœur d'admiration et d'adoration en sorte qu'il sera contraint de s'exclamer, selon les paroles inspirées de l'apôtre : « car de Lui, et par Lui et pour Lui sont toutes choses : à Lui soit la gloire éternellement. Amen » (Rom. 11:36). Et encore : « À Lui gloire dans l'assemblée dans le Christ Jésus pour toutes les générations du siècle des siècles. Amen » (Éph 3:21).

8 En Son nom

Note Biblique : « En Son nom » traduit ici l'anglais « In His name ». Par ailleurs le vocabulaire anglais suivi ici par l'auteur ne suit pas strictement le vocabulaire français retenu dans la version J.N.Darby, qui par exemple en Col.3:17, traduit « au nom du Seigneur Jésus » tandis que l'auteur traduit ici « dans le nom du Seigneur Jésus ».

8.1 Sens de croire quelqu'un, croire en, croire à

À l'examen, on trouvera que, généralement parlant, il y a une double signification liée à cette expression, l'une vers Dieu, l'autre vers l'homme. À cela on peut ajouter l'expression légèrement différente « en Son nom », qu'il est tout à fait approprié de considérer dans ce chapitre. Le mot « en » ou « dans » n'est pas le mot usuel pour « en » ou « dans », mais comprend la notion de mouvement ; joint au fait de croire, il indique l'objet vers lequel la foi est attirée. On comprendra cela plus facilement en expliquant que, dans l'Écriture, il y a trois manières d'exprimer la foi. Par exemple, il est dit d'Abraham qu'il crut Dieu ; il est aussi constamment question dans l'évangile de Jean de croire en Christ (même si les mots ne sont pas toujours rendus sous cette forme) ; en outre il est question de croire au Seigneur Jésus comme en Actes 16:31. Il y a une différence nette dans ces différentes manières de s'exprimer. Croire une personne, c'est recevoir sa parole ou son témoignage ; croire en lui, c'est croire qu'il est digne de confiance ; croire à lui, c'est réellement se reposer sur l'objet de la foi qui a été présenté à l'âme, ou se confier dans cet objet. On peut donc voir que croire dans le nom de Christ est l'assentiment de l'âme à l'égard de ce qu'Il est digne de confiance, et que le nom de Christ, l'expression de tout ce qu'Il est, est ce qui est proclamé dans l'évangile comme objet pour la foi. La réception de ce témoignage, le témoignage à ce que Christ est, comme Seigneur Jésus Christ, est le commencement de toute bénédiction. Le droit de prendre la place d'enfants est lié à cela (Jean 1:12), comme aussi le droit de posséder la vie éternelle (Jean 3:15, 16). L'attention du lecteur est attirée sur ce point, et on insiste sérieusement dessus, parce que sans la connaissance de cette ouverture à toute bénédiction, il est impossible d'entrer dans la considération de la vertu du nom de Christ. La valeur de Son nom en salut doit être connue avant de pouvoir en jouir dans la présence de Dieu, ou en faire usage devant le monde.

8.2 Jean 14:1-14 et 16:23 : Demander au Père dans le nom de Jésus

En Jean 14 nous lisons : « tout ce que vous demanderez en Mon nom, je le ferai afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous demandez quelque chose en Mon nom, moi, je le ferai ». Comme les derniers mots du v. 13 le montrent, c'est le nom du Fils qui est ici utilisé, plutôt que celui de Christ : cela est en accord avec la vérité caractéristique de cet évangile ; mais cela illustre de manière d'autant plus frappante le point que nous présentons. Ce qui est alors présenté devant nous, est que les croyants sont divinement

assurés de paraître devant le Père dans le nom du Fils ; qu'étant eux-mêmes dans cette relation par le fait qu'ils sont nés de nouveau, et qu'ils ont reçus l'Esprit d'adoption, et qu'ayant été ainsi établis par la mort et la résurrection en association avec Lui dans Sa propre relation (Jean 20:17), ils sont maintenant libres d'entrer dans la présence de Son Père et leur Père en Son nom béni. Que la portée de ces paroles ait trait à la période postérieure à Sa mort et à Sa résurrection et à Son ascension ressort à l'évidence du fait que la présence du Saint Esprit est envisagée (Jean 14:16, 17). Quand ce temps serait venu, et non pas auparavant, ils demanderaient au Père en Son nom. Ceci explique les expressions du chapitre 16 (v. 23-24) : « En ce jour-là, vous ne me ferez pas de demandes. En vérité, en vérité, je vous dis, que toutes les choses que vous demanderez au Père en mon nom, Il vous les donnera. Jusqu'à présent (c'est-à-dire durant le temps de Son séjour avec eux sur la terre) vous n'avez rien demandé en mon nom ; demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit accomplie ». Qui de nous est entré dans toute la vaste profondeur de ce passage, et sa signification ? Ou bien qui a fait usage de toute la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur de grâce inexprimable dont il est parlé ici ?

8.3 Portée de « demander dans le nom » du Fils

Examinons ces indications merveilleuses, et pour nous aider, demandons-nous tout d'abord ce que signifie demander « dans le nom du Fils ». Être ainsi devant le Père, c'est être dans toute la valeur de ce nom, selon l'estimation que le Père Lui-même en fait, avec tout ce que revendique le Fils de la part du cœur du Père, et avec l'autorité du Fils pour présenter nos requêtes. Quand Lui-même le Fils incarné se tenait auprès du tombeau de Lazare, Il dit « Père, je te rends grâce de ce que tu m'as entendu. Or moi je savais que tu m'entends toujours ». Si donc nous demandons quelque chose en Son nom, nous serons aussi toujours entendu ; or c'est précisément ce que le précieux Seigneur promet ici. Ayant compris qu'Il nous a donné cette liberté et ce privilège, alors que nous jouissons de la relation qu'Il nous a assurée avec le Père, il y a deux choses à vérifier : d'abord Son autorité nécessaire en rapport avec les requêtes auxquelles il est ici fait référence ; secondement, le sujet de ces requêtes. L'autorité du Fils pour exprimer un quelconque désir spécial engendré dans nos cœurs, ne peut être obtenu que dans la communion avec Ses pensées, comme nous sommes enseignés dans l'Écriture par le Saint Esprit. C'est pourquoi leur objet ne peut que concerner les choses propres au Fils. Autrement dit, l'assurance donnée que tout ce que nous demandons en Son nom sera fait, ne peut se référer à nos propres besoins ou désirs personnels ; mais cela suppose que les Siens soient en communion avec Ses propres désirs, objets et intérêts, de sorte qu'ils peuvent prier pour ceux-ci en Son propre nom et avec Son autorité. Car quand nous avons appris, au moins dans une faible mesure, ce que sont les conseils du Père pour la gloire de Son Fils bien-aimé, et si nous avons cessé d'être occupés de nous-mêmes, nous sommes libres d'être conduits au dehors dans le vaste cercle des choses du Père et des choses du Fils (Jean 16:14, 15), et de prier pour l'accomplissement de tous ces merveilleux propos d'amour. Quelle place que celle dans laquelle nous sommes introduits ! et quelle grâce de nous revêtir de toute Sa propre valeur devant le Père !

8.4 Tout faire dans le nom de Christ, du Seigneur Jésus

Si d'un côté nous pouvons paraître devant Dieu dans le nom de Christ, d'un autre côté, il nous est enjoint de tout faire, tant parmi les croyants que dans le monde, dans le nom du Seigneur Jésus, rendant grâces à Dieu et au Père par Lui (Col. 3:17). Ces deux côtés sont constamment et de toutes manières présentés dans l'Écriture. En Jean 17 par exemple, après que le Seigneur a mis les disciples dans Sa propre position devant le Père, Il leur donne Sa propre position devant le monde. De la même manière, Pierre enseigne (1 Pierre 2) que, si les croyants sont une sainte sacrificature pour offrir des sacrifices spirituels agréables à Dieu par Jésus Christ, ils sont aussi une sacrificature royale pour annoncer, dans le monde, les vertus (les excellences) de Celui qui les a appelés des ténèbres à Sa merveilleuse lumière. Ceci ne fait qu'établir la vérité bénie que le croyant est inséparable de Christ, aussi bien devant Dieu que devant les hommes, de sorte que, par grâce, il est tellement lié à tout ce qu'Il est et ce qu'Il a accompli, qu'il entre dans le lieu très saint dans toute la valeur de Sa personne et de Son œuvre, et qu'il passe à travers le monde comme Son ambassadeur. En effet, ce dernier terme, exprime presque tout à fait ce que c'est qu'agir au nom de Christ, ou comme dans ce passage de l'Écriture, « dans le nom » du Seigneur Jésus. C'est agir de Sa part, et sous Son autorité. Ce qu'un ambassadeur ou un plénipotentiaire est en relation avec Son souverain, le chrétien l'est en relation avec Christ. Il doit être gouverné entièrement par la volonté du Seigneur ; il doit exprimer Ses pensées en toute fidélité, étudier Ses instructions, et chercher de toutes manières à faire progresser Ses intérêts. Des mobiles égoïstes, ou ayant trait au moi, n'ont aucune place dans une telle mission : la devise du chrétien doit être celle de l'apôtre Paul : « pour moi, vivre c'est Christ » ; Christ le seul motif et le seul mobile de toutes ses activités.

8.5 Comment peut-on toujours agir dans le nom de Jésus ?

Nous pouvons bien nous arrêter en présence d'une telle déclaration, et nous exclamer : qui est suffisant pour une telle mission ? (2 Cor. 2:16). De peur que quelques-uns ne soit accablés à la pensée de ce qu'ils pourraient considérer comme leur terrible responsabilité, qu'ils se rappellent que Celui qui nous envoie au dehors pour agir en Son nom, nous soutient dans notre mission de toute Sa puissance. Personne ne va jamais à la guerre à ses propres dépens (1 Cor. 9:7). En effet, si Son nom est porté et utilisé correctement, il est accompagné de toute-puissance. Ainsi quand les soixante-dix furent de retour auprès du Seigneur, ils lui dirent : « Seigneur, même les démons nous sont assujettis en Ton nom » (non pas « par Ton nom » comme dans la version autorisée anglaise). Le Seigneur répondit : « voici, je vous donne l'autorité de marcher sur les serpents et les scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi ». La mission et la puissance pour l'accomplir sont donc intimement liées ; seulement la foi, la foi en activité, est la condition essentielle pour faire usage de la puissance. Il y a besoin d'insister sérieusement sur cette vérité dans le temps présent, s'il doit y avoir un réveil ou une restauration avant le retour du Seigneur. Il est écrit que « toutes choses sont possibles à celui qui croit » ; nous lisons ces paroles, nous n'en doutons pas, et cependant nous pensons rarement à ce qu'elles puissent se vérifier dans notre propre expérience. Un saint d'autrefois connaissait le secret quand il écrivait : « Seigneur donne-moi ce que tu ordonnes, et alors ordonne ce que tu veux ». Il en est encore ainsi, car c'est seulement par la puissance du Seigneur que le plus petit de Ses préceptes peut être traduit en pratique ; tandis qu'il est également vrai que Ses plus vastes commandements sont aussi faciles à réaliser que les plus petits, dans la mesure où la puissance appropriée est toujours à disposition de la foi. On le voit dans le cas de l'homme à la main sèche. Comment pouvait-il étendre une main sèche et morte ? Il crut, et la puissance divine envahit sa main morte ; il l'étendit, et voilà, elle « fut rendu saine comme l'autre » (Luc 6:10).

8.6 Exemples de Pierre et Paul

Quelques illustrations de l'action au nom de Christ aideront à comprendre complètement le sujet. Prenez par exemple l'activité apostolique aux jours de la Pentecôte. Quand Pierre et Jean rencontrèrent le paralytique à la porte du temple qui est appelée « la Belle », Pierre nia expressément agir par sa propre autorité ou sa propre puissance, disant : « au nom [dans le nom] de Jésus Christ de Nazareth, lève-toi et marche ! » (Actes 3:6). De la même manière, à l'esprit mauvais qui possédait la servante marchant à leur suite depuis plusieurs jours, Paul commanda « au nom [dans le nom] de Jésus Christ » de sortir d'elle. Dans les deux cas, ils agirent comme Ses serviteurs, et agissant par la foi, ils firent usage de la puissance dans les miracles opérés. De la même manière, quand l'apôtre

corrigeait les désordres des saints à Corinthe et à Thessalonique, il agissait au nom [dans le nom] de notre Seigneur Jésus Christ (1 Cor. 5:4 ; 2 Thes. 3:6). Ces cas suffisent à montrer que dans tout service, comme dans tout devoir et responsabilité de la vie journalière, c'est le privilège du croyant d'agir au nom [dans le nom] de son Seigneur. En effet son véritable appel est de se tenir devant les hommes comme représentant de Christ. Cela apparaît sous une autre forme dans un passage de l'épître de Pierre : « Si vous êtes insultés pour le nom [littéralement: dans le nom] de Christ, vous êtes bienheureux » (1 Pierre 4:14). Ici il est évident que les ennemis de Christ considèrent les Siens comme ceux qui portent Son nom, et qui se tiennent devant le monde comme ceux qui Le représentent. C'est pourquoi leur inimitié vis-à-vis de Christ se manifeste dans la persécution de ceux qui Le suivent. Or le chrétien ne peut jamais se dessaisir de cette relation avec son Seigneur absent. Que ce soit dans l'assemblée, chez lui, ou quand il est mêlé aux gens du monde, partout et dans tous les temps, il doit se rappeler qu'il porte le nom de Christ, pour agir en vue de Ses intérêts, sous Son autorité, et de Sa part.

8.7 Responsabilité d'agir dans le nom de Christ

Répétons quel privilège inexprimable il y a à avoir reçu la liberté d'accès devant Dieu et devant les hommes au nom [dans le nom] de Christ ! D'un autre côté, la grandeur même du privilège indique l'étendue de la responsabilité. Car si le nom de Christ nous est confié comme une sainte bannière, quelle vigilance incessante et quelle dépendance effective sont requises pour maintenir ce nom dans toute sa pureté et le préserver de tout déshonneur ! Pour nous encourager à être diligents dans ce sens, nous pouvons nous rappeler combien il est précieux au cœur de Christ de contempler les Siens prenant avec zèle un soin jaloux de l'honneur de Son nom. Nous lisons ainsi dans le prophète Malachie : « Alors ceux qui craignent l'Éternel ont parlé l'un à l'autre, et l'Éternel a été attentif et a entendu, et un livre de souvenir a été écrit devant lui pour ceux qui craignent l'Éternel, et pour ceux qui pensent à son nom » (Mal. 3:16). Nous sommes dans un jour où l'iniquité et la corruption abondent parmi le peuple de Dieu ; mais le résidu pieux est séparé de ce mal, et mis dans des liens de sainte communion par sa crainte pieuse, et son amour du nom de l'Éternel. Les yeux du Seigneur sont sur eux, et dans la joie de Son cœur Il proclame : « ils seront à Moi, mon trésor particulier, au jour que Je ferai » ; ce jour est le jour de jugement qui vient, et alors Il les mettra dans la maison de Ses trésors, parmi Ses choses précieuses. Puisse-nous désirer ardemment l'approbation du Seigneur pour avoir soin de l'honneur de Son Nom si précieux et sans pareil.

9 À cause de Son Nom

Il y a deux ou trois expressions que l'on peut considérer sous ce titre. Malgré quelques légères différences de sens, elles ont, dans leur application pratique, la même force et le même but. L'une pourrait être traduite par « à cause de Son Nom », une autre par « pour l'amour de Son Nom », une autre encore par « en Son Nom ». Dans chacune de ces trois expressions, l'idée fondamentale est la valeur de ce nom pour celui qui agit, supporte ou souffre — idée dont nous retrouverons aussi des exemples, comme nous espérons le voir, dans la manière dont Dieu agit en grâce envers les Siens. Ces mots, « Ton nom est un parfum répandu », ont déjà été placés devant nous, et les expressions que nous allons maintenant considérer illustreront, elles aussi, le fait que c'est le parfum du nom de Christ qui réjouit à la fois le cœur de Dieu et les cœurs des Siens. C'est pourquoi nous lisons, en rapport avec les bénédictions de Son règne de justice, pendant mille ans : « Son nom sera pour toujours, son nom se perpétuera devant le soleil, et on se bénira en lui : toutes les nations le diront bienheureux » (Ps. 72:17). Oui, dans toute l'éternité, nous chanterons sans cesse à la gloire de Son Nom, comme nous l'avons fait sur la terre.

9.1 Pardonnés à cause de Son nom

Dans le premier cas que nous considérerons, c'est la valeur, pour Dieu, de ce nom sur lequel se fonde l'exercice de Son amour en pardon. C'est ainsi que l'apôtre Jean dit : « Je vous écris, enfants, parce que vos péchés vous sont pardonnés par son nom » (1 Jean 2:12). Toute la vérité de la grâce est contenue dans ces quelques mots, car le terme « enfants » recouvre toute la famille de Dieu. Nous apprenons de ce passage qu'en pardonnant les péchés, Dieu se base uniquement sur la valeur du nom de Son Fils bien-aimé, comme de Celui qui L'a glorifié sur la terre et qui a accompli l'œuvre qu'Il Lui avait donnée à faire. De combien de fausses idées seraient délivrées des âmes anxieuses, si seulement cette simple vérité était comprise ! Car alors, au lieu de se fatiguer jour après jour à chercher en elles-mêmes quelque chose de bon, ou quelque mérite sur lequel se reposer dans la certitude d'être acceptées devant Dieu, ou encore une preuve indiscutable de leur conversion, ces âmes comprendraient que, si elles doivent être sauvées, ce ne peut être qu'en vertu de ce que Christ est pour Dieu. Que toutes ces âmes méditent donc, dans la prière, ces paroles « à cause de Son nom », car elles montrent, sans aucun doute ni risque d'erreur, que l'attitude de Dieu, à l'égard de tous ceux qui viennent à Lui en confessant leurs péchés, découle totalement de Sa propre estimation du nom de la Personne bénie qui siège désormais à Sa droite. Quel roc solide et immuable est ainsi offert à nos âmes, ce « Rocher des siècles » sur lequel nous pouvons nous reposer éternellement, dans une paix parfaite que ne peuvent troubler nos changements de sentiments ou d'expérience ! Ne cessons donc jamais d'annoncer cette vérité bénie aux âmes victimes du péché ou de la lassitude, car elle est l'essence même de la bonne nouvelle que Dieu annonce aux hommes en ce jour de grâce.

9.2 Conduits dans le chemin à cause de Son Nom

Et non seulement nous avons ainsi reçu le pardon de nos péchés, mais aussi nos pieds sont gardés, de la même manière, pendant la traversée du désert. Nous lisons, par exemple, au psaume 23 : « Il restaure mon âme ; Il me conduit dans des sentiers de justice, à cause de Son nom » (v. 3). C'est-à-dire que Dieu a tout entrepris pour nous, sur la même base que celle du pardon de nos péchés. Le motif de toute Son activité de grâce et d'amour, de Son attitude immuable, de Sa protection et de Ses soins vigilants, se trouve en Christ, et non pas en nous-mêmes. Nous en trouvons des exemples bénis dans le Psaume qui vient d'être cité, sauf qu'ici le Seigneur est notre Berger, et qu'Il agit plutôt d'après Son propre cœur, selon la relation qu'Il Lui a plu d'assumer à l'égard des Siens. Cela revient simplement à dire que, s'Il est devenu notre Berger, Il pourvoira à tous nos besoins, que ce soit dans notre pèlerinage ou lorsque nous passerons par la vallée de l'ombre de la mort. Mais le verset cité montre que c'est à cause de Son propre nom qu'Il maintient ces relations de grâce. Si nous sommes las, sans force, découragés ou déprimés, Il restaure nos âmes. Et, parce que nous avons constamment besoin d'être guidés, et que nous désirons vraiment marcher dans Ses sentiers, sans être souvent capables de les discerner, Il s'est placé Lui-même devant nous, nous conduisant dans les sentiers de justice à cause de Son nom. Si donc le nom de Christ est si ineffablement précieux à Dieu, et s'il est le fondement parfait de Ses voies envers nous, avec quel zèle ne devrions-nous pas à être en communion avec Lui au sujet de ce nom ! Et ainsi, ayant un petit peu le sens de la valeur de ce nom, notre joie serait de nous absorber en lui, de nous reposer sur lui lorsque nous nous approchons de Dieu, comme Lui-même se repose sur ce nom dans Ses relations avec nous.

9.3 *Dévouement et courage sans se lasser, à cause de Son Nom*

La communion avec le cœur de Dieu quant à la valeur précieuse du nom de Christ, est le véritable secret du dévouement et du courage inlassables de beaucoup de Ses serviteurs. L'apôtre Paul en est sans doute un exemple tout spécial, même si les mots « à cause de Son nom » ne sont pas utilisés. En prison, désormais incapable d'annoncer son message béni, s'attendant constamment à la mort — car il n'ignorait pas qu'à tout moment il pouvait être jeté aux lions — sa consolation était de savoir que Christ était annoncé, malgré le caractère mélangé des motifs qui inspiraient l'activité de beaucoup. En cela il se réjouissait, et voulait encore se réjouir. Tout ce qu'il attendait et espérait, c'était d'être si bien gardé et soutenu que Christ pût être magnifié dans son corps à lui, Paul, soit par la vie ou soit par la mort. Absorbé comme il l'était par ce but, il ne voyait que Christ à l'horizon de ses pensées. C'est pourquoi, pour l'amour de Christ, il était prêt à tout supporter, à condition de pouvoir glorifier Son nom béni. De la même manière, une autre épître nous parle de croyants dans le cœur desquels le nom de Christ était si profondément gravé que, à cause de Lui, ils acceptaient avec joie d'être dépouillés de leurs biens. D'autres étaient éprouvés par de cruelles moqueries, des coups, des liens, voire l'emprisonnement. D'autres encore étaient mis à mort par le supplice de la scie, ou par l'épée. Et si quelques-uns échappaient au martyre, ils devaient errer çà et là, vêtus de peaux de mouton ou de chèvre, dans le dénuement, l'affliction et les tourments (voir Hébr. 10 et 11).

9.4 *Souffrance à cause de Son Nom*

Cette souffrance qui caractérise la vie de Ses disciples, a été souvent le thème de l'enseignement de notre Seigneur. Bien loin de leur cacher les afflictions et les persécutions qu'ils rencontreraient, Il saisissait toutes les occasions pour les avertir de ce qu'ils devraient endurer à cause de Son nom. C'est ainsi que, dans le sermon sur la montagne, Il dit : « Vous êtes bienheureux quand on vous injuriera, et qu'on vous persécutera, et qu'on dira, en mentant, toute espèce de mal contre vous, à cause de moi » (Matt. 5:11), et une autre fois : « Alors ils vous livreront pour être affligés, et ils vous feront mourir ; et vous serez haïs de toutes les nations à cause de mon nom » (Matt. 24:9) ; et ailleurs encore : « S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi » (Jean 15:20) ; « même l'heure vient que quiconque vous tuera pensera rendre service à Dieu » (Jean 16:2). C'est ce qui arriva, car Paul, citant un Psaume, dit : « Pour l'amour de toi, nous sommes mis à mort tout le jour ; nous avons été estimés comme des brebis de tuerie » (Rom. 8:36). Mais si notre Seigneur bien-aimé nous a avertis de ce que pouvait entraîner pour nous le fait de confesser Son nom, Il nous a aussi prodigué le soutien et la consolation dont nous avons besoin. À Son sujet, dans Son chemin à travers ce monde, il est écrit qu'à cause de la joie qui était devant Lui, Il a enduré la croix, ayant méprisé la honte (Hébr. 12:2), et, pour notre encouragement, Il nous a laissé ces paroles : « Quiconque aura quitté maisons, ou frères, ou sœurs, ou père, ou mère, ou femme, ou enfants, ou champs, pour l'amour de mon nom, en recevra cent fois autant, et héritera de la vie éternelle » (Matt. 19:29).

Souffrir avec Christ est, dans une certaine mesure, une nécessité si nous sommes enfants de Dieu ; mais souffrir pour Christ est un privilège qui découle de la fidélité à Son service. À titre d'exemple, on pourrait considérer les cas de Pierre et de Jean. Amenés devant le sanhédrin, on leur avait interdit de parler et d'enseigner au nom de Jésus. Mais, obéissant à Dieu plutôt qu'aux hommes, ils poursuivirent leur œuvre bénie. Arrêtés de nouveau, après avoir été miraculeusement délivrés de prison, ils furent battus et reçurent l'ordre de ne pas parler au nom de Jésus. Furent-ils découragés, ou vaincus, à cause de ce qu'ils avaient dû endurer ? Pas du tout ! Ils se retirèrent de devant le sanhédrin « en se réjouissant d'avoir été estimés dignes de souffrir des opprobres pour le nom » (Actes 5:40-41). Quel est le secret de cette victoire sur la honte et la souffrance ? C'est le prix qu'a le Seigneur pour le cœur des Siens, c'est l'assurance de Sa présence avec eux, la certitude que la mort même n'est que le chemin de la vie pour entrer dans Sa présence éternelle. Si, à cause de nous, Il s'est fait pauvre afin que par sa pauvreté nous fussions enrichis, qu'y a-t-il d'étonnant à ce que, par grâce, nous apprenions comme Moïse à estimer « l'opprobre du Christ un plus grand trésor que les richesses de l'Égypte », à endurer la persécution et la perte de toutes choses ici-bas à cause de Son nom ?

9.5 *Soutenus dans le service par la parfaite suffisance de Son Nom*

Considérons encore un autre exemple de la puissance du nom de Christ. Dans la troisième épître de Jean, il est question de certains hommes qui « sont sortis pour le nom (ou : à cause de son nom), ne recevant rien de ceux des nations » (v. 7). L'expression « pour le nom (ou : à cause de son nom) », dans ce verset, est exactement la même que celle employée par Pierre et Jean en Actes 5:42. Nous en déduisons que c'est la valeur du nom de Christ pour leur cœur qui poussa les seconds à se réjouir dans la souffrance, et les premiers à ne rien recevoir du monde pour Son service. Il eût été bon, pour l'Église de Dieu, de suivre l'exemple de tous ces serviteurs dévoués. Rien n'a autant corrompu la chrétienté que d'accepter l'aide du monde pour mieux atteindre ses buts. Avant d'être crucifié, le Seigneur dit à Ses disciples : « Quand je vous ai envoyés sans bourse, sans sac et sans sandales, avez-vous manqué de quelque chose ? Et ils dirent : De rien » (Luc 22:35). Les soins dont Il entoure ses serviteurs, aujourd'hui qu'Il est glorifié à la droite de Dieu, sont-ils moins tendres qu'avant de l'être ? Une noble armée de serviteurs dévoués, partout dans le monde, peut témoigner avec joie du fait qu'eux non plus, quoique sans aucun secours humain assuré ni aucune aide du monde, n'ont jamais manqué de quoi que ce soit. Et ce serait l'aube d'un renouveau dans le service chrétien, en particulier celui des missions, si ceux qui s'y engagent le faisaient avec la même simplicité de foi en la parfaite suffisance du Nom de leur Seigneur. Dans les derniers jours de l'histoire de l'Église sur la terre, puissent beaucoup de vrais serviteurs être suscités, et envoyés pour la moisson par le Seigneur même de la moisson — des hommes au cœur desquels le nom de Christ est si précieux qu'ils y trouvent leur seul motif, leur seul stimulant à leur zèle, et la garantie abondante de pouvoir dépendre entièrement de Lui quant à tout le soutien dont ils ont besoin.

Le lecteur trouvera beaucoup d'édification à rechercher d'autres cas semblables dans l'Écriture. Notre prière est celle-ci : que tous ceux qui seront encouragés à le faire, en lisant ce qui a été écrit, découvrent alors que leur cœur en est toujours plus porté à adorer et à louer notre cher Seigneur et Sauveur, et que, dans toute leur vie à venir, leur unique et très profond désir soit de rendre gloire à ce NOM précieux.

10 *Pour Son nom*

Note Biblique : « Pour Son nom » traduit ici l'anglais « Unto His name » et non pas « for His name » ni « for His sake ». Nous avons gardé autant que possible les prépositions comme l'auteur les a utilisées, et non pas toujours selon la version J.N. Darby de la Bible.

10.1 *Revenir à l'Écriture pour être préservés de l'erreur*

Si le mot « nom » appliqué à notre précieux Seigneur et Sauveur exprime tout ce qu'Il est, on ne sera pas surpris de le trouver présenté à nous de tant de manières et d'aspects différents. En effet l'explication nous en est fournie par le lien obligé entre la Parole vivante et la parole écrite, dans la mesure où la parole écrite contient la révélation de la Parole vivante. Il s'ensuit que plus nous avons Christ Lui-même devant nous en lisant l'Écriture, plus nous sommes pleinement dans la pensée du Saint Esprit, et mieux nous sommes préparés pour discerner les rayons de Sa gloire qui brillent à chaque page. Regarder l'Écriture comme manifestant Christ et Dieu révélé en Christ, est le sûr moyen d'être préservés de l'erreur, et c'est l'antidote aux enseignements rationalistes modernes ; en même temps cela tend à produire la révérence et l'adoration dans l'âme sans lesquelles il est impossible de recevoir les

communications divines qui s'y trouvent. On ne saurait trop insister sur ce point, et cette remarque est fortement recommandée à l'attention du lecteur.

10.2 Faut-il traduire : « Baptiser pour le nom »

Pour considérer maintenant l'expression « pour Son nom », nous proposons de choisir deux ou trois exemples de son utilisation pour illustrer sa signification et faire ressortir comment, dans chaque cas, elle met en relief la Personne de notre précieux Seigneur, soit comme Conducteur, comme Objet ou comme Centre. Prenons en tout premier l'expression « baptisé pour le nom du Seigneur Jésus » (Actes 8:16 ; 19:5). Dans l'original, il s'agit des mots εις το ονομα, que la version autorisée anglaise rend par « dans le nom du Seigneur Jésus », mais qui ne peuvent être rendus correctement que par « pour le nom... ». Pour le prouver, on peut voir cette expression dans d'autres passages où on la retrouve. En Actes 19:3, l'apôtre dit : « de quel baptême avez-vous été baptisés ? », ou littéralement « pour quoi avez-vous été baptisés ? », et la réponse donnée est « du baptême de Jean », ou littéralement « pour le baptême de Jean ». De même en 1 Cor. 10:2, nous lisons qu'ils « furent tous baptisés pour Moïse » (le même mot εις est utilisé). Dans les deux passages cités, c'est donc bien l'expression « pour le nom » qui doit être utilisée et non pas « dans le nom », d'autant plus que l'expression « dans le nom » (baptisé au nom [ou : dans le nom] du Seigneur Jésus) se trouve ailleurs (Actes 10:48), le sens étant, comme cela a déjà été expliqué, que ceux qui baptisèrent Corneille, et ceux qui entendirent la Parole avec lui, agirent sous la direction de Pierre, de la part et sous l'autorité du Seigneur.

10.3 Sens de « être baptisé pour »

Ayant élucidé la force du mot, regardons un peu le sens de ce mot « pour ». Il n'est guère discutable qu'être baptisé pour Moïse de 1 Cor. 10 implique de mettre le peuple en association avec Moïse comme étant sous son autorité. De la même manière être baptisé pour le nom du Seigneur Jésus amène ceux qui sont baptisés sur le terrain où Son autorité domine, et dans la compagnie de ceux qui reconnaissent cette autorité. Le nom du Seigneur, dans ce contexte, exprime alors ce que Christ est comme exalté et glorifié en tant que Seigneur ; et les baptisés Le confessent comme tel et reconnaissent Ses droit et Son autorité sur eux. Ce n'est pas là toute la vérité du baptême, car Paul enseigne que tous ceux qui furent baptisés pour le Christ Jésus, le furent pour Sa mort. Mais nous n'aborderons pas ce sujet ici, désirant nous confiner au passage de l'Écriture qui est devant nous, et attirer l'attention sur sa signification. En bref, son importance réside dans l'autorité absolue de Christ comme Seigneur, et la responsabilité des baptisés de confesser cela. Dans un jour de simple profession et de déclin, il est bon de s'enquérir si les âmes qui ont été amenées sur le terrain du christianisme sont conscientes des responsabilités qu'elles ont prises sur elles. Le Seigneur pourrait aussi sûrement dire de beaucoup aujourd'hui « pourquoi m'appellez-vous Seigneur, Seigneur, et vous ne faites pas ce que je dis ? » (Luc 6:46). Car il n'y a jamais eu pareille époque où l'esprit de rejet de tout frein a davantage prévalu, souvent en combinaison avec la confession du nom et de l'autorité de Christ. Si le premier devoir d'un soldat est indiscutablement l'obéissance, le chrétien doit sûrement être toujours marqué devant ce monde par une soumission sans réserve à l'autorité de Son Seigneur telle qu'exprimée dans Sa Parole, et par son zèle et son dévouement inlassables à maintenir l'honneur de Son précieux nom. « Ton peuple sera un peuple de franche volonté au jour de ta puissance » (Ps. 110:3).

10.4 Héb. 6:10 – L'amour montré pour Son nom

Un autre usage de la même expression « pour Son nom » se trouve dans l'épître aux Hébreux (6:10). Nous lisons là : « Car Dieu n'est pas injuste pour oublier votre œuvre et l'amour que vous avez montré pour son nom, ayant servi les saints et les servant [encore] ». À bien des égards, c'est un passage tout à fait remarquable pour les précieuses vérités qu'il contient. On observera qu'il s'agit ici du nom de Dieu ; car Christ, dans cette épître, est vu comme le Souverain Sacrificateur à la droite de Dieu, représentant Son peuple et intercédant pour lui. Mais il s'agit du nom de Dieu révélé en Christ, car au chapitre 1 l'Écriture s'adresse au Fils comme Dieu. Ceci étant, nous avons à nous enquérir du sens des mots « pour Son nom » dans ce passage. Il est d'abord clair que l'apôtre fait allusion au service envers les saints. Ces croyants Hébreux avaient fait du bien, et avaient partagé leurs biens avec les saints dans le besoin, car ils avaient saisi la vérité que Dieu prend plaisir à de tels sacrifices (Héb. 13:16). En veillant à ces soins, avec un vrai amour fraternel, pour les besoins des saints de Dieu, ils montraient de l'amour pour Son nom, dit l'apôtre.

10.5 Le Seigneur regarde ce qui est fait pour Ses saints comme fait à Lui

Mais ceci exige un peu plus d'explication. Il faut se rappeler que notre précieux Seigneur s'identifie pleinement avec Son peuple, et que Son nom est invoqué sur eux, et qu'ils ont la charge de le porter, et de maintenir Son honneur devant les hommes. C'est pourquoi recevoir un chrétien au nom de Christ, c'est recevoir Christ Lui-même ; et de plus, recevoir Christ, c'est recevoir Celui qui L'a envoyé. Dieu est ainsi identifié avec Christ (nous ne parlons pas pour le moment de leur unité essentielle), et Christ se fait un avec Son peuple. Passant alors de l'autre côté, on comprendra tout de suite que tout service envers les Siens, est de l'amour montré pour Son nom. Lui-même l'a expliqué dans des paroles inoubliables : « dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, vous me l'avez fait à moi » (Matt. 25:40). Dans un sens plus profond, Il pouvait également dire à celui qui avait été l'ennemi le plus acharné et le plus implacable des Siens : « pourquoi Me persécutes-tu ? » (Actes 9). Quel précieux encouragement de se rappeler en tout temps que le Seigneur regarde ce qui est fait pour Ses saints comme Lui étant fait à Lui ! Et c'est là que réside le secret de tout vrai service parmi Son peuple. Si eux sont notre objet, quel que soit le bénéfice qu'ils en tirent, le service n'est pas tel que le Seigneur l'a confié. Dans un tel cas, il peut y avoir l'amour fraternel en exercice, ou au moins ce qui y ressemble, mais ce qui doit en être la source divine, Christ Lui-même, fait défaut. Être imprégné de cette vérité, produit un dévouement inlassable et incessant.

10.6 Matthieu 18:19-20 – Contexte du passage

Un autre exemple se trouve en Matt. 18. Nous donnons tout le passage :

« Je vous dis encore que si deux d'entre vous sont d'accord sur la terre pour une chose quelconque, quelle que soit la chose qu'ils demanderont, elle sera faite pour eux par mon Père qui est dans les cieux ; car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux. » (Matthieu 18:19-20). Les mots « en mon nom » sont εις το εμον ονομα, c'est-à-dire pour mon nom. Pour comprendre l'instruction bénie de ce passage de l'Écriture, il faut avoir présent à l'esprit que le chapitre suppose Christ rejeté et absent, et la gloire du chapitre 17 non encore venue. Il passe par-dessus le chapitre 17 pour se rattacher au chapitre 16 ; la raison en est que cela traite des deux sujets abordés au chapitre 16, l'église et le royaume, qui doivent occuper la place de Christ sur la terre pendant le temps de Son absence et de Sa séance à la droite de Dieu, où Il restera jusqu'à ce que Ses ennemis soient mis comme marchepied de ses pieds (Ps. 110). On peut aussi souligner, en rapport avec la mention de l'assemblée dans ce chapitre, les ressources offertes pour trois choses : d'abord la question des offenses contre un frère ; deuxièmement l'administration de la discipline, lier et délier, avec la ratification divine quand les choses sont faites selon Dieu ; et finalement, ce qui nous concerne plus directement dans cet article, la condition d'exaucement de la prière.

10.7 *Tests pour la présence du Seigneur dans l'assemblée*

Le lecteur notera que le verset 19 commence par une instruction supplémentaire introduite par ces mots : « je vous dis encore », etc. ... bien qu'il soit hors de doute que la compagnie de « deux d'entre vous » ou « deux ou trois » se rapporte à l'assemblée du v. 17. Ce qui est ajouté est l'enseignement concernant l'accord dans la prière plutôt que ce qui regarde l'église, sauf en effet, la révélation de la grâce merveilleuse qui associe la présence du Seigneur et l'union dans la prière avec n'importe quel groupe de deux ou trois rassemblés en [pour] Son nom. L'ayant compris, on peut dire que le point essentiel est que, comme le « nom » exprime la vérité de la Personne, le Seigneur Lui-même doit être le Centre et l'Objet du rassemblement. Mais il faut alors se rappeler que Son nom complet dans cette relation est « le Seigneur Jésus Christ ». Son nom, comme tel, parle donc de Son autorité, de Sa Personne et de Son œuvre. Le rassemblement doit donc être sous Son autorité et soumis à cette autorité, et il a aussi à maintenir les vérités de Sa personne et de Son œuvre. Que la puissance de rassemblement soit le Saint Esprit est évident du fait qu'Il est ici pour glorifier Christ ; ceci étant, Il ne met pas Sa sanction sur toute assemblée où la suprématie du nom de Christ n'est pas reconnue, et où il peut y avoir de l'indifférence vis-à-vis des gloires de Sa personne ou du caractère de l'expiation faite à la croix. Tout groupe qui revendique être rassemblé en [pour] Son nom doit répondre à ces tests.

10.8 *Effets de la présence du Seigneur dans l'assemblée*

Voilà la condition que le Seigneur Lui-même a posée pour Sa présence : « Là où deux ou trois sont rassemblés pour mon nom, je suis là au milieu d'eux ». Ce n'est pas « je serai », mais « je suis » ; et nous apprenons alors que se rassembler ainsi ensemble — pour Son nom — donne l'assurance de Sa présence. La réalisation de cette présence peut dépendre de l'état de notre âme, et il en dépend nécessairement ; mais la présence du Seigneur est un fait lié à ce qu'une condition soit remplie. Quelle grâce ! Quelle source de bénédiction et de puissance au milieu des Siens ! Un exemple en est donné ; car Il nous dit que Lui-même présent au milieu de Ses saints réunis de cette manière, est la puissance pour produire l'accord dans la prière, et l'assurance que le Père répondra à toute prière pareille. Quelle place quant au caractère de nos rassemblements est ainsi accordée aux exercices de cœurs ! et quel appel nous est adressé pour examiner notre état d'âme individuel, même si nous sommes réellement rassemblés pour Son nom ! L'un des pièges de Satan est de nous amener à considérer les choses comme acquises ; le moyen d'éviter ces pièges est de nous tenir constamment devant Dieu, désirant que tout ce qui nous concerne nous et nos associations soit exposé à la lumière de Sa présence, et que tout soit testé par Sa Parole qui ne peut être en faute.

11 *Il porte un nom écrit... et son nom s'appelle : « La Parole de Dieu » — Apoc. 19:12, 13*

11.1 *Une scène de jugement*

Ce n'est qu'après avoir compris que l'Apocalypse est un livre de jugement, que nous sommes en état de découvrir les aspects inhabituels sous lesquels notre Seigneur bien-aimé est présenté ici. Au chapitre 1, nous Le voyons en train d'exercer le jugement au milieu des sept lampes d'or, d'une manière telle que le disciple bien-aimé lui-même tomba à Ses pieds comme mort. Ici aussi, bien que ce soit maintenant en rapport avec le monde, Il se présente comme un juge, avec la même expression : « des yeux comme une flamme de feu ». Dans ce passage, il est dit expressément qu'Il « juge et combat en justice » (v. 11). C'est ce même Jésus qui, un jour, s'était assis humblement sur la margelle d'un puits de Samarie, qui maintenant, après être resté longtemps à la droite de Dieu, revient dans ce monde qui L'a rejeté et crucifié pour faire valoir Ses droits et établir Son trône, et ainsi glorifier Dieu en réalisant tout ce qu'Il est dans Son juste gouvernement. Toutes choses doivent Lui être assujetties, et dans Son apparition soudaine par le ciel ouvert, nous Le voyons entrer dans l'héritage qui Lui revient de droit, pour le soumettre et le posséder.

11.2 *Après les noces, le terme de la patience de Christ*

Avant de considérer le sens des noms mentionnés ici, il sera peut-être profitable de nous pencher sur le contexte. Dans la première partie du chapitre sont décrits des évènements très importants quant à la manière dont Dieu agit. Le ciel tout entier retentit de louange lorsque la grande corruptrice de la terre est l'objet du juste jugement de Dieu. Puis, c'est la célébration des noces de l'Agneau pour lesquelles Sa femme s'est préparée, revêtue par grâce de fin lin éclatant et pur, qui « sont les justices des saints ». En Éphésiens 5, nous avons la présentation intime de l'épouse à l'Époux, « glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais afin qu'elle fût sainte et irréprochable » (v. 27). Ici, il s'agit plutôt des noces publiques, auxquelles des invités peuvent être conviés, et avec lesquelles toutes les armées célestes peuvent être en communion. Cela marque le terme du temps de la patience de Jésus Christ, mais s'Il est sur le point d'être exalté dans cette scène où Il avait précédemment connu la honte et l'humiliation, Il partagera la gloire de Son trône avec Son épouse bien-aimée.

11.3 *Cieux ouverts*

C'est la quatrième fois qu'il est parlé du « ciel ouvert » dans le Nouveau Testament. La première fois, ce fut au baptême de Jésus par Jean : « Et voici, les cieux lui furent ouverts, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe, et venir sur lui. Et voici une voix qui venait des cieux, disant : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir » (Matt. 3:16, 17). L'humble Jésus, accomplissant toute justice, et s'identifiant à Son peuple pauvre et affligé — les saints sur la terre et les excellents, en qui Il trouvait tout Son plaisir — est vu ici comme l'Objet du cœur de Son Dieu. Une autre fois, Il s'adresse Lui-même à Nathanaël, disant : « Désormais vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu montant et descendant sur le fils de l'homme » (Jean 1:52). Ici-bas, — à ce moment-là, mais aussi dans un temps à venir — nous comprenons qu'Il est l'objet du ministère des anges. À la mort d'Étienne, c'est le troisième cas ainsi décrit : « Voici, je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu » (Actes 7:56). L'Objet du cœur de Dieu est devenu désormais Celui du croyant qui, par grâce, a été ainsi associé à Dieu dans la joie qu'Il trouvait Lui-même dans Son Fils bien-aimé. Et maintenant, pour finir (*), les cieux s'ouvrent afin que le Fils de l'homme, comme nous l'avons vu, paraisse en justice pour juger et faire la guerre.

(*) note Bibliquest : voir encore Actes 10:11 et Apoc. 4:1

11.4 *Le nom écrit que nul ne connaît*

Après la description de Sa personne, il est dit : « Et il porte un nom écrit que nul ne connaît que lui seul » (Apocalypse 19:12). Il est frappant que la remarque suivante soit faite à cet endroit particulier : « Ses yeux sont une flamme de feu, et sur sa tête il y a plusieurs diadèmes », et aussitôt, avant même qu'il soit dit qu'Il était « vêtu d'un vêtement teint dans le sang », il est question de ce « nom écrit que nul ne connaît », un nom secret et écrit. Il doit y avoir une raison à cela. Comme explication, nous nous permettrons de citer ces paroles d'un autre : « Mais, bien qu'Il fût ainsi révélé en tant qu'homme, Il avait une gloire que personne ne pouvait sonder », et l'auteur ajoute en note : « Il en était ainsi quant à sa personne et à son service. Nul ne connaissait le Fils, sinon le Père. C'était le secret de son rejet. C'est ce qu'il était, et nécessairement il était tel dans le monde. Mais le monde sous l'influence de Satan ne voulait pas de Lui. Dans son humiliation, sa gloire divine était maintenue dans les insondables profondeurs de sa personne. Dans notre

passage, il est révélé en gloire, mais il reste toujours ce que nul ne pouvait sonder — sa propre personne et sa nature... Nous le connaissons comme révélant Dieu en grâce ou en puissance de manière à ce que Dieu soit connu. Mais sa personne comme Fils reste toujours insondable. Son nom est écrit, de sorte que nous savons qu'il ne peut être connu — non pas inconnu, mais impénétrable ». Ces pensées si importantes méritent d'être sérieusement méditées par notre lecteur, car elles nous rappellent, pour notre bien, que la Personne du Fils est insondable.

11.5 Son nom s'appelle la Parole de Dieu

Il est d'abord question du nom écrit, inconnu de tous, sauf de son divin Possesseur. Puis, à propos du « vêtement teint dans le sang », il est dit : « et son nom s'appelle la Parole de Dieu ». Il faut bien distinguer cela de ce qui est dit au premier verset de l'Évangile de Jean. Si l'on considère « la Parole » qui était auprès de Dieu et qui était Dieu, comme un titre divin, elle ne saurait signifier rien moins que ceci, comme quelqu'un l'a fort bien dit : « Non seulement Il est, mais Il est l'expression de toute la pensée qui demeure en Dieu », et ceci d'une manière absolue quant à tout ce que Dieu est. Mais dans notre passage, si la « Parole de Dieu » est bien la révélation de ce que Dieu est, il n'en est ainsi que sous un aspect et un caractère particuliers. Les détails mêmes de Son apparition venant du ciel, assis sur un cheval blanc, le montrent clairement. Pas un mot de tendresse, de grâce ou d'affection. « Il est appelé fidèle et véritable ; et Il juge et combat en justice. Et ses yeux sont une flamme de feu ... et il est vêtu d'un vêtement teint dans le sang... ». Tout parle d'un jugement saint et impitoyable, celui d'un Dieu de justice, comme le verset 15 le dit : « et lui foule la cuve du vin de la fureur de la colère de Dieu le Tout-puissant ». C'est de tout cela, de Dieu ainsi présenté, que Christ — en tant que la Parole de Dieu — est la révélation. De même dans les évangiles, par exemple, Christ est certes toujours Dieu manifesté en chair, tantôt en puissance, tantôt en grâce, tantôt en lumière, tantôt en amour. Mais de toute manière, Il exprimait toujours ce qui était divin, jamais moins que tout ce que Dieu est.

11.6 Roi des rois, et Seigneur des seigneurs

Un autre nom est encore donné. Au verset 16, il est dit : « et il y a sur son vêtement et sur sa cuisse un nom écrit : « Roi des rois, et Seigneur des seigneurs ». Le contexte explique aussitôt la force de ce titre, en montrant que, en harmonie avec le livre tout entier, il se rapporte à la terre. Au verset précédent, il nous est dit qu'il frappera les nations et les paîtra avec une verge de fer. Or le nom, ou titre, que nous considérons indique que c'est à cause de cela que notre Seigneur établira Son trône et Son règne universel sur la terre. Déjà exalté à la droite de Dieu, « anges, et autorités, et puissances lui étant soumis », Il sera également exalté dans ce monde au jour dont parle notre passage, lorsqu'Il « dominera d'une mer à l'autre, et depuis le fleuve jusqu'aux bouts de la terre » (Zach. 9:10). Alors sera accomplie la promesse : « Aussi moi, je ferai de Lui le Premier-né, le plus élevé des rois de la terre » (Ps. 89:27).

Comme preuve du délice que l'Esprit de Dieu trouve à attirer notre attention sur la gloire à venir de Christ dans ce monde, rappelons que c'est la troisième fois qu'il en est question dans ce livre. Au tout début, lorsque Jean s'adresse aux sept assemblées, nous lisons : « ... et de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, et le prince des rois de la terre » (Apoc. 1:5). Tel est le passé de notre Seigneur de gloire, ce qu'Il fut ici-bas en tant que Fidèle Témoin. C'est aussi le présent, ce qu'Il est comme ressuscité d'entre les morts, et c'est l'avenir, ce qu'Il sera lorsqu'Il aura revêtu Son grand pouvoir et que tous les grands de ce monde Lui rendront hommage, prosternés à Ses pieds comme devant leur Seigneur à tous. Au chapitre 11, c'est la même période bénie. Lorsque le septième ange sonna de la trompette, « il y eut dans le ciel de grandes voix, disant : Le royaume du monde de notre Seigneur et de son Christ est venu, et il régnera aux siècles des siècles » (11:15). Actuellement, « toute la création ensemble soupire et est en travail » (Rom. 8:22), mais en ce jour-là, « la création elle-même aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour jouir de la liberté de la gloire des enfants de Dieu » (v. 21). Et lorsque le Roi de justice régnera sur toutes les nations de la terre, le fruit de cette justice sera la paix, et ses effets seront la tranquillité et l'assurance à toujours.

11.7 Attente de l'enlèvement, attente de l'apparition

Tel est l'avenir béni qui attend la terre. Mais avant que cela arrive, tous les croyants de notre période auront été ravis ensemble dans les nuées à la rencontre du Seigneur, en l'air (1 Thess. 4:17). Les noces de l'Agneau, comme nous l'avons vu dans notre chapitre, précèdent l'apparition du Seigneur. L'espérance de l'Église est donc le retour du Seigneur venant chercher les Siens. Et c'est ce qu'ils attendent chaque jour, en communion avec Son cœur à Lui. Être avec Lui sera la consommation de leur joie, du fait que la joie que Lui-même éprouvera en Se présentant Son épouse, sera la joie qui remplira leurs cœurs et débordera en louange éternelle à Ses pieds. Mais leur vision ne se limite pas à cette perspective, si glorieuse soit-elle, car ce qu'ils attendent aussi de tout leur cœur, c'est Son apparition en gloire, non pas parce que, par la grâce de leur Dieu, ils paraîtront dans la même gloire que Lui-même, mais plutôt parce que le temps sera venu où leur Seigneur, jadis rejeté et crucifié, sera publiquement exalté sur Son trône comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs.

12 « Son nom sera sur leurs fronts » — Apoc. 14:1 et 22:4

12.1 Les 144000 du ch. 14 sur la montagne de Sion

C'est la dernière fois que nous trouvons cette expression « Son Nom », et c'est en rapport avec les saints glorifiés. Un autre groupe de saints nous est cependant présenté, portant eux aussi cette marque distinctive avec, en plus, « le nom de son Père » (Apoc. 14:1). Commençons par ce deuxième groupe de saints qui nous sont présentés ; ils sont au nombre de 144000, avec l'Agneau debout sur la montagne de Sion, « ayant Son nom et le nom de Son Père écrits sur leurs fronts » (Apoc. 14:1). Le contexte montre que ces saints occupent une place particulièrement bénie, car il est dit expressément qu'ils « suivent l'Agneau où qu'Il aille » (v. 4). Si nous cherchons à savoir qui ils sont, cela nous aidera à comprendre l'importance de ce nom écrit sur leurs fronts.

Il est très clair que ce sont des saints terrestres, non pas célestes. Au chapitre précédent, on a pu voir la terrible puissance de Satan incarnée dans le pouvoir et l'autorité de la première bête, et exercée par la seconde qui est l'homme de péché — l'antichrist. C'est cette incarnation du mal qui imposera à tous ceux qui vivront dans la sphère de son autorité de recevoir une marque sur leur main droite ou sur leur front indiquant leur soumission à la Bête. On pourrait croire à un triomphe complet du mal, mais le début du ch. 14 nous révèle une multitude de rachetés sur la terre pendant le règne du mal sans frein, et cette multitude est associée aux gloires de l'Agneau au siège même de Son royaume terrestre. Si l'on se rappelle que c'est à Jérusalem que l'antichrist exercera son pouvoir incontesté, il est évident que cette multitude entourant l'Agneau sur la montagne de Sion est composée de saints Juifs, — des saints qui quelles que fussent leurs souffrances sont sortis victorieux de la fournaise ardente de la détresse de Jacob, cette période de la grande tribulation, telle qu'on n'en a jamais vu ni n'en verra jamais de pareille !

Mais il ne suffit pas de dire que ce sont des saints Juifs, car il est question d'un autre groupe de 144000 au ch. 7, composé de 12000 personnes de chaque tribu. Ceux-là représentaient le nombre symbolique des élus de tout Israël. Mais n'oublions pas que ceux de notre ch. 14 sont les rachetés de la sphère d'activité de l'antichrist. C'est pourquoi, comme à cette époque, seules les deux tribus se trouveront dans le pays, c'est ici un autre nombre symbolique représentant ceux qui ont été préservés, par grâce, de céder aux

revendications et aux menaces de l'antichrist et d'en être moralement contaminés. Ce sont, en fait, les fidèles de Juda et de Benjamin, qui jouissent maintenant de leur glorieuse récompense, celle d'être les compagnons de l'Agneau exalté dans le royaume. Leur nombre lui-même (voir ch. 7), douze fois douze, évoque la perfection extrême dans l'administration gouvernementale, donc le règne parfait du Messie. C'est une scène de joie et de bénédiction sans nuage — la promesse éclatante de l'aboutissement de toutes les voies de Dieu en gouvernement et en grâce — qu'il nous est permis de contempler avant que ne se déchaîne sur un peuple apostat et un monde rebelle, la terrible tempête du jugement.

Demandons-nous maintenant ce que signifie le fait d'avoir Son nom et le nom de Son Père écrits sur tous les fronts de cette assemblée bénie. Deux choses distinctes ressortent de ce fait. La première est un contraste avec le chapitre précédent où nous lisons, comme nous l'avons déjà vu, que les hommes reçoivent généralement la marque de la bête « sur leur main droite ou leur front » comme gage de ce qu'ils ont accepté sa domination satanique, et cette marque leur conférera certains droits et privilèges dans le royaume de la bête. De même le fait d'avoir le nom de l'Agneau écrit sur leur front proclame que ces rachetés, « prémices à Dieu et à l'Agneau », appartiennent à leur glorieux Messie et qu'ils Lui sont restés fidèles à travers les souffrances inouïes des jours sombres de persécution qu'ils auront traversés. Haïs alors, peut-être même martyrisés, ils sont désormais publiquement reconnus et honorés par des marques spéciales de faveur et d'approbation de la part de Celui pour l'amour duquel ils auront souffert, peut-être jusqu'à la mort (*). De plus ils ont le nom de Son Père, car « en confessant ouvertement Dieu et l'Agneau ils ont été des témoins, et ils ont souffert comme Christ avait Lui-même souffert dans Sa vie en confessant Dieu, Son Père ».

(*) Il ne nous est pas révélé s'ils sont morts ou s'ils sont restés vivants après avoir traversé la tribulation. Certaines indications, notamment Apoc. 14:5, nous laissent penser que, ressuscités ou « changés », ils sont dans un état de résurrection.

12.2 Dans la Jérusalem céleste d'Apoc. 22:1-5

Voilà maintenant une autre scène : Celle que nous venons de considérer se passe sur la terre, sur la montagne de Sion, tandis que celle-ci a lieu dans la Jérusalem céleste. Il est vrai que la sainte cité est présentée en rapport avec la terre millénaire, car il est dit que les feuilles de l'arbre de vie sont pour la guérison des nations. Mais lorsque nous en venons à la description de la bénédiction de ses habitants dans ce qu'elle a de positif, cette cité est nécessairement éternelle. Remarquons que l'état éternel tel que décrit au ch. 21:1-5 est vu sous le signe du soulagement (« et la mort ne sera plus ; et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni peine »), et que dans la sainte cité, nous voyons plutôt ce que l'on possède effectivement et dont on jouit. Mais n'oublions pas que ce n'est pas la Maison du Père, de telle sorte que selon le caractère du livre tout entier, il s'agit encore de gouvernement (voir v. 3), d'où le fait que les rachetés sont considérés ici comme des esclaves. Il vaut la peine de noter ces distinctions qui nous rappellent qu'il faut bien tenir compte de tous les aspects du bonheur des rachetés — et dans le bon ordre, et en les combinant, — afin de saisir un peu ce que Dieu a en réserve pour les Siens, lorsque Ses desseins seront accomplis.

Trois choses donc caractérisent la condition des habitants du ciel : « Ses esclaves le serviront, et ils verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts » (Apoc. 22:3, 4). Ils L'avaient servi sur la terre, pourrait-on penser, et même beaucoup avec dévouement, selon l'apôtre Paul qui a pu dire : « Je ne fais aucun cas de ma vie, ni ne la tiens pour précieuse à moi-même, pourvu que j'achève ma course, et le service que j'ai reçu du Seigneur Jésus pour rendre témoignage à l'évangile de la grâce de Dieu » (Actes 20:24). Mais quelles que fussent la persévérance, l'énergie spirituelle et l'œil simple qui caractérisèrent Paul et bien d'autres pendant leur passage sur la terre, leur service ne fut jamais parfait. Un seul, le Parfait Serviteur, a pu dire : « Je fais toujours les choses qui Lui plaisent » (qui plaisent au Père ; Jean 8:29). Au ciel, dans la nouvelle Jérusalem, tous ceux qui feront partie de l'innombrable foule des rachetés accompliront entièrement et parfaitement la volonté de Dieu. Quand donc il est dit « Ses serviteurs le serviront », cela signifie qu'ils Le serviront selon la perfection des pensées de Dieu. En outre ils verront Sa face ; ils jouiront sans réserve de l'intimité de Sa présence, car alors, comme Christ Lui-même, ils Le verront tel qu'Il est, et seront capables de jouir de cette vision merveilleuse qui sera la source de toutes leurs délices et de leur joie éternelle.

12.3 Le nom sur leur front (Apoc. 22:4)

Enfin, pour revenir à notre sujet lui-même, « son nom sera sur leurs fronts » (Apoc. 22:4). On a déjà montré la signification première du nom ainsi porté sur le front, qui est pour ainsi dire une indication de propriété. Ceux qui l'ont se distinguent donc des autres en ce qu'ils appartiennent à Christ. Cela signifie beaucoup, car être à Lui, c'est en fait toute la bénédiction éternelle puisque cela nous associe à Lui pour toujours, aussi bien ici-bas qu'au ciel. Il y a cependant une autre pensée. Au ch. 14 le nom est « écrit sur leurs fronts » (v. 1) alors qu'ici il est simplement dit qu'il s'y trouve. Nous en concluons qu'ici le trait dominant est la conformité morale à Celui dont ils portent le nom. Comme nous l'avons souvent remarqué dans ces pages, le « nom » exprime la vérité quant à la Personne ; c'est pourquoi nous en déduisons ici qu'une ressemblance complète à Christ se lit sur le front de chaque racheté. Que tous les croyants seront un jour rendus conformes à l'image du Fils de Dieu, c'est ce que nous apprend un autre passage de l'Écriture : Rom. 8:29. Ici, il nous est permis de voir le fait déjà accompli. Qu'il nous soit permis de dire quelle joie ce sera pour le Seigneur Lui-même lorsqu'Il contempera la foule innombrable de Ses saints glorifiés, Sa propre ressemblance rayonnant sur le visage de chacun de tous les rachetés, Lui-même s'y reflétant ! Cela nous aide à mieux comprendre ces paroles du prophète : « Il verra du fruit du travail de son âme, et sera satisfait » (És. 53:11). Alors, en vérité, Christ remplira la scène. Les choses vieilles seront passées pour toujours et toutes choses seront faites nouvelles (voir 2 Cor. 5:17). Alors Christ sera tout pour tous les Siens, en réalité et non pas seulement pour la foi comme aujourd'hui, et ils Le verront sans nuage. À Lui soit la louange, dès maintenant et pour l'éternité !

13 « Toi, tu demeures » — Ps. 102 et Hébr. 1:11

13.1 Transformés de gloire en gloire en contemplant le Seigneur

Tout au long de ces pages, nous nous sommes occupés du Nom qui est au-dessus de tout nom, en ce qu'il est l'expression des gloires et des excellences variées de notre bien-aimé Seigneur et Sauveur. Avec bonheur, nous avons passé en revue d'une phase à l'autre Ses perfections infinies, en attirant l'attention sur Lui comme Celui qui est au centre de toutes les pensées et de toutes les voies de Dieu, et comme Celui qui est aussi la part éternelle et permanente du cœur du croyant. Être au comble de l'émerveillement en contemplant Christ, comme la reine de Sheba devant la gloire de Salomon, c'est anticiper la joie du ciel. Mais pour saisir cela tant soit peu, nous devons suivre notre Seigneur bien-aimé (ce qui ne peut être connu moralement qu'au travers de la mort et de la résurrection) dans le lieu très-saint, c'est-à-dire là où Il demeure. C'est là seulement que nous pouvons contempler à face découverte la gloire du Seigneur, et être « transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur en Esprit » (2 Cor. 3:18). Comme Son désir à Lui est d'avoir ainsi Ses bien-aimés dans l'intimité de Sa propre présence, puisse-t-Il produire dans le cœur de chacun de nous cette détermination qui nous fera dire avec le Psalmiste : « J'ai demandé une chose à l'Éternel, je la rechercherai : c'est que j'habite dans la maison de l'Éternel tous les jours de ma vie, pour voir la beauté de l'Éternel et pour m'enquérir diligemment de lui dans son temple » (Ps. 27:4).

13.2 *Dans un monde où tout passe*

Notre sujet actuel nous invite à considérer le fait que le Seigneur ne change pas, contrairement à ce monde où tout est transitoire. Du fait que nos corps nous rattachent à cette création qui « soupire et est en travail jusqu'à maintenant » (Rom. 8:22), il y a des moments où nous sommes opprimés par le sentiment de la corruption et de la mort qui caractérise tout ce qui nous entoure. Déjà sous le jugement, cette création disparaîtra bientôt, car « les cieus et la terre de maintenant sont réservés par sa parole pour le feu, gardés pour le jour du jugement et de la destruction des hommes impies » (2 Pierre 3:7). Ils périront bien qu'ils soient des œuvres des mains du Seigneur Lui-même. Il les pliera comme un vêtement, et ils seront changés (voir Hébr. 1:12). Si l'on demande pourquoi, la réponse est que la première création subira le même jugement que le premier homme. Pendant un peu de temps, en témoignage aux droits et à la gloire du Fils de l'homme, la première création sera délivrée de l'esclavage de la corruption, et introduite dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu, mais le jugement prononcé contre elle, est définitif et irrévocable, même s'il est différé.

13.3 *Liés à Celui qui ne change pas*

C'est donc pour nous une immense consolation qu'il nous soit rappelé que le Seigneur Lui-même, le Créateur, demeure à toujours. La fuite rapide du temps qui s'impose toujours à notre attention en fin d'année, le départ constant de ceux que nous avons connus et aimés, les signes de notre condition mortelle que nous avons sous les yeux à tout moment, tout cela aurait bien de quoi remplir nos cœurs d'appréhension et de tristesse si notre vision se limitait à l'horizon du temps. Mais, grâce soit rendue à Dieu, nous avons affaire à une Personne qui est au-dessus et au-delà de tout changement, qui est toujours la même, et dont les années ne passent point. C'est Celui que nos âmes connaissent comme Sauveur, Rédempteur et Seigneur. Une caractéristique de notre foi chrétienne est en effet, que nous soyons liés — merveilleusement liés — à une Personne divine, et à une Personne divine qui, ayant été Elle-même ici-bas un Homme au milieu des hommes, connaît tous nos besoins et toutes nos peines. En effet, dans le Psaume même que cite l'apôtre, nous trouvons les sentiments auxquels il a été fait allusion. Ce sera un encouragement pour nos cœurs de méditer quelque peu sur son contenu.

13.4 *Celui qui a été l'affligé*

Remarquons tout d'abord que le titre divin de ce Psaume 102 est : « Prière de l'affligé, quand il est accablé et répand sa plainte devant l'Éternel » ; et n'oublions pas que « l'affligé », ici, n'est rien moins que la Personne du Messie en proie à la souffrance de Son rejet. Mais passons sur les circonstances dans lesquelles nous Le voyons ici, pour en venir à notre sujet principal ; au verset 23, Il dit : « Il a abattu ma force dans le chemin, il a abrégé mes jours ». Puis, s'adressant à Dieu Il s'écrie : « Mon Dieu, ne m'enlève pas à la moitié de mes jours !... Tes années sont de génération en génération ! » (v. 24). Combien cela rend précieux à nos cœurs notre cher Sauveur, de pouvoir Le contempler dans des circonstances tellement semblables aux nôtres, de nous apercevoir qu'en se faisant homme, Il a connu le poids et fait l'expérience de la faiblesse, ainsi que de la brièveté de la vie humaine ! Oui, comme nous le lisons ailleurs, Il a été « tenté en toutes choses comme nous, à part le péché » (Hébr. 4:15), et c'est pour cela même qu'Il est apte à sympathiser avec nous dans nos infirmités, et à nous apporter le secours dont nous avons besoin. Béni soit Son saint nom à toujours !

13.5 *La réponse qu'Il a reçue dans Son affliction*

Considérons cependant la réponse donnée à Son cri. Elle commence au verset 25 : « Tu as jadis fondé la terre, et les cieus sont l'ouvrage de tes mains. Eux, ils périront, mais toi, tu subsisteras ; et ils vieilliront tous comme un vêtement ; tu les changeras comme un habit, et ils seront changés ; mais toi, tu es le Même (*), et tes années ne finiront pas » (Ps. 102:25-28). Nous pouvons dire en toute révérence, que Dieu, en réponse au cri de détresse de Son Oint, Lui rappelle qu'Il était Créateur, et que si toutes les œuvres de Ses mains doivent périr, Lui demeurera. Il Lui rappelle aussi que contrairement au fait que ces choses changent, se délabrent et disparaissent, Lui-même, bien que présentement en proie à la faiblesse et à la douleur, n'en était pas moins dans tout Son être Celui qui ne change pas. Un tel langage ne peut être compris qu'à la lumière du mystère de Sa Personne, mais le point sur lequel nous désirons insister est que la consolation et le soutien apportés à Son âme sainte étaient en rapport avec l'éternité et l'immutabilité de Sa propre Personne. On ne peut en dire plus, mais combien nous Le sentons près de nous dans notre faiblesse, lorsque nous lisons cette « prière de l'affligé » et que nous découvrons le caractère de la réponse qu'Il reçut !

(*) Comme on l'a vu au premier chapitre, les mots « Atta Hu », traduits par « Tu es le Même », ont toujours été considérés comme ayant la force d'un titre divin.

13.6 *La réponse qui nous est donnée dans notre affliction est la même*

Il y a encore autre chose à remarquer. C'est qu'en tant que Chef de notre salut, Il a été rendu parfait par des souffrances. C'est ainsi qu'Il est devenu le prototype parfait de tous Ses saints dans la douleur et dans l'épreuve. Mais ce qui est merveilleux, c'est que la consolation qui Lui fut prodiguée alors qu'Il parcourait Son chemin de réjection et que, selon toute apparence, Il travaillait pour le néant et en vain, cette consolation est de même nature que celle qui nous est prodiguée durant notre pèlerinage ici-bas. S'il Lui est rappelé, comme dans le psaume, que Sa Personne ne change pas, ainsi il nous est rappelé à nous aussi, tandis que nous traversons ce monde où tout change, que Lui demeure, qu'Il est toujours le même à travers tous les siècles comme à travers les temps infinis de l'éternité. Ainsi sommes-nous établis sur un Roc, un Roc que rien ne pourra jamais ébranler, du haut duquel nous reposant dans une paix parfaite, nous pouvons contempler sans la moindre appréhension la dissolution de toutes choses. Christ demeure si même nous perdons tout le reste. Ne devrions-nous pas plutôt dire : « Que tout ce qui n'est pas Christ cesse d'occuper nos pensées car, Le possédant, nous n'avons besoin de rien d'autre ! ».

13.7 *Le Seigneur nous veut déjà au ciel*

Tout ceci ne fait que nous apprendre que nous appartenons déjà à un autre monde, aussi immuable que Christ Lui-même. C'est cette leçon que le Seigneur enseigna à Ses disciples avec tant de soin. En Jean 13, par exemple, tout la signification du lavage des pieds des disciples pourrait être ainsi exprimée : « Si je ne puis demeurer plus longtemps avec vous dans vos circonstances, je vous montrerai comment vous pouvez me suivre, et avoir une part avec Moi dans ce nouveau lieu où je vais ». De même lorsque Marie de Magdala aurait voulu Le retenir, Il lui dit : « Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père ; mais va vers mes frères, et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu » (Jean 20:17, 18). C'est la même leçon exprimée autrement. Par ce message, Il met Ses disciples à Sa propre place et les associe à Lui-même, au ciel nécessairement. Par conséquent, non seulement nous appartenons à un autre monde que celui où nous sommes actuellement, mais le Seigneur désire que nous L'y suivions, que nous y soyons dès maintenant en Sa compagnie, alors même que nous foulons les sables du désert.

13.8 *Déjà dans notre âme se lève l'aube d'un autre monde*

« Toi, tu demeures ». Quel réconfort, quel encouragement béni dans cette déclaration ! Non seulement elle est pour nous un fondement sûr et inébranlable au milieu de tant de changements et d'agitation qui nous entourent, mais elle attire aussi nos cœurs vers ce Pays nouveau et ce nouvel ordre de choses qu'Il a formés et inaugurés en vertu de Sa mort et de Sa résurrection, et où Lui-même est le centre de toute la gloire qui inonde cette scène toute entière. Car, comme nous le lisons ailleurs, « Il est monté au-dessus de tous les cieux, afin qu'Il remplît toutes choses » (Éph. 4:10). Ainsi pouvons-nous accepter que la mort règne sur toute chose ici-bas, car déjà se lève dans notre âme l'aube d'un autre monde — un monde nouveau à jamais inaccessible au changement, à la souffrance et à la mort, où nous serons pour toujours avec Christ, rendus conformes à Son image (Rom. 8:29). De cette nouvelle création, c'est Lui le Commencement, en tant que « Premier-né des morts » et Lui Il demeure. Oui, il nous est permis de Lui dire : « Toi, tu es le Même, et tes années ne finiront pas » (Ps. 102:27).

13.9 *Conclusion*

En conclusion, et en toute affection, l'auteur de ces lignes voudrait demander à son lecteur s'il a conscience de se reposer sur Celui qui est le Même hier, aujourd'hui et éternellement. Il n'y a pas d'autre fondement pour nos âmes devant Dieu. C'est en édifiant dessus, que nous sommes en sécurité pour le temps et pour l'éternité ; car, alors, Dieu est pour nous. Or s'Il est pour nous, qui peut-être contre nous ?

IL Y A UN DIEU par Espic André

Table des matières

- 1 L'idée de Dieu
- 2 Un Dieu unique
- 3 Nécessité d'une cause
- 4 D'où vient l'homme ?
- 5 L'empreinte du créateur
- 6 La vie et son entretien
- 7 Pourquoi la souffrance ?
- 8 Dieu sur la terre
- 9 Encore quelques paroles de la Bible :

L'orgueil de l'homme le conduit à refuser de croire ce que ses yeux ne peuvent voir ou ce que sa raison ne peut comprendre. Dieu est esprit ; l'oeil de l'homme ne peut donc le voir ; le Créateur est nécessairement au dessus de sa créature : celle-ci a ses limites et, par suite, ne peut savoir que ce qui lui a été révélé.

Nier l'existence de Dieu est la forme d'incrédulité, appelée athéisme, qui est à la base de beaucoup de théories et de philosophies anciennes ou modernes. Mais celles-ci posent à l'esprit humain beaucoup plus de problèmes qu'elles ne peuvent en résoudre.

1 *L'idée de Dieu*

L'idée de Dieu, selon ceux qui soutiennent ces thèses, est une création de l'esprit humain. Elle a eu son origine et son développement, et maintenant elle tend à disparaître. Exposons brièvement quelques preuves de l'existence de Dieu.

Remarquons d'abord que la croyance en une puissance supérieure à l'homme est de tous les temps et de tous les lieux.

Partout, aussi loin que l'on remonte dans l'histoire, on trouve des religions. Or, qui dit religion, suppose un Dieu. L'idée de Dieu peut être faussée, dénaturée, dégénérée même en choses absurdes, mais elle a toujours existé. D'où serait-elle venue, s'il n'y avait pas une réalité qui y corresponde ?

2 *Un Dieu unique*

On dira peut-être que les hommes, autrefois, frappés à la vue des forces qui se développent dans la nature, émus à la contemplation des astres, en ont fait des divinités, et que plus tard, les idées s'épurant, on en est venu à la conception d'un Dieu unique. C'est le contraire qui est vrai. L'idée d'un Dieu unique, créateur et gouverneur de toutes choses, est une idée primordiale ; l'idolâtrie a surgi plus tard. Les hommes ont perdu l'idée d'un Dieu unique ou n'en ont gardé qu'une conception obscure. Les divinités, fruit de leur imagination, légitimaient par leur exemple les passions et les convoitises impures du coeur humain.

Que l'on prenne la Bible, sans contredire le plus ancien livre qui existe, du moins dans sa plus grande partie ; sans entrer dans la question de son inspiration, considérons-la simplement comme un document de la plus haute antiquité. Elle débute ainsi : «Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre» ; puis tous les chapitres de la Genèse, comme aussi les livres suivants, nous montrent un Dieu unique, créateur tout-puissant. Le livre ne démontre pas son existence, il le fait voir agissant et connu de ceux à qui il s'adresse. L'idée de Dieu existait donc alors, et non par suite d'un développement. L'idolâtrie, la multiplicité des dieux, est venue après ; loin d'être à l'origine, elle est une dégénérescence de l'idée primitive de Dieu.

D'où vient donc cette idée d'un Dieu unique ? C'est qu'elle est au fond de chacun de nous : Dieu, pour ainsi dire, s'affirme en nous ; il a mis son empreinte sur son ouvrage. «Qu'est-il, pour ceux qui croient en lui, ce Dieu que vous niez ?» dirons-nous aux incrédules. Il ne saurait être que infini, éternel, tout-puissant, présent partout et connaissant tout. Et la créature bornée que nous sommes, ne pourrait avoir même l'idée d'un tel Être, s'il n'existe pas. Tout ce qui nous entoure et qui existe a ses limites, et cependant je conçois un Être infini de toutes manières. Ce ne peut être que lui-même qui se présente à moi dans sa grandeur suprême. Le fait même que l'athée veut en bannir l'idée de son esprit et de celui des autres, prouve que Dieu existe. S'il n'est pas, pourquoi se battre contre le néant ?

Mais Dieu est ; seulement il vous déplaît d'avoir au-dessus de vous quelqu'un qui vous connaît, qui vous contrôle et dont après tout vous dépendez, et c'est pourquoi vous voudriez l'anéantir.

Vous dites dans votre coeur : « il n'y a point de Dieu », mais, malgré tout, l'idée de Dieu ne vous quitte pas, parce qu'IL EST.

3 *Nécessité d'une cause*

J'ai dit : «Vous dépendez». Oui, vous dépendez d'une cause toute-puissante, non pas aveugle, mais intelligente et sage.

Car enfin vous existez sans vous être fait vous-même et vous n'êtes pas seulement un composé d'os, de chair, de nerfs et de sang ; il y a en vous ce qui est «vous», ce qui constitue votre «moi», ce qui est immatériel, et qui, s'il est parfois affecté par votre partie matérielle, en est distinct, lui commande et se sert d'elle. Il y a en vous l'être qui pense, raisonne, réfléchit, se souvient, veut et ne veut pas. Ce composé merveilleux d'un corps et d'une âme qu'est l'homme, un être unique, cet organisme où chaque partie a sa fonction déterminée, quelle est son origine ? Ces organes si délicats et si bien appropriés à ce qu'ils doivent accomplir, cet organisme qui croît et se développe de l'enfance à l'homme fait, expliquez-moi qui les a conçus ?

D'où vient l'âme qui se développe aussi avec ses facultés diverses lesquelles en sont comme les organes ? D'où vient cet esprit qui s'élève, mesure les espaces des cieux, sonde les profondeurs de la terre et s'analyse lui-même ? D'où vient cette raison, dont vous, incrédules, usez et abusez ? D'où vient enfin cet être intérieur qui conçoit l'infini, qui, si grand qu'on imagine l'espace, si étendu qu'on suppose le temps, est obligé de dire : «Ce n'est pas encore l'infini».

On parle de lois de la nature, suivant lesquelles l'homme vient de l'homme, l'animal de l'animal, la plante d'une plante semblable à elle ; mais ces lois qui les a établies ? Serait-ce le hasard ? Étrange législateur que cette cause aveugle qu'on nomme le hasard ! Étrange cause que celle qui, inintelligente, formerait un être intelligent !

4 D'où vient l'homme ?

Oui, d'où vient l'homme ? Il y a eu sans doute un premier homme et une première femme : qui les a formés ? Admettez-vous l'inconsistante théorie de l'évolution qui vous donne pour ancêtre éloigné un simple mollusque, une cellule ? En supposant même vraie une semblable théorie, il faut toujours remonter à la cause suprême qui préside à l'évolution : qui a formé la première cellule ? Mais quel esprit droit et sensé acceptera jamais qu'une accumulation de molécules, disposées d'une certaine façon, produise la pensée ? Ou que celle-ci provienne d'une agglomération d'éléments venant on ne sait d'où, et qui, sous l'effet de forces inconnues, se sont peu à peu transformés en organes et finalement ont formé l'homme ? Non ; un Dieu tout-puissant et intelligent a fait l'homme à son image, et de là vient l'idée de Dieu imprimée en lui et prouvant l'existence de cet Être suprême. L'homme a pu se dégrader et devenir ce qu'il est, corrompu et méchant ; mais Dieu l'avait fait droit.

5 L'empreinte du créateur

Laissant l'homme et les preuves qu'il nous fournit dans son être corporel et spirituel de l'existence de Dieu, tournons nos regards vers le monde extérieur. N'y verrons-nous pas Dieu se manifestant dans ses oeuvres ? N'apercevons-nous pas partout les marques évidentes d'une puissance et d'une intelligence supérieures qui ont tout formé et ordonné dans un certain but ? Direz-vous que c'est le hasard ? Alors c'est le hasard qui est Dieu. Il n'est plus une cause aveugle, car une telle cause ne pourrait rien faire que du désordonné.

Nous voyons dans le ciel des masses lumineuses dont le plus grand nombre se trouve à des distances immenses. Qui les a faites, qui les soutient dans leur course invariable ? Ces astres sont soumis à des lois immuables qui règlent leur cours, lois que l'homme a découvertes, si bien qu'il peut à chaque moment dire la position de tel ou tel astre, et assigner l'époque précise du retour de tel ou tel phénomène. Qui donc a établi ces lois ? Qui a produit la lumière qui émane de tous les corps brillant dans le ciel ? Est-ce le hasard, une cause aveugle ? Cela s'est-il fait tout seul ?

Ne rirait-on pas d'un homme qui prétendrait qu'une locomotive s'est formée spontanément sans les calculs et les dessins d'un ingénieur, sans les ouvriers qui, d'après ses plans et ses directives, ont forgé l'acier, laminé les tôles, travaillé et découpé les différentes pièces, placé les boulons et tout mis en place ? Et l'on voudrait que le merveilleux agencement de l'univers n'ait pas un Auteur intelligent qui a tout formé, tout pesé, tout arrangé et tout mis en mouvement selon des lois précises et immuables !

6 La vie et son entretien

Considérez maintenant la terre et la disposition générale des éléments à sa surface, direz-vous que tout s'est constitué seul, par je ne sais quelle combinaison de molécules mues par des forces aveugles ? Prenez l'atmosphère qui entoure notre globe. L'air dont elle est formée et que nous respirons est un mélange de deux gaz dont l'un entretient la vie, mais qui seul la détruirait bientôt ; tandis que l'autre, irrespirable seul, tempère la brûlante action du premier. Qui les a mélangés en proportions convenables pour qu'ils servent à la respiration ? L'oxygène de l'air, aspiré dans les poumons, vient y brûler les débris organiques charriés par le sang. L'acide carbonique, exhalé dans l'air, est absorbé par les plantes qui le décomposent et renvoient l'oxygène. Qui donc a réglé ce jeu merveilleux d'absorption et de reconstitution, de manière que les proportions des deux gaz restent les mêmes ?

Qui est-il, l'habile constructeur qui, sans machines, par les moyens les plus simples, a orchestré toutes les lois de la nature ? Est-ce le hasard ?

Quel est l'artisan qui a couvert et orné la terre d'herbes, de plantes et d'arbres dont les espèces se comptent par centaines de milliers ? Chaque espèce a sa semence qui reproduit la même espèce. Qui maintient les espèces ? Qui a formé les fleurs, de couleurs et de parfums multiples ? Qui fait porter aux arbres les milliers de fruits, d'aspects et de goûts si différents ? Direz-vous encore que c'est le hasard ? Allez-vous prétendre que tous ces organismes divers proviennent d'une cellule, qui s'est développée, et peu à peu, a produit les plantes et les animaux ? Encore faudrait-il dire d'où vient cette cellule, qui lui a donné la puissance vitale pour se développer en formes si variées. D'où vient que cette évolution, ces transformations, ne se produisent plus ? L'évolution n'est qu'une hypothèse et non un fait. Personne ne l'a constatée. Ce qui est un fait placé sous nos yeux, c'est que plantes et animaux existent et se reproduisent selon des lois constantes. Encore une fois, qui les a établies ? Qui veille à leur conservation ? Qui maintient l'univers dans son état de stabilité ? Les richesses du sous-sol de la terre nous parlent aussi d'une puissance et d'une sagesse qui ont tout disposé en vue des besoins de l'homme.

Que concluons-nous de ces faits ? — Qu'il y a un Dieu, un Dieu personnel et tout-puissant, une Intelligence suprême, un Créateur du monde matériel et du monde des intelligences qu'il éclaire.

7 Pourquoi la souffrance ?

L'athée objecte : «S'il y a un Dieu, il faut qu'il soit bon ; sans cela il ne serait pas Dieu. Comment donc, s'il existe, se fait-il qu'il y ait sur la terre tant de souffrances, tant d'injustices, tant de mal ?» Je remarque d'abord que cette objection suppose dans celui qui la fait l'idée de bonté et de mal, de justice et d'injustice, et je demande : Qui l'a mise dans votre esprit ? Vous admettez qu'il y a une règle souveraine du bien et du mal, du juste et de l'injuste ; qui l'a établie ? — La réponse est, et il ne saurait y en avoir une autre : «C'est celui qui est le souverain bien, la souveraine justice». Mais, de plus, si l'homme, créature de Dieu, a offensé son créateur, s'il s'est rebellé contre son autorité, s'il a quitté sa position d'être dépendant, s'il s'est séparé de celui qui, pour lui, est la seule source de bonheur, faut-il s'étonner que, comme conséquence de sa faute, il soit assujéti au mal et à la souffrance ? Est-ce que cela infirme l'existence de Dieu ? Et enfin, si Dieu, dans sa compassion infinie, donne à l'homme coupable un moyen de sortir de sa misère et de recouvrer le bonheur, un bonheur infiniment au-dessus de celui qu'il a perdu, Dieu n'est-il pas justifié ? Sera-ce la faute de Dieu si l'homme ne l'accepte pas ? Pourra-t-on faire de l'existence du mal une preuve contre l'existence de Dieu ? Ainsi se trouve écartée l'objection.

Mais l'incrédule continue : «Montrez-moi Dieu, et je croirai en Lui». Dieu est esprit ; il n'est pas visible par les yeux de la chair ; l'esprit seul peut le saisir quand il se révèle. Ne s'est-il pas révélé dans ses oeuvres ? Ai-je besoin de voir l'horloger pour être sûr que la montre que je tiens dans la main a été fabriquée par lui ? De l'oeuvre je conclus à l'existence de l'ouvrier sans avoir besoin de le voir.

8 Dieu sur la terre

Mais Dieu n'a pas démontré son existence seulement par ses oeuvres. Il est venu lui-même ici-bas. Celui qui a fait les mondes s'est manifesté aux hommes. Et si vous avez les yeux de l'esprit pour voir, un coeur pour apprécier moralement les choses, vous reconnaîtrez que Dieu est apparu sur la terre.

La venue du Christ Jésus ici-bas est aussi certaine que le fait qu'un Alexandre, un César ont existé. Et de même que ceux-ci ont montré leur génie par des oeuvres, hélas ! trop souvent remplies de carnage et de sang, Dieu s'est fait connaître, Homme parmi les hommes, par sa puissance et par sa bonté sans égale. Jésus de Nazareth ! Ce nom fait peut-être sourire l'incrédule, qui relègue Christ et ses oeuvres dans la région des mythes ; ou s'il reconnaît son existence, il ne voit en lui qu'un homme. Mais l'existence du Christ est un fait aussi certain que celle des hommes qui gouvernaient le monde de son temps. L'authenticité des récits qui nous racontent son histoire ne peut être mise en doute, et l'existence de l'Église chrétienne peu après le temps où le Christ vivait, est aussi une preuve qu'il n'est pas un mythe.

Or, les évangiles nous disent les oeuvres de puissance que Jésus opérait par sa parole et qu'un pouvoir surnaturel seul pouvait accomplir, oeuvres de grâce et de bonté toujours... Ils nous présentent sa vie pure et sainte, digne d'un Dieu, et nous rapportent ses enseignements empreints d'amour et de sainteté divine, de paix et de miséricorde, en même temps que de justice. Ils nous le font voir dévoilant les secrets des coeurs, jugeant le mal, mais accueillant tous les malheureux, les coeurs affligés, les pécheurs repentants auxquels, comme Dieu, il pardonnait les péchés. Il annonçait un Dieu saint et juste. Il était ce Dieu, mais aussi un Dieu d'amour donnant la paix ici-bas, promettant après cette vie un bonheur parfait. Que ceux qui ne connaissent pas Dieu lisent sans prévention les évangiles et une lumière d'en haut éclairera leur âme, les obligeant à confesser qu'il y a un Dieu, et que ce Dieu s'est révélé en Jésus Christ. Il y a là quelqu'un qui révèle les secrets du coeur, les besoins profonds de l'âme, et qui y répond ; quel autre serait-ce que Dieu ? Croyez-vous qu'en niant Dieu, vous pourriez assurer le bonheur des hommes ? Plus de Dieu, plus de Christ, plus de consolation, plus d'espérance ! Mais le besoin intense et toujours inassouvi de bonheur qui est dans le coeur de l'homme ne prouve-t-il pas qu'il est fait pour trouver ce bonheur et en jouir ? Et, qui peut répondre à ce besoin, à ce soupir poussé vers l'infini ? — Dieu seul, Dieu qui existe, Dieu qui nous a faits pour lui-même et qui veut nous sauver par Jésus Christ.

9 Encore quelques paroles de la Bible :

Personne ne vit jamais Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître (Jean 1:18)

Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même (2 Corinthiens 5:19)

Dieu... nous a parlé dans le Fils... par lequel aussi il a fait les mondes (Hébreux 1:1, 2)

Vous avez été rachetés de votre vaine conduite ... par le sang précieux de Christ (1 Pierre 1:18, 19)

Qu'au roi des siècles, l'incorruptible, invisible, seul Dieu, soit honneur et gloire aux siècles des siècles ! Amen (1 Timothée 1:17)

DIEU dans SON ESSENCE et SES ATTRIBUTS par J. N. Darby

Bibliquest

CW 32 :1-12 ; éd. française 1885

les sous-titres sont de Bibliquest

Tables des matières

- 1 - Distinction entre Être et attributs
- 2 - Absolue suprématie de Dieu — même par rapport à la conscience
- 3 - La conscience
- 4 - Obligation vis-à-vis de Dieu, et conscience
- 5 - Essence de Dieu : Amour et lumière
 - 5.1 - Amour et désir
 - 5.2 - Dieu se suffit à lui-même
 - 5.3 - Ce qui constitue la nature de Dieu caractérise le croyant
- 6 - Attributs de Dieu
- 7 - Justice et sainteté
- 8 - Justice de Dieu manifestée en Christ
- 9 - Justice de Dieu en gouvernement
- 10 - Sentiment de l'Être suprême chez l'homme et dans les diverses religions
 - 10.1 - Mythologie
 - 10.2 - Paganisme
 - 10.3 - Judaïsme
 - 10.4 - Matérialisme, science et religion
- 11 - Omniprésence et Éternité : des attributs ?
- 12 - Omnipotence et omniscience
- 13 - Le sentiment d'un Créateur chez l'homme
- 14 - Philosophes et Création : concevoir ce qui est au delà de l'homme
- 15 - Connaissance de Dieu par la conscience et la création
- 16 - Encore l'Être suprême dans les religions des hommes
- 17 - Sentiment de l'existence de Dieu, moralité et religions
- 18 - Dieu révélé
 - 18.1 - Réponse aux besoins de l'esprit humain
 - 18.2 - Révélation de l'Ancien Testament
 - 18.3 - Révélation du Nouveau Testament

1 - Distinction entre Être et attributs

Ce qui est fondamental quand nous parlons d'Attributs est inhérent au terme lui-même. Les attributs ne sont pas l'être, dans sa nature essentielle (quand même on les y trouve toujours), mais bien ce qui est attribué avec raison à l'être comme tel. Cette distinction qui n'est pas sans importance, en parlant de Dieu, est bien simple en elle-même. Les attributs sont relatifs ; or Dieu étant absolu, on ne peut dire qu'il soit l'attribut lui-même. L'attribut n'est qu'un des caractères qui lui sont propres. Dieu est quelque chose en lui-même ; mais il est aussi quelque chose relativement à d'autres choses, quand elles existent ou sont supposées exister. Les attributs peuvent

être une conséquence nécessaire de ce que Dieu est, — et qui, je suppose, en Dieu est toujours ; — mais ils ne sont pas ce qu'il est Lui-même.

2 - Absolue suprématie de Dieu — même par rapport à la conscience

De plus, on ne peut, justement, approprier à Dieu aucun attribut qui lui ôterait, comme Dieu, sa place de nécessaire et absolue suprématie. L'être auquel je supposerais un tel attribut cesserait d'être Dieu. Dieu ne peut être un objet de jugement, ou autrement il a entièrement perdu sa place comme Dieu ; et certes, celui qui juge Dieu usurpe sa place et le déclare son inférieur : Dieu dès lors ne serait évidemment plus Dieu. Cicéron dit, dans le *De Officiis* : «Quasi materia... subjecta est veritas» (*). Or il est évident que jamais Dieu ne peut être cela, c'est-à-dire la vérité, comme l'entend le philosophe ; car alors mon esprit serait suprême, et Dieu lui serait assujéti. Une telle pensée est à la fois l'orgueil et la folie de l'homme. C'est ce que le rationalisme moderne (et aussi, je le suppose, l'esprit humain dans tous les temps) appelle la suprématie de la conscience, par laquelle l'homme juge de la révélation et de tout le reste. Mais si la conscience, — en tant que mon action et mon jugement, est suprême, il n'y a point de Dieu du tout. Un Dieu qui n'est pas seul suprême est un *Lo-El* ; «pas Dieu».

«Ainsi que la matière... la vérité nous est assujéti».

3 - La conscience

L'homme n'a-t-il donc aucune pensée quelconque quant à Dieu ? — Bien au contraire. L'homme ne peut juger par son esprit, il est vrai, mais il a la connaissance du bien et du mal — la conscience. Elle peut être corrompue, pervertie, endurcie,... cependant l'homme fait la différence entre le bien et le mal. L'Écriture nous montre que cela, l'homme l'a acquis par la chute, et ainsi comme étant sous le péché. Toutefois la conscience introduit Dieu, car il dit : «Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour connaître le bien et le mal» (Gen. 3:22). La conscience n'est pas une loi ou une règle, venant du dehors, imposée à l'homme ; mais elle est ce qui est intrinsèque dans l'homme : l'homme dit : Ceci est bien, cela est mal, et il conclut immédiatement que Dieu ne peut approuver une chose mauvaise, ni condamner une chose bonne. L'homme peut avoir, il est vrai, par suite de ses passions, de son éducation, de ses habitudes, une mesure très fautive du juste et de l'injuste ; les démons aussi, dont il a fait ses dieux, peuvent lui faire appeler le mal bien, et le bien mal ; mais il fait la différence, et le sentiment même du bien et du mal le conduit à attribuer le bien à Dieu, et non pas le mal. «Le Juge de toute la terre ne fera-t-il pas ce qui est juste ?» (Gen. 18:25).

4 - Obligation vis-à-vis de Dieu, et conscience

Mais le bien et le mal se rattachent à des obligations et se mesurent d'après des relations. Je dois à un père, à un mari, à mon prochain, ce qui convient à chacune de ces relations ; il en est de même quant à Dieu ; le sentiment du bien et du mal (là où il n'est pas perverti) met Dieu à sa vraie place, et ne le juge pas. On ne s'est pas formé une idée de Dieu, mais on a reconnu une relation, et on est soumis. C'est ainsi qu'Adam a vécu en paix avant la chute, reconnaissant la suprématie et l'autorité divines ; mais en acquérant la connaissance, il a transgressé la relation.

Or, en supposant ce sentiment du bien et du mal dans l'homme, sentiment qui est lié aux relations dans lesquelles il se trouve, j'affirme que Dieu aime la justice et qu'il hait l'iniquité, parce que je connais intrinsèquement le bien et le mal, et que, saisissant ce qu'est le bien et le mal, dans la relation, je reconnais que Dieu est suprême, souverain sur mon esprit ; c'est le premier des droits. Dieu est Dieu, — comme mon père est mon père, — et, comme Dieu, je lui dois la soumission. J'affirme qu'il doit être juste, car la justice est l'expression de ce que c'est qu'agir conformément à ce qui est droit et bon dans les relations dans lesquelles Dieu a placé ses créatures, en tant que cela est compatible avec sa suprématie et sa justice. Mais ceci n'est pas la suprématie de la conscience, comme si j'étais juge, et que ma mesure ou mon discernement du bien et du mal fussent parfaits ; mais de l'idée abstraite de bien et de mal, je conclus que le bien est en Dieu, et en même temps, comme mon point de départ, la suprématie et la perfection.

Il ne faut pas confondre la mesure du bien et du mal avec le sentiment du bien et du mal. Parler de suprématie de la conscience, c'est prétendre que la mesure de celle-ci est parfaite et suffisante, au lieu de reconnaître qu'elle nous place sous une obligation. Quand je juge Dieu, ou qui que ce soit, je juge d'après une certaine mesure ; et il se peut, selon l'état de mon propre esprit, que je porte un jugement faux. Cela n'est pas la conscience. La conscience, quand elle est avec Dieu, reconnaît aussi une autorité au-dessus d'elle, et une autorité suprême ; sinon Dieu n'est pas reconnu du tout, et c'est là simplement l'athéisme. Ce que veulent les incrédules modernes, c'est de faire de leur conscience la mesure du bien et du mal : prétention à, la fois fautive et grossière, qui détruit la nature même de Dieu et son droit.

5 - Essence de Dieu : Amour et lumière

Mais reprenons la question de qualités relatives en Dieu. Elles supposent d'autres choses, outre l'Être absolu. Si Dieu est juste, il faut, quoiqu'il soit tel en lui-même, qu'il le soit envers d'autres : c'est une chose relative. Il n'y a que deux mots qui nous disent la nature de Dieu : Dieu est Amour et il est Lumière. Ces deux mots déclarent ce que Dieu est dans son essence ; ce ne sont pas des attributs. L'amour c'est la bonté, mais la bonté en suprématie ; car la bonté, dans sa nature abstraite, est identifiée avec la suprématie ; il faut qu'elle soit libre ; c'est en cela qu'elle diffère du désir, même quand il s'agit d'un saint désir.

5.1 - Amour et désir

Le mot amour, au sens le meilleur et le plus aimable, est, je le sais, employé dans le langage humain pour le désir. Il peut exprimer le sentiment d'un inférieur envers son supérieur, ou même d'un égal envers son égal, mais même dans son acception la plus élevée, l'amour, au sens humain, est lié à un mobile, il est mû. Cependant, l'amour, en tant qu'il est la bonté même, est bienheureux en soi et libre dans son activité, à moins que le besoin ou la misère ne l'appellent à se déployer ; il n'a pas de mobile qui le caractérise comme objet ; le désir, au contraire, a toujours un objet qui le détermine, même quand il n'est nullement mauvais, mais qu'il a le caractère de l'affection. S'agit-il de désirs ordinaires, ils forment pour autant le caractère ; l'argent, la puissance, le plaisir, impriment leur caractère sur l'homme qui les recherche ; mais, quoique le mot amour soit employé pour désigner ces désirs, il l'est évidemment dans un sens moins élevé ; et partout où il y a des désirs, l'objet désiré pour autant nous gouverne. Quand l'amour existe dans une relation formée par Dieu, il est, ou peut être, une affection légitime. Je dis qu'il «peut être», parce qu'il peut aussi dégénérer en un simple désir, devenir de l'idolâtrie, et fausser ainsi la relation. Mais, quand cet amour est justement en exercice, il se porte (sauf sous certains aspects où l'homme représente Dieu) sur ce qui est au-dessus de lui, et caractérise celui en qui est cette affection. Ainsi l'amour est conjugal, filial, etc. Sous certains rapports, un mari, un père, représentent Dieu dans ces relations où ils se trouvent, et, dans cette mesure, l'amour participe de ce que Dieu est. Mais, à part ce cas, dans la relation la plus intime, il a le caractère dont j'ai parlé : «Ton désir sera tourné vers ton mari, et lui dominera sur toi» (Gen. 3:16).

5.2 - Dieu se suffit à lui-même

Mais Dieu se suffit à lui-même, et la bonté le rend infiniment heureux en lui-même. Car la bonté en Dieu est heureuse sans avoir d'objet ; comme aussi elle est heureuse en elle-même, quand elle s'exerce envers un objet. Elle est donc libre, parce qu'elle se suffit à elle-même. Il en résulte que, puisque l'homme ne peut se suffire à lui-même, et ainsi être libre et souverain (quoique, dans certaines relations, il puisse être l'image de Dieu), on ne peut dire de lui qu'il soit amour, bien qu'il doive marcher dans l'amour. S'il est dans un bon état, il est nécessairement dépendant, et il reçoit. La nature divine est dans le chrétien, et il aime ; toutefois, « nous aimons, parce que Lui nous a aimés le premier ».

5.3 - Ce qui constitue la nature de Dieu caractérise le croyant

Mais nous sommes lumière dans le Seigneur. La pureté de nature qui appartient essentiellement à Dieu devient nôtre dans le nouvel homme. En tant qu'elle agit en nous, elle manifeste dans leur vrai caractère toutes les choses qui nous entourent. Christ était amour dans le monde, et il était la lumière du monde : il est la mesure de l'un et de l'autre pour nous. C'est une chose très précieuse, que les deux noms essentiels de Dieu soient l'expression du nouvel homme en nous ; seulement, comme nous l'avons vu, il n'est pas dit que nous soyons amour. Mais ce qui constitue la nature de Dieu, nous caractérise, et nous fait jouir de lui, et nous fait agir ici-bas, par grâce, selon ce caractère.

6 - Attributs de Dieu

L'amour et la lumière, nous venons de le dire, ne sont donc pas des attributs. Les attributs sont des idées que nous rattachons à Dieu en rapport avec ce qui est en dehors de lui, quoique ces attributs lui appartiennent nécessairement comme Dieu. Il est omnipotent, omniscient, souverain ; il est aussi juste, saint ; ces deux derniers attributs, quoique plus intimement liés avec sa nature, sont des termes relatifs. Pour appeler Dieu juste, il faut que je pense à ses voies et à ses droits. Il juge de quelque chose, quand il est juste ; seulement, cela implique qu'il juge toujours justement. Pour l'appeler saint, il faut que je pense au mal qu'il rejette. C'est pourquoi Dieu n'est pas appelé justice, ni sainteté, mais juste et saint. Ce qu'il dit est la vérité, mais il n'est pas la vérité. La vérité est ce qui est affirmé justement d'une autre chose : or Dieu n'est pas affirmé touchant autre chose ; donc on ne peut dire que Dieu soit la vérité ; mais nous pouvons dire que Christ est la vérité, parce qu'il révèle exactement ce qu'est toute chose, — ce que Dieu est, ce qu'est l'homme parfait, et, par contraste, ce qu'est l'homme pécheur, ce qu'est le monde, et qui en est le prince. C'est par Lui que tout est manifesté exactement dans son vrai caractère. Nous disons donc que Dieu, en lui-même, est absolument amour et lumière, — la lumière exprimant la pureté parfaite (invisible en elle-même), manifestant toutes choses telles qu'elles sont devant Dieu, et éclairant le chemin devant nous ; de plus, Dieu est juste, saint, omniscient, omnipotent, suprême, etc. ; tous ces termes sont relatifs, les deux premiers comme attributs moraux, les derniers se rattachant à sa nature.

7 - Justice et sainteté

La justice est la perfection dans les relations où l'on se trouve, ou le fait d'être conséquent avec ces relations, le mal et le bien étant connus. La sainteté est l'aspect du cœur, que la pureté intrinsèque de la nature revêt par rapport à d'autres choses, selon leur caractère. Nous pouvons parler de choses comme étant saintes, quand elles sont entièrement mises à part pour Dieu, et séparées de tout usage profane ; mais, à proprement parler, la sainteté se rapporte à des personnes qui expriment leur horreur du mal et les délices qu'elles trouvent dans ce qui est pur et bon. Dieu est saint en lui-même, haïssant le mal, et trouvant ses délices dans ce qui répond à sa nature parfaite. La créature ne peut être sainte qu'en tant qu'elle est séparée pour Dieu selon ce qu'il est dans sa perfection, parce que la nature de la créature ne peut avoir de vrai et parfait objet que lui, et la nature d'une créature est caractérisée par son objet : la sainteté est l'expression d'une nature, non pas l'obligation rattachée à une relation. Nous sommes saints en tant que, ayant Dieu pour objet, chaque mouvement de la pensée en nous répond à l'empreinte et au caractère de Dieu. Du moment que je m'occupe de quelque objet que ce soit en lui-même, en dehors de Dieu, il est nécessairement indépendance et péché, car Dieu est mis de côté. Aucun objet ne peut régler nos cœurs, que Lui seul. Nous ne pouvons laisser Dieu de côté, comme auteur des relations dans lesquelles nous sommes, et comme leur donnant l'autorité ; mais, parce que nous sommes placés dans certaines relations, la justice a un champ un peu plus vaste que la sainteté, bien que Dieu doive être introduit comme sanction de ces relations. Mais toutes les fois qu'une relation, reconnue de Dieu, existe, il est injuste de ne pas agir d'une manière conséquente avec elle, de n'être pas fidèle à l'obligation qui s'y rattache.

8 - Justice de Dieu manifestée en Christ

Or Dieu, étant juste, maintient judiciairement toute obligation que nous impose une relation quelconque, mais avant tout et par-dessus tout, celle que nous impose notre relation avec lui-même selon sa suprématie et sa nature morale ; et c'est cette relation qui est la base et le soutien de toutes les autres. Seulement le christianisme a apporté une seconde et plus parfaite mesure de notre relation avec Dieu. Il reconnaît, sans doute, ce qui, selon la mesure de l'homme, est dû par l'homme, ses obligations dans la place qu'il occupe à l'égard de Dieu et de son prochain. La loi en est la parfaite mesure, Dieu, quand il l'applique, ayant égard à notre ignorance. Mais, en outre, Dieu lui-même a été parfaitement glorifié par le Seigneur. Tout ce que Dieu est a été glorifié en Christ, là où le péché a fourni occasion à la pleine révélation de tout ce qu'il est ; et un nouveau fondement de relation a été posé dans l'oeuvre de Christ, conforme à ce que Dieu est. C'est en vertu de cela que l'homme est dans la gloire de Dieu, en cela que la justice de Dieu est manifestée.

Le jugement est basé sur les obligations mêmes qui sont fondées sur la relation dans laquelle l'homme se trouve. L'acceptation va beaucoup plus loin ; elle est selon la valeur de l'oeuvre du Seigneur : nous sommes faits justice de Dieu en lui. Mais Dieu maintient en justice toutes les relations dans lesquelles l'homme se trouve selon sa volonté.

9 - Justice de Dieu en gouvernement

Il est bon aussi de distinguer entre la justice de Dieu en gouvernement et le caractère immuable de Dieu, selon lequel il faut que nous soyons devant lui, si nous sommes dans sa présence révélée. L'exigence révélée de sa justice, jointe à la longue patience qu'il exerce dans sa bonté, forme la base de son juste gouvernement, qui ne sera jamais pleinement révélé jusqu'à la venue de Christ, mais qui a été partiellement manifesté en Israël, là où cela était nécessaire pour en maintenir partout le souvenir, et manifesté aussi d'une manière signalée dans le déluge qui mit fin à l'ancien monde.

Mais le fait d'être devant Dieu pleinement révélé, suppose — non pas nos obligations envers lui dans le gouvernement qu'il exerce pour maintenir son autorité, ni le sens naturel du bien et du mal, ou la règle révélée qui en est donnée, — mais suppose que nous sommes rendus propres pour la présence même de Dieu ; or cela ne se trouve qu'en Christ seul, et n'est pleinement révélé que dans le christianisme, qui lie à cette révélation celle de la colère du ciel (Rom. 1:1-20).

Quand je parle de ce qui est saint, je ne pense pas, comme quand il s'agit de justice, à l'autorité judiciaire, mais à ce qu'une nature pure abhorre et rejette, ou à ce dont elle fait ses délices. Juste et saint sont les attributs qui se rattachent à la nature morale de Dieu et à son autorité suprême.

10 - Sentiment de l'Être suprême chez l'homme et dans les diverses religions

10.1 - Mythologie

Mais il y a en Dieu ce dont l'homme perd difficilement le sentiment, quoiqu'il soit sans Dieu dans le monde ; et c'est pourquoi le sentiment d'un Être qui est au-dessus de lui, parfait en connaissance et en puissance, la conscience de l'existence d'un Être suprême a fait place chez l'homme à ce qui est le fruit de l'imagination ou d'une crainte servile, — la mythologie et le fétichisme. L'homme défia les puissances visibles de la nature, parce que son cœur avait besoin d'un Dieu ; les légendes des anciens temps devinrent pour lui les mythes des dieux. La terreur lui fit appréhender une puissance vengeresse, et sa conscience mal à l'aise entrevit, menaçant pour l'avenir, un monde de rétribution. L'homme attribua la vie aux planètes, parce qu'elles se mouvaient sans lui. Dans la Grèce superficielle et suffisante, il eut des convoitises poétiques ; en Égypte, une sobriété plus calculée, un midi rayonnant de dieux ; en Scandinavie, l'immensité des géants, des tempêtes, des montagnes du nord. Ou bien, en Perse, l'esprit humain cherche à résoudre le mystère du bien et du mal en Ormuzd et Ahriman ; dans l'Inde, il s'abandonne à de monstrueuses rêveries. La cruauté et la poésie, sous le nom de dieux, se partagent le monde ; mais derrière tout cela, il y a partout, selon l'expression de Tertullien : «*Testimonium animae naturaliter christianae*» (*), un Dieu inconnu, un Brahm, l'origine de toutes choses, une source ou puissance primordiale.

(*) «Le témoignage d'une âme naturellement chrétienne».

10.2 - Paganisme

Dans le fétichisme, l'idée de cette source primordiale dégénère jusqu'à n'être que la crainte de quelque puissance terrible et inconnue, exploitée par les prêtres à leur profit ; dans les religions plus cultivées, cette même idée fut conservée par les prêtres, comme une connaissance secrète et mystérieuse n'appartenant qu'à eux ou aux initiés, tandis qu'ils entretenaient le vulgaire des sujets plus ordinaires qui formaient le bagage habituel de la mythologie populaire — dieux et déesses de la nature et de l'imagination, revêtus cependant par eux, dans leur inconséquence, d'attributs et de pouvoirs qui, s'ils étaient vrais, ne pouvaient appartenir qu'au seul Dieu suprême (*). Or ce fait était si évident, que la mythologie de chaque pays, souvent même de chaque cité, revêtait ce double caractère.

(*) C'est ainsi que, dans un des innombrables passages qui me viennent à la mémoire, Jupiter dit à Vénus :

... Manent immota tuorum

Fata tibi ...

... neque me sententia vertit...

His ego nec metas rerum, nec tempora pons

Imperium sine fine dedi.

«Tes oracles demeurent immuables à toujours... Aucun arrêt non plus ne me fera changer... Je ne leur impose ni limites ni saisons, mais je leur donne un empire sans fin».

Dans l'Inde, chez les sectaires de Vichnou et de Siva, qui reconnaissaient un Dieu suprême, au-dessus des autres, l'idée de Dieu, avec ses attributs de suprématie, d'omniscience et d'omnipotence, se retrouve partout, malgré toute la confusion et l'inconséquence du système. Ces attributs furent aussi symbolisés, par exemple dans les taureaux, les lions, les hommes ailés de l'Assyrie, symboles reconnus dans l'Écriture, mais avec cette différence immense que, dans les symboles païens, à part une notion vague de la Divinité, l'idée qu'on se faisait de Dieu ne dépassait pas les attributs ou les symboles.

10.3 - Judaïsme

Dans le judaïsme, ces symboles ne faisaient que constituer le trône d'un Dieu connu qui siégeait au-dessus d'eux, — d'une part, l'expression la plus claire de l'esprit de l'homme, se perdant sans Dieu dans une connaissance qu'il ne pouvait retenir ou conserver, et, d'autre part, la clarté de la révélation qui faisait connaître un seul vrai Dieu (*). La suprématie, l'omniscience, l'omnipotence, s'attachent nécessairement à l'idée que nous avons d'un seul Dieu, du moment que cette pensée prend une forme déterminée et que les attributs qui y sont impliqués ne se perdent pas dans des données mythologiques.

(*) Voyez le commencement d'Ézéchiel : Dieu siégeait au-dessus de ces figures. L'extrême perversité, et je dois ajouter, la superficialité de l'esprit humain, son incrédulité, se montrent dans la «Science de la Religion», de Max Muller, et autres ouvrages du même genre, qui accèdent et exaltent la mythologie, parce qu'elle était au fond l'idée de Dieu, comme si la mythologie était l'expression de cette idée : elle était, au contraire, l'égarement grossier de l'esprit humain qui, lorsqu'il possédait l'idée de Dieu, l'a dégradée quand l'homme s'est éloigné de Lui, et l'a liée à la souillure et la cruauté les plus abjectes, de manière à perdre à la fois Dieu dans sa vraie nature et la conscience, à les perdre moralement, car ni Dieu ni la conscience ne peuvent être anéantis.

Dans le paganisme, où ces activités sont attribuées à des énergies subordonnées, le seul Dieu originel n'était qu'une déité abstraite et inerte — une existence abstraite.

Dans l'Inde, le Dieu originel était la seule existence, jaillissant quelquefois en activité de pensée et de désir, qui toute devenait création, y compris les dieux mêmes, et rentrait comme Maya, ou Illusion, dans la déité abstraite, quand cessait l'activité momentanée de Brahma.

10.4 - Matérialisme, science et religion

Le matérialisme moderne ne fait guère autre chose que de substituer les activités scientifiques de la nature aux activités poétiques, ce qui ne vaut ni plus ni moins ; car après tout il nous faut une cause. Le phosphore peut communiquer de l'activité au cerveau (non pas une pensée morale) ; mais qu'est-ce qui met cette activité dans le phosphore, ou lui donne cette influence sur l'esprit ? De fait, partout où je trouve une différence régulière produite par un seul et même agent, je conclus que quelqu'un doit être l'auteur de la différence. La conviction d'une intention, d'une pensée, s'impose à moi quand je vois les racines d'une plante convertir les éléments du même sol soit en un géranium, soit en un chêne.

11 - Omniprésence et Éternité : des attributs ?

Je ne rapporte pas à Dieu, comme attributs, l'omniprésence et l'éternité, non pas qu'on ne puisse, d'une manière générale, en parler dans ce sens ; l'Écriture même, dans le sens pratique, en parle ainsi (or l'Écriture parle toujours pratiquement, vu qu'elle parle avec vérité) ; mais, dans notre esprit, l'omniprésence et l'éternité ont trait au temps et à l'espace, qui ne s'appliquent pas à Dieu. Il n'y a aucun temps où Dieu ne soit pas, aucun espace où, pour employer le langage humain, son oeil et sa main ne se trouvent pas. «JE SUIS» est l'expression propre de son existence. Pendant que le temps s'écoule, «JE SUIS» reste immuable ; et quand le temps aura

cessé, «JE SUIS» subsiste encore le même. On ne peut guère appeler cela un attribut ; mais ce point une fois établi, nous pouvons parler d'«éternel», comme d'un attribut naturel de Dieu.

Quant à l'omniprésence, Dieu n'a pas plus affaire avec l'espace qu'avec le temps. Il a créé toutes choses, de telle manière que nous les concevons dans le temps et dans l'espace. Dans cette création rien ne lui échappe. Il est, moralement parlant, omniprésent. Il n'est pas de cette création, ni dans cette création, mais il la remplit, la pénètre. Il est «partout» (Éphés. 4:6). Il soutient toutes choses, comme aussi il crée tout. Il n'intervient moralement dans aucun des mobiles qui gouvernent ses créatures (sauf qu'il opère en grâce dans l'homme) ; mais pas un passereau ne tombe à terre sans lui.

12 - Omnipotence et omniscience

L'omnipotence [= toute puissance] est, comprise dans ce qui précède, — c'est la puissance qu'il a de faire tout ce qu'il veut. L'omniscience [le fait de tout savoir] y est comprise aussi. Si Dieu ne connaissait pas toutes choses, il ne saurait que faire justement, ni ne pourrait juger moralement. La suprématie est impliquée dans l'idée même que nous avons de Dieu comme étant UN, et comme agissant en puissance. L'omnipotence et l'omniscience sont inhérentes à l'idée que nous avons de Dieu, et ne peuvent en être séparées, dès qu'on a mis de côté les imaginations que, de l'aveu de tous, le paganisme y a ajoutées. Ce qu'il est important de saisir et de tenir ferme, est qu'il y a une volonté en Dieu, — aucun être moral n'en est dépourvu, — une volonté guidée par la justice et la sainteté, et à laquelle l'omnipotence et l'omniscience sont subordonnées, mais qui est la source et l'origine de tout ce qui existe en dehors de lui-même, non pas la source et l'origine de son état (car les êtres moraux ont une volonté), mais de son existence.

13 - Le sentiment d'un Créateur chez l'homme

Dieu est Créateur. Je ne dis pas qu'on puisse prouver par une déduction logique que la simple existence soit un objet de création. Mais la simple existence est une abstraction. L'homme voit des arbres, des planètes qui se meuvent ; il voit, en un mot, l'évidence d'une intention, ce qui, comme on l'a si souvent exprimé, implique un auteur de l'intention. La connaissance claire et positive d'un Créateur est une affaire de foi. Cependant, si l'homme suppose l'existence abstraite de la matière sans une cause, il viole les premiers principes de la pensée. Il est accoutumé à voir les hommes former bien des choses d'une matière comparativement informe, en sorte qu'il a une idée de celle-ci. Mais, quand il commence à réfléchir pourquoi une chose quelconque existe, il ne peut éviter la pensée d'une cause, car le «pourquoi» l'implique : je puis dire : «pourquoi» ; c'est ma nature de le dire. Je suis constitué de telle façon que je cherche une cause (*). Il se peut que je ne sache pas la définir, de même que je ne puis concevoir la création ; mais, d'autre part, je ne puis concevoir qu'une chose puisse exister sans qu'elle ait été créée. Il est possible que mon esprit soit inerte, et que j'accepte sans réflexion ce qui existe comme je le trouve ; mais aussitôt que mon esprit est en activité, il cherche à savoir pourquoi une chose existe. Le même fait prouve que je ne puis connaître une cause première, mais que je sais seulement qu'il doit en exister une. Je ne puis concevoir quoi que ce soit sans que la chose qui existe ait une cause, c'est pourquoi je dis qu'il faut une cause. Mais une cause première est ce qui existe sans cause, cela revient à dire que je ne puis la concevoir ; par conséquent aussi je ne puis pas concevoir la création, quoique je sache qu'il doit nécessairement y avoir un Créateur ; autrement dit : je suis une créature, et il faut que je pense selon l'ordre de mon être.

(*) Une cause, je pense, est une puissance produisant un effet, — une volonté qui agit quelque part. Je dis «quelque part», comme disent les scolastiques ; car il y a «causa causata», et «causa causans» (une «cause causée, et une «cause causante»).

La bonté ou l'amour, l'omniscience et l'omnipotence, impliquent la parfaite sagesse ; seulement tout ceci suppose l'existence d'un Dieu, ayant une volonté libre, avant qu'on puisse lui assigner aucun attribut. S'il n'est pas libre d'agir, l'omniscience et l'omnipotence sont tout simplement nulles.

14 - Philosophes et Création : concevoir ce qui est au delà de l'homme

Une classe de philosophes, incapables comme nous le sommes, puisque nous sommes tous des créatures, de concevoir une création (car la créature doit penser selon son propre ordre, l'ordre d'une créature, et ne peut pas plus avoir une idée de la création qu'elle ne peut créer, n'ayant pas de puissance en elle-même), ces philosophes, dis-je, affirment que : «Ex nihilo nihil fit» (*). Cela est vrai à leur point de vue ; mais le fait de prendre notre capacité de pensée et d'action pour mesure de ce qui peut être, n'est autre chose que le grand sophisme habituel à la philosophie ; c'est tout simplement une absurdité ; c'est notre mesure quant à la puissance, qu'il s'agisse de pensée ou d'action. Il faut que nous pensions, que nous agissions conformément à notre nature, et nous ne pouvons penser au delà pour ce qui est de former des idées. Mais tout ce système est entièrement faux, s'il nie que nous puissions avoir conscience de ce qui est au-dessus de nous et que nous sommes susceptibles de recevoir. Il se peut que nous soyons mentalement et physiquement sous l'action d'une puissance que nous ne possédons pas en nous-mêmes. La puissance active ou la capacité de l'exercer, n'est pas la mesure de ce que nous sommes susceptibles de recevoir.

(*) «On ne fait rien de rien»

De plus, négativement, je puis avoir conscience de la nécessité d'une chose dont je ne puis me former aucune idée, parce qu'elle est au delà de l'ordre de mon être. Ainsi je reporte naturellement un effet à une cause, à une puissance qui le produit. Je vois qu'une chose devient, qu'elle commence à exister, telle qu'elle se présente à moi, et aussitôt je l'attribue à quelque cause. Je suis constitué de telle sorte que je suppose un «pourquoi ?» Aucune chose ne peut exister sans une cause. Cela ne veut pas dire que je me rende compte de la nature de cette cause, mais j'ai la conviction qu'il doit y en avoir une. Ce qui existe m'apparaît comme un effet, et l'effet renferme en soi l'idée d'une cause. Je crois donc à la création ; non que je m'en rende compte, mais que, négativement, elle ne peut pas ne pas exister.

15 - Connaissance de Dieu par la conscience et la création

La nature même de la preuve démontre, comme je l'ai déjà dit, que je ne puis me former une idée de la chose prouvée, telle qu'elle est en soi. Mais ce qui s'y voit clairement, c'est la puissance et la divinité éternelles. Et remarquez ici que la puissance créatrice suppose la puissance éternelle, car tout commence par la création, et toute création a un commencement. Mais ce qui crée doit être, c'est-à-dire doit exister, absolument sans commencement. «Je Suis», ou l'existence absolue, est par conséquent la seule juste révélation de Dieu comme tel.

Nous avons donc un Dieu personnel — «Je Suis», — un Dieu suprême, absolument libre, omniscient, omnipotent, sage, le Créateur. Ce sont là, pour ainsi dire, des attributs naturels ; — juste, saint, bon, sont des attributs moraux. Ces attributs sont connus à l'homme, non par des idées ou par la réflexion, ce qui serait impossible, car alors l'esprit de l'homme serait au moins l'égal de Dieu, c'est-à-dire que Dieu ne serait pas Dieu du tout, mais ils sont connus par la conscience, ou la connaissance du bien et du mal, par les preuves de puissance et de sagesse créatrices que fournit la création qui nous entoure, enfin par l'idée d'un Dieu, par le sentiment constant d'unité, de suprématie, de divinité absolue, qui se retrouve partout, en dépit de la dégradation complète et incontestable de l'homme

tombé dans la corruption et la violence, et malgré les déités monstrueuses dans lesquelles l'homme a, pour ainsi dire, noyé l'idée de Dieu.

16 - Encore l'Être suprême dans les religions des hommes

Si Jupiter est nourri par une chèvre dans l'île de Crète, l'idée de suprématie demeure. Si Krichna vit avec les bergères, c'est qu'il est, dans le cours des temps, une incarnation de Vichnou, et Vichnou est Brahm, le reste n'est que Maya ou Illusion. Les dieux sont mortels ; Dieu ne l'est pas. Peut-être sera-t-il représenté par Bathos ou le Silence, ou par quelque autre notion tout à fait vague, quand le faible esprit de l'homme cherche à donner une forme à sa pensée ? Mais, avant qu'il agisse, et derrière les dieux de l'imagination, des convoitises ou des terreurs, il n'y a pas la divinité seulement, mais un Dieu. Pour l'Indien, c'est le Manitou ; ailleurs, c'est l'Être éternel, existant avant qu'Ormuzd fût actif pour produire le bien, ou qu'Ahriman intervint pour gâter son ouvrage.

Et remarquez ici que, lorsqu'une idée découle d'une relation dans laquelle nous sommes, relation qui appartient à notre nature dans sa constitution originelle, la pensée et l'imagination, l'éducation, les habitudes religieuses, l'influence cléricale, peuvent pervertir cette idée, la falsifier, la dégrader (et l'esprit de l'homme avec elle), ou la contredire par le raisonnement, à cause de l'incapacité où se trouve l'esprit de s'en rendre maître ; mais les racines de cette idée sont dans la nature. Pour qu'une notion puisse être falsifiée, il faut qu'elle existe. «Naturam expellas furcâ, tamen usque recurret» (*). Aussi, quelque porté que soit l'esprit humain à se livrer à son imagination, à se tenir à distance de Dieu qu'il craint, et à avoir des dieux et des idoles qu'il peut former selon ses propres convoitises et ses propres pensées, lorsque la vérité de la relation est mise en lumière, l'âme la reconnaît.

(*) «Chassez le naturel, il revient au galop».

17 - Sentiment de l'existence de Dieu, moralité et religions

L'unité, la suprématie, l'omniscience, l'omnipotence de Dieu, et notre responsabilité envers lui, sont reconnues par tous comme la seule vérité, quand la révélation divine les a mises en lumière. Je ne veux pas dire par là que l'esprit de l'homme ne puisse nier tout cela, ou ne cherche à le faire, pour se passer absolument de Dieu, parce qu'il n'aime pas à en avoir un, qu'il hait la responsabilité, et qu'il veut être suprême, ou tout au moins ne rien avoir au-dessus de soi. Mais c'est là un effort, dont les effets ne durent jamais longtemps dans les masses, c'est-à-dire dans l'homme selon la nature, — effort qui, du reste, est toujours lié avec l'oppression, ou la violence et la licence, comme lors de la chute de l'empire romain et à la révolution française. Il faut alors que la moralité disparaisse ; car il ne peut y avoir de moralité sans responsabilité ; et, sans Dieu, la responsabilité est impossible. À qui suis-je donc responsable, si je n'ai personne au-dessus de moi ? La responsabilité se rattache à la relation, et toute relation (même humaine) est fondée sur la relation avec Dieu. Sans lui, c'est la volonté propre qui agit, chacun veut suivre sa volonté ; et l'homme devient un mélange du diable et de la brute ; ou bien il devient esclave du pouvoir, parce qu'il y est obligé, ou pis encore ; tandis que le pouvoir, en résultat, cultivera la superstition à cause de l'empire qu'elle exerce sur les esprits des hommes. Et certes, partout où la foi et la révélation ne fournissent pas une vraie sphère de pensée et d'action en dehors du moi, l'homme, ne pouvant se reposer sur lui-même, s'en fera une fausse. C'est ce qui, sous la puissance de Satan, produit les religions du monde.

18 - Dieu révélé

18.1 - Réponse aux besoins de l'esprit humain

La révélation, en faisant connaître le vrai Dieu, répond non pas à la connaissance, mais aux besoins de l'esprit humain. Elle est le témoignage de sa propre vérité, parce qu'elle atteint et dégage ces sources dans l'âme, qui étaient l'adaptation subjective à la relation dans laquelle l'âme se trouvait devant Dieu en réalité ; ou la révélation objective s'adapte parfaitement à ces besoins, et selon cette mesure Dieu est connu (*).

(*) Ainsi il arrive que là où la révélation existe, Dieu est reconnu même s'il n'y a pas de vraie conversion. C'est ce qui constitue la supériorité morale du protestantisme (qui reconnaît la véritable révélation et l'applique individuellement) sur le papisme, qui a construit un système mythologique de saints, etc., et établi un clergé, ce qui est et doit être toujours le cas, lorsque Dieu n'est pas connu d'une manière directe et immédiate. Dans le protestantisme, la conscience a affaire, d'une façon immédiate, à Dieu révélé ; dans le catholicisme romain, il n'en est pas ainsi : le prêtre y est directeur.

18.2 - Révélation de l'Ancien Testament

Quand nous ouvrons les Écritures, nous y trouvons à chaque page les attributs de Dieu — du seul vrai Dieu — et nous les y voyons briller d'un éclat sans nuage. Il est un, il est suprême, il est le Créateur des cieux et de la terre, de toutes choses ; il connaît toutes choses. Si nous montons aux cieux, il y est, si nous nous couchons au hadès, il y est (comp. Jér . 23:24) ; il peut toutes choses, son oeil et sa présence sont partout ; il est le Dieu éternel ; il est juste et saint ; sa bonté est sur toutes ses oeuvres. Les aspirations du coeur de l'homme sont satisfaites par la révélation de Dieu la plus claire et la plus entière. Je parle de l'Ancien Testament, parce que c'est là que Dieu, comme tel, comme seul vrai Dieu, est pleinement, directement et spécialement révélé, en contraste avec les idoles et les imaginations de l'homme, et cela par le moyen de la loi qui est sortie de sa bouche, accompagnée de promesses et de prophéties.

18.3 - Révélation du Nouveau Testament

Inutile d'ajouter que le Nouveau Testament confirme pleinement la révélation de l'Ancien ; mais il apporte une révélation beaucoup plus complète, en ce que le Père a envoyé le Fils pour l'accomplissement de ses voies en grâce ; et c'est là ce qui caractérise le Nouveau Testament. Dieu n'y donne pas une révélation ; il y est révélé. Ainsi, quoique sans doute les attributs restent vrais, ce ne sont pas des attributs qui le caractérisent, mais bien ce que Dieu est : il est lumière et il est amour ; la justice et la sainteté s'y trouvent nécessairement aussi, mais sa justice et sa sainteté, non pas ce qui est exigé de l'homme, pour Dieu, car alors le caractère de ces attributs comme révélés, serait entièrement changé. Dans l'Ancien Testament, nous pouvions dire : «L'Éternel juste aime la justice» ; «le Juge de toute la terre ne fera-t-il pas ce qui est juste ?» Maintenant, Lui, Christ, est notre justice, et nous sommes devenus justice de Dieu en lui. C'est dans le Nouveau Testament que nous trouvons Dieu révélé en Christ comme lumière et amour ; et nous qui sommes «lumière dans le Seigneur», et «participants de la nature divine», nous devons marcher dans la lumière, et connaître, par la rédemption qui est en Christ, cet amour parfait qui chasse la crainte.

Cela est plus que des attributs, comme nous l'avons dit, bien que cela les confirme, en soit la source, dans un certain sens, les fasse connaître tous, et fournisse à chacun d'eux sa propre et vraie place.

Le grand Souper — Luc 14:15-33 par J.N. Darby

ME 1875 p. 421

Table des matières

- 1 - La grandeur des richesses de Son amour
- 2 - Le dessein d'amour de Dieu
- 3 - L'accueil du fils prodigue par le père
- 4 - Le grand Souper montre le ciel, déjà pour maintenant
- 5 - Les obstacles dressés par Satan
- 6 - Les lieux célestes, pour maintenant
- 7 - L'homme naturel ne comprend rien au grand Souper
- 8 - Une puissance qui dépasse la nature : suivre Christ par amour

1 - La grandeur des richesses de Son amour

Le Seigneur nous donne la parabole du Grand Souper en réponse à ces paroles de l'un des convives, qui était à table avec Lui dans la maison d'un des principaux pharisiens, et qui avait dit : « Bienheureux celui qui mangera du pain dans le royaume de Dieu ! » Il nous présente, sous la figure du grand Souper, la grandeur de ce que Dieu a préparé pour nous, et les richesses de son amour ; et c'est un point bien important pour une âme, que de comprendre et de saisir, en quelque mesure au moins, l'infinie bonté de Dieu, et ce que son cœur a préparé pour nous.

2 - Le dessein d'amour de Dieu

Dieu avait un dessein d'amour : il voulait nous introduire dans un lieu de félicité merveilleuse. Or il a déjà accompli ce dessein par Celui qui seul pouvait l'accomplir. Tout ce qui reste à faire pour nous, c'est de prendre possession de ce que Dieu a préparé pour nous, et d'en jouir.

Dieu avait dit autrefois à Moïse : « Retire mon peuple hors d'Égypte et introduis-le dans le pays de Canaan ». Dieu avait un dessein à l'égard d'Israël ; et en dépit de toutes les difficultés, de tous les dangers du chemin, de toutes les infidélités du peuple, il a accompli ce dessein : il a tiré Israël hors d'Égypte, et l'a introduit dans le pays de Canaan. Il en est de même pour nous. Dieu ne nous appelle pas seulement hors du monde, mais il veut aussi nous faire entrer dans un lieu de bénédiction ; il veut nous faire jouir d'une maison que le Père a préparée pour nous et à laquelle il nous appelle, — d'une fête à laquelle son amour nous a invités.

Avez-vous compris quelque chose de cet amour de Dieu et de ses desseins ? Il ne s'agit pas seulement de « manger du pain dans le royaume de Dieu ». Un homme, est-il dit, fit un « grand Souper », et Dieu nous montre dans le chapitre suivant comment il y amène ceux qui y ont part. Dans ce chapitre 15, le Seigneur nous parle du cœur du Père, de toutes ses pensées envers nous. En avez-vous compris quelque chose ? Il ne s'agit pas de ce que le prodigue pouvait ressentir, mais le Seigneur nous révèle les sentiments du Père et la réception qu'il a réservée au prodigue. Dieu dit : Je suis un Père qui te recevrai si tu te retournes vers moi, et mon cœur se réjouira en toi. Le Fils de Dieu, lui seul, pouvait nous parler du cœur du Père, lui qui seul le connaissait, — et il nous l'a fait connaître. Lui était le seul aussi qui ait jamais connu l'énormité de notre péché contre Dieu, du péché qui nous a séparé de Dieu ; et il l'a porté. Moi, je ne puis, ni mesurer mon péché, ni satisfaire à la responsabilité qu'il fait peser sur moi ; mais Lui l'a mesuré, et il a satisfait à ma responsabilité. Lui aussi connaissait ce qu'aucun autre homme n'a jamais connu, l'amour qui est dans le cœur du Père ; et cet amour il nous l'a fait connaître.

3 - L'accueil du fils prodigue par le père

Dieu donc a des desseins, il fait une fête. Mais avant de parler de cette fête, telle qu'elle nous est présentée dans la parabole du Grand Souper, je voudrais vous dire quelques mots sur le fils prodigue. Il est d'abord reçu et couvert de baisers, ensuite vêtu, ensuite fêté ! Ici, nous apprenons ce qu'est le cœur du Père. Qui nous l'aurait fait connaître ? La philosophie peut-elle nous l'apprendre ? La race des philosophes de nos jours est la plus misérable de toutes, parce que, empruntant au Livre de Dieu, ils en renient l'auteur. Quant aux philosophes d'autrefois, ils n'ont jamais été au-delà de la simple philanthropie, parce qu'ils n'avaient pas ce Livre pour leur révéler l'amour. L'amour prend son plaisir dans celui qu'il sert. Nous le voyons ici dans ce qui nous est dit du Père. D'abord il a compassion du prodigue, il court au-devant de lui, il se jette à son cou et le couvre de baisers. Un baiser est l'expression de l'affection, de la part de celui qui le donne. C'est le cœur de Dieu, dont Satan a fait douter l'homme dans le jardin d'Eden, qui est révélé en premier lieu. L'impression produite par la première rencontre d'une âme avec Dieu, c'est ce que l'Écriture appelle « un baiser », quoique la grâce eût déjà travaillé dans cette âme. Ensuite vient la robe : « Apportez dehors la plus belle robe et l'en revêtez ». La robe, c'est ce qui rend l'homme propre à entrer dans la maison. La grâce est allée au devant de lui, la justice l'introduit : c'est un nouvel homme dans la maison ; car remarquez que dès que le prodigue est revêtu, il se trouve dans la maison du Père, quoiqu'il fût « encore loin » quand le Père l'avait rencontré et avait dit d'apporter la robe. Le Père dit : « Apportez dehors la plus belle robe ». Vous ne dites pas : « Apportez dehors », quand vous êtes dans la maison ; mais il faut que vous soyez dehors pour dire : « Apportez dehors ». Dieu nous a amenés dans la maison ; il nous a rendus « capables de participer au lot des saints dans la lumière ». Il n'y a pas un vrai chrétien sur la terre qui ne soit propre pour le ciel ; mais il n'y en a pas un seul qui soit parfaitement propre pour la terre : le seul Homme parfaitement propre pour la terre, c'était le Seigneur Jésus qui était « le Fils de l'Homme qui est dans le ciel ». Nous sommes laissés ici-bas — des hommes célestes sur la terre ; et ce n'est que lorsque nous avons été amenés dans le ciel que nous pouvons comprendre ce que c'est que d'être propre pour la terre. Quelle place merveilleuse que celle qui nous a été faite !

4 - Le grand Souper montre le ciel, déjà pour maintenant

Le grand Souper, remarquez-le bien, la chose est de toute importance, n'est pas plus une fête à venir que la maison du Père du chapitre 15, n'est un ciel à venir. — C'est ce qui nous est présenté en figure dans l'Ancien Testament par « le saint des saints », ou « le lieu très saint ». Vous ne pouvez rendre culte à Dieu que là ; c'est de ce lieu-là qu'il nous a ouvert le chemin ; c'est dans ce lieu-là qu'il nous a donné une place maintenant. Je dis : maintenant, — non pas, plus tard. Nous avons été approchés maintenant, et introduits par Dieu, devant Lui, dans une position qui est entièrement au-delà de la nature.

N'est-ce pas ce que nous dit l'Apôtre au chapitre 2 de la première épître aux Corinthiens ? « Nous parlons la sagesse de Dieu en mystère, la sagesse cachée, laquelle Dieu avait préordonnée avant les siècles pour notre gloire ; qu'aucun des chefs de ce siècle n'a connue (car s'ils l'eussent connue, ils n'eussent pas crucifié le Seigneur de gloire), — mais selon qu'il est écrit : « Ce que l'œil n'a pas vu, et que l'oreille n'a pas ouï, et qui n'est pas monté au cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment », — mais Dieu nous l'a révélée par son Esprit ; car l'Esprit sonde toutes choses, même les choses profondes de Dieu ». Le but de l'Apôtre, ici, était de montrer aux Corinthiens qu'ils étaient au-dessus de la nature. Un homme qui agit au-dessous de sa nature est un monstre.

Mais nous sommes ici au-dessus de la nature ; nous sommes à un niveau plus élevé que celui qui est le nôtre naturellement, comme un homme à cheval est élevé au-dessus de son propre niveau et de sa propre puissance. Si vous me dites : Voyez ces belles choses ! Quelle joie pour l'œil de les contempler ! C'est vrai, et il n'y a rien de mauvais à un œil ; cependant « l'œil n'a pas vu ». Si vous dites Écoutez ces sons si doux ! Votre oreille a-t-elle jamais entendu quelque chose de plus charmant ? L'oreille en est toute réjouie ! C'est vrai encore ; et il n'y a rien de mauvais à une oreille ; cependant « l'oreille n'a pas entendu ». Si vous dites : Voyez ces sentiments du cœur si beaux, si vifs, si délicats ! C'est vrai encore ; le cœur sent merveilleusement ; toutefois l'Apôtre dit : « Ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment ! » C'est ce que nous trouvons en Ésaïe : une chose, dit le prophète, que l'homme n'a jamais ouïe, ni entendue, ni imaginée.

Eh bien, maintenant, je vous le demande : Qu'est-ce que le ciel ? Vous n'en savez rien, dites-vous peut-être. Vous pensez que c'est quelque chose de très grand, de très glorieux ; mais vous ne savez pas à quoi il ressemble. Vous n'avez donc pas dépassé Ésaïe, puisque le ciel est une chose inconnue pour vous ; car « ce que Dieu a préparé », n'est pas une chose cachée pour nous : « Dieu nous l'a révélée par son Esprit ». C'est là le grand Souper ; mais aucune de nos facultés naturelles ne peut y entrer.

C'est un point d'une immense importance pour le cœur, que d'entrer dans cette salle de festin. Et comme Dieu, quand il était venu délivrer les enfants d'Israël hors d'Égypte, leur avait parlé du bon et spacieux pays dans lequel il allait les introduire ; ainsi maintenant, Dieu nous dit par son Apôtre, à nous qu'il a rachetés, que toutes ces bonnes choses qu'il a préparées pour les siens, il nous les a révélées par son Esprit. Si vous dites : Nous croyons bien que nous entrerons dans ce lieu de félicité quand le moment sera venu, vous témoignez vous-mêmes que vous n'y avez pas encore trouvé votre place maintenant. Le Juif ne pouvait jamais approcher du propitiatoire, qui restait caché derrière le voile ; il ne pouvait pas entrer dans le lieu très saint ; — mais maintenant, le voile ayant été déchiré, la première chose que le pécheur rencontre, c'est le propitiatoire, et « par le sang de Jésus, par le chemin nouveau et vivant qu'il nous a consacré à travers le voile, c'est-à-dire sa chair, nous avons une pleine liberté pour entrer dans les lieux saints » (ou : « le lieu très saint ») (Hébreux 10:19, 20).

Êtes-vous jamais entré dans les lieux saints ? Votre cœur s'est-il jamais trouvé au milieu de cette scène merveilleuse ? Le chemin qui y mène, c'est « le chemin nouveau et vivant qu'il nous a consacré à travers le voile, c'est-à-dire sa chair ». Et puis, une fois entré, vous mangez du « blé du pays », vous vous nourrissez de Christ assis à la droite du Père dans la gloire. Est-ce là ce que vous faites, ou bien, toutes ces choses sont-elles seulement à venir pour vous ? Votre association avec Lui, là où il est, est-elle seulement à venir ? Il est d'une immense importance de savoir que nous sommes unis à Lui maintenant. C'est ce qui nous rendra supérieurs à toutes choses. Au Psaume 73, nous voyons le prophète abattu, troublé, dans la perplexité ; il ne pouvait pas comprendre les voies de Dieu ; mais quand il est entré dans le sanctuaire, alors il comprend ; tout lui apparaît sous un jour différent : son trouble et son amertume prennent fin. Quelle différence dans les choses, même naturelles, selon le point de vue duquel on les contemple. L'Apôtre dit : « Qui des hommes connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? Ainsi personne ne connaît les choses de Dieu non plus, si ce n'est l'Esprit de Dieu. Mais nous, nous avons reçu, non l'esprit du monde, mais l'Esprit qui est de Dieu, afin que nous connaissions les choses qui nous sont librement données par Dieu » (1 Corinthiens 2:11-12). Dieu, on le voit, a introduit une nouvelle puissance : il nous a révélé ces choses, et nous a donné la capacité pour les comprendre. Il dit : Je puis vous donner une place avec Christ devant moi, et vous en faire jouir par le Saint-Esprit ; déjà tout est prêt, venez au souper. Vous n'avez peut-être jamais joui de ce dont je parle ? Eh bien, il est bon que vous le sentiez. Mais, quoiqu'il en soit, Dieu dit : « Venez, car déjà tout est prêt ». Ce n'est pas à vous de préparer quoi que ce soit.

5 - Les obstacles dressés par Satan

Satan a ses artifices pour empêcher les âmes d'entrer et de prendre part à ce Souper. Il vous laissera traverser ce monde assez tranquillement, si vous ne cherchez pas à atteindre le point le plus élevé, le sommet de l'échelle ; mais si c'est le sommet que vous cherchez, il usera de toutes ses ressources pour déjouer votre dessein. Ce n'est pas ce sur quoi vos pieds s'appuient qui vous fait monter plus haut, c'est ce que vos mains peuvent saisir. C'est pourquoi Satan dirige ses traits de ce côté, afin que vous ne puissiez pas faire de progrès. Il vise au point le plus élevé de vérité que vous avez saisi, et c'est ce point que chacun lâchera en premier lieu, quand il commencera à déchoir à quelque égard que ce soit. Toute l'Écriture nous montre que Satan a toujours visé à la vérité la plus haute dont on faisait profession à quelque époque que ce soit. Ainsi, maintenant il y a dans la chrétienté un grand et insidieux moyen par lequel on tient les âmes loin du Souper : On persuade aux chrétiens qu'ils auront leur place dans le ciel quand ils mourront. On les trompe ainsi ; car, s'il est vrai que je serai dans le ciel quand je mourrai, si je suis chrétien, il est vrai aussi que, quant à ma position, je suis dans le ciel maintenant. Mais si vous dites que vous entrerez dans le ciel quand vous mourrez, vous déclarez vous-même que vous n'avez pas encore votre place dans le ciel maintenant et que c'est à la terre que vous appartenez encore. Voilà l'artifice de Satan : Il repousse le ciel en arrière et le place dans l'avenir, et il vous présente la terre comme le lieu de votre habitation. « Le vin est rouge », et quand vous le regardez il vous trompe (Proverbes 23:31, 32).

6 - Les lieux célestes, pour maintenant

Dites-moi : « Croyez-vous qu'il y ait un Esprit de Dieu ? Et si l'Esprit est, d'où vient-il, et qu'est-ce qu'il vous révèle ? Où est Jésus ? Dans le ciel, dites-vous. — N'êtes-vous jamais entré là ? Ne vous approchez-vous jamais de Lui ? Le Saint-Esprit me met nécessairement en rapport avec Christ là où il est maintenant. Par l'Esprit, je suis introduit dans les « lieux célestes », et de ces « lieux célestes » je descends sur la terre, pour y agir comme un homme céleste. Christ me communique d'en haut la puissance pour que je marche ainsi, et que toute ma conduite manifeste Sa vie, et soit pour la gloire de Dieu. Si je suis chrétien, je suis un homme céleste sur la terre : « Tel qu'est le Céleste, tels sont les célestes » ; et s'il s'agit de la marche qui me convient, je ne dois rien faire d'autre, que traverser la scène comme Christ y a passé, et non pas simplement en homme.

Lorsque vous dites que nous entrerons dans le ciel plus tard, vous renvoyez le ciel jusqu'à votre mort. N'y êtes-vous donc jamais entré ? N'y demeurez-vous jamais ? Mais vous confondez le ciel avec la vie éternelle. La vie éternelle, que j'ai maintenant par la foi en Christ, me rend capable de jouir des choses de Dieu ; et cette vie, je la possède cachée avec Christ en Dieu, en sorte que, en Christ, je suis introduit dans une scène nouvelle où je puis manger « du blé du pays », là où est la perfection, le repos, le bonheur, Christ lui-même. Je demeure là où je puis jouir de Lui ; et « contemplant à face découverte la gloire du Seigneur », je suis « transformé en la même image de gloire en gloire comme par le Seigneur en Esprit ».

Que personne ici ne dise que c'est trop, Dieu dans sa grâce est entré sur la scène, et par la croix il a mis fin à l'histoire de l'homme dans la chair ; et maintenant, par l'Esprit, il m'associe à son Fils qui est assis à la droite de sa majesté dans les cieus. Christ gagne mon cœur dans l'humiliation ; il le satisfait dans la gloire. Un cœur gagné n'est pas nécessairement un cœur satisfait ; mais je pense que, si un cœur est réellement gagné par Christ, il ne sera jamais satisfait sans Lui ; il lui faut Celui qui l'a gagné. L'absence ne rend pas le cœur « plus heureux », elle nous fait seulement découvrir ce que nous avons gagné dans la présence.

La pensée de Dieu est de nous amener à la meilleure, à la plus glorieuse place. « La reine de Séba fut toute ravie en elle-même », émerveillée qu'elle était de toute la gloire de Salomon et de sa cour. Paul fut ravi dans le troisième ciel ; si c'était dans le corps, ou hors

du corps, il ne savait, Dieu le savait ; il savait ce que c'était que d'être en extase. Mais vous, avez-vous jamais été perdu dans les choses de Christ ? Avez-vous jamais été « hors de vous-même », ravi en esprit ? Pensez-vous que si ceux qui croient étaient hors d'eux-mêmes pour Dieu, ils seraient si enveloppés et absorbés par les choses d'ici-bas ? Sans doute, j'ai des devoirs et je dois travailler ici-bas ; mais tout ce que je fais, je dois le faire comme un homme qui sort du ciel d'auprès de Dieu pour servir Christ. Il y a une très grande différence entre travailler dans un atelier hors de chez soi, et travailler chez soi. Avez-vous jamais entrevu un rayon du ciel ? Si vous avez vu un rayon de sa gloire, il a rejeté la terre dans l'ombre. Plus vous examinez de près les choses de l'homme, plus vous découvrez leurs défauts : un microscope vous montrera les produits les plus délicats de l'industrie humaine sous un aspect qui vous étonnera. Mais, pour les choses de Dieu, quelles qu'elles soient, plus vous les examinerez, plus elles vous paraîtront admirables et merveilleusement arrangées. Or, Dieu nous a donné une place dans sa propre demeure, dans le ciel, mais l'homme n'a jamais su la saisir. Que de saints, sans aller plus loin, qui n'ont pas saisi la puissance qui peut les tenir séparés du monde. Et il ne s'agit pas seulement de sortir d'Égypte, mais il faut « entrer et posséder le pays ».

7 - L'homme naturel ne comprend rien au grand Souper

Vous dites : Qui de nous refuserait le grand Souper ? Mais le Seigneur dit : « Ils commencèrent tous unanimement à s'excuser ». Remarquez ici que ce n'est pas le péché qui refuse le Souper, mais la nature. La nature a trouvé quelque chose qui la satisfait. Il n'y a de péché, en soi-même, dans aucune des choses par lesquelles les conviés s'excusent les uns après les autres, et refusent l'invitation. Il n'y a aucun mal à posséder un champ, et il n'y a rien qui plaise plus à l'homme que de posséder une pièce de terre. N'est-il pas écrit : « Il a donné la terre aux fils des hommes ? » Il n'y a donc en soi-même aucun mal dans la terre, ni dans la possession de la terre, mais c'est la nature ; et la nature ne comprend rien au grand Souper. Il n'y a pas davantage de mal à avoir acheté cinq couples de bœufs, et à les essayer, quoique l'homme ait fait ainsi un pas en avant : il a d'abord la terre, et puis il veut la cultiver. Le troisième des conviés a épousé une femme ; c'est un autre pas en avant : l'homme veut s'établir et se rendre heureux chez lui. Il n'y a pas de mal à épouser une femme, comme il n'y a pas de mal à avoir un champ, ou à acheter des bœufs. Mais tous unanimement s'excusèrent et refusèrent le Souper. Ce qui constituait le mal, ce n'étaient pas les choses elles-mêmes, mais c'était la place qu'elles occupaient dans le cœur, en sorte que tous méprisèrent Dieu et son Souper.

Alors le Seigneur se tourne vers les pauvres du troupeau, et il envoie dans les rues, dans les ruelles, pour amener les pauvres, les estropiés, les boiteux, les aveugles d'Israël ; et puis, car il y a encore de la place, il envoie dans les chemins et le long des haies — vers les gentils, — et il dit : « Contrains-les d'entrer, afin que ma maison soit remplie » ; car « aucun de ces hommes qui ont été conviés ne goûtera de mon Souper ».

8 - Une puissance qui dépasse la nature : suivre Christ par amour

Le Seigneur, se tournant alors vers les foules, montre l'impuissance de la nature et la nécessité de tout sacrifier pour Christ, afin que, dans la nouvelle et glorieuse relation dans laquelle la grâce nous a introduits en Christ, tout, selon la volonté de Dieu, soit en accord avec notre nouvelle position. La grâce que je trouve en Christ, élève et gouverne toutes ces relations terrestres et fait que je glorifie Christ en elles.

L'amour qui est seulement l'amour naturel, est sûr de faillir quand Dieu le met à l'épreuve. Une mère aime son enfant ; mais une mère même, quand son enfant est irrité ou de mauvaise humeur, sera ennuyée et se fâchera. Il faut que la grâce élève et gouverne vos relations naturelles, autrement vous ne serez jamais capable « d'achever la tour », ou « d'aller à la rencontre de l'ennemi ». Il faut une puissance qui dépasse la nature et qui soit supérieure à toutes ses relations. « Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas son père, et sa mère, et sa femme, et ses enfants, et ses frères, et ses sœurs, et même aussi sa propre vie, il ne peut être mon disciple ».

Le Seigneur, à l'entrée du chemin, montre les difficultés. Il faut que l'âme pèse si elle peut bâtir la tour pour résister aux attaques, et si l'armée avec laquelle elle s'avance pourra combattre l'ennemi et vaincre. La nature et l'obéissance légale sont impuissantes ; il faut avoir Christ devant soi ; il faut suivre Christ.

Le Seigneur ne me sort pas de la position dans laquelle je me trouvais quand il m'a appelé, mais il veut que j'y glorifie Christ, comme son serviteur. La croix de Christ m'affranchit, quand je la porte partout dans mon corps, et que, portant ma croix et me renonçant moi-même, je vais après Lui, comme son esclave sur la terre. Les chrétiens pensent souvent que, s'ils ne font quelque grande œuvre, ils ne servent pas le Seigneur. On les entend dire aussi que Marie avait choisi la meilleure part comme s'il y avait deux bonnes parts ; il n'y a jamais eu qu'une bonne part et Marie avait choisi « la bonne part ». L'autre part était de l'invention du cœur de Marthe, et non pas de Christ. Marthe jugeait d'après ses propres sentiments, qu'un voyageur fatigué avait besoin d'être réconforté ; elle suivait plus ses propres pensées, qu'elle n'avait étudié celles du Seigneur. Mais Marie connaissait le cœur de Jésus, et ainsi elle se tenait assise à ses pieds et écoutait sa parole. C'est là ce qui manque tant dans le service des saints maintenant ; c'est de là que vient pour nous la difficulté de répondre à ce que Paul dit de la manière dont il faut que nous marchions et que nous plaisions à Dieu (voyez 1 Thess. 4:1). Il faut que nous ayons communion avec la pensée de Christ et que nous sachions ce que Lui nous appelle à faire, en sorte que nous ne marchions pas selon nos propres pensées. Ce à quoi nous devons nous appliquer, c'est, « soit présents soit absents, à Lui être agréables » (2 Cor. 5:9).

En terminant, je dirai que plus vous vous placez haut, plus l'homme vous apparaîtra tel qu'il est. Quelque connaissance qu'on puisse avoir des choses de Dieu, quelque familiarisé qu'on puisse être avec elles, on ne se connaît pas jusqu'à ce qu'on soit entré dans le saint des saints, dans la présence même de Dieu. Alors on dit comme Job : « Maintenant mon œil t'a vu, c'est pourquoi j'ai horreur de moi ». Et l'Éternel bénit le dernier état de Job plus que le premier (voyez Job 42:5-6, 12).

Que le Seigneur donne à chacun de ses bien-aimés de se sentir pressé à poursuivre la course, car à chacun de nous il dit comme à Paul : « Aie bon courage », et comme à Josué : « Lève-toi et possède le pays ».

L'INTERCESSION DE CHRIST

La Justice de Dieu — Romains 10 par J.N. Darby

Bibliquest

La justice de Dieu [comment l'homme peut-il en être revêtu ; 26 Ko]

La justice de Dieu - Justice imputée et justice légale [JND ; 109 Ko] LETTRES (Index de ces lettres):

Lettres (il existe un grand nombre d'autres lettres de J.N. Darby dont beaucoup ont été publiées dans le «*Messenger Évangélique*»). Nous les recommandons vivement à nos lecteurs en raison de leur caractère extrêmement instructif pour la vie pratique, mais Bibliquest n'a pas l'intention d'en publier davantage que celles figurant ci-dessous, car ces lettres ont trop souvent donné lieu à des applications erronées dues à ce qu'on a sorti ses pensées de leur contexte et qu'on leur a fait dire autre chose que ce qu'elles disent) :
Mess. Evang. 1896 p. 461

Il est évident que l'apôtre place devant nous, dans ce chapitre, deux principes opposés : Les œuvres de la loi et la justice de la foi.

La loi, en elle-même, est l'expression de ce que Dieu requiert de l'homme. La justice de la foi est la justice de Dieu ; elle est en contraste complet avec la justice qui vient de la loi. L'homme éprouve une très grande difficulté à comprendre cela. Tous les hommes ont le sentiment de la responsabilité, c'est-à-dire du bien et du mal, et ce sentiment ne quitte jamais la conscience de l'homme. L'homme veut bien accepter Christ, sans cependant se soumettre à la justice de Dieu, ne sachant peut-être pas ce qu'il fait, mais au fond cherchant à établir sa propre justice.

Dans notre chapitre, nous avons deux principes de justice, tous deux justes en eux-mêmes, mais parfaitement distincts, opposés l'un à l'autre, bien que vrais tous les deux. Si un homme a une dette et qu'il la paie, ce n'est pas la même chose que si elle lui est remise. Nous avons une dette, justement exigible et qu'il faut payer, mais la question ici est la manière d'agir avec cette dette : ou la payer nous-mêmes, ou qu'elle nous soit remise. Le fait d'être converti ne change rien à la chose. Même étant converti, je puis dire : «je dois être ceci, et je dois être cela, envers mon prochain».

Ce sentiment du bien et du mal devient plus distinct et plus impératif après la conversion. On s'efforcera d'établir sa justice. On dira : «Ne dois-je pas être ceci ou cela ?» Sans doute, vous le devez.

Un tel homme considère la sainteté et dit : «N'est-il pas vrai que sans la sainteté, nul ne verra le Seigneur ? Ne dois-je pas la poursuivre ?» Oui, c'est parfaitement vrai ! Vous avez tout à fait raison ; mais cela est en réalité établir votre propre justice.

Il dira encore : «Au jour du jugement, Dieu ne s'enquerra-t-il pas de tout ce que l'on a fait ?» Assurément ; mais celui qui parle ainsi est encore dans les plus profondes ténèbres quant à la racine de la chose. Les gens disent : «Je dois», mais ils oublient de se demander ce qu'ils sont. La question n'est pas ce que je dois être mais ce que je suis.

Ne me parlez pas de ce que vous vous proposez d'être. Vos désirs sont bons, sans doute. Souvent on trouve, même chez une personne inconverte, ce sentiment du bien et du mal, mais après la conversion, la conscience est plus éclairée et devient plus sensible à ces exigences relatives au bien et au mal, mais ce sont des exigences, touchant ce qu'il faut faire ou ne pas faire. C'est comme le jeune homme riche, un aimable caractère, qui vient au Seigneur et lui dit : «Que faut-il que j'aie fait pour hériter de la vie éternelle ?» Il ne dit pas : «Que faut-il que je fasse pour être sauvé ?» Il croit devoir faire quelque chose pour obtenir quelque chose.

Si nous avons gardé la loi dans tous ses points, Dieu n'aurait rien à nous reprocher ; nous ne serions pas des pécheurs. Ce serait me tromper complètement que de prendre la loi pour règle de ce que je dois être, si je ne m'enquiers pas de ce que je suis ? Si je prends la loi pour règle, il n'y a point d'honnêteté de ma part à promettre ce que je serai si je ne considère pas d'abord ce que je suis. C'est ignorer tout le passé, semblable en cela à un enfant qui va être puni. Il est tout disposé à dire qu'il sera sage, mais cela montre seulement qu'il n'a pas le sentiment du mal qu'il a fait. L'âme, en voulant faire quelque chose, n'est pas occupée de sa condition actuelle.

Si vous êtes réellement en la présence de Dieu, vous ne remettrez jamais les choses à un jour de jugement à venir. Vous êtes devant Dieu dans votre condition présente, brisé et abattu dans la conscience de ce que vous êtes. On laisse souvent de côté cette question, même après la conversion, dans la pensée de s'améliorer : on suppose que l'on peut établir cette justice avec un mélange de miséricorde pour la compléter ; mais mêlez-y autant de miséricorde que vous voudrez, il y a toujours la pensée que vous pouvez vous améliorer ; c'est encore une question de votre justice, c'est encore le même principe de loi. On désire faire quelque chose qui servira en un jour de jugement. S'il y a un jugement, il faut que j'aie une justice devant Dieu. Sur quel autre fondement puis-je me trouver, sinon sur celui qui me rend propre à subsister dans ce jugement ?

Deux choses sont à remarquer. D'abord, avoir la pensée de devenir quelque chose n'est pas reconnaître sincèrement ce que nous sommes. Secondement, en supposant qu'en quelque mesure je reconnaisse ce que je suis (aussi bien que ce que je ne suis pas), il y a toujours la pensée que je dois devenir ce que je dois être. Cela montre une complète ignorance de ce que nous sommes quant à notre état, un manque de sentiment du mal qui est dans notre nature, et de son impuissance pour le bien.

Tout cela vient de ce qu'on ne reconnaît pas ce que l'homme est devant Dieu. On n'a pas la paix et on ne peut jamais l'avoir, jusqu'à ce que l'on possède ce qui peut subsister devant la Sainteté de Dieu. Ce qu'il nous faut, c'est de reconnaître distinctement et positivement que nous sommes coupables et déjà perdus. Ce n'est pas mettre de côté les droits de Dieu sur nous, mais au contraire les reconnaître et admettre que c'en est déjà fait de nous. Aussi longtemps que je mêle à la justice qu'il me faut devant Dieu quelque chose que je puisse faire, il ne saurait y avoir de paix pour moi.

Lorsque quelque chose de ce que Dieu est dans l'immuable sainteté de sa nature, a relui dans l'âme, elle s'aperçoit qu'en elle tout est contraire à Dieu ; il est donc impossible qu'elle soit en paix ; elle voit moralement que tout ce qu'elle est doit être rejeté, et c'est un sentiment terrible que d'avoir ainsi à condamner tout son «moi». Je ne parle pas ici de péchés grossiers, mais des motifs qui gouvernent notre vie, tous ayant leur source dans une nature mauvaise, tout venant du «moi». Considérez la vie divinement sainte de Christ. Là, vous voyez la perfection en Dieu ; en nous, tout est l'opposé. Hélas ! quels sont les motifs qui gouvernent les hommes ? Le désir de l'approbation, l'amour de l'argent, la science, les arts, la renommée, tous les ressorts qui font agir le monde viennent du «moi». Qu'est ce que la recherche de la renommée, sinon l'égoïsme ? Avez-vous jamais vu chez le Seigneur Jésus (je parle de lui comme homme) quelque chose qu'il ait faite pour lui-même ? Jamais ! L'homme n'a dans sa nature aucun goût pour les choses de Dieu. Semblable au fils prodigue, il ramasse tout pour le dissiper pour lui-même, et bien que ce soit une complète folie, l'homme dépense sa vie pour des choses qu'il sait devoir quitter. Même en mettant à part les péchés grossiers, tous ses motifs sont égoïstes et les hommes n'aiment pas les scruter de trop près, parce qu'ils sentent que cela détruirait toutes les activités de leur vie.

«La pensée de la chair est inimicitie contre Dieu, car elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, car aussi elle ne le peut pas». La fin est la mort ; tout le monde le sait, et tous travaillent pour ce à quoi ils doivent mourir. Il n'y a pas une chose qu'ils puissent prendre avec eux. Leur nom peut vivre dans la mémoire des autres quand ils ne sont plus, mais à quoi cela sert-il ? Ils marchent dans une vaine apparence et, comme le dit le Psaume 49 : «Ce chemin qu'ils tiennent est leur folie ; mais ceux qui viennent après eux prennent plaisir aux propos de leur bouche». L'Ecclésiaste montre cela, et c'est l'explication du livre. Tout ce qui est sous le soleil est vanité et tourment d'esprit. «Que fera l'homme qui viendra après le roi ?» Dans ce livre, nous voyons quelqu'un qui avait toutes les opportunités possibles de trouver, dans les choses de la terre, depuis les plus élevées jusqu'aux plus basses, la satisfaction de ses désirs ici-bas ; mais la mort était écrite sur toutes, et il ignorait ce qu'il y avait au-delà, de sorte qu'il dit : «Tout est vanité», et conclut qu'il doit jouir autant qu'il le peut de tout ce qui se présente, car il n'y a rien de meilleur. Chacun des motifs se rapporte au «moi».

Il est bon que la lumière se fasse et montre l'état vrai des choses et nous en dégoûte tout à fait. Le point où les hommes ont besoin d'être amenés, c'est d'avoir, dans leur conscience, la connaissance du péché. Cherchez-vous alors à vous faire une justice devant Dieu ? Comment le feriez-vous ? Le jugement est fondé sur le fait que je dois avoir une justice devant Dieu, et c'est là-dessus qu'il me faut agir.

Quand le fils prodigue fut revenu à lui-même, il dit : «Je périssais de faim». Il ne pouvait rester où il était. C'est quand il n'avait pas même les gousses que les pourceaux mangeaient, qu'il se souvint qu'il y avait du pain dans la maison de son père.

Tous ces exercices d'une âme qui cherche à avoir une justice devant Dieu, continuent jusqu'à ce qu'elle ait découvert qu'elle est perdue. La révélation de ce qu'est Dieu nous fait voir ce que nous sommes. Si Dieu est ce qu'il est, et si nous sommes ce que nous sommes, il doit nécessairement nous condamner. Être né de nouveau ne donne pas la justice, mais donne une conscience réveillée, et

la conscience alors prédomine. Je vois réellement la sainteté de Dieu, et je recherche toujours plus ardemment la sainteté, mais je ne réussis pas à me faire une justice et je n'y arriverai jamais. Cela ne peut satisfaire Dieu. Je cherche encore à établir ma propre justice. Même si je suis né de nouveau (en y ajoutant toute la grâce qu'il vous plaira), je ne puis avoir une justice. La conscience devient plus claire et plus sensible, je vois mieux la spiritualité de la loi, je possède dans la vie de Christ une règle divine pour ma conduite, mais tout cela ne fait que me rendre plus misérable ; en fait, j'ai beaucoup plus le sentiment de mes manquements, je m'efforce d'être plus saint, mais ce n'est que la vaine tentative d'établir ma propre justice.

Vous dites : «Mais ne dois-je pas être saint ?» sans doute, mais vous voulez vous servir de la sainteté (c'est-à-dire du désir légitime que vous en avez) pour obtenir la justice. Si vous réussissiez, ce serait votre justice

Je suis extrêmement frappé de voir combien la justice de Dieu est chose vide de sens pour l'esprit naturel de l'homme. Tous les hommes savent qu'ils doivent avoir une justice pour subsister devant Dieu ; chacun le comprend : mais ce n'est pas chacun qui comprend la justice qui est par la foi. Cherchez-vous encore ce que vous devez être pour Dieu ? L'Esprit de Dieu, au contraire, veut nous faire sentir ce que nous sommes ; non ce que nous devons être, mais ce que nous sommes.

Quand la grâce intervient et m'amène à avoir la conscience que je ne suis pas ce que je dois être, en fait, quand elle me donne la conviction de ce que je suis, je sens mon impuissance et c'est alors que je me soumetts. Lorsque, en quelque mesure, on a vu ce qu'est le cœur humain, et que l'on se trouve devant Dieu sans être propre pour sa présence, le sentiment que tout vous manque vous abat et vous humilie profondément. Ce sentiment devient toujours plus angoissant ; et l'impossibilité d'établir notre propre justice nous apparaît tout à coup. Nous n'apprenons point cela jusqu'à ce qu'en avançant, nous ayons découvert ce qu'est la sainteté de Dieu.

Je viens maintenant à une autre chose, non pas à ma justice pour Dieu, mais à sa justice pour moi, découvrant à l'âme tout ce qu'elle est, mais ne m'appelant point du tout à m'établir une justice pour Dieu. Elle me convainc que je n'en ai point, elle me traite comme un pécheur et agit envers moi en grâce.

Nous ne pouvions aller à Dieu. Lui est venu vers nous, mais en cachant sa gloire quant à sa manifestation extérieure, car ç'aurait été notre condamnation. Il vint non pour condamner, mais pour sauver ; et j'ai à faire avec Dieu sur ce pied-là, savoir que Dieu m'a visité en grâce pour sauver le perdu. Lorsque j'ai découvert que je suis moralement et nécessairement perdu, je vois la signification morale de sa venue. Il est là présent avec moi dans cet état, me faisant voir qu'il est plus grand que tout le mal. Est-il venu pour exiger quelque chose ? je suis aussi dépourvu de fruits que le figuier stérile ; je suis desséché ; mais le Seigneur, béni soit-il, est venu dans ce monde parce que je suis tout cela. Au lieu que le mal qui est en moi ait repoussé Dieu, c'est ce qui l'a amené. Dieu qui est au-dessus de tout mal, m'a visité dans cet état où j'étais ? Voulez-vous donc dire que tout le mal qui est en moi, misérable comme je suis, soit ce qui a amené Christ dans ce monde ? Certainement.

Ce que je trouve dans l'évangile est ceci : la condamnation, la colère et la mort, écrites sur l'homme qui essaie d'établir sa justice ; mais du moment que je vais simplement devant Dieu comme un pécheur (et là je suis entièrement pécheur), j'ai Dieu avec moi pour me sauver : «Là où le péché abondait, la grâce a surabondé».

Cela n'est pas la justice ; c'est la grâce régnant par la justice. Dieu est venu où je suis. Tel que je suis, je me trouve en la présence de Celui qui est venu ici-bas, à cause de ce que je suis. Je n'ai plus à désirer que ma culpabilité soit enlevée, la découverte de sa grâce l'a ôtée. Il est venu pour guérir, et j'ai trouvé Dieu. Est-ce au jour du jugement ? Nullement, mais c'est au temps agréable. Ai-je besoin de m'améliorer en quoi que ce soit ? Non, car il est venu pour sauver des pécheurs. Il m'a pris où j'étais, absolument tel que j'étais, à cause de ce que j'étais.

Mais, chers amis, veut-il m'avoir comme un pécheur avec tous mes péchés ? Non, cela ne pourrait pas aller. Ce ne serait pas la justice. Ne dois-je pas avoir une justice ? Oui, mais jusqu'ici c'est seulement la grâce, sa grâce cherchant le pécheur, pour lui donner une justice ; c'est pourquoi il dit : «Qui montera», ou «Qui descendra ?» (Rom. 10:6-7) Ce n'est pas si loin, «la parole est près de toi». Christ, non seulement est venu vers moi quand j'étais dans mes péchés, mais il est venu afin de mourir pour mes péchés, et il m'apporte la grâce parfaite où je suis. Il est mort et a glorifié Dieu, l'oeuvre étant achevée, complètement achevée, sur la croix, entre Lui et Dieu seul, selon la sainteté et la justice de Dieu ? Tout ce que j'étais comme pécheur a été réglé parfaitement, Dieu ayant affaire avec mes péchés et avec moi-même : «Christ a été fait péché pour nous» ; «Il a porté nos péchés en son corps sur le bois», Lui qui, «ayant fait par Lui-même la purification des péchés, s'est assis à la droite de la majesté dans les hauts lieux». Il est maintenant assis à la droite de Dieu. Je vois par là que tout est entièrement et finalement réglé pour toujours.

Le père va au-devant du fils prodigue, alors que celui-ci est dans ses haillons, mais il ne peut pas entrer ainsi dans la maison ; il est d'abord revêtu de la plus belle robe, puis introduit dans la maison parfaitement propre pour y entrer. Dieu donne une perfection qui rend propre pour le ciel (Col. 1:12). La possédez-vous ? Sinon, comment pouvez-vous aller au ciel ? Mais Christ, n'a-t-il pas pu y aller ? Oui ! Eh bien ! avez-vous Christ ? Il est là, et ainsi, pour y aller, il faut que ce soit par la foi, simplement, absolument, uniquement, sinon il y aurait quelque chose de moi. Je dois avoir, non pas un bon sentiment, non pas une bonne oeuvre, mais simplement CHRIST.

Mais ne dois-je pas le sentir ? Si un homme a payé mes dettes, et que de plus il ait placé pour moi, afin que j'en use, une somme considérable à la banque, naturellement je dois le sentir, mais qu'ont à faire mes sentiments avec la fortune qui m'est laissée ? Qu'ont à faire mes sentiments avec la justice ? Christ est là, au ciel, agréé de Dieu à cause de l'oeuvre qu'il a accomplie, et c'est là ce qu'il me faut. La justice a été montrée en ceci, savoir que Christ est assis à la droite de Dieu. La justice est là, et non point une justice ici-bas. Le seul homme juste dans ce monde en a été rejeté et chassé. Dieu l'a pris hors du monde, et il m'en prend aussi, et il me dit : La justice est là, à ma droite. Là est ma justice.

On dit que la foi est chose très aisée. En est-il vraiment ainsi ? C'est très aisé quand nous voulons faire de bonnes oeuvres, mais non pas lorsque nous trouvons que nous ne pouvons en faire aucune. Il n'est pas si aisé de se dire : Si je ne suis pas sauvé comme un misérable mendiant, je ne suis pas sauvé du tout ; de se dire : Je n'ai rien et tout est pure grâce. Rien n'est plus difficile à l'orgueil du cœur humain que de dire : Il y a CHRIST, et c'est tout. L'orgueil vient, et dit, non seulement : il faut que je fasse, mais je dois et je puis. Montrez-moi, seulement dans une journée, une seule chose qui soit propre pour le ciel. Je ne puis, mais Christ est ma justice. Quoi de plus entièrement humiliant que de se soumettre à la justice de Dieu ? Nous avons beaucoup à apprendre dans nos cœurs rusés, mais quand nous avons été complètement brisés et abattus, alors nous nous soumettons à la justice de Dieu. La foi abandonne toute pensée d'avoir aucune justice propre, et se soumet à la justice de Dieu. Si nous pensons à un jour de jugement, nous savons que le chrétien y paraît devant Christ, et la justice qui juge est la justice que j'ai là.

Au commencement de l'épître, l'apôtre dit qu'il n'y a pas de différence — tous sont mauvais. Ici, dans notre chapitre, il dit : Je prends le pécheur le plus vil, le plus corrompu, et il n'y a pas de différence quant à la miséricorde, «car le même Seigneur de tous est riche envers tous ceux qui l'invoquent».

Le plus beau caractère de l'homme, tel que Paul, par exemple, qui était sans reproche quant à la justice qui est par la loi, doit s'abaisser et reconnaître qu'il est le plus grand ennemi que Christ ait eu. Est-ce chose aisée que de se reconnaître tel ? Non, cela ne l'est nullement. Vous direz alors : ma justice n'est donc rien ? Elle n'est rien pour moi, dit Christ, car je suis venu appeler des pécheurs, et non des justes. Jusqu'à ce que j'aie appris que je ne serai jamais jugé pour mes péchés, je ne puis me juger moi-même sans

éprouver cette crainte qui porte avec elle du tourment. Si je suis fortement endetté, je n'aime pas à parcourir mes livres de comptes ; cela n'est pas agréable : mais quand mes dettes sont toutes payées, j'en puis retourner les feuillets sans crainte.

Nous avons à apprendre les différentes manières d'agir avec les pécheurs. La chose à laquelle un homme doit arriver est, non pas simplement d'apprendre ce qu'il doit être, mais ce qu'il est. Plus nous serons près de Dieu, plus nous connaîtrons la masse de choses qui passent continuellement dans notre cœur et qui ne conviennent pas à Dieu. Le chrétien a découvert que la grâce de Dieu est venue dans le monde, non pour juger le monde, mais pour le sauver, et que cette grâce a ôté tout péché, ainsi qu'il est écrit : « Si vous péchés sont comme le cramoiis, ils deviendront blancs comme la neige ».

Eh bien, chers amis, vous êtes-vous soumis à la justice de Dieu ? S'il en est ainsi, vous pourrez vous juger vous-mêmes, et vous ferez des progrès spirituels. « À celui qui a, il sera donné davantage ». Il y a deux voies, l'une où l'on voit que nous ne sommes pas justes, et où l'on espère le devenir pour le jour du jugement ; l'autre, où l'on reconnaît que l'oeuvre est faite, et où l'on se repose en CHRIST.

Maintenant, bien-aimés, avez-vous cette parfaite et divine justice ? C'est Christ. Il nous a été fait de la part de Dieu justice (1 Cor. 1:30). Elle est toute en Lui. C'est ce qui donne une parfaite paix avec Dieu. « Il est notre paix ». Faiblesse, lutte, tentations en nous dans ce monde, il y aura tout cela, mais tout est paix en haut. Puissiez-vous connaître, bien-aimés, l'ineffable grâce du repos en Christ, qui est en la présence de Dieu pour nous.

LA JUSTICE DE DIEU par Darby John Nelson

Bibliquest

1859 : Bible Treasury 2 p. 193, 209, 225, 241 = Collected Writings 7 p. 266-292

Les sous-titres et divisions de l'article ont été ajoutés par Bibliquest

Table des matières

- 1 - Importance du sujet
- 2 - La justice de Dieu est-elle une justice basée sur la loi ?
 - 2.1 - Doctrines d'un partisan de la justice légale
 - 2.2 - Doctrine de l'Écriture
- 3 - Effet produit par la découverte de la spiritualité de la loi : Le premier Adam, la chair, est totalement condamné — Ce qui le remplace
- 4 - La doctrine de Paul
- 5 - Déclaration de l'Écriture sur la justice
- 6 - La justice et l'épître aux Romains
- 7 - Justice imputée
- 8 - Comment et pourquoi l'homme est-il réputé juste ?
 - 8.1 - Par le sang de Jésus
 - 8.2 - Christ ressuscité pour notre justification
- 9 - Certitude de la justification
 - 9.1 - Justification de vie : une position, une justification complète
 - 9.2 - Morts à la loi
- 10 - Justice de Dieu
 - 10.1 - Une seule justice
 - 10.2 - Idées fausses sur la loi
 - 10.3 - Où est donc et en quoi consiste la justice de Dieu ?
 - 10.4 - Comment Christ parle de la justice
 - 10.5 - Comment la justice de Dieu a été manifestée
 - 10.6 - Encore Rom. 5:12-21 — Deux chefs de race — L'obéissance de Christ

1 - Importance du sujet

Avant d'en venir à la solennelle et intéressante question de notre justice, la justice de Dieu, je vais examiner brièvement les objections qu'on y fait, et en débarrasser le terrain, de manière à pouvoir ensuite traiter librement le sujet en vue de l'édification, et non pas de la controverse.

Il sera bon, cependant, de déterminer clairement le principe en question. J'admets pleinement qu'il est des plus graves et des plus essentiels. Ce n'est pas à dire que de bien chères âmes, vraiment pieuses, n'aient pu être et n'aient été, je le crois, dans l'obscurité sur ce qui était réellement d'une grande importance pour leur vraie et divine liberté en Christ, liberté qui est la puissance de la marche chrétienne. Ce n'est pas que ces mêmes chrétiens n'aient été violents (comme les hommes le sont en général quand ils ont tort) dans la défense des choses dans lesquelles ils se trompaient. Mais cela ne diminue en rien l'importance d'être au clair. Toutefois je reconnais franchement et même avec joie, comme des serviteurs de Christ précieux et dévoués, que je respecte et dont j'honore le dévouement, des hommes qui ont embrassé sur ce sujet des doctrines que je crois erronées. Je n'ai donc aucune animosité contre eux. Ce n'en est pas moins un point essentiel, car ce que les saints ont soutenu par une infirmité de jugement, peut devenir un grand obstacle au progrès des âmes et un instrument dans la main de l'ennemi : preuve en soit le judaïsme de la primitive église, à Jérusalem, et l'opposition qu'on élevait contre Paul sur ce même terrain. Les principes en question alors étaient précisément les mêmes qui agitent maintenant une portion de l'église de Dieu, empêchent grandement sa bénédiction et son témoignage, et obscurcissent sa foi.

2 - La justice de Dieu est-elle une justice basée sur la loi ?

Voici la question : Est-ce que la justice de Dieu est une justice légale ? Pour la poser, cette question, d'une manière plus explicite, je citerai quelques paroles d'un sermon, sur lequel, quant à son but en général, je puis de tout mon cœur appeler la bénédiction. Cette citation présente un avantage qu'on ne rencontre pas toujours, c'est d'exposer un côté de la question de la manière la plus franche et la plus décidée.

2.1 - Doctrines d'un partisan de la justice légale

Je lis dans le sermon de M. Molyneux (prêché le 18 juillet 1858, dans un des services privés d'Exeter Hall, aux pages 17 et 18) les paroles suivantes : « Savez-vous ceci, mes chers frères, c'est qu'aucun homme ne peut entrer dans le royaume des cieux à moins qu'il ne soit revêtu d'un vêtement de parfaite justice ? »

Le royaume des cieux est ici employé pour désigner le ciel — ce qui, pour un esprit bien versé, je veux dire versé, selon l'Écriture, dans les vérités divines — trahit le système auquel cette manière de s'exprimer appartient ; mais à part cela, dans cette phrase, tout

est bien. Vient ensuite le développement suivant de cette idée générale : « Pour m'exprimer clairement, savez-vous que sur la porte du ciel il est écrit : Fais cela et tu vivras ? Savez-vous que, lors même que quelqu'un est lavé de son péché dans le sang de Christ, et sanctifié par l'Esprit de Dieu, il ne peut pourtant pas encore entrer dans le ciel ? Il lui faut quelque chose de plus ; il lui faut une parfaite obéissance. L'entrée du ciel dépend, non d'une obéissance négative, mais d'une obéissance parfaite. Dieu avait dit à Adam : Fais cela et tu vivras. Il a manqué à cette obligation. Il vous faut une obéissance parfaite à présenter à Dieu pour venir à Lui. L'avez-vous ? C'est la justice active de Christ, et non pas ses souffrances, qui efface le péché ; c'est sa justice parfaite, et non pas son Esprit, qui sanctifie le cœur. Écoutez la Parole : « Par son obéissance mon serviteur juste en justifiera plusieurs ». Et encore : « Il amènera la justice des siècles ». De plus, cette justice est mise sur nous. C'est la robe de noces. « Ami, comment es-tu entré ici, sans avoir une robe de noces ? ». C'est la justice de Christ ». L'auteur continue sur le même sujet, mais ceci peut suffire. « Les transgressions sont pardonnées à cause du sang, la personne justifiée, c'est le fruit de la justice de Christ imputée ; l'âme sanctifiée, c'est l'œuvre du Saint-Esprit demeurant en vous ». N'allez pas vous imaginer, lecteur, que la grave inexactitude de la citation d'Ésaïe 53, soit une erreur de ma part. Elle est le singulier effet du biais de l'esprit de l'auteur, le résultat de sa doctrine. N'est-ce pas une chose frappante, que le seul passage direct qu'il cite à l'appui de la thèse qu'il cherche à prouver, soit cité inexactement. Les deux autres ne sont, au fond, que le point à expliquer, et non la preuve de l'explication que l'auteur donne de la doctrine.

Maintenant je crois à la vérité : que Christ est notre justice, et j'en bénis Dieu ; je crois également que, par son obéissance, nous sommes rendus justes. C'est là la paix assurée de mon âme, comme je crois aussi que c'est celle de l'auteur. Le point important à considérer ici, c'est le contraste entre la mort et les souffrances de Christ, comme nous obtenant le pardon, et son obéissance comme étant notre justice justifiante ; c'est ce qu'on appelle quelquefois son obéissance active et son obéissance passive. Cette doctrine, cependant, ne se discerne pleinement qu'autant que l'on fait remarquer un autre détail essentiel du système, savoir le caractère légal de cette justice. M. Molyneux l'établit en principe aussi clairement que possible : « Il est écrit sur la porte du ciel : Fais cela et tu vivras ». C'est là, comme l'apôtre nous l'enseigne, ce qui caractérise bien positivement la justice légale. « Il a été dit à Adam : Pour entrer dans le ciel, une justice légale est absolument nécessaire. Cela seul y donne droit ».

2.2 - Doctrine de l'Écriture

Or j'affirme que la doctrine de l'Écriture est entièrement différente, et que celle de l'auteur dont nous parlons (sans intention aucune, je l'admets, et c'est pourquoi aussi je n'en impute pas les conséquences à ceux qui la soutiennent) nie l'étendue du péché et le vrai caractère de la rédemption. La loi est parfaite à sa place. Les anges l'accomplissent dans son caractère le plus élevé ; celui qui aime le fait aussi, comme nous l'enseigne l'apôtre. Je dis ceci par manière de préface, afin qu'il n'y ait pas de malentendu. Mais une nature sainte accomplissant avec délices ce qui est dans la loi, est tout autre chose que le moyen par lequel un pécheur obtient la justice et la vie éternelle. Faire avec délices, lorsqu'on est en possession de la vie, est tout autre chose que de faire pour obtenir la vie. Maintenant ce que je veux dire, c'est que la loi n'a jamais été donnée, afin que, par elle, nous obtinssions la justice ou la vie, elle n'aurait même jamais pu être donnée pour cela. Elle est intervenue pour convaincre l'homme de péché. Un être sans péché, ayant la vie, n'aurait pas eu besoin d'une loi de justice, afin d'obtenir la vie. Une créature pécheresse, avec une loi de justice, ne pouvait être que condamnée. « Fais cela et tu vivras, » n'est point écrit sur la porte du ciel. Cela était écrit sur Sinaï qui n'est pas la porte du ciel. C'est la porte de la mort et de la condamnation. Il n'a pas été dit à Adam : « Fais cela et tu vivras ». Il perdit la vie qu'il avait, par la désobéissance. L'apôtre contredit explicitement tout ce qui est affirmé dans les citations que nous avons transcrites. « Moïse, dit-il, décrit la justice qui vient de la loi : « l'homme qui aura pratiqué ces choses vivra par elles ». Mais la justice qui est sur le principe de la foi, parle ainsi :... « Si tu confesses le Seigneur Jésus de ta bouche, et que tu croies dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé ». La justice de la foi est mise en contraste avec celle de la loi qui dit : « Fais ces choses et tu vivras ». Elle n'accepte pas son principe pour trouver ensuite le moyen de répondre à ses exigences par un autre, mais elle introduit la justice d'après un autre principe. Elle parle d'une autre manière. Le grand mal de tout le système est ceci, que c'est une justice requise de l'homme, comme né d'Adam, quoiqu'un autre puisse la procurer. La chose procurée est la justice de l'homme. Si Christ l'a fait pour moi, il n'en est pas moins vrai que c'est ce que j'aurais dû avoir fait. C'est satisfaire à l'obligation qui pesait sur moi : « Fais cela et tu vivras ». Et si c'est sur moi que tombe l'exigence de satisfaire à la justice, alors cette justice consistera à faire ce qui est demandé. Si les mots : « Fais cela et tu vivras » se trouvent écrits sur la porte du ciel, c'est faire cela qui est la justice, ne faire rien autre et rien de plus. Si telle est la vérité, le Seigneur a pu être très miséricordieux de l'accomplir à ma place, mais c'était là ce qui devait être fait. La justice, s'il s'agit de répondre aux demandes d'un supérieur, ne peut être autre chose que de faire exactement ce qui est demandé. Tout ce qui n'est pas cela n'a pas le caractère de la justice. Et si nous prenons la loi comme règle parfaite de ce que devait être la créature, comme la loi était en effet, alors il ne peut rien y avoir de plus, autrement la règle n'est pas une règle parfaite, et la justice n'est pas une justice selon la loi, ni la réponse à l'obligation qui m'était imposée. Ce n'est pas l'obéissance requise de moi. D'ailleurs tout le principe tombe à faux ; car la loi, comprise spirituellement, atteint les dispositions et l'état du cœur. Elle ne dit pas seulement : « Fais », mais : « Sois ». Mais cela suppose la vie. Si je dis : « Aime et ne convoite pas » (ce sont les deux faces de la loi), alors la justice est prise en dehors de la sphère des actes. Faire devient la manifestation d'un état intérieur, du naturel. Mais est-ce que la devise du ciel est une dénégation de la spiritualité de la loi ? Et bien loin qu'il soit écrit sur la porte du ciel : « Fais ces choses et tu vivras », je ne connais pas une parole de l'Écriture, montrant qu'un observateur de la loi ait droit au ciel, ou promettant le ciel à celui qui observe la loi, comme y ayant droit par cela même.

3 - Effet produit par la découverte de la spiritualité de la loi : Le premier Adam, la chair, est totalement condamné — Ce qui le remplace

Maintenant remarquez l'effet produit par la découverte de la spiritualité de la loi. Elle devient non la prétention à faire, mais le critère de l'état de l'homme ; sa nature même et son effet sont changés : par elle est venue la connaissance du péché. Commander des qualités dans un homme, l'amour et l'absence de convoitises, cela cesse d'être un ordre de faire, cela devient la condamnation et la mort, et pas autre chose. Tout le terrain sur lequel je me tiens est changé. « Par la loi je suis mort à la loi ». Ce n'est pas regarder à un autre afin qu'il l'accomplisse à ma place, parce que moi j'ai manqué. Mais voici ce que je trouve dans l'Écriture : l'homme, la race d'Adam, a été, comme telle, mise à l'épreuve et démontrée ce qu'elle est. Ayant failli lorsqu'il était innocent, l'homme fut mis à l'épreuve sans loi et fut trouvé sans frein ; mis à l'épreuve sous la loi, il a été transgresseur de la loi. Je puis ajouter qu'il a été mis à l'épreuve, lorsque la bonté divine lui fut présentée en Christ, et il l'a haïe. Plus nous entrerons dans les détails, plus nous verrons d'exemples de ce fait : ainsi nous le retrouvons dans les fils d'Aaron quant à la sacrificature, dans ceux de David quant à une royauté obéissante ; dans Nebucadnetsar quant au pouvoir suprême. Mais il nous suffit de signaler ici les grands principes moraux de la chose, les trois degrés du péché, savoir, la convoitise, la volonté sans frein ou la transgression, et la haine contre Dieu lui-même comme Dieu de bonté. Le premier Adam, la chair, est totalement condamné. Un autre Adam, le second homme, est suscité. Dieu n'attend plus rien du premier. Il sème (c'est justement là la vérité présentée dans la parabole du Semeur : Il apporte quelque chose par la parole de vie). Il ne cherche pas de fruit. Le figuier dans le jardin du Maître, malgré toutes ses peines, ne fait qu'occuper inutilement la terre. Il est coupé pour la foi,

et le sera de fait. Il avait des feuilles mais pas de fruit, et le jugement du Seigneur porte non pas seulement sur ce qu'il n'a pas de fruit, mais il dit : « Que désormais aucun fruit ne naisse plus de toi à jamais ». On dira qu'il s'agissait du judaïsme ; bien, mais le judaïsme était la chair sous la loi. Et c'est sur cela que le jugement était prononcé ici. La chair a été jugée — Adam et tout ce qui est venu de lui. Non seulement le mauvais fruit a été condamné, mais aucun fruit quelconque (que le Seigneur aurait pu attendre par voie d'épreuve) ne devait plus jamais être produit. Le faux principe de tout ce système consiste en ceci, qu'il cherche à reproduire la justice du premier Adam sous la loi, au lieu de nous placer dans le second entièrement et absolument, et de traiter le premier comme ruiné et mort. Est-ce que je n'avais donc aucune responsabilité personnelle ? Sous la loi, certainement pas, en tant que Gentil ; cependant j'en avais une. Le péché a régné sur moi et la mort aussi. De là vient que Christ, par une grâce souveraine, a été fait péché pour moi et qu'il est mort ; mais ce n'était pas pour rétablir le vieil homme, après la mort, et une fois qu'il était mort, et pour lui conférer la justice. C'était pour me placer dans une position complètement nouvelle, dans l'homme céleste, lequel est ma justice ; pour me placer dans la justice de Dieu, assis dans les lieux célestes en Christ. Christ seul est devenu la racine et la source de vie de la race rachetée, et la première est entièrement mise de côté, jugée, condamnée et morte. Christ est pour nous la justice de Dieu. Tout est entièrement nouveau, bien que nous ne soyons introduits là personnellement que comme étant vivifiés par la vie du second Adam, l'ayant pour notre vie.

4 - La doctrine de Paul

C'est là la doctrine spéciale de Paul : il n'y a pas même la pensée d'une justice de loi, acquise pour nous par un autre. Il y a expiation pour le péché dans lequel nous sommes, que nous avons commis comme étant dans le premier Adam mais, je le répète, aucune justice à lui conférée ; rien, si ce n'est la clôture de son histoire, son état de mort devant Dieu, dans lequel, en grâce, le Seigneur a pris sa place, quant au jugement qui lui était dû. « Vous êtes morts à la loi par le corps du Christ pour être à un autre, à celui qui est ressuscité d'entre les morts ». D'où il ressort que, sous la loi, il n'y avait aucune connexion entre Christ et les pécheurs. « À moins que le grain de froment ne tombe en terre et ne meure, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit ». Nous sommes unis à Christ dans sa nouvelle position, où il est l'homme juste à la droite de Dieu, après qu'il a été mort au péché une fois, et il est vivant à Dieu. Mais si le grain de froment meurt seul, comme venu au milieu de la famille du premier Adam, la mort est écrite sur tout ce qui est d'Adam. Cela a cessé d'exister devant Dieu, si nous pouvons parler ainsi. Et lorsque l'Esprit de Dieu parle, dans toute leur étendue, des bénédictions auxquelles nous sommes appelés, il ne parle pas de nous comme d'hommes ayant vécu dans le péché, ou comme étant condamnés par la loi, ou comme ayant une vie dans laquelle ils avaient à garder la loi. L'homme était mort, complètement mort dans ses offenses et dans ses péchés ; le Juif était, non seulement un transgresseur, mais par nature un enfant de colère comme les autres. Or quel est le premier objet présenté ? Christ mort (c'est-à-dire, en grâce, placé là où nous étions), élevé au-dessus de toute principauté et puissance, et ensuite nous « vivifiés ensemble avec lui ; ressuscités ensemble et assis dans les lieux célestes en lui ». Au point de vue des conseils de Dieu, il n'y avait, si je puis m'exprimer ainsi, plus aucun homme vivant. Il y avait l'homme mort dans ses offenses et dans ses péchés, mais il y avait aussi un Christ mort qui se trouvait là ; et comme Dieu l'a ressuscité, il nous a ressuscités aussi avec lui, qui était descendu ici pour nous. Quand Dieu agit avec nous moralement, comme avec des êtres responsables, il nous voit vivant dans le péché, transgressant la loi, méprisant sa bonté.

C'est là la manière dont le sujet est considéré dans l'épître aux Romains. Dans les Éphésiens, c'est simplement une nouvelle création quand nous sommes morts. Pour rendre ceci un peu plus clair, il y a deux manières dont je puis traiter le sujet des relations entre Dieu et l'homme. Je puis prendre simplement les conseils de Dieu et commencer par là. C'est ce qui se trouve dans les Éphésiens. Ou bien, je puis prendre l'état actuel des hommes, comme enfants d'Adam responsables, et montrer comment la grâce répond à cet état : le résultat en étant heureusement la confirmation de l'autre, mais le point de vue est différent. Ce dernier est le point de vue de l'épître aux Romains, savoir les voies de Dieu dans son gouvernement moral, satisfaites par la grâce. Dans les Éphésiens, l'homme est présenté comme mort dans le péché. Tout est l'œuvre de Dieu du commencement à la fin. Pour accomplir en grâce ce conseil béni, on y voit Christ mort, et nous, morts dans le péché, sommes ramenés à Dieu, suivant ces conseils, avec et comme lui. Dans les Romains, l'homme est démontré mort, mourant sous les effets du péché et de sa condition morale comme être vivant et responsable, enfant du premier Adam, et cette responsabilité, celle d'un pécheur qui s'est perdu lui-même, est rencontrée par la grâce.

5 - Déclaration de l'Écriture sur la justice

Mais avant de développer, relativement au point qui nous occupe, le contenu de l'épître aux Romains, et cela sous la lumière qu'y ajoute celle aux Éphésiens, je voudrais rassembler les déclarations de l'Écriture quant à la justice, afin de voir jusqu'à quel point elle a affaire avec la loi dans le cas d'un croyant. Naturellement un homme sous la loi ne pouvait être juste qu'en l'observant. Mais est-ce par ce moyen (savoir, en légitimant la justice légale en quelque manière que ce soit), est-ce ainsi que le croyant obtient la justice ? — est-ce là son titre pour être dans le ciel ? Prenez Romains 3. Je lis au verset 21 : « Mais maintenant sans loi, la justice de Dieu est manifestée ». Il n'est pas dit sans que l'homme l'accomplisse, et parce qu'un autre l'a accomplie pour lui, mais à part de la loi entièrement (χωριV νόμου). Il lui est rendu témoignage par la loi et les prophètes, mais c'est une autre espèce de justice, constituée indépendamment de la loi. « À celui qui ne fait pas des œuvres » — eh ! bien, qu'est-ce qu'il y a à la place ? Serait-ce ceci : mais qui croit en celui qui les a faites à sa place ? Point du tout ; mais « qui croit en celui qui justifie l'impie ». Les choses sont opposées. Mais il y a plus : la promesse d'être héritier du monde n'a pas été faite à Abraham ou à sa semence, par la loi. Elle n'était pas sur ce principe. Ce n'est pas non plus qu'elle fût sur ce principe et qu'un autre dût en accomplir les exigences ; mais elle n'était pas du tout sur ce principe, ce n'était pas par la loi. Chapitre 5:20 : La loi est intervenue. Chapitre 6:14 : Nous ne sommes pas sous la loi, mais sous la grâce. Pourquoi donc faut-il qu'on l'accomplisse à ma place ? Chapitre 7:4 : « Nous sommes morts à la loi par le corps du Christ ». Comment suis-je tenu à l'accomplir, si je suis mort quant à elle, et si, par conséquent, elle n'a plus domination sur moi ? De plus : « nous avons été déliés de la loi, étant morts dans ce en quoi nous étions tenus ». Puis l'apôtre traite de la puissance de la loi comme moyen de convaincre de péché, ce qui n'est pas mon objet ici, mais ce dont je me propose de parler plus loin. De même, dans les Galates, « tous ceux qui sont sur le principe des œuvres de loi, sont sous malédiction » ; il n'est pas dit : tous ceux qui l'ont transgressée, tous ceux qui étaient sous la loi, l'avaient fait. Mais c'est là la position de celui qui se trouve sous la loi. Par la loi personne n'est justifié ; car le juste vivra de la foi ; mais la loi n'est pas sur le principe de la foi : c'est-à-dire, notre justification ne provient pas de ce principe, quel que soit celui qui puisse y répondre. Et comment sommes-nous rachetés du seul effet possible de la loi, — savoir, de la malédiction ? La malédiction est prise par un autre. Ce n'est pas à dire, que cette malédiction soit détournée par le fait qu'un autre a accompli la loi ; il n'y a rien même qui le donne à entendre. La foi étant venue, nous ne sommes plus sous un pédagogue. Je n'ai rien à faire avec la loi, en tant que moyen d'obtenir la justice. Comment est-ce qu'un autre pourrait être ma justice en l'accomplissant ? Il me faut une justice ; mais je ne suis pas sous la loi, pour que la justice me soit demandée de cette manière. Si la justice est par la loi, Christ est donc mort pour rien. Comment aurait-on pu dire cela, si la justice vient réellement par la loi, et que Christ l'eût accomplie dans sa vie afin d'être notre justice ? Et remarquez que l'apôtre en appelle à sa mort. Christ est mort pour rien, si la loi est le principe d'après lequel j'ai la justice ; au point de vue de la foi, la nature même est morte en moi dans la mort de Christ,

cette nature de laquelle on aurait attendu la justice de la loi. Je suis crucifié avec Christ ; néanmoins je vis, mais non plus moi, mais Christ vit en moi. Christ est-il sous la loi ? S'il n'y est pas, je n'y suis pas non plus. Si, dit l'apôtre, je suis justifié par des œuvres de loi, pourquoi ai-je renversé toutes ces choses ? Si je rebâtais la loi après Christ, je me constitue moi-même un transgresseur, par le fait que je l'ai abandonnée pour venir à Christ. Mais pour moi, par la loi, dit-il, je suis mort à la loi (c'est-à-dire, non obligé par elle), afin que je vive à Dieu (ce que personne sous la loi n'a jamais fait, car elle est faible par la chair) ; car sur le principe des œuvres de loi, nulle chair ne sera justifiée, soit Juif, soit chrétien, ou qui que ce puisse être, ou qui que ce soit qui les fasse. Personne n'est justifié par des œuvres de loi. Nous sommes placés sur un terrain entièrement différent, — morts et ressuscités dans le second Adam. Nous sommes en la présence de Dieu à travers le voile déchiré. Et encore : « Vous avez rompu vos liens avec Christ, vous tous qui vous justifiez par la loi. Vous êtes déçus de la grâce ». C'est sur un autre principe. Ce n'est pas : « Fais ces choses et tu vivras ». Quant à la marche, la loi est mise de côté également. Si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes pas sous la loi. S'ils étaient conduits par l'Esprit, ils allaient bien, cependant ils n'étaient pas sous la loi. « Nous ne sommes pas enfants de la servante ». Tout le système que je commente, et qui place l'homme sur le terrain de l'obéissance légale, découle de ce qu'on n'a pas saisi ce que c'est que d'être en Christ. Mais nous allons traiter cette question en examinant l'épître aux Romains.

6 - La justice et l'épître aux Romains

Ces citations offriront non pas un passage particulier, difficile ou contesté, mais la pensée bien évidente et souvent exprimée de l'Esprit. L'épître aux Romains à laquelle je reviens, va donner le grand principe dont dépend tout ceci, et nous montrer comment le saint passe de l'ancien état au nouveau : Voici ce que je trouve dans l'Écriture : quand je lis dans les Éphésiens ce qui est dit des conseils de Dieu, je ne trouve absolument rien de la loi. Tout est l'œuvre de Dieu, et tout est en Christ, duquel il n'est pas même parlé comme vivant ici-bas, mais qui est considéré premièrement comme mort, puis comme élevé, et les croyants élevés en lui. Cette épître enseigne l'unité actuelle de tous les saints en lui, dès qu'il a été délivré de la mort. Si je prends l'épître aux Romains, je trouve l'homme responsable dans la chair, démontré coupable, non pas vu mort ; mais dans une condition telle qu'aucun remède ne saurait la rendre bonne en aucune manière ; puis la mort est introduite, et là nous arrivons, pour ainsi dire, au commencement des Éphésiens, le tout ayant rendu l'état de l'homme tout à fait évident. Dans les Romains, nous ne trouvons pas même Christ exalté, si ce n'est dans un seul passage (mais qui ne s'applique pas à ce point et confirme la vue que je présente). Nous n'y trouvons pas non plus les conseils de Dieu quant à l'Église. Les résultats de l'union de ses membres sont présentés dans un passage pratique. L'épître aux Romains place l'individu sur le terrain de la justice, et ainsi sur celui de la vraie liberté en la vie, mais elle ne remonte pas jusqu'à l'union du corps avec Christ. Aussi la mort et la résurrection, qui supposent que l'homme a eu affaire au péché, sont le sujet de cette épître. Après avoir annoncé que son but était la bonne nouvelle de Dieu, Paul la commence en présentant, avec une puissance divine, le tableau de la méchanceté et du mauvais état de l'homme, tableau aussi effrayant que vrai ; et effrayant par cela même qu'il est vrai. La conscience du Gentil doit être brisée en présence de cet exposé si simple et si vrai, qui dit les choses telles qu'elles sont ; et l'hypocrisie du Juif aussi, hypocrisie mise à nu par le tranchant de la parole même, dont ils se glorifiaient, doit, dans son irritation, chercher en vain à se cacher. Voilà tout le monde coupable devant Dieu. Mais la grâce répond à ce triste état. Par des œuvres de loi personne n'est justifié ; par la loi est donnée la connaissance du péché. Mais maintenant la justice de Dieu est manifestée. Qu'est-ce que c'est que cette justice ? La première idée, pour ainsi dire, qui nous soit donnée de la justice de Dieu (Rom. 1:17) est fort abstraite. Nous verrons, dans d'autres passages, par quel moyen elle est amenée et comment elle nous est appropriée ; mais ici, je n'en doute pas, il est question de sa nature et de son caractère en général. C'est la justice de Dieu, non celle de l'homme. Elle est de Dieu, c'est-à-dire que, quant à son caractère, sa qualité, sa source, elle vient de Dieu, et non de l'homme. Il s'agit ici de ce qu'elle est, non pas du comment elle est cela. C'est une justice suivant cette manière-là, non pas suivant la manière de l'homme. Elle vient de Dieu pour l'homme, non de l'homme pour Dieu. En conséquence, elle a le caractère et les qualités de sa source, quel que soit celui à qui il est donné d'en profiter. Il en est de même de la colère de Dieu qui se révèle du ciel ; ce n'est pas la colère humaine, ni la justice sur la terre, finissant là par sa nature et sa qualité, ni même la colère divine exercée d'une manière terrestre, par des instruments terrestres. Elle est divine, elle vient du ciel : Ce n'est pas de la justice de Dieu, comme d'un fait, d'une chose existante, qu'il est parlé ; mais c'est d'une justice qui est de Dieu, — c'est cette qualité, cette espèce de justice-là. D'après cela cette justice doit premièrement se trouver en Dieu lui-même, sans cela elle ne saurait avoir cette qualité essentielle. De là vient que nous sommes selon Dieu quant au nouvel homme, créé en justice et en vraie sainteté. La justice qui est valide devant Dieu, sens que Luther et Calvin ont donné à cette expression, est un sens complètement erroné, parce que, dans ce cas, la justice légale, là où elle existerait, serait valide devant Dieu. Si elle était accomplie, elle serait acceptée. L'homme vivrait en la pratiquant ; mais alors ce ne serait pas la justice de Dieu, mais celle de l'homme : tandis que le point sur lequel l'apôtre insiste dans cette expression, c'est qu'elle est de Dieu et non de l'homme. Je voudrais encore faire remarquer ici, que ce n'est pas une justice inhérente, — expression fort contestable, si tant est qu'elle ait un sens juste quelconque. En effet, sur ce sujet, il y a plutôt contradiction dans les termes. Cette expression « la justice » est bien, à la vérité, employée pour désigner l'attribut moral qui est disposé à juger et à agir justement ; au moins le terme « juste » l'est ainsi ; nous disons, par exemple, un homme juste. Mais, en général, la justice est un terme relatif ; c'est-à-dire qui se rapporte à la conduite envers un autre. D'après cela, l'expression « justice inhérente » est une expression très vague, tout comme une conduite inhérente envers un autre serait évidemment une expression fort peu exacte. Cependant, pour la prendre comme on l'entend, comme la qualité par laquelle l'homme est disposé à être juste, bien que cela ne puisse pas être séparé de la justice dont il est ici parlé (parce que si Christ est notre justice, il est en même temps notre vie ; c'est une justification de vie), néanmoins nous n'avons rien à faire ici avec une justice inhérente. C'est à la question de Job : « Comment l'homme pourrait-il être juste devant Dieu ? » que répond l'épître aux Romains. Quand il est dit que les Juifs cherchaient à établir leur propre justice, et qu'ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu, il est clair que ce n'est pas là se soumettre à une justice inhérente. Ainsi encore, quand il est dit : « Maintenant la justice de Dieu est manifestée — afin de montrer sa justice dans le temps présent, » ces paroles ne peuvent s'appliquer à une justice inhérente. C'est de la justice devant Dieu que parle l'épître. Mais, plus loin, cette justice est considérée sous une autre face, et par la raison même qu'elle est la justice devant Dieu, comme étant appliquée à la personne qui doit être réputée juste. L'homme est réputé juste, la justice lui est compté ou imputée. Ainsi lorsqu'il est dit que « la foi lui fut comptée pour justice, » ce n'est pas la valeur spéciale et intrinsèque de sa foi qui fut réputée justice en elle-même, puis imputée à lui ; mais c'est lui qui fut réputé juste, tenu pour juste devant Dieu, à cause de sa foi. Reste le pourquoi et le comment. Celui qui croit en Christ est justifié par la foi ; il est réputé juste ; cependant ce n'est pas la valeur ou la force de sa foi qui est réputée comme étant en elle-même équivalente à la justice, et puis imputée. Mais cela est dit aussi pour nous à qui il sera aussi compté, si nous croyons (à nous qui croyons) ; mais c'est que nous sommes réputés justice sur le terrain de la foi. C'est la condition de l'individu aux yeux de Dieu. Dieu le considère comme juste, bien qu'il ne soit pas tel et qu'il n'y ait absolument rien d'inhérent en lui, au moyen de quoi il puisse y avoir droit. C'est une justice à lui imputée, nullement envisagée à part de lui ; mais c'est sa position devant Dieu. On est dans la justice suivant le compte de Dieu, bien qu'on ne le soit pas intrinsèquement. C'est pourquoi il est dit qu'elle est imputée ou comptée. C'est en cela que consiste toute la différence. Les mots : « justice imputée » ne signifient pas une certaine quantité de justice à part de la personne, et ensuite à elle comptée dans le sens ordinaire du mot, comme je compte quelque chose à quelqu'un ; mais

c'est l'état ou la condition dans laquelle Dieu voit la personne devant lui. Je prie le lecteur de remarquer que c'est la force de l'expression scripturaire « justice imputée » que j'examine ici, et non pas la doctrine de l'Écriture.

7 - Justice imputée

D'après tout ce que je viens de dire, il peut y avoir ou ne pas y avoir une quantité de justice en dehors d'une personne, et qui lui soit portée en compte. Mais le sens de justice comptée, c'est le caractère ou la qualité dans laquelle la personne paraît aux yeux de Dieu et non la cause pour laquelle elle paraît ainsi. Cela prouve que la justice n'est pas inhérente, car, dans ce cas, il n'y aurait plus lieu à la porter en compte. Il reste à prouver pourquoi l'homme est réputé juste.

C'est pour n'avoir pas vu cela, qu'on a rencontré d'insurmontables difficultés dans l'examen de passages, tels que celui-ci : « sa foi fut comptée pour justice » ; car alors, si une certaine chose, dans sa valeur propre, a été portée en compte à quelqu'un, ou à lui imputée, la foi était cette chose précieuse pour la valeur de laquelle il était ainsi réputé juste, et de fait elle était inhérente. Ainsi « bienheureux est l'homme, auquel Dieu impute la justice sans œuvres, disant : « Bienheureux ceux dont les iniquités ont été pardonnées et dont les péchés ont été couverts ; bienheureux l'homme à qui le Seigneur n'aura point compté le péché ». Ce n'est pas simplement que Dieu ne lui compte pas la péché commis ; mais il ne voit pas cet homme comme étant dans le péché, il le voit comme étant dans la justice ; de l'innocence il n'en est pas question. Aussi il n'y a pas dikaiwma lorsqu'il est parlé de justice imputée, mais dikaiosunh ; c'est-à-dire, non pas un acte ou une somme de choses faites, mais un état. Il est réputé comme étant dans l'état de dikaiosunh . Dikaiosunh lui est comptée. Comme l'expriment les Trente-Neuf Articles (*), « nous sommes réputés justes devant Dieu » ; ainsi dans Rom. 4:3 : « cela lui fut compté pour justice ». Ici, comme nous l'avons remarqué, ce ne peut être la valeur de quelque chose qui ait été comptée à Abraham, mais bien l'état dans lequel il était réputé être. Ainsi nous lisons (verset 11) : « Pour que la justice leur fût aussi comptée ». Ici, il n'est pas parlé de ce qui doit être compté, et le passage montre aussi clairement que possible que le sens de la phrase, « la justice leur fut comptée, » est celui-ci : qu'ils furent réputés justes. J'ai déjà parlé des versets 21-23. La foi est encore ici la chose imputée. Gal. 3:6 ; c'est toujours la foi qui est comptée pour justice. Il y a onze passages dans l'Écriture qui parlent d'imputer la justice ou de compter pour justice. Dans neuf d'entre eux la foi est comptée pour justice ; et ici cela ne veut pas dire que ce soit la valeur de la chose faite qui est comptée, autrement notre foi serait méritoire. C'est Rom. 4:3, 5, 9, 10, 22, 23, 24 ; Galat. 3:6 ; Jacq. 2:23. Les deux autres, où il est dit que la justice est comptée ou imputée, sont Rom. 4:6, 11. Dans Rom. 4:6, c'est : « Dieu compte la justice sans œuvres, en disant : « Bienheureux ceux dont les iniquités ont été pardonnées et dont les péchés ont été couverts ». Ici il est clair qu'il n'y a aucune chose extérieure et positive imputée ou portée en compte à un autre, mais un homme est réputé avoir dikaiosunh . Le verset 11 nous conduit exactement au même résultat. Les croyants d'entre les Gentils devaient être réputés justes, parce que la foi avait été comptée à Abraham pour justice, lorsqu'il était encore incirconcis. Voilà tous les passages. Un passage analogue (Rom. 2:26) présente le même sens, l'incircision est comptée pour circoncision. C'est-à-dire l'homme est réputé circoncis, lors même qu'il ne l'est pas. Ainsi, bien qu'une personne soit réputée être dans un état, dans lequel elle n'est pas de facto, [de fait], un quantum de justice accomplie, et en dehors d'elle qui lui serait porté en compte, n'est pas le sens de justice imputée. Cela indique l'état, aux yeux de Dieu, de la personne ainsi réputée juste. La justice imputée à un homme, est la même chose qu'un homme réputé juste.

(*) note Bibliquest : Déclaration du 16^e siècle exprimant la position doctrinale de l'église anglicane.

8 - Comment et pourquoi l'homme est-il réputé juste ?

8.1 - Par le sang de Jésus

Vient ensuite la question : Comment et pourquoi l'homme est-il réputé juste ? C'est la justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ envers tous, Juifs ou Gentils, et sur tous ceux qui croient. Nous sommes « justifiés gratuitement par sa grâce, par la rédemption qui est dans le Christ Jésus, lequel Dieu a présenté pour propitiatoire, par la foi en son sang, afin de montrer sa justice dans le support des péchés précédents dans la patience de Dieu ; afin de montrer, dis-je, sa justice dans le temps présent ». Ici nous avons un principe très simple. Dieu est juste en remettant les péchés aux croyants de l'ancienne alliance ; péchés à l'égard desquels Celui qui préconnaissait toutes choses, avait exercé du support, à cause du sang de Jésus. Il avait supporté et pardonné ; et comment cela était-il juste ? C'est ce qui est maintenant prouvé et rendu manifeste par la mort de Christ. Il montre sa justice dans le temps présent. Il y a cette différence entre notre position et celle des patriarches, non dans la substance de la chose, mais dans notre état [status] devant Dieu, que nous sommes là dans une justice connue et révélée, et non pas dans l'espoir d'un support, quelque grande que soit la grâce qui nous l'accorde. Dieu est juste et justifiant. Qui est-ce qui est juste ? Dieu. Il y a là un principe de toute importance : la justice de Dieu veut dire, avant tout, la justice qui lui est propre ; sa qualité d'être juste. Ce n'est pas la justice de l'homme, ou même la justice positive d'un autre, consistant en une certaine quantité de mérite légal, mis sur quelqu'un. La justice, dont il est parlé, est celle de Dieu, Dieu étant juste, et en même temps cette justice est déclarée telle qu'il peut justifier les plus affreux pécheurs.

Mais on dira qu'il faut une raison pour cela, quelque chose qui rende juste l'acte de pardonner et de justifier. Parfaitement vrai. Le mot justice à un double sens : je suis juste, par exemple, en récompensant ou en pardonnant ; mais cela suppose une raison adéquate qui rende juste l'acte d'agir ainsi, cela suppose un mérite quelconque. Si j'ai promis quelque chose, ou que quelque chose soit moralement dû, selon la justice, je suis juste en le donnant. Ainsi pour que Dieu soit juste en pardonnant et en justifiant, il faut qu'il y ait une raison morale adéquate pour qu'il agisse ainsi. Dans le pécheur évidemment il n'y en a pas ; dans le sang de Christ il y en a une. Et Dieu l'ayant établi pour propitiatoire, la foi en son sang est devenue le moyen de la justification. Cela montrait la justice de Dieu en pardonnant. Ainsi accepté, je me tiens devant Dieu sur le pied de sa justice. Ici nous avons des principes de toute importance ; — la justice de Dieu est bien vraiment ce que les mots expriment, la justice qui lui est propre. Il n'y a pas ici dikaiwma , c'est-à-dire quelque acte ou quelque somme complète de justice obtenue par un acte ou par une chose faite ; mais dikaiosunh , la qualité, l'état moral ou l'habitude. Dieu est juste en cela. Ensuite cette justice de Dieu est révélée ou manifestée en vertu du sang de Christ. Ainsi Dieu est juste en pardonnant et en justifiant ; il est démontré tel relativement aux saints du temps passé, qu'il a supportés avant que le sang fût répandu ; il est connu comme tel à perpétuité, une fois pour toutes par la foi, maintenant que tout est accompli et que la parfaite base de la justification a été déclarée. De plus, par ce pardon (attendu que c'est par le sang, en sorte que Dieu est juste en l'accordant), l'homme est justifié, c'est-à-dire réputé juste. C'est la rédemption, et la justice de Dieu est sur tous ceux qui croient. C'est pour cela qu'ensuite (au chapitre 5), il est dit : Nous sommes « justifiés par son sang ». L'homme est pécheur, sans loi et sous la loi, et maintenant entièrement à part de la loi, cwriV nomon . La justice de Dieu se déploie, en justifiant celui qui croit, par la rédemption qui est dans le Christ Jésus, en vertu de la propitiation par son sang, et par la foi en ce même sang. Dieu est juste et il justifie ceux qui croient en Jésus. On a gagné un point immense quand on a compris que la justice de Dieu est la qualité ou le caractère qui est en Dieu lui-même ; et un autre aussi qui n'est pas de peu d'importance, à savoir que nous sommes justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption, et que la justice se révèle dans la rémission des péchés.

8.2 - Christ ressuscité pour notre justification

Tel est le témoignage direct de Rom. 3 (comp. 4:6, 7). Mais cette justification par le sang est-elle tout ? Non. Une partie très importante de l'épître reste encore, c'est la doctrine de la résurrection. Voici comment elle est introduite. C'en était fait des Gentils, et des Juifs sous la loi ; ils étaient mis de côté comme pécheurs. Mais ce n'était pas le cas d'Abraham. Appelé d'entre les Gentils, Dieu l'avait accepté et ce n'était certes pas sous la loi. Mais comment ? Lui aussi fut justifié par la foi. Mais par la foi en quoi ? C'est là le second point important de l'épître. Or l'apôtre n'abandonne pas la vérité, qu'en justifiant l'impie, le pardon a la pleine valeur de réputer juste sans œuvres ; ni que la mort, la rédemption par le sang, est le fondement de tout cela. Il nous donne le témoignage de David à cette grande vérité. « À celui qui ne fait pas des œuvres, mais qui croit en Celui qui justifie l'impie » ; — remarquez cela : non pas qui substitue une autre justice légale, à la place de la justice légale qui manque au pécheur, mais qui justifie quelqu'un qui n'en a aucune, — « sa foi lui est comptée pour justice ». Le point à remarquer est, que ce n'est pas une dette, à cause d'œuvres quelconques qui l'aient méritée, mais que c'est une grâce envers celui qui n'en fait pas. Maintenant il est évident qu'ici la force de l'argument est détruite, si ce sont les œuvres d'un autre qui la méritent. Et quelle est la déclaration de David ? Il exprime la béatitude de l'homme à qui Dieu compte la justice sans œuvres, *cwriV ergwn*. Cela n'a rien à faire avec des œuvres de justice qui soient faites ou imputées. Et quelle est cette déclaration ? « Bienheureux ceux dont les iniquités ont été pardonnées et dont les péchés ont été couverts ». Et en qui croit-on ici ? En Dieu qui justifie l'impie. Il répute le croyant juste, à part des œuvres.

Mais j'ai dit que ce n'est pas tout, et qu'Abraham est introduit pour amener un principe additionnel de vérité, mais sans affaiblir le premier ; car de fait c'est sur celui-ci qu'il est fondé ; tout comme le premier principe ne met nullement de côté le principe additionnel. Bien loin de là, si nous ne saisissons pas ce que cette épître va nous enseigner maintenant, la connaissance que nous aurons de notre position devant Dieu sera extrêmement imparfaite. Mais avant de poursuivre ce second point, il importe de rappeler au lecteur, que la base du pardon ou de la justification que nous venons de considérer n'est pas une chose peu importante, qui nous ait été acquise à peu de frais de la part de Christ. Quelque parfaitement agréable qu'il fût au Père, en tout ce qu'il était, pensait et faisait, cependant sa mort, dont nous parlons maintenant au point de vue de notre justification, était, d'entre tout le reste, ce qui avait le caractère le plus profond et la plus haute valeur. Il se donna lui-même pour la gloire de son Père comme pour nous. « À cause de ceci, » pouvait-il dire, « le Père m'aime, c'est que je laisse ma vie, afin que je la reprenne ». Nul acte de vivante obéissance sous la loi, bien que tout fût parfait, ne s'éleva jamais à l'excellence de l'abandon volontaire de lui-même à la mort, de l'acte de boire la coupe que le Père lui avait donnée à boire. Mais il y avait encore un point à signaler, lequel est lié à ce fait capital d'histoire éternelle. Christ est ressuscité pour notre justification, comme il avait été livré pour nos offenses. C'était la foi d'Abraham aussi, quoique dans une lumière encore bien faible. Ce n'est pas l'union avec un Christ exalté dans le ciel. Ceci est la doctrine de l'épître aux Éphésiens, dans laquelle il n'est rien dit d'Abraham. Mais Abraham crut que Dieu était puissant pour accomplir ce qu'il avait promis. Nous croyons qu'il a ressuscité d'entre les morts Jésus notre Seigneur, et c'est pourquoi à nous comme à lui la foi est comptée pour justice. Ainsi donc, comme le sang de Christ était l'objet mis devant nous en tant que pécheurs, comme ce par quoi, moyennant la foi en Christ, nous étions pardonnés, et justifiés, en même temps que par là la justice de Dieu était révélée, de même maintenant la résurrection est posée comme fondement et les chapitres suivants sont basés sur cette vérité, qui, naturellement, suppose toujours la mort. Cela nous porte plus loin que la pensée de l'effusion du sang. Cela pose la base sur laquelle nous sommes absous et rachetés. Cela nous place devant Dieu dans une position claire et nette, en même temps que toute nouvelle. Je crois en Celui qui a ressuscité Jésus ; c'est-à-dire, je crois que Dieu parfaitement satisfait en justice, et glorifié par le sacrifice de Christ, l'a, en témoignage de cela, ressuscité et lui a donné une place, comme vivant à lui, dans la résurrection, le péché étant ôté, nos offenses pour lesquelles il avait été livré étant ensevelies dans son tombeau, et nous faits de nouveau vivants ici-bas par la puissance de sa vie, dans une condition entièrement nouvelle, dans la faveur de Dieu, grâce présente dans laquelle nous sommes, nous réjouissant dans l'espérance de la gloire de Dieu qui a été parfaitement glorifié par Christ. Je dis, ou plutôt l'apôtre dit, « dans laquelle nous sommes, » parce que ce n'est plus à présent simplement comme auparavant, être absous du péché, mais c'est la position nouvelle dans laquelle nous sommes, comme étant absous. « Ayant été, [car c'est là la force du mot], ayant été justifiés sur le principe de la foi, nous avons (*) la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, par lequel nous avons eu accès aussi, par la foi, à cette faveur, dans laquelle nous sommes ». Nous marchons ainsi en nouveauté de vie. Nous ne sommes pas vus ici comme ressuscités avec Christ. Il est ressuscité, en sorte que nous sommes justifiés, que nous avons un fondement certain d'assurance, et que nous sommes vivants à Dieu par lui.

(*) Quelques-uns lisent : « Ayons la paix ». Si c'est ainsi, cela ne ferait que donner plus de force à la vérité.

9 - Certitude de la justification

9.1 - Justification de vie : une position, une justification complète

On met en doute si la doctrine de la justice imputée ne se trouve pas ébranlée, lorsqu'elle est envisagée, ainsi que je le fais, comme en contraste avec une justice vivante et inhérente en nous. En aucune manière. Il est bien vrai que Christ est notre vie, et que nous avons reçu une vie qui en elle-même est sans péché, et que, considérés en tant que nés de Dieu, nous ne pouvons pécher parce que nous sommes nés de Dieu. C'est une vie sainte en soi comme née de lui. Mais, outre cela, nous avons la chair, quoique nous ne soyons pas dans la chair ; et le résultat pratique relativement à notre responsabilité quant aux œuvres faites dans le corps, ne répond pas, même quand nous avons cette nouvelle vie, aux justes demandes de Dieu, si nous avons la prétention de présenter ces œuvres comme telles. C'est-à-dire que ce n'est pas notre renaissance qui constitue la justice. Il nous faut, et nous avons une justice parfaite à part de notre vie, quoiqu'elle soit dans Celui qui est notre vie. Christ nous a été fait sagesse, et justice, et sanctification et rédemption. Personne ne peut ni ne doit avoir une paix solide et assurée par aucun autre moyen. C'est dans toute la perfection de Christ, sans aucune diminution de sa valeur, que nous sommes acceptés. C'est selon les délices que Dieu trouve dans son obéissance, que nous sommes reçus. Ce que nous avons fait, comme enfants d'Adam, il l'a pris, en grâce, sur la croix, et l'a entièrement ôté. Et ce qu'il a fait est notre acceptation auprès de Dieu. Cela est nécessaire pour nous, autrement nous n'avons point de justice. Cela devient notre joie, parce que nous entrons, comme en étant les objets immédiats, dans les délices que Dieu trouve dans son Fils. Ce dont l'Écriture ne parle pas, c'est d'un certain quantum de justice légale, qui nous serait attribuée, parce qu'étant sous la loi nous y avons manqué ; car nous ne sommes pas sous la loi. C'est une doctrine contraire à la sainteté, parce que ce n'est pas là l'expiation par un Sauveur béni, supportant la malédiction pour les transgressions de la loi par ceux qui étaient sous la loi, mais que cette doctrine permet des manquements à cette loi par le fait qu'un autre l'accomplit. Autre chose est de faire l'expiation du péché, et autre chose, de voir son propre devoir qu'on a négligé, accompli de facto par un autre. D'ailleurs, quand cela serait, et par qui que cela fût fait, ce serait toujours une justice humaine et légale. Aussi l'apôtre dit : « N'ayant pas ma justice qui est de la loi, » quelque parfaite qu'on la suppose ; car elle ne pourrait être et ne serait en effet rien de plus que celle de l'homme ; « mais la justice qui est de Dieu, » une autre espèce de justice. Mais n'ai-je pas, ou du moins quelqu'un sous une loi n'a-t-il pas négligé son devoir ? Hélas ! oui, mais cela a été expié (quoi ! donc, dirai-je en passant : et aussi accompli par un autre, et si cela a été accompli par un autre, quel lieu y avait-il à l'expier ? Tout le système est essentiellement faux), et je suis placé dans une position entièrement nouvelle, comme totalement mort ; tout l'être et toute la nature dans lesquels j'étais, sont mis de côté, puisque Christ est mort pour moi, comme y étant, et ainsi toute ma condition, tout mon

être devant Dieu, comme étant dans le premier Adam, est mis de côté. JE NE SUIS PAS DANS LA CHAIR, dans ma position adamique à laquelle la loi s'appliquait. Et j'ai un état [status] entièrement nouveau devant Dieu, en résurrection, en vertu de cette œuvre de Christ. C'est le Christ ressuscité qui est le modèle et le caractère de mon acceptation, comme il en est la cause. Comme lui est, je suis, moi aussi, dans ce monde ; et cela par une réelle et vivante possession de sa nature, en même temps que par la foi en lui, en sorte que mon acceptation est inséparable de la sainteté de vie, en tant que je suis en quelqu'un qui est mort au péché et vivant à Dieu, et que cependant cette même acceptation repose, quant à la justice et à la paix, sur la perfection de ce qui est devant Dieu pour nous. De là vient qu'elle est appelée justification de vie. De là vient aussi que notre responsabilité n'est pas maintenant de réparer les manquements du vieil ou premier Adam. Je suis complètement hors de lui, et comme en parfaite et absolue acceptation dans le second Adam, devant Dieu, je suis appelé à me livrer moi-même à Dieu, comme d'entre les morts étant fait vivant. La chose vieille est passée, expiée (tellement que Dieu est glorifié dans sa majesté et dans sa justice), mais ôtée entièrement. C'était à cela que la loi s'appliquait, et c'est pourquoi elle était faible par la chair ; mais mon premier mari, la loi (si j'avais été sous sa puissance comme un Juif l'était, et comme plusieurs s'y mettent en pratique), a passé, non parce que son autorité est détruite, mais parce que Christ est mort sous sa malédiction. Cette autorité est ainsi, au contraire, pleinement établie en ce que Christ y a répondu dans la mort ; mais alors, ainsi, par le corps de Christ, j'en suis délivré, étant mort dans ce en quoi j'étais tenu, afin que je serve, non pas en vieillesse de lettre, mais en nouveauté d'esprit. Au lieu de satisfaire aux exigences de mon ancienne condition sous la loi, j'en suis sorti, Christ ayant porté la malédiction méritée, de manière à établir son autorité, et je suis passé à un autre, — à Christ — devant Dieu, comme quelqu'un qui est vivant à Dieu par lui, Dieu ayant été parfaitement glorifié.

9.2 - Morts à la loi

C'est la doctrine de Romains 5, 6, 7, fondée sur le chapitre 4 ; les résultats étant pleinement développés au chapitre 8. On verra que tout le fondement en est posé dans la mort, et non dans la vie de Christ sur la terre. Voyez chapitre 5:6-11. Tout est attribué à la mort et cela de la manière la plus positive. La mort et l'effusion du sang sont le thème de ces chapitres ; seulement la conclusion qui en est tirée par le précieux raisonnement du Saint-Esprit (qui argumente toujours non de ce que nous sommes à ce que Dieu doit être, mais de ce que Dieu est et a fait, à ce qui doit être pour nous ; comme quelqu'un qui révèle en grâce le fera toujours), c'est que, à fortiori, nous serons sauvés par sa vie, comme étant maintenant ressuscités, — sa vie, non pas avant la mort, mais en résurrection, — que nous serons sauvés de la colère à venir. À la fin du chapitre, la loi est mise en contraste avec tout ceci, quand il est question de la justice. Je reviendrai là-dessus dans un instant. Je continue à montrer les preuves de la vérité de notre nouvelle position dans les chapitres cités : le chapitre 5, a appliqué la résurrection à la justification, fondée, comme nous l'avons vu, sur la mort. Le chapitre 6 l'applique à la vie. Si c'est l'obéissance d'un seul qui justifie, nous pouvons faire ce que nous voulons, dit l'adversaire de la grâce. Non, dit l'apôtre, vous êtes justifiés parce que vous êtes morts, et vous avez maintenant à marcher en nouveauté de vie. Comment un homme mort au péché (et c'est le moyen par lequel vous avez la justification et la vie), peut-il vivre dans le péché ? S'il le fait, il n'est pas mort, il est dans le premier Adam, il n'a aucune part en Christ ; car nous sommes baptisés pour sa mort, et c'est dans la résurrection que nous avons la vie. Dans le chapitre 7, cette mort est appliquée à la loi. La loi a de l'autorité sur l'homme aussi longtemps qu'il vit ; mais nous ne sommes pas en vie, nous sommes morts. En un mot, Christ est vivant pour moi devant Dieu, et je suis justifié, mais comme ayant été mort, et c'est ainsi que j'ai place dans cette bénédiction. De là vient que je suis mort au péché ; et de plus, je ne suis plus vivant dans la nature à laquelle s'appliquait la loi, c'est pourquoi il dit en Rom. 7 : « Quand nous étions dans la chair ». Je suis marié à un autre ; je ne puis pas avoir deux maris à la fois, Christ et la loi. Mais ce n'est pas en affaiblissant le premier mari ; rien n'a glorifié autant la loi que la mort de Christ, sous sa malédiction. Mais si j'ai été sous elle, je suis mort sous elle dans le corps de Christ, et ainsi mis en liberté. « Par la loi, je suis mort à la loi ».

Je n'entre pas dans le précieux et magnifique développement de cette vraie liberté devant Dieu qui nous constitue libres du péché, et dans la céleste sécurité qui l'accompagne, Dieu fermant la porte sur nous comme il le fit pour Noé ; non qu'il ne fût infiniment doux de le suivre, mais parce que je dois me borner à mon sujet. On peut voir le caractère de la délivrance au chapitre 8:1-11. Là l'Esprit est vie. De là jusqu'au verset 28, il est l'Esprit de Dieu considéré personnellement ; la source de la joie ; le consolateur dans les afflictions qui découlent de cette joie elle-même, dans un monde tel que celui-ci. C'est Dieu en nous. Du verset 28 à la fin, c'est la sécurité et les résultats glorieux et assurés, provenant de ce que Dieu est pour nous. De là vient qu'il n'est pas parlé ici de la sanctification de la vie, — cela est opéré en nous.

10 - Justice de Dieu

10.1 - Une seule justice

Qu'est-ce donc que la justice de Dieu, et comment est-elle décrite ? Comment y avons-nous part ? Comment la justice nous est-elle imputée. Il est dit que nous sommes justice de Dieu en Christ (2 Cor. 5). L'apôtre parle d'avoir la justice qui est de Dieu (Philip. 3). Mais il n'est pas dit que la justice de Dieu nous est imputée, et l'expression la justice de Christ n'est pas une expression scripturaire, lors même qu'aucun chrétien ne doute que Jésus ait été parfaitement juste. Cependant l'Esprit de Dieu est parfait en sagesse, et il serait étrange que ce qui est la base nécessaire de notre acceptation ne fut pas clairement exprimé dans l'Écriture. Un seul passage semblerait le dire, c'est Rom. 5:18. Mais le lecteur remarquera que là il y a : c'est « par une seule justice », et non : « par la justice d'un seul ; » puis le mot rendu par « justice » est dikaiwma (*). Il ne peut y avoir le moindre doute que ce ne soit la vraie manière de rendre le passage. Quand l'apôtre veut dire, « par l'offense d'un seul, » versets 16 et 17, il se sert d'une forme différente de celle qu'il emploie pour « une seule offense, » verset 18. La théologie peut en faire « la justice d'un seul, » mais le grec ne le fait pas.

(*) C'est ainsi que toutes, nos versions françaises ont traduit. Le mot grec que nous citons dans le texte, est rendu, dans la Version suisse par « justification » ; dans Rilliet, par « acquittement » ; dans la Version nouvelle, par « justice accomplie » (Traducteur).

Quant à l'expression « la justice de Dieu, » elle est employée si souvent, qu'il n'est pas nécessaire d'indiquer les passages. Or, ce n'est pas en vain que le Saint-Esprit, dans un sujet aussi important, n'emploie jamais l'une des expressions : « la justice de Christ, » et emploie constamment l'autre, c'est-à-dire « la justice de Dieu ». Par là nous apprenons à connaître le courant des pensées de l'Esprit. La théologie emploie toujours ce que le Saint-Esprit n'emploie jamais ; et elle ne sait ce faire de ce qui est la pensée et l'expression de l'Esprit. Assurément, il doit y avoir erreur dans toute la manière de penser de la théologie à ce sujet.

10.2 - Idées fausses sur la loi

Je suis convaincu que cela provient des notions théologiques sur la loi. La loi est pour le premier Adam, pour les iniques. L'apôtre nous le dit expressément. La justice est dans le second. Christ est né sous la loi ici-bas, afin qu'il rachetât de cette condition ceux qui y étaient ; en portant la malédiction qu'ils avaient encourue. On nous dit que la loi est l'expression [la copie] de la pensée divine. Je le nie entièrement et absolument. Elle est l'expression de ce que la créature devait être. Est-ce que Dieu peut, disons-le en toute révérence, est-ce que Dieu peut aimer Dieu de tout son cœur ou son prochain comme lui-même ? C'est tout simplement un non-sens. Ces docteurs de la loi n'entendent ni ce qu'ils disent, ni ce sur quoi ils insistent. La loi n'est pas donnée pour le juste, mais pour les iniques,

et n'a jamais rendu juste qui que ce soit au monde. Elle est juste, mais elle a été donnée à des pécheurs quand ils étaient dans leurs péchés, et jamais, comme loi, à qui que ce soit d'autre. Nous ne parlons pas ici de Christ venant en grâce sous la loi. Elle est intervenue [pareishlqen], elle s'est placée entre la promesse et son accomplissement en Christ, afin que l'offense abondât. C'est Christ, l'image du Dieu invisible, qui est l'expression, la copie, si vous le voulez, de la pensée divine. La loi est une règle imposée. Tu aimeras. Est-ce là une copie de la pensée de Dieu ? Il aime souverainement, lui. Christ est né, ici-bas, sous la loi, et sans doute, il a été parfait dans cette position, — mais dans ce caractère, il fut, et il est demeuré seul. Mais il était Dieu manifesté en chair, et ainsi l'image du Dieu invisible. Celui qui l'avait vu, avait vu le Père. Il était amour, et il était sainteté. Assez saint dans son être, il a pu, étant au-dessus du péché, aimer les pécheurs, — et de plus, ce que la loi ne fait pas, ce qu'elle ne peut et ne devait pas faire, ce dont elle ne sait rien dans sa nature, — il s'est donné lui-même pour des pécheurs, ce à quoi la loi n'entend rien, car elle ne veut pas de pécheurs du tout, si ce n'est pour les maudire. De là vient que, quand il est question de la pratique chrétienne, nous devons être « imitateurs de Dieu comme de bien-aimés enfants », — « laisser nos vies pour les frères ». Qu'est-ce que la loi a affaire avec cela ? elle n'en sait rien du tout. C'est contre la doctrine de Paul tout entière, et contre celle de la justice de Dieu, que s'élèvent ces docteurs de la loi.

10.3 - Où est donc et en quoi consiste la justice de Dieu ?

Où est donc et en quoi consiste la justice de Dieu ? La justice de Dieu consiste en ceci, qu'il est parfaitement conséquent avec sa propre nature, parfaite et bénie ; et cela (aussi est-il dit : « si notre injustice constate la justice de Dieu ») dans ses voies envers les autres, relativement à nous maintenant. « L'Éternel juste aime la justice, ses yeux contemplent l'homme droit. Dieu est un juste juge, et Dieu s'irrite tous les jours. Car tu n'es pas un Dieu qui prennes plaisir à la méchanceté ; le méchant ne séjournera point chez toi. Ô Dieu de ma justice ! puisque je crie, réponds moi » (Ps. 11:7 ; 5:4 ; 4:1). Le psaume premier commence par cette grande vérité. Aussi, quand il viendra, il jugera le monde habitable en justice et les peuples en équité. Il en est de même des psaumes 97, 98, 99, et d'une quantité d'autres. On dira que la justice dont il est ici parlé, bien qu'elle soit en principe essentielle à l'être de Dieu, est cependant appliquée à la loi : je l'admets, et c'est pour cela que l'instruction qui y est renfermée, aboutit au gouvernement de ce monde, et que jusqu'à ce que l'ordre y ait été introduit par la puissance, l'état des choses embarrassera ceux qui y cherchaient la justice, quand ils voyaient la prospérité des méchants. Nous sommes appelés à une autre position, à une position céleste, et, comme Christ, à faire le bien, à souffrir en le faisant et à l'endurer. « Cela est digne de louange devant Dieu ». Mais il n'est jamais dit que l'observation de la loi soit un titre pour le ciel, encore moins pour être assis à la droite de Dieu. Moralement, — non pas personnellement, cela va sans dire ; mais quant à la qualité de notre justice nous avons un titre pour être là. Ainsi, si, d'un autre côté, quant au péché « nous n'atteignons pas à la gloire de Dieu », cependant « nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu ». Et Christ dit : « La gloire que tu m'as donnée, je la leur ai donnée, afin que le monde connaisse que tu les as aimés comme tu m'as aimé ». La justice est montrée dans la punition des méchants et dans le fait que le monde ne voit plus Christ. Telle est la solennelle réponse à la vaine suffisance d'un amour qui nie la justice, et fait de l'amour l'indifférence pour le péché. Mais je ne m'arrêterai pas maintenant sur cette solennelle application de la justice, savoir que la vengeance appartient à Dieu, parce que cela ne rentre pas proprement dans le sujet que je traite. Comment, pour ce qui nous concerne, et selon la révélation chrétienne que nous en avons, cette justice est-elle démontrée ? Dans la résurrection de Christ, sans aucun doute. Mais il y a plus encore. Il convaincra le monde de justice [c'est-à-dire, il démontrera la justice au monde], parce que je m'en vais à mon Père. Dieu a montré sa justice, en plaçant Christ, comme homme, à sa droite. C'est là que, plus pleinement encore que la chose n'aura lieu dans son gouvernement direct (quoique naturellement elle y soit parfaite aussi), c'est là que la justice de Dieu est manifestée. Christ avait droit à être là et il y est. La justice est dans le ciel, elle est divine, elle est un titre à la gloire et elle est dans l'homme. Voilà ce qu'il nous faut, ce qui est à nous. Mais pourquoi est-ce la justice que Christ y soit ? Il y a droit comme Fils. Il était là avant que le monde fût. Mais ce n'est pas ici notre sujet.

10.4 - Comment Christ parle de la justice

Voyons comment il en parle. Premièrement, il dit, Jean 17 : « Père, glorifie ton Fils, afin que ton Fils aussi te glorifie ». Ceci, je le laisse de côté, parce que c'est son titre personnel, quelque juste et bénie que soit sa demande, laquelle caractérisait sa position, et qui est ainsi des plus intéressantes pour nous. Mais il ajoute une seconde raison : « Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. Et maintenant glorifie-moi, toi, Père, auprès de toi-même, de la gloire que j'avais auprès de toi, avant que le monde fût ». Et quand est-ce que cela a été fait ? Jean 13:31 nous dit : « Lorsque Judas fut sorti, Jésus dit : Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui. Si Dieu est glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera en lui-même, et incontinent il le glorifiera ». Il n'attendra pas jusqu'au moment du gouvernement public du monde, et jusqu'à ce que son apparition du ciel le glorifie suivant le Psaume 8, mais ce sera incontinent, quand il dit : « Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour le marchepied de tes pieds ». Il est là couronné de gloire et d'honneur, pendant que toutes choses ne lui sont pas encore assujetties. Mais pourquoi était-ce justice, de faire cela ? parce que le Seigneur y avait droit, qu'il avait droit à être glorifié comme Fils de l'homme (bien qu'il eût été dans la gloire, comme Fils, avant que le monde fût) ; parce que Dieu lui-même, dans sa nature et son être moral, avait été glorifié en lui, et que, par conséquent, lui avait droit à être glorifié en Dieu. Nous avons vu quand cela a eu lieu. « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui ». La gloire céleste, auprès de Dieu, en était la juste conséquence, selon ce qu'il dit : « Si Dieu est glorifié, Dieu le glorifiera en lui-même ». Mais comment cela ? Certes c'était une chose glorieuse, pour un fils d'homme, de maintenir, et non pas simplement de maintenir, mais d'établir la gloire de Dieu. Sans doute, il a dû être beaucoup plus que cela, pour pouvoir le faire. Toujours est-il, selon qu'il nous le dit lui-même, que c'est comme tel qu'il l'a fait. Et quelle grâce précieuse et infinie pour nous qu'il en soit ainsi ! Plus nous pèserons ce qu'a été la croix, plus nous verrons combien Dieu était juste en ressuscitant Jésus et en le plaçant à sa droite. Le péché était entré, le désordre était dans l'univers, le gouvernement de Dieu était incompréhensible, les anges, en conflit dans la création de Dieu, étaient les témoins des progrès du mal. Si Dieu jugeait en justice et détruisait tous les méchants, il n'y avait pas d'amour. S'il les épargnait, il n'y avait pas de justice. Si tout était restauré, c'était simplement défaire le mal ; si tous étaient glorifiés, c'était le sanctionner. Où aurait été sa vérité, qui avait dénoncé la mort au transgresseur ? Que devenait sa majesté qui avait été foulée aux pieds ? Par le péché, tout le caractère de Dieu était mis en question. Le Seigneur s'offre lui-même, selon les conseils de Dieu, pour la gloire de son Père. Sa vérité est maintenue. Les gages du péché, c'est la mort : la preuve absolue en est donnée. Les gages du péché ont été payés par le Fils de Dieu lui-même. Personne n'échappe autrement que par sa mort, lui mourant à leur place, lui, le Fils de Dieu.

10.5 - Comment la justice de Dieu a été manifestée

La majesté de Dieu a été sauvegardée, de telle manière qu'aucune autre chose n'eût pu le faire. Christ s'est dépensé lui-même et s'est soumis à la colère pour la soutenir. La justice de Dieu a été glorifiée dans le complet jugement du péché, et néanmoins son amour pour le pécheur a été déployé, comme aucune autre chose n'aurait pu le faire. Quelle scène pour l'univers moral ! Rien dans toute l'histoire créée qui en approche ou qui lui ressemble. Les choses qui sont ont été créées et peuvent être détruites, mais ceci demeure,

justifiant ce que Dieu est pendant toute l'éternité. Telle fut la croix. Là le fils de l'homme fut glorifié, et Dieu fut glorifié aussi. C'est pour cela qu'il a glorifié Christ en lui-même, qu'il l'a placé à sa droite. C'était justice. Aucune gloire parmi les hommes n'eut été une récompense proportionnée au fait d'avoir glorifié Dieu lui-même. La vraie récompense d'avoir glorifié Dieu, c'était la gloire de Dieu. C'est là que le Seigneur est entré, là où il était déjà avant que le monde fût. C'est là ce qui manifeste la justice divine, savoir l'acte de faire asseoir le Fils de l'homme à la droite de Dieu. Comme je l'ai dit, c'était la justice même de Dieu. Mais pour que cela fût justice, il fallait un titre mérité, un droit à être là ; eh ! bien, ce que Christ a fait lui a donné ce droit. Mais cela a été fait pour nous, pour tous ceux qui ont la foi de Christ, — cet acte de glorifier Dieu au sujet du péché. C'est relativement à notre péché qu'il l'a fait. C'est pourquoi la valeur de l'œuvre nous est imputée : Dieu nous reçoit justement dans sa gloire comme il a reçu Christ, car il l'a reçu en vertu de l'œuvre accomplie pour nous, — ainsi nous en lui. Nous sommes faits justice de Dieu en lui, car en nous bénissant de cette manière céleste et glorieuse, en nous justifiant, il ne fait que donner l'effet justement dû aux droits de Christ sur lui. Relativement à nous, c'est pure grâce, mais c'est également la justice de Dieu. Ainsi nous voyons que toute la valeur de l'œuvre de Christ nous est comptée, et comptée pour justice. Il a été fait péché pour nous, lui qui n'a pas connu le péché, afin que nous devinssions justice de Dieu en lui. Est-ce que son obéissance à Dieu dans sa vie n'a rien à faire avec ceci ? Ce n'est pas ce que je dis. Avant tout, « il n'a pas connu le péché, » c'est ce qui était absolument nécessaire, pour qu'il put être fait péché ; mais la vérité est que son obéissance est considérée comme un ensemble de condition morale ou de perfection dans laquelle il fut agréable à Dieu. Il fut, par excellence, l'homme obéissant, comme Adam avait été le désobéissant. Et quoique son obéissance, dans sa vie, ne fût pas pour le péché, elle faisait partie de cette agréable odeur, qui s'éleva à Dieu, et dans laquelle nous sommes acceptés. À la croix, cette obéissance fut finalement mise à l'épreuve et trouvée parfaite. C'était là l'homme parfait, et dans des circonstances de telle nature qu'il y fut toujours seul, mais parfaitement agréable à Dieu. Il avait entrepris l'obéissance, elle était son devoir ; mais ce devoir, il l'accomplit, et de manière à glorifier Dieu quoi qu'il put lui en coûter ; mais il était seul et il est demeuré seul, afin qu'il put alors prendre sur lui la condition de péché de l'homme, et en cela glorifier Dieu. Relativement à Dieu, ce n'est pas le caractère de Dieu qu'il maintenait en cette position, mais le caractère d'un homme parfait. Le caractère de Dieu, il l'avait manifesté pendant sa vie. Lui-même était Dieu ; mais cela s'adressait à l'homme, ce n'était pas une satisfaction à Dieu pour l'homme. Il avait pris en main la cause de l'homme, comme étant né de femme ; il avait pris le résidu d'Israël, comme étant né sous la loi. Il fut fait péché pour réconcilier l'un, et il porta la malédiction de la loi pour racheter l'autre, et jamais il n'amènera sous la loi ceux qui sont sans loi. En tant qu'homme vivant, les pécheurs n'avaient aucune part en lui ni avec lui. Il demeurait seul. Comme homme mourant, il répondait à leur état. Là ils pouvaient venir par la foi. « Et moi, si je suis élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi ». C'était lorsqu'il dit : « L'heure est venue pour que le Fils de l'homme soit glorifié. — À moins que le grain de froment ne tombe en terre et ne meure, il demeure seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit ». C'est en mettant entièrement de côté le vieil homme, toute sa condition, toute son existence devant Dieu, que nous atteignons notre place devant Dieu, et non pas en gardant la loi pour le vieil homme ; car autrement il nous faudrait le conserver en vie, ce qu'à Dieu ne plaise. Je vis uniquement par le second Adam, avec lequel j'ai été crucifié ; néanmoins, je ne vis plus moi, mais Christ vit en moi. Mais alors, dans le nouvel homme, je ne suis pas sous la loi, ainsi il n'est pas question de l'accomplir pour moi, parce que je suis déjà accepté et que j'ai la vie. Il ne peut pas y avoir de : « Fais cela et tu vivras ». Je suis, selon que même Luther l'exprime, je suis Christ devant Dieu. Si la justice est par la loi, Christ est donc mort pour rien. Mais si Christ a accompli la loi pour moi, la justice vient réellement par la loi, et Christ est mort pour rien. La loi s'applique à la chair, elle est faible par la chair ; elle établirait, si elle le pouvait, la justice du premier homme. Mais je ne suis pas dans la chair du tout, — je suis en Christ.

10.6 - Encore Rom. 5:12-21 — Deux chefs de race — L'obéissance de Christ

Mais il nous faut revenir sur quelques-uns des détails du chapitre 5 aux Romains. Comme nous l'avons vu, le sujet que traite l'apôtre est la mort, afin d'avoir une place, une manière d'être complètement nouvelle dans la résurrection. Mais ceci va au delà des limites de la loi ; car l'homme a péché et mourut quand il n'en avait aucune. « La mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui ne péchèrent pas selon la ressemblance de la transgression d'Adam, qui est la figure de celui qui devait venir ». Ce passage a fort embarrassé les théologiens, parce qu'ils n'ont pas compris que c'est tout simplement une citation d'Osée 6:7 : « Eux (Israël), comme Adam (les hommes), ont transgressé l'alliance ». Adam était sous une loi, non pas, il est vrai, sous : « Fais cela et tu vivras, » comme M. Molyneux le dit si malencontreusement, mais sous : « Fais cela et tu mourras, toi qui es vivant ». Israël était sous la loi de : « Fais cela et tu vivras, » quand il était mort, comme l'implique un sérieux examen des termes. Mais entre Adam et Moïse il n'y avait pas de loi, il n'y en avait ni de l'une ni de l'autre espèce ; cependant dans cet intervalle, les hommes péchèrent et moururent. D'après cela, il nous faut remonter aux têtes des deux systèmes, — le premier et le second Adam, non pour amender le premier par le second, mais pour, au moyen de la mort, substituer l'un à l'autre. Je ne parle pas des personnes auxquelles cela est appliqué, mais de la nature abstraite de l'acte. Adam pèche, il est désobéissant, il est chassé d'un paradis terrestre, et devient la souche ou la tête d'une race perdue, condamnée, pécheresse. Le second Adam obéit, glorifie Dieu en justice, est reçu dans le ciel, et devient la souche ou la tête d'une nouvelle race justifiée. Dans l'un et l'autre cas, l'acte causatif de la condition tout entière était accompli, avant que les conséquences en eussent passé sur ceux qui étaient placés sous cet acte. Ce n'est pas une carrière d'action sur le terrain du premier homme, qui, étant accomplie par le second, forme notre justice, comme appartenant au premier. Nous passons une entière condamnation sur nous-mêmes, comme appartenant au premier, — enfants de colère, Juifs ou Gentils. La mort clôt tout cela en Christ ; et, après la rédemption, nous commençons à exister devant Dieu en Christ, étant acceptés en Christ, et Christ en nous est notre vie. Nous ne retournons pas en arrière chercher une justice légale en la chair, l'autre côté adamique de la rédemption. Là nous ne pouvons nous connaître que comme perdus, morts dans le péché. Il est trop tard pour obtenir une justice à notre premier état adamique. Je me suis réfugié en Christ, parce que, par cet état, j'étais déjà perdu. Par la désobéissance d'un seul homme, plusieurs ont été constitués pécheurs ; par l'obéissance d'un seul homme, — considérée comme un tout moral, parfait dans la mort, son caractère en contraste avec celui d'Adam, sans aucune pensée de loi, — plusieurs sont constitués justes. Dans la mort, il a porté la malédiction de la loi pour ceux qui étaient sous la loi, mais ce n'était pas là la garder pendant sa vie. Il a été obéissant toute sa vie, il a appris ce que c'était que l'obéissance en souffrant. Il a été obéissant dans la mort, en se courbant sous la souffrance, lorsque ç'a été la volonté de son Père, là où la loi n'avait aucune place, quoiqu'il en supportât aussi la malédiction. Où était la loi qui commandât de supporter la colère de Dieu quand on était innocent ? « Il a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes ». Et non seulement cela, mais cette obéissance est expressément mise en contraste avec la loi, afin de satisfaire aussi pour le péché de ceux qui ne sont pas sous la loi. Ceci est le grand point de l'argumentation de Paul dans ce chapitre. Il y insiste sur la primauté personnelle d'Adam et de Christ, et c'est sur ce terrain que nous nous tenons, la loi étant intervenue, occasionnellement, quoique pour des fins importantes. Adam mourut par désobéissance et Christ par obéissance. La loi est intervenue, dit l'apôtre, — afin que l'offense abondât. C'est-à-dire, il pose l'obéissance comme une qualité absolue et parfaite du Christ, efficace pour les fils d'Adam, tandis que la loi avait simplement une place spéciale, qui ne rentrait pas dans cette question d'obéissance. Elle amenait le péché au jour par manière de multiplier les offenses, mais où (non pas l'offense, l'apôtre prend soin de ne pas dire cela ; car alors la grâce n'eût pas été appliquée à ceux qui n'étaient pas sous la loi, le point sur lequel il insistait étant précisément qu'elle s'appliquait à eux), mais où le péché abondait, la grâce

a surabondé. Il y avait une seule offense (paraptwma), dont les conséquences furent envers tous les hommes en condamnation ; un seul, dikaiwma, ou acte de justice accomplie, dont les conséquences furent envers tous les hommes en justification de vie. C'est aussi abstrait que possible, mais, ainsi que le montre le verset suivant, à l'exclusion de la loi ; celle-ci est intervenue [nomoV pareishlqen] comme une chose accessoire qui avait un effet particulier et qui ne rentrait pas dans l'argumentation générale de l'apôtre ; bien plus, que son raisonnement avait pour effet d'exclure, afin d'introduire les Gentils.

Si la seule offense s'étendait bien loin au delà des Juifs, la seule justice accomplie doit le faire aussi. La loi est entrée en passant, pour accomplir son œuvre, en produisant des offenses (non pas le péché) ; mais où le péché abondait, la grâce a surabondé. Le but du raisonnement de l'apôtre est de nous sortir du terrain de la loi quant à la désobéissance, à l'obéissance et à la justice, et non de nous y introduire. Si elle intervient, c'est avec un objet spécial, en passant, ce qui ne concerne pas les Gentils, et pour le Juif, elle servait à aggraver sa culpabilité, mais Christ en a porté la malédiction pour ceux qui croient. Je ne suis pas sous la loi mais sous la grâce, si je suis un croyant. Je ne suis pas dans la chair, si je suis en Christ ; quand j'y étais j'étais sous la loi, ou sans loi. En Christ, je suis entré, Juif ou Gentil, sur un nouveau terrain, où je suis à la fois mort au péché et à la loi, et vivant à Dieu, dans le Christ Jésus notre Seigneur, étant fait justice de Dieu en lui.

C'est une chose bien frappante que Luther ait exclu du Nouveau Testament ce sur quoi l'apôtre insiste partout, comme étant le fondement de sa doctrine, la révélation du christianisme, à savoir la justice de Dieu. Et Calvin ne va guère plus loin. « Par la justice de Dieu, dit-il, je comprends ce qui peut être approuvé devant le tribunal de Dieu ; comme, au contraire, les hommes sont accoutumés à la justice de l'homme, c'est-à-dire à ce qui est tenu pour justice, estimé justice dans l'opinion des hommes » (Rom. 1, de même 2 Cor. 5). Mais tout son exposé est des plus pauvres. « Ne pas atteindre à la gloire de Dieu », dit-il de la même manière, — signifie « à ce dont nous pourrions nous glorifier devant Dieu ». Dans Rom. 10, il fait de la justice de Dieu ce que Dieu donne, et de leur propre justice ce qu'on cherche dans l'homme.

Voir Dieu — L'image de Dieu J. N. Darby

1847 — Lettre n° 174 — ME 1898 p. 232-241

À Mr Paul Schlumberger

Bien cher frère.

Il reste encore deux questions que vous m'avez adressées dans votre lettre, et auxquelles je n'ai pas répondu.

« Verrons-nous le Père face à face ? » et : Que veut dire « l'image de Dieu ? » Il faut se souvenir que face ici est une figure renfermant une importante et précieuse vérité, mais une figure. Aussi, « face à face » est-il employé pour montrer une manière de connaître et non pas un fait matériel. Voici qui est très clair : au lieu de connaître Dieu par la foi, il y aura une révélation de lui, pleine et immédiate ; et quand je dis de lui, je parle de lui-même, non pas à son sujet. Je dis immédiate, subjectivement, à l'égard de la manière de connaître ; ce n'est pas par des communications intermédiaires. C'est lui, en plein, sans l'intervention d'un moyen, quelle que soit la manière de sa révélation de lui-même. Le cœur enseigné du Saint-Esprit et participant à la nature divine, a besoin de cela. « Mon âme a soif de Dieu, pour voir ta puissance et ta gloire, ainsi que je les ai contemplées dans le sanctuaire » (Ps. 63:1-2). La connaissance qu'on a de Dieu imprime au cœur le besoin impérieux de le connaître immédiatement, d'être consciemment avec lui. Voyez Christ lui-même comme homme. « Celui qui est de Dieu, celui-là a vu le Père ». « Le Fils de l'homme qui est dans le ciel ». Appliquez-lui maintenant ce Psaume 63. Il devait comme présent dans ce monde désirer avec une ardeur absorbante voir Dieu, qu'il connaissait parfaitement, qu'il avait vu même dans son sanctuaire. Appliquez ce même Psaume à nous : on sent, de la manière la plus profonde et la plus intime, qu'on a vu Dieu en Christ. Le cœur est satisfait. Il n'y a pas à chercher autre chose. C'est Dieu qu'on cherche, qu'on désire, qu'on veut par la grâce, et parce qu'il s'est révélé ; mais on l'a trouvé. C'est lui qu'on connaît ; rien de plus profond que cette conviction. Elle domine la conscience de notre propre existence, chose merveilleuse, inintelligible pour celui qui ne le connaît pas, mais vraie, car la présence de Dieu nous saisit plus que la conscience de nous-mêmes ; elle efface le moi en nous faisant l'oublier, quoiqu'on la connaisse pour soi, mais c'est une révélation réelle, et l'éclat et le bonheur de la connaissance de Dieu efface l'homme à ses propres yeux. On s'oublie en s'occupant de lui, et lui est révélé parfaitement, s'étant manifesté en Christ.

Il faut aussi distinguer ici le Père. Quand le Fils s'est fait homme et prend place comme Fils avec nous, c'est toujours le Père qu'il présente comme vrai Dieu, tout en disant aux incrédules ; « Avant qu'Abraham fût, je suis, » et à l'incrédulité de ses disciples : « Celui qui m'a vu a vu le Père ». À l'homme, il présente Dieu ; avec l'homme, il reconnaît Dieu et le Père comme tel. Il s'est anéanti lui-même, lui qui avait la gloire et était un avec le Père, comme nous avons le privilège de le faire nous qui avons la misère en partage. « Mon Père et votre Père, » dit-il, « mon Dieu et votre Dieu ». Souvenons-nous encore que quoique le Père, dans ce sens, tienne proprement et essentiellement la place de Dieu pour nos âmes, ce nom est un nom de relation, comme « Dieu » est un nom de nature. Quand on parle de le voir, il faut tenir compte de cela.

Examinons maintenant l'instruction que la Parole nous fournit sur le point qui nous occupe.

1° Dans un certain sens, Dieu est invisible dans son essence : « l'image du Dieu invisible » (2 Col. 1:15). « Il a été manifesté en chair, vu des anges » (1 Tim. 3:16). « Il demeure dans la lumière inaccessible » (1 Tim. 6:16). Donc, quant à son essence, on ne le voit pas. Quelques phrases dont on pourrait se servir pour contredire ce fait, me semblent ne pas parler d'une vue pour ainsi dire matérielle. Il est dit que Moïse a parlé avec Dieu « face à face, » ou « bouche à bouche, » mais c'était en contraste avec des songes et des visions. Dans son cas, ce n'était que la nuée qui était descendue, et Dieu parlait avec lui directement par des paroles, comme aussi dans le buisson il lui parlait dans une flamme de feu. Quand il est dit : « Ses serviteurs le serviront et ils verront sa face, » je ne doute nullement que cela ne présente l'idée d'être devant Dieu, mais je crois en même temps que c'est une image empruntée de la cour d'un roi (Comp. 2 Chron. 9:7, et 1 Rois 10:8 ; avec Esther 1:14). De plus, personne ne peut aller en face de Dieu pour le connaître, indépendamment des choses dans lesquelles il se révèle. Il nous couvre de sa main et nous cache pendant qu'il passe, puis nous voyons ce qu'il est quand il a passé, mais nous ne voyons pas sa face (Ex. 33:21-23). Prenons la rédemption et l'amour de Dieu, la chose est évidente.

Ces quelques données de la Parole corrigent négativement l'idée que l'on voit Dieu. Mais, quand Dieu s'est fait voir aux hommes, cela a été, je n'en doute pas, par le Fils (Comp. És. 6 avec Jean 12:40, 41 ; Sinaï avec Hébr. 12:25, 26 ; Ésaïe 2 et d'autres passages ne laissent aucun doute dans mon esprit). En sorte que nous verrons Dieu, Jéhovah, en Christ ; c'est là que les anges le voient. C'est ainsi que, dans l'Apocalypse, le II, Lui, au singulier, se rapporte à Dieu et à l'Agneau. Lorsqu'ils sont distingués (Apoc. 21:22,23), on trouve « la gloire de Dieu, » et « l'Agneau qui est sa lampe » est le porte-gloire, l'objet que l'on reconnaît dans la gloire, et en qui cette gloire se manifeste. Dans ce passage, c'est Dieu : « Le Seigneur, Dieu, le Tout-puissant, et l'Agneau, en sont le temple, » mais ici même le caractère immédiat de cette manifestation est évident. Un temple entoure Dieu de gloire, de solennité, d'un appareil de gloire où il demeure, mais le cache lui. Or ici c'est Dieu lui-même, sa présence qui est le temple ; il se manifeste, il se déploie lui-même pour être avec nous ; c'est cette manifestation qui est le lieu de notre adoration, et qui la caractérise, au lieu qu'il se revête de ce qui est fait de main, pour attirer l'attention de l'homme, en se soustrayant lui-même à ses yeux. Dieu s'entourera de sa propre gloire comme temple, et sera l'objet propre de notre adoration en se révélant à nous — (voyez Jude 24, 25 ; Actes 7:55) — comment matériellement,

pour ainsi dire, je ne le sais pas. Je ne sais pas ce que sera un corps glorieux ; je ne crois pas que ce soit seulement le Christ glorifié que nous verrons, quoique ce soit sûrement lui, parce que nous verrons aussi avec lui, premier-né entre plusieurs frères. Outre la gloire de Dieu, il y a la relation avec le Père, dont nous jouirons immédiatement. C'est Christ qui nous l'a révélé, de même qu'il a manifesté Dieu ; mais nous allons vers notre Père comme vers notre Dieu. Le Père lui-même nous aime, nous serons dans sa maison. Christ viendra dans la gloire du Père (Luc 9:26), comme dans la sienne propre, de même que le Père s'est manifesté moralement et en puissance en lui dans son humiliation. Mais cette gloire du Père est plutôt une relation que la gloire publique ; nous serons dans la maison, dans le royaume du Père ; nous y avons la place de fils. Le Père lui-même nous aime ; nous le connaissons immédiatement comme tel ; nous le connaissons déjà (Jean 17:26) ; mais tout en étant comme ses enfants devant lui, la Parole nous parle davantage de son amour, de la communication de ses paroles, de sa maison, que de le voir, autant que, pour ma part j'ai saisi, par grâce, les Écritures sur ce sujet. Il est dit dans un endroit : « Non pas que quelqu'un ait vu le Père, sinon celui qui est de Dieu ; celui-là a vu le Père » (Jean 6:46). Celui qui est Père, nous voyons au moins sa gloire comme Dieu. Il nous communique une relation qui ne se voit pas, seulement nous sommes devant lui pour en jouir dans sa maison, comme fils. Nous ne nous asseyons pas sur son trône, Christ s'y assied (Apoc. 3:21), et nous, nous serons assis sur le trône de Christ.

Dans sa distinction personnelle, si l'on peut parler ainsi, je ne sache pas qu'il soit dit dans la Parole, que nous voyions le Père. Je ne le crois pas, mais je crois que nous serons immédiatement devant Dieu comme Père, le connaissant, parce que nous connaissons sa relation avec le Fils, et que nous sommes avec le Fils et par grâce dans cette relation. Dieu est connu par la révélation du Père dans le Fils. La prière fondée (Éph. 3) sur le titre de Père, confirme ce que je viens de dire. Connaissance de la relation la plus intime et la plus immédiate avec le Père et avec Christ, mais l'idée de le voir n'est pas présentée dans la Parole, sauf quant à Christ : « Celui qui m'a vu a vu le Père », et je ne crois pas que cette prérogative soit communiquée ailleurs aux enfants. Je vois en Jean 14, 15, 16, 17, les relations les plus intimes, la connaissance la plus profonde du cœur, car il nous aime comme il aime Jésus, et lui demeure en nous pour que nous en jouissions, mais l'Esprit nous conduit, me semble-t-il, sur un autre terrain que celui de « voir » ; tandis que, quel que soit le moyen de répondre en haut à la vision physique d'en bas, il est bien dit que nous verrons la face de Dieu. C'est avec Jésus que nous le verrons, et il est notre Père, et nous serons dans sa maison. Cette idée d'être dans sa présence est vérifiée par l'expression : Je le confesserai devant mon Père. Je crois que Matth. 18:10 est aussi une figure d'une cour royale.

2° Quant à « l'image de Dieu » [Gen. 1:27 : 9:6], je ne sais si mes idées sont aussi claires que sur ce dont je viens de m'occuper, ou vous ne les trouverez peut-être guère telles. C'est que la Parole en dit très peu de chose : « Être renouvelés dans l'esprit de votre entendement, et avoir revêtu le nouvel homme créé selon Dieu, en justice et sainteté de la vérité » (Éph. 4:23, 24), auquel répond le passage en Col. 3:10 : « Ayant revêtu le nouvel homme qui est renouvelé en connaissance, selon l'image de Celui qui l'a créé ». Mais ceci me semble une autre chose que l'homme créature, parce qu'ici la connaissance entre, et c'est moralement, en justice et en sainteté. C'est-à-dire, le bien selon la puissance de Dieu, lorsque la connaissance du bien et du mal est entrée. L'homme, avant sa chute, n'était pas juste et saint, il était innocent ; il était saint dans le sens de l'absence du mal, ce qui est vrai de la nature de Dieu, mais n'ayant pas la connaissance du bien et du mal, il n'était pas séparé de cœur de ce mal, ainsi que l'est Dieu. Il n'y avait pas d'injustice non plus, mais le mal n'existait pas. Mais il me semble qu'il y avait un autre point capital dans sa ressemblance à Dieu ; il était centre d'un immense système, créé tel, système qui dépendait de lui ; les anges ne l'ont jamais été ; il devait avoir les sentiments, la responsabilité, les affections qui découlent, qui sont pour ainsi dire le devoir, d'une telle position. Il y était au commencement seul ; je ne parle pas ici de la domination sur ce que ce système renfermait, ce qui est ajouté à l'idée d'image, mais de ce que la position elle-même renfermait de moral pour l'homme quant à ses sentiments intérieurs. Éloigné de Dieu, il y a un effort continu de la part de l'homme de se faire centre. Que de misères en découlent ! c'est le désordre du principe de sa position sans Dieu. Il est l'image de Celui qui doit venir (Rom. 5:14) ; sous ce rapport, Christ occupera cette place. Maintenant, ce sera le résultat de l'accomplissement de tout ce qui était nécessaire pour la gloire de Dieu, lorsque la connaissance du bien et du mal est entrée, et de la justice relative et de la sainteté qui s'y rapportent, et non seulement l'image en tant que le mal était intrinsèquement absent de la nature d'une manière positive. Je ne saurais dire en quoi d'autre l'homme a été créé à l'image de Dieu. C'était beaucoup de former la nature intrinsèque et la position nécessaire et centrale de Dieu lui-même. Le reste est contraste quand l'imperfection, le départ du bien est entré. L'homme ne devait pas être créé à cela, ce n'aurait pas été simplement bon. On peut ajouter peut-être l'idée de bonté positive envers tout ce avec quoi il était en relation comme centre et supérieur, mais ce que je dis renferme cette pensée : un ange, tout en étant bon comme serviteur quand il devait rendre service, n'était pas bon dans ce sens : il n'était pas placé comme centre et supérieur de ce qui l'entourait, à l'égard de quoi il devait se montrer bon. Vous trouverez mes explications, je le crois, un peu vagues, mais que voulez-vous ; n'ayant rien de meilleur dans mon esprit, je vous le donne tel quel. Heureux sommes-nous d'avoir tout ce qui regarde ce que Dieu est pour nous, et notre nouvel état clairement révélé et défini.

Votre tout affectionné frère.

LE TRIBUNAL DE CHRIST — 2 Corinthiens 5:10 par J.N. Darby

ME 1970 p. 133

[Il avait été posé la question : La « manifestation » dont il s'agit dans ce passage doit-elle avoir lieu devant les frères, ou seulement devant le Seigneur ?]

Je ne trouve rien dans l'Écriture qui parle d'une manifestation aux frères. La question se lie d'elle-même très étroitement à l'état de la conscience. Elle presse sur la conscience quand il y a quelque chose dont celle-ci n'est pas entièrement purifiée devant Dieu. Il peut y avoir la conviction que Dieu n'imputera rien, sans que la conscience soit de ce fait pure ou purifiée. Quand elle est purifiée devant Dieu, ou pratiquement pure dans la marche (bien que, comme le dit l'apôtre, cela ne justifie pas, 1 Cor. 4:4), l'âme n'est pas anxieuse à la pensée d'être manifestée devant le tribunal, parce qu'elle est manifestée à Dieu dès maintenant. Ceci est d'une grande importance pratique.

Les passages sur ce sujet sont les suivants. On verra qu'ils forment deux classes.

I. —

Romains 14:12. « Ainsi donc, chacun de nous rendra compte pour lui-même à Dieu », — en liaison avec le v. 10 : « Car nous comparaitrons tous devant le tribunal de Dieu ».

2 Corinthiens 5:10. « Car il faut que nous soyons tous manifestés devant le tribunal du Christ, afin que chacun reçoive les choses accomplies dans le corps ».

1 Corinthiens 4:4, 5. « Car je n'ai rien sur ma conscience ; mais par là je ne suis pas justifié ; mais celui qui me juge, c'est le Seigneur. Ainsi, ne jugez rien avant le temps, jusqu'à ce que le Seigneur vienne, qui aussi mettra en lumière les choses cachées des ténèbres, et qui manifestera les conseils des cœurs ; et alors chacun recevra sa louange de la part de Dieu. »

Romains 2:16. « ... au jour où Dieu jugera par Jésus Christ les secrets des hommes, selon mon évangile. »

II. —

Matthieu 10:26. « Ne les craignez donc pas ; car il n'y a rien de couvert qui ne sera révélé, ni rien de secret qui ne sera connu. »

Marc 4:21, 22. «La lampe vient-elle pour être mise sous le boisseau ou sous le lit ? N'est-ce pas pour être mise sur le pied de lampe ? Car il n'y a rien de secret qui ne soit manifesté, et rien de caché n'arrive si ce n'est afin de venir en évidence.»

Luc 8:16, 17. « Or personne, après avoir allumé une lampe, ne la couvre d'un vase, ni ne la met sous un lit ; mais il la place sur un pied de lampe, afin que ceux qui entrent voient la lumière. Car il n'y a rien de secret qui ne deviendra manifeste, ni rien de caché qui ne se connaîtra et ne vienne en évidence. Prenez donc garde comment vous entendez, etc.»

Luc 12:1, 2. «Tenez-vous en garde contre le levain des pharisiens, qui est l'hypocrisie. Mais il n'y a rien de couvert qui ne sera révélé, ni rien de secret qui ne sera connu.»

Trois grands principes sont ici présentés :

- en premier lieu la grande vérité générale que l'homme ne peut rien tenir secret, quoi qu'il puisse sembler, et ne peut rien cacher. Tout doit être mis en lumière. Il faut que Dieu ait la haute main, et que la lumière prévale.
- en second lieu, que nous aurons à rendre compte pour nous-mêmes à Dieu ;
- et en troisième lieu, que nous n'avons pas à craindre les machinations secrètes des hommes, mais à craindre Dieu et à rendre témoignage selon la lumière qui nous est donnée.

Quand je dis que l'homme ne peut rien cacher, c'est à peine assez absolu : il n'y a rien de secret qui ne doive être manifesté. C'est là un principe très important. Il maintient l'autorité de Dieu comme lumière. Car si quelque chose pouvait lui être soustrait, cela échapperait à sa puissance et à son jugement, et le mal subsisterait, en toute indépendance de Lui. Cela maintient aussi l'intégrité de la conscience.

Le second point maintient notre responsabilité personnelle devant Dieu en toute chose. Chacun rendra compte pour lui-même. Nous pouvons recevoir de l'aide par tout vase de grâce et de lumière dans l'assemblée, mais les hommes ne peuvent s'immiscer dans notre responsabilité individuelle vis-à-vis de Dieu. Chacun rendra compte pour lui-même.

Le troisième point maintient la confiance en Dieu, en présence de ce qui, autrement, pourrait sembler une profondeur de mal telle qu'on ne puisse rien contre ce mal, et que la fidélité du chrétien serait sans force vis-à-vis de lui.

Tout cela est propre à tenir la conscience dans la lumière devant Dieu. L'anxiété au sujet d'une manifestation devant Dieu est la preuve que la honte devant les hommes a toujours de l'emprise sur le coeur et la volonté : l'amour-propre et le caractère gouvernent l'esprit. Nous ne sommes pas dans la lumière devant Dieu, et le péché n'a pas à nos yeux son vrai caractère, parce que le moi a encore son pouvoir et sa place.

Tout doit être amené dans la lumière, toute pensée de dissimulation extirpée et détruite dans le coeur ; mais Dieu ne saurait encourager l'influence des hommes ni le souci d'une réputation, comme ce serait le cas si l'Écriture parlait d'une manifestation devant eux, car c'est là justement ce qui fausse le jugement moral ; aussi ne le fait-elle pas. Si le coeur essaie de se reconforter par la pensée que tout ne sera pas connu, Dieu perce à jour, impitoyablement, cette tromperie du coeur, et dit que tout sera connu ; toute chose cachée viendra en évidence. Il n'abdique rien de son autorité propre, et ne détruit pas la pureté du principe moral, comme il en serait s'il disait que cela sera donné à connaître devant vos frères en ce jour-là.

Tout viendra en lumière, Dieu en soit béni ; c'est là un sujet de bénédiction comme de joie pour toute âme droite.

Ce n'est pas nécessairement dans le seul jour du jugement que cela aura lieu ; le Seigneur peut agir ainsi dès maintenant. «Tu l'as fait en secret, dit Dieu à David par Nathan, et moi je ferai cette chose-là devant tout Israël et devant le soleil.» Ainsi la mise en évidence et le jugement peuvent avoir lieu ici-bas, de par Dieu. Des hommes sont châtiés par le Seigneur afin qu'ils ne soient pas condamnés avec le monde (1 Cor. 11) .

Il reste que le passage de 2 Corinthiens 5:10 demande une attention particulière : «Car il faut que nous soyons tous manifestés devant le tribunal du Christ, afin que chacun reçoive les choses accomplies dans le corps, selon ce qu'il aura fait, soit bien, soit mal».

Je dirai d'abord, pour écarter ce qui pourrait obscurcir ce passage, que je suis persuadé qu'il est général et embrasse tous les hommes. Je ne puis concevoir que le contexte laisse une ombre de doute sur ce point à qui que ce soit. Il n'est pas question ici du moment mais du fait de la comparution.

En second lieu, il est très important de remarquer qu'en ce qui regarde les saints leur justice n'est nullement mise en question. La manière dont ils arriveront devant le tribunal et la condition dans laquelle ils seront alors, le montrent clairement, aussi bien que la déclaration du Seigneur en Jean 5:24, qu'ils ne viendront pas en jugement. Comment donc arriveront-ils là-haut ? «Je vais vous préparer une place. Et si je m'en vais et que je vous prépare une place, je reviendrai et je vous prendrai auprès de moi, afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi.» Christ viendra lui-même pour compléter son oeuvre de parfaite grâce en nous amenant là. Dans quel état serons-nous ? «Nous attendons des cieux le Seigneur Jésus Christ comme Sauveur, qui transformera le corps de notre abaissement en la conformité du corps de sa gloire, selon l'opération de ce pouvoir qu'il a de s'assujettir même toutes choses» (Phil. 3:20, 21). Nous serons déjà semblables à Christ, conformes à l'image du Fils de Dieu, nous porterons l'image du céleste. Celui qui siègera pour juger selon sa justice, selon ce qu'il est, est notre justice.

Le jugement des saints commence alors que leur justice et leur gloire seront complètes, quand nous serons tels que Christ, — Christ en justice et en gloire — , par grâce.

Mais quel immense gain pour nous-mêmes sera notre manifestation ! Nous connaîtrons comme nous avons été connus. Dès maintenant, quand, en possession d'une parfaite paix devant Dieu dans une conscience purifiée, le chrétien regarde en arrière toute sa vie passée, sa nouvelle histoire lui offre une foule d'enseignements bénis : que de leçons de patience et de grâce, quel saint gouvernement en vue de son bien, pour qu'il participe de la sainteté de Dieu, quelle protection contre les dangers inaperçus, que d'instructions, que d'amour ! Combien plus quand, libéré de la nature même qui produisait le mal en lui, il connaîtra comme il a été connu, et pourra désormais discerner en perfection ce qu'ont été les voies de Dieu à son égard. Son intelligence de ce que Dieu a été pour lui en sera immensément accrue et rehaussée, de même que celle de sa grâce patiente et parfaite dans son dessein d'amour. C'est assurément quelque chose de solennel, mais d'un prix et d'une valeur immense pour nous, et qui opère dans la conscience, comme nous l'apprend Romains 14:12. Voilà le fait. Mais remarquez le véritable effet sur un esprit droit tel que le décrit ici l'apôtre.

En premier lieu, aucune pensée quelconque de mise en jugement. Le tribunal éveille seulement cet amour qui pense à ceux qui sont encore exposés à un tel jugement : «connaissant combien le Seigneur doit être craint, nous persuadons les hommes».

En second lieu, la pensée de cette manifestation devant le tribunal place celui qui la réalise dans la présence de Dieu comme responsable. Maintenant «nous avons été manifestés à Dieu» : quelle chose bienfaisante et bénie pour l'âme ! Le reste est un simple effet espéré aussitôt : «j'espère aussi que nous avons été manifestés dans vos consciences». Les considérations que Paul venait de présenter produisaient chez lui une conduite propre à avoir cet effet-là sur les autres ; mais pour quelqu'un qui était devant Dieu cela n'avait qu'une importance relative, cela n'affectait pas l'âme, sauf dans le désir du bien des autres et de la gloire de Christ. Ce double effet sera certainement produit dans toute manifestation semblable devant les autres, et nous ne désirons certainement rien de plus.

Il n'y aura plus lors du tribunal la honte d'une nature que nous aurons laissée ; mais il y aura le juste jugement du mal. L'anxiété sur ce point est la preuve que l'âme n'est pas entièrement dans la présence de Dieu. Devant le tribunal l'anxiété aura disparu parce que nous

serons entièrement en cette présence. L'Écriture ne présente jamais la pensée de frères qui seraient concernés par cette manifestation, et elle ne saurait le faire ; mais elle maintient de la manière la plus complète la manifestation dans la lumière, de sorte que si le coeur retient quelque chose, s'il n'a pas été pleinement amené devant Dieu, il soit mal à l'aise. Nous serons certainement manifestés d'une manière parfaite à Dieu, j'entends que nous en aurons conscience (car de fait nous le sommes toujours), et à nous-mêmes. Si pour sa gloire quelque chose doit être connu des saints aussi, nous n'en éprouverons pas de regret ; mais notre propre et pleine manifestation est certainement à Dieu, et dans nos propres âmes. Tout ce qui est nécessaire pour démontrer le gouvernement de Dieu sera, je n'en doute pas, rendu manifeste. Tout ce qu'on a cherché coupablement à cacher, de sorte que le coeur était faux, son dessein mauvais, sera amené dans la lumière ; mais là où l'on aura marché dans la lumière, les conseils du coeur seront mis en évidence, quel que soit le jugement que l'homme ait pu porter sur eux ; car en ce jour-là Dieu jugera «les secrets des hommes». Sa grâce et son gouvernement peuvent avoir opéré tout cela dans ce monde-ci, et les péchés de quelques-uns comme leurs bonnes oeuvres être «allés devant pour le jugement», mais les oeuvres qui sont autrement ne peuvent être cachées.

Ma réponse est donc que la manifestation aux frères ou devant les frères n'est pas et ne peut jamais être le sujet de la révélation de l'Écriture : ce sujet est que toute chose sera amenée à la lumière. Dieu est lumière, et la lumière manifeste toutes choses. Il amènera toute oeuvre secrète en jugement. D'autre part, quant à la responsabilité nos pensées sont dirigées vers Dieu et vers le tribunal de Christ. Mais tout ce qui est nécessaire pour déployer les voies et le gouvernement de Dieu, et son approbation des saints, sera sûrement montré, comme le prouvent clairement les passages cités. Le saint aime la lumière, comme il aime et bénit Dieu pour la grâce qui le rend capable de s'y tenir et le rend participant au lot des saints dans cette lumière. Voilà, je crois, si imparfaite qu'elle soit sans doute, la vraie réponse scripturaire à la question posée. Là où la pensée de la honte est introduite, elle se rapporte entièrement à la présence de Christ, et regarde le service et le travail accomplis pour Lui (1 Jean 2:28). (*)

(*) Nous recommandons vivement à nos lecteurs, sur cet important sujet

— Le tribunal de Christ (2 Cor. 5:10, 11), Mess. Évang. 1913, p. 158.

— Le tribunal de Dieu et de Christ ; id., 1873, p. 338.

— Le tribunal de Christ, id., 1945, p. 123.

— Entretiens sur la seconde Épître aux Corinthiens, par H. R., p. 55-63.

Le Tribunal de Dieu et de Christ J. N. Darby

ME 1873 p. 338

Je ne sais pas si cette expression « le Tribunal de Dieu » ou « le Tribunal de Christ » se trouve ailleurs que dans le chapitre 14 de l'épître aux Romains, et dans le chapitre 5 de la seconde épître aux Corinthiens, — dans le premier de ces deux passages en vue de prévenir les jugements individuels, dans le second en vue de pousser à faire le bien. Le sujet en lui-même est des plus solennels et en même temps très béni, et cela d'autant plus que nous le comprendrons bien. Je crois que chaque acte de nos vies sera manifesté alors devant le tribunal, de telle manière que la grâce de Dieu et ses voies envers nous en rapport avec nos propres actes, seront connues alors. Nous lisons, Romains 14, que « chacun de nous rendra compte pour lui-même à Dieu », et la Parole dans ce passage fait mention du tribunal en rapport avec l'exhortation pour les frères de ne pas se juger l'un l'autre pour un jour, pour une viande et autres choses semblables. Je suis disposé à penser que les actes seuls, seront sujets à manifestation, mais tous les actes particuliers de notre vie dépendent si intimement de nos sentiments intérieurs, qu'il est, en un sens, difficile de distinguer les actes des simples pensées. Les actes manifestent la force de la pensée, ou du sentiment. Je crois que l'ensemble de nos actes sera détaillé là devant ce tribunal, non pas, pour nous, comme si nous étions dans la chair, et ainsi pour notre condamnation, mais pour mettre en lumière devant nos yeux la grâce qui s'est occupée de nous, — régénérés et irrégénérés. — Dans les conseils de Dieu je suis élu avant la fondation du monde ; c'est pourquoi je pense que mon histoire tout entière sera détaillée devant le tribunal, et, parallèlement avec elle, l'histoire de la grâce et de la miséricorde de Dieu envers moi. Le pourquoi et le comment nous avons fait ceci ou cela sera manifesté alors. La scène sera déclarative, et non pas judiciaire pour nous. Nous ne sommes pas dans la chair devant Dieu, — devant ses yeux ; par sa grâce, nous sommes morts ; — mais alors si nous avons marché selon la chair, il faut que nous voyions comment nous y avons perdu en bénédiction, — quelle perte nous y avons fait ; et d'un autre côté, les voies de Dieu envers nous, voies toutes de sagesse, de miséricorde et de grâce, seront parfaitement connues et comprises par nous, pour la première fois... L'histoire de chacun sera comme un grand transparent ; on y verra comment vous cédiez et comment Lui vous préserva, comment votre pied avait glissé et comment Lui vous releva, comment vous approchiez du danger et de la honte et comment Lui par son propre bras intervint.

Je crois que ce sera l'Épouse qui se prépare ; et je considère ce moment comme un moment merveilleux. Il n'y aura pas de chair alors, pour être condamnée ; mais la nouvelle nature entrera alors dans la pleine connaissance des soins et de l'amour qui, en vraie sainteté et en justice, et même en grâce, nous ont suivis à chaque pas de notre course. Des parties de notre vie, jusqu'ici complètement inexplicables seront entièrement mises à découvert et deviendront parfaitement claires ; des tendances de notre nature que nous ne jugeons peut-être pas aussi pernicieuses et mortelles qu'elles le sont et pour la mortification desquelles nous sommes peut-être assujettis maintenant à une discipline, que nous n'avons pas su interpréter, seront alors parfaitement expliquées ; et bien plus que cela, les chutes mêmes qui nous plongent dans une si amère détresse maintenant, apparaîtront alors comme les moyens dont Dieu s'est servi pour nous préserver de quelque chose de plus terrible. — Je ne pense pas que, jusqu'à ce moment-là, nous ayons jamais une pleine connaissance de la méchanceté de notre chair. Combien il est heureux pour nous de savoir qu'alors, non seulement c'en est fait de la chair dans le conseil de Dieu, mais que la chair ne sera plus attachée à nous ; et d'un autre côté, je n'en doute pas, la manifestation de la grâce de Dieu, individuellement envers nous, sera si magnifique que même le sentiment de la perversité de la chair que nous avons, s'il était possible qu'il entrât là, sera exclu par la grandeur de l'autre sentiment. Pourquoi ne renions nous pas et ne mortifions-nous pas la chair, quand nous nous rappelons cette heure ? Que le Seigneur nous donne de faire ainsi davantage, pour la gloire de sa grâce. Ce grand sujet du tribunal amène l'âme à une très pleine connaissance de notre position individuelle.

Les DÉPLOIEMENTS de l'AMOUR DIVIN par André GIBERT

Table des matières

1 - Le Père aime le Fils.

2 - Tu les as aimés comme tu m'as aimé

3 - Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés

4 - Que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés

ME 1964 p. 85

Nous trouverons du profit à considérer, dans l'évangile de Jean, l'amour émanant du Père pour reposer sur son Fils ici-bas, embrasser ceux qui appartiennent à ce Fils, et les animer les uns envers les autres. C'est un flot qui se déverse à des niveaux multiples, mais il est le même à tous les niveaux, et il fait paraître partout son origine et sa nature divines.

Quatre aspects nous en sont ainsi présentés.

1 - Le Père aime le Fils.

Le premier, le plus élevé, d'où les autres procèdent, est celui-ci : Le Père aime le Fils. Cette expression se lit en Jean 3:35 : «Le Père aime le Fils, et a mis toutes choses entre ses mains», et se retrouve en Jean 5:20 : «Car le Père aime (*) le Fils, et lui montre toutes les choses qu'il fait lui-même».

(*) Le verbe employé ici (philô) diffère de celui que nous avons en Jean 3:35 (agapô) et dans les autres passages dont nous nous occupons, mais la nuance est assez faible pour qu'ils aient été traduits l'un et l'autre par «aimer». De même en Jean 21:15-17, où, comme on sait, les deux premières questions de Jésus à Pierre emploient le second terme, les réponses de Pierre et la troisième question du Seigneur employant le premier. Tout au plus peut-on dire que agapô appuie davantage sur le mouvement intérieur qui emporte sans réserve vers l'objet aimé, et philô sur la valeur que cet objet a pour le cœur. «Je t'aime» et «tu m'es cher» rendraient en quelque mesure cette nuance.

Il nous paraît utile à ce propos de transcrire la note donnée sur Jean 21:15-17 dans la version anglaise de J. N. D., et qu'on peut regretter de ne pas posséder dans la version française : «Ce passage illustre la force des deux mots grecs philô et agapô , employés pour «aimer». Le premier signifie l'amour d'amitié, et implique de l'attrait dans l'objet aimé. On l'a traduit par «avoir de l'affection pour», «être attaché à». Le substantif philos veut dire «ami» ; et un autre dérivé désigne le «baiser». Agapô , habituellement usité dans le Nouveau Testament, signifie l'amour en tant que disposition bien arrêtée de la personne qui aime (l'amenant nécessairement à agir), plutôt que comme émotion. Il est employé pour l'amour de Dieu envers l'homme (excepté en Tite 3:4, où se trouve un mot composé qui comporte philô) et pour l'amour des hommes envers Dieu. L'un et l'autre sont employés pour l'amour du Père envers le Fils, philô une fois seulement en Jean 5:20 et agapô en Jean 3:35, etc. — et pour l'amour de Christ envers les siens, philô en Jean 11:3 et agapô en Jean 11:5 et ailleurs. Philô est dit en Jean 16:27 de l'amour du Père pour les disciples et de l'amour des disciples pour Christ».

Dans le premier de ces deux passages, l'amour du Père constitue le titre de l'autorité du Fils sur toutes choses, comme Homme. Les premiers chapitres de cet évangile ont dévoilé l'un après l'autre divers titres et caractères de Jésus, — la Parole éternelle, la Lumière, la Parole faite chair, l'Agneau de Dieu, le Fils de Dieu, le Fils unique qui est dans le sein du Père, le Messie, le Fils de l'homme — , puis rassemblé en quelques scènes typiques les grands résultats de sa venue et de son oeuvre, enfin présenté le travail de la Parole et de l'Esprit dans des hommes pour qu'ils entrent dans ces résultats. Et avant de clore cette magnifique préface à l'Évangile, et à tout le christianisme, l'Esprit de Dieu (que ce soit Jean le Baptiseur ou Jean l'évangéliste qui parle) découvre le secret même de la révélation : le Père aime le Fils. C'est pour cela que toutes choses sont remises à ce Fils unique venu pour faire connaître Dieu. Il accomplira tous les desseins de Dieu le Père. Il fera valoir ses droits sur ce monde. À Lui la domination, la puissance pour sauver, et le pouvoir de juger (v. 36). Tout est entre ses mains parce que le Père l'aime. Le royaume dont Jésus parlait à Nicodème n'est-il pas le royaume du Fils de l'amour du Père (*) ?

(*) Colossiens 1:13.

Le second passage met dans la bouche même de cet Homme qui est le Fils de Dieu l'affirmation de son identité avec le Père dont Il vient accomplir la volonté : «Celui qui m'a vu a vu le Père», dira-t-il plus tard au disciple demandant : «Montre-nous le Père, et cela nous suffit» (*) . Il n'exerce pas ici-bas une autorité indépendante. Il n'agit pas comme un délégué muni de pleins pouvoirs à employer selon qu'il le jugera bon. Il opère selon la souveraineté de la grâce divine, dans la communion de cet amour dont il est l'objet constant. Il ne fait rien de lui-même (2*) , et il fait tout ce que fait le Père (v. 19) : «car», dit-il, «le Père aime le Fils, et lui montre toutes les choses qu'il fait lui-même». Le Père parle et agit dans le Fils. Le Fils reçoit du Père qui l'aime la communication permanente du dessein divin, et il l'accomplit dans une obéissance et un dévouement absolus. Son Père, dans la gloire, travaille, et le Fils, qui ici-bas révèle le Père, travaille (v. 17), aimé du Père et faisant à cause de cela des oeuvres toujours plus grandes, non seulement guérir un infirme mais réveiller les morts et les vivifier, comme aussi juger ceux qui ne croient pas (v. 21-29).

(*) Jean 14:8, 9.

(2*) Rapprocher ce qui est dit du Saint Esprit en Jean 16:13.

Et, sans doute, il est ce Fils de toute éternité, «le Fils unique qui est dans le sein du Père», et il a été «aimé avant la fondation du monde» (*) . Mais quand il en parle, et que le Saint Esprit en parle, ce Fils est sur la terre. Il est descendu pour y être «trouvé en figure comme un homme» (2*) , vivre dans l'humilité, la pauvreté et la souffrance, et connaître l'opprobre. «Quoiqu'il fût Fils, il a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes» (3*) . Mais il est demeuré l'objet de l'amour du Père, et son obéissance a donné au Père des motifs nouveaux de le chérir. Dieu le distingue des autres hommes, au baptême de Jean comme sur la montagne de la transfiguration : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé» ; mais il ajoute : «en qui j'ai trouvé mon plaisir». Celui qui fait la volonté du Père peut dire, en rendant grâce : «Je savais que tu m'entends toujours» (4*) . Couronnant cette obéissance, motif suprême à être aimé, il y a ceci que son obéissance va jusqu'à la mort de la croix. «À cause de ceci le Père m'aime...» (5*) . Oui, le Père l'a aimé dans tout son abaissement, dans la honte de la croix, Il l'a aimé alors même qu'il l'abandonnait durant les trois heures sombres. Il l'aime, Il a mis toutes choses entre ses mains. C'est pourquoi, «qui croit au Fils a la vie éternelle, mais qui désobéit au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui» ; et : Dieu «a donné tout le jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père» (3:36 ; 5:22). Comment en serait-il autrement ? Quoi de plus coupable que de désobéir à Celui que le Père aime, et qu'il honore comme son Fils bien-aimé ? De même qu'il ne peut y avoir de bénédiction plus grande que de le reconnaître comme tel.

(*) Jean 1:18 ; 17:24.

(2*) Philippiens 2:8.

(3*) Hébreux 5:8.

(4*) Jean 11:42.

(5*) Jean 10:17.

2 - Tu les as aimés comme tu m'as aimé

Cet amour dont le Fils ici-bas se sait et se dit aimé par le Père se reporte sur les siens. Il dira, dans sa prière de Jean 17 : «Tu les as aimés comme tu m'as aimé » (v. 23). L'amour du Père pour le Fils qui l'a glorifié sur la terre et qui, à cause de cela, est maintenant glorifié, comme homme, de la gloire que lui-même avait auprès du Père avant que le monde fût (v. 1-5), s'étend, pareillement incommensurable, à ceux que le Père lui a donnés et qui, croyant en lui, ont reçu de lui la vie éternelle (v. 2). Ils forment la famille du Père. Cela sera manifesté quand ils seront «consommés en un», au jour où Christ lui-même sera manifesté en gloire. Ils seront revêtus de la gloire que le Père lui a donnée et que lui-même a donnée aux siens (v. 22) : «afin, dit-il, qu'ils soient un, comme nous, nous sommes un,... et que le monde connaisse que toi tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé» (v. 22, 23).

Le monde n'aura plus à croire (il n'a pas voulu le faire) mais il verra ; il connaîtra que le Père a envoyé le Fils qu'il aime et entre les mains duquel Il a mis toutes choses, mais il connaîtra aussi que les siens sont un, et qu'ils ont été aimés du même amour que Lui.

Cette unité de ceux qui connaissent personnellement le Père et qui sont amenés à la communion du Père et du Fils, elle existe déjà tandis qu'ils sont sur la terre, et elle est donnée pour être en témoignage au monde, «afin qu'il croie que toi tu m'as envoyé» (v. 21). Si eux-mêmes sont infidèles à la manifester, Dieu en aura néanmoins donné des preuves suffisantes pour laisser le monde sans excuse.

Mais alors le monde sera convaincu par l'évidence, il connaîtra cette unité parfaite. Il prendra conscience que ceux qu'il aura méconnus, méprisés, haïs, étaient l'objet de l'amour du Père comme Jésus lui-même.

Certes, c'est bien faiblement que nous portons l'opprobre de Christ, nous ne pouvons assez nous en humilier, mais certainement aussi Dieu n'aura pas permis qu'aucun de ses enfants séjournant ici-bas n'ait porté, en une mesure si petite soit-elle, quelque chose de cet opprobre. Il est une preuve de leur appartenance à Christ, dans l'unité dont le monde refuse de reconnaître la source parce qu'il n'a pas connu le Père (v. 25) mais dont il est responsable de discerner quelques traits. Même Pierre, à l'heure où il reniait son Maître, était dénoncé par son langage comme étant «de ces gens-là» (*).

(*) Matthieu 26:73.

Le monde a haï et rejeté l'objet de l'amour du Père, il a crucifié Jésus, et Dieu n'a rien fait pour délivrer son Fils ; le même monde hait et rejette les rachetés de Christ, et Dieu ne fait rien pour les exempter des souffrances. Ce sont ceux qui par l'Esprit disent : «Abba, Père», qui ont part aux souffrances avec Christ, de façon à régner avec lui (*). L'incrédule dit : Comment pouvez-vous parler de l'amour du Père, alors que vous êtes en butte à ces tribulations ? Ainsi les ennemis de Christ disaient devant la croix : «Que Dieu le délivre maintenant, s'il tient à lui» (2*). Mais lors de cette «consommation» dans l'unité et dans l'amour, le monde connaîtra à la fois que le Père a envoyé le Fils et qu'il a aimé les disciples de son Fils comme ce Fils lui-même.

(*) Romains 8:15-17.

(2*) Matthieu 27:43.

Pensons-nous assez à ce fait que nous sommes aimés du Père comme il a aimé Jésus ici-bas ? Un même amour dans sa nature, qui est divine, dans son étendue, qui est sans limites, dans sa douceur, qui est unique ?

3 - Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés

Ce même amour nous est présenté sous une autre face en Jean 15:9 : «Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés ». Jésus parle à ses disciples d'alors, mais il est clair que ses paroles s'appliquent à tous les siens, tant qu'il y en aura dans ce monde, jusqu'à la fin (*). C'est Lui-même qui reporte sur eux cet amour du Père pour lui, et dont le Père les aime. Lui seul en connaît tout le prix, mais il veut qu'ils en jouissent comme lui, avec lui. Il les invite à «demeurer dans son amour», à en faire pour ainsi dire leur chez eux, à en vivre.

(*) Jean 13:1.

Tout comme l'amour du Père pour nous, cet amour du Fils, qui en est le déploiement vers nous, ne dépend pas de ce que nous sommes ou de ce que nous méritons, mais de ce que Lui est et de ce qu'il a fait. Il nous enveloppe par pure grâce et en vertu des mérites de Christ. Mais il s'agit pour nous d'en jouir. Nous nous trouvons ainsi placés sur un terrain éminemment pratique, comme dans les versets 21 à 24 du chapitre 14.

Les sarments sont là pour porter du fruit, afin que le Père soit glorifié dans le cep dont il s'occupe. Mais ils sont incapables d'en porter s'ils ne demeurent attachés au cep. Or demeurer dans le cep n'est autre chose que demeurer dans l'amour dont nous sommes aimés. C'est une question de dépendance et d'obéissance. Ainsi en a-t-il été de Jésus ici-bas : «J'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour» (v. 10). Pour nous pareillement, c'est en gardant les commandements de Jésus que nous demeurerons dans son amour. Jésus jouissait de l'amour de son Père en se tenant dans cette obéissance, sans réserve et sans interruption. C'est par elle qu'il demeurait dans son amour. Il nous fait connaître cette source cachée de l'activité fructueuse et de la joie. La conscience de l'amour du Père, telle était la joie de Christ ; elle peut être en nous, et cette joie être la nôtre (v. 11), comme conséquence de la même obéissance. Une telle obéissance s'imposera à nous davantage à mesure que nous comprendrons mieux que «séparés de lui nous ne pouvons rien faire» (v. 5), autrement dit que nous abandonnerons toute volonté propre, ce qui est la dépendance.

Nous sommes là dans le domaine de l'amour, et l'amour est exigeant, il est jaloux, il veut son objet tout entier, parce qu'il veut sa joie entière. Nous sommes là aussi éloignés que possible du légalisme, et pourtant nous avons affaire à une autorité combien supérieure à la loi ! Il y a des commandements, qui dépassent ceux de la loi, mais ce sont ceux de l'amour : ils ne sont pas pénibles pour la nouvelle nature (*), mais insupportables à l'ancienne. La sève du cep ne peut circuler que dans le sarment vivant, attaché au cep, et c'est d'elle que provient le fruit. Regarder vivre Jésus, être occupés de lui, de lui abaissé, de lui souffrant, de lui glorifié, ne chercher qu'à plaire à Celui qui nous a tant aimés, peut-il y avoir quelque chose de plus heureux, et de plus sûr ? C'est la joie dans l'amour du Père pour le Fils.

(*) 1 Jean 5:3.

4 - Que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés

Enfin, voici, présenté immédiatement après ce que nous venons de voir, le terme où aboutit, dès maintenant, ici-bas, ce déploiement de l'amour divin. Nous ne trouvons plus une constatation mais une injonction : «C'est ici mon commandement, que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés » (v. 12). Jésus semble nous dire : À vous maintenant de déverser mon amour, l'amour du Père, sur vos frères. Si vous demeurez dans mon amour, il ne peut en être autrement, car l'amour ne peut être égoïste ; gardez ainsi «mon commandement», celui qui implique tous les autres : aimez-vous comme je vous ai aimés, c'est-à-dire comme le Père vous a aimés, et comme je suis aimé du Père.

Telle est la mesure de l'amour fraternel ; elle n'a pas plus de limites que l'amour divin descendu vers nous. Telle en est la manière ; c'est un amour qui non seulement donne, mais se donne. Tel en est le modèle, que nous ne pouvons imiter qu'en demeurant nous-mêmes, chacun, dans l'amour de Christ.

Nous avons lieu d'être confondus en considérant ces choses, et de nous étonner de ce qu'il nous arrive de chercher quelque démarcation entre la doctrine et les affections, entre la vérité et l'amour. Il n'y en a point. Connaître davantage Jésus, c'est jouir davantage de son amour et de l'amour du Père, et c'est aimer davantage comme lui, et comme Dieu lui-même. Marcher dans l'amour c'est être imitateurs de Dieu comme de bien-aimés enfants (*), c'est marcher dans la lumière comme Christ a marché (2*). «Celui qui aime son frère demeure dans la lumière, et il n'y a point en lui d'occasion de chute» (3*). «Par ceci nous savons que nous aimons les enfants de Dieu, c'est quand nous aimons Dieu et que nous gardons ses commandements» (4*). La loi commandait d'aimer son prochain sans en donner la capacité ; Jésus commande de le faire à ceux qu'il en rend capables en leur communiquant sa vie, et à qui il se présente comme modèle. Que sa grâce nous accorde de laisser agir en nous la puissance de cette vie nouvelle, savoir l'Esprit saint qui nous a été donné !

(*) Éphésiens 5:1, 2.

(2*) 1 Jean 2:6, 7.

(3*) 1 Jean 2:10.

(4*) 1 Jean 5:2.

C'est ainsi que nous porterons du fruit, dans la joie de l'obéissance, et dans l'intimité de Celui qui nous appelle ses amis, bien qu'il soit le Maître (v. 14, 15).

C'est ainsi aussi qu'un témoignage lui sera rendu. La même injonction a été faite par Jésus à ses disciples, en Jean 13, dans des termes identiques mais en rapport avec ce témoignage : «Je vous donne un commandement nouveau, que vous vous aimiez l'un l'autre ; comme je vous ai aimés, que vous aussi vous vous aimiez l'un l'autre . À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour entre vous». (v. 34, 35). Le monde ne possède pas cet amour, il n'en connaît rien, et quand il le voit se manifester, le contraste est tel avec sa propre manière de faire qu'il ne peut qu'en rechercher l'origine et constater que c'est ce qui caractérisait Jésus. Un tel amour est la preuve que nous sommes enfants de Dieu : en fait c'est le témoignage rendu à cette unité que nous avons trouvée au v. 21 du chapitre 17.

Qu'en est-il de nous ? Voilà le commandement du Seigneur, comment y répondons-nous ? Il ne nous est pas expressément demandé, comme le faisait la loi, d'aimer Dieu, d'aimer le Seigneur, bien que la question qui sonde Pierre reste toujours posée, et que : «si quelqu'un n'aime pas le Seigneur Jésus Christ, qu'il soit anathème» (*) . Mais le témoignage de notre amour pour Dieu est donné par notre amour pour ses enfants. Dire qu'on aime Dieu et avoir de la haine envers son frère est un mensonge (2*) . Si l'amour de Dieu est versé dans nos coeurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné (3*) , il ne peut que se déverser de nous vers les autres. C'est en nous aimant l'un l'autre que nous prouverons que Lui nous a aimés le premier (4*) , que son amour a du prix pour nous et qu'il agit en nous. Prenons garde que nous avons bien peu de temps, celui de notre court séjour ici-bas, pour rendre ce témoignage.

(*) 1 Corinthiens 16:22.

(2*) 1 Jean 4:20.

(3*) Romains 5:5.

(4*) 1 Jean 4:19.

Au jour de la manifestation glorieuse, le monde connaîtra que le Père a aimé le Fils envoyé ici-bas ; il connaîtra que le Père a aimé du même amour les rachetés ; il connaîtra que du même amour aussi le Fils a aimé les siens. Rien, ni l'opposition du monde, ni nos infirmités, nos faiblesses, nos manquements, n'aura empêché cet amour merveilleux de poursuivre ses déploiements bénis, en restant toujours le même.

Mais que sera-t-il manifesté de notre amour l'un pour l'autre ?

Le TÉMOIGNAGE par Henri Rossier

Édition 1904

Il y a toujours eu, depuis la chute, un témoignage de Dieu au milieu d'un monde séparé de Lui par le péché. Même aux jours sombres de l'histoire, où les nations idolâtres, abandonnées à elles-mêmes, «marchaient dans leurs propres voies, Dieu ne se laissait pas sans témoignage, faisant du bien aux hommes, leur donnant du ciel des pluies et des saisons fertiles, remplissant leurs coeurs de nourriture et de joie» (Act. 14:16-17). Les deux caractères de ce témoignage, même réduit, comme nous le voyons ici, à sa plus simple expression, étaient donc que l'homme étant mauvais et séparé de Dieu, ce dernier n'en était pas moins un Dieu de bonté pour l'homme .

Nous allons voir que ce témoignage a revêtu, tout le long de l'histoire de l'homme, des caractères bien plus précis que ceux-là, mais en dépit de tout, le témoignage a persisté et ne finira que lorsque le dernier mot de cette histoire aura été prononcé, c'est-à-dire lorsque le jugement final sera exécuté. À travers les dispensations divines, soit que l'homme fût sans loi, soit qu'il fût sous l'économie de la loi ou sous celle de la grâce, jamais un instant ce témoignage ne s'est interrompu. Il ne le sera pas même, lorsque ayant retiré son Église auprès de Lui, le Seigneur préparera l'avènement de son règne glorieux par ses jugements sur un monde impie. Tous les prophètes nous en fournissent la preuve et même, quant à ses résultats, ce témoignage prendra une extension plus grande que dans aucun des siècles précédents (Apoc. 7).

Lorsque la création était sortie des mains de Dieu dans sa pureté première, tout y correspondait, dans un ordre divin, aux pensées du Créateur. Dieu avait vu que cela était bon. Il communiquait avec l'homme, se promenant au frais du jour dans le jardin qu'il avait planté pour lui. Aucun témoignage n'était alors nécessaire. Dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre où «l'habitation de Dieu sera avec les hommes» (Apoc. 21:3), tout témoignage sera inutile. Un témoignage est nécessaire quand le mal est entré et a séparé de Dieu l'homme, devenu incapable de le connaître et d'avoir des relations avec Lui. C'est alors que Dieu rend témoignage de ce qu'il est. Touchante, consolante pensée ! Révélation digne du Dieu d'amour ! Offensé par la désobéissance, par le péché et la corruption de l'homme, mais plein de tendre pitié pour le malheur dans lequel sa créature s'est volontairement plongée, Dieu proclame l'amour et les ressources qui sont en Lui, alors que, du côté de l'homme, il n'y avait plus aucune ressource.

Le témoignage de Dieu revêt des caractères très divers selon les diverses périodes de l'histoire de l'humanité. Vérité d'une importance capitale, car l'homme ne peut aujourd'hui prétendre connaître Dieu ou être le dépositaire de ses pensées, s'il ne tient pas compte du témoignage que Dieu rend pour le jour que nous traversons. On ne pourrait appeler un témoin de Dieu celui qui se bornerait de nos jours à déclarer la bonté du Dieu créateur à l'égard de l'homme pécheur. Cela ne signifie pas qu'aucun des caractères divers du témoignage de Dieu ait jamais pris fin. Les oeuvres de Dieu continuent, comme par le passé, à témoigner de ce qu'il est, mais ce que nous voulons dire, c'est que chaque développement nouveau des voies de Dieu envers l'homme est l'occasion d'une révélation plus étendue des richesses infinies qui sont en Dieu pour lui, et que cette révélation est confiée aux croyants.

La première chose à observer et à retenir, quand nous parlons du témoignage, c'est qu'il est le témoignage de Dieu, en d'autres termes : c'est Dieu qui rend témoignage. Il peut le faire seul, sans aucun intermédiaire, en parlant directement aux hommes ou devant les hommes ; il peut, comme nous l'avons vu, rendre ce témoignage par ses oeuvres ; il peut le rendre par des individus qu'il choisit, qui en deviennent les porteurs et prennent ainsi le nom de témoins ; il peut enfin confier son témoignage à un ensemble de témoins et en faire un témoignage collectif. Dans ce cas, cet ensemble de témoins, s'identifiant avec le témoignage de Dieu, peut prendre le nom de témoignage (Marc 13:9 ; Ps. 122:4). Mais l'importance de la question ne gît nullement dans la qualité ou la quantité des instruments employés pour porter au dehors la lumière de ce témoignage. Une lampe est quelque chose, mais, sans la lumière, à quoi sert-elle et quelle est son utilité ? Si la lampe ne porte pas la lumière, elle peut être ôtée et remplacée par une autre, car la lampe n'est pas plus la lumière que les témoins ne sont le témoignage.

C'est un grand honneur, sans doute, et certes on serait infiniment coupable de l'avoir en petite estime, c'est aussi une grande responsabilité, d'être porteurs du témoignage pour d'autres, mais on ne peut l'être que dans la proportion où l'on n'est rien à ses propres yeux. Si mon témoignage consistait à mettre en lumière ce que je suis, il ne serait pas le témoignage de Dieu. «Si je rends témoignage de moi-même», dit le Seigneur, «mon témoignage n'est pas vrai». À bien plus forte raison, si l'homme pécheur rend témoignage de lui-même. À quoi du reste ce témoignage au sujet de l'homme servirait-il à Dieu ? Le Seigneur avait-il besoin que quelqu'un rendît témoignage au sujet de l'homme, Lui qui «connaissait ce qui était dans l'homme», et «rendait témoignage que ses oeuvres étaient mauvaises» ! (Jean 2:25 ; 7:7).

Si nous nous demandons maintenant ce qu'est, à proprement parler, le témoignage de Dieu, nous trouvons qu'il peut se résumer en un seul mot : Christ (*). C'est par Lui que Dieu répond d'une manière parfaite aux funestes conséquences du péché de l'homme, au déshonneur qu'il a jeté sur Dieu, à la misère dans laquelle il a plongé les coupables, au désordre qu'il a introduit dans une création asservie au mal par Satan. En présence de ces choses, Dieu rend témoignage au sujet de son Fils.

(*) 1 Cor. 1:6 ; Apoc. 1:2, 9 ; 12:17, etc.

Ce témoignage a commencé à la chute et se déroule dans toutes les phases de l'histoire de l'humanité.

Par un seul acte de désobéissance, l'homme séduit par le diable, a creusé un abîme infranchissable entre lui et Dieu. Aussitôt Dieu lui-même entre en scène sans aucun intermédiaire, pour rendre témoignage à Christ. Vis-à-vis du serpent ancien, dont la ruse a ruiné l'homme, et aux oreilles des coupables, Dieu déclare que le séducteur rencontrera son jugement, qu'il sera brisé et que toute sa puissance sera anéantie. La semence de la femme brisera la tête du serpent par un acte qui lui coûtera momentanément sa propre vie. Quel témoignage pour le pécheur perdu et misérable, écrasé sous le jugement qui l'atteint ! Il peut désormais relever la tête et attendre le Libérateur qui annulera toute la puissance de l'Ennemi. Tel est le premier témoignage dans sa plus simple expression. Le second Adam devait anéantir le mal dans sa source même, mais au prix d'une souffrance infligée par Satan.

Abel, reconnaissant que le péché l'a séparé de Dieu depuis la chute, s'approche de Lui avec un sacrifice propitiatoire que la foi lui suggère, car le pécheur ne peut plus connaître Dieu que par la foi. Dieu rend immédiatement témoignage à ses dons (Hébr. 11), Il rend témoignage à l'efficacité de l'oeuvre de Christ pour justifier un pécheur qui s'approche de Lui. Ce n'est pas à Abel que Dieu rend témoignage, mais à Christ et à son oeuvre, mais Abel reçoit le témoignage d'être juste, rendu par Dieu à la valeur de l'oeuvre de son Fils. Il reçoit ce témoignage au dedans de lui-même, et devient le témoin vivant de l'efficacité de cette oeuvre et dans sa mort le témoin de Christ !

Par la bouche d'Énoch, le premier prophète, Dieu rend témoignage à la venue de Christ pour exercer le jugement sur un monde impie : «Voici, le Seigneur est venu au milieu de ses saintes myriades» (Jude 14), et son enlèvement est le précurseur de celui des saints auprès du Seigneur, sans qu'ils aient à passer par la mort.

Par l'acte de Noé qui, sur l'ordre divin, bâtit une arche pour la conservation de sa maison, le monde est condamné, et Dieu rend témoignage à Christ comme seul refuge assuré au milieu du jugement.

Dieu rend témoignage à Abraham au sujet de son fils Isaac, mais Isaac c'est Christ, Christ mort et ressuscité en figure. C'est en Lui qu'Abraham hérite de toutes les promesses divines ; Lui est l'origine et le centre de toutes les bénédictions qui appartiennent à la foi.

Les quatre derniers cas que nous venons de citer, nous présentent le témoignage de Dieu, porté par la parole ou les actes de croyants isolés, auxquels Dieu le confie et si, comme nous l'avons vu dans l'histoire d'Adam, Dieu n'a pas besoin de porteurs de son témoignage pour le faire connaître, il lui plaît d'habitude de le proclamer par des témoins et de les y associer. Ces témoins appartiennent toujours à la famille de la foi. Pour être des témoins de Christ, deux choses sont nécessaires, la foi et le Saint Esprit. Jamais le monde ne peut être un témoin. Le témoignage de Dieu doit être reçu par la foi, et c'est à la foi que Dieu le confie ; mais pour le rendre, il faut le Saint Esprit. Les croyants ne sont des témoins de Dieu que par l'Esprit. Le témoignage qui leur est confié a pour but d'être cru au monde, d'être reçu par ceux auxquels il s'adresse, et il s'adresse à tous. Dès que ces derniers le reçoivent par la foi, il leur apporte, la joie, la paix, la délivrance, et qualifie ceux qui le reçoivent pour devenir eux-mêmes de nouveaux témoins de Christ.

Israël nous présente pour la première fois en figure un corps de témoins auquel le témoignage de Dieu est confié. Nous disons «en figure», parce que de fait Israël n'est pas un peuple de croyants, mais un peuple dans la chair auquel ces choses n'arrivaient qu'en type, choses qui étaient elles-mêmes «une figure pour le temps présent» (Hébr. 9:8).

Comme peuple dans la chair, le témoignage qui leur était donné était proprement celui des tables de la loi cachées dans «l'arche du témoignage». Ce témoignage ne leur donnait, ne leur apportait rien, mais, au contraire, les jugeait et prononçait sur eux la sentence de mort, ne dévoilant qu'un fait, c'est que l'homme était perdu et ne pouvait trouver aucune ressource dans ce qui le condamnait.

Mais, en type, Israël est l'exemple d'un peuple racheté. Comme tel, le témoignage de Dieu lui est confié. En vertu de la rédemption, ce témoignage acquiert une richesse et une étendue inconnues jusqu'alors. Israël, racheté du jugement par le sang de l'Agneau, est délivré d'Égypte par la mer Rouge (la mort de Christ comme jugement de Dieu), et amené à Dieu comme sur des ailes d'aigle. Le peuple est conduit par Christ à travers le désert, nourri de Lui, abreuvé à la source spirituelle sortant du rocher frappé. Dieu en Christ habite au milieu de son peuple. Toutes les gloires de Christ dans l'arche, trône de Dieu, dans les ustensiles du lieu saint et dans le tabernacle lui-même, deviennent la part d'Israël. Ils sont un peuple de combattants, un peuple de sacrificateurs pour proclamer Ses vertus, un peuple de lévites pour porter Ses gloires si diverses à travers le désert et lui servir de témoins. Ils célèbrent, sous les ombres de la loi, tous les aspects variés et merveilleux de son sacrifice et, dans leurs fêtes, tous les privilèges auxquels ils participent. Conduits par lui en Esprit (Josué), ils entrent, en passant avec Lui par sa mort et sa résurrection (Jourdain), dans les lieux célestes (Canaan). Là ils se nourrissent du blé du pays (Christ ressuscité), en commémorant sa mort (la Pâque). Sous leur Chef, ils combattent leurs ennemis (les puissances spirituelles), pour entrer en possession de leurs privilèges.

Ces choses, il est vrai, n'étaient que des ombres, des gloires, dont la consommation ne pouvait ni ne devait arrêter les yeux d'un peuple dans la chair, placé sous la loi, un témoignage dont la réalité était réservée pour un temps futur, quand l'histoire de l'homme responsable aurait été close par la croix ; mais si, dans leur histoire, tout était montré en type, aussi bien les caractères du peuple que les choses communiquées à Moïse, il n'en est pas moins vrai que tout cela était un témoignage anticipé, une leçon des choses futures. L'oeil spirituel les découvre aujourd'hui et la foi en fait ses délices, trouvant dans toutes ces figures les gloires de la personne et de l'oeuvre de Christ, de ses offices et de la place qu'il occupe maintenant à la droite de Dieu.

Omettons, pour abrégé, les temps des Juges où, malgré la ruine du peuple, Dieu ne se laisse pas sans témoignage. Arrivons aux jours de Samuel.

La sacrificature est ruinée. Dieu déclare à Éli «qu'il se suscitera un sacrificateur fidèle... qui marchera toujours devant son Oint». Cette ruine de la sacrificature est pour Dieu l'occasion de rendre un nouveau témoignage à Christ. Sa royauté est introduite avec tout ce qu'elle comporte dans l'avenir pour la bénédiction d'Israël et pour le gouvernement de la terre.

Au sens prochain, l'oint de l'Éternel était David et son fils Salomon. David manque et perd tout droit à être appelé le «juste dominateur des hommes» ; Salomon tombe dans l'idolâtrie et perd le royaume. Mais David restauré devient le porteur du témoignage au sujet du vrai roi, du puissant Soleil de justice, et des «grâces assurées» accordées par Christ à la maison de David, en vertu de la nouvelle alliance (2 Sam. 23:1-5).

Dans ses écrits prophétiques, avec tous les prophètes qui lui succèdent, David «rend par avance témoignage des souffrances qui devaient être la part de Christ, et des gloires qui suivraient », ainsi que «du salut et de la grâce qui nous était destinée» (1 Pierre 1:9-12). Sans doute, un des éléments principaux de la prophétie est l'annonce des jugements sur le peuple infidèle et sur les nations ; mais le témoignage de Dieu ne s'arrête jamais au jugement, comme s'il était le but de Dieu. Il conduit toujours la foi au delà du jugement vers ce règne de justice et de paix qui se lèvera pour Israël et les peuples, et sera inauguré par la personne glorieuse du Messie. Le «c'est fait» du jugement (Apoc. 16:17), ne clôt pas le livre de l'Apocalypse, mais il est suivi par le «c'est fait» de la création

nouvelle et de la grâce (Apoc. 21:6). Tous les prophètes, soit en Israël, soit au milieu des gentils, sont choisis de Dieu comme porteurs du témoignage, par leur parole et aussi personnellement par leur exemple, comme Ézéchiël, Jérémie, ou Jonas.

L'histoire du témoignage dans l'Ancien Testament, se termine à l'apparition de Celui qui en est l'objet. À ce moment, tout change. Il n'est plus question de types, ni de promesses quant à l'avenir. Les ombres disparaissent, les ténèbres s'en vont, «la vraie lumière luit déjà». «La grâce de Dieu qui apporte le salut» est proclamée et apparaît à tous les hommes. Ce que Dieu est, lumière, vie, amour, est pleinement révélé en Celui qui est la Parole, la pensée de Dieu sur toutes choses.

Christ est le témoignage de Dieu ; il est aussi le témoin fidèle et véritable (Apoc. 3:14). Il révèle le Père ; il est le chemin pour aller à Lui, la vérité pour le connaître, la vie pour jouir de Lui. Aussi Dieu lui-même lui rend témoignage (Jean 8: 18). Il l'avait déjà fait à sa naissance , quand les chœurs des anges disaient, à propos d'un petit enfant emmailloté dans une crèche : «Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et sur la terre paix et bon plaisir dans les hommes», célébrant le résultat final de l'oeuvre qu'il allait accomplir. Il l'avait fait encore par le dernier et le plus grand des prophètes de la loi, Jean Baptiste, messenger envoyé devant la face du Messie ; il l'avait fait par les Écritures ; ses propres oeuvres allaient rendre témoignage de Lui (Jean 5:33-40) ; mais avant toutes choses, Dieu lui-même, sans intermédiaire, Lui rendait témoignage . Au Jourdain, les cieux s'ouvrent sur cet homme qui s'abaisse au baptême de la repentance, et le contemplant ; le Saint Esprit vient sceller ses perfections ; la voix du Père se fait entendre, rendant témoignage à son Fils bien-aimé en qui il a trouvé son plaisir. Quand Dieu, sur la sainte montagne, trace aux yeux des disciples, le tableau de la puissance de cet homme et de sa venue en gloire, la même voix lui est adressée par la gloire magnifique : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai trouvé mon plaisir». Et quand, dans son âme troublée, anticipant les ténèbres de la croix et l'abandon de Dieu, il dit : «Père, glorifie ton nom», cette même voix du Père, venue du ciel, répond : «Et je l'ai glorifié, et je le glorifierai de nouveau».

Oui, Dieu le Père lui rend témoignage, et Lui, dans toute sa carrière comme homme, ne se rend jamais témoignage à lui-même, mais à Dieu. Sans doute, il dit ce qu'il est, sans quoi il ne serait pas Dieu. Et c'est pourquoi nous trouvons dans l'évangile de Jean qui nous présente sa divinité : «Je suis la lumière du monde» «Je le suis (le Messie, le Christ), moi qui te parle». «Tu l'as vu (le Fils de Dieu), et celui qui te parle, c'est Lui». «Qui es-tu ?» lui disent les Juifs. Il répond : «Absolument ce qu'aussi je vous dis». «Tu es donc roi ?» lui dit Pilate. Il répond : «Tu le dis que je suis roi». Comme Dieu, « quoiqu'il rende témoignage de lui-même, son témoignage est vrai », car «il sait d'où il est venu et où il va» (Jean 8:14) ; mais, comme homme, il s'en remet entièrement au témoignage de son Père.

À peine l'oeuvre de la rédemption est-elle achevée sur la croix que commence, par la voix d'un disciple, le témoignage à l'efficacité de son oeuvre accomplie. «Celui qui l'a vu, rend témoignage ; et son témoignage est véritable, et lui sait qu'il dit vrai, afin que vous aussi vous croyiez» (Jean 19:35) (*). Tous les disciples entrent dans le même témoignage. Eux qui avaient été témoins de sa vie ici-bas, sont maintenant des témoins de sa mort.

(*) Afin de ne pas allonger le sujet, j'introduis en note un court résumé de 1 Jean 5:6-12, en rapport avec le passage que nous venons de citer.

L'apôtre Jean rend de fait (Jean 19:35) témoignage au témoignage que Dieu donne au sujet de son Fils.

Ce témoignage de Dieu est rendu par l'Esprit, l'eau et le sang.

L'eau et le sang, sortis du côté d'un Christ mort, témoignent que la vie n'est pas dans le premier Adam, puisque nous ne pouvons être purifiés du vieil homme que par la mort (l'eau est la purification du vieil homme, c'est-à-dire sa mort), et que nos péchés ne peuvent être expiés que par le sang, c'est-à-dire la mort. En date le sang vient le premier (voyez Jean 19:34), et non pas l'eau : on commence par l'expiation et non par la purification.

L'Esprit, le dernier en date, puisqu'il est donné en vertu de la glorification de Christ, comme Chef d'une nouvelle création — mais le premier dans notre passage — vient sceller le témoignage de l'eau et du sang, et nous faire connaître que si la vie n'est pas dans le premier Adam, elle est en Christ, pour nous. L'Esprit est le témoin de la vie du second Adam, comme l'eau et le sang sont les témoins de la mort du premier. Par l'Esprit qui nous a été donné, nous avons le témoignage au-dedans de nous-mêmes que nous avons la vie éternelle.

Le témoignage lui-même, c'est-à-dire la chose témoignée, est double : 1° Dieu nous a donné la vie éternelle ; 2° cette vie est dans son Fils. Ces témoins prouvent que le chrétien en a fini avec l'ancien ordre de choses et est introduit dans une création nouvelle. La foi est le moyen d'y avoir part.

Dans l'Ancien Testament, ce témoignage ne pouvait être qu'incomplet, partiel et fragmentaire , rendu «à plusieurs reprises et en plusieurs manières» (Hébr. 1:1), quelque précieux qu'il fût ; tantôt à sa personne, tantôt à son oeuvre, mais d'une manière prééminente aux bénédictions terrestres que son règne devait introduire. Dans le Nouveau Testament, tout est dévoilé ; la vérité est venue. Le témoignage prend une extension sans limite. Du moment que l'oeuvre est accomplie, tous les mystères, tous les secrets de Dieu peuvent être révélés. Ce que Dieu avait pensé dès les temps éternels au sujet de son Fils unique, de la Parole faite chair, éclate et est donné à connaître à ses saints par l'Esprit. Désormais il n'y a plus de développement possible de la vérité, car tout est mis en pleine lumière.

L'oeuvre de la croix est le témoignage de la ruine totale de l'homme, de la grâce venue par Jésus-Christ. La gloire de Dieu (sa justice , sa sainteté, sa majesté, sa vérité, son amour), est pleinement révélée à la croix où l'amour de Dieu l'a donné, où il s'est offert lui-même à Dieu, où le jugement, la condamnation du péché dans la chair, a été exécuté, où le péché a été expié et ôté pour toujours, où la victoire sur le prince de la mort a été remportée, où un chemin nouveau a été frayé pour l'homme jusqu'à Dieu le Père, à travers le voile déchiré !

Mais le témoignage que Dieu a rendu au sujet de son Fils, ne se borne pas à la croix, car Il l'a ressuscité d'entre les morts. Toute «la gloire du Père» s'est appliquée à cela. Tout ce qu'il y avait dans son coeur, son amour, sa justice, son bon plaisir en Lui, Sa satisfaction quant à son oeuvre, tout cela a été engagé dans la résurrection du Fils de l'homme ; et c'est par la résurrection — preuve de l'acceptation du sacrifice — que Dieu se montre juste, en justifiant celui qui est de la foi de Jésus.

Je me sers ici des paroles d'un autre : «Sa mort termine l'histoire de l'homme responsable ; sa résurrection recommence l'histoire de l'homme selon Dieu. Sa croix est le point où le mal et le bien se rencontrent dans toute leur puissance, pour le triomphe du bien ; sa résurrection est l'exercice et la manifestation de la puissance qui place l'homme (dans la personne de Christ et en vertu de son triomphe) dans une position nouvelle, digne de l'oeuvre par laquelle Christ a remporté la victoire, digne de la présence de Dieu. Dans ce nouvel état, l'homme est purifié du péché, hors de son empire, hors de l'atteinte de Satan».

Tel était le témoignage que Dieu rendait à l'oeuvre de Christ ; les apôtres, témoins de sa mort et de sa résurrection, en deviennent les hérauts et annoncent l'Évangile dont ils sont les porteurs inspirés. Cet Évangile, c'est «le grand salut qui, ayant commencé par être annoncé par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'avaient entendu, Dieu rendant témoignage avec eux par des signes et des prodiges, et par divers miracles et distributions de l'Esprit Saint, selon sa propre volonté» (Hébr. 2:3-4).

Mais le témoignage de Dieu dépassait encore de beaucoup ces limites, car il n'a pas seulement ressuscité Jésus ; il l'a fait asseoir à sa droite dans la gloire. Là, il lui a donné, afin qu'il l'envoyât à ses disciples, le Saint Esprit, le Consolateur promis, qui devait Lui rendre témoignage ici-bas.

Christ n'est pas seulement mort pour nos péchés, mais pour rassembler en un les enfants de Dieu dispersés (Jean 11:52). À la Pentecôte, par le don du Saint Esprit, ce rassemblement se réalise ici-bas. L'Esprit forme les disciples en unité dans ce monde, puis, par l'introduction des gentils, les unit ensemble en un seul corps avec leur Tête glorifiée dans le ciel. En vertu de cette descente du Saint Esprit ici-bas, il y a désormais un Christ avec sa tête dans le ciel et son corps sur la terre. Chaque croyant est un membre de Christ. Ce n'est pas seulement l'acquisition d'une famille ou d'un peuple particulier, choses parfaitement vraies, et très précieuses à leur place, mais c'est une unité indissoluble formée par l'Esprit. C'est Christ, c'est son corps, c'est un édifice, un temple saint, une habitation de Dieu par l'Esprit, une maison bâtie par Christ avec des pierres vivantes.

Cette unité était visiblement réalisée par les membres du corps quand ils étaient réunis autour de la table du Seigneur pour prendre part à la fraction du pain (1 Cor. 10:16-17).

Ainsi, outre le salut individuel, outre la nouvelle création, c'est-à-dire l'homme introduit dans la présence de Dieu et ayant droit à sa gloire, comme possédant en Christ la vie éternelle et la nature divine — nous trouvons un fait immense, témoignage de Dieu à l'oeuvre de son Bien-aimé. Ce fait, ce mystère révélé, c'est que l'Assemblée, l'Église, est unie à Christ, fait partie de Lui-même, son corps, son Épouse, os de ses os et chair de sa chair, formée par le Saint Esprit ici-bas à la suite de la rédemption et en vertu de l'ascension du Seigneur, jouissant de la présence et de l'habitation personnelle, de l'autorité et de la direction du Saint Esprit ; rassemblée enfin autour de la table du Seigneur pour commémorer sa mort, mais en même temps pour manifester aux yeux de tous cette unité par la fraction du pain.

Le témoignage à cette partie merveilleuse de l'oeuvre de Christ, n'est plus individuel, mais collectif. Il est rendu en Esprit par ceux mêmes qui sont les objets de cette oeuvre. C'est la présence du Seigneur au milieu d'eux, c'est leur constitution en unité, c'est l'action du Saint Esprit dans l'Assemblée, distribuant les dons comme il lui plaît, agent des prières et des louanges et du culte, c'est la table du Seigneur, par lesquelles Dieu rend témoignage à l'efficacité de l'oeuvre de son Bien-aimé.

Une dernière vérité, dont le Seigneur lui-même avait rendu témoignage, était celle de son retour (Jean 14). Ici, encore ce témoignage est tout particulièrement (mais non pas exclusivement) confié à l'Assemblée. C'est à elle qu'il est dit : «Vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne» (1 Cor. 11:26). C'est «l'Esprit et l'Épouse qui disent : Viens !» (Apoc. 22:17). La venue de Christ est le couronnement de son oeuvre ; ce côté du témoignage ne peut donc certes pas être passé sous silence. Il faut que l'ensemble de ceux qu'il a sauvés, soit dans la même gloire que Lui ; son titre de Sauveur ne sera manifesté dans toute sa plénitude que lorsqu'il aura ressuscité ses saints endormis et transformé ses saints vivants à la ressemblance de son corps glorieux, pour les avoir tous ensemble avec Lui dans sa propre gloire (Phil. 3:20-21).

Remarquons maintenant un grand fait, comme conséquence du témoignage de Dieu à la mort, à la résurrection, à la glorification, au retour du Seigneur Jésus. Ce témoignage, s'il est rendu par les disciples, les sépare nécessairement du monde pour les réunir ensemble. Il en était ainsi des disciples individuellement. La possession d'une vie nouvelle les réunissait en les séparant du monde (Jean 17:11, 14). À bien plus forte raison en est-il ainsi de l'Assemblée.

L'Assemblée ne formait, nous l'avons vu, qu'un corps. Ce corps était représenté dans chaque localité par l'ensemble des croyants de cette localité. Ils témoignaient de cette unité autour de la table du Seigneur. Un seul et même Esprit animait tous les membres du corps et distribuait les dons comme il lui plaisait. D'autre part, ils étaient aussi complètement séparés du monde qu'ils étaient unis ensemble. Le monde n'avait aucune part avec eux. La religion du monde ne les regardait pas. Ils avaient un rassemblement auquel le monde n'avait rien à faire, une table à laquelle nul inconverti ne pouvait participer, un Esprit qui était en chacun d'eux et au milieu d'eux. Ils avaient une espérance qui les sortait du monde et les réunissait en un pour attendre le Seigneur venant du ciel et être ravis ensemble dans les nuées à sa rencontre.

L'Église, l'Assemblée, était donc le porteur du témoignage de Dieu, le témoin de l'oeuvre de son Fils. C'est pourquoi elle est appelée la colonne et le soutien de la vérité (1 Tim. 3: 15). Le témoignage de Dieu est appelé la vérité, parce qu'il comprend toutes les pensées de Dieu au sujet de son Fils. La parole de Dieu nous présente trois objets comme étant la vérité : le Fils, la Parole et le Saint Esprit (Jean 14:6 ; 17:17 ; 1 Jean 5:7). De fait, ces trois ne font qu'un. Le Fils, la Parole faite chair, l'expression parfaite de toute la pensée de Dieu, nous est révélé par le Saint Esprit envoyé du ciel, et cela dans la Parole écrite inspirée, qui exprime divinement tout ce qu'est Christ, sa personne et son oeuvre.

Ce témoignage, a été rendu au commencement de l'existence de l'Église. Toutes les assemblées locales le rendaient. Toutes les épîtres le mentionnent. L'épître aux Romains nous présente la fin du vieil homme et l'homme nouveau. On trouve dans celle aux Éphésiens, les vérités qui se rattachent à l'Assemblée ; dans celles aux Corinthiens, l'organisation de cette même Assemblée avec le rôle qu'y joue le Saint Esprit, le ministère, et la place qu'y occupe la cène ; dans celles aux Thessaloniciens, la venue du Seigneur. Ces choses faisaient partie des mystères révélés à l'apôtre Paul, et par lui à tous les enfants de Dieu.

Demandons-nous maintenant ce qu'est devenu ce témoignage de Dieu pour le temps actuel, témoignage que nous avons essayé de décrire en quelques mots.

À peine le dernier apôtre a disparu de la scène, que l'Église infidèle perd de vue son témoignage et ne s'en souvient plus. Des temps de ténèbres cachent ces vérités et les ensevelissent loin de tous les yeux. La Bible qui les révèle est un livre fermé, retenu par les mains du clergé et connu à peine de quelques-uns.

Cependant Dieu ne se laisse pas sans témoignage individuel ; puis, à une certaine époque, la parole de Dieu reparait apportant la lumière au milieu de l'ombre épaisse. À la Réformation, grâce à cette Parole, une partie de la vérité est proclamée : l'oeuvre de la croix pour la justification du croyant. Précieuse délivrance pour les âmes qui gémissent sous le joug ! Et cependant la Réformation ne présente guère cette oeuvre aux âmes que sous son aspect judiciaire.

Bientôt l'état de Sardes suit la publication de cette partie du témoignage divin : «Je connais tes oeuvres, que tu as le nom de vivre, et tu es mort» (Apoc. 3:1).

Il y a trois quarts de siècle [2° quart du 19° siècle], un cri se fait entendre, le cri de minuit : «Voici l'Époux vient, sortez à sa rencontre». Quelques-uns se réveillent ; hélas ! la masse des enfants de Dieu reste couchée parmi les morts. Liée à cette venue du Seigneur, éclate la vérité du rassemblement des enfants de Dieu, de la présence du Saint Esprit, de l'unité du corps de Christ, en un mot tout le témoignage de Dieu tel qu'il fut donné au commencement. Ce témoignage qui a pour but de séparer du monde, de rassembler en un les rachetés, et de parler à la conscience des hommes, est méprisé, ignoré, et qui pis est, les chrétiens ne veulent ni le comprendre, ni le recevoir.

Et cependant combien les temps sont sérieux et approchent de la fin ! Ce témoignage du commencement est le dernier témoignage. Jusqu'à la venue du Seigneur pour enlever les saints, il n'y a pas à en attendre un nouveau (*), car celui que Dieu a remis en lumière se lie à trois positions de Christ, et il n'y en a pas une quatrième : mourant sur la croix, ressuscité et vivant à la droite de Dieu, revenant pour enlever les siens dans la gloire.

(*) Il y aura, dans les temps prophétiques qui précéderont la venue du Seigneur en jugement, un témoignage puissant auquel nous avons déjà fait allusion : celui de l'Évangile du royaume, confié au résidu fidèle d'Israël et se propageant parmi les nations (Apoc. 11:7 ; 14:7, etc).

Mais, hélas ! où sont les porteurs de ce témoignage ? L'Église, responsable de le rendre, est divisée et subdivisée en sectes innombrables. Chercherons-nous ces témoins au milieu des sectes qui, par leur existence même, nient ce témoignage ? Et pourtant le témoignage de Dieu existe. Ne demandons pas à qui il est confié ; il existe. C'est l'affaire de Dieu, non pas celle des hommes, d'en choisir les porteurs. Les vérités du témoignage de Dieu qui ont commencé avec le christianisme, sont remises en lumière ; elles sont proclamées. Il n'y aurait que deux chrétiens dans le monde entier pour les maintenir, chose misérable du côté de l'homme, qu'elles n'en seraient pas moins le témoignage de Dieu, chose infiniment précieuse du côté de Dieu. Aussi l'apôtre, parlant de la ruine de l'Église, a-t-il soin de dire à Timothée : «N'aie pas honte du témoignage de notre Seigneur» (2 Tim. 1:8).

Répétons que le témoignage complet dont nous parlons est destiné au temps actuel, parce que la venue du Seigneur est très proche. Heureux les chrétiens qui y sont attentifs, qui en sentent le prix et la valeur ! Heureux ceux qui ont des oreilles pour écouter, des cœurs pour recevoir le témoignage de Dieu par sa Parole, afin d'en devenir les porteurs ! Mais ce n'est pas tout de le recevoir ; il s'agit d'y persévérer et de lui être fidèles. On peut avoir rendu ce témoignage et le perdre de nouveau, soit par mondanité, soit par une coupable négligence. Le Seigneur a dit à l'assemblée d'Éphèse, jadis fidèle à garder le témoignage complet de Dieu : «J'ôterai ta lampe de son lieu» et, en effet, il l'a ôtée. La lumière a été confiée à d'autres. Désirons-nous être de ces «autres ?» Recevons-nous cette lumière de la main du Seigneur ? L'ayant reçue, la mettrons-nous sous le boisseau ? Aura-t-elle pour nous des résultats pratiques, en sainte séparation du monde, de tout son système, de toute sa religion ? Cette lumière nous réunira-t-elle pour que nous réalisions que l'Assemblée du Dieu vivant est la colonne et le soutien de la vérité ? (1 Tim. 3:15). Car là où la vérité est soutenue et présentée, là nous trouverons l'Assemblée du Dieu vivant. Voulons-nous n'être que de cette Assemblée, ou préférons-nous nos misérables et coupables associations humaines au témoignage de Dieu ?

Nous avons dit que nos temps se hâtent vers la fin. L'apostasie fait d'effrayants progrès. À côté de l'idolâtrie grecque et romaine, le protestantisme, avec toutes ses sectes, abandonne rapidement le témoignage que Dieu a rendu au sujet de son Fils. Et ce ne sont plus seulement les grandes vérités remises en lumière pour le temps actuel, qui sont abandonnées ; c'est la personne de Christ, la divinité même de notre Seigneur et Sauveur, qui sont attaquées ; c'est l'expiation et la rédemption qui sont niées ; c'est la personne du Saint Esprit qui est ignorée ; c'est la Parole inspirée de Dieu qui est rejetée ! Les chrétiens qui respirent l'atmosphère de l'incrédulité moderne, oublient jusqu'aux éléments du témoignage de Dieu à la personne de Christ et à son oeuvre. Contre ce débordement d'iniquité, que pouvons-nous faire ? Gémir et soupirer, sans doute (Ézéch. 9:4) ; prier aussi, prier sans cesse. Mais ne nous laissons pas de répéter que «c'est déjà l'heure de nous réveiller du sommeil» (Rom. 13:11). Écoutons ce que dit le Seigneur : «Réveille-toi, toi qui dors, et relève-toi d'entre les morts, et le Christ luira sur toi !» (Éphés. 5:14).

Puissent quelques-uns entendre encore cet appel, pour devenir, dans ces derniers jours, individuellement et collectivement les porteurs du témoignage que Dieu rend dans sa Parole à son Fils bien-aimé et aux résultats de son oeuvre.

La Gloire du Père et du Fils Trois lettres à un frère par Henri Rossier

Table des matières

- 1 - Première lettre — Jean 12.
- 2 - Deuxième lettre — Jean 13:31-32.
- 3 - Troisième lettre — Jean 17:1-4.

1 - Première lettre — Jean 12

Cher frère,

Votre question au sujet de Jean 17:1-4, embrasse d'autres passages du même évangile qui m'ont tout dernièrement édifié et même singulièrement ému. Permettez-moi de vous les exposer dans ces lettres.

Vous savez, car cela a été souvent remarqué parmi nous, que, dans les chap. 11 et 12 de l'évangile de Jean, Dieu rend témoignage à son Fils, au sujet de sa gloire future, avant que, rejeté du monde, il ait été élevé sur la croix.

Le premier de ces témoignages, nous le trouvons dans la résurrection de Lazare. C'est dans ce fait miraculeux que Marthe, et d'autres avec elle, voient la gloire de Dieu (11:40). Le caractère divin de Celui qui ressuscite les morts était ainsi manifesté dans la personne de Jésus ici-bas. Il était déterminé Fils de Dieu par la résurrection de Lazare, avant de l'être en puissance par sa propre résurrection (Rom. 1:4). C'est donc ici le témoignage rendu à son caractère comme Fils de Dieu.

Au chap. 12:12-16, nous trouvons le second témoignage rendu à Jésus. Le Messie des Juifs, Jéhovah, dont le nom devait être «magnifique par toute la terre» (Ps. 8:1), allait au-devant de la croix, mais non sans que Dieu laissât au milieu du peuple qui l'avait rejeté et couvert d'outrages, un témoignage à sa gloire royale future, par la bouche des disciples et par celle «des petits enfants et de ceux qui têtent» (Ps. 8:2). Sans doute les agents de ces louanges n'en comprenaient pas la portée. C'était Dieu qui dirigeait jusqu'aux moindres détails de cette scène, pour revendiquer lui-même, envers et contre tous, la gloire de son Roi qu'il voulait oindre sur Sion (Ps. 2:6), gloire dont parle le prophète quand il dit : «Réjouis-toi avec transports, fille de Sion ; pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici, ton roi vient à toi ; il est juste et ayant le salut, humble et monté sur un âne, et sur un poulain, le petit d'une ânesse» (Zach. 9:9). Les disciples qui d'abord n'avaient pas compris ces choses, s'en souvinrent quand Jésus eut été glorifié, c'est-à-dire fut monté dans la gloire céleste (v. 16). Le Saint Esprit les leur remit en mémoire, et ils comprirent alors que non seulement l'oint de l'Éternel devait être glorifié dans le ciel, selon ce qui était dit : «Tu as mis ta majesté au-dessus des cieux» (Ps. 8:1), mais qu'il devait l'être plus tard sur la terre, en vertu de sa résurrection, acclamé par son peuple sur la scène et à l'endroit même de son rejet et de sa crucifixion.

La scène de Jérusalem était donc un témoignage de Dieu à son Oint, au Messie, au Roi d'Israël.

Ce même chap. 12:20-24, nous présente le troisième témoignage. Quelques Grecs, d'entre les nations, qui reconnaissaient le Dieu d'Israël, étaient «montés pour adorer pendant la fête» et demandent aux disciples de les présenter à Jésus. Le Seigneur répond, disant : «L'heure est venue pour que le Fils de l'homme soit glorifié» (v. 23).

Ces mots : «L'heure est venue,» fréquents dans l'évangile de Jean (2:4 ; 7:30 ; 8:20 ; 12:23 ; 13:1 ; 17:1), signifient toujours dans cet évangile (comp. Marc 14:41), l'heure de la croix, mais de la croix en rapport avec ses résultats glorieux qui ne sont jamais séparés des souffrances du Seigneur (*).

(*) «L'heure» ou «cette heure» (Marc 14:35 ; Jean 12:27) signifie simplement la croix. «Votre heure», c'est la croix envisagée comme l'oeuvre de l'homme, du monde et de Satan (Luc 22:53).

Ainsi, dans le passage qui nous occupe, le Seigneur annonce que le Fils de l'homme sera glorifié en vertu de la croix. Il annonce, comme devant avoir lieu plus tard, un résultat spécial de sa mort, résultat auquel Dieu rendait témoignage d'avance par l'arrivée de ces quelques Grecs. Il fallait, non seulement que le Fils de Dieu et que le Messie fussent glorifiés en résurrection, mais que le Fils de l'homme le fût de la même manière. Il sera alors reconnu des nations. Cela aura lieu dans un temps futur par la conversion des gentils, amenés à Christ par le témoignage du résidu d'Israël, et introduits dans le royaume du Fils de l'homme, auquel le Seigneur mettra toutes choses sous ses pieds (Ps. 8:6). Mais aujourd'hui cela a lieu par l'Évangile «prêché parmi les nations» (1 Tim. 3:16), à la suite

de la mort et de la résurrection du Fils de l'homme. Le grain de blé tombant en terre et mourant a porté beaucoup de fruit en résurrection (v. 24). Quelle joie devait remplir l'âme du Sauveur à la pensée que Dieu, son Dieu, lui donnerait ainsi le fruit glorieux de ses souffrances comme homme ici-bas ! Sa glorification consiste donc dans ce passage en ce que les nations, amenées à partager le bienfait de sa mort, seront introduites dans la sphère des bénédictions qui jusqu'alors appartenaient exclusivement au peuple d'Israël. En contraste avec les paroles triomphantes du v. 23, nous trouvons au v. 27 : «Maintenant mon âme est troublée». Après avoir célébré le résultat de la croix, Jésus se retrouve devant elle. C'est ce que le mot «maintenant» signifie ici. Comment l'âme du Sauveur ne serait-elle pas troublée à la pensée que «cette heure» va constituer pour Lui l'interruption de la communion avec le Père, ainsi que l'abandon de Dieu (*) ? À ce sujet, j'ai souvent remarqué que la Parole dit du Seigneur : «Il se troubla» (11:33), ou comme ici : «Mon âme est troublée,» ou encore : «Jésus fut troublé dans son esprit» (13:21), mais que son cœur, le siège de ses affections, ne fut jamais troublé, comme ce fut le cas des disciples (14:1). Rien ne venait ternir, ni voiler, ne fût-ce que pour un instant, l'amour dont il était rempli et qui le conduisait résolument à la croix sans protester, sans ouvrir la bouche, afin que le désir infini de son cœur qui était de nous sauver, pût être accompli. Mais son âme est troublée jusque dans ses plus profondes racines. Pouvait-il désirer de perdre la jouissance de la communion du Père, lui qui en avait joui de toute éternité ? Cher frère, combien l'angoisse terrible de l'âme de Christ, devant cette séparation, ne comportant que trois heures dans l'existence éternelle du Fils de Dieu, devrait parler à nos consciences ! Nous inquiétons-nous beaucoup de la communion perdue ? Combien d'heures, de jours, de mois souvent, d'années parfois, passent dans nos vies sans la jouissance de cette communion, tandis que, devant cette interruption momentanée, le Seigneur disait : «Maintenant, mon âme est troublée !» Notez que les souffrances extérieures de la croix, la couronne d'épines, les moqueries et la violence, les clous, sa soif abreuvée de vinaigre, l'exposition aux regards d'hommes sans cœur et sans pitié, quelque amèrement qu'il les ait ressenties, ne sont nullement ce qui trouble son âme sainte. Il l'exprime bien dans son angoisse, quand il ajoute : «Et que dirai-je ? Père, délivre-moi de cette heure ?» Va-t-il demander au Père de montrer son amour envers Lui, son Fils bien-aimé, en Lui épargnant cet abandon et en le délivrant de la croix ? Oh ! merveilleux amour de Jésus ! Lui qui savait à fond ce que valait l'amour du Père, et qui l'appréciait, comme seul un cœur divin pouvait le faire, il ne dira pas : «Délivre-moi de cette heure». Non, il ne le dira pas, car c'était pour cela qu'il était venu à cette heure. Ce qu'il dit, c'est : «Père, glorifie ton nom !» Pour le Père, glorifier son nom, n'était pas autre chose que montrer son amour envers nous en n'épargnant pas à son Fils l'abandon de la croix, en ne l'en délivrant pas, en le donnant pour nous. Quels trésors d'amour dans ces paroles : «Père glorifie ton nom !» Et comme, dans cette heure solennelle, le cœur du Père et du Fils battent à l'unisson, dans un même sacrifice, dans un même dévouement, dans un même amour infini — et pour qui donc ? Pour nous, sans force, pécheurs, impies, ennemis de Dieu, ennemis de Christ !

(*) Ces deux choses sont également vraies, seulement la première est mise en avant dans l'évangile de Jean qui révèle le Père, la seconde dans les évangiles de Matthieu et de Marc. Mais afin d'éviter tout malentendu, il est bon d'insister sur le fait que le sacrifice de Christ montait tout entier devant Dieu en parfum de bonne odeur et que jamais le Père ne fut plus glorifié que par l'offrande de son Fils à la croix. Aussi n'est-il jamais dit que le Père ait abandonné son Fils.

À cette parfaite abnégation de son Bien-aimé, préférant à la manifestation de l'amour du Père envers Lui, celle de l'amour du Père envers nous, à ce renoncement sublime, comment le Père n'aurait-il pas répondu ? «Il vint donc une voix du ciel : Et je l'ai glorifié, et je le glorifierai de nouveau» (v. 28). Il avait glorifié son nom de Père en confiant à son Fils la résurrection dont Lazare n'était qu'une faible image, puisqu'il le ressuscitait pour la terre ; il allait le glorifier de nouveau en ressuscitant son Fils pour le ciel, lui, déclaré Fils de Dieu en puissance par sa propre résurrection, lui, «ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père» (Rom. 1:4 ; 6:4). Mais en outre, comme nous l'avons déjà dit il fallait pour cette gloire que le grain tombant en terre portât beaucoup de fruit en résurrection. Ce n'est pas seulement dans la résurrection de Christ que le Père est glorifié. Son amour voulait nous donner la même place qu'à son Bien-aimé, auteur de notre salut. Cette résurrection du Fils nous a acquis actuellement la résurrection de nos âmes. Nous sommes «vivifiés ensemble avec lui» ; nous avons été «ressuscités avec le Christ» (Éph. 2:5-6 ; Col. 3:1). Elle va nous acquérir, dans un avenir très prochain, la résurrection de nos corps qui est «la première résurrection».

Ainsi le Père était pleinement glorifié, en donnant son Fils dans son amour pour nous, et en ressuscitant son Fils et nous avec Lui.

Si Dieu le permet, j'examinerai dans une seconde lettre la partie de notre sujet contenue dans le chapitre 13.

Votre affectionné en Christ.

2 - Deuxième lettre — Jean 13:31-32.

Vous savez, cher frère, que dans les chap. 13 à 17 de l'évangile de Jean, le Seigneur se présente à ses disciples comme ayant pris une position céleste à la suite de l'oeuvre de la croix. Il leur parle des ressources, des bénédictions qui résulteraient pour eux de son départ, en y ajoutant le don du Saint Esprit comme Consolateur ; il cherche à leur faire comprendre combien il est avantageux pour eux qu'il s'en aille.

Je ne vous rappelle ceci que pour éclairer le point spécial sur lequel vous désiriez des explications.

Au commencement du chap. 13, nous retrouvons l'expression déjà notée au chapitre précédent : «Jésus, sachant que son heure était venue pour passer de ce monde au Père...» Ces mots sont comme le prélude de tous les chapitres suivants. Le Seigneur présente sa mort comme une chose qui a déjà porté ses conséquences. Il «passe de ce monde au Père». Ce n'est pas, comme au chap. 12, l'heure venue «pour que le Fils de l'homme soit glorifié,» mais pour que le Fils de Dieu retourne au Père qu'il était venu manifester dans ce monde. Il se lève du souper terrestre auquel il s'était assis avec ses disciples et abandonne cette association avec eux ici-bas, afin de les associer avec lui, dans le ciel. C'est là qu'il retourne, de là qu'il s'abaisse en amour dans cette partie du service sacerdotal qui est son office d'avocat, afin de leur laver les pieds et de les mettre à même d'avoir part ou communion avec Lui dans cette position nouvelle. Il fallait pour cela que son heure fût venue, qu'il eût passé par les souffrances de la croix.

Après leur avoir lavé les pieds, il est troublé dans son esprit devant la trahison de «son intime ami qui lève le talon contre lui,» mais quand le traître a disparu dans la nuit du dehors, le Seigneur s'écrie :

«Maintenant le Fils de l'homme est glorifié» (v. 31).

C'est un autre maintenant qu'au chapitre précédent. Le maintenant du trouble (12:27) était l'anticipation de la croix. Celui de notre chapitre est le maintenant présent de la gloire du Fils de l'homme sur la croix.

Et comme nous avons un autre «maintenant», nous avons aussi une autre gloire. Au chap. 12:23, une gloire future était la conséquence des souffrances du Sauveur ; ici, nous trouvons la gloire présente de la croix elle-même, la glorification du fils de l'homme par ce qui, aux yeux du monde, semblait être le comble de l'ignominie. La lumière éclatante émanant de cet homme mis au rang des malfaiteurs et des iniques, resplendit sur la croix même, lieu, pour Lui, de l'opprobre et de la malédiction.

«Dans la honte a brillé sa gloire».

En quoi consistait donc, cette gloire de la croix ? Quand l'homme, par sa désobéissance, était entièrement privé de la gloire de Dieu, et que tout était perdu pour Lui, lorsque par lui le Dieu saint avait été déshonoré, un homme se présente. Cet homme vient pour faire la volonté de Dieu ; il vient obéir ; il est tout seul, il n'a de secours d'aucune sorte, ni sur la terre, ni de la part de l'homme ; il se présente pour accomplir l'oeuvre qui lui est confiée ; il va jusqu'à la croix et le ciel lui est fermé ; Dieu ne vient pas à son secours. Ce n'est pas

comme Fils de Dieu, mais comme Fils de l'homme qu'il entreprend cette oeuvre. Il rétablit dans sa personne la gloire de l'homme quand l'homme pécheur avait été exclu de la gloire de Dieu. Ses souffrances indicibles qui culminent dans l'abandon de Dieu, parce que cet homme, fait péché, devait être chargé de la colère divine, ses souffrances ne servent qu'à mettre en évidence sa perfection absolue, et c'est là précisément ce que signifie la gloire. Le Fils de l'homme est glorifié, la gloire de sa personne éclate à la croix. Mais il est encore glorifié en menant à bonne fin, par lui-même, une oeuvre incommensurable, puisque ses résultats ont l'éternité pour limite. Il l'accomplit sans rien laisser à y ajouter. Cette oeuvre est d'un côté le salut des pécheurs, chose infinie en elle-même, quand on songe que le salut est non seulement nos péchés ôtés, toutes leurs conséquences (esclavage de Satan, mort et jugement) annulées ; l'ennemi vaincu, les oeuvres du diable détruites, le péché ôté du monde, aboli dans l'avenir et pour l'éternité - mais que le salut est encore des hommes amenés à Dieu, des enfants amenés au Père, des fils de Dieu amenés à la gloire, héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ.

En présence de tels résultats, le Sauveur pouvait dire : «Maintenant le Fils de l'homme est glorifié».

Il ajoute : «Et Dieu est glorifié en lui». Ce qui rendait l'oeuvre de la croix glorieuse entre toutes, c'est qu'elle était la glorification de Dieu et cette glorification accomplie dans un homme. Un homme se trouvait là — et à quelle place ! — pour glorifier Dieu ; Dieu, remarquez-le, non pas le Père. Ce dernier avait été glorifié par son Fils à chaque pas de sa carrière comme homme ici-bas, en sorte qu'il pouvait dire au Père : «Je t'ai glorifié sur la terre». Il était encore glorifié sur la croix dans ce caractère de Père, en manifestant son amour dans le don de son Fils ; — mais ici, Dieu est glorifié, Dieu, dans toute la perfection et la plénitude de son Être. Dieu qui est lumière, Dieu qui est amour, Dieu dans sa sainteté, dans sa justice, dans sa Majesté, et cela au sujet du péché et en salut pour tous. Toute sa gloire, en un mot, a été revendiquée publiquement, mise en évidence aux yeux de tous, manifestée une fois à la croix où elle reste établie pendant l'éternité.

Oui, c'est Dieu glorifié, non par le Fils éternel, mais dans un homme, compté parmi les iniques, placé au plus bas de l'échelle de l'humanité, dans un homme dont le monde corrompu se détournait, lui montrant son dégoût par ses crachats, dans un homme auquel se dérobaient le ciel revêtu de noirceur, et que Dieu abandonnait en lui cachant sa face !

«Si Dieu est glorifié en lui,» quelle en sera nécessairement la conséquence ? «Dieu aussi le glorifiera en lui-même ; et incontinent il le glorifiera» (v. 32). Dieu glorifie cet homme en Lui-même ; il lui fait partager, ou plutôt il l'introduit dans sa propre gloire. Attendra-t-il encore pour le glorifier ? Non, certes, il l'y introduira incontinent. La glorification de Dieu est si complète, si définitive, si absolue, qu'il n'existe pas une raison quelconque pour retarder en quoi que ce soit la récompense que Dieu doit à cet homme, en le plaçant au centre même de la gloire divine !

Quand nous pensons, cher frère, que cette place du Fils de l'homme est la nôtre, que toute son obéissance, toutes ses souffrances — et quelles souffrances ! — ont convergé vers le but qu'il atteint, de nous donner dans la gloire la même place qu'à Lui, comment nos yeux ne seraient-ils pas remplis de larmes de reconnaissance, et n'exalterions-nous pas l'amour du Fils de l'homme, notre adorable Seigneur et Sauveur ?

Votre affectionné dans Celui qui est notre part et notre espérance.

3 - Troisième lettre — Jean 17:1-4.

Je puis enfin, un peu tard en apparence, répondre dans cette troisième lettre à votre question. Vous me demandiez ce que signifiaient en Jean 17, ces mots

«Glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie».

Aux chapitres 11 et 12, nous avons vu, dans les témoignages que Dieu a rendus à Christ, sa glorification future comme Fils de Dieu, comme Roi d'Israël et comme Fils de l'homme ; puis, au chap. 13, sa glorification présente comme Fils de l'homme sur la croix. Ici, nous le voyons glorifié comme Fils du Père.

Mais reprenons ce passage en détail.

Dans ce chap. 17, les disciples ont l'inappréciable privilège d'assister à l'entretien du Fils avec le Père à leur sujet. Ces êtres si faibles, si durs de coeur, si ignorants, apprennent qu'ils sont les objets de la sollicitude et de l'amour du Père et du Fils. Ce que veut le Fils, c'est, d'une part, introduire les siens dans la relation dans laquelle il est lui-même avec le Père, et, d'autre part, les introduire vis-à-vis du monde, dans la position qu'il quitte pour monter en haut, mais dans laquelle il les laisse, pour être ses témoins et les témoins du Père à sa place.

Jésus «leva ses yeux au ciel, et dit : Père, l'heure est venue». Ce n'est pas, comme au chap. 12. «l'heure est venue pour que le Fils de l'homme soit glorifié,» ou, comme au chap. 13, «pour passer de ce monde au Père,» mais simplement : «L'heure est venue». La croix est un fait accompli, n'attendant plus que son résultat immédiat. «Père, l'heure est venue ; glorifie ton Fils». Ce n'est pas, comme au chap. 13, la glorification du Fils de l'homme sur la croix, mais celle du Fils, introduit dans la gloire du Père.

«Glorifie ton Fils,» dit-il, mais pourquoi ? «afin que ton Fils te glorifie». Pense-t-il à lui-même ? Non, il n'a qu'un but, c'est d'entrer dans la gloire, non pour lui, mais afin que par lui son Père soit glorifié. Et ce qui glorifie le Père, c'est que Jésus, recevant de Lui, dans la gloire, la puissance et le droit d'exercer son autorité sur toute chair, se sert de cette puissance pour donner la vie éternelle à tout ce que le Père lui a donné. Il monte auprès du Père dans la gloire, afin de pouvoir nous donner la vie éternelle !

La vie éternelle ! Cet évangile et les épîtres du même apôtre nous renseignent à son égard. Le Seigneur nous la communique en vertu de la foi en Lui ; elle est en nous le fruit du don du Saint Esprit envoyé par Lui du sein de la gloire. Cette vie nous met en rapport avec le Père ; par elle nous pouvons le connaître, jouir de Lui et de sa communion.

Comme Jésus avait glorifié le Père sur la terre, et achevé son oeuvre sur la croix, il glorifie maintenant le Père dans la gloire. En nous communiquant la vie éternelle, il nous introduit dans sa propre relation avec le Père, possédant la nature et le caractère qu'il possède lui-même. Nous pouvons dire : «Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ ; selon qu'il nous a élus en lui, avant la fondation du monde, pour que nous fussions saints et irréprochables devant lui, en amour» (Éph. 1:3-4). C'est de cette manière que le Fils glorifie le Père.

Mais remarquez un peu plus loin dans ce chapitre une autre chose, et de quelle importance pour nous, les rachetés du Seigneur ! Le Fils n'est pas seulement glorifié dans le ciel pour y introduire les siens dans tous les bienfaits de sa position devant le Père. Pendant son absence, il veut encore être glorifié sur la terre dans les siens qu'il y a envoyés. Il dit : «Je suis glorifié en eux» (v. 10). Il veut que son caractère, que ses perfections, soient mis en évidence dans ses bien-aimés devant le monde, afin que le monde croie que c'est le Père qui a envoyé son Fils (v. 21).

Et quand nous serons «consommés en un» avec Lui en gloire (v. 23), il faudra que le monde connaisse en nous voyant, que le Père avait envoyé son Fils et nous avait aimés du même amour dont il avait aimé Jésus.

Bien-aimé frère, apprécions-nous à sa valeur le fait que nous sommes les porteurs, devant le monde, de la gloire du Fils dans le ciel ? Quand le Seigneur, après nous avoir enlevés auprès de Lui, reviendra avec nous, ce sera pour être en ce jour-là glorifié dans ses saints et rendu admirable dans tous ceux qui auront cru. Mais Lui ne veut pas attendre ce moment pour être glorifié en nous. Il faut que son nom soit glorifié en nous dès maintenant, ici-bas, devant le monde, comme nous sommes glorifiés en Lui, devant le Père (2 Thess.

1:10-12). Oh ! puissions-nous mieux le comprendre, avoir plus à coeur de répondre, à son but en le représentant ici-bas, en étant une épître de Christ, connue et lue de tous les hommes !

«Et maintenant,» dit le Seigneur, «glorifie-moi, toi, Père, auprès de toi-même, de la gloire que j'avais auprès de toi, avant que le monde fût» (v. 5). Remarquez ce troisième «maintenant». Nous avons vu le maintenant d'avant la croix, le maintenant glorieux de la croix ; nous trouvons ici le maintenant éternel de la gloire.

Le Seigneur avait glorifié le Père sur la terre, achevé l'oeuvre qu'il lui avait donnée à faire. Il avait pleinement manifesté l'amour du Père en venant comme homme ici-bas, car c'est de l'oeuvre d'amour que le Père lui avait confiée, qu'il est question ici. Il avait fait éclater cet amour dans le don de lui-même sur la croix. Le salut était acquis, les péchés expiés, la puissance de Satan brisée pour notre délivrance, le voile déchiré pour nous donner accès dans le sanctuaire. À travers ce voile déchiré, les rachetés pouvaient entrer dans la maison du Père, avec la joie accomplie de la communion. N'était-il pas juste, en récompense d'une telle oeuvre, que le Père glorifiât Jésus Christ venu en chair, auprès de Lui-même, de la gloire qu'il avait comme Fils, auprès du Père, avant que le monde fût ?

Telle est sa part personnelle, la seule qu'il ne partage pas avec nous, parce que Lui seul était capable de la posséder. En vertu de son oeuvre, il est digne de rentrer dans sa propre gloire auprès du Père, dans la gloire qui lui appartenait de toute éternité comme Fils du Père, sans jamais y déjouer son humanité.

Nous partagerons toutes ses gloires, mais cette gloire-là, nous la contemplerons. Nous verrons sa gloire, la gloire que le Père, dont il fait les délices, Lui a donnée, en vertu de son obéissance (v. 24). Nous trouverons nos propres délices à adorer l'Agneau glorieux, occupant tout seul le milieu du trône, et nous aurons plus de joie à exalter cette gloire qu'à jouir de la nôtre, quelque grande et élevée que soit notre position glorieuse autour de Lui, selon ce qu'il a dit : «La gloire que tu m'as donnée, moi, je la leur ai donnée» (v. 22).

Je vous quitte, cher frère, certain que vous partagez avec moi le désir que notre bien-aimé Seigneur et Sauveur vienne selon sa promesse, et que nous puissions enfin le voir tel qu'il est.

Votre affectionné.

Le TÉMOIGNAGE de DIEU par André GIBERT, 1976

Messenger Évangélique 1929, p.17-67; A.G.

Tables des matières

1 - LE TÉMOIGNAGE DE DIEU DANS LES TEMPS DE L'IGNORANCE

1.1 - Le double témoignage

1.1.1 - Les oeuvres de Dieu en création.

1.1.2 - La Parole de Dieu.

1.1.3 - Satan et le double témoignage de Dieu.

1.2 - Les temps de l'ignorance

1.2.1 - À la chute

1.2.2 - Avant le déluge

1.2.3 - Sans loi

1.3 - Promesses et loi

2 - «Jésus Christ, le témoin fidèle et véritable»

2.1 - Sa qualification

2.1.1 - La Personne

2.1.2 - La mission

2.2 - Sa fidélité

2.3 - Effets de ce témoignage

2.4 - Le témoin qui demeure

3 - Le témoignage de Dieu pendant le temps de l'Église sur la terre

3.1 - Témoignage du Saint Esprit

3.2 - Christ, substance de ce témoignage

3.3 - Les porteurs de ce témoignage

3.4 - Le témoignage de Dieu aujourd'hui

En disant «le témoignage de Dieu», nous entendons que c'est Dieu lui-même qui témoigne : malheur à qui mettrait en avant son propre témoignage quand Dieu donne le sien. Un témoignage est rendu pour établir la vérité là où elle est ignorée ou contestée : nul besoin de témoigner, auprès de ceux qui voient, que le soleil brille, mais un aveugle-né n'en a l'idée que par ce que des voyants lui rapportent. Un témoignage est fait pour être reçu : qui le récuse accuse de mensonge celui qui le rend : malheur à qui fait Dieu menteur ! Le témoignage de Dieu est donné au sein d'un monde éloigné de Lui par le péché; il montre les ressources divines, il est un effet de la grâce, mais il impose à l'homme de le recevoir : l'homme est responsable selon la vérité que Dieu le sait à même de connaître.

De fait, Dieu a placé devant l'homme un double témoignage : celui de ses oeuvres et celui de sa Parole. Le psaume 19 les présente se faisant pendant, et on les retrouve rapprochés, entre autres passages, dans l'épître aux Romains, 1:18-32 et ch.2, puis 10:18.

1 - LE TÉMOIGNAGE DE DIEU DANS LES TEMPS DE L'IGNORANCE

1.1 - Le double témoignage

1.1.1 - Les oeuvres de Dieu en création.

En premier lieu, Dieu s'est toujours fait connaître à l'intelligence par ses oeuvres visibles. «Les cieus racontent la gloire de Dieu, et l'étendue annonce l'ouvrage de ses mains». La création proclame et glorifie son auteur. «Il n'y a pas de paroles», et pourtant un langage est discernable, une voix des choses, et l'homme est appelé à admirer et à se laisser enseigner (Ps. 8 et 19).

Que doit-il en effet reconnaître d'après ce témoignage de la création ?

- d'abord la puissance éternelle et la divinité d'un Créateur, au nom magnifique, à la majesté de qui il doit donner gloire, et qu'il doit craindre (Rom.1:20, 21; Ps.8:1).

- en regard, la petitesse de l'homme (Ps. 8:3, 4), mais aussi son mystère (v.5); Dieu s'occupe de cet être, fait de peu inférieur aux anges et placé pour dominer sur les oeuvres de Ses mains; il doit donc se montrer digne de Lui;

- et ce Dieu est bon, il est la providence de ses créatures, spécialement de l'homme (Ps.104:10-14; Actes 14:17); il faut donc se confier en Lui.

Mais en même temps, que de faits troublants, et combien sont impénétrables à l'homme les voies de cette providence ! La création subsiste par les bienfaits divins, et elle gémit sous mille calamités, la souffrance est partout. «L'homme ne peut comprendre, du commencement à la fin, l'oeuvre que Dieu a faite» (Eccl.3:11; cf.9:2). Tout est gâté dans une oeuvre initialement admirable et qui, dans sa dégradation, conserve tant de marques de la puissance et de la bonté du Créateur.

L'énigme est finalement celle du bien et du mal. Ces témoignages concrets sont propres à agir sur la conscience, qui est la connaissance intérieure du bien et du mal. Si déformée qu'elle soit elle-même, elle impose à son possesseur qu'il est une créature tombée, et tombée de d'autant plus haut qu'elle est si richement douée, son âme ayant été faite vivante par le souffle de Dieu, son intelligence et sa sensibilité décelant la «race de Dieu» (Actes 17:29). L'homme a une conscience depuis et parce qu'il est pécheur; il naît tel et sa conscience parle à mesure qu'il grandit. Tout à la fois il éprouve le besoin de trouver Dieu et il refuse de venir à Lui, car il a peur; il se cache comme Adam, et Satan excite cette peur. La création lui parle de Dieu, mais elle ne donne à la conscience ni certitude ni apaisement.

1.1.2 - La Parole de Dieu.

Voir les oeuvres de Dieu ne suffit donc pas, le craindre n'est qu'un commencement : il faut écouter Dieu, le croire. Car Il a parlé, avec bonté, avec grâce, mais comme le Dieu saint et juste. Partout où se fait entendre sa parole, l'homme est tenu de répondre par la foi. «C'est par elle que les anciens ont reçu témoignage» (Héb. 11:2). La foi «croit que Dieu est, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le recherchent» (v.6), mais toujours elle «vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend par la parole de Dieu» (Rom. 10:17). Voir sans croire a été de tous les temps, mais la foi n'a pas besoin de voir : «bienheureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru» (Jean 20:29). Il n'est pas moins vrai que le témoignage des choses créées et celui de la Parole de Dieu se complètent. «Un vrai adorateur de Dieu l'honore à la fois dans ses oeuvres et dans sa Parole» (J.G.Bellet). Il est beau de voir comment l'apôtre Paul, en Rom.10:18, va jusqu'à identifier le langage des cieus visibles et celui de l'Évangile de Dieu. Il fait du soleil l'emblème de celui-ci. Et n'est-il pas l'emblème et le héraut du Seigneur lui-même, la Parole faite chair, substance de cet Évangile ? Tel le soleil vivifiant la terre, Il est la lumière qui ne fait qu'un avec la vie et qui, «venant dans le monde, éclaire tout homme» (Jean 1:9).

1.1.3 - Satan et le double témoignage de Dieu.

Contre ces deux témoignages, Satan s'est toujours élevé, obscurcissant l'esprit des hommes et faussant ou faisant taire leur conscience.

Il a contrefait les oeuvres de Dieu. Non qu'il puisse créer, il n'est qu'une créature, et le «doigt de Dieu est là pour l'arrêter (Ex. 8:16-19). Mais il a su, en utilisant des forces naturelles déviées par son pouvoir à son profit, s'assujettir les hommes détournés de Dieu. La sorcellerie, la divination, la magie (toute supercherie mise à part), sont attestées par l'Écriture; le point culminant des opérations sataniques sera atteint quand «sera révélé l'inique, dont la venue est selon l'opération de Satan, en toutes sortes de miracles et signes et prodiges de mensonge, et en toute séduction d'injustice pour ceux qui périssent» (2 Thess. 2:8,9).

D'autre part, Satan emploie les oeuvres de Dieu pour abuser l'homme en satisfaisant les besoins religieux qui sont inhérents à celui-ci. Les païens ont déifié les astres, les phénomènes de la nature, ils les ont adorés au lieu de glorifier leur Créateur, aussi bien qu'ils ont imaginé des dieux personnifiant les passions des hommes.

Il a, enfin, amené l'homme à se glorifier de ses oeuvres propres, loin de rendre grâce à Dieu d'où procède son intelligence et d'employer cette intelligence à Le servir dans l'obéissance. Satan lui a fait croire qu'il devenait Dieu par son génie, qualifié de créateur : Tu peux tout, même atteindre les astres ! Des statues grossières de bois ou de métal aux peintures et aux sculptures les plus achevées et aux produits immatériels les plus raffinés de l'art, de la mystique ou de l'occultisme, c'est toujours Satan qui se cache derrière d'innombrables idoles.

Le même ennemi s'est emparé de la Parole de Dieu pour tromper l'homme. Il la déforme, ou il la contredit, ou il persuade l'homme qu'elle se contredit. C'est toujours le «Quoi ? Dieu a dit ?», insidieux ou agressif, auquel Ève ni Adam ni leur descendance n'ont su résister en retenant la Parole dans son intégrité. La frelater, la falsifier, pour qu'on la nie, tel est, aujourd'hui plus que jamais le travail trop souvent couronné de succès du faux ange de lumière. menteur et meurtrier dès le commencement, il travaille sans relâche pour que les hommes fassent Dieu menteur.

1.2 - Les temps de l'ignorance

1.2.1 - À la chute

Dieu avait parlé à l'homme innocent, et celui-ci a écouté Satan au lieu de garder la Parole de Dieu. Le résultat est qu'il s'est caché en entendant la voix de l'Éternel Dieu dans le jardin. Dieu alors parle à l'homme devenu pécheur, met à nu son état, prononce la sentence de jugement qu'impliquait la défense enfreinte, mais il donne une parole d'espérance et de salut en la «semence de la femme», un Rédempteur qui souffrira, mais qui brisera la tête du serpent. Depuis lors, cette parole s'est enrichie par révélation d'une époque à l'autre. Tandis que la création continuait de proclamer la gloire de Dieu, la Parole, vérifiée toujours plus, hélas, quant aux conséquences du péché, toujours plus distinctement aussi promettait que serait tenue la promesse d'un Sauveur, vers lequel elle tournait les regards de la foi.

1.2.2 - Avant le déluge

Comme Adam et Ève, leurs fils avaient à garder la déclaration divine. Caïn en eut connaissance comme Abel, mais sans la croire, alors que Dieu a rendu témoignage aux dons de foi de son frère. La descendance de Caïn a pu la connaître comme Seth et sa descendance : mais d'un côté on a invoqué l'Éternel, de l'autre on a multiplié la «méchanceté» au point que le déluge est venu mettre fin à un «monde d'impies».

1.2.3 - Sans loi

Le petit groupe humain préservé à travers le déluge grâce à la foi de Noé, recommence l'histoire sous des cieus d'où les eaux du jugement ne sont plus à craindre (l'arc-en-ciel en témoigne) et avec une Parole accrue des termes de l'alliance faite avec Noé, fondée sur un sacrifice. Mais au lieu de marcher à cette lumière les descendants de Noé, «ayant connu Dieu ne le glorifièrent pas comme Dieu» (Rom.1:21). Ils se sont glorifiés dans les oeuvres de leurs mains, et ils ont méprisé la Parole de Dieu qui avait créé l'homme et l'avait béni afin qu'il «remplisse la terre», bénédiction et injonction renouvelées après le déluge (Gen.1:28; 9:1; 11:4). Dispersés en jugement après Babel, ils se créent autant de religions qu'ils ont de langues, chacune avec ses dieux, ses rites, ses superstitions. Leur conscience insensibilisée par l'idolâtrie (Rom.1:23), ils sombrent dans les pires dépravations morales, Dieu les livre à leurs convoitises, et ce sont les passions infâmes (Rom. 1:25), avec toutes les imaginations nées de l'esprit réprouvé auquel il les a livrés. Une sagesse humaine poussée très loin s'associe sans difficulté à l'idolâtrie, comme cela s'est vu tant en Extrême-Orient qu'en Orient, en Grèce et ailleurs, mais une sagesse ignorante de Dieu. Elle pu s'incorporer des bribes de la révélation divine, reçues par tradition ou par écrit, et

peut-être des rayons du foyer de lumière d'Israël ont-ils pénétré plus loin que nous ne supposerions, comme l'exemple de la reine de Sheba le montre. L'Écriture, à propos d'un Nemrod, d'un Abimélec, d'un Balaam, comme d'un Jethro ou d'une Rahab, sans parler de Job et de ses amis, atteste que ce monde «déstitué d'intelligence» et de sens moral s'est toujours senti d'avoir «connu Dieu». Mais les plus grands génies du paganisme n'ont guère qu'entre vu les problèmes décisifs, et les philosophes les plus renommés ont laissé plus de brumes que de clartés.

Dieu pourtant ne se laisse pas sans témoignage (Actes 14:17). Outre celui toujours intact de la création, et ces lambeaux de la révélation surnageant dans le naufrage général, Dieu a le moyen de parler dans le secret aux âmes des humains, «une fois, deux fois...» (Job 33:14-16), et cela dans tous les temps. Le fait-il chez les païens d'aujourd'hui, sans parler des masses déchristianisées ? Peut-on penser à une action de la grâce de Dieu dans les individus, au sein de ténèbres épaisses où l'Évangile n'a pas encore pénétré, s'agit-il même de peuples qui, ayant connu Dieu jadis ont été punis dans leur descendance et frappés d'égarément ? Laissons le juge de toute la terre faire ce qui est juste (Gen.18:25). Lui seul sait de quelle façon il aura parlé à une âme, pour un salut éternel qu'elle aura ou refusé, ou reçu en reconnaissant son état de perdition. Bien entendu Dieu agit toujours sur la base de l'oeuvre accomplie à la croix; mais il y aura de toute tribu, et langue, et peuple, et nation, devant le trône de l'Agneau immolé.

1.3 - Promesses et loi

Mais d'autre part Dieu a exprimé directement sa volonté, oralement et par écrit, à un peuple au milieu duquel «de saints hommes de Dieu ont parlé, étant poussés par l'Esprit saint» (2 Pierre 1:21).

Il avait parlé à Abraham, le tirant de l'idolâtrie, lui donnant des révélations nouvelles et lui faisant des promesses sans condition, confirmées ensuite aux autres patriarches.

Il tire au temps voulu son peuple d'Égypte, lui donne une loi écrite, dont ce peuple est responsable. Il est présent au milieu de lui par l'arche appelée de façon significative «arche du témoignage», le lieu où il s'entretenait avec Moïse. Tout le long du voyage, puis en Canaan, elle parlait des droits de l'Éternel (la loi logée à l'intérieur de l'arche constituait le «témoignage» même), de la sainteté redoutable de sa présence. Mais elle parlait aussi de ses promesses en grâce, donnant au fidèle confiance et crainte, avec l'assurance que tous les types de l'action souveraine de Dieu en grâce auraient un jour leur réalité. La loi exprime la volonté à laquelle l'homme doit se soumettre pour être béni (Ps.78:5).

C'est cette «loi», ces «témoignages», ces «ordonnances», ce «commandement», ces «jugements», que célèbre le Psaume 19:7-11. Le fidèle y trouve perfection, sûreté, pureté, droiture, vérité, justice; il en proclame l'inestimable prix, y puise joie et réconfort. Et pourtant, la loi n'apportait pas le salut; elle met en évidence le péché sans en affranchir le pécheur, elle agit sur la conscience (v.12,13) pour que l'âme se juge devant Dieu, et demande qu'il la sonde, lui ne pouvant le faire à fond. Mais le croyant de notre psaume s'arrête moins aux exigences de la loi et aux conditions mises par elle à la bénédiction, qu'au bonheur d'avoir la Parole d'un Dieu vivant, qui s'est révélé. Ce Dieu s'occupe d'un peuple qu'il aime; il le discipline, il le délivrera : l'Éternel est l'espérance d'Israël à travers toutes ses tribulations. C'est ce que le psaume 119 développe magnifiquement, et que l'Homme parfait, Jésus, a réalisé. Le coeur de l'adorateur vrai, sous la loi, pouvait jouir de Dieu, non sans doute comme nous qui le connaissons comme Père, mais parce que sa conscience atteinte se reposait sur Lui qui pouvait le garder, Quelqu'un à qui l'on peut s'attendre. Le fidèle en parle comme de son Rocher et son Rédempteur, bien que la rédemption fût encore à venir. Le salut luira un jour, mais l'âme est déjà «restaurée» (ou ramenée; c'est le même mot qui est traduit par «retourner» au Ps.51:13, «convertir» en És.6:10). Elle regarde non vers elle-même, mais vers le Sauveur que Dieu donnera.

Dieu rend ainsi témoignage, au milieu d'une masse incrédule, par de tels hommes pieux pour lesquels Il est source d'espérance, de paix et de joie. Il y en a toujours eu, quoique placés dans des relations différentes. Ainsi la famille de Seth avant le déluge, Abraham et la sienne, puis les croyants suscités en Israël, tout le long de son histoire. Histoire bien triste, enregistrée dans la Parole écrite comme la réaction de l'homme naturel devant la loi de Dieu : l'humanité a été testée en ce peuple mis à part pour un témoignage collectif. Il y a outrageusement manqué, au point que le nom de Dieu a été blasphémé parmi les nations à cause d'eux (Rom.2:24). En réalité, quelles que soient les dispensations, tout témoignage confié à des hommes a failli; mais jamais le témoignage de Dieu n'a cessé d'être présenté non seulement par la création mais par la Parole crue et vécue par des témoins, chacun avec sa foi personnelle, et groupés selon les voies de Dieu en un résidu plus ou moins important, plus ou moins compact, plus ou moins apparent. Il n'en a pas manqué même dans les temps de pire ruine, tels un Élie, un Jérémie. Si quelques noms seulement figurent dans la liste d'honneur d'Hébreux 11, tous, connus de Dieu, sont englobés dans la «grande nuée de témoins» qui «ont reçu témoignage par la foi», bien que «n'ayant pas reçu les choses promises». Confiants dans le Dieu des promesses, ils témoignaient que leurs regards tournés vers l'avenir y voyaient croître la lumière jusqu'à la pleine révélation de Dieu, c'est-à-dire CHRIST.

2 - «Jésus Christ, le témoin fidèle et véritable»

«Le témoin fidèle et véritable» (Apoc.3:14), il n'en est qu'un et ce ne peut être que Jésus Christ, fidèle dans l'accomplissement de sa mission, et véritable, non seulement véridique – celui qui ne peut mentir – mais ayant seul droit au titre de porteur du témoignage de Dieu dans sa plénitude et dans sa parfaite authenticité.

2.1 - Sa qualification

Il est qualifié pour être ce témoin, à la fois par ce que sa Personne a d'unique, et par ce qu'a d'unique sa mission.

2.1.1 - La Personne

Dieu et homme, il est à la fois le témoin, l'objet du témoignage, et le témoignage lui-même. Un témoignage vivant. Pas un simple instrument qui, si excellent qu'il puisse être, ne peut que transmettre un message, ou une voix comme l'était Jean le Baptiseur, mais une Personne, ne faisant qu'un avec ce qu'elle dit (Jean 8:25). Et quelle Personne ! De quel autre que du Fils pouvait-il être parlé comme de la Parole faite chair, cette Parole qui était auprès de Dieu, et qui était Dieu ? «Dieu nous a parlé dans le Fils» (Héb.1:1). Une Personne de la Trinité a été présente ici-bas, rendant témoignage non en tant que Dieu tout-puissant confondant la créature coupable, mais comme un homme parmi les hommes, le Fils de l'homme qui est dans le ciel, et qui est descendu du ciel, apportant la grâce et la vérité. «Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec Lui-même» (2 Cor.5:19).

C'est principalement dans l'évangile de Jean, dont le sujet est le Fils de Dieu homme, que Jésus est vu comme le témoin céleste sur la terre, avec des preuves à l'appui. Il en fournit particulièrement en deux circonstances.

En Jean 5:31, cet homme va lui-même au-devant de l'objection de ceux qui le contestaient «parce qu'il disait que Dieu était son propre Père, se faisant égal à Dieu» (v. 18). Soit, «si moi je rends témoignage de moi-même, mon témoignage n'est pas vrai», dit-il, mais j'ai pour répondants des témoins que vous ne pouvez pas récuser. Et il énumère : 1° Jean le Baptiseur, qui l'avait annoncé (Matt.3:11), puis présenté non seulement comme l'Agneau de Dieu mais comme le Fils de Dieu (Jean 1:29,34); 2° les oeuvres qu'il accomplissait,

et qui portaient, comme celles de la création, la marque divine; 3° le Père lui-même, qui avait rendu et qui allait rendre encore publiquement témoignage à son Fils (Matt.3:17; Jean 12:28); 4° les Écritures, qui toutes rendaient témoignage de Lui.

En Jean 8:13-18, il en va autrement. Jésus venait de proclamer : «Moi, je suis la lumière du monde», et l'objection est aussitôt soulevée : «Tu rends témoignage de toi-même, ton témoignage n'est pas vrai». Il répond cette fois comme Dieu à cette provocation d'aveugles niant la lumière alors qu'elle luit. Il affirme d'autorité divine son témoignage, le témoignage de Celui qui sait d'où il est venu et où il va. Eux jugeaient selon la chair, mais même ainsi ils auraient dû reconnaître devant eux deux témoignages, celui du Père et le sien : et si le témoignage de deux hommes est vrai, que dire de deux personnes divines ? Le Père est avec Lui, qui peut juger et qui pourtant ne juge personne, comme il vient de le montrer en libérant la femme adultère. Mais seule la foi peut voir le Père dans le Fils.

2.1.2 - La mission

Nul autre que le Fils ne pouvait révéler le Père, et le révéler en devenant homme. «Personne ne vit jamais Dieu, le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui l'a fait connaître» (Jean 1:18). «Si vous m'aviez connu, vous auriez connu aussi mon Père» (Jean 8:19). «Celui qui m'a vu a vu le Père (Jean 14:9). Il apporte plus que la Parole de Dieu prêchée et les oeuvres de Dieu accomplies, mais Dieu révélé dans ce qu'il est – lumière et amour, ce qui dans un monde de péché s'exprime par «1a grâce et la vérité».

Venu du ciel, il rend témoignage de ce qu'il a vu et entendu, que nul autre n'avait pu voir ni entendre, les choses du ciel, le langage du ciel (Jean 3:13,32). Il en rend témoignage en parlant en paroles données par son Père, et en faisant les oeuvres qu'il lui donnait à faire (Jean 17:8; 12:49,50;5:36).

Il confirme tous les témoignages précédemment rendus par des hommes de Dieu, les paroles des prophètes; Il les complète, mais pour conduire plus haut que les choses terrestres, et révéler les choses d'en haut (Jean 3:11;13). Il est le témoin de la fidélité de Dieu à ses promesses et à son propos éternel, savoir d'établir une création nouvelle, par lui, le Christ abaissé puis glorifié.

«Je suis venu», dit-il à Pilate, «afin de rendre témoignage à la vérité» (Jean 18:37). C'est pour cela qu'il était né, et c'est pour cela qu'il était venu dans le monde. Il témoignait de la vérité sur Dieu (Jean 1:18). Il en a fait connaître les perfections multiples : «J'ai annoncé ta justice, ... ta fidélité, ... ton salut, ... ta bonté, ... ta vérité» (Ps.40:10). Jean avait bien déjà «rendu témoignage à la vérité» (Jean 5:33), mais il n'était pas la lumière, il rendait seulement témoignage de la lumière : avec Jésus la lumière était là, plus éblouissante que le soleil, «éclairant tout homme» (Jean 1:8,9).

Et par là Jésus témoignait de la vérité sur le monde, dévoilant son terrible état de péché. «Je rends témoignage du monde, disait-il à ses frères, que ses oeuvres sont mauvaises» (Jean 7:7; cf.3:19,20). Non pas seulement du monde en général, mais de «tout homme»; chacun de nous est mis à découvert par cette lumière. L'état de l'homme en Adam est démasqué. Il ne cache rien de ce qu'il lit dans nos coeurs, et il le fait pour notre bien : c'est un bonheur qu'il n'ait pas caché nos péchés, car il est venu pour les porter, et seul il pouvait les porter, pour les expier.

2.2 - Sa fidélité

Tous les traits de ce témoin véritable, au cours de sa carrière, le montrent comme le témoin fidèle. Ils sont en parfaite harmonie avec son message de grâce et de vérité. Ses paroles, nous l'avons vu, le Père les lui a commandées. Ses oeuvres, il les tient du Père et les fait avec Lui. Il accomplit tout en serviteur fidèle, d'une obéissance unique parce que volontaire, une obéissance parfaite.

Il n'a jamais failli. On ne pouvait le prendre en défaut ni dans ses paroles («jamais homme ne parla comme cet homme», Jean 7:46), ni dans ses actes («celui-ci n'a rien fait qui ne se dût faire», Luc 23:41).

Cette fidélité et cette intégrité s'accompagnaient d'une humilité allant jusqu'au renoncement total à soi-même (Matt.12:19). De là cette douceur exquise, cette débonnairété propres à l'«ami des pécheurs», aussi bien que cette vigueur avec laquelle la méchanceté est dénoncée et l'hypocrisie confondue. Tout est grâce et vérité dans le comportement de celui qui allait de lieu en lieu faisant du bien. Il ne rend témoignage de lui-même que lorsqu'il est nécessaire d'établir que Dieu est là non pour juger le monde mais pour le sauver.

Puis, après avoir constamment «pris nos langues» et «porté nos maladies», il donne la manifestation suprême de ce qu'il est et de ce qu'est Dieu, par le sacrifice de lui-même et sa mort sur la croix. Il rend témoignage à la vérité en laissant sa vie. Par là seulement toute la sainteté et toute la justice de Dieu sont revendiquées et satisfaites; et par là est manifesté l'amour de Dieu (I Jean 4:9), aussi bien que l'amour de Jésus pour le Père et pour les pécheurs que nous sommes.

En contrepartie, l'homme a dû mettre là en évidence toute la méchanceté de son coeur et son assujettissement à Satan, mais c'est là aussi que Christ, «ayant dépouillé les principautés et les autorités», les «a produites en public, triomphant d'elles en la croix» (Col.2:15).

2.3 - Effets de ce témoignage

La croix, venons-nous de dire, a rendu manifeste ce que tout le ministère du Seigneur avait déjà fait apparaître : l'inimitié de l'homme contre Dieu. La perfection du témoignage de Dieu en Jésus est comme un réactif de notre état moral. C'est pourquoi on n'a pas voulu de lui. La pureté de sa vie fait ressortir notre souillure, son humilité notre orgueil, son renoncement notre égoïsme, son obéissance notre col roide, sa vérité notre mensonge. En lui on a haï le bien, on haïssait Dieu. Celui qui n'a pas cherché à plaire à lui-même, on l'outrageait; pourquoi ? Il donne la réponse : «Les outrages de ceux qui t'outragent sont tombés sur moi» (Ps.69:9; Romains 15:3).

Rien n'est solennel comme le fait que le monde n'a pas reçu le témoignage de Dieu rendu par son Fils. «Pourquoi suis-je venu, et il n'y a eu personne ? Pourquoi ai-je appelé, et il n'y a eu personne qui répondît ?» (Ésaïe 50:2). «Nous disons ce que nous connaissons, et nous rendons témoignage de ce que nous avons vu, et vous ne recevez pas notre témoignage» (Jean 3:11). «La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas comprise» (Jean 1:5). La lumière physique chasse les ténèbres, rien n'est caché à la chaleur du soleil, mais le monde aveuglé par le dieu de ce siècle refuse le témoin fidèle, et offense Dieu qui parle par Lui. S'ils ont vu, c'est pour haïr : «Ils ont et vu et haï et moi et mon Père». Méconnu par le monde, rejeté par les siens, et dès le début (Luc 4:29), l'Homme de douleurs l'a été toujours davantage jusqu'à ce qu'on croie s'être débarrassé de lui en le crucifiant.

Le refus n'a pas, il est vrai, toujours revêtu la forme violente, mais, violent ou non, c'est le refus du témoignage de Dieu, et ce témoignage accuse et jugera ceux qui n'en ont pas voulu (Jean 3:32-36; 12:47, 48). Une indifférence méprisante était tout aussi significative, et plus encore une acceptation apparente, au vu des miracles, mais sans la foi : la conscience n'étant pas atteinte, il n'y avait pas de repentance (Jean 2:23-25). Une religion de plus, ou un peu plus de religion charnelle, mais pas de nouvelle naissance. Il en est toujours de même. La responsabilité n'en était (et n'en est) pas moins engagée, et le jugement sera plus grand pour ceux qui auront goûté plus que d'autres quelque chose de 1a lumière et s'en sont détournés. Le Seigneur fait peser cette responsabilité sur les villes de Galilée (Matt.11:20-24).

Mais «à ceux qui l'ont reçu», il leur a donné le droit d'être enfants de Dieu, savoir «à ceux qui croient en son nom». Celui qui croit «a scellé que Dieu est vrai» (Jean 3:33). Quel contraste avec celui qui fait Dieu menteur !

Ils étaient en petit nombre, ceux qui croyaient le témoin véritable – un petit troupeau écoutant la voix du vrai Berger. Il se les est associés, aussi ignorants et lents à comprendre qu'ils fussent. Il leur signifie, avant «d'aller à Dieu», qu'ils seront ses témoins (Jean

15:27; Actes 1:8), et une fois qu'il aura quitté la scène, ils lui rendront effectivement témoignage, avec et par l'Esprit saint envoyé du ciel, mais comme à Celui qui, mort et ressuscité, est glorifié et va revenir. Dans le monde laissé dans les ténèbres il place ses luminaires. Le temps de l'Église s'ouvre.

2.4 - Le témoin qui demeure

L'Église manquera, comme l'homme responsable a toujours manqué, au témoignage qu'elle est appelée à rendre à son Époux céleste. Mais le Témoin fidèle et véritable n'a jamais laissé Dieu sans témoignage.

Aussi voyons-nous l'apôtre Jean, avant de parler des «choses qui sont», savoir l'histoire, affligeante, de l'Église sur la terre, s'adresser aux sept assemblées «de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle» (Apoc.1:5). Il le demeurera à travers toutes les circonstances de l'Église, l'objet de la foi des fidèles pour qui sa présence au ciel atteste leur parfait salut. Il est le modèle et la force des vrais témoins, comme Dieu s'en est toujours suscité, de même qu'il porte témoignage, devant tous les cieux, que l'oeuvre est accomplie qui permettra l'accomplissement des desseins de Dieu, et par laquelle le péché est aboli.

Et quand, au moment où va se clore l'ère de la chrétienté, que la vraie Église va être enlevée, que Laodicée est sur le point d'être vomie, absorbée comme Sardes dans ce qui va se développer sur la terre comme Babylone, la grande prostituée, on retrouve le Témoin (Apoc.3:14), affirmé à nouveau comme le fidèle mais aussi le véritable, en contraste avec cette contrefaçon de l'Église dont la fin sera la destruction. Il aura été la ressource pour les fidèles des siècles précédents, il l'est pour Philadelphie, et pour le croyant isolé de Laodicée.

Puis il prendra en main lui-même le témoignage de Dieu, qui est indestructible. Dans les temps prophétiques de la fin les fidèles n'auront pas le Saint Esprit habitant ici-bas, mais ils auront «le témoignage de Jésus», qui est «l'Esprit de prophétie» (Apoc.19:10). Ils tiendront ferme les promesses, en face de Satan déchaîné contre eux après avoir été chassé du ciel. Jésus témoignera par eux, jusqu'à son apparition en gloire comme le Fidèle et le Véritable (Apoc 12:17; 20:4; 19:11).

3 - Le témoignage de Dieu pendant le temps de l'Église sur la terre

3.1 - Témoignage du Saint Esprit

Les temps de l'Église, de la Pentecôte à la venue du Seigneur pour enlever les siens, sont les temps du témoignage rendu sur la terre par le Saint Esprit, une Personne divine envoyée de la part du Père par Christ glorifié (Actes 2:33). Il emploie des hommes pour le diffuser : apôtres, prophètes, disciples qui ont été témoins oculaires, mais finalement tous les croyants, scellés de ce Saint Esprit. Il habite en eux, individuellement (1 Cor.6:19), et dans l'Assemblée (ou Église). Il rend témoignage par eux et avec eux : «L'Esprit de vérité, qui procède du Père, celui-là rendra témoignage de moi, et vous aussi vous rendrez témoignage» (Jean 15:26,27). Les Juifs ont rejeté ce témoignage (Actes 3-7), et c'est à l'Église qu'il est confié. Il est inchangeable. La puissance en est le Saint Esprit : elle s'est déployée dans des actes plus grands même que ceux de Jésus, mais encore et toujours la Parole est l'arme de l'Esprit (Éph.6:17); elle est génératrice de la foi, et en forme la base permanente (Rom.10:17; Actes 20:23). L'Ancien Testament a été complété par les enseignements, inspirés, des apôtres et prophètes du Nouveau, et l'ensemble constitue la plénitude définitive de la révélation, toute concentrée sur Celui par qui Dieu s'est donné à connaître : Jésus Christ.

3.2 - Christ, substance de ce témoignage

Le Saint Esprit rend témoignage à Jésus Christ descendu du ciel parmi les hommes – à Jésus rejeté, crucifié – à Jésus ressuscité, glorifié, – à Jésus qui revient pour régner – la même Personne hier, aujourd'hui et éternellement, et qui témoigne elle-même par Lui : le témoignage est en effet appelé tantôt «le témoignage de Dieu» (1 Cor.2:1), tantôt «le témoignage de Christ», confirmé par ses dons de grâce (1 Cor. 1:6), «le témoignage du Seigneur», cause d'opprobre mais sujet de joie pour la foi (2 Tim.1:8), «le témoignage de Jésus Christ» (Apoc.1:2,9).

Avant tout donc, ce témoignage proclame les droits de Christ, et sa glorieuse position présente, à la droite de Dieu. Le discours de Pierre en Actes 2 formule cela en quelques mots : «Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié» (Actes 2:36). L'ayant ressuscité, Il «lui a donné la gloire» (1 Pierre 1:21), et Il fait connaître que ce vainqueur fera bientôt valoir ses titres à régner. Dès maintenant des résultats bénis de son oeuvre sont produits : la vie éternelle, la vie de Jésus ressuscité, est donnée, et placée dans les siens encore ici-bas (Jean 17:2; 1 Jean 3:2; 4:17).

À ceux qui croient en lui est en effet assignée une position aussi assurée en Dieu que celle de Christ (Éph.2:6). Le Saint Esprit témoigne qu'ils ont la vie éternelle, et à son témoignage sont associés l'eau et le sang (1 Jean 5:6-8). Il n'y a pas de condamnation pour ceux qui sont ainsi en Christ (Romains 8:1). Dieu les scelle du Saint Esprit, et celui-ci insère en eux «le témoignage de Dieu au sujet de son Fils», en qui est la vie éternelle qu'Il nous a donnée (1 Jean 5:10-12). Quel témoignage que celui que «Dieu a rendu», et quelle responsabilité portent ceux qui, lui préférant le témoignage des hommes, outragent Dieu lui-même ! Et par ce Saint Esprit qui nous a été donné, l'amour de Dieu est versé dans nos coeurs (Rom.5:5). D'où la conséquence pratique : la vie étant communiquée à des hommes, ceux-ci sont appelés à la manifester au monde, y reluisant comme des luminaires porteurs de la parole de vie, et comme une expression de l'amour (Phil.2:15; Jean 13:35).

Mais il y a plus. Sauvés et tirés du monde, ils sont un, à la fois comme enfants de Dieu vivifiés par le même Esprit, et comme membres du corps de Christ, «baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps» (1 Cor. 12:13) – «l'assemblée qui est son corps». Il y a là un aspect tout nouveau du témoignage de Dieu; le silence avait été gardé sur ce mystère depuis les temps éternels, «caché dès les siècles en Dieu», et il a été révélé «par l'Esprit» aux «saints apôtres et prophètes» de Christ, et avant tout à l'apôtre Paul (Rom. 16:25,26; Éph. 3:3-6; Col. 1:25,26). Christ fondement sur lequel il bâtit lui-même son assemblée – Christ espérance de l'Église – Christ présentement Tête (Chef) glorifiée de son corps encore sur la terre mais lié à la tête par le Saint Esprit, partout nous trouvons le «grand mystère» donné à connaître : «Christ et l'Assemblée» (Éph. 5:32). C'est dans cette unité que les siens sont invités à se rassembler, hors du camp, portant son opprobre, autour de lui seul, sous le regard de Dieu, le Saint Esprit étant là pour tout diriger, adoration, prière, édification. L'exhortation demeure dans toute sa force, qui nous enjoint de «nous appliquer à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix» (Éph. 4:3).

Le témoignage de Dieu rendu par l'Esprit Saint dans le monde à Christ glorifié, est, redisons-le, quelque chose de solennel pour celui-ci, et nous avons, chrétiens, à bien en prendre conscience. Il convainc le monde «de péché», parce que le monde ne croit pas en Christ – «de justice», parce que le Père a fait asseoir sur son trône la victime de la suprême injustice des hommes – «de jugement», parce que l'effort culminant du chef de ce monde, le grand rebelle, a abouti à son irrémédiable défaite (Jean 16:8-11). Quant à la sagesse des chefs de ce siècle, elle les a fait crucifier le Seigneur de gloire (1 Cor.2:8), et maintenant, par la prédication de la croix, c'est la sagesse de Dieu que l'Esprit révèle en puissance. Et cette sagesse de Dieu, les lieux célestes peuvent la connaître dans l'Assemblée formée ici-bas par ce Saint Esprit selon le propos éternel de Dieu (Éph.3:9, 10).

Ce sont là les éléments essentiels du témoignage de Dieu sur la terre par le christianisme. Il ne peut varier, ni dans sa teneur ni dans son caractère divin. Évangile de justice et de salut pour les inconvertis pressés par l'amour de Dieu, principe et doctrine de vie pour

chaque chrétien et pour l'Assemblée de Dieu, c'est ce qui a été «entendu dès le commencement» et qui doit «demeurer en nous» jusqu'à la fin.

3.3 - Les porteurs de ce témoignage

Ce saint dépôt a été transmis intégralement par les apôtres (2 Tim.1:13; 2:2; 2 Pier.1:12; 3:1,2; 1 Jean 2:21) aux générations chrétiennes successives. Il est en lui-même inaltérable mais il pouvait être et il a été altéré dans sa présentation; surtout il y a eu contradiction croissante entre son contenu et les caractères de ceux qui se prévalaient de le détenir, sans s'y conformer. La chrétienté –c'est-à-dire l'ensemble de ce qui professe reconnaître Christ comme Seigneur, tout ce qui porte le nom de chrétien – a voulu en faire un élément de ce monde, et c'est là un mélange qui a toujours été abominable à Dieu. Satan, jugé mais non encore détruit et qui est «le dieu de ce siècle» (2 Cor.4:4) a tout employé pour s'assurer par là un pouvoir exceptionnel, sous le couvert d'une religion qui, se disant chrétienne, n'en est pas moins telle que l'aime le vieil homme. Les apôtres ont vu commencer cette ruine, qui est allée s'accroissant selon leurs prédictions (Actes 20:28-30; 2 Thes.2:3; 2 Pier.2:1-3; Jude; 1 Jean 2:18). Jean a été inspiré pour donner, par les chapitres 2 et 3 de l'Apocalypse, la vue d'ensemble des «choses qui sont», c'est-à-dire du passage de l'Église sur la terre. Celui qui marche au milieu des sept lampes d'or lui a fait consigner d'avance que Lui, le Seigneur, aurait à voir, à apprécier et juger en elles, selon la grâce et la vérité, et c'est un histoire plus triste encore que celle d'Israël :

- abandon du premier amour (Éphèse);
- d'où épreuve nécessaire de la foi, soutenue au sein des persécutions (Smyrne);
- le monde, de persécuteur devenant protecteur, introduit dans l'Église, et l'Église s'établissant dans le monde (Pergame);
- l'idolâtrie enseignée, tolérée et proliférante, alors que la lettre de l'Écriture est conservée, qu'il y a des oeuvres remarquables, et des esclaves de Dieu, mais mal enseignés (Thyatire);
- le nom de vivre mais la mort, la forme de la piété sans puissance, dans un corps affranchi initialement de Thyatire, parmi lequel les vérités du salut ont été vigoureusement remises en lumière, mais qui s'est associé aux puissances civiles, et laissé envahir par un rationalisme desséchant (Sardes);
- le Seigneur reconnaissant en Philadelphie une faible expression de son Église, avec l'amour fraternel, les vérités de la venue du Seigneur, de l'espérance de l'Église, du rassemblement autour de Christ, retrouvées, toutes conséquences du Cri de minuit;
- tandis qu'un ensemble professant, tiède et satisfait de lui-même, n'a pas besoin de Christ, qui à la fois le «conseille», l'avertit, et déclare que Lui, le vrai Témoin, va le rejeter avec dégoût (Laodicée).

3.4 - Le témoignage de Dieu aujourd'hui

L'Église arrive au terme de cette histoire. Nous voyons sans doute possible coexister, après être apparues successivement, Thyatire, Sardes et Laodicée. Il y a eu incontestablement un temps où le témoignage de Dieu a été rendu par des Philadelphiens authentiques, séparés du monde, unis dans l'amour fraternel, humblement obéissants et actifs, évangélisant, allant avec peu de force mais ayant devant eux «la porte ouverte». L'ennemi en a pris une nouvelle occasion pour nourrir les prétentions de l'homme, et il n'a que trop bien réussi à détourner à son profit bien des richesses spirituelles du Réveil philadelphe pour en parer Laodicée. Il a fait de certaines les sujets de controverses destructives alors qu'il fallait garder l'unité de l'Esprit. Il a mêlé l'erreur à d'autres. Il en a dispersé entre des sectes sans nombre, jalouses chacune de sa vérité – de son lambeau de vérité. Il a tissé tant de toiles perfides autour de notions comme la venue du Seigneur, le royaume de Dieu, les opérations du Saint Esprit, les enveloppant d'un tel mélange de traditions, voire de superstitions, de raisonnements, d'élucubrations philosophiques, rationalistes ou mystiques, il a promu tant de systèmes organisés chacun selon son idée, que le monde chrétien se trouve dans une confusion effarante. C'est le prélude à ce renouveau de Babel que sera Babylone la grande, après l'enlèvement de la véritable Église.

Quel est le chemin pour qui veut être fidèle ?

Celui de toujours. Gardons-nous des chemins nouveaux qu'on nous propose.

«Je suis le chemin», dit Jésus. Lui reste «le même», il faut «fixer les yeux» sur Lui. C'est ce qu'ont fait les vrais témoins de toutes les époques, et singulièrement ceux de Philadelphie. Ils nous montrent la voie retrouvée, en dehors du monde, sous le regard du Père dont l'amour exclut l'amitié du monde, dans la confiance au Saint et au Véritable, l'obéissance à la Parole, et la vigilance de coeurs qui attendent réellement le Seigneur Jésus. L'amour fraternel est toujours appelé à «demeurer» (Héb.13:1), et la Table du Seigneur est toujours prête à accueillir les saints heureux d'y exprimer, hors du camp, en se souvenant de Lui selon qu'Il le désire, l'unité de son corps. Christ seul, connu par la Parole et par le Saint Esprit, ne peut qu'être tout pour qui a saisi que le témoignage de Dieu, c'est Christ.

Tel est le chemin ouvert devant nous. Ceux à qui la grâce a été faite d'en avoir été instruits dès l'enfance doivent s'estimer hautement privilégiés, et par là responsables : qu'ils ne vendent pas l'héritage de leurs pères !

Le sentiment de notre faiblesse doit nous pénétrer toujours plus, lié à celui de la ruine de l'Église responsable, dont nous faisons partie, car nous ne pouvons pas sortir de la grande maison. Ce sentiment nous fera compter sur le Seigneur pour que nous soyons séparés, comme il le demande, des «vases à déshonneur», pour être individuellement des vases utiles au Maître («Si donc quelqu'un se purifie de ceux-ci», 2 Tim.2:21), et pour poursuivre avec d'autres «la justice, la foi, l'amour, la paix», d'un coeur pur. L'état actuel ne change absolument rien à ces injonctions. Ne nous y trompons pas, «l'union qui n'est pas fondée sur la séparation du mal ne vaut rien» (J.N.D).

Il ne s'agit ni de gémir stérilement, dans une torpeur affligée, ni de s'indigner, ni de chercher à faire revivre le passé, mais de vivre dans le présent plus près du Seigneur, avec prière, d'être là où il nous veut, et de faire ce qu'il nous demande. Et il y a tant à faire, dans l'assemblée et dans le monde ! Nous ne serons jamais que des serviteurs inutiles, mais quelle grâce qu'il veuille nous employer comme tels !

Soyons gardés de nous croire parvenus à un état supérieur à d'autres chrétiens, reconnaissons avec joie le zèle et la fidélité que montrent, selon leur connaissance, beaucoup qui sont restés dans un milieu où Dieu les emploie mais où nous ne pouvons les suivre. Ne nous prévalons pas davantage d'un niveau spirituel supérieur à notre état réel, mais tendons vers ce niveau, en confessant notre tiédeur dont nous devons avoir honte. Prenons confiance en Celui qui est malgré tout avec son pauvre résidu, de même que son Esprit et sa Parole (Aggée 2:4,5). Et ainsi nous n'aurons pas «honte de SON témoignage», au lieu de nous enorgueillir comme si ce dépôt était «notre» autrement que confié par la miséricorde de notre Dieu. Nous sommes bien près du sectarisme lorsque nous mettons en avant «notre» témoignage, et que nous parlons de faire quelque chose pour en sauvegarder la réputation, comme s'il y avait un autre témoignage que le témoignage de Dieu. On dit quelquefois que nous sommes appelés à témoigner de la ruine de l'Église, ce n'est vrai qu'en tant que nous avons charge de garder la vérité au milieu d'une ruine à laquelle nous avons part. La chrétienté ne peut être restaurée, elle touche à l'apostasie, les fidèles n'en peuvent finir avec elle que par la venue du Seigneur, mais ils ont à se retirer du mal pour exprimer ce qui est de Dieu et qui ne peut être ruiné. Être occupé des choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu, le chrétien trouve là non un sujet de honte mais de gloire; cela est toujours vrai. Mais il est impossible de rendre témoignage comme

assemblée de Dieu si l'on est associé aux systèmes religieux des hommes. «L'union de l'Église et du monde est l'oeuvre de Satan» (J. N. D.).

Il ne devrait pas être besoin de dire que le témoignage collectif dépend de la fidélité individuelle. La piété est toujours affaire personnelle. Prenons garde aux esprits séducteurs, en petits enfants dont chacun a reçu «l'onction du Saint». Que notre faiblesse nous fasse trouver en Christ seul la force nécessaire, craignons la mise en commun d'efforts bien intentionnés peut-être mais voués à l'échec dès l'instant qu'on met l'union à la place de Celui qui unifie.

«Tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne». Elle est entre les mains de Christ, préparée pour être décernée. Ne nous emparons pas de la promesse si nous nous récusons lorsqu'il faut assumer ce qu'elle implique : l'opprobre dans la fidélité, la fermeté dans la faiblesse.

Nous supplions nos frères afin que nous nous arrêtions dans le tourbillon actuel pour bien «considérer nos voies». Que chacun, jeunes et plus âgés, fasse bien le point de sa position présente. Nous entendons dire parfois : «On nous répète toujours les mêmes choses», ou encore : «Ce sont là de belles paroles, mais creuses». Ah certes, il se peut que nos paroles rendent un son creux, faute de réalité dans notre marche. Mais la Parole de Dieu, elle, a-t-elle cessé d'être tout entière de pur or fin ? Le trésor placé dans nos vases de terre est d'un trop grand prix pour que nous le traitions avec négligence ou légèreté. Ou bien serions-nous comme les Israélites «dégoutés de ce pain misérable» – la manne ! nourriture de leurs quarante ans de désert – ? Plus nous apprécions le trésor plus nous comprendrons avec quel soin jaloux il faut le garder à l'abri du monde. Ce n'est pas là égoïsme, ou repliement sur nous-mêmes : l'Évangile de la gloire de Dieu exige d'être offert dans toute sa pureté, dans le sentiment profond des droits, de la justice et de l'immense amour de Dieu, et dans un amour vrai des âmes, un respect toujours plus grand de la Parole, la conscience de sa dignité et de sa majesté immuable, le souci de la gloire du nom de Jésus Christ. L'Évangile s'adresse à l'homme perdu pour le convaincre d'abord de son état désespéré, pour lequel il n'y a qu'un Sauveur. Ne rabaissons pas cet Évangile, comme cela ne devient que trop courant, pour l'accommoder aux goûts du jour.

Nous déclarer Philadelphie ? Qui l'oserait ? Mais quel chrétien éclairé oserait dire qu'il y a un autre chemin approuvé du Seigneur ? Comme cela a été dit plus d'une fois dans cette feuille même, nous ne pouvons faire face par nous-mêmes à nos responsabilités, mais nous avons à les regarder en face. Dieu sait ce et ceux qui portent aujourd'hui le caractère de Philadelphie, mais s'il n'y avait plus lieu à aucun témoignage philadelphe, c'est que nous serions déjà dans Babylone, et ce n'est pas encore le cas. Si nous prétendions être Philadelphie, nous tomberions ouvertement dans Laodicée. Mais refuser d'être de ce témoignage, c'est refuser le témoignage de Dieu, et c'est retourner soit à Thyatire soit à Sardes, rentrer dans le camp d'où le Seigneur a voulu nous faire sortir vers Lui.

Messenger Évangélique 1976 p.85-151. A.G.

Voir sur le même sujet :

H.R. «Le Témoignage», Vevey, 1904; «Le Témoignage de Dieu pour le temps actuel», Mess.Év.1918, p.281-321

A.G. «Quelques réflexions sur le Témoignage», Mess.Év.1929 p.17-62; «Questions actuelles à propos de Philadelphie», Mess.Év.1940 p.285; «Questions et réponses», Mess.Év.1969 p.73

Quelques RÉFLEXIONS sur le TÉMOIGNAGE Par André Gibert, 1929

Table des matières

1. Le témoignage.
2. Le témoignage pendant l'économie [ou dispensation] actuelle
3. Le témoignage de nos jours

Au milieu de la confusion qui règne dans la chrétienté et qui ne fait que s'accroître, combien il est important de maintenir sans en rien abandonner les vérités qui ont été mises en lumière et maintenues par ceux qui nous ont précédés ! Le présent article a pour but de les rappeler sommairement en engageant tout particulièrement les jeunes à lire les écrits de ces frères dans lesquels elles sont exposées. L'ennemi cherche à les altérer en incitant les âmes à abandonner le vrai terrain de séparation des systèmes religieux, dont elles sont sorties afin de suivre simplement la Parole de Dieu.

1. Le témoignage.

Dieu a voulu de tout temps avoir des témoins pour lui sur la terre, des hommes qui, en face de l'indifférence, de l'incrédulité ou de l'idolâtrie, proclament non seulement que Dieu existe, mais qu'Il a parlé. Le témoignage met en évidence les droits de Dieu au milieu d'un état de choses où ils ne sont pas, ou ne sont plus reconnus. C'est la lumière au sein des ténèbres. Le monde gît dans ces ténèbres, et rares et nombreux, les témoins brillent et disent : Dieu s'est révélé. Ils sont appelés à agir d'après ce que Dieu a dit; c'est la vie de la foi, l'obéissance de la foi. Ayant «reçu témoignage» de Dieu, ils lui rendent témoignage au milieu de ce monde (Hébreux 11); ils y manifestent la relation particulière dans laquelle Dieu les a placés par la foi.

Il est de toute importance de se rappeler que le témoignage est de Dieu, bien qu'Il le confie à des hommes responsables. Aussi, quels que soient les efforts de l'ennemi et les progrès du mal, Il ne s'est jamais laissé et Il ne se laissera jamais sans témoignage. Un seul homme, nous le savons, a pleinement répondu à la pensée de Dieu; Il garde éternellement le titre de «témoin fidèle». Venu pour rendre témoignage (Jean 3:11,12,32), tant au sujet des choses célestes que des terrestres, Il l'a fait en perfection, quoi que cela ait pu lui coûter (Ps. 40:9-10). Il est le chef et le consommateur de la foi (Héb. 12:2). Mais l'Esprit de Dieu, dans le but de nous instruire, de nous encourager et de nous stimuler, nous parle d'une «grande nuée de témoins» qui ont montré sur la terre, sous des aspects divers, la vie de la foi à travers tous les temps. Sans doute, l'histoire de l'homme, telle que la Parole la retrace, prouve que tout témoignage, en tant que constitué par des hommes, a failli, mais elle montre aussi que, dans toutes les dispensations, Dieu s'est toujours suscité de nouveaux témoins. Quand l'ensemble manque, un résidu, plus ou moins nombreux, plus ou moins dispersé, garde la vérité et en témoigne, non seulement vis-à-vis du monde en général, mais vis-à-vis du corps professant infidèle au témoignage pour lequel il avait été établi. Ce fut et ce sera le cas en Israël, c'est le cas dans l'Église, comme nous le verrons plus loin.

Le témoignage a donc revêtu des formes multiples. On trouve d'ailleurs les témoins tantôt isolés, tantôt ensemble. Témoignage individuel, témoignage collectif, ont chacun leur place et leur valeur, mais ils sont liés ensemble. Le premier est évidemment à la base du second. La foi est individuelle, elle se manifeste par des œuvres de piété et par une conduite en rapport avec une connaissance personnelle de Dieu, que l'on craint et en qui on se confie; elle produit la séparation d'avec le mal qui règne dans le monde; de sorte que, dans tous les temps, le témoignage du croyant est caractérisé tout d'abord par une marche individuelle à la gloire de Dieu, comme on la trouve réalisée dans un Énoch. Mais le dessein de Dieu est toujours de rassembler ses témoins : un plein témoignage est collectif. Le principe en est posé par la loi terrestre, pour les choses de cette vie (Deut. 19:15), et il est maintenu par l'apôtre pour l'administration de l'Assemblée (2 Cor. 13:1); Jésus lui-même l'applique à son propre témoignage que le Père rendait avec lui (Jean 8:17-18). Être plusieurs, c'est un encouragement, une force pour les fidèles, même en un temps de ruine (Mal. 3:16), mais c'est aussi ce qui donne au témoignage son autorité. Dans l'énumération des hommes de foi de Hébreux 11, nous voyons avec Noé une maison,

avec Abraham une race (v.9), avec Moïse un peuple pour rendre témoignage à l'Éternel. Et Christ ressuscité groupe pour le témoignage ceux que son Père lui a donnés (Héb. 2:13; És. 8:18); si réduit qu'il puisse être numériquement, ce dernier témoignage gardera jusqu'à la venue du Seigneur un caractère collectif, puisqu'il promet d'être présent au milieu de deux ou trois (Matt. 18:20), et puisque, d'autre part, jusqu'à ce qu'il vienne, il en est qui se souviendront de sa mort dans la Cène prise en commun (1 Cor. 11:26).

L'objet du témoignage diffère, lui aussi, selon le temps, suivant l'état de ce monde, suivant l'étendue et le caractère de la révélation de Dieu, en un mot suivant ce que nous avons l'habitude d'appeler les dispensations ou les économies. Noé rend témoignage, après Énoch, de la prochaine destruction du monde par le déluge, et de la délivrance assurée aux siens par la foi. Abraham et ceux qui comme lui «sont morts dans la foi», rendent témoignage à la valeur des promesses divines. Moïse rend témoignage devant le Pharaon de la puissance de l'Éternel et de la prochaine libération du peuple. Israël, sauvé, gardé dans le désert, mis en possession de la loi divine, introduit dans le pays de la promesse, avait à témoigner de la présence au milieu de lui du Dieu qui siégeait entre les chérubins de l'arche du témoignage. Quand le peuple s'abandonne à l'idolâtrie, les prophètes et le résidu fidèle, loin de couvrir cette ruine, témoignent des droits de Dieu, annoncent le jugement et la restauration finale, parce que Dieu ne peut mentir. Rentré de captivité, le Résidu parle de l'immutabilité de ces promesses aussi bien que de la sainteté de Dieu, et dit que, si l'homme manque, Dieu est fidèle. Et du milieu de ce Résidu se lève au moment convenable, le plus grand des prophètes, «envoyé de Dieu pour rendre témoignage de la lumière» (Jean 1:7), la vraie lumière laquelle allait paraître au milieu des ténèbres de ce monde, dans la Personne de Christ.

Ainsi le témoignage a sa source en Dieu, il est suscité par Lui, enseigné par Lui; il ne prend sa valeur que dans la séparation d'avec un monde où Dieu n'est pas honoré, car il n'y a pas de communion entre la lumière et les ténèbres; et il se caractérise par l'obéissance à la Parole.

Il est donc du devoir de tous ceux qui ont à cœur la gloire de Dieu et qui savent que Dieu les appelle à être des témoins, de se rendre compte de ce qu'est ce témoignage. Cela n'est pas laissé à notre appréciation, mais nous avons les directions de la Parole de Dieu. Et nous avons à y prendre garde d'autant plus que Satan qui travaille toujours à ruiner le témoignage, le fait surtout en altérant ce que Dieu a établi, en substituant peu à peu aux directions divines une religion humaine, en enlevant pour ainsi dire à la profession humaine son âme et sa puissance pour ne lui laisser que des formes. On commence bien par l'Esprit, mais le danger est de finir par la chair.

2. Le témoignage pendant l'économie [ou dispensation] actuelle

L'économie à laquelle nous appartenons est celle qui s'ouvre par la descente du Saint Esprit, conséquence de l'ascension du Seigneur, et qui se terminera bientôt par le retour de Celui-ci pour enlever l'Église. Et l'objet du témoignage que les fidèles sont appelés à rendre est le plus élevé qui soit; c'est Christ lui-même, caché au monde, mais glorifié dans le ciel. La foi le reconnaît comme Seigneur, voit en Lui la pleine révélation de Dieu, Dieu manifesté en chair. Les témoins antérieurs n'avaient que des ombres des choses célestes, mais voici les choses mêmes. Tout prend un jour nouveau du fait du passage de Jésus ici-bas. Le salut offert en grâce, la justice de Dieu révélée en salut envers quiconque croit, l'Évangile en un mot, mais aussi, et par là même, la colère de Dieu révélée (Rom. 1), l'homme laissé sans excuse (Jean 3:18; 9:39; 15:22-24) en face d'un jugement prochain qu'exercera Celui qui, rejeté et crucifié, a été reçu dans le ciel, ressuscité et glorieux: ce sont tous ces résultats de son œuvre que les siens ont à proclamer durant son absence. C'est Lui-même qui rend témoignage par eux, ils sont ses témoins, tout comme les apôtres auxquels Il dit en les quittant: «Vous serez mes témoins» (Actes 1:8). En un mot, ils parlent de Christ ressuscité, de ses droits à Lui, leur Seigneur. Ce témoignage est rendu dans la puissance du Saint Esprit, envoyé après la glorification de Christ, et c'est là la puissance d'une vie nouvelle. La vie de Christ dans les siens, voilà ce qui est manifesté au milieu du monde.

Ce témoignage est plus qu'aucun autre en opposition avec les principes de ce monde. Celui dont on parle a été mis à mort par le monde et demeure le Rejeté. Les siens ne peuvent être qu'en dehors du monde comme Lui.

Mais en dehors du monde, ils le trouvent Lui-même, centre de rassemblement pour tous ceux qui partagent son rejet. Et quel rassemblement! Le témoignage collectif est appelé à revêtir, pour un objet aussi élevé, la forme la plus haute. Il est confié à l'Assemblée, l'Épouse, le Corps de Christ. Chacun est appelé à glorifier Christ dans sa marche individuelle, mais il y a un témoignage particulier, celui de l'unité de tous les siens: «Afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que toi, tu m'as envoyé» (Jean 17:21). C'est l'unité de la nouvelle création au milieu du désarroi de l'ancienne. Son principe vivant, c'est le Saint Esprit. Il unit la Tête glorifiée dans le ciel au corps qui est encore sur la terre. Cette unité du corps a son expression à la table du Seigneur qui en est le témoignage le plus frappant (1 Cor. 10:17). «Car nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain, un seul corps, car nous participons tous à un seul et même pain.» La participation à la Cène est à la fois la communion du sang et du corps de Christ (1 Cor. 10:16), le mémorial et le témoignage de l'œuvre de la croix (1 Cor. 11:24-26). C'est là ce que, par l'Esprit, les premiers disciples ont été immédiatement conduits à faire (Actes 2:42-47; 4:32-33), bien qu'il fût réservé à Paul de révéler ce qui concerne l'Assemblée, témoignage pour la terre et pour le ciel (Éph. 3:10).

Ni l'objet, ni l'expression de ce témoignage dans l'Assemblée ne changent au cours de cette dispensation. Les «choses qui sont», dans Apoc. 2 et 3, se rapportent toutes au Fils de l'homme glorifié, tenant en sa main sept étoiles, et marchant au milieu des sept lampes d'or. L'Esprit Saint, donné aux disciples par Jésus ressuscité (Jean 20), envoyé du ciel en puissance sur eux pour former l'Assemblée (Actes 2), demeure dans ce monde jusqu'à l'enlèvement de celle-ci. C'est la même Parole, la révélation maintenant complète, qui doit être gardée; c'est le même nom qui doit être honoré. La vérité du christianisme est une. Elle a été donnée par le moyen des apôtres, et jusqu'à la fin les croyants doivent toujours revenir à «ce qui est dès le commencement» et rejeter toutes les altérations, innovations, transformations dues à l'homme. Les enseignements concernant l'Assemblée demeurent: elle est la colonne et le soutien de cette vérité qui est immuable. Fondée sur le témoignage rendu à la divinité de Christ, le Fils du Dieu vivant (Matt. 16:17-18), elle tire sa force de Lui seul, son autorité de Lui seul. Sa responsabilité demeure la même depuis le commencement, savoir de ne pas associer le Nom du Seigneur au mal, de montrer en exercice ici-bas les caractères du Seigneur en sainteté et en amour, et de garder l'unité de l'Esprit, c'est-à-dire être dirigé en toutes choses par l'enseignement du Saint Esprit qui conduit naturellement à réaliser l'unité du corps. On ne peut assez remarquer que les épîtres s'adressent aux croyants comme à un tout, chacun y ayant sa place individuelle sans doute, mais tous étant unis au même titre, au même degré, dans cet ensemble qu'est l'Église, le corps de Christ.

Mais si la position de Christ est immuable et si la fonction assignée à l'Assemblée sur la terre reste la même, ce qui a bien changé c'est la façon dont elle s'est acquittée de sa tâche. Elle a failli, comme l'homme l'a toujours fait. Dès le temps des apôtres, les germes du déclin apparaissent, et Paul, dans ses adieux aux anciens d'Éphèse, ainsi que Pierre, Jean et Jude dans leurs épîtres sont déjà obligés de mettre les saints en garde contre les faux docteurs et les faux frères qui s'étaient glissés parmi eux ou étaient sortis de leurs rangs et menaçaient d'entraîner peu à peu tout le troupeau. La simplicité et la fidélité de l'Église primitive s'évanouissent bientôt, le premier amour est abandonné, la barrière de séparation d'avec le monde tombe, la superstition et l'idolâtrie supplantent la vérité, et, malgré l'abondance des œuvres, l'Église responsable perd son caractère d'Épouse de Christ.

Il ne s'agit pas ici de décrire le triste tableau que les chapitres 2 et 3 de l'Apocalypse nous font de l'histoire de l'Église jusqu'au moment où le Seigneur doit dire: «Je te vomirai de ma bouche». L'Église rendait au début un fidèle témoignage, l'Esprit non contristé agissait

avec puissance. La corruption, le désordre qui l'ont envahi ont obscurci ce témoignage. Dans la confusion actuelle peut-on reconnaître ce que la chrétienté devait proclamer : le nom de Christ, sa Seigneurie, l'autorité de la Parole, l'unité de son Corps ?

Tout se résume en ceci : l'Église, oubliant son appel céleste, s'est mêlée au monde. Elle a pris place dans le cadre de ce monde, comme un organisme social. Elle y a cherché une place dominante. Satan a réussi à mondaniser la croix de Christ qui était la condamnation du monde dont il est le prince. C'est ce qui est spécialement reproché à Pergame : «Je sais où tu habites, là où est le trône de Satan» (Apoc. 2:13). Historiquement cette fatale union a suivi immédiatement la période des persécutions des premiers siècles et s'est maintenue dans la suite.

Le Seigneur a laissé se développer les fruits des manquements humains dans l'Église. Il ne l'a pas rétablie dans son état initial sur la terre. Dieu ne recommence pas une histoire qui, parce que le cœur de l'homme reste le même, reproduirait la même suite de ruines. Mais cela ne change rien, répétons-le, à son propos, à l'appel céleste de l'Église, au fait que tous les rachetés du Seigneur forment son Épouse qu'il se présentera bientôt; cela ne change rien non plus au fait que l'Église, jusqu'au bout, est responsable sur la terre de garder ce qui lui a été confié et sera jugée d'après la manière dont elle aura répondu à cette mission.

Cependant le Seigneur ne se laisse pas sans témoins. Il y en avait en Israël, il y en a dans l'Église sur la terre. Il en trouvera à son retour. Leur marche tranche sur celle de la chrétienté coupable; ils rendent témoignage vis-à-vis d'elle aux droits de Christ qu'elle méconnaît. Le Seigneur les distingue de la corruption. C'est Antipas, «mon fidèle témoin», à Pergame. Ce sont «les autres qui sont à Thyatire», ce sont les «quelques noms» de Sardes, c'est Philadelphie en contraste avec l'ensemble des dernières Églises. Tous ont ce trait commun de maintenir la vérité oubliée et de la manifester. Il importe de distinguer soigneusement entre ces témoins et la généralité des brebis du Seigneur. Dans la confusion grandissante, il est souvent difficile et même parfois impossible de les discerner, mais Lui les connaît. Le Seigneur connaît ses brebis, même celles qui sont plongées dans l'ignorance ou l'erreur et qui ne sont pas dans le chemin du témoignage, comme «mes esclaves» dans Thyatire. Les vrais témoins ne prennent pas leur parti de la défection générale et ont à cœur la pensée du Seigneur. Leur témoignage est un, dans un sens; il forme historiquement une chaîne ininterrompue, la chaîne de ceux qui ont continué à regarder au ciel et à se dire participants de l'appel céleste en faisant briller les vérités capitales du christianisme, tandis que l'Église se mêlait chaque jour davantage au monde jusqu'à ne plus s'en distinguer. À toutes les époques de l'histoire de l'Église, c'est par leur moyen que le Seigneur a agi pour que la vérité ne sombrât pas et que la Parole nous fût conservée, mais les formes de leur témoignage ont varié suivant l'état même du monde christianisé.

Nous n'avons, sur beaucoup d'entre eux, que de bien faibles notions. Le Seigneur sait où, comment, et au milieu de quelles luttes, des témoins, en Orient comme en Occident, ont maintenu la vérité durant les longs siècles du moyen âge. L'histoire en ignore la plupart; quelques rares documents, incomplets, parfois suspects, nous permettent d'en connaître quelques uns. La lumière qu'ils possédaient pouvait être faible, elle brilla néanmoins. Il semble qu'aucun d'entre eux n'a clairement compris la position de l'Église, épouse de Christ, la valeur de la Table du Seigneur, ni la vérité de son retour; les vierges sages comme les vierges folles se sont endormies. Mais ces témoins se tenaient en dehors des funestes doctrines de Jézabel, ils n'ont pas connu les profondeurs de Satan, et ont enduré l'opprobre pour le nom de Jésus. Ce qu'ils avaient, ils l'ont tenu ferme, même au prix de leur vie, en face des effrayants progrès du mal.

Ces progrès du mal étaient tels, qu'au temps de la renaissance, de turpitude en turpitude, l'Église dite chrétienne retournait au paganisme. Le mouvement de la Réforme, qui germait depuis longtemps sous terre, préparé par des témoins dispersés et obscurs, la secoua.

L'autorité de la parole de Dieu, la valeur de la Personne de Christ, la justification par la foi en son sang, l'action du Saint Esprit, la nécessité de la séparation du monde, tout cela fut prêché et propagé plus ou moins clairement. Ce fut une œuvre immense de libération, dont le contrecoup dans l'Église romaine elle-même devait être grand et bienfaisant, sans changer pourtant son caractère. Mais que dura cette œuvre ? Sans doute, les vérités remises en lumière restèrent connues en bien des lieux; mais très vite, au souffle puissant de l'Esprit, les hommes substituent leurs propres arrangements. La Réformation sombre sous l'influence des ambitions politiques. En Allemagne, en Angleterre, en Scandinavie, les princes l'accaparent pour leur profit, la dirigent, accroissant leur pouvoir de tout ce qu'ils enlèvent à Rome. À Genève, Calvin l'étouffe dans les règles étroites d'une dictature religieuse. Luthéranisme, anglicanisme, presbytérianisme, Église réformée, tout en maintenant la Bible, enclosent la vérité de Dieu dans des formulaires étroits, des confessions de foi qu'il suffit bientôt d'accepter des lèvres. Sorti de la Thyatire romaine, le nouveau corps religieux de la chrétienté, quels qu'en fussent par moments l'activité et le zèle, devait devenir celui «qui a le nom de vivre, mais qui est mort». Nous ne parlons pas ici des individus, du catholicisme aussi bien que du protestantisme, mais des systèmes religieux : or, il est incontestable que l'un a maintenu son association avec le monde et que l'autre s'y est adapté à son tour (*). Leur horizon est resté terrestre; ils réunissent le plus d'adeptes possible sans s'assurer si ceux-ci appartiennent vraiment à Christ par la nouvelle naissance. Le témoignage ne va pas, dans leur sein, au delà d'un témoignage individuel, et celui-ci, s'il est véritablement fidèle, ne peut que souffrir du milieu où il est appelé à se manifester, et chercher à en sortir.

(*) Il est significatif que ce soit dans les pays où ils étaient en minorité, et dans les temps des persécutions, en France avant l'Édit de Nantes et après sa révocation, chez les Vaudois du Piémont, etc..., que les chrétiens séparés de Rome aient maintenu le plus fidèlement leur caractère de témoins.

Beaucoup, effectivement, ont souffert, du 16^e siècle à nos jours, de cet état de choses, du formalisme autant que de l'assujettissement des «églises» aux gouvernements de ce monde. De là les mouvements séparatistes, très nombreux, les «dissidents» (non-conformistes) qui dès le 16^e siècle apparaissent en Angleterre, puis au 17^e siècle les indépendants, puritains, etc. Mais chez tous, vérité et erreur se mêlent; on ne sort d'un règlement que pour s'en faire un autre; le seul progrès, c'est d'exclure en principe le pouvoir civil. Au 18^e siècle les voix de prédicateurs pieux, Wesley et les siens, s'élèvent contre le scepticisme en général, mais ils ne peuvent se dégager entièrement d'une réglementation humaine et fondent le méthodisme, auquel fait pendant le piétisme en Allemagne. Enfin, à partir de 1815 environ, dans nos pays de langue française comme en Angleterre, l'Esprit de Dieu produit le Réveil, qui, derrière les dogmes desséchés et oubliés, fait reparaitre l'Évangile simple, mais vivant, et fait désirer aux enfants de Dieu la liberté de l'action de l'Esprit. Un de ses résultats devait être, en France comme en Suisse, où la «Dissidence» apparaît dès 1816, la formation de nouveaux groupements de chrétiens; un peu plus tard naissent des «Églises libres», affranchies du pouvoir civil, mais qui restent régies par des règlements élaborés par des hommes; la plupart se fondent vers 1845-1850 dans des conditions très diverses, soit sous des influences personnelles, soit par l'effet de circonstances politiques. Et cet émiettement devait s'accroître encore dans la suite. De sorte que l'effet extérieur du Réveil a été d'aggraver la multiplicité confuse des dénominations de la chrétienté; plus que jamais on put se demander où était le témoignage. Or, à ce moment même, Dieu travaillait à remettre en lumière et sa pensée concernant l'Église, et le prochain retour du Seigneur dont les témoins précédents n'avaient pas parlé; et, le moment venu, le cri de minuit a retenti.

3. Le témoignage de nos jours

Tout chrétien attentif à la Parole peut se convaincre qu'effectivement le cri s'est fait entendre : «Voici l'Époux; sortez à sa rencontre» (Matt.25:1-13). Cette vérité du retour du Seigneur, explicitement contenue dans les saintes pages, n'avait pas, semble-t-il, frappé les

réformateurs, ni ceux qui les ont suivis. Elle fut ramenée au jour, voici environ un siècle, en divers points à la fois, s'imposant aux âmes simples par la seule lecture de la Parole, et depuis lors, bien ou mal comprise, elle a largement pénétré dans la chrétienté. Le devoir des vierges est de se lever et d'apprêter leurs lampes, exactement comme au premier moment, lorsqu'elles se préparaient avant leur sommeil. Le témoignage de la fin, quoi qu'il en soit de l'ensemble, se relie à celui du commencement lorsque les vierges avaient «pris leurs lampes pour sortir à la rencontre de l'Époux».

Nous appartenons donc aux tout derniers temps. Il n'y a pas deux cris. L'Époux vient. L'Église véritable, formée par les rachetés du Seigneur, va être enlevée, puis le jugement sera exécuté sur ce qui n'a que la profession, l'Église responsable devenue Babylone. On ne saurait trop dire que les temps sont solennels, mais une pensée doit pénétrer nos cœurs, c'est que, lorsque le Seigneur viendra, il y aura, quelque faible et méprisé qu'il puisse être dans ce monde, un témoignage selon son cœur : les vierges sages sont prêtes, leurs lampes brillent, et elles entrent avec l'Époux aux noces. Ceux qui veillent seront-ils nombreux, là n'est pas la question, mais bien : Serons-nous de ce nombre ?

Ce témoignage doit plus que jamais être rendu dans la séparation de ce monde et des religions de ce monde, hors du camp, vers Lui, portant son opprobre (Héb. 13:13). Jamais les prétentions humaines ne se sont élevées au niveau actuel, même dans les choses spirituelles : c'est l'esprit de Laodicée. Il n'est pas étonnant que le témoignage reconnu par Christ n'ait que peu de force; c'est celui de Philadelphie. Mais il est caractérisé par ce qui, dès le début, a été confié à l'Église pour le revendiquer devant le monde : la Parole et le nom du Saint et du Véritable. Il n'y a rien de l'homme. Pour les cœurs qui désirent répondre à la pensée du Seigneur, la Parole est le seul guide, le nom de Jésus le seul centre; et la seule puissance se trouve dans la séparation de tout ce qui exalte l'homme, séparation qui doit être d'autant plus vigilante, absolue et rigoureuse, que, dans ces derniers jours, il y a «la forme de la piété», mais sans la puissance.

Les enseignements divins ne manquent pas. Les épîtres, la première aux Corinthiens entre autres, parlent de l'Assemblée, de son caractère, de son édification sous la direction de l'Esprit, et cela est applicable aujourd'hui comme aux temps apostoliques. Plus encore, elles prévoient, elles annoncent avec clarté, les jours mauvais actuels (2 Tim. 3) et indiquent la ressource. S'il y a une vérité quant au salut individuel, par la foi, il y en a une également quant à la marche en séparation d'avec le mal (2 Tim. 2:21-22) et quant au rassemblement dans cette séparation, rassemblement qui peut toujours se réaliser (Éph. 4:1-6). Les témoins d'autrefois qui ont eu chacun leur rôle propre n'ont pas eu, en général, une connaissance claire de ces vérités; en tout cas, ceux qui les ont suivis s'en sont écartés de plus en plus, mettant les pensées des hommes à la place de l'opération de l'Esprit.

Voilà ce qui est apparu à de bien-aimés conducteurs, aujourd'hui retirés. Ils se trouvaient au milieu de la plus grande confusion, en face et de groupements nouveaux nés du Réveil, et d'églises anciennes, héritières des témoignages du passé, mais qui, hélas ! avaient laissé dépérir l'héritage. Tout en reconnaissant dans chaque système de vrais et chers enfants de Dieu, ils les voyaient associés à une organisation non scripturaire et niant pratiquement l'unité du Corps de Christ; de sorte qu'ils ont été amenés à prendre place en dehors de tout système, simplement autour du Seigneur, Tête du Corps, Centre d'unité, et ils se sont attendus à Lui, exprimant à la Table du Seigneur cette unité du Corps de Christ dont ils ne sont que quelques membres. Ces conducteurs, nos devanciers, ont senti la responsabilité de maintenir la sainteté qui s'attache à cette table et, par conséquent, d'abord de n'y recevoir que des croyants, ensuite, tout en la considérant comme ouverte à tous les enfants de Dieu sans distinction, d'en écarter tout mal non jugé dans la conduite ou dans la doctrine, usant pour cela de l'autorité du Seigneur dans le rassemblement de «deux ou trois réunis à son nom». Cela a comporté bien des déchirements, mais n'était-ce pas là l'obéissance à la volonté du Seigneur ? Ils n'ont point prétendu être Philadelphie et ôter au Seigneur le droit de reconnaître en dehors d'eux des chrétiens animés de l'esprit de Philadelphie; ils n'ont pu que s'en réjouir, mais ils ont senti la responsabilité qui leur incombait de rendre témoignage selon la Parole. En d'autres termes, ils ont été amenés à rendre témoignage au milieu de la ruine de la chrétienté, à la fidélité du Seigneur à l'égard de son Église. Tout étant détruit par la faute de l'homme, Dieu pouvait-il manquer ?

C'est à ces principes que nous avons besoin de nous cramponner, nous qui sommes encore plus proches de la venue du Seigneur. La vérité est là, nous n'avons pas eu à lutter pour la discerner et la proclamer, elle nous a été enseignée, mais nous sommes responsables de la garder, et l'Ennemi habile à séduire et à attiédir, fait, non sans succès, hélas ! tous ses efforts pour nous en détourner. Le Seigneur nous préserve de ne conserver que l'apparence, car la profession extérieure, à toutes les époques, tend toujours à prendre la place du témoignage vivant qu'il attend de nous. La chrétienté, dans son ensemble, en est là : elle se pose en témoin de Christ et le renie pratiquement. De celle qui prend l'apparence de l'Épouse il devra être dit : «la grande prostituée» (Apoc. 17). Le même danger, sur lequel il nous faut nous garder de fermer les yeux, nous menace, quoi que nous soyons séparés des formes religieuses de cette chrétienté et que nous déclarions que nous nous réunissons simplement au nom du Seigneur. Cela risque de devenir une forme à son tour, dès que manquent la sainteté individuelle, l'exercice collectif et la vigilance à garder l'unité de l'Esprit (et non la simple union des frères). N'a-t-on pas souvent de lamentables prétentions à une position de témoignage, de séparation d'avec les «systèmes» humains, quand en réalité on ne marche que par la routine, ne gardant que la forme, et n'est-on pas alors plus conforme au caractère de Laodicée qu'à celui de Philadelphie ? On célèbre sa position, ses privilèges, plus que l'amour qui nous y a amenés. On est bien près de dire comme le pharisien : «Ô Dieu, je te rends grâce de ce que nous ne sommes pas comme le reste des hommes»... et à se glorifier de ce qu'on a reçu comme si on ne l'avait pas reçu. Nous avons tous à souffrir d'un tel esprit et à nous en humilier profondément. Devant cet état de chose, les uns seraient tenter de lutter contre le relâchement par une rigueur empreinte de légalisme, imposant étroitement le respect des usages établis par nos devanciers sans que le cœur y soit suffisamment engagé; c'est se charger d'un joug que, ni nous ni nos pères, n'avons pu porter. D'autres, au contraire, jugent vain de revendiquer une position de séparation que la marche justifie mal; ils estiment que cette pensée de la séparation n'est qu'une doctrine particulière génératrice d'une nouvelle secte; ils pensent que l'on a le devoir de recevoir à la Table du Seigneur tout enfant de Dieu, pourvu que sa conduite individuelle soit bonne, et quelles que soient par ailleurs ses associations dans le monde, fût-ce avec des dénominations où la divine personne de Jésus a subi des atteintes, où l'autorité de la Parole est méconnue et le mal toléré.

Dieu nous donne d'élever la question au-dessus de nos sentiments et de nos expériences, et de ne voir que la gloire de Christ ! C'est son témoignage, et il ne nous appartient pas d'en disposer selon nos préférences. La Parole nous donne des ordres et nous avons à obéir. Ce n'est pas une question de doctrine : il s'agit de savoir si l'on veut Christ ou le monde, et si l'on consent d'associer le nom de Christ à Laodicée : «Qu'il se retire de l'iniquité, quiconque prononce le nom du Seigneur» dit l'apôtre inspiré en fournissant les instructions nécessaires pour un temps de ruine (2 Tim. 2:19). La chose est claire au point de vue individuel. Le principe est le même quand il s'agit du rassemblement; le fidèle doit rechercher «ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur». Nous n'avons pas le droit de laisser sciemment la Table du Seigneur en contact avec le mal. Mais ce ne doit pas être pour nous enfermer ensemble dans une affectation méprisante et mensongère de sainteté (És. 65:5); non, c'est pour poursuivre ensemble la justice, la foi, l'amour, la paix – rechercher et goûter en commun avec humilité les fruits de la grâce trouvés en Jésus. Cela suppose le jugement de soi-même, l'exercice constant de celui qui sait bien que la sainteté ne sera parfaitement réalisée que dans la gloire, mais qui désire obéir à la Parole, comptant sur le Seigneur, et qui a compris qu'il faut se séparer du monde pour Le trouver.

«C'est à celui-ci que je regarderai, à l'affligé, et à celui qui a l'esprit contrit et qui tremble à ma parole» (És. 66:2).

La Trinité, l'unité du Père et du Fils en rapport avec le croyant «NOUS»... Jean 10:30 ;14:23 ; 17:11, 21, 22 par André Gibert
Bibliquest

Les sous-titres ont été ajoutés par Bibliquest ME 1982 p. 63-68

Table des matières

- 1 - Trinité, unité du Père et du Fils
- 2 - Unité du Père et du Fils pour les enfants de Dieu (famille de Dieu)
- 3 - Unité du Père et du Fils pour les brebis (le seul troupeau)
- 4 - Unité du Père et du Fils demeurant dans le fidèle
- 5 - Unité des croyants à l'image divine, suprafamiliale
- 5.1 - Unité d'œuvre, des apôtres
- 5.2 - Unité des croyants après les apôtres
- 5.3 - Unité en gloire
- 6 - Prendre à cœur l'unité

1 - Trinité, unité du Père et du Fils

Le Père, le Fils, le Saint Esprit. Ce mystère des mystères, connu de la Déité seule, le mystère des trois Personnes divines distinctes dans une unité impliquant entre elles des relations dont notre esprit est incapable de pénétrer le secret, ce mystère subsiste à toujours. Là est cependant la base majeure du christianisme, aussi loin du monothéisme juif que du panthéisme ou du polythéisme païens. Dieu le Père s'est révélé dans le Fils; image du Dieu invisible, et le Saint Esprit témoigne de cette révélation. Le Fils devenu homme — l'homme Christ Jésus — sans cesser d'être Dieu, pouvait dire: «Celui qui m'a vu a vu le Père». Nul ne vient au Père que par Lui, mais ceux qui croient en Lui connaissent le Père, seul vrai Dieu (Jean 17:3).

2 - Unité du Père et du Fils pour les enfants de Dieu (famille de Dieu)

À sa conversion un pécheur convaincu de son état de perdition commence par trouver en Jésus le Sauveur dont il a besoin et qui est venu le chercher et le sauver. Ensuite, à mesure qu'il saisit la valeur de ce «don de Dieu», et celle de son sacrifice, il dit, par le Saint Esprit: «Abba, Père». Tous les «petits enfants» de 1 Jean 2 connaissent ainsi le Père, en Jésus Christ «venu en chair». Et le cours normal de la carrière chrétienne est désormais caractérisé par le fait d'apprendre de Christ (Matt. 11:29), et de «L'apprendre» Lui-même (Éph. 4:20) toujours mieux; c'est des «pères» que l'apôtre dit qu'ils connaissent Celui qui est dès le commencement. Mais cette connaissance, apportée par le Saint Esprit (Jean 16:13-15) ne se sépare pas de celle du Père. «Moi et le Père, nous sommes un». Personne ne pourrait sans irrévérence ou erreur inadmissibles employer, s'adressant aux Personnes divines, un «vous» qui laisserait supposer des dieux différents. Si même une grande partie de la chrétienté dit «vous» à Dieu, entendons bien qu'il s'agit simplement là de l'emploi courant, dans notre langue, du «vous» dit de civilité, de déférence, ou de majesté.

Il est d'autant plus touchant de lire dans quelques passages de l'Écriture que Jésus a dit «nous» en parlant du Père et de Lui-même, associant pour notre esprit le Père et le Fils. Il est bien vrai que l'Ancien Testament fait allusion à la pluralité divine, soit avec le nom d'Élohim (un pluriel, mais avec le verbe au singulier), soit avec les expressions de Genèse 1:26 et 3:22), ou par des figures typiques comme Abraham et son fils Isaac allant «les deux ensemble». Mais il appartient à Jésus, Dieu manifesté en chair, de dire un «nous» englobant expressément le Père et le Fils, qui sont un. Et il le fait à propos des «siens» (Jean 10) — puis en parlant aux siens (ibid. 14) — et enfin en parlant d'eux à son Père (ibid. 17). Il s'agit de ceux que leur foi en Lui détache de ce monde pour les associer à Lui. Ils ont reçu en partage la vie éternelle et le droit d'être enfants de Dieu.

3 - Unité du Père et du Fils pour les brebis (le seul troupeau)

En Jean 10 ce sont ses brebis. Celles qu'il fait sortir de la bergerie juive mais auxquelles d'autres viendront se joindre, amenées d'ailleurs, pour être un seul troupeau, sous un seul Berger. Elles sont vues sur la terre, mais il leur donne, entre autres choses et au-dessus de toutes, la vie éternelle, et «elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main», ni «de la main de mon Père». Elles sont au Père, mais il les donne au Fils, il les lui confie en tant que berger; elles seront parfaitement nourries et protégées par ce berger qui les aime lui-même jusqu'à donner sa vie pour elles et qui, ressuscité, les vivifie pour l'éternité. Il est le Berger, mais c'est le troupeau du Père. «Il y a un grand secret entre lui et le Père» (J.N.D.). Elles ont tout en Christ, mais «le Père qui me les a données est plus grand que tous». Qui les ravira d'une telle main? Si elles sont dans la main de Celui qui s'est fait homme pour sauver le troupeau et donner aux brebis la vie éternelle, cette main du Berger est elle-même recouverte par celle du Père. Dans l'éternité comme dans l'incarnation nous trouvons le Fils dans la même position vis-à-vis du Père. Position de dépendance: le troupeau appartient au Père; mais dépendance dans l'unité, car en même temps il dit: «Moi et le Père nous sommes un». Un même amour, une même sollicitude, une même sécurité divine. Quelles que soient les vicissitudes du troupeau ici-bas à cause des infirmités des brebis, et leurs défaillances, et leurs égarements, leur titre interchangeable est d'être le troupeau de Dieu confié à Christ. On ne peut arracher à la divinité ce qu'elle tient, dans des mains telles que celles du Père et du Fils, qui sont un — nous.

4 - Unité du Père et du Fils demeurant dans le fidèle

En Jean 14 c'est le Maître et Seigneur qui va quitter la terre, laissant les siens dans ce monde, mais «aimés jusqu'à la fin». Seuls en apparence, privés de leur Consolateur (leur Paraclet) mais non pas orphelins. Un autre Consolateur leur sera envoyé, le Saint Esprit, pour être avec eux éternellement, et en eux. Mais plus encore. Il sera avantageux pour eux que le Seigneur s'en aille: le Père et le Fils sont prêts à venir faire leur demeure chez le fidèle, ici-bas, tandis qu'une place est préparée pour lui dans les demeures de la maison du Père (v. 2, monai; v. 23, monè). «Nous viendrons, et nous ferons notre demeure chez lui», ensemble, dans l'unité. Les croyants sont vus moins comme des brebis nourries et protégées que comme des familiers, chacun d'eux invité à être la «demeure» de ces hôtes divins — la Déité elle-même! Au chapitre 15 ils seront des amis, non plus des esclaves, au chapitre 16 des témoins dans un monde ennemi vaincu. Mais au chapitre 14 le Fils est dans le Père, et eux sont dans le Fils et Lui en eux (v. 20). «Nous ferons notre demeure», non une apparition, une halte brève, mais notre demeure. Une telle communion est quelque chose d'inexprimable. Seul peut la goûter celui qui, pénétré de l'amour dont il est l'objet, y répond en gardant les paroles de Jésus. Toutefois elle est proposée à tous. Ne disons pas que ces choses sont trop élevées pour nous. L'âme humble s'en laisse imprégner sans effort, et elle jouit dans sa réalité d'une relation que rien ne peut détruire, mais dont nous perdons vite conscience par notre faute. Mon enfant ne cesse pas d'être mon enfant, à lui de ne pas être indifférent à l'amour de son père. Que nos coeurs répondent à l'amour dont nous sommes les objets, de telle sorte que la promesse commune au Père et au Fils ne reste pas en nous à l'état de conception vague et lointaine.

5 - Unité des croyants à l'image divine, suprafamiliale

Au chapitre 17 le Fils parle à son Père, et nous sommes admis à entendre sa prière. Il lui parle des siens, comme de ceux que ce Père lui a donnés, tels que les brebis au Berger: «ces hommes que tu m'as donnés du monde», dit-il; «ils étaient à toi, et tu me les a donnés, et ils ont gardé ta parole»; ils «ont cru». Il les remet à son tour à Celui qui est puissant pour les garder du monde, en ce nom du Père en lequel lui-même les avait gardés. Il se les associe comme Lui, en tant qu'homme, a été associé au Père. Ce n'est plus seulement le troupeau du Père sous le Fils comme berger; ni la famille laissée en apparence orpheline mais qui est dotée du privilège de loger non seulement l'Esprit saint, mais le Fils et le Père ensemble. Voici bien plus: l'unité à l'image de l'unité divine, suprafamiliale. «Comme nous», «comme toi et moi», «un en nous, comme nous, nous sommes un, moi en toi et toi en moi». Non point une unification avec la divinité: l'homme ne peut être Dieu, l'unité divine dans la pluralité divine demeure le mystère insondable entre tous. Il n'en est pas moins vrai que les croyants, enfants de Dieu, sont faits «participants de la nature divine» (2 Pierre 1:4); tirés du monde, haïs par ce monde, ils y sont placés en témoins, dans une unité reflétant celle du Père et du Fils venu ici-bas pour révéler le Père.

5.1 - Unité d'œuvre, des apôtres

Unité d'œuvre, d'abord: ce fut celle des apôtres inspirés prêchant le «grand salut» annoncé déjà par le Seigneur, confirmé par eux une fois l'expiation faite et Christ glorifié (Héb. 2:3). Par eux était donné à connaître Celui qui est venu révéler le Père afin de donner la vie éternelle à quiconque croit. Unis dans leur prédication comme Jésus l'était avec son Père, leur doctrine est une, intangible comme l'unité même du Père et du Fils. C'est ce qui est dès le commencement.

5.2 - Unité des croyants après les apôtres

Ensuite, unité de ceux qui ont cru cette parole des apôtres, la même aujourd'hui qu'alors, et qui sont amenés à jouir entre eux, ensemble, par le même Esprit, dans la «joie accomplie», de la communion de ces apôtres «avec le Père et son Fils Jésus Christ». Ils sont appelés à en témoigner dans ce monde, plaçant celui-ci sous la responsabilité de croire. «Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi; afin qu'eux aussi soient un en nous.»

5.3 - Unité en gloire

Et cela en attendant que l'ensemble soit «consommé» dans la perfection glorieuse, revêtus «de la gloire que tu m'as donnée» et que «je leur ai donnée», gloire manifestée à ce monde qui connaîtra alors ce qu'il n'aura pas voulu croire. Il devra reconnaître en ceux qui seront ainsi «consommés en un» que le Père l'a envoyé. Il verra la gloire de ceux qui auront cru; ils seront vus «un, comme nous», dit Jésus, «nous sommes un; moi en eux, et toi en moi»... Et le monde connaîtra ce qu'eux auront cru, savoir «que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé».

6 - Prendre à cœur l'unité

Que pouvons-nous dire, que pouvons-nous faire, sinon nous confondre en adoration, en entendant un tel langage aux résonances infinies? Celui qui le parle le fait étant encore sur la terre, mais il est sur le point d'entrer dans le ciel, la rédemption obtenue, il va y être salué par Dieu souverain sacrificateur selon l'ordre de Melchisédec, pour l'éternité; et il entrera là comme notre précurseur. Qu'en l'entendant nous prenions à cœur l'unité pour laquelle il priaît le Père, et que cet amour auquel le monde devrait reconnaître les disciples de Christ, l'amour dont Lui-même a été aimé, son amour, soit en nous, et Lui en nous.

LE DIEU DE PAIX — Hébreux 13 v. 20, 21 par André Gibert

Bibliquest

Les sous-titres entre crochets ont été ajoutés par Bibliquest
Brus, 12 août 1974 — ME 1981 p. 90

Table des matières

- 1 - [La condition terrestre de ceux qui ont à marcher les yeux fixés sur Jésus : des ressources et des oeuvres à accomplir]
- 2 - Un Dieu de paix [la seule source de paix pour tous]
- 3 - L'oeuvre de paix pour nous
 - 3.1 - [Il a ramené Christ d'entre les morts]
 - 3.2 - [Le grand pasteur des brebis]
 - 3.3 - [La puissance du sang]
 - 3.4 - [L'alliance éternelle]
- 4 - L'oeuvre de paix par nous [accomplis en toute bonne oeuvre pour faire Sa volonté]
- 5 - L'oeuvre de paix en nous [faisant en vous ce qui est agréable devant Lui par Jésus Christ]

1 - [La condition terrestre de ceux qui ont à marcher les yeux fixés sur Jésus : des ressources et des oeuvres à accomplir]

L'épître aux Hébreux nous entretient de Christ glorifié. Le Sauveur, ayant sur la terre fait par lui-même la purification des péchés, s'est assis à la droite de la majesté dans les cieux. Et c'est cet objet qui est placé devant le croyant : le chemin est ouvert jusque là pour contempler cette personne glorifiée. Ceux qui sont appelés à une si grande faveur sont pourtant encore sur la terre, mais ils ont à y vivre, à y cheminer et à y servir comme possédant une espérance céleste dont le garant est précisément celui qui est entré au-dedans du voile comme leur précurseur dans le sanctuaire. Les vérités de l'épître aux Hébreux sont d'une splendeur propre à retenir le regard, mais nous sommes ici-bas, et il est nécessaire que nous soyons donnés les moyens d'y fournir la course, les yeux fixés sur Jésus. Nous trouvons cela à plus d'une reprise dans le courant de l'épître, en particulier au chapitre 4 avec les ressources de la Parole, de l'intercession de notre souverain Sacrificateur, et du libre accès vers Dieu par la prière. Mais ici, tout à la fin de l'épître, il est bien remarquable que l'écrivain (sans doute l'apôtre Paul) s'occupe tout particulièrement de la condition terrestre de ceux auxquels il a présenté de si glorieuses vérités. Et le voeu qu'il exprime dans les deux versets que nous avons lus, embrasse à la fois la base de toutes ces ressources qui sont à la disposition des chrétiens sur la terre, et ce qui est demandé à ces hommes faits enfants de Dieu. Nous nous retrouvons là sur un terrain éminemment pratique, celui de la marche ici-bas étroitement liée au salut, dont elle dépend. Ce voeu est en même temps une prière pour ceux qu'il a ainsi enseignés. Ces chrétiens tirés du judaïsme éprouvaient une souffrance morale plus persistante et plus grande que nous ne pensons, devant la nécessité d'abandonner ce qui leur tenait toujours à cœur, et à quoi on voulait les ramener : la religion de leurs pères, les ordonnances de la loi de Moïse, tout ce dont au contraire l'épître veut les détacher pour les attacher à un Christ céleste. Pour cela, il leur explique que la loi et tout le judaïsme n'offraient que des figures dont maintenant la réalité avait été donnée, et qu'ils avaient à jouir de cette réalité, c'est-à-dire de Christ glorifié. En même temps, ils avaient à souffrir des persécutions de la part du monde en général et singulièrement de leurs coreligionnaires auxquels ils apparaissaient

comme des renégats et des traîtres. Et enfin il y avait pour eux, comme pour tous, comme pour nous, toutes les difficultés, les afflictions et les combats inhérents à l'existence d'ici-bas.

2 - Un Dieu de paix [la seule source de paix pour tous]

C'est alors que tant de sujets d'épreuve propres à troubler sont là que Dieu est présenté comme le Dieu de paix. L'épître parle de Dieu comme de Celui qui, après avoir longtemps mis l'homme à l'épreuve et lui avoir demandé en vain quelque chose par la loi, «à la fin de ces jours-là» a parlé dans son Fils. «Le Fils» est venu pour accomplir l'oeuvre merveilleuse qui permettrait à des pécheurs, incapables de rien produire par eux-mêmes, de s'approcher de Dieu et d'entrer jusque dans son sanctuaire en pleine assurance de foi : ils y trouvent le Dieu de paix. «Or le Dieu de paix...». Quelle expression ! La paix, dans un monde que ne connaît pas la paix, la paix pour des créatures humaines sans paix intérieure, et qui ne peuvent goûter au-dehors qu'une paix factice, précaire, intermittente, toujours mise en question ? Parler de paix dans le monde et d'une manière particulière dans les temps où nous sommes ? À la vérité, on en parle beaucoup. Les promesses de paix, les espérances de paix, les illusions de paix ne manquent pas. Dans le domaine politique, dans le domaine moral, dans le domaine religieux, les voix sont nombreuses pour dire : «Paix, paix» — et «il n'y a point de paix», comme le constatait le prophète. Et partout au contraire on voit surgir des motifs de conflits nouveaux, entre nations, entre peuples, entre classes, entre professions, entre races, entre générations, dans les familles, et pour tous les sujets, et dans tous les domaines. Oui, hélas ! jusque dans ce qui porte le nom de chrétienté, plus tristement encore — disons-le avec humiliation — chez ceux que Dieu appelle à exprimer ici-bas son assemblée. Partout l'Ennemi est à l'oeuvre contre tout ce que l'on pourrait considérer comme des éléments de paix. Mais le manque de paix est avant tout le grand caractère de la multitude de ceux qui sont étrangers à l'Évangile, les habitants d'un monde qui refuse le Dieu qui veut le bonheur des hommes, le Dieu de l'Évangile, le Dieu Sauveur. C'est le monde qui a crucifié le Prince de paix. Il y a peut-être ici plus d'une personne qui cherche en vain quelque chose qui ressemble à la paix et apaise ses troubles intérieurs. Elle doit se rendre compte que tout ce qui empêche la paix, dans le monde en général et dans chaque individu, tient aux rapports entre Dieu et l'homme. Ces rapports sont ceux du Créateur à une créature ruinée par le péché, ceux d'un juge à un coupable. Il y aura à rendre compte à ce juge. Tout revient à l'état moral de chaque créature humaine. Et pour nous, les croyants, qui par grâce avons la vie nouvelle, il suffit de nous interroger, chacun, dans la lumière où nous avons été amenés par la grâce de Dieu, pour reconnaître que, si nos coeurs sont si souvent troublés, c'est que les sentiments naturels reparissent, que la conscience n'est pas à l'aise parce que nous laissons mille choses s'interposer entre Dieu et nous. Tout ce qui trouble la communion détruit la paix. Eh bien, quelles que soient les conditions présentes, avec toute la douloureuse évidence du manque de paix sur la terre, jusque dans la famille de Dieu, il y a le Dieu de paix. Alors que chaque âme peut soupirer : Oh ! qui me fera goûter la paix, une paix bien établie, bien stable ? Dieu se présente comme le Dieu de paix.

Au pécheur tourmenté dans sa conscience, il offre la paix par le sang de la croix de Christ. La paix a été faite et Dieu la donne à quiconque croit. «Étant justifiés sur le principe de la foi nous avons la paix avec Dieu». La source d'une paix sûre et stable, nous l'avons trouvée en Dieu lui-même. Dieu désormais s'appelle pour les croyants le Dieu de paix. Il est Celui qui donne la paix.

Plusieurs fois il nous est parlé, dans les épîtres de Paul, du Dieu de paix. Le Dieu de paix est souhaité par l'apôtre aux fidèles comme une présence : «Que le Dieu de paix soit avec vous» dit-il aux Romains. Il peut dire aux Philippiens : «Mais faites ces choses (les choses aimables, les choses pures, les choses qui sont de bonne renommée), et le Dieu de paix sera avec vous». Se tournant vers l'avenir, du moment où Satan qui est venu apporter sur la terre le péché et ses conséquences, sera brisé, il le montre brisé sous les pieds des croyants (Romains 16), et par qui ? Par le Dieu de paix. Il le fera dans l'exercice de sa puissance souveraine, mais avec ce calme, cette sérénité, cette majesté du Dieu qui est infiniment au-dessus de toutes choses. C'est par le Dieu de paix, le Dieu que rien ne peut troubler, que sera définitivement brisé sous les pieds des saints l'ennemi défait par Christ à la croix.

3 - L'oeuvre de paix pour nous

3.1 - [Il a ramené Christ d'entre les morts]

Dès lors, à ce Dieu de paix se rattache un ensemble de faits, que nous trouvons dans les deux courts versets du voeu de l'apôtre. En premier lieu, ce Dieu de paix est Celui «qui a ramené d'entre les morts le grand pasteur des brebis, dans la puissance du sang de l'alliance éternelle» ; et, comme le dit la note, l'expression juste serait : «le Dieu de paix, le 'Ramenant' d'entre les morts» ; c'est son caractère, il est Celui qui ramène. Le Dieu de paix a fait la paix avec sa créature déchue, rebellée contre Lui ; il a fait la paix avec ceux qui étaient ses ennemis ; il l'a faite en vertu de la puissance du sang qui a été versé, et qui est le sang rédempteur de Christ, et cela selon l'alliance éternelle de Dieu.

Il a ramené Christ d'entre les morts. La paix, nous la trouvons avec le Dieu de paix dans ce domaine nouveau qui est celui de la vie procurée par la croix de Christ. Il n'y a pas de paix en dehors de Christ. Mais Dieu a pu donner la paix, et Dieu est le Dieu de paix pour nous, parce qu'une vie nouvelle a pris naissance dans la mort même de Christ abolissant le péché par son sacrifice. Ayant subi toute la colère de Dieu à l'égard du péché, connu l'abandon de son Dieu, il est entré en vainqueur dans la mort, salaire du péché. Dieu l'a ramené d'entre les morts. Il «a ramené d'entre les morts le grand pasteur des brebis». Je connais peu d'expressions plus magnifiques dans toute l'Écriture. Christ avait pris le chemin de la mort. Il était entré dans la mort, par obéissance à Celui qui voulait, dans son amour infini, sauver sa créature et qui pour cela donnait son Fils unique. Jésus, homme parfait pouvant porter la peine des hommes aussi bien que Fils de Dieu, homme agissant dans sa puissance infinie, prend place là où l'homme s'était placé lui-même : sous la colère de Dieu. Cette colère se retrouvera plus tard contre ceux qui auront méprisé la grâce et qui restent des «enfants de colère». Mais la paix est faite pour ceux qui ont ajouté foi aux déclarations de l'Écriture, et qui se reposent sur le «Dieu qui a ressuscité d'entre les morts Jésus Christ notre Seigneur, lequel a été livré pour nos fautes et a été ressuscité pour notre justification».

Vous ne pouvez pas connaître le Dieu de paix en dehors de cette personne et de cette oeuvre. Si vous ne pouvez pas vous reposer sur un tel Sauveur et sur une telle oeuvre, il n'y a pas de paix pour vous. Selon le langage de l'Écriture, vous restez devant Dieu «dans vos péchés», et donc, quelle que puisse être votre honorabilité devant les hommes, vous faites partie de ceux que la Parole de Dieu appelle «les méchants». Nous étions tous tels par nature. Et «il n'y a pas de paix, dit mon Dieu, pour les méchants» (Ésaïe 48:22).

Mais alors, chers chrétiens, trouvons notre assurance, et retenons-la ferme jusqu'au bout, dans cette personne bénie qui nous a ouvert l'accès vers le Dieu de paix, Il veut que nous jouissions de cette paix. Pour cela nous sommes reportés, toujours, à l'oeuvre infinie qui a été accomplie à Golgotha. Nous voyons dans la mort Celui qui y est entré, mais entré victorieux ; le tombeau ne pouvait pas le retenir. Lui-même par sa propre puissance a repris sa vie (Jean 10:17, 18), et le Saint Esprit l'a vivifié, et la gloire du Père l'a ressuscité d'entre les morts (Romains 6:4). D'entre les morts quelqu'un est sorti vivant, le Fils de Dieu qui est le Fils de l'homme, cette personne bénie qui nous ouvre l'accès vers un Dieu de paix, désormais notre Père. Mais il a été «ramené d'entre les morts», quelle forte image ! la puissance de Dieu pénétrant dans ce qu'il y a de plus effrayant, effrayant pour l'homme et effrayant en soi, «les lieux bas de la terre». «D'entre les morts» a été ramené Celui qui est désormais le grand pasteur des brebis. Il a connu pour elles toute la réalité de la mort.

3.2 - [Le grand pasteur des brebis]

Il y avait dès longtemps dans l'Écriture cette image du berger, du pasteur, et de ses brebis. Le peuple d'Israël, auquel appartenait ces chrétiens hébreux, a été appelé le troupeau de Dieu, le peuple de sa pâture, un troupeau indocile, hélas, un troupeau qui s'est donné bien souvent de mauvais bergers. Mais c'est l'histoire de l'homme qui se reconnaît dans celle du peuple d'Israël. Tous les hommes se sont tournés comme des brebis errantes chacun vers son propre chemin, et chacun vers quelque mauvais berger. Les mauvais bergers, les conducteurs d'hommes entraînant les masses à la perdition, ont foisonné dans l'histoire de l'humanité, et combien ont leur statue !

Mais Dieu avait devant lui un berger, le vrai berger, le grand pasteur des brebis ; il voulait des brebis à lui, un troupeau qui fût le vrai troupeau de Dieu, un seul troupeau sous un seul berger. Pour cela, Jésus est venu, a été l'homme de douleurs, a pris sur lui «le châtiment de notre paix» (Ésaïe 53:5) ; l'épée s'est tournée contre Celui que Dieu reconnaissait comme son berger (Zacharie 13:7). Nous n'avons pas le temps ce soir de suivre ce grand sujet du berger, mais nous comprenons tous que «le grand pasteur des brebis», c'est Jésus, Celui à qui le Père a donné des brebis, qui a donné sa vie pour elles, et qui les présente maintenant au Père comme ayant la vie éternelle. Il est venu «pour que ses brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance». Pour cela Il est mort. Nous avons trouvé le salut en lui, et il est maintenant notre berger qui veut nous conduire.

Au-dessus de tous les bergers et de tous les pasteurs que Dieu peut susciter pour paître son peuple — et dans l'assemblée pour s'occuper des âmes — il y a donc le «grand berger», souverain pasteur, comme l'appelle l'apôtre Pierre. «Vous êtes retournés au berger et au surveillant de vos âmes», et c'est «le souverain pasteur» qui donnera des récompenses à ceux qui auront été fidèles. Précieuse figure que celle du grand berger, du grand pasteur des brebis.

Mais c'est une figure qui ne peut avoir et qui n'a de réalité que parce que le berger a été frappé, qu'il a donné sa vie pour les brebis. Ensuite, il veut que les brebis jouissent de Lui, et de tous les privilèges attachés à son activité inlassable envers elles.

Il est question de lui comme Celui qui sera le vrai berger d'Israël, un Israël restauré dans l'avenir pour être un peuple terrestre de fidèles, qui, sous un roi de justice et de paix, se réjouira dans toutes les gloires, toutes les bénédictions et toute la paix du royaume. Mais dès maintenant, dans un domaine plus élevé, les chrétiens, qui constituent l'Église de Christ, sont appelés à connaître cette même personne qui sera manifestée comme ce roi de justice et de paix, le vrai Melchisédec. Nous le voyons glorifié dans le ciel, et en lui nous connaissons le Dieu de paix.

Le berger a été frappé, s'étant offert pour nous dans son amour infini, cela à la gloire de Dieu. La puissance infinie de la force de Dieu a opéré pour le ressusciter d'entre les morts (Éphésiens 1:20). On l'a souvent observé, c'est la seule fois dans cette épître aux Hébreux, et seulement à la fin de l'épître, que la résurrection est expressément mentionnée. Elle est présentée en figure au chapitre 11 avec le sacrifice d'Isaac, mais la résurrection de Christ apparaît ici — et avec quelle majesté ! — parce que le grand sujet de l'épître est Christ déjà au-delà de la mort et de la résurrection, élevé plus haut que les cieux, assis à la droite de Dieu, salué par Dieu comme sacrificateur selon l'ordre de Melchisédec.

3.3 - [La puissance du sang]

Mais revenons à notre verset. Le grand pasteur des brebis a été ramené d'entre les morts, nous est-il dit, «dans la puissance du sang de l'alliance éternelle» (ou : en vertu du sang, mais l'idée est la même). Ce n'est pas simplement : par le moyen de, mais selon toute la valeur propre s'attachant à ce sang — la puissance de ce sang.

En dehors du sang de Christ, pas de paix, pas de salut, pas de vie. C'est à cause de l'effusion de ce sang que les péchés sont remis, à cause de l'excellence de ce sang que la mort est vaincue, que Christ est sorti du tombeau et que Dieu fait luire la vie et l'incorruptibilité par l'Évangile. La puissance du sang de Christ ! Il ne manque pas de «bergers» dans ce monde qui, parlant de Christ, même avec beaucoup de révérence extérieure, comme un modèle qu'il serait nécessaire de suivre pour que la paix s'établisse ici-bas, ne le présentent que dans sa perfection morale, et parlent peu, ou ne parlent pas de son sang versé, si même ils ne refusent pas ouvertement de reconnaître ce sang de Christ et sa valeur. Eh bien ! La Parole nous dit que c'est selon la puissance de ce sang que la résurrection a eu lieu, et avec toutes ses conséquences, c'est-à-dire la vie éternelle pour ceux qui croient, la justification, le salut, la rédemption totale, tout ce que nous avons par la foi en espérance, et en attendant que, bientôt, l'espérance soit changée en vue.

La puissance du sang ! L'expression prend toute sa force si nous nous rappelons ce qui est dit — et combien cela devait parler à ces croyants hébreux — au chapitre 10, qu'«il est impossible» que le sang des sacrifices offerts selon la loi, le sang des veaux et des boucs, puisse ôter les péchés. Ce sang-là était un sang impuissant, il n'était qu'une figure de celui qui devait être offert un jour. Maintenant l'offrande a eu lieu, et le sang a été agréé devant Dieu. Et si la résurrection de Christ a eu lieu, alors c'est la vie qui nous est donnée, la vie éternelle, la vie nouvelle. Recevez-la, vous qui peut-être croyez bien d'une manière générale à l'Évangile, et qui acceptez bien le fait que Christ soit mort pour le péché, pour des pécheurs, qu'il ait porté nos péchés sur la croix, mais qui n'osez pas vous appliquer à vous-même les résultats de cette effusion du sang de Christ. C'est un sang puissant : en vertu de ce sang Christ est ressuscité, et si Christ est ressuscité tous ceux qui croient en Lui ont la vie de résurrection. Passent-ils par la mort, ils ressusciteront. Et s'ils sont vivants quand Christ viendra, ils seront transmués. C'est la vie éternelle. Pénétrons-nous, tous, de la valeur et de la puissance du sang de l'Agneau de Dieu, versé pour nous. Et ce sang a été versé selon (ou pour) l'alliance éternelle.

3.4 - [L'alliance éternelle]

«Le sang de l'alliance éternelle». Vous saisissez toute une liaison de faits. Il a été ramené d'entre les morts, ressuscité ; il l'a été dans la puissance du sang, la résurrection prouve la valeur de ce sang ; Dieu donne la vie, la vie éternelle parce que Christ est là ressuscité et glorifié. Mais si ce sang a été versé, si le berger des brebis, pour avoir le troupeau que Dieu voulait et qu'il lui destinait, est entré dans la mort pour en sortir ramené par le Dieu de paix dans la puissance du sang, ce n'était pas simplement pour remédier vaille que vaille à la faute d'Adam, rétablir ce qui avait été gâté par le péché, cela va beaucoup plus loin, beaucoup plus haut, pour s'élargir jusqu'à l'infini : c'est une création nouvelle qui surgit et qui dépasse en grandeur, en gloire — et en paix — la première création, telle qu'elle était avant la chute de l'homme ! Ce sont les pensées éternelles de Dieu qui sont là, Dieu n'a pas été pris au dépourvu, tout était d'avance devant Lui, dans ses conseils éternels. Son amour infini, sa puissance infinie, sa préconnaissance infinie, sa sagesse parfaite, sa justice, sa sainteté : tout a été glorifié à jamais par l'oeuvre de la croix.

De sorte qu'il est parlé maintenant d'un engagement de Dieu et d'une alliance présentée comme «l'alliance éternelle». Rappelons qu'un propos central de l'épître aux Hébreux est la mise de côté de ce qui était l'alliance conclue à Sinaï entre l'Éternel et son peuple. Cette alliance a pris fin : elle a abouti au rejet du Messie, et par sa mort à la croix ! Mais alors une nouvelle alliance, prédite par les prophètes, est mise en évidence et cette alliance est fondée sur le sang de l'Agneau de Dieu, le sang versé qui lave le pécheur de ses péchés et fait l'expiation. L'ancienne alliance disparaît, celle à laquelle les Israélites étaient liés par la loi de Moïse dont ils avaient dit : «tout ce que l'Éternel a commandé», ou «tout ce que l'Éternel commandera», nous le ferons. Le livre de l'Exode nous donne le détail de ces choses. Maintenant c'est une nouvelle alliance. L'ancienne alliance liait deux parties contractantes, Dieu et son peuple. Dieu s'engageait à bénir ce peuple, et le peuple s'engageait à observer la loi de Dieu. Le peuple ne pouvant observer la loi, parce que le

coeur naturel est inimitié contre Dieu, une nouvelle alliance naît dont Christ est le garant, et c'est une alliance éternelle. La première devait finir si l'une des deux parties contractantes manquait à ses obligations. Dieu ne pouvait manquer aux siennes, mais les fils d'Israël — et par là tous les hommes — ont manqué aux leurs. L'alliance nouvelle fondée sur Christ accomplissant l'oeuvre de rédemption est une alliance éternelle. Elle ne peut passer. Celui qui la fonde en est le garant, sans contre-partie. Elle est conclue avec le peuple terrestre : ce sera un peuple nouveau. Mais comme chrétiens, nous avons part aux bénédictions qu'assure cette alliance nouvelle, et nous y avons part sur un plan qui n'est plus un plan terrestre, mais un plan céleste, comme ceux qui sont associés à Christ glorifié, faits un avec Lui. C'est là toute l'épître aux Hébreux. L'alliance éternelle est une alliance qui ne peut pas être interrompue parce que : «Tu es sacrificateur pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédec».

Je me plais même à penser que l'expression va plus loin que cette idée de la nouvelle alliance contractée avec Israël, dont nous avons déjà les bénéfices sur un plan supérieur et qui se continue pour l'éternité. Tous les propos de l'Écriture concernant l'alliance, et tout ce qui nous est dit des différentes alliances, se rattache finalement à un dessein qui passe par-dessus tous les temps et tous les espaces, si je puis dire : n'est-ce pas le dessein éternel de Dieu ? Car l'alliance c'est l'engagement de Dieu, un engagement pris de lui-même, pour lui-même, en faveur des hommes, ses créatures. Ce dessein accompli dans le temps, a été conçu bien avant la fondation du monde ; il est dans l'éternité de Dieu lui-même. Il y a eu des alliances temporaires, les unes sans engagement de la part de celui qui était béni par Dieu, les autres comportant un engagement de la part de l'homme mais tout ce qui était confié à l'homme s'est trouvé ruiné, de sorte que quelque chose de tout nouveau est introduit et c'est la nouvelle alliance, mais elle existait en dessein de toute éternité, pour se réaliser dans le temps. Je désirerais préciser encore, à ce propos, que le terme alliance s'applique aussi bien à des dispositions émanant d'une seule personne, en faveur d'autres personnes, comme l'est un testament, qu'à un engagement de deux parties comme l'était la loi de Sinai. Les deux termes, testament et alliance, traduisent, dans le chapitre 9 des Hébreux par exemple, le même mot original.

La nouvelle alliance, une alliance éternelle. C'est dans le domaine des choses éternelles que nous entrons, par la grâce de Dieu et par la foi en Jésus Christ le Sauveur. Éternelle, pour des créatures qui passent comme passeront la terre et les oeuvres qui sont en elles. Nos pensées sont portées vers ce qui est éternel. L'inconverti n'aime pas qu'on lui parle de choses éternelles ; pour lui, ce sont imaginations pures. Un homme, très distingué moralement et intellectuellement, me disait un jour : Oh, vous, vous parlez toujours de choses éternelles, mais nous ne sommes pas faits pour les choses éternelles. Pauvre homme ! il ignorait ce qu'il y a de plus précieux que l'on puisse trouver ici-bas, et qui est offert à tout pécheur qui se repent : la vie éternelle. Qui croit au Fils de Dieu a la vie éternelle. Tous ici peuvent-ils dire qu'ils ont la vie éternelle ? Nous ne pouvons pas aller plus avant sans poser cette grande question. Elle est si simple, dans sa réponse, mais pour quelqu'un qui a compris qu'il est en lui-même indigne de la vie éternelle. Elle est offerte gratuitement à qui se reconnaît pécheur devant Dieu.

L'épître aux Hébreux est pleine de choses éternelles : l'héritage éternel, l'Esprit éternel, le salut éternel, une rédemption éternelle, et ici une alliance éternelle. Nous sommes entrés dans l'alliance éternelle, et il ne nous est rien demandé que de croire. L'alliance éternelle dépend de la grâce de Dieu seul, Dieu dont la justice a été satisfaite à la croix ; et il est le Dieu de paix qui assure les bienfaits de cette alliance à ceux qui croient. En possession de la vie éternelle, ils ont ainsi accès au Dieu de paix. Ce Dieu si redoutable pour tout pécheur, dans Sa sainteté et dans Sa justice, ils le connaissent comme le Dieu de paix.

4 - L'oeuvre de paix par nous [accomplis en toute bonne oeuvre pour faire Sa volonté]

Mais voilà qu'ils ont à marcher sur cette terre, et à y vivre comme par grâce possesseurs de la vie éternelle et appelés à la manifester. Une fois assurés d'être sauvés, il ne suffit pas de dire : «Eh bien ! maintenant tout ira bien pour moi et à la fin de cette vie je sais que j'aurai la vie éternelle», et puis de se croiser les bras sans penser que nous avons une tâche à accomplir sur cette terre. Car le Dieu de paix nous est ensuite présenté comme Celui qui peut nous rendre accomplis en toute bonne oeuvre pour faire sa volonté. Nous n'avons rien à faire pour notre salut, nous ne pouvions rien ; il nous faut l'accepter, c'est tout. Mais ensuite nous avons à faire ! Faire quoi ? la volonté de Dieu. Nos chaînes comme esclaves ont été brisées, pour que nous soyons libres de servir Dieu, de livrer nos membres à la justice c'est-à-dire à l'obéissance à Dieu. C'est la réflexion que faisait il n'y a pas très longtemps une jeune personne convertie et heureuse dans le Seigneur, à qui on exposait les vérités de l'affranchissement et qui les recevait avec joie : «Mais, dit-elle, alors est-ce qu'il suffit d'accepter tout cela, puis rester dans la contemplation et ne rien faire ?» Elle brûlait du désir de servir son Sauveur, bien qu'elle eût à être éclairée sur certains points. Eh bien non, jamais la vie chrétienne n'est présentée comme une vie contemplative pure ! Ou plus exactement la contemplation et l'action vont ensemble, la première engendrant la seconde. Marie de Béthanie a appris aux pieds de Jésus à faire au moment voulu une oeuvre sans égale au monde. Sauvés pour ne rien faire ? Ne rien faire pour celui qui nous a sauvés ? Délivrés par Dieu lui-même, et par l'Esprit de Dieu, pour ne pas tenir compte de la volonté de Dieu ? Est-ce possible ? Non, tout nous parle d'activité ; nous avons été «créés dans le Christ Jésus pour les bonnes oeuvres», trouvons-nous dans les Éphésiens. «Travaillez à votre propre salut avec crainte et tremblement», dans les Philippiens. «Quant à l'activité, pas paresseux, fervents en Esprit, servant le Seigneur», dans les Romains. Non, la vie chrétienne n'est pas une vie d'inaction, une vie d'oisiveté, comme quelquefois — et l'Ennemi est là pour nous tenter à cet égard — nous serions enclins sinon à le dire, en tout cas à le faire. Il y a tant à travailler ; il y a toujours à travailler.

Ce qu'il nous faut, c'est d'abord, dans tout le tissu de notre vie quotidienne et dans la pratique de nos devoirs sur la terre, jusqu'aux plus menus, introduire Christ, vivre non seulement avec Christ, mais pour Christ. Et il y a le service chrétien spécifique, ce qui est appelé «le service religieux pur et sans tache» dans l'épître de Jacques. Ils sont innombrables, les services demandés à tous les croyants, services d'amour, de «la foi opérante par l'amour». Depuis quand la foi serait-elle inactive ? «La foi sans oeuvres est morte», nous dit Jacques. C'est tout simple. Nous sommes ici-bas pour une activité à vrai dire incessante. Non pas toujours une activité bouillonnante, tumultueuse, trop souvent illusoire, mais une activité dirigée, orientée, commandée par le Dieu de paix. Que «le Dieu de paix... vous rende accomplis en toute bonne oeuvre pour faire sa volonté». La paix de l'âme s'accompagne de l'accomplissement de la volonté de Dieu ; son repos en dépend. «Prenez mon joug sur vous... et vous trouverez le repos de vos âmes». Dans le ciel, nous le chantons si souvent avec bonheur, les saints serviront Celui qui les aime, qui les a aimés ; son nom sera sur leurs fronts, ils verront sa face, mais ils «le serviront». Ce sera du repos éternel l'activité parfaite. Mais nous avons déjà à réaliser cela sur la terre, dans une activité soeur de la prière, de la contemplation, et de l'adoration qui est bien le service le plus élevé que nous ayons à remplir ici-bas, et à accomplir comme assemblée.

Que «le Dieu de paix vous rende accomplis en toute bonne oeuvre pour faire sa volonté». Dieu a fait quelque chose de nous ses enfants. Il veut ensuite faire quelque chose par nous en nous laissant sur la terre. L'obéissance est une vertu qui à certains égards contient toutes les autres. Elle est faite, évidemment, de piété, de reconnaissance des droits aussi bien que de la grâce infinie de Dieu et du Seigneur Jésus. Que l'obéissance soit véritable ! La volonté de Dieu peut être que nous n'accomplissions aucune oeuvre visible aux yeux des autres ! Si la volonté de Dieu a préparé pour l'un ou l'autre de nous telle bonne oeuvre manifeste à un certain moment, elle peut nous demander ensuite des choses qui ne se verront pas ; est-ce que ce seront des moments d'inactivité ou de sommeil spirituels ? — Quel danger pour nous ! Nous sommes appelés à veiller, veiller pour prier, et prier «sans cesse». N'est-ce pas une

activité, celle-là, prier sans cesse ? Nous avons à réfléchir à ces choses. Rien du tumulte de ce qui vient de notre propre coeur, et est en réalité notre propre volonté, mais l'activité calme propre à ceux qui ont affaire au Dieu de paix.

5 - L'oeuvre de paix en nous [faisant en vous ce qui est agréable devant Lui par Jésus Christ]

Pour faire sa volonté ! Qu'est-ce qui s'oppose à la volonté de Dieu ? Notre volonté propre. C'est pourquoi Dieu est obligé de faire notre éducation sur la terre. Nous savons qu'il la fait, et c'est une grâce. Il nous fait passer par des circonstances que nous n'aimerions pas, et fait peser sur nous, quand il le faut, sa discipline corrective, aussi bien qu'il nous prodigue consolations, encouragements, exhortations, tous les bienfaits de sa grâce. Mais à quoi tout cela concourt-il ? À mettre de côté notre volonté, à la briser. Jacob a lutté toute la nuit avec l'ange, mettant toute sa volonté propre en travers de la grâce de Dieu qui, lui, ne voulait que le bénir. Ainsi sommes-nous, hélas, bien souvent ! Et nous disons : comment ces choses peuvent-elles se faire ? voilà ce que Dieu veut de nous, et Il veut accomplir par nous des bonnes oeuvres : il les a préparées à l'avance ; mais comment, où trouver la force de les accomplir ? Nous sommes appelés à connaître sa volonté, nous y sommes exhortés à plusieurs reprises, dans les Colossiens et bien d'autres passages. Or c'est une chose que de connaître la volonté du Maître, et de discerner la volonté de Dieu, mais une autre de l'accomplir effectivement. Il nous faut pour cela de la puissance, issue d'une force que nous ne possédons aucunement par nous-mêmes. Au contraire, notre coeur naturel est toujours là, notre vieille nature qui toujours reste inimitié contre Dieu ; elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, elle ne le peut pas. Et même quand avec tant de grâce il nous est dit : mais vous avez été affranchis du péché pour ne plus servir le péché, et livrer vos membres à la justice, nous disons : mais où est la force avec laquelle je livrerais mes membres à la justice ?

Un troisième élément intervient donc ici : c'est la dernière partie de notre passage ; nous ne pouvons guère, faute de temps, que la mentionner, si importante soit-elle. «Faisant en vous ce qui est agréable devant lui par Jésus Christ». Faisant en vous. Il y a, avons-nous vu, ce que Dieu a fait pour nous et de nous, ce qu'il fait par nous, voici maintenant ce qu'il fait en nous. La puissance est intérieure, mais elle nous est donnée d'en haut ; elle n'est pas naturelle en nous, elle est la loi de l'Esprit de vie, la puissance du Saint Esprit. Cet hôte divin de nos coeurs est là pour nous venir en aide dans nos infirmités, c'est par Lui seul que nous pouvons répondre à la volonté de Dieu. C'est Dieu lui-même en nous ! N'est-il pas remarquable que le même passage dans l'épître aux Philippiens qui nous dit : «Travaillez à votre propre salut avec crainte et tremblement», dise tout aussitôt : «car c'est Dieu qui opère en vous et le vouloir et le faire, selon son bon plaisir». C'est ce que nous retrouvons très exactement ici. Qu'il vous rende accomplis pour faire sa volonté, Lui-même, «faisant en vous ce qui est agréable devant lui par Jésus Christ, auquel soit la gloire aux siècles des siècles».

Dieu en nous, le Saint Esprit en nous, la vie de Christ en nous. «Je ne vis plus moi, dit l'apôtre, mais Christ vit en moi». Ces choses paraissent extraordinaires — elles le sont, et, pour l'esprit naturel ce sont des choses inacceptables ; pour le croyant, c'est la vérité toute simple : laisser agir le Saint Esprit qui nous occupe de Christ, et non de nous-mêmes, et qui nous met en relation avec le Dieu de paix.

Ne laissons pas interrompre la communion établie sur le fondement d'une oeuvre accomplie pour jamais, l'oeuvre de la rédemption. On a souvent répété cette parole d'un bien-aimé frère : ce que Dieu fait en nous est plus important que ce que Dieu fait par nous. C'est qu'en réalité nous ne pouvons rien faire pour Dieu si cela ne vient pas de ce que Dieu a fait en nous. Que le Seigneur bénisse sa Parole et nous donne de connaître, dans tout ce que cela comporte de grand, de précieux et de sérieux, Celui qui est le Dieu de paix.